UNIVERSITE DE PARIS VIII

ÉCOLE DOCTORALE

COGNITION**, L**ANGAGE**, I**NTERACTION

THÈSE DE DOCTORAT

Discipline : Psychologie clinique et psychopathologie

Présentée et soutenue par

Valérie BOUCON

Le 19 juin 2018

LES OBJETS INANIMÉS : FACTEURS DE PROTECTION DANS LE PROCESSUS DE RÉSILIENCE

Sous la direction de Monsieur le Professeur Serban Ionescu

Membres de jury

Antoine BIOY, Professeur Université Paris 8

Évelyne BOUTEYRE, Professeure Université Aix-Marseille – Rapporteur

Véronique GOUSSÉ, MCF-HDR Université Aix-Marseille

Serban IONESCU, Professeur émérite Université Paris 8

Édith LECOURT, Professeure émérite Université Paris-Descartes – Rapporteur

Année 2018

A mes aïeux pour l'héritage transmis

A mes enfants et petits-enfants

Ce travail de thèse a constitué un parcours intellectuel fait de rencontres, de découvertes, de doutes, de remises en cause, de tentatives maintes fois renouvelées d'apporter précision, rigueur et concision à sa rédaction.

Merci au Professeur Ionescu sans qui ce travail n'aurait tout simplement pas vu le jour.

Merci à tous ceux qui, lors des séminaires de recherche, m'ont aidée à élaborer ce travail et m'ont encouragée à le poursuivre.

Merci au Professeur Combeau, directeur du Centre de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien à l'Université de La Réunion, pour m'avoir accueillie avec bienveillance et permis de proposer des questionnaires à certains de ses étudiants.

Merci à Daniel Honoré et Serge Parbatia pour leur aide dans la traduction créole des questionnaires proposés dans le cadre de cette recherche.

Merci à Elsa pour sa collaboration et ses nombreuses relectures.

Merci à Gaëtan pour son assistance technique.

Merci à Maguelonne et Elsa pour leur présence et leur soutien indéfectible.

Merci à Philippe, Colette, Ursèle, Mariette pour leur aide si précieuse.

Merci à Madame Marie, Monsieur Omar, le swami de l'ashram du Port, le pousari du temple *malbar* de la Possession et tous les participants qui ont bien voulu répondre à mes nombreuses questions, sans eux ce travail n'aurait jamais pu aboutir.

Merci à Isabelle, Yves, Louis, Jonathan, Serge, Annette, Charly, Myra, Alain, François, Jean-François, Michel, Emmanuelle, Madeleine, Laurent, Vincent, J-C...à tous mes amis pour m'avoir soutenue et encouragée tout au long de ces huit années.

A vous tous, qui à un moment ou à un autre m'avez aidée et accompagnée, je dédie cette thèse.

INTRODUCTION..... **9**

PREMIERE PARTIE : CONTEXTE THEORIQUE **13**

CHAPITRE I : RÉSILIENCE : DÉFINITIONS, MODÈLES ET FACTEURS DE PROTECTION..... **13**

1.1. Définitions du terme résilience.....13

1.2. Bref historique du concept de résilience.....16

1.2.1. La première vague de recherches : la résilience centrée sur la personne.....17
1.2.2. La deuxième vague de recherches : la résilience comme processus.....17
1.2.3. La troisième vague d'études : la promotion de la résilience.....20
1.2.4. La quatrième vague de recherche : la science de la résilience.....23

1.3. Modèles de résilience..... 26

1.3.1. Le modèle « *compensation* »..... 26
1.3.2. Le modèle « *défi* » 27
1.3.3. Le modèle « *protection*» 28
1.3.4. Les modèles basés sur des processus duels.....29

1.4. Les facteurs de protection dans le processus de résilience.....……32

1.4.1. Les facteurs de protection individuels.....35
(a) Facteurs de protection trans-adversité.....35
(b) Facteurs de protection spécifiques.....37

1.4.2. Facteurs de protection familiaux.....41
(a) Facteurs de protection trans-adversité.....41
(b) Facteurs de protection spécifiques.....42

1.4.3. Les facteurs de protection environnementaux.....46
(a) Facteurs de protection trans-adversité.....46
(b) Facteurs de protection spécifiques 47

1.4.4. Conclusion.....48

1.5. Résilience culturelle et facteurs de protection culturels.....……..…49

1.5.1. Résilience culturelle.....49

1.5.2. Facteurs de protection culturels.....51

CHAPITRE II : LES OBJETS DE PROTECTION 55

2.1. Définitions 55

2.2. Brève épidémiologie du phénomène..... 62

2.2.1. La population concernée par cet usage 62
2.2.2. Les bénéficiaires privilégiés de l'action des objets protecteurs 65
2.2.3. Antériorité du phénomène 67

2.3. Bilan des recherches cliniques relatives aux objets protecteurs 68

2.3.1. De l'objet neutre à l'amulette.....68
2.3.2. Propositions d'intégration des objets de type « protecteur » en psychothérapie..... 72
2.3.3. L'objet-médicament.....76
2.3.4. Recherches portant sur des groupes d'utilisateurs d'amulettes.....77

2.4. Problématique 80

2.4.1. Etat des recherches dans le domaine.....80
2.4.2. Objectifs de la recherche.....83

DEUXIEME PARTIE : COMPTE-RENDU DE RECHERCHE.....86

CHAPITRE III : METHODOLOGIE 86

3.1. Terrain de recherche : L'île de La Réunion, département français d'Outre-Mer,.....86

3.1.1. Situation géographique et évolution de la population de 1848 à 2014.....86
3.1.2. Bref Historique de l'île.....88
3.1.3. La Réunion, une île entre modernité et traditions.....91

3.2. Présentation des quatre études réalisées.....93

3.2.1. Etude n° 1 93

(a) Participants.....93
(b) Questionnaires 94
(c) Conditions de recueil des données 97
(d) Analyse statistique.....98

3.2.2. Etude n° 2 98

(a) Participants.....99
(b) Grille d'entretien.....99
(c) Préalables et conditions des entretiens.....100
(d) Tableau récapitulatif.....102

3.2.3. Etude n° 3 103

(a) Participants 103

(b) Grille d'entretien.....103

(c) Conditions des entretiens.....104

(d) Durée des entretiens.....104

3.2.4. Etude n° 4..... 105

(a) Participants.....105

(b) Grille d'entretien.....105

(c) Préalables et conditions des entretiens.....106

(d) Durée des entretiens.....106

CHAPITRE IV : RESULTATS 107

4.1. Etude n° 1.....107

4.1.1. Les porteurs de protections 107

(a) L'âge 107

(b) Le genre.....108

(c) Le niveau d'étude et le cursus universitaire choisi.....108

(d) Le choix de la langue du questionnaire Kréol/Français.....110

(e) Description des objets utilisés 111

(f) Les personnes principales donatrices de ces objets.....119

(g) Les principaux fabricants d'objets protecteurs.....123

(h) Lien entre ces objets particuliers et la(s) religion(s) 128

(i) Les personnes ou les biens protégés par ces objets..... 129

(j) L'origine des dangers nécessitant une protection.....131

(k) La manipulation de ces objets par les personnes qui les possèdent.....136

(l) La nature des bénéfices personnels obtenus 137

(m) Analyse de la répartition des types d'apports personnels en fonction du genre 142

4.1.1. Les personnes qui ne possèdent pas d'objets protecteurs 144

(a) Ce que suscitent ces objets particuliers : avis et explications.....144

(b) Les principaux apports pour les personnes ayant des protections du point de vue des personnes qui n'en possèdent pas.....147

(c) Les raisons pour lesquelles les personnes interrogées ne possèdent pas d'objets de type « protecteur »....150

4.2. Etude n° 2 153

4.2.1. Les objets protecteurs au centre d'un système où les forces sacrées agissent le plus souvent manipulées par des personnes malintentionnées 153

4.2.2. Les objets de protection : témoins actifs des processus de construction identitaire dans un contexte créole 156

4.2.3. Dans un univers de croyances religieuses et/ou traditionnelles l'objet protecteur crée un lien entre le sacré et le sujet et joue par la suite un rôle de médiateur entre monde profane et monde sacré. 161

4.2.4. Processus de transformation d'un objet ordinaire en objet consacré 163

4.2.5. Des rituels de fabrication adaptés à la menace identifiée ou au danger reconnu font de ces objets des protecteurs efficaces....167

4.2.6. La croyance : une des conditions d'efficacité de ces objets 168

4.2.7. La projection : une des bases du fonctionnement de ces objets 170

4.2.8. Des objets qui, selon les officiants interviewés, sont capables de mobiliser des forces intérieures 171

4.2.9. De l'usage et des effets de ces objets protecteurs selon les religieux interviewés 173

4.3. Etude n° 3....179

4.3.1. Des objets qui se transmettent familialement....179

4.3.2. Des objets à valeur identitaire....180

4.3.3. Les sources de danger....181

4.3.4. La valeur de l'objet lié à la réputation et la puissance de celui qui l'a fabriqué....181

4.3.5. Quand il est plus avantageux de croire....182

4.3.6. La personnalisation des rituels dans l'usage individuel de ces objets....182

4.4. Etude n°4....184

4.4.1. Les menaces dont il faut se prémunir....184

4.4.2. L'origine de la puissance de ces objets....186

4.4.3. La foi comme gage de réussite....187

4.4.4. Le secret : condition essentielle du pouvoir de ces objets particuliers....188

4.4.5. Solliciter des forces sacrées crée des obligations en retour....189

4.4.6. L'objet pour rester actif doit être ressourcé....189

4.4.7. Processus de projection de la pensée sur l'objet.....190
4.4.8. Un objet de soutien capable d'aider la personne à surmonter un obstacle.....192

4.5. Différences et points communs à l'ensemble des résultats des entretiens... 192

CHAPITRE V : DISCUSSION DES RESULTATS..... 194

5.1. Posséder un objet protecteur : un phénomène plus fréquent que supposé initialement en ce début de XXIème siècle à la Réunion.....194

5.1.1. Relation entre possession d'objets de protection et niveau d'étude.....194
5.1.2. Relation entre possession d'objets protecteurs et genre.....195
5.1.3. Relation entre le choix de la langue du questionnaire et la possession d'objets de protection.....197
5.1.4. Les objets de type « protecteur » en tant que marqueurs d'identité..... 201

5.2. Les apports des objets étudiés aux personnes qui les possèdent.....206

5.2.1. Ces objets pourraient favoriser et renforcent des facteurs de protection reconnus classiquement dans la littérature de la résilience en psychologie.....206
5.2.2. Des objets susceptibles de développer et renforcer des ressources internes....208
5.2.3. Des objets qui pourraient influencer le comportement..... 209
5.2.4. Des objets qui semblent constituer des outils de médiation à plusieurs niveaux.....213

CONCLUSION, LIMITES ET PERSPECTIVES..... 216

BIBLIOGRAPHIE..... 221

ANNEXES 231

Questionnaires et grilles d'entretien 232
Données et statistiques.....244
Transcriptions des entretiens.....311
Lexique créole/français.....389
Photothèque.....392

INTRODUCTION

En 1794, dans « *La religion dans les limites de la simple raison* » Kant décrit une forme de pathologie de la religion qui consiste à résister à la volonté divine par des procédés magiques et notamment la fabrication d'objets capables d'influencer les dieux, d'agir dans le monde sacré : « *L'homme qui se sert d'actions, n'ayant en elles-mêmes rien d'agréable à Dieu (c'est-à-dire de moral), comme moyen d'obtenir par lui-même l'immédiate satisfaction divine et de cette manière l'accomplissement de ses désirs, a l'illusion de posséder un art lui permettant de produire par des moyens purement matériels un effet surnaturel…* » (Kant, 1794 cité par Assoun, 1994, p. 26). Kant nomme alors « *folie religieuse ou faux culte de Dieu* » cette pratique «*… parce qu'elle a recours à de simples moyens physiques (et non moraux) qui ne sauraient avoir absolument aucun effet par eux-mêmes sur une chose qui n'est pas d'essence physique…* » (Kant, 1794, cité par Assoun, 1994, p.134). Il réfute ainsi l'idée que l'on puisse agir sur l'esprit par l'intermédiaire d'un objet. C'est en effet une idée qui n'est pas facilement admissible et amène encore beaucoup de questions et de controverses. Lorsque Winnicott évoque l'objet transitionnel et les phénomènes transitionnels, il considère que « *l'acceptation de la réalité est une tâche toujours inachevée, qu'aucun être humain n'est affranchi de l'effort que suscite la mise en rapport de la réalité intérieur et de la réalité extérieure* » (Winnicott, 1951, p. 123). Cet effort génère une tension qui peut être relâchée grâce à ce qu'il appelle une « zone intermédiaire d'expérience ». Cette zone intermédiaire d'expérience, basée sur la capacité de l'être humain à créer l'illusion, est à l'origine du premier objet non-moi, appelé couramment « objet transitionnel », lequel va progressivement être désinvestit au profit d'objets culturels divers. C'est cette capacité à illusionner le monde qui va nourrir les domaines de l'art, de la religion, de la vie imaginative, de la création scientifique. Dans ce contexte nous pouvons concevoir que des objets culturels soient capables de modifier le fonctionnement psychique autant que le comportement.

Le travail de recherche présenté ici porte ainsi sur les objets inanimés très divers que l'on nomme presque indifféremment amulettes, porte-bonheur, talismans, gri-gri, « *protections* » ou « *garanti* » à La Réunion et plus particulièrement sur leur rôle éventuel dans le processus de résilience.

Il est possible de voir dans les objets de type « amulette », des objets de soutien (Arakawa et Murakami, 2006 ; Barr et al. 2000), des objets d'identification positive (Gaon, 2008), des outils thérapeutiques (Gaon, 2008 ; Nathan, 1994 ; Osty, 1913 ; Stevenson, 1994 ; Talaban, 2002) et considérer qu'ils peuvent promouvoir l'auto-efficacité personnelle et l'optimisme (Wiseman et Watt, 2004).

Toutes ces propositions permettent de penser une psychologie qui prendrait en compte les objets comme des outils favorisant la résilience. Nous évoquons ici la « *résilience naturelle qui se construit sans l'intervention des professionnels de santé mentale, dans les interactions de la personne qui vit de l'adversité ou un traumatisme avec son environnement* » (Ionescu, 2016, p.44). Sans focaliser nôtre attention sur le traumatisme consécutif à l'esclavage institué très tôt dans la construction de la société de l'île Bourbon : les premiers habitants sont enregistrés en 1663 et les premières ventes d'esclaves le sont en 1674, il semble néanmoins important de prendre en compte le traumatisme social engendré par ce système et ses répercussions dans la société réunionnaise moderne. A ce traumatisme historique s'ajoutent des réalités sociales difficiles dont certaines sont liées à cette histoire coloniale. Zoé Vaillant dans la publication issue de ses travaux de thèse, écrit en 2008 : « *la communauté créole issue de l'esclavage, amputée de sa mémoire a cumulé tous les handicaps, l'illettrisme, la grande pauvreté, la sous-qualification…L'alcoolisme est dix fois plus important que celui de la population générale en métropole, les suicides quatre fois plus fréquents…* » (Vaillant, 2008, p.20-22). L'illettrisme à La Réunion concerne 22,6% de la population entre 16 et 65 ans, soit trois fois plus qu'en métropole (INSEE, 2011) et les grossesses précoces sont douze fois supérieur à celles enregistrées en métropole (ARS, 2014). Ces constats nous permettent de considérer la population de l'île de La Réunion comme exposée à une adversité chronique et héritière d'un traumatisme

historique collectif (Fleming et Ledogar, 2008, cités par Ionescu et Jourdan-Ionescu, 2016, p. 247).

Dans le cadre de cette recherche nous considérons la résilience du point de vue du processus et non en tant que capacité individuelle. Ce positionnement permet de considérer les objets de protection comme parties intégrant le processus et pouvant être actifs au sein de ce processus.

Dans leur acception générale les objets de protection désignent des objets magiques ayant pour finalité de protéger contre le mal voire d'attirer le bien. Le recours à la magie s'entend dans une représentation du monde qui inclut des forces supranaturelles que l'homme ne peut maîtriser. « *Il aurait donc recours à des forces de même nature, le semblable seul, pouvant contrer le semblable* » (Lévy-Bruhl, 1931, p. 18). Ces forces surnaturelles recouvrent un ensemble très vaste de Dieux, Divinités, Esprits, Ancêtres, Forces cosmiques ou telluriques, Ondes, Energies…toutes puissantes, elles sont capables d'induire des désordres qui touchent toutes les sphères du sujet : le corps, l'esprit, la famille, le travail, les biens sans distinction, progressivement ou tout à la fois. Les forces surnaturelles dispensent le bien ou le mal. Le mal étant une supra catégorie, il englobe la maladie. Classiquement les amulettes et autres objets de protection vont donc servir à éloigner les forces malfaisantes voire à favoriser l'action du bien. Nôtre travail de recherche se propose d'investiguer le rôle de ces objets particuliers pour les personnes qui les portent du point de vue de la construction du processus de résilience.

Il n'existe pas, en 2016, d'étude sur les objets en tant que facteurs de résilience, dans les différentes bases de données consultées (PsycINFO, fichier central des thèses, catalogue SUDOC). En cela l'étude menée ici, bien que s'appuyant sur des travaux existants, reste originale dans son approche.

A partir de quatre études, la première réalisée en utilisant un questionnaire, les trois suivantes à partir d'entretiens, nous chercherons à savoir si le fait d'user d'objets protecteur est fréquent en ce début de XXIème siècle à l'île de La Réunion, quelles sont les personnes concernées par cet usage et qu'apportent ces objets aux personnes qui

les utilisent plus particulièrement par rapport au processus de résilience. Telle est la problématique que nous présenterons à la suite du versant théorique de nôtre travail de recherche : en premier lieu dans le domaine de la résilience afin de définir les concepts auxquels peuvent être rattachés les objets de type « protecteur », dans un second temps nous nous intéresserons à ces objets particuliers, leurs origines, leurs usages, leur réalité sociale et plus particulièrement les études menées à ce sujet dans le champ de la psychologie clinique. Après avoir présenté les moyens d'investigation : questionnaires et grilles d'entretien, les participants aux quatre études, les conditions de recueil des données et les outils d'analyse de ces données, nous présenterons les principaux résultats de nôtre recherche. Les textes encadrés sur fond vert proposent des conclusions intermédiaires, le texte encadré sur fond rose une vignette clinique. La discussion évoque dans un premier temps certains résultats contradictoires puis dans en second temps les bénéfices des objets étudiés aux personnes qui les possèdent par rapport au processus de résilience. Pour finir nous évoquerons les limites de ce travail et les perspectives qu'il offre dans le domaine de la recherche sur la résilience.

PREMIERE PARTIE : CONTEXTE THEORIQUE

CHAPITRE I : RÉSILIENCE : DÉFINITIONS, MODÈLES ET FACTEURS DE PROTECTION

1.1. Définitions du terme « résilience »

Alexander, dans la préface à l'ouvrage collectif *Résilience : ressemblance dans la diversité* (Ionescu, 2016) écrit : « *Un collègue ayant une mentalité de collectionneur soutenait récemment avoir trouvé plus de 225 définitions de la résilience* » (p. 10). Nous n'évoquerons ici qu'une partie d'entre elles. Le concept n'étant pas propre à la psychologie, il se décline, selon les disciplines, en multiples définitions.

En écologie par exemple Genin et Mazurek (2016, p. 66) proposent les deux définitions suivantes :

- La résilience correspond au temps mis par le système pour retourner dans un voisinage de l'équilibre après y avoir été éloigné par une perturbation,
- La résilience se traduit par la capacité d'un système à passer d'un état d'équilibre à un autre en modifiant parfois sa structure ou sa fonction et ses processus de régulation.

Ces deux propositions considèrent les systèmes sous deux angles bien différents : dans le premier cas un système possède un état d'équilibre immuable, dans le second le système est constitué d'un ensemble de systèmes en déséquilibre permanent. La résilience peut donc être envisagée comme un retour à l'équilibre antérieur ou comme l'avènement d'un nouvel équilibre. Alexander estime que la résilience, pour des systèmes complexes tels que les sociétés où toutes les variables sont en perpétuelle évolution, est mieux définie par l'expression « bondir en avant » (*bouncing forward*) que par « se remettre » (*bouncing back*) (Alexander, 2016, p. 9).

Nous retrouvons cette opposition dans le domaine du travail social où la résilience est envisagée tantôt comme une construction (Ungar, 2012) tantôt comme un maintient de l'équilibre (McCubbin et McCubbin, 1996, cités par Van Breda, 2016, p. 95).

Au niveau individuel il est relativement simple de comprendre qu'une situation confortable pour une personne donnée constitue la référence qu'elle va tenter de maintenir ou de retrouver après une perturbation. L'inconnu que représente une nouvelle situation génère du stress, sollicite des ressources adaptatives, créatives et oblige à faire face au changement. La résilience comme maintient de l'équilibre ou la résilience comme construction d'un nouvel équilibre ne sont pas incompatibles et peuvent même être mises en œuvre simultanément : maintenir ce qui a fait ses preuves auparavant et qu'il est possible de conserver dans la situation (stratégies de *coping*, soutien, réseau...) et construire des stratégies nouvelles entraînant des changements majeurs au niveau individuel, familial et environnemental.

En psychologie nous retiendrons trois définitions de la résilience :

(a) « *La résilience caractérise une personne ayant vécu ou vivant un évènement à caractère traumatisant ou de l'adversité chronique qui fait preuve d'une bonne adaptation.* » (Ionescu, 2011, p.3). Elle traduit sa « *capacité à se développer bien au plan psychologique, malgré la survenue d'évènements à caractère déstabilisant, des conditions de vie difficiles, des traumatismes parfois sévères, ou sa capacité à s'adapter rapidement au malheur ou à l'adversité, à récupérer après de telles situations.* » (Ionescu, 2010, p.282). Cette définition, basée sur les caractéristiques de la personne, a suscité des controverses à plusieurs niveaux. Notamment elle a pu être comprise comme une nouvelle façon de dépister les plus « compétents », de les valoriser dans un contexte sélectif basée sur la performance sociale. Gerrilyn Smith (1999) faisait le parallèle entre « dominants » et « résilients » (Ionescu, 2010, p.291). La résilience pouvant alors constituer un nouveau moyen de sélectionner les meilleurs.

(b) La résilience comme « *résultat consistant en l'absence de troubles mentaux dans et après des situations connues comme pouvant engendrer de tels troubles* » (Ionescu, 2010, p.282). Considérer l'aboutissement comme mesure de la résilience passe sous silence les moyens individuels ou environnementaux mis en place pour atteindre le résultat.

(c) « *La résilience est le résultat d'un processus interactif entre la personne, sa famille et son environnement* » (Ionescu, 2011, p.3). Elle peut ainsi être étudiée et évaluée comme le résultat d'une balance dynamique entre facteurs de risque et facteurs de protection au regard d'un contexte donné (Jourdan-Ionescu, 2008, citée par Ionescu, 2010). Dans les années 1970 Rutter mène plusieurs études longitudinales auprès d'enfants en situation diverses d'adversité, il montre que l'un des facteurs de protection majeur est la présence d'un parent ou d'un adulte avec lequel ces enfants ont une relation étroite (Rutter, 1985). Il évoque également l'importance du sens attribué au vécu par le sujet : positif ou menaçant, cette appréciation impliquant une attitude face à la situation (Rutter, 1985). Reprenant ces deux fondamentaux à la construction de la résilience : le lien et le sens, Cyrulnik (2003) décrit les qualités essentielles du tuteur de résilience : personne signifiante, capable d'écoute, d'empathie, de soutien, redonnant force et vitalité au lien qui peut alors s'ouvrir et s'étoffer pour rétablir la dimension sociale de la relation ; il précise que la capacité à donner du sens au vécu permet, entre autre, de modifier le ressenti du sujet (Cyrulnik, 2001). Que ce soit par l'appréciation phénoménologique de la situation ou par l'analyse rétrospective de celle-ci, l'activité cognitive va déterminer les ressentis émotionnels de l'individu. Ces émotions conditionnent en partie la construction de la résilience : la terreur va impliquer des défenses et des stratégies de survie alors que la terreur aménagée en peur peut amener à la construction de la résilience.

Dans le cadre de nôtre recherche nous retenons que Cyrulnik (2001) présente l'objet comme premier médiateur à la base de la construction de la relation avec les pairs chez le jeune enfant. Le don, l'échange, le partage, sont autant de comportements qui servent à se faire accepter par le groupe de pairs. Cet objet réalimente alors la vie affective.

Les définitions de la résilience présentées ici s'opposent tout comme elles se complètent : la première, centrée sur la personne met l'accent sur ses ressources, ses capacités, ses stratégies...la deuxième considérant le résultat met en équation la

personne, ses caractéristiques et l'aboutissement réussi face à l'adversité, la troisième considérant la résilience comme un processus permet de préciser la nature des ressources : individuelles, familiales ou environnementales. Ces trois définitions suivent l'évolution des recherches dans le domaine : du constat à la promotion de la résilience.

1.2. Bref historique du concept de résilience

Le terme « résilience » n'est pas propre à la psychologie, il est partagé par de nombreuses disciplines et chacune en offre des définitions qui évoluent avec le temps. Dans l'ouvrage collectif publié en 2016 et dirigé par Serban Ionescu *Résiliences, ressemblances dans la diversité,* nous trouvons ce paradigme en physique (Blétry), en sciences sociales (Van Breda), en politique (Bourbeau), en économie (Briguglio), en droit (Tomita), en écologie (Genin et Mazurec), en sciences de l'éducation (Ionescu, Jourdan-Ionescu, Bouteyre et Julien-Gauthier) et en psychologie (Ionescu). En physique il semble que ce soit Francis Bacon qui ait utilisé dès 1626 le terme « résilience » pour désigner la manière dont l'écho « rebondit » (Ionescu, 2010). On trouve une première description du comportement humain défini comme résilient dans les écrits de Sénèque le Père datant du Ier siècle, il décrit la situation d'une vestale condamnée à être précipitée dans le vide pour avoir rompu ses vœux de chasteté et ayant miraculeusement survécu à l'épreuve (Ionescu, 2016). Si le terme ne constitue pas un domaine de la psychologie tel que nous le connaissons aujourd'hui, nous le retrouvons néanmoins sous la plume de Henry More en 1668 pour décrire le fait de vivre et s'adapter dans une région où dominent la misère et le péché (Ionescu, 2010, p. 275). C'est Mildred C. Scoville qui, en 1942, publie un article dans *l'American Journal of Psychiatry* et utilise pour la première fois le terme « résilience » dans un contexte scientifique afin de décrire « l'étonnante résilience » des enfants confrontés à des situations « dangereuses pour leur vie » durant la seconde Guerre Mondiale (Ionescu, 2010, p. 275). L'étude de la résilience a progressé en quatre vagues successives qui se superposent partiellement dans le temps (Wright et Masten (2005), Masten (2007) cités par Ionescu, 2016, p. 37).

1.2.1. La première vague de recherche : la résilience centrée sur la personne

Les premiers travaux de recherche sur la résilience en psychologie ont été menés par les époux Block en 1950 et concernaient « *la résilience du moi, soit la capacité à s'adapter de manière flexible et ingénieuse aux facteurs externes et internes générateurs de stress* » (Block et Block, 1980, cité par Ionescu, 2016, p. 18). La première vague d'études de la résilience est centrée sur (1) la personne et cherche à déterminer ce qui distingue, dans une situation d'adversité identique, les personnes résilientes de celles qui ne le sont pas, (2) les variables existant entre les caractéristiques individuelles et environnementales et les facteurs de risques rencontrés dans des situations d'adversité où l'issue a été favorable. Ces travaux ont permis de faire apparaître une première liste de facteurs de protection englobant les caractéristiques de l'enfant concerné, de sa famille, de la communauté et de la société dans laquelle il vit ainsi que des caractéristiques sociétales culturelles. D'entrée de jeu les variables culturelles impliquées dans de la construction de l'individu et influençant son comportement sont reconnues comme pouvant constituer des facteurs de protection dans ce qui apparaît de plus en plus comme un véritable processus. La résilience culturelle, développée plus loin, apparaît en tant que domaine de recherche spécifique après les années 1990 et elle concerne au départ des études portant sur des minorités ethniques vivant dans des pays industrialisés, les États-Unis notamment (Johnson, 1995).

1.2.2. La deuxième vague de recherches : la résilience comme processus

Les différentes caractéristiques mises en évidence dans les situations où le sujet fait preuve de résilience face à l'adversité amènent à considérer le cheminement et l'aboutissement de la situation sous un angle dynamique : les recherches s'orientent vers les processus conduisant à la résilience. Elles vont concernées deux domaines en particulier : la psychologie du développement et l'approche écosystémique.

Plusieurs études longitudinales dont celle menée par Emmy Werner et Ruth Smith sur une population d'enfants nés à Kauai en 1955 et suivis jusqu'à leur 40 ans, (Werner et Smith, 1982, 2001) montrent que l'efficacité du processus de résilience varie au cours de l'existence mais également du contexte et chez une même personne ne concerner que certains secteurs de son fonctionnement psychologique. Par ailleurs l'approche systémique va mettre l'accent sur l'importance des interactions du sujet avec son milieu, il devient essentiel de reconsidérer le processus de résilience dans ces dimensions multidirectionnelles : les interactions familiales et environnementales lesquelles ont une grande influence sur l'aboutissement du processus.

Un des apports majeurs sur cette période concerne les travaux menés par Lazarus (1966) et Folkman (1984) sur le *coping* et les *stratégies de coping* en tant que mécanismes sous-jacents à la résilience. Le *coping* est défini comme les transactions cognitives entre l'individu et son environnement dans une situation donnée. Les *stratégies de coping* apparaissent sous deux catégories distinctes : celles centrées sur la résolution de problème (analyse de la situation, recherche d'informations, consultation d'un spécialiste, élaboration d'un plan d'action, définition des priorités, organisation de son temps...) et celles centrées sur les émotions (réévaluation positive de la situation, minimisation de la menace, l'évitement-fuite, l'auto-accusation, l'expression des émotions, le recherche de soutien émotionnel, le recours à la pensée magique...)(Ionescu, 2010). Les stratégies de *coping* ont été conceptualisées suivant deux modèles d'action (Aldwin et Revenson, 1987 ; Wilkinson et al, 2000, cités par Ionescu 2010, 2016) :

- le modèle « effet principal » ou « effet direct » où les stratégies de *coping* interviendraient directement sur les facteurs de stress,
- le modèle « modérateur » où le *coping* réduirait les effets des évènements négatifs et du stress.

Les stratégies de *coping*, par leur fonction adaptative, constituent un des facteurs de protection classiquement évalué dans le processus de résilience mais sur le versant

défensif il est à noter que les mécanismes de défense participent également à la construction de la résilience. C'est le psychanalyste Georges Vaillant qui, le premier, met en évidence des corrélations positives entre la maturité des mécanismes de défenses utilisés et un développement réussi (1985,1993). Il souligne l'utilité des mécanismes de défense dans l'explication de la résilience psychologique. Plus récemment il a été montré que certaines défenses de niveau adaptatif élevé comme l'altruisme, l'anticipation ou l'humour, jouent un rôle important dans le processus de résilience (Ionescu, 2012 ; Ionescu, Jacquet et Lhote, 2016). Enfin des mécanismes de défenses classiquement considérés comme de niveau bas, comme le déni, peuvent s'avérer efficace dans certaines situations, on parle alors de « déni sain » (Druss et Douglas, 1988, cités par Ionescu, 2016).

Le fait de considérer la résilience en tant que processus et non en tant qu'état a également généré de nouvelles recherches dans le domaine de la science. En effet ce processus suppose, au niveau biologique et cérébral, des mécanismes particuliers qui vont progressivement faire l'objet de nouvelles recherches en neurobiologie et psychobiologie (Van der Werff, Van den Berg, Pannekoek, Elzinga et Van der Wee, 2013, cités par Ionescu, 2016).

Enfin la résilience en tant que processus va dynamiser les recherches sur la modélisation du processus et apporter de nouvelles perspectives dans la compréhension des mécanismes en cause : les risques (ou facteurs de risque), les protecteurs (ou facteurs de compensation/protection) et l'issue (ou résultat de la balance dynamique entre les facteurs de risques et les facteurs de protection). Les principaux modèles de résilience conçus à la suite des travaux de Garmezy sur le stress dans les années 80 permettent de mieux comprendre et intégrer l'aspect dynamique du processus. Nous présenterons différents modèles de résilience dans la suite de ce chapitre.

La deuxième phase d'études sur la résilience ouvre la voie vers tous les secteurs de la recherche en psychologie : la neuropsychologie, la psychobiologie, la psychologie familiale, écosystémique, développementale, culturelle, la psychopathologie...Le

concept de résilience invite à réviser les résultats d'études antérieures à la lumière de ce nouveau paradigme.

1.2.3. La troisième vague d'études : la promotion de la résilience

De l'observation de la résilience *naturelle* telle qu'elle se construit chez l'individu confronté à l'adversité avec tout ce que cette phase comprend comme enseignements sur les ressources individuelles, familiales, environnementales, sur les mécanismes en causes, le processus de résilience et ses différentes modélisations, la recherche va s'orienter vers la promotion de la résilience. Il s'agit de favoriser la construction de la résilience, améliorer ou augmenter la résilience chez l'individu...un ensemble d'orientations psychothérapeutiques que Ionescu conceptualisera sous le nom de *résilience assistée* dès 2004 et dont il proposera une définition éclairée et pragmatique dans le *Traité de résilience assistée* en 2010. Différentes publications de l'auteur (2010, 2011, 2016) présentent les caractéristiques majeurs de la résilience assistée :

- basée sur les forces et les potentialités du sujet identifiées comme facteurs de protection individuels, familiaux et environnementaux, elle met en évidence les ressources existantes, augmente leur potentiel, réactive celles qui étaient sous utilisées, en fait émerger de nouvelles. Dans le même temps elle cherche à baisser le niveau d'influence et le nombre des facteurs de risque,
- elle a pour objectif la prévention, préférentiellement la prévention *primaire* qui vise à prévenir l'apparition des troubles quand préventions *secondaire* et *tertiaire* tentent de minimiser leur impact sur le développement du sujet,
- elle implique une stratégie d'intervention de type maïeutique, accompagnant la personne dans son développement et la mise en place des différentes stratégies de *coping*, potentialités et ressources diverses, lesquelles varient dans le temps et en fonction du contexte. La résilience n'est pas donnée et ce positionnement permet de suivre les évolutions du sujet et de l'aider à construire le processus de résilience.

Les premiers programmes de prévention visaient indirectement la construction de la résilience par la prévention des facteurs de risques ou leur diminution. Dans les années 1960, une série de projets éducatifs s'adressant aux enfants, à leurs parents et plus particulièrement aux mères ont cherché à développer les compétences éducatives et les habiletés sociales parentales tout en accompagnant le développement cognitif et psychologique des enfants (le *Projet préscolaire Perry,* le *programme de formation des mères,* le *projet abécédaire).* Les résultats obtenus ont mis en évidence la possibilité de prévenir les effets des facteurs de risques auxquels étaient exposés les enfants. Progressivement la promotion de la résilience s'est développée sur deux fronts : prévenir ou minimiser les effets des facteurs de risque et promouvoir les facteurs de protection. La résilience assistée se traduit par l'accompagnement d'un sujet confronté à un traumatisme ou de l'adversité chronique par la promotion de l'ensemble des facteurs de protection (individuels, familiaux, environnementaux) et la prévention ou la diminution des facteurs de risque. Il s'agit d'accompagner l'individu, non d'agir à sa place. La personne reste actrice dans la construction de sa résilience, c'est un point fondamental qui contribue à augmenter son sentiment d'efficacité et à renforcer ses atouts. L'approche clinique traditionnelle aborde le diagnostic du point de vue de la pathologie, des déficiences, du handicap, des troubles et disfonctionnements divers. La résilience se situe au-delà dans les compétences ou capacités développées par l'individu en situation de déficience, pathologie, handicap...pour faire face à la situation et s'en sortir en maintenant un équilibre psychologique satisfaisant.

La résilience assistée s'inscrit donc dans l'ensemble des « *interventions basées sur les forces* ». Les caractéristiques de ces interventions sont selon Maton, Dodgen, Leadbeater, Sander, Schellenbach et Solarz (2004) (cités par Ionescu, 2011, p.12) :

- se centrer sur la compréhension du développement en santé et la construction de la résilience ;
- viser le développement des compétences et des capacités permettant de prévenir l'apparition ultérieure de problèmes ;

- faire la promotion, chez les jeunes, de la santé et du bien-être ;
- se centrer sur les émotions, les cognitions, les traits et les comportements positifs ;
- viser l'amélioration de la qualité de vie et prendre position en faveur de la personne ;
- viser à soutenir la famille, se baser sur les forces de celle-ci et valoriser les ressources familiales ;
- postuler que tous les enfants peuvent réussir, capitaliser sur les forces des enfants, des enseignants et de la communauté dans laquelle ils vivent ;
- viser à habiliter, à renforcer, les groupes qui s'avèrent impuissants ;
- concevoir des actions pour transformer les environnements ;
- identifier les ressources existantes dans la communauté et utiliser ces ressources ; valoriser les différences culturelles et les considérer comme une richesse.

La résilience assistée, pratique basée sur les forces du sujet, tient compte de l'identité culturelle, la culture constituant en soi une force. La culture est, toute à la fois « *l'ensemble de traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* » (définition de l'Unesco figurant dans la déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, 1982, p.1, citée par Ionescu et Jourdan-Ionescu, 2016, p.239).

Les objets de type protecteur évoqués dans cette recherche sont issus de la culture, ils sont le fruit de croyances, fabriqués selon des règles rituelles par des spécialistes de ces traditions. Par nature ils incarnent le monde des croyances dont ils proviennent. Si l'on considère qu'ils sont capables de favoriser le processus de résilience, il semble nécessaire de les intégrer dans la démarche diagnostique. Quelle que soit l'orientation clinique adoptée par le psychothérapeute, pour le patient ces objets particuliers peuvent avoir plusieurs significations : ils font partie de son histoire de vie, sont entrés à un certain moment dans son existence, lui sont parvenus par un

certain biais…tous ces éléments apportent un éclairage indirect sur le parcours de la personne, ses investissements affectifs, ses désirs, ses craintes et les moyens mis en place pour vaincre l'adversité ou plus simplement cheminer dans la vie. « *La psychothérapie offre la possibilité d'établir une relation qui apporte du soutien, qui permet de réfléchir avec quelqu'un d'autre, qui aide à mobiliser l'espoir*. » (Ionescu, 2011, p. 20). Si l'on considère les moyens qui aident à construire la résilience, cette définition en comporte quatre : relation empathique, soutien personnel, permet de donner du sens par la réflexion partagée et favorise l'optimisme. Ainsi toute psychothérapie répond déjà à certains des critères favorisant la résilience mais il est possible de renforcer cette orientation en *résilience assistée*.

Pour ce faire Seymour et Erdman (1996) préconisent une psychothérapie qui permet de : transformer la perception du risque, réduire les réactions en chaîne négatives, renforcer l'estime de soi, l'efficacité personnelle et également la capacité à saisir les opportunités. Nous montrerons plus loin que les objets de type « protecteur » présentés dans cette recherche sont capables de produire les quatre premiers des cinq comportements ou attitudes préconisés par Seymour et Erdman. Par ailleurs, Pourtois, Humbeeck et Desmet (2011) proposent quant à eux quatre voies permettant de mettre en œuvre la résilience assistée : laisser place à l'initiative personnelle, autoriser la créativité, permettre le changement et avoir une vision optimiste de l'évolution du sujet. Si nous considérons les deux premières de ces recommandations : laisser place à l'initiative personnelle et autoriser la créativité, force est de constater qu'il devrait être possible d'intégrer le fait de porter des objets de protection comme des comportements valides en terme d'efficacité psychothérapeutique.

1.2.4. La quatrième vague de recherches : la science de la résilience

Héritière de toutes les recherches menées antérieurement, la dernière vague ancre résolument la résilience dans une perspective à la fois dynamique et systémique englobant plusieurs niveaux d'analyse d'un même phénomène par des études

multidisciplinaires. L'étude du stress, à la base des premières modélisations de la résilience, peut bénéficier d'une intégration des résultats de recherche obtenus en psychophysiologie mais également en écologie, en économie ou en physique. Chaque spécialité comporte des domaines d'étude différents, si nous considérons la psychophysiologie du stress elles peuvent porter sur le système nerveux, le système immunitaire, le système hormonal, les interactions variables entre ces trois systèmes dans des situations naturelles ou expérimentales, les maladies liées au stress, l'efficacité des traitements, les effets des thérapies alternatives. Si nous considérons la présence de cortisol dans le sang considéré dans les années 1990 comme l'une des hormones associées au stress (Perret, 1995 ; Chantrier, 1995) nous notons que des études plus récentes montrent de faibles taux de cortisol chez des enfants exposés à des formes de maltraitance chronique et pour lesquels on a diagnostiqué des syndromes de stress post-traumatiques ou des dépressions (McCrory, De Brito et Viding, 2010). L'exposition chronique dès l'enfance à des formes de maltraitance a donc des conséquences neurophysiologiques sur les hormones impliquées dans le processus normal d'adaptation au stress. Ce processus neurophysiologique dysfonctionnel implique des comportements moins adaptés dans des situations d'adversité. Cependant de nouvelles orientations thérapeutiques basées sur le bénéfice du vécu d'expériences positives montrent qu'il est possible de « reprogrammer » ces systèmes dysfonctionnels (Masten, 2007). La résilience assistée, en favorisant l'action de facteurs de protection très divers, crée un environnement susceptible d'offrir de multiples occasions de vivre des expériences positives lesquelles modifient durablement le comportement, l'image de soi et celle des autres.

Les démarches intégratives dans le domaine de la recherche sur la résilience peuvent intégrer des données issues de diverses disciplines permettant d'inclure dans les nouvelles modélisations des paramètres très divers issus de la neurophysiologie, l'environnement, l'écologie ou la politique.

Cette dernière orientation augmente considérablement le niveau de complexité des travaux à mener dans une perspective multidisciplinaire. Dégager des modèles généraux intégrant des données issues de disciplines aussi éloignées que la microbiologie, la sociologie ou l'économie semble, même en considérant les fabuleuses possibilités des traitements informatiques de données, encore difficile. De plus, si les résultats de la recherche trouvent parfois leurs applications pratiques dans la prise en charge des patients, ces nouvelles perspectives de recherche demanderont à l'évidence un réel effort de mise en application. Dans cette perspective Masten (2007) évoque plusieurs directions de recherche qui lui semble prometteuses comme la santé et les processus liés au stress ou, concernant les domaines liés à nôtre sujet de recherche :

- la spiritualité, la religion, les systèmes de croyances et les pratiques qui leur sont associées ou les soutiens qu'ils constituent (la prière, la médiation et l'autorégulation émotionnelle liée à ces pratiques, l'attachement à des figures spirituelles et la sécurité émotionnelle que cela procure, le soutien de la communauté religieuse, les rituels et notamment ceux liés à des changements de statuts),
- la communauté et les systèmes culturels (être en relation avec des pairs et des adultes référents, bénéficier d'un voisinage performant au niveau organisationnel, participer à des activités culturelles habituelles partagées par la communauté, être impliqué dans des organisations qui font la promotion de valeurs sociales et proposent des modèles valorisants),
- les systèmes de contrôle et de récompense (vision positive de la vie, motivation à réussir, auto-efficacité)

Nôtre recherche s'inscrit dans ces perspectives dans la mesure où nous cherchons à savoir si les objets de type protecteur que nous étudions, issus le plus souvent de rituels, apportent du soutien, constituent des médiateurs relationnels, participent à l'autorégulation émotionnelle ou procurent un sentiment de sécurité.

1.3. Modèles de résilience

Considérer la résilience comme un processus signifie qu'elle résulte d'un ensemble de phénomènes convergents et successifs qui aboutissent à un changement. Ce point de vue va amener Garmezy, Masten et Tellegen à envisager la modélisation de ce processus dans un article paru en 1984 concernant plus précisément la résistance au stress. Ils présentent deux modèles, lesquels précisent-ils ne fonctionnent pas de façon exclusive et peuvent se combiner : le modèle « *compensation* » et le modèle « *défi* ». En 1990 J.S. Brook et D.W.Brook proposaient une double modélisation de l'effet « protection » en considérant à la fois l'effet protecteur direct et l'effet cumulé de plusieurs facteurs de protection.

Dans *Résiliences, ressemblances dans la diversité* Ionescu (2016) ajoute à cette liste deux modèles plus récents construits à partir de l'analyse de la gestion des émotions positives et négatives et celle des mécanismes conscients et inconscients mis en place en situation de stress (p.41).

1.3.1. Le modèle « *compensation* »

Comme son nom l'indique le modèle met dans la balance du maintient ou du retour à l'équilibre les facteurs de protection qui vont venir compenser les effets des risques pour la personne. Ce processus s'articule autour de deux effets principaux indépendants : ceux liés aux risques et ceux liés aux facteurs de protection. L'effet compensateur peut être direct (une bonne estime de soi) ou indirect (famille chaleureuse et unie).

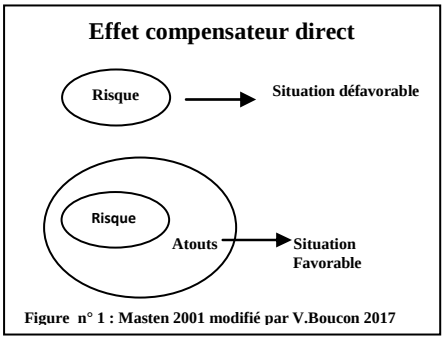


Figure n° 1 : Masten 2001 modifié par V.Boucon 2017

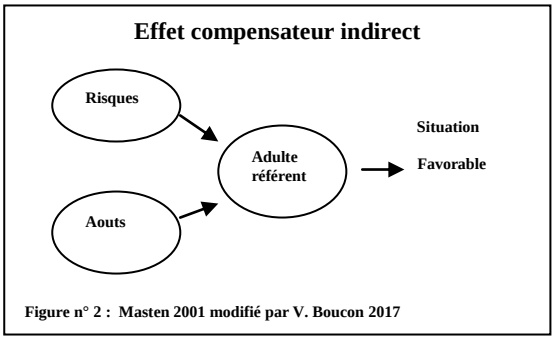


Figure n° 2 : Masten 2001 modifié par V. Boucon 2017

Facteurs de risques, comme facteurs de protection peuvent s'additionner ou se soustraire, donnant à la situation un caractère évolutif permanent.

1.3.2. Le modèle « *défi* »

Garmezy, Masten et Tellegen (1984) montrent que des enfants vivant un niveau de stress élevé ont un comportement très perturbé en classe. Cependant ils notent que si le niveau de stress n'est pas excessif il améliore le niveau de compétence face à l'adversité. Si l'on considère des enfants en situation d'apprentissage, chaque nouvelle acquisition est génératrice de stress. Si celui-ci reste modéré il va contribuer à relevé le défi que représente l'acquisition de nouvelles compétences. On parle alors de stress positif.

Pour ce modèle l'impact du stress dépend des qualités personnelles du sujet et notamment ses capacités de modulation des effets du stress : la personne a-t-elle tendance à les amplifier ou à les minimiser ? Les auteurs considèrent que les qualités d'adaptation du sujet offre une forme d'immunité face au stress, à l'inverse si ces qualités font défaut l'impact du stress sera plus prononcé. S'ils font le parallèle avec le système immunitaire et les défenses acquises, ils n'évoquent cependant pas le processus d'acquisition de cette immunité. Rutter (1987) estime que cette immunité peut se construire par une exposition à de petites doses d'imprévu. Elle permet une plus grande résistance et des défenses plus efficaces si la dose, par la suite, est plus importante. Ce processus, comparable à l'immunité acquise par une exposition à une petite dose virale, est désigné par Rutter « effet endurcissant ou renforçant », il est également appelé « effet inoculation ».

Quelques années plus tard Steven Wolin opposera le modèle des dégâts où la victime, centrée sur ses blessures, développe un sentiment d'impuissance face à l'adversité au modèle du défi qui prend en compte les forces que le sujet a développées face à l'adversité (S.J. Wolin et S. Wolin, 1992). Il explique, lors du 1er congrès sur la résilience (2012), que si le problème est vécu comme

contrôlable par le sujet, celui-ci peut le considérer comme un défi. Cette appréhension des choses permet, selon Wolin, de développer sept forces principales :

1. La capacité de poser des questions profondes et de produire des réponses honnêtes,
2. La capacité à créer des liens épanouissants
3. L'autonomie et la distanciation
4. La capacité d'initiative
5. La créativité
6. L'humour
7. La capacité d'agir en conscience

Le modèle du défi de Wolin, est construit à partir d'études menées sur deux groupes de sujets ayant vécu leur enfance dans des milieux alcooliques : l'un où la transmission alcoolique s'est faite, l'autre où la transmission ne s'est pas faite. Le modèle du défi considère que l'exposition a des niveaux bas ou élevés de risque a des conséquences négatives quant l'exposition à des niveaux modérés constitue des occasions de développer de nouvelles compétences chez l'individu lequel est par la suite mieux armé pour faire face à des situations difficiles.

1.3.3. Le modèle « *protection* »

Ce modèle s'appuie sur l'influence directe des facteurs de protection sur les facteurs de risques. En 1990, Brook et Brook, dans une étude portant sur la consommation de cannabis par les adolescents, proposaient de subdiviser ce modèle en deux en considérant d'une part le modèle « *risque-protection* » mettant l'accent sur les interactions entre facteurs de risque et facteurs de protection et d'autre part le modèle « *protection-protection* » basé sur la dynamique cumulative des facteurs de protection entre eux produisant une augmentation des effets positifs. Dans cette étude il apparaît que le conformisme des adolescents et le fait d'avoir des parents conventionnels avec

lesquels le jeune entretient de bonnes relations constituent des facteurs de protection importants, capables de contrebalancer la fréquentation d'amis consommateurs de drogues. Ils montrent également qu'avoir un père consommateur de drogue peut être compensé par la présence d'une mère conventionnelle alors que l'inverse ne s'observe pas. Ainsi on peut considérer que le facteur de risque « avoir un père consommateur de drogue » possède un coefficient de nocivité important contrebalancer par la présence d'une mère non consommatrice et compétente. En revanche le facteur de risque « avoir une mère consommatrice de drogue » sera affecté d'un coefficient de nocivité plus élevé dans la mesure où la présence d'un père conventionnel ne rééquilibre pas la situation d'influence par rapport aux comportements des adolescents à l'égard de la drogue. Dans cette situation il faudra utiliser d'autres facteurs de protection dont l'action cumulative pourra contrebalancer l'effet négatif majeur. Il faut considérer que le produit de la somme des facteurs de protection ne se limite pas à la somme des effets de chacun. Ils interagissent entre eux et non seulement se cumulent mais produisent de nouveaux effets protecteurs ou renforcent des facteurs existants. Ici l'effet cumulé de l'internalisation des valeurs sociales traditionnelles et l'élaboration de contrôles internes va contribuer à donner un sentiment d'accomplissement à l'adolescent. Cette dynamique interactive renforce le conformisme qui constitue un facteur de protection face à l'usage de drogue.

1.3.4. Les modèles basés sur des processus duels

- Le modèle basé sur l'interaction des émotions positives et négatives prend en compte les travaux de Barbara Fredrickson sur la théorie « *élargir et construire* » (1998, 2001). Ces derniers montrent que les émotions positives élargissent les pensées et les actions momentanées des personnes, favorisant le développement d'un répertoire de stratégies de *coping* adaptées et efficaces. En diminuant le stress elles permettent d'élargir les options comportementales

face aux situations nouvelles de façon créative. Ainsi les émotions positives ne sont plus seulement le signe d'un bien-être passager mais contribuent activement à générer et construire ce bien-être. Fredrickson (2001) montre que les émotions positives annulent de façon durable les effets pernicieux des émotions négatives et constituent un véritable carburant d'une spirale positive dans la construction de la résilience. Les effets des émotions positives peuvent se cumuler, leur addition créer d'autres émotions positives lesquelles vont augmenter les ressources du sujet et renforcer celles déjà existantes face à l'adversité (Tugate et Fredrickson, 2007). Ainsi la joie et l'intérêt de participer à un projet peuvent créer un sentiment d'accomplissement, modifier positivement l'image que l'on a de soi, celle que l'on a des autres, lesquelles vont, à leur tour, augmenter les capacités relationnelles de la personne concernée etc. Tugate et Fredrickson (2007) montrent que maintenir ou augmenter des états d'émotions positives participent à la construction de la résilience. L'anticipation, le vécu ou le souvenir de l'évènement positif sont autant de comportements qui prolongent des sentiments agréables. Ces stratégies peuvent donc être utilisées de façon consciente pour faire face à l'adversité et leur fréquence d'utilisation augmentera d'autant plus leur efficacité dans des situations d'adversité. Les auteurs montrent que l'effet répétition peut également amener ces mécanismes conscients à devenir automatiques, nécessitant par là-même moins d'efforts cognitifs, entraînant une plus grande fréquence du mécanisme. Ce processus créer ainsi une spirale positive alimentée par l'activation consciente et/ou automatique des émotions positives.

- Le modèle basé sur l'interaction entre processus automatiques et processus contrôlés propose de considérer non plus seulement les efforts conscients que le sujet met en place en situation de stress pour faire émerger des émotions positives mais également les processus inconscients qui parviennent au même

résultat. Ces phénomènes inconscients, activés de manière automatiques, représentent un moindre coût cognitif pour l'individu.

En conclusion nous pouvons situer l'objet de nôtre recherche par rapport à différents points théoriques concernant le processus de résilience.

Masten et Tellegen (2012) soulignent le caractère dynamique du processus de résilience et invitent à considérer les facteurs de protection en tant que fonction produisant des effets et plus seulement par leur nature. Les objets protecteurs sujets de cette recherche peuvent être considérés comme des objets produisant des effets sur l'esprit de la personne mais également sur son comportement. Nous tenterons de le démontrer.

Plusieurs chercheurs présentent la résilience comme une ressource interne (Connor et Davidson, (2003) ; Kirkwood, Bond, May, McKeith et Teh, (2010) ; Ong, Bergeman, Bisconti et Wallace, (2006) ; Roth et Von Collani, (2007), cités par Ionescu, 2016,p. 47) lorsque les facteurs de protection sont à la fois internes et externes or dans des sociétés où le monde se divise entre profane et sacré, où le lieu de contrôle est plus externe qu'interne (Brandibas et Seguin, 2011, p. 355) les objets protecteurs peuvent constituer des interfaces entre le sujet et la société intégrant les entités des mondes profane et sacré.

Considérer le processus de résilience comme un phénomène qui se construit à partir de processus d'adaptation de base (Masten, 2001) relevant de capacités ordinaires propres à chacun, offre des similitudes avec le comportement que nous étudions ici. Porter des objets protecteurs fait partie des pratiques ordinaires, très répandues basées sur des processus d'adaptation de base. Pour autant il convient de souligner qu'un processus ordinaire n'est pas nécessairement simple et que les recherches dans ce domaine s'avèrent particulièrement complexes. Les objets que nous étudions ont pour but de maîtriser des situations d'adversité, nous tenterons de voir si et comment ils peuvent augmenter les capacités de résistance, la capacité à relever des défis ou générer des émotions positives.

1.4. Les facteurs de protection dans le processus de résilience

La résilience peut être définie comme « *le résultat d'une balance dynamique entre facteurs de risque et facteurs de protection : penchant vers le pôle de la résilience quand les facteurs de risque et les événements stressants sont nettement contrebalancés par les facteurs de protection. En revanche, si les facteurs de risque dépassent l'effet « tampon » de l'ensemble des facteurs de protection, alors l'individu vit des difficultés et la balance va pencher vers le pôle de la vulnérabilité.* » (Jourdan-Ionescu, 2008, cité par Ionescu, 2010, p.277). Les facteurs de protection constituent donc une des bases du processus de résilience et les prises en charge psychothérapeutiques en résilience assistée s'appuient essentiellement sur les facteurs de protection en (1) diminuant le nombre ou l'intensité des facteurs de risques, (2) en renforçant les facteurs de protection existants, (3) en favorisant l'émergence de nouveaux facteurs de protection.

Classiquement les facteurs de protection sont considérés comme appartenant à trois catégories principales : individuels, familiaux et environnementaux. Il existe des facteurs de protection généraux ou trans-adversité, comme le fait d'être en bonne santé et des facteurs de protection spécifiques à certaines situations. Nous allons présenter des facteurs de protections identifiés dans des situations différentes issus de la publication collective *Traité de résilience assistée* (Ionescu *et al.*, 2011). Cet ouvrage constitue un apport majeur à la théorie de la résilience mais il est avant tout un outil clinique au service des psychothérapeutes cherchant à développer la résilience assistée. Si les listes de facteurs de protection présentées ici peuvent sembler par trop théoriques, il faut garder à l'esprit la visée clinique de ces éléments. Ils constituent une aide au diagnostic avant de guider la prise en charge. La démarche est avant tout clinique, elle s'adapte à chaque situation individuelle tout en prenant en compte l'évolution de celle-ci.

Nous présentons, dans les paragraphes suivants, sous forme de tableaux, les résultats d'études menées par différentes équipes de chercheurs, identifiant les facteurs de protection individuels, familiaux et environnementaux permettant la résilience dans les contextes suivants :

- l'enfant face à la maltraitance (Ionescu, Jourdan-Ionescu, Bouteyre, Roth, Méthot et Vasile, 2011, p.155),
- l'enfant malade (Ionescu, Jourdan-Ionescu, Bouteyre, Roth, Méthot et Vasile, 2011, p.188),
- l'enfant face au divorce de ses parents (Ionescu, Jourdan-Ionescu, Bouteyre, Roth, Méthot et Vasile, 2011, p.202),
- les enfants endeuillés (Ionescu, Jourdan-Ionescu, Bouteyre, Roth, Méthot et Vasile, 2011, p.213),
- les enfants dont un parent présente des troubles mentaux (Ionescu, Jourdan-Ionescu, Bouteyre, Roth, Méthot et Vasile, 2011, p.220),
- les personnes présentant une déficience intellectuelle (Jourdan-Ionescu et Julien-Gauthier, 2011, p.283),
- les personnes vieillissantes (Aguerre, 2011, p.383),
- les personnes en situation de génocide (Ionescu, Rutembesa et Kayiteshonga, 2011, p.487). Ces derniers résultats proviennent de deux études portant sur les génocides cambodgien et rwandais.

A la suite de chaque tableau récapitulatif nous présentons les facteurs de protection trans-adversité que l'on retrouve dans plusieurs études et les facteurs de protection spécifiques n'apparaissant que dans l'une d'entre elles, facteurs développés au niveau individuel, familial et environnemental.

Facteurs de protection permettant la résilience de	Enfant victime de maltraitance	Enfant malade	Enfant face au divorce de ses parents	Enfant endeuillé	Enfant dont un parent présente des troubles mentaux	Personne présentant une déficience intellectuelle	Personne vieillissante	Personne en situation de génocide
Facteurs de protection individuels	- une naissance sans problème - une bonne santé physique - une belle apparence - un tempérament agréable - une bonne estime de soi - une intelligence moyenne ou supérieure - un bon fonctionnement adaptatif - la capacité de résolution de problèmes - des stratégies de *coping* adéquates - lieu de contrôle interne - ouverture - de bonnes habiletés sociales - des capacités à aller chercher des ressources	- une bonne santé physique - une alimentation saine - l'absence de consommation d'alcool de drogue, de tabac - la pratique hebdomadaire d'activités physiques - une bonne estime de soi - être responsable - avoir un bon jugement - avoir une bonne compréhension des liens de causes à effet et des concepts abstraits - la réussite dans la gestion d'autres difficultés et la capacité à s'en sortir - le sentiment de contrôle relatif sur ce qui arrive - la foi, la spiritualité - l'adhésion aux traitements médicaux proposés	- la ténacité - la flexibilité - la capacité à résoudre des problèmes sociaux - la capacité à donner du sens, à comprendre la situation - une bonne estime de soi - la capacité à identifier, à exprimer et à réguler ses sentiments - l'adoption de stratégies de *coping* adéquates - avoir un sentiment de contrôle des situations et distinguer les situations contrôlables de celles qui ne le sont pas - le fait de vivre avec le parent le plus compétent au plan psychologique - de bonnes habiletés interpersonnelles	- la capacité à résoudre ou à réévaluer positivement des problèmes - les habiletés qui permettent de distinguer les évènements contrôlables de ceux qui ne le sont pas - les capacités de communication et d'expression des sentiments - la capacité à diminuer les pensées pessimistes et tristes - la capacité de faire face efficacement aux facteurs de stress - les modalités pour devenir une véritable « force » au sein de la famille	- Avoir une bonne compréhension de la maladie et de ses symptômes - pouvoir exprimer ses émotions ou sentiments face à la maladie (peur, honte) - la capacité à faire face au stress - une bonne compréhension de soi	- avoir une vie active - vivre des expériences diversifiées - une image de soi réaliste - une identité positive - une bonne intégration de ses forces et de ses faiblesses - une bonne estime de soi - de bonnes stratégies de *coping* - une bonne gestion du stress - une bonne autonomie - un sentiment de maîtrise - la capacité à exprimer ses émotions et à communiquer - une bonne maturité sociale - de bonnes habiletés relationnelles - être optimiste - avoir de l'humour	- l'aisance financière - une bonne santé physique - pratiquer une activité physique - pratiquer la méditation - de bonnes capacités cognitives - un fort sentiment d'auto-efficacité personnelle - une attitude radicalement optimiste envers l'existence - un lieu de contrôle interne - une bonne estime de soi - une vision positive de l'avenir - une bonne résistance au stress - l'aptitude à aller de l'avant - la faculté de prendre conscience de sa singularité -la capacité à donner du sens à son existence - un bon étayage relationnel - la capacité à accepter les changements inévitables -la capacité à réévaluer positivement son existence -savoir anticiper positivement le futur pour l'appréhender plus sereinement -vivre dans le temps présent	- une bonne estime de soi - être indépendant - rétrospectivement avoir le sentiment que justice a été rendue - avoir intégré des valeurs de la culture rwandaise : pudeur, calme, retenue, bravoure, courage, travail - faire preuve de solidarité - avoir le respect des autres

Tableau n° 1 : récapitulatif des facteurs de protection individuels répertoriés dans huit contextes différents

1.4.1. Facteurs de protection individuels

(a) Facteurs de protection trans-adversité

L'adage selon lequel « *mieux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade* » décline en partie certains facteurs de protection individuels qui vont favoriser la construction de la résilience chez un individu confronté à une forme ou à une autre d'adversité. Nous retrouvons dans le tableau ci-dessus ce que le bon sens populaire évoque dans la maxime précédente : l'aisance matérielle et une bonne santé physique. Nous pouvons également ajouter tous les comportements qui vont contribuer à garder une bonne santé physique : l'absence de consommation de drogues, d'alcool et de tabac, avoir une alimentation saine et une activité physique régulière.

Pour les huit contextes considérés le facteur de protection individuel qui apparaît le plus fréquemment est « une bonne estime de soi » (6/8), noté également dans l'étude très spécifique portant sur les situations de génocide. C'est le seul facteur individuel commun entre cette étude et toutes les autres. Avoir une bonne estime de soi constitue donc un facteur de protection important. Pour autant le processus de résilience, basé sur l'interaction de l'ensemble des facteurs de protection, permet d'équilibrer cette balance dynamique en considérant d'autres facteurs de protection venant contrebalancer une faible estime de soi (de bonnes habiletés relationnelles, l'ouverture, l'optimisme...). De plus, certains facteurs de protection comme « la capacité à résoudre des problèmes », « avoir des stratégies de *coping* adéquates »... peuvent contribuer à rehausser le niveau d'estime du soi du sujet dans la mesure où il prend conscience du rôle joué par ses capacités personnelles dans les réussites réalisées.

« La capacité à résoudre des problèmes » apparaît également dans six des huit études que nous avons considérées. Nous relions cette capacité à celles faisant référence aux capacités cognitives : « la capacité à donner du sens, à comprendre la situation », « une intelligence moyenne ou supérieure », « avoir un bon jugement », « avoir une bonne compréhension », « avoir une bonne compréhension des liens de causes à effets et des concepts abstraits », « avoir de bonnes capacités cognitives ». Toutes ces compétences

permettent d'analyser et de comprendre les situations, de différencier les situations contrôlables de celles qui ne le sont pas, ce qui constitue en soi un facteur de protection et d'élaborer des réponses adaptées. L'ensemble permet de développer un meilleur sentiment de maîtrise de son environnement. Les « stratégies de *coping* adéquates » liées à ces capacités cognitives apparaissent dans trois des études présentées ici et le « sentiment de contrôle ou de maîtrise », le « sentiment d'auto-efficacité personnelle » ou le « lieu de contrôle interne » sont mentionnés par cinq d'entre elles.

La « capacité à réévaluer positivement » les situations apparaît également à deux reprises comme facteur de protection, elle suppose des capacités cognitives permettant de modifier les affects du sujet face à une situation difficile. Cette compétence est évoquée pour les enfants endeuillés et les personnes vieillissantes. La question des émotions positives et de l'intérêt à en faire la promotion dans la construction de la résilience (Tugade et Fredrickson, 2007) permettent d'intégrer des facteurs de protection comme « l'humour », « l'optimisme » ou « la réévaluation positive » dans un ensemble de facteurs de protection ayant pour effet de générer des émotions positives. Dès lors nous pouvons considérer ces facteurs de protection comme trans-adversité.

Si la capacité à modifier positivement ses émotions constitue un facteur de protection trans-adversité, la capacité à identifier et à exprimer ses sentiments apparaît dans quatre des recherches que nous avons retenues. Identifier la peur, son origine, l'extérioriser permet une meilleure maîtrise de ce sentiment et constitue un début de construction de stratégie d'adaptation.

« La capacité à gérer le stress » est mentionnée dans quatre des huit études réalisées. A l'origine des premiers modèles de résilience (Garmezy, Masten et Tellegen, 1984), l'adaptation au stress constitue un des facteurs de protection important face à l'adversité. Si le changement n'est pas systématiquement générateur de stress, il implique des capacités adaptatives, lesquelles sont également identifiées comme facteurs de protection dans trois études sous la forme « bon fonctionnement adaptatif », « capacité à accepter les changements inévitables » ou « flexibilité ».

Dans le domaine des relations aux autres quatre des études que nous avons retenues évoquent de « bonnes habiletés sociales », de « bonnes habiletés interpersonnelles », de « bonnes habiletés relationnelles » ou un « bon étayage relationnel ». Ces compétences signalent la capacité à aller vers les autres, entretenir des relations satisfaisantes, avoir un réseau de personnes avec qui partager. Être avec les autres suppose des qualités d'ouverture, cette capacité bien que n'apparaissant que dans une des huit études peut être considérée comme un facteur de protection trans-adversité.

b) Facteurs de protection spécifiques

Dans les années 70 plusieurs publications évoquent le lien entre maltraitance de l'enfant et naissance difficile, qu'elle soit prématurée, que le travail dépasse 24 heures ou qu'elle nécessite des manœuvres obstétricales complexes (Lynche et Roberts, 1977 ; Girodet et Straus, 1978). Une naissance difficile représentant un facteur de risque face à la maltraitance, il apparaît logique qu'« une naissance sans problème » soit un facteur de protection dans cette même situation. Plus largement une naissance sans problème va signifier l'absence de séparation précoce entre l'enfant et ses parents, un lien parent-enfant construit dans un contexte plus favorable et va influencer la qualité des relations intrafamiliales. Une naissance sans problème peut également être constitutive de l'estime de soi, qu'elle soit parentale ou individuelle. Le fait d'avoir « un tempérament agréable » ou « la capacité à chercher des ressources » sont également spécifiquement mentionnées dans le cas d'enfants victimes de maltraitance.

La maladie, particulièrement si elle est grave, va mettre à l'épreuve la confiance en soi, en son avenir et toute expérience antérieure de réussite face à des situations difficiles va renforcer le sentiment d'efficacité personnel, « la capacité à s'en sortir » retenue comme un facteur de protection particulièrement opérant pour l'enfant malade. « La foi, la spiritualité » sont également retenues spécifiquement comme source de soutien particulier. Les pratiques religieuses ou spirituelles permettent par ailleurs d'adopter un comportement actif face aux évènements que l'on ne peut contrôler. L'étude montre

également qu'« être responsable » ou « adhérer aux traitements médicaux proposés » constituent des facteurs de protection individuels spécifiques chez un enfant malade.

Faire preuve de « ténacité » va constituer un facteur de protection individuel pour l'enfant confronté au divorce de ses parents. Bien que cette capacité puisse être utile dans d'autres circonstances, ici elle va permettre à l'enfant de maintenir une direction pour ses projets personnels et d'apprendre à négocier dans un nouveau contexte familial. Le fait de « vivre avec le parent le plus compétent au plan psychologique » pour l'enfant dont les parents sont séparés, va également constituer un facteur de protection spécifique.

Enfin plusieurs facteurs de protection individuels sont mentionnés dans l'étude portant sur les personnes atteintes de déficience intellectuelle : « avoir une identité positive », « avoir une image de soi réaliste », « avoir une bonne intégration de ses forces et de ses faiblesses », « vivre des expériences diversifiées » et « être autonome ». Tous ces facteurs sont interdépendants et leurs actions produisent des effets qui alimentent une spirale positive dans le processus de résilience.

Dans le cas d'un enfant endeuillé, le fait de maîtriser « les modalités pour devenir une véritable force au sein de la famille », va jouer un rôle positif dans la construction de la résilience du deuil. Le décès de l'un ou des deux parents provoque un bouleversement structurel au sein de la famille. Il implique une redéfinition des rôles de chacun, la recherche d'un nouvel équilibre familial. Les « modalités pour devenir une véritable force au sein de la famille » ne sont pas clairement énumérées dans la recherche. Nous considérons qu'elles vont variées selon l'âge de l'enfant, sa place dans la fratrie, la situation familiale...cependant il est possible d'accompagner un enfant en situation de deuil en l'aidant à redéfinir son rôle au sein de la famille de façon à ce qu'il se considère comme un élément important sur lequel les autres peuvent compter.

« Faire preuve de solidarité », c'est-à-dire apporter de l'aide et donner aux autres le sentiment qu'ils peuvent compter sur soi, constitue également un facteur de protection

pour les personnes en situation post-génocide. Ici le bouleversement ne concerne pas seulement la famille mais toute la société. Les études présentées retiennent également le fait « d'avoir le respect des autres », « d'avoir intégré des valeurs de la culture » (ici rwandaise), telle que la pudeur, la bravoure, le courage, le calme, la retenue, le goût pour le travail. « Rétrospectivement avoir le sentiment que justice a été rendue » constitue également un facteur de protection individuel spécifiquement lié à cette situation.

Les facteurs de protection spécifiques ne sont pas liés aux personnes elles-mêmes mais aux situations particulières dans lesquelles elles se trouvent.

Facteurs de protection permettant la résilience de	Enfant victime de maltraitance	Enfant malade	Enfant face au divorce de ses parents	Enfant endeuillé	Enfant dont un parent présente des troubles mentaux	Personne présentant une déficience intellectuelle	Personne vieillissante	Personne en situation de génocide
Facteurs de protection familiaux	- de bonnes conditions de vie -des parents en santé - de bonnes relations parent-enfant - un climat familial chaleureux - une structure familiale intacte -des soins et une structuration éducative adéquats -un soutien émotionnel et pratique apporté à l'enfant -des attentes envers l'enfant -la famille élargie présente, adéquate et affectueuse	- un bon niveau socio-économique - un bon niveau scolaire - une bonne connaissance de la maladie et du milieu de la santé - de bonnes capacités d'observations - une bonne gestion de crise en général - une bonne gestion des émotions - de bonnes relations dans la fratrie - l'attention des parents portée à tous les enfants - la capacité à demander de l'aide, du soutien - la capacité à faire confiance - les croyances religieuses et les valeurs spirituelles	-la garde partagée chez les deux parents et à défaut l'implication du parent qui n'a pas la garde de l'enfant - une diminution du conflit parental après le divorce - la qualité des pratiques parentales - la chaleur affective - le soutien et le monitorage adéquat de l'enfant - la cohérence des systèmes éducatifs - le soutien provenant de la famille élargie	-l'absence de pathologie mentale - l'endurance familiale -la flexibilité - un style de *coping* caractérisé par la passivité -la capacité à réévaluer positivement les situations stressantes - la capacité d'écoute envers les enfants -la capacité à communiquer - le monitorage adéquat - la capacité à protéger les enfants des facteurs de stress -la capacité à faire face à la peine liée au deuil - la chaleur du parent survivant - la capacité à organiser la routine familiale et ménager du temps pour chacun - la capacité à maintenir la discipline	- avoir une bonne gestion financière du budget familial -la capacité à élaborer des projets sans risque -de bonnes pratiques parentales favorisant les interactions positives - la capacité à résoudre les conflits - des capacités à gérer les crises - une bonne régulation des affects - la capacité à exprimer ses émotions -la capacité à organiser la vie de famille - la capacité à maintenir la discipline	- une bonne santé et un bien –être psychologique - pas de problèmes financiers - des connaissances sur la déficience intellectuelle et l'acceptation des différences de leur enfant -des parents affectueux - un couple parental solide où le fardeau est partagé - de bonnes relations dans la famille, une bonne ambiance - une routine structurée - une discipline bien établie - le sens de la cohérence -des valeurs, croyances morales ou religieuses partagées -un sentiment d'accomplissement - une bonne estime de soi parentale - la capacité de bien prendre en charge l'enfant déficient et les autres enfants - une bonne capacité à communiquer - la capacité à s'appuyer sur l'expérience antérieure -la capacité à choisir des priorités - un bon répertoire de stratégies de *coping* - une fratrie servant de modèle -le soutien des parents et de la fratrie offert à l'enfant -avoir de l'espoir, de l'humour et une vision positive de l'avenir	- le soutien affectif et familial	- la capacité de la famille élargie à reconstituer une famille à partir des membres survivants - une éducation familiale mettant l'accent sur l'indépendance et certaines valeurs (la solidarité, le courage, le travail, le respect des autres) - le message de certains parents avant de mourir exprimant le désir parental de réussite de l'enfant - les qualités de la famille d'origine : · savoir gérer les conflits · être chaleureuse, équilibrée, solidaire · avoir des pratiques éducatives cohérentes · avoir promu les valeurs positives de la culture rwandaise · soutenir et encourager les enfants

Tableau n° 2 : récapitulatif des facteurs de protection familiaux répertoriés dans huit contextes différents

1.4.2. Facteurs de protection familiaux

(a) Facteur de protection trans-adversité

Nous retrouvons, pour la famille, ce qui est valable au niveau individuel, concernant les conditions matérielles : « de bonnes conditions de vie », « un bon niveau socio-économique », « l'absence de problèmes financiers » ou « avoir une bonne gestion financière du budget familial » dans le cas de parent atteint de troubles mentaux, vont constituer des facteurs favorisant l'équilibre de la famille et son épanouissement.
Il en est de même concernant la santé : « avoir des parents en bonne santé » est en soi un facteur de protection valable dans toutes les situations. Les facteurs matériels et médicaux apparaissent chacun dans trois des recherches retenues.

Les facteurs de protection trans-adversité les plus fréquents concernent la qualité des relations intrafamiliales à différents niveaux. Nous retrouvons en premier lieu « un climat familial chaleureux ou une famille chaleureuse », « des parents affectueux », « la chaleur affective » et « la chaleur du parent survivant » dans le cas d'enfants endeuillés. C'est également une qualité mentionnée dans l'étude relative aux situations de génocide. Ce facteur, évoqué dans cinq des huit études présentées, constitue un point essentiel. Les familles chaleureuses vont également être plus à même d'apporter « le soutien affectif » ou « le soutien pratique » qu'ils soient donnés à la personne ou qu'ils soient apportés par la famille élargie, ils apparaissent comme des facteurs de protection communs à cinq de ces recherches.

La qualité des relations au sein de la famille est notée dans quatre des recherches étudiées : « de bonnes relations parents-enfants », « de bonnes relations dans la famille, une bonne ambiance », « des relations favorisant les interactions positives » et « de bonnes relations dans la fratrie ». La qualité des relations au sein de la famille va favoriser trois autres facteurs de protection importants : « la capacité de communication », « la capacité à gérer les conflits ou les crises» et « la capacité à gérer les émotions ». Chacune d'entre elles est mentionnée dans trois des études retenues.

Nous pouvons également regrouper les facteurs de protection relevant du cadre éducatif, évoqués dans la totalité des études retenues, sous différentes formes et mentionnant des aspects différents. Certaines formulations sont générales et portent sur les qualités éducatives : « des soins et une structuration éducatives adéquats », « la qualité des pratiques parentales », « le soutien et le monitorage adéquat », « de bonnes pratiques parentales ». Ces *bonnes pratiques* restant à définir dans chaque contexte et pour chaque prise en charge.

« La cohérence dans l'éducation donnée» et « la capacité à organiser une routine familiale » sont retenues chacune dans trois des études, « la capacité à maintenir la discipline » apparaît deux fois.

Les « valeurs morales » et les « croyances spirituelles ou religieuses » constituent des facteurs de protection retenus dans deux des recherches réalisées.

b) Facteurs de protection spécifiques

Nous pourrions considérer que le fait d'« avoir un bon niveau scolaire » constitue un facteur de protection trans-adversité, cependant ce facteur n'est mentionné que dans l'étude portant sur les familles ayant un enfant malade. Dans ce contexte, ce facteur va s'avérer spécifiquement utile dans la mesure où il va faciliter la compréhension de la maladie, des traitements, de l'organisation des soins...facilitant la prise en charge, la coopération entre les parents et l'équipe médicale créant une dynamique propice à la guérison.

Par ailleurs, certains facteurs de protection vont apparaître comme spécifiques à des situations semblables mais non identiques. Nous évoquons ici par exemple le fait d' « avoir de bonne connaissances de la maladie et du milieu de santé » retenu dans les situations de familles ayant un enfant malade et le fait d' « avoir des connaissances sur la déficience intellectuelle » dans le cas de parents ayant un enfant déficient. Nous retrouvons également pour ces deux situations familiales un autre facteur commun : « la capacité à prendre en charge l'enfant déficient ou malade et les autres enfants ». En effet l'enfant malade ou handicapé focalise le plus souvent l'attention des parents, demande plus de soins, plus de temps au détriment des autres membres de la fratrie.

Être conscient de cette réalité et développer la capacité à s'occuper de chacun constitue un facteur de protection familial valable dans toutes les familles mais spécifiquement opérant dans ces familles concernées par la présence d'un enfant malade ou handicapé. De même, « avoir une bonne estime de soi parentale » peut être considéré comme un facteur de protection familial trans-adversité, cependant dans ces situations où l'enfant malade ou handicapé met à mal l'image narcissique parentale, « avoir une bonne estime de soi » en tant que parent va s'avérer spécifiquement utile et efficace dans la construction de la résilience. Nous pouvons considérer que pour les familles concernées par la présence d'un enfant malade ou handicapé avoir « de bonnes capacités d'observation », « la capacité à demander de l'aide », « la capacité à faire confiance », « la capacité à choisir des priorités, à s'appuyer sur des expériences antérieures », « un bon répertoire de stratégies de *coping* », « de l'espoir, de l'humour, une vision positive de l'avenir » et constituer « un couple parental solide où le fardeau est partagé » et « une fratrie servant de modèle » vont constituer des facteurs de protection spécifiques.

Nous retrouvons cette distinction pour le cas d'enfant victime de maltraitance, où le fait d'« avoir une structure familiale intacte » va constituer un facteur de protection spécifiquement opérant comme le fait d'« avoir des attentes envers l'enfant ». Dans le premier cas la présence d'un autre adulte peut avoir un effet minorant sur les actes maltraitants et le fait d'avoir des attentes vis-à-vis de l'enfant maltraité signifie que cet enfant est investi et objet des projections parentales.

Pour les familles confrontées au décès de l'un des parents « la capacité à faire face à la peine liée au deuil » et « un style de *coping* caractérisé par la passivité » sont des facteurs de protection spécifiques. Ce dernier facteur peut sembler surprenant quand le fait d'être actif dans des situations traumatisantes est reconnu comme un facteur évitant l'apparition du syndrome de stress post-traumatique. Un style de *coping passif* favorise la construction de la résilience dans la mesure où il permet d'accepter la réalité de la perte tout en minimisant la réactivité (Greeff et Human, 2004). « L'endurance familiale », « la flexibilité », « la capacité à réévaluer positivement les situations stressantes » ou « la capacité à protéger les enfants des facteurs de stress » sont

également des facteurs de protection familials spécifiques pour les familles d'enfants endeuillés.

Pour les enfants dont les parents sont divorcés, « la garde partagée chez les deux parents et à défaut l'implication du parent qui n'a pas la garde de l'enfant » et « une diminution du conflit parental après le divorce » constituent des facteurs de protection spécifiques.

« La capacité à élaborer des projets sans risque » va constituer un facteur de protection spécifique dans les familles où l'un des parents présente des troubles mentaux. Cette capacité va favoriser la stabilité familiale, créer un climat de sécurité et diminuer les situations de stress. La maladie mentale d'un parent créer en soi un environnement stressant, toutes les compétences qui contribueront à diminuer la fréquence et l'intensité des situations à risque constitueront des atouts dans ce contexte.

La recherche concernant les personnes en situation de génocide présente plusieurs facteurs de protection spécifiques à la famille d'origine comme à la famille reconstruite.

Si la famille d'origine faisait preuve de solidarité et a transmis les valeurs positives de la culture du pays (ici le Rwanda), la famille reconstruite peut prendre la continuité de cette transmission et faire la promotion de ces mêmes valeurs. Pour les survivants cette continuité éducative et identitaire constitue un facteur de protection. « Le message de certains parents avant de mourir exprimant le désir de réussite de l'enfant » a été identifié comme un facteur de protection dans la construction d'une nouvelle vie tout comme « la capacité de la famille élargie à reconstituer une famille à partir des membres survivants ».

Facteurs de protection permettant la résilience de	Enfant victime de maltraitance	Enfant malade	Enfant face au divorce de ses parents	Enfant endeuillé	Enfant dont un parent présente des troubles mentaux	Personne présentant une déficience intellectuelle	Personne vieillissante	Personne en situation de génocide
Facteurs de protection environnementaux	- une maison et un quartier agréables - un environnement offrant un sentiment de sécurité - un bon environnement scolaire - des activités parascolaires stimulantes - la proximité des ressources et une bonne utilisation de celles-ci - un bon réseau social - modèle de pairs ayant une influence positive - de bons modèles de développement - des relations positives avec un adulte à l'extérieur de la famille - des normes sociales adéquates - des valeurs culturelles transmises - l'implication dans un groupe religieux - la présence d'un animal de compagnie	- des emplois avec avantages sociaux - la disponibilité et la proximité des soins - la fréquentation d'un milieu de garde, d'une école - le maintien du lien avec le professeur et la classe pendant les hospitalisations - la flexibilité de l'enseignant - la présence efficace des grands-parents - un réseau social présent diversifié, répondant aux besoins - la compréhension et le soutien du supérieur immédiat - la stabilité du personnel médical - de bonnes relations avec le personnel médical - l'utilisation appropriée d'internet	- le soutien social reçu de la part d'adultes qui ne font pas partie de la famille - la présence et soutien des amis - l'attention et la chaleur manifestée par les enseignants - le soutien provenant des ressources communautaires - la religion - avoir de bonnes relations et des bons échanges avec des pairs	- le soutien émotionnel de la communauté - l'existence d'un réseau de soutien familial - la religion - le soutien spirituel	- le fait d'avoir un bon ami - avoir une relation proche avec un adulte aidant ne faisant pas partie de la famille - le soutien social - la participation à des activités sportives ou culturelles	- un réseau social riche - des occasions de participation sociale - l'acceptation des personnes de l'environnement (pairs, amis, parents d'amis, personnes de l'entourage) - de bonnes formation et expérience des enseignants et intervenants - un environnement stimulant adapté - une bonne intégration culturelle - l aide d'un professionnel respectant la personne et la famille - les aspects positifs mis en avant par les spécialistes - la présence de mentors, de bénévoles-modèles jouant le rôle de tuteurs de résilience -des services adaptés disponibles de qualité - des services de répit disponibles - la présence d'une personne à qui se confier	- la reconnaissance des pairs - un soutien social de qualité - de bonnes et nombreuses relations sociales - participer à des activités caritatives et culturelles	- la disponibilité des ressources matérielles - la présence d'un réseau social actif - la création par des associations de lieux de rencontre et de paroles d'accompagnement moral, matériel et social - l'existence de groupes de prières - la transmission des valeurs de la culture rwandaise - une politique nationale visant l'unité et la réconciliation en : · rendant justice · commémorant le génocide · inhumant dignement les victimes · créant des structures favorisant le regroupement

Tableau n° 3 : récapitulatif des facteurs de protection environnementaux répertoriés dans huit contextes différents

1.4.3. Facteurs de protection environnementaux

(a) Facteurs de protection trans-adversité

Des conditions matérielles favorables vont constituer des facteurs de protection environnementaux trans-adversité. Ils se déclinent en : « maison et quartier agréable », « environnement offrant un sentiment de sécurité », « bon environnement scolaire », « proximité et disponibilité des ressources », « emplois avec avantages sociaux ». La disponibilité des ressources va, selon les situations, concerner des services de santé ou de rééducation adaptés, des services de répit, des services sociaux...

Toutes les recherches que nous avons retenues mentionnent l'existence d'un réseau social actif et diversifié comme facteur de protection environnemental. Que ce réseau offre des capacités de soutien ou d'écoute constitue un autre facteur de protection noté dans cinq des huit études.

Les relations entretenues avec des pairs, qu'ils constituent des modèles positifs, exercent une bonne influence ou qu'ils renvoient une image positive d'elle-même à la personne, apparaissent dans quatre de ces recherches. Entretenir des relations avec des personnes pouvant constituer des modèles identificatoires positifs est également mentionné à deux reprises.

Pour les enfants scolarisés les qualités professionnelles et relationnelles des enseignants sont également citées comme des facteurs de protection. Que l'on souligne l'importance de leur flexibilité pour les enfants malades, l'attention et la chaleur qu'ils peuvent apporter lors d'un divorce ou la qualité des formations reçues et l'expérience professionnelle cumulée dans le cas d'intervention auprès d'enfants déficients.

La participation à des activités qu'elles soient sportives, culturelles, à caractère religieux ou spirituel apparait dans sept des huit études mentionnées. Certaines mettent en avant l'aspect participatif, d'autres le sentiment d'appartenance à un groupe ou le partage des valeurs communes qu'elles soient culturelles, spirituelles ou religieuses.

Avoir un réseau social actif et diversifié et participer à des activités sportives culturelles ou religieuses sont deux points qui vont favoriser la transmission des valeurs culturelles et des normes sociales adéquates reconnue par deux études comme des facteurs de protection environnementaux.

(b) Facteurs de protection spécifiques

Pour les enfants victimes de maltraitance et ceux dont l'un des parents présente des troubles mentaux, « avoir des relations positives avec un adulte extérieur à la famille » constitue un facteur de protection spécifiquement pertinent. En tant qu'adulte c'est une personne référente, non impliquée dans l'histoire familiale. Elle est détentrice de valeurs et de normes sociales différentes qui peuvent constituer des références pour ces enfants en développement.

Pour des parents dont un des enfants est malade, le fait d' « avoir un supérieur immédiat faisant preuve de compréhension et apportant son soutien » va constituer un facteur de protection environnemental particulièrement important qui va permettre de faire face aux problèmes engendrés par la maladie tout en préservant l'activité professionnelle. Les chercheurs ont également retenu comme facteur de protection « l'utilisation appropriée d'internet ». Source d'information colossale, internet offre le pire comme le meilleur en termes d'informations. La famille doit apprendre à se préserver des sources anxiogènes. Pour les enfants hospitalisés « le maintient du lien avec le professeur et la classe » ou « la stabilité du personnel médical » vont constituer des facteurs de protection particuliers. Ils participent à maintenir les repères, créer un environnement stable et développer des relations de confiance.

Concernant les personnes atteintes de déficience intellectuelle « l'acceptation de l'environnement » constitue un facteur majeur de protection dans la mesure où il conditionne en partie d'autres facteurs de protection comme la participation à des activités, l'intégration sociale et culturelle, la constitution d'un réseau social actif et la

construction d'une identité positive. C'est un des piliers de l'intégration des personnes porteuses de handicap dans nos sociétés. « L'aide d'un professionnel respectant la personne et la famille » va permettre un accompagnement spécialisé favorisant le développement d'une relation de confiance et la construction d'une image positive de la personne et de sa famille. De même « un environnement stimulant adapté » ne sous-estimant pas la personne et lui offrant des possibilités de progresser, va favoriser un développement positif. Enfin l'intervention de « spécialistes mettant en avant les aspects positifs », les réussites, les progressions...va aider à construire un développement prenant en compte les forces de la personne déficiente.

Les sociétés en situation post-génocide sont, le plus souvent, confrontées pour la première fois à ce défit : reconstruire une société viable après une guerre civile ayant pulvérisé l'ordre antérieur et ayant mis à jour des haines ethniques profondes. Les solutions vont, de fait, être innovantes et adaptées aux cultures des pays concernés. Les recherches menées dans ce domaine montrent que « la création, par des associations, de lieux de rencontre ou de lieux d'accompagnement moral, matériel et social », constituent de facteurs de protection. Au niveau de l'État, une politique nationale visant l'unité et la réconciliation va permettre la construction d'un processus de résilience sociale et individuel. Cette politique peut s'organiser sur plusieurs plans : rendre justice, commémorer le génocide, inhumer dignement les victimes et créer des structures favorisant le regroupement.

1.4.4. Conclusion

Sept des études retenues portent sur des situations individuelles et ont été réalisées dans des pays occidentaux, une seule porte sur des traumatismes collectifs ayant eu lieu en Asie et en Afrique. Pour autant cette dernière présente des facteurs de protection communs aux autres : l'estime de soi, la disponibilité des ressources, l'existence d'un réseau social actif, la cohérence des pratiques éducatives et le fait d'avoir une famille chaleureuse, équilibrée sachant gérer les conflits. Ce constat montre l'existence de facteurs de protection trans-adversité transculturels associés à des facteurs de protection spécifiques, notamment culturels.

La distinction entre facteurs de protection trans-adversité et facteurs de protection spécifiques permet de prendre en compte les spécificités qu'elles soient individuelles, sociales, historiques, géographiques ou culturelles. Si nous considérons sous cet angle les objets inanimés de type « protecteur » que nous étudions, nous observons qu'ils existent dans tous les pays mais prennent des formes différentes dans chacun. La culture donnerait à ces objets, dès leur conception, une identité particulière associant valeurs, croyances et connaissances. Ces objets dont la fonction semble universelle pourraient ainsi donner les clés d'une compréhension plus fine des sociétés dont ils sont issus. Tout comme la résilience peut être considérée comme un processus universel qui se construit différemment d'une société à l'autre.

1.5. Résilience culturelle et facteurs de protection culturels

1.5.1. Résilience culturelle

Ionescu et Jourdan-Ionescu (2016, p. 244), considèrent que « *l'approche culturelle de la résilience psychologique a porté sur trois grands thèmes :*

1. l'identification des facteurs culturels de protection et de risque ;

2. le dépassement de la vision occidentalisée (ou « euro-centrée », comme la définissent certains auteurs), par l'étude, en plus des aspects généraux, des aspects culturellement et contextuellement spécifiques de la résilience ;

3. l'adoption d'une perspective écostystémique conduisant à une redéfinition de la résilience. »

Les questions qu'ouvre ce domaine de recherche sont nombreuses : est-on sûr de pouvoir nommer « résilience » la survivance de certaines tribus dans des contextes très différents, des communautés où le mot même n'existe pas ? A-t-on la possibilité d'identifier les signes culturels du processus de résilience dans un contexte spécifique ? Actuellement reconnus, les troubles mentaux spécifiquement culturels sont répertoriés pour le DSM-IV-TR dans la catégorie « Syndromes liés à la culture » et pour la CIM-10 dans la catégorie « Autres troubles névrotiques spécifiés ». On trouve comme exemple cités :

- le *Koro* (épisode d'anxiété aiguë lié à la crainte que le pénis rentre dans l'abdomen et entraîne la mort)

- Le syndrome de *Dhat* (anxiété intense et préoccupations hypocondriaques associées à la perte de sperme, à une décoloration blanchâtre des urines et des sensations de faiblesse et d'épuisement)
- Le *latah* (le sujet réagit à une frayeur soudaine par des manifestations d'échopraxie, écholalie, suggestibilité et comportement dissociatif ou ressemblant à des transes)

Le *koro* se retrouve principalement en Asie, le *latah* en Malaisie et le *Dhat* en Inde.

Comme on ne rencontre le « *sézisman* » ou les « *sévé mayé* » qu'à La Réunion. Le « *sézisman* » est provoqué par un choc émotionnel du à une frayeur intense qui « saisit la personne » et provoque un blocage des affects. Il peut être d'origine naturel (accident de la circulation...) ou surnaturel (mise en présence avec un mort ou une âme errante). Le « *sézisman* » est réputé figer le sang et dans le cas d'une femme enceinte se transmettre au fœtus. Les conséquences sont multiformes, elles peuvent affecter les sphères corporelle, psychologique et affective. Les signes sont variés : troubles du langage, troubles du sommeil, inhibition, instabilité, agressivité, paralysie psychogène partielle, tics, retard de développement... (Brandibas, 2003, p. 93). Le « *sézisman* » constitue un ensemble de signes et de symptômes identifiés comme conséquences d'une frayeur intense. Les causes de cette frayeur peuvent être liées à la culture réunionnaise laquelle dispose d'un ensemble de soins spécifiques qu'il convient de procurer dans certaines situations. La peur est une émotion universelle, le « *sézisman* » n'existe qu'à La Réunion, sa compréhension et sa prise en charge sont intrinsèquement liés à la culture réunionnaise.

Les « *sové mayé* » décrivent l'emmêlement des cheveux chez l'enfant au cours du deuxième semestre de vie. Il est considéré comme un effet du métissage, comme un nœud dans l'ordre des lignages que la cérémonie viendrait restaurer. C'est également la manifestation d'un invisible qui réclame l'inscription de l'enfant dans sa lignée. L'emplacement et la nature du maillage indiquent au spécialiste la nature de la cérémonie à mettre en œuvre. Elle consiste en un rasage rituel des cheveux et le rattachement de l'enfant à l'ancêtre qui réclame l'inscription de l'enfant dans une communauté. Ce rituel calme l'invisible et restaure l'ordre (Brandibas, 2003, p. 123).

Ce qui apparaît dans la diversité culturelle en psychopathologie, existe de la même façon si l'on considère le développement de l'individu du point de vue salutogénétique. Les manières, stratégies ou moyens mis en place pour garder la santé et maintenir un équilibre

mental et psychologique face à l'adversité dépendent du contexte, d'où l'intérêt des facteurs de protection environnementaux, notamment culturels.

1.5.2. Facteurs de protection culturels

Face à un taux de suicide trois à cinq fois supérieur chez les adolescents appartenant aux Premières Nations du Canada par rapport aux adolescents appartenant à la population générale, Chandler et Lalonde (1998) cherchent à montrer le rôle de la « continuité culturelle » comme moyen de protection contre le suicide chez ces adolescents. Aux changements classiques liés au passage à l'âge adulte, ils pensent que s'ajoutent les perturbations identitaires en lien avec les pertes ou dénigrements infligés à leur propre culture. Les parts identitaires liées à la culture participant à l'identité globale du sujet, l'adolescent serait particulièrement vulnérable puisque doublement fragilisé. Leur rapport de recherche indique que chacun des six marqueurs de continuité culturelle retenus est associé à une réduction cliniquement importante du taux de suicide chez les jeunes.
Les marqueurs de continuité culturelle utilisés dans leur étude sont les suivants :

- le fait d'avoir entrepris des démarches pour disposer d'un titre de propriété sur le foncier traditionnel,
- le fait d'avoir acquis des droits garantissant une certaine autonomie en matière de gouvernance,
- le fait de disposer de services d'enseignement,
- l'existence de services de police et de services contre les incendies,
- l'existence de services de santé,
- la disponibilité au sein de la communauté de certains équipements culturels permettant de préserver les traditions et d'enrichir la vie culturelle.

Par la suite ces chercheurs ajouteront à cette liste la participation des femmes à la gouvernance et l'utilisation de la langue traditionnelle (Chandler, Lalonde, Sokol, Halett et Marcia, 2003 ; Halett, Chandler et Lalonde, 2007 ; Chandler et Lalonde, 2008, cités par Ionescu et Jourdan-Ionescu, 2016, p. 253). Ces marqueurs de continuité culturelle, parce qu'ils participent à la préservation du sentiment d'être soi-même, à la constitution d'une

identité positive et d'une bonne estime de soi, constituent des facteurs de protection face au suicide de ces jeunes et plus globalement face aux situations d'adversité qui peuvent les amener à ce geste ultime. Certains de ces facteurs de protection, bien qu'identifiés dans des contextes culturels spécifiques, sont communs à d'autres peuples confrontés aux mêmes situations de mise en minorité sur leur propres terres. L'étude menée en Nouvelle-Zélande par Rotarangi et Stepheson (2014) concernant une communauté maorie menacée par l'exploitation de la forêt, montre quatre facteurs de protection communs à celle de Chandler et Lalonde : le fait de garder leurs terres, le maintient des prises de décisions collectives et plus particulièrement l'organisation de la protection active de leur environnement : le lac Taupõ et les sites sacrés. Ces propositions sont issues d'études menées sur des communautés dans des contextes particuliers d'adversité mettant en jeu la survivance de ces groupes. Globalement les recherches sur les facteurs de protection culturels montrent leur importance et leur diversité. Ionescu et Jourdan-Ionescu (2016), présentent une synthèse de ces facteurs de protection :

- la participation aux activités culturelles traditionnelles,
- l'adhésion à la spiritualité traditionnelle,
- le soutien reçu de la part de la communauté,
- l'adhésion aux valeurs et aux croyances traditionnelles,
- une forte identité ethnique,
- un sentiment de fierté ethnique.

Ces facteurs de protection agissent tant au niveau de la communauté que du clan, de la famille ou de l'individu.

A La Réunion les facteurs de protection liés à l'identité ethnique sont à la fois présents au travers d'une identité créole partagée qui s'illustre dans la pratique courante de la langue créole par exemple mais ils sont à la fois spécifiques à chaque groupe ethnique d'origine ayant contribué à construire la mosaïque du peuple créole réunionnais. Les pratiques religieuses distinguent les « *zarab* » musulmans, des « *malbars* » hindouistes par exemple mais nous retrouvons ces distinctions dans plusieurs domaines d'expression culturelle : la cuisine, l'habitat, le choix des couleurs dans l'aménagement du domicile, de l'acquisition d'un véhicule...Il n'est pas question ici d'user de stéréotypes mais de présenter une réalité créole beaucoup plus complexe qu'elle ne paraît. D'autant que le processus de créolisation

réunionnais ne permet pas d'associer le phénotype d'une personne à son appartenance religieuse ou son identité culturelle. Lors d'une conférence sur l'identité créole organisée par la mairie de Saint Denis en 2013, Danyèl Waro, maloyeur, illustrait cette réalité du métissage en évoquant la part « *malbar* » qui, en lui, le pousse à marcher sur le feu, lui le « *kaf-blan* ». En effet si l'on considère son phénotype, Danyèl Waro a la peau claire, les cheveux blonds devenus blancs, crépus ou « *sové kogné* » en créole, il est donc identifié comme créole cafre-métropolitain. Sa participation à une marche sur le feu, rituel spécifiquement lié à la religion « *malbar* » ou hindouiste en français, ne paraît pas évidente. Danyèl Waro insiste bien sur cette part « *malbar ki ral a li* », cette part hindoue qui le tire vers la marche sur le feu, comme si sa part « *malbar* » réclamait son du. Un grand nombre de rituels à La Réunion sont organisés pour rendre hommage aux ancêtres, les honorer et un grand nombre de troubles sont expliqués par l'intervention des ancêtres qui « réclament » à leurs descendants des marques de respect et de reconnaissance. Quand Danyèl Waro marche sur le feu, pour un étranger non averti, il pourrait s'agir d'un processus de conversion classique à une nouvelle religion or il n'en n'est rien.

Ces deux niveaux d'identité sont plus ou moins présents selon la généalogie des personnes et se juxtaposent à différents degrés. Nous entendons par là qu'il est fréquent de rencontrer des personnes qui s'identifient comme créoles réunionnaises de part leur ancrage culturel et pratiquent une religion dans laquelle ils s'inscrivent par tradition familiale, par affinité ou par identification à l'une ou l'autre branche généalogique réelle ou supposée. Certains ont également une double pratique religieuse, le plus souvent catholique-tamoul mais pas uniquement. Ainsi, à l'intérieure de la société réunionnaise il existe des facteurs de protection culturels et cultuels partagés par tous et des facteurs de protection culturels et cultuels spécifiques à certains sous-groupes. Les objets de protection que nous étudions sont à la fois communs à tous les créoles que nous avons interviewés, porteurs de ces objets mais ils sont le plus souvent issus d'un rituel spécifique lié à la ou les religions d'appartenance. Une illustration de cette diversité est proposée plus loin dans ce travail mais sur cette île se côtoient « *marlés* » (colliers d'œillets d'Inde) hindouistes, crucifix ou médailles de saints catholiques, versets du Coran inscrits sur des morceaux de papiers, statues de la Vierge, de Mariémen, de Saint-Expédit, de Bouddha... Des plantes peuvent également être disposées à proximité de l'habitation, dans des emplacements stratégiques

pour protéger contre l'entrée des esprits et le « mauvais œil » : la verveine-citronnelle (*Lippia citriodorata*), le songe caraïbe (*Alocasia cordifolia*) et le natchouli (*Justicia gandarussa*) (Benoist, 2OO6).

Arakawa et Murakami (2006) montrent que l'univers de la magie dont sont issus ces objets n'est pas forcément religieux, cependant la religion est souvent présente. On considère d'ailleurs actuellement le *coping* religieux comme une catégorie particulière de stratégie d'adaptation (Pargament, Koenig et Perez, 2000, cités par Ionescu, 2010, p. 143). Il se caractérise par sa capacité à donner : 1. du sens, 2. l'illusion de pouvoir maîtriser l'incontrôlable, 3. un sentiment de soulagement et de paix, 4. une forme de solidarité communautaire, 5. la capacité à changer l'existence du sujet.

Les recherches sur les facteurs de protections culturels ont montré que l'enculturation joue un rôle protecteur (Currie, Wild, Schopflocher, Laing et Veugelers, 2013 ; Fleming et Ledogar, 2008 ; LaFramboise, Hoyt, Oliver et Whitbeck, 2006, cités par Ionescu et Jourdan-Ionescu, 2016), tout comme le biculturalisme voire l'acculturation (Pan, 2011 ; Sirikantraporn, Mateu-Gelabert, Friedman, Sandoval et Torruella, 2012 ; McCann *et al*., 2013, cités par Ionescu et Jourdan-Ionescu, 2016). Cependant la société créole réunionnaise, composée de multiples héritages culturels issus des différentes communautés ethniques à l'origine du peuplement, n'est pas aisée à catégorisée. Tout à la fois très forte d'une culture créole riche, vivante et variée, elle peut également être vécue comme trop hétérogène, sans identité réelle reconnue. Glissant (1997) emprunte à Gilles Deleuze et Serge Guattari (1980) l'image du rhizome pour décrire sa conception d'une identité plurielle laquelle s'oppose à l'identité racine unique. « *La figure du rhizome place l'identité en capacité d'élaboration de cultures composites, par la mise en réseau des apports extérieurs, là où la racine unique annihile*. »(Glissant, 1997, p. 86). La société créole ne serait, à l'image du rhizome, non pas constituée autour d'un référent culturel unique et central mais à partir d'une multiplicité culturelle. Le rhizome n'a pas de centre, sa croissance s'effectue par extensions, ramifications, offrant l'architecture complexe d'un réseau. Ce point de vue éclaire d'un autre jour nôtre problématique et permet de comprendre qu'il est possible que coexistent un niveau élevé d'enculturation et un sentiment réel d'acculturation. Ce paradoxe est possible dans une société créole si, comme Glissant, nous la considérons non pas en tant que résultat mais en tant que processus.

CHAPITRE II : LES OBJETS DE PROTECTION

2.1. Définitions

Sheila Paine (2004) distingue amulettes, talismans, porte-bonheurs ou charmes d'une part et fétiches d'autre part, ces derniers étant habités par des esprits. Une amulette est un dispositif dont le but est de protéger par des moyens magiques. Le mot vient du latin *amuletum,* lui-même dérivé du verbe *amoliri* signifiant « écarter, protéger ». Elle est reconnue comme possédant des vertus dont l'origine est naturelle (Lecouteux, 2005). Pour sa part Félix Grendon (1909) recense vingt-deux plantes-amulettes notamment l'Achillée Millefeuille dont Achille se serait servi pour soigner ses blessures durant la guerre de Troie, et qui, portée préviendrait des blessures. Elle était donc recommandée aux militaires et aux artisans. Autre exemple cité : la pervenche préconisé comme amulette contre les serpents, les bêtes sauvages, le poison et les possessions démoniaques.

L'amulette est donc un objet que l'on trouve, que l'on cherche dans la nature mais qui n'est pas fabriqué. Il est désigné et reconnu comme objet magique par le groupe. Il en existe une infinité dans la nature : plantes, pierres, animaux, métaux, substances diverses…Il en est dont l'usage est largement répandu comme pour le sel, d'autres qui sont propres à des populations particulières comme en Corse où la catochite confère une mémoire prodigieuse à son propriétaire (Paine, 2004). Il en est dont la valeur traverse l'épreuve du temps comme l'ambre dont fait état Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle* (23-79 ap. JC) (Lecouteux, 2005) : elle protégerait les jeunes enfants, la même qui est vendue actuellement en pharmacie pour les douleurs de dentition chez les enfants ; pour d'autres l'usage s'est perdu comme la pierre de Bézoard (Walsh, 1912). Le caractère naturel du pouvoir des amulettes explique la relative tolérance de l'Eglise chrétienne à leur égard. Ainsi Valentin Loescher, pasteur chargé d'enseignement théologique à l'académie de Wittemberg, déclare en 1697 : « *les amulettes sont licites, les talismans sont superstitieux et illicites* » (cité par Lecouteux, 2005, p.20). Dieu ayant créé toute chose, il apparaît que si certaines, dans la nature, possèdent un pouvoir, il est d'origine divine.

Par opposition le talisman, de l'arabe *tilasm*[1], est un objet fabriqué. Ici le rituel l'emporte sur la nature de l'objet même si ses composants ne sont pas choisis au hasard.

[1] Dictionnaire de la langue Française, « Le Robert », 1983, Société du Nouveau Littré, Paris XIième

Etymologiquement, *tilasm* vient du grec *telesma* dont une des significations est « rite religieux », « iman » vient du turco-persan *dânichmand* qui signifie « savant ».

Le talisman a une vertu plus étendue que l'amulette, il permet de se protéger mais il a également une capacité à favoriser le bonheur, la chance, à attirer des forces bienfaisantes. Il nécessite, de plus, l'intervention d'un spécialiste érudit dans des domaines tant botanique, géologique, pharmacologique, astrologique que théologique. La fabrication d'un talisman suppose un rituel plus ou moins complexe déterminé dans le temps par la connaissance du meilleur moment astrologique qui donnera la valeur optimale à l'objet, laquelle permettra l'aboutissement du projet de la personne. De même les différents composants du rituel ainsi que ceux de l'objet supposent des connaissances particulières. Il y a donc intervention d'un savant qui intercède entre des forces surnaturelles et la réalité humaine, entre monde sacré et monde profane.

Félix Grendon (1909) propose plusieurs caractéristiques des enchantements en général parmi lesquelles nous pouvons retenir celles relatives à la fabrication des talismans :

- une introduction narrative, souvent chantée qui peut prendre deux directions : le récit de l'épopée d'un héros qui, confronté aux mêmes difficultés que la personne concernée, fini par vaincre les forces hostiles visibles et invisibles ; une énumération des prouesses passées du tradipraticien.
- il est toujours fait appel à un esprit supérieur : esprits de la nature dans les sociétés païennes (terre, eau, arbres…), des ancêtres et plus tard des dieux, déesses, saints, apôtres…
- l'écriture ou la prononciation de noms ou de lettres puissantes : des noms issus de textes sacrés (Thora, Coran, Bible…) ou des mots puissants de par leur étrangeté. Celle-ci se décline de multiples façons. Plus le mystère est grand plus la valeur accordée à l'objet semble importante.
- le moment le plus propice pour effectuer le rituel selon l'avis du praticien.
- des incantations de prescriptions relatives à la façon de porter l'objet, aux interdits éventuels que sa présence implique, aux choses à faire afin de renouveler sa valeur.
- similitudes et associations d'idées sont très fréquentes dans les rites de fabrication : on accroche une dent de chien autour du cou d'un enfant pour faire sortir ses dents, on porte sur soi une dent d'ours pour être doté de la même force que cet animal.

Dans le premier cas selon le principe de sympathie qui veut que le semblable appelle le semblable (Frazer, 1911, cité par Rivière, 1997), dans le second cas apparaît la notion de symbole. Le symbole liant une représentation mentale à une objectivation dans le réel sous forme d'objet, de dessin …Dans l'exemple précédent nous voyons que ce n'est pas la totalité de l'ours qui est représentée mais bien une partie qui est considérée comme représentative d'une qualité particulière de cet animal : la force. C'est donc une représentation du réel plus particulièrement une représentation conceptuelle mettant en lien une chose et une qualité.

Ces objets particuliers incarnent donc des qualités, des forces, des pouvoirs, ils sont également, de par leur fonction, des objets qui mettent en relation l'individu avec d'autres personnes ou avec des forces surnaturelles : dieux, déesses, anges, démons, esprits des morts… A l'origine d'ailleurs « Symbole » vient du grec *symbolon*, terme qui désigne un morceau de terre cuite qui était partagé en deux et dont chaque morceau était conservé par deux familles vivant dans des lieux séparés. Quand un membre d'une famille devait être reçu chez l'autre, il lui était possible d'exhiber le morceau manquant du *symbolon* et de le recoller à l'autre, en montrant par là qu'il s'agissait bien d'un membre de la famille alliée. On héritait du *symbolon* que l'on se transmettait à travers les générations. » (Lassègue, 2004) C'est donc appareiller ce qui est semblable par nature, descendance, héritage et affinités. Nous retrouverons tout au long de ce travail le caractère symbolique des éléments mis en œuvre dans la fabrication des différents talismans.

Il existe tout un florilège de mots désignant ces objets dont la fonction est de protéger : un charme est censé attirer la chance, apporter santé et bonheur. En agissant ainsi, il est censé aussi protéger du mauvais sort, de la maladie et de la souffrance, mais la protection n'est pas sa fonction première (Paine, 2004). Mot du XIIième siècle, son origine latine est « *carmen* », « chant magique ». C'est donc un objet dont la force est occulte, issue de l'univers de la magie. Son pouvoir n'est pas spécifique et l'objet ne s'adresse pas à une population en particulier. En cela nous pouvons rapprocher sa définition de celle du porte-bonheur. Tout deux sont censés attirer la chance. C'est le cas du trèfle à quatre feuilles ou du fer à cheval.

Charactères, selon Claude Lecouteux (2005), est un terme qui apparaît pour la première fois à Bagdad sous la plume du philosophe Al-Kindi au Ier siècle : « *Tracés avec une solennité convenable, certains charactères renforcent l'œuvre de Saturne, certaines celles des autres planètes,*

certains celles des étoiles fixes. Certains s'accordent dans leurs effets avec le Bélier et certains avec d'autres signes…Les corps célestes émettent (donc) des rayons que le talisman peut capter et catalyser si l'on trace sur lui les signes (charactères) convenables. » (Lecouteux, 2005, p. 31). Les *charactères* sont des signes incompréhensibles pour qui n'est pas initié. Au XIVième siècle cette science reçoit le nom *d'altigraphia* dans un contexte inquisiteur. Le terme de *charactère* réapparaît d'ailleurs à cette période dans de nombreux traités visant à condamner les pratiques occultes. Ces signes sont identifiés comme cabalistiques et condamnés par l'église chrétienne. Saint Thomas d'Aquin déclare que « *ces pratiques sont interdites lorsque les effets qu'on en attend ne peuvent être attribués à Dieu ni à la nature et qu'elles n'ont pas été instituées par l'Eglise…celui qui en use signe un pacte tacite avec le démon* » (Lecouteux 2005, p.58).

C'est dans ce contexte qu'apparaissent les Reliques ou « comment l'église catholique instaure ses propres talismans ». La force des talismans réside en grande partie dans l'étrangeté des termes qui les composent, que se soit des substances rares, des écritures ou des incantations incompréhensibles, à fortiori des signes. Cette qualité signe l'impuissance de ceux qui ne sont pas initiés, leur exclusion. L'église qui a des ambitions conquérantes, lutte donc activement pour que ces pratiques disparaissent. Elle s'attache à répandre des symboles univoques qui fédèrent. Elle est très attentive à l'univers des représentations chez l'individu et au sens qu'il donne aux objets. Saint Thomas d'Aquin dans sa *Somme de théologie* déclare que : « *si l'on porte les reliques parce qu'on a confiance en Dieu et dans les saints dont elles proviennent, cela n'est pas illicite. Mais si, à ce propos, on attache de l'importance à un détail futile, par exemple la forme triangulaire du reliquaire ou tout autre détail étranger au respect envers Dieu et les saints, ce serait superstitieux et illicite*. ». Plus tard, dans le Livre des vertus (XIV) on trouve ces recommandations à propos des reliques : « *Quand un homme en porte une sur soi ou au cou et qu'il le fasse avec toute la foi qu'il a en Dieu et au caractère sacré de l'objet, ce n'est pas illicite et donc autorisé. Mais s'il s'y ajoute de la magie, en disant, par exemple, que la capsule dans laquelle on porte la relique doit être triangulaire et non ronde…c'est illicite, offense Dieu et n'est rien d'autre qu'une superstition.* » (Lecouteux, 2005, p. 60). C'est dire que ce n'est pas l'objet en soi qui est en cause mais bien la représentation que le sujet en a. Ce qui intéresse l'Eglise c'est la construction mentale et les concepts afférents au port de talismans.

Nous trouvons, selon les époques bien des termes pour désigner ces objets : ligatures, phylactères, brevets, brefs, billets, lettres ou scapulaires. Ligature est un terme qui désigne,

au Moyen-âge, une amulette et précise qu'elle est portée, soit ligaturée. « *Une femme qui voulait avoir un enfant devait porter onze ou treize graines de coriandre dans un linge entouré autour de la cuisse gauche* » (Grendon, 1909, p. 132).

Le phylactère est d'après la définition « un talisman sous forme d'une petite boîte carrée, renfermant des bandes de parchemin ou de vélin sur lesquels sont inscrits des versets de la Bible, que les juifs orthodoxes portent au bras ou au front pendant la prière du matin[2] ».

Les brefs, brevets, billets ou lettres de grâce font références aux indulgences du Pape qui consistaient à absoudre les pêcheurs et leur indiquaient la manière d'y parvenir. Selon les cas il était demandé de réciter des prières, faire un pèlerinage, faire des offrandes, partir à Jérusalem pour la grande croisade…Les brefs apparaissent au XIième siècle et sont des rescrits du pape, de caractère privé, sur des matières de moindre importance que celles dont traite la bulle. Le commerce de ses indulgences sera une des causes de la réforme.

Enfin le scapulaire qui désigne au XIième siècle le vêtement de certains religieux, signifie également à partir du XVIIième « objet de dévotion composé de deux petits morceaux d'étoffe bénits, réunis par des rubans qui s'attachent au cou[3]. »

A La Réunion deux mots sont le plus souvent utilisés pour désigner ces objets de protection : « *Garanti* » *et* « *protéksyon* » en créole. Le premier terme a une connotation péjorative parce qu'il est associé à la sorcellerie alors que le second désigne des objets issus de rituels officiels, catholiques par exemple.

De *garanti*, Robert Chaudenson propose la définition suivante : « *Le « garanti » ou « garde-corps » se présente sous des formes voisines de celles des scapulaires. Un sachet d'étoffe contient l'objet magique et le préserve des regards (Y compris de celui du porteur du « garanti » qui ignore ce que contient le sachet). Le sac peut renfermer des pièces de monnaies, des médailles, mais aussi, souvent des formules ou des représentations magiques*. » Il ajoute : « *Les « garantis » ne sont pas toujours portés sur soi… Dans le cas où la portée envisagée est plus générale, ils peuvent être cachés dans la maison, dans la cour*… » (Chaudenson, 1983, p.93).

Pour Daniel Honoré le « *garanti* » est : « *une protection qui peut se présenter sous différentes formes : un cordon fait de fils de coton perlé de différentes couleurs (trois ou sept dont le rouge*

[2] « Le Nouveau Petit Robert », 1983, Dictionnaires Le Robert, Paris XIIIième
[3] « Le Nouveau Petit Robert », 1983, Dictionnaires Le Robert, Paris XIIIième

protégeant des sortilèges), un petit sachet de toile aux contenus divers (poudre en général). Il est préparé et « béni » par un sorcier. » (Honoré, 1994, p. 55)

Michel Béniamino estime que l'origine étymologique relève d'une spécialisation du verbe français « garantir » qui évoque la protection : « *Une amulette à laquelle le patient d'un devineur prête des vertus protectrices, protégeant d'un maléfice* » (Béniamino, 1996, p. 155).

Les « *garantis* » peuvent être considérés comme des objets culturels particuliers issus d'une créolisation des rites d'origines, cependant ils s'inscrivent également dans la grande famille des objets protecteurs.

Nous consacrons quelques lignes à la définition du mot « fétiche » associé par définition au « fétichisme » : trouble sexuel de la famille des paraphilies (DSM-V). C'est Alfred Binet (1887) qui fait entrer le fétichisme dans la famille des troubles sexuels, le terme provient du portugais « *feitiço* » qui signifie artificiel et par extension « sortilège » et date du XVIième siècle. C'est par néologisme que De Brosses l'introduit dans la langue française en 1756. Pour lui les fétiches sont des objets matériels et sacrés qui organisent un culte et par delà un système d'interdits. Il conçoit le fétichisme comme une religion païenne survivance d'un état archaïque : « *une religion d'objet, antérieure non seulement aux religions de la révélation mais à toutes les autres formes de religions primitives.* » Il distingue nettement fétichisme et idolâtrie : « *Ce culte puéril est vénération et adoration de l'objet même, tandis que l'idole, si matérielle soit-elle, a fonction de représentation d'un être ou d'une idée.* » (Assoun, 1994, p. 10). Toute idée d'un objet symbole d'une divinité n'entre pas dans la définition de De Brosses. Il explique le fétichisme par un besoin affectif du primitif d'être rassuré face à « *l'irrégularité apparente de la nature* » et par l'ignorance qui le porte à attribuer à des forces surnaturelles les faits qu'il ne peut concevoir. Il ajoute : « *On sait le penchant naturel qu'a l'homme à concevoir les êtres semblables à lui-même, et à supposer dans les choses extérieures les qualités qu'il ressent en lui. Il donne volontiers et sans réflexion de la bonté et de la malice, même aux choses inanimées qui lui plaisent ou qui lui nuisent.* » (Assoun, 1994, p. 11).

Frazer (1911), Durkheim (1912) et Mauss (1903) inscriront les fétiches dans la théorie plus large des phénomènes magiques. Claude Rivière (1997) rappelle que Frazer dans *Le rameau d'or* (1911), explique l'action des objets fétiches par la magie qu'ils exercent. Celle-ci s'organise pour lui autour de deux principes : le principe de sympathie, selon lequel le semblable appelle le semblable et le principe de contagion qui veut que les choses, une fois

en contact, continuent d'agir l'une sur l'autre. Ces deux axiomes apparaissent très vite comme fondamentaux et constituent encore aujourd'hui deux idées princeps. Durkheim reprendra ces principes dans sa définition de la magie sympathique. Il explique que « *Le monde sacré est comme enclin, par sa nature même, à se répandre dans le monde profane… C'est sur ce principe de la contagiosité du sacré que reposent tous les rites de consécration… Toute consécration consiste à transférer dans un objet profane les vertus sanctifiantes d'un objet sacré.* » (Durkheim, 1912, p. 28). Pour Auguste Comte l'esprit humain passe successivement par l'état théologique, l'état métaphysique et l'état positif ou scientifique. Le fétichisme serait alors la forme première du mode de pensée théologique où président « *l'instinct et le sentiment* » (Assoun, 1994, p.29) Pour lui, l'homme attribue un surplus d'énergie à l'objet fétichisé, le gain de l'opération consistant à agir, via cet objet, sur le monde. Comte souligne le caractère essentiellement individuel des pratiques fétichistes. Le fétichisme est pour lui la première forme d'explication par la causalité, il démontre également la racine subjective du savoir et ses aspects affectifs. Enfin, Tylor (1871) conçoit le fétichisme comme une forme d'animisme : « *Une doctrine des esprits incarnés dans certains objets matériels… exerçant une influence par l'entremise de ces objets.* » (Assoun, 1994, p.33)

Nôtre travail de recherche porte sur les objets inanimés de type protecteur : amulettes, talismans, porte-bonheurs, dénommés à La Réunion « *garanti* » ou « *protection* », objets investis d'une force surnaturelle. Leur but est de protéger et leur rayon d'action se limite à la personne et à son entourage. C'est une forme d'individualisation du culte qui explique sans doute, dans un contexte multicultuel, l'immense variété des objets qu'elle engendre.

2.2. Brève épidémiologie du phénomène

2.2.1. La population concernée par cet usage

Les travaux de toute nature relatifs aux objets de protection tendent à montrer qu'ils existent dans toutes les parties du monde.

En Europe de nombreuses publications attestent de leur présence. Ainsi Grendon (1909) expose des pratiques existant au Royaume-Uni et en Allemagne dès le Xième siècle (Wanley, (1705) ; Thorpe, (1834) ; Wright, (1841) ; Cockayne, (1864) ; Grimm, (1835) cités par Grendon, 1909). Claude Lecouteux (2005) évoque la présence d'amulettes en France, en Italie, en Autriche ou en Espagne tout au long de son ouvrage *Le livre des talismans et des amulettes*. Sheila Paine (2004) nous propose de nombreuses illustrations de ces objets de protection rencontrés notamment en Albanie, en Espagne, en Grèce, en Finlande, en France, en Italie, au Kosovo, en Moravie, au Portugal, en Roumanie, en Russie, en Slovaquie ou en Ukraine. Pour elle les caractéristiques des amulettes européennes sont la présence de fils rouge et de crucifix.

Aux Etats-Unis James Walsh (1912) atteste de l'usage d'amulettes et s'interroge sur la réalité de leur action. Ruth Bénédict (1950) évoque la force du scalp arraché à l'ennemi chez les indiens Zuñi, tribu qui vit actuellement dans une réserve du Nouveau Mexique et propose à la vente sur Internet[4] des amulettes variées telles que celle du loup sculpté dans le marbre rouge et incrusté de turquoise et de corail préconisé pour les grands voyageurs.

Caroline Morrow Long (2001) s'intéresse quant à elle aux pratiques vaudou en Louisiane. Leurs origines s'ancrent parmi les peuples d'Afrique (Wolofs, Peuls, Mandigas, Bambaras) esclavagisés par les français et introduits en Louisiane à partir de 1719. Leurs pratiques vont peu à peu se teinter de catholicisme d'autant qu'il existe une réelle proximité dans certains usages entre ces populations qui « *pratiquent le même genre de folklore catholique caractérisé par la vénération des saints et de dieux mineurs et l'usage d'objets sacrés pour des motifs magiques* » (Morrow Long, 2001,p.38). Dans cette région, actuellement, il n'est pas rare d'entendre des incantations en français lors de la fabrication d'amulettes conformément au principe d'inintelligibilité cité plus avant par Grendon (1909).

[4] Site : http://www.bijou-indien.com/fetiches

Figure n° 3 : Statuette magique Niksi Nkondi, population Kongo, République populaire du Congo avant 1891. Exposition « Les maîtres du désordre », Paris, 2012, Musée du quai Branly.

Pour sa part Sheila Paine (2004), propose plusieurs exemples d'amulettes américaines lesquelles sont liées aux origines des utilisateurs respectifs : espagnole pour le premier, amérindienne pour les seconds et hawaïenne pour la dernière.

Toujours pour Paine (2004), les amulettes font partie intégrante de la vie quotidienne en Afrique et le monde de la sorcellerie dont elles protègent est extrêmement puissant. Elle en propose tout un florilège issus d'Algérie, du Cameroun, d'Egypte, d'Erythrée, d'Ethiopie, du Gabon, du Ghana, du Kenya, du Mali, du Maroc, de la Namibie , du Nigéria, du Soudan, de la Tunisie, du Zaïre et du Zimbabwe. La statuette congolaise ci-contre est l'un de « *ces objets confectionnés et animés dans le but de réparer, d'équilibrer, de négocier avec les puissances du désordres…pour éviter que l'objet magique ne s'affaiblisse, il faut toujours le recharger.* » (N. Jacomijn Snoep, 2012, p. 44).

Lévy-Bruhl (1931) atteste de l'usage très répandu d'amulettes chez le peuple des Bassoutos au Lesotho, chez les Akambas en Afrique Orientale. Il précise que le peuple Bamangwato au Botswana appelle ces objets « *lipeku* », que les Safwas en Tanzanie les nomment « *spinga* », les Cafres en Afrique du sud « *i-ntelezi* » ; enfin chez les Ba-Ila, dans l'actuel Zimbabwe, amulette se dit « *chinda* », le verbe qui signifie « appliquer un charme » : « *kwinda* » ; la forme réflexive « s'appliquer un charme à soi-même » : « *diinda* » et enfin on appelle « *muntu budio* » celui qui n'est qu'un homme c'est-à-dire celui qui n'a pas de protection. Cet ensemble sémantique décrit un système intermédiaire entre des forces surnaturelles dont on doit se protéger à l'aide d'amulettes, lesquelles à leur tour fabriquent des êtres (protégés ou non protégés), des dynamiques entre les individus, des hiérarchies, des interdits, des cérémonies etc. Ce que T. Nathan (2000) appelle des machines.

L'analyse que propose Helen Roberts (1932) de l'ouvrage de Wallis Budge (1930), « *Amulets and superstitions* » évoque l'exhaustivité des descriptions d'amulettes égyptiennes, sumérienne, assyriennes, juives, chrétiennes, gnostiques et musulmanes.

En Asie nous trouvons également ces objets protecteurs. Lévy-Bruhl (1931) atteste de leur présence en Malaisie : chez les Kayans à Bornéo, à Nias également et chez les Dayaks où on les appelle « *pangantoho* ». Paine (2004) en montre des exemples en Papouasie, à Bornéo, à Bali, au Laos, à Sumatra, à Taiwan, en Nouvelle-Zélande et en Polynésie. Il en va de même en Inde (Lévy-Bruhl, 1931 ; Paine 2004), en Chine ou au Tibet (Paine, 2004). Au Japon, Hildburgh (1915), montre que certaines pièces de monnaie étaient utilisées comme amulettes, particulièrement certaines, nommées « *bun-sen rin* », frappées à l'occasion d'un terrible tremblement de terre ayant eu lieu durant la dernière moitié du XVIIième siècle. Il témoigne trois ans plus tard de l'utilisation de figurines comiques du Bouddha Daruma et de clous accrochés aux murs à l'intérieur des maisons en protection des tremblements de terre (Hildburgh, 1918), enfin il évoque l'utilisation de petites calebasses attachées à la ceinture du costume traditionnel, comme des « *netsuke* » et considérées comme protectrices (Hildburgh, 1919). Il précise qu'elles permettent d'éviter les chutes aux jeunes enfants et qu'elles sont parfois remplacées par des petites clochettes qui ont le même effet. Il note également un usage particulier qui consiste à placer près du lit d'un enfant durant la dernière nuit de l'année, une calebasse qui le protégera de la variole. En effet, le Dieu de la variole, abusé par la forme de la calebasse, dirige sa contamination vers l'objet plutôt que vers l'enfant. C'est un objet para-variole. On retrouve cette idée de leurrer les forces invisibles dans un article anonyme intitulé « Japanese charms and amulets » (1916), qui explique qu'au Japon il est fréquent d'inscrire sur la porte de la chambre d'un bébé : « cet enfant n'est pas à la maison » ou parfois même, de suspendre une figurine qui représente l'enfant absent, ou encore l'empreinte de sa main, afin de protéger celui-ci des maladies infantiles transmises par des esprits démoniaques. L'esprit du mal est considéré comme bête et susceptible d'être trompé par un esprit plus habile. Paine (2004), évoque des poupées japonaises bourrées d'herbes, portées par les enfants et utilisées comme amulettes. Enfin Lecouteux (2005) cite trois amulettes japonaises particulières : l'« *Hamaya* » : flèche du premier de l'an qui éloigne les mauvais esprits, l'«*Inu-hariko* » : chien en papier mâché qui protège les femmes en couches et l'«*Akabeko* » : vache ou bœuf en papier mâché qui éloigne le malheur.

Nous trouvons également des amulettes chez les Esquimaux en Terre Arctiques (Lévy-Bruhl, 1931) ou en Australie (Paine, 2004).

A La Réunion l'usage de sel, de charbon, de la prière Sainte-Croix ou de la médaille de Saint-Benoît comme amulettes est évoqué par Prosper Eve (1985), la fabrication de talismans est explicitée par Jean Benoist (1980,1993), la confection de « *garanti* » par Laurence Pourchez (2002). Les effets néfastes d'un « *garanti* », soit par négligence de l'esprit qui est à l'origine de sa fabrication, soit par inadéquation avec le tempérament du patient qui le porte sont évoqués par Georges Guichard (2004).

A Mayotte, Céline Roussin (2002) évoque les « *hirizi* » portés autour du cou par les enfants. Ils sont fabriqués à partir de versets du Coran inscrits sur un petit bout de papier porté en collier dans un petit sachet en tissu.

A Madagascar Lucien Jean Lazare David (2004), précise que l'un des rôles du guérisseur habité par un « *tromba*[5] » durant la transe, est la fabrication de talismans de protection appelés « *fiaro* ».

Lévy-Bruhl (1931) ou Sheila Paine (2004), n'hésitent pas à affirmer le caractère universel des talismans et de nombreuses publications montrent que de tels objets existent dans un grand nombre de pays.

Si le port de talismans est très répandu à travers le monde nous pouvons nous demander quelles sont les personnes qui portent ces objets parmi les populations citées ?

2.2.2. Les bénéficiaires privilégiés de l'action des objets protecteurs

En premier lieu les personnes communément considérées comme les plus fragiles ou les plus exposées. Nous constatons que les enfants constituent un des premiers publics à bénéficier d'objets protecteurs contre les maladies infantiles ou les chutes (Hildburgh, 1919) parce qu'ils sont particulièrement exposés à la malfaisance des esprits malins, des envieux, du mauvais œil etc. (Lévy-Brulh, 1931 ; Paine, 2004).

A La Réunion, les nouveau-nés, au sortir des limbes et parce qu'ils sont encore trop proches de cet au-delà, sont particulièrement vulnérables face aux esprits maléfiques et autres âmes errantes (Pourchez, 2002).

---

[5] « Le *Sihily*, divination, et le *tromba*, culte de possession », extrait p.201-205 : « Après la mort, l'âme du vivant se transforme en âme du mort. Son pouvoir sacré augmente et on peut dire qu'elle se divinise…nous avons les *tromba*, constitués d'esprits de noyés ou d'anciens marins…Ce n'est pas avec tous les défunts qu'on entre en communication. Seuls les *razana*, ancêtres, et les esprits *tromba* sont interpellés par les vivants. C'est par la transe que les esprits des défunts devenus *tromba*…communiquent avec les vivants… »

Selon Paine (2004) la personne qui arrive au second rang de vulnérabilité est la jeune fille. La plupart des amulettes visent à protéger sa fertilité. Elle est également très vulnérable à l'époque du mariage et le voile de mariée constitue à l'origine une protection contre le mauvais œil. Par la suite, l'accouchement reste l'étape la plus dangereuse et nombre d'amulettes sont confectionnées à cette occasion (The lancet, 1916 ; Pourchez, 2002).

Les malades sont également considérés comme plus vulnérables soit que l'on considère qu'une fragilité préalable est la cause de leur maladie, soit que leur maladie les ait rendus plus vulnérables.

Plus largement il existe des talismans qui protègent les guerriers, les chasseurs, les voyageurs, les pêcheurs, les charpentiers, les bouchers…les maisons, les intérieurs, les villes, les autobus, les voitures, le bétail, les récoltes (Grendon, 1909; Walsh, 1912).

Malgré une claire condamnation des talismans par l'Eglise dès le 1ier siècle après J-C, la pratique perdure et de hauts dignitaires religieux en usent.

Ainsi en 1612, Armand du Plessis, futur Cardinal de Richelieu, écrit au général des Chartreux pour le remercier de lui avoir prêté un bézoard : « *Je vous remercie aussi de votre bon bézoard qui m'est venu fort à propos pour m'aider à me tirer d'une assez fâcheuse maladie. Vous avez voulu marier les remèdes spirituels et corporels, afin de procurer la santé de mon âme et tâcher de rendre à mon corps celle dont il y a plus d'un an qu'il est destitué.*» (L. Lacroix, 1890, p. 168). Pour Walsh (1912), la pierre de Bézoard était réputée pour son efficacité contre la mélancolie. L'Eglise chrétienne, après des siècles de lutte, laquelle est à l'origine du schisme protestant, tentera d'imposer ses propres amulettes en lieu et place des ligatures et autres protections païennes.

Figure n° 4 : Bézoard monté sur filigrane d'or - Goa, Inde, Fin du XVIIème siècle – Exposition « Aventuriers des mers », Mucem, août 2017.

Là où la religion échoue, la science ne semble pas l'emporter davantage. Ainsi Boyle, le père de la chimie, aurait relaté avoir été sauvé d'une fièvre dont les médecins n'arrivaient pas à bout, par le port d'une amulette à son poignet.

Burton dans *Anatomy of melancholy* déclare que lui et d'autres scientifiques parmi lesquels on compte Boyle, croient au pouvoir des amulettes pour aider à combattre la maladie (Walsh, 1912). Aux Etats- Unis, en 1912, Walsh déplore connaître des milliers de personnes,

instruites et intelligentes, qui ont recours à des anneaux en métal contre les douleurs rhumatismales, converties qu'elles sont à la « métallothérapie ». L'astronaute Edward White lorsqu'il est allé sur la lune, a mis dans la poche droite de sa combinaison spatiale une médaille de Saint Christophe, une croix en or et une étoile de David (Paine, 2004).

Plus largement, nôtre époque moderne, où l'instruction est plus répandue et les connaissances scientifiques mieux partagées, continue à produire en masse ces objets de protection.

2.2.3. Antériorité du phénomène

La première pierre talismanique semble être la pierre boule de la période moustérienne qui symbolise le soleil (150000 avant J-C). On trouve des amulettes dans l'ancienne Egypte (-3000), la plus ancienne en Chine est un dragon-porc en jade (-3600) et des objets offerts aux divinités afin d'attirer leur protection datent de 6000 ans avant J-C (Paine, 2004). Dans certains sites néolithiques de l'âge de bronze (- 2000) on a découvert des oursins fossiles percés d'un trou lequel atteste de leur utilisation comme amulettes (Lecouteux, 2005). Henry Corot (1889) fait état de hachettes celtiques de l'époque Robenhausienne fabriquées à partir de pierres de tonnerre qui servaient d'amulettes. La pierre de tonnerre était appelée ainsi de par sa provenance : elle tombait du ciel durant les orages.

Les plus anciennes prescriptions dont on conserve la date remontent à 1500 ans avant J-C et prescrivent la fumigation de pierres précieuses contre l'hystérie, le port de la sanguine contre l'anémie (Walsh, 1912). Plus récemment l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (Corot, 1889 ; Lecouteux 2005) évoque largement l'usage d'amulettes tout comme Alexandre de Tralles (525-605) dans son *Traité de pathologie et thérapie* en douze volumes (Walsh, 1912 ; Lecouteux, 2005).

Il semble difficile de dater précisément l'apparition de ces objets, plusieurs anthropologues et historiens estiment que leur histoire se perd dans la nuit des temps (Mauss, 1902 ; Durkheim, 1912 ; Lévy-Bruhl, 1931 ; Assoun, 1994 ; Lecouteux, 2005). Une légende arabe affirme même qu'Eve portait sur elle des noms comme sauvegardes face aux démons.

2.3. Bilan des recherches cliniques relatives aux objets protecteurs

2.3.1. De l'objet neutre à l'amulette

En 1891, pour Bernheim les pratiques superstitieuses sont questions de croyance et de suggestion. Dans sa psycho-thérapeutique il analyse l'utilisation de la suggestion en tant qu'acte par lequel une idée est introduite dans le cerveau et acceptée par lui. Il ne suffit pas de suggérer pour que l'idée soit adoptée, il s'intéresse donc aux conditions nécessaires à l'acceptation de l'idée par le sujet. Il évoque plusieurs éléments qui favorisent la « crédivité » : a) La croyance favorise la transformation de l'idée en suggestion et donc en actes, émotions, sensations, images. b) Les expériences antérieures qui associent une sensation à une idée que l'on souhaite suggérer sont également importantes. c) L'hypnose qu'il utilisera dans sa pratique. Il évoque également d) la suggestion médicamenteuse induite par la prescription d'un médicament inerte connu à partir de 1954 sous le terme d'effet placebo. Il basera sa pratique sur cet ensemble de constats qu'il englobe sous le nom de loi de l'idéo-dynamisme.

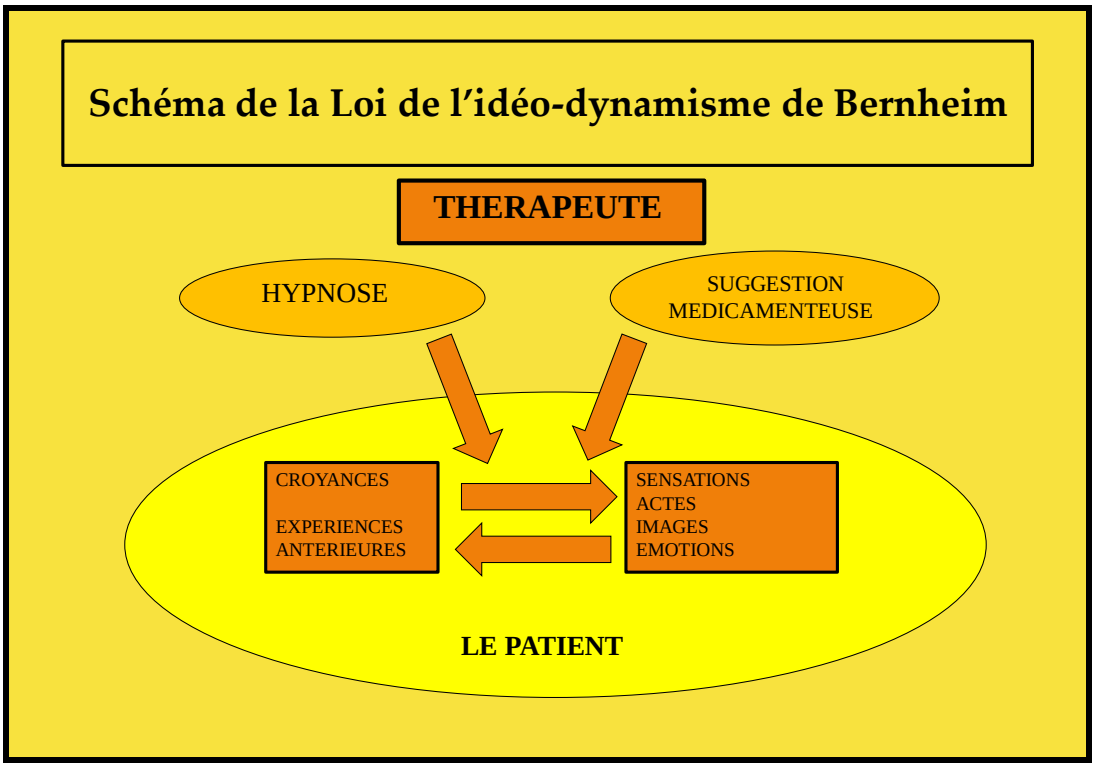


Figure n° 5 : Schéma de la Loi de l'idéo-dynamisme de Bernheim - V. Boucon 2017

Bernheim met en évidence l'action du mental sur le comportement et réciproquement, il estime que le thérapeute peut agir, par le biais de l'hypnose et de la suggestion, sur les liens que le patient crée entre une sensation et une croyance.

La suggestion médicamenteuse de Bernheim consiste à prescrire un médicament chimiquement inerte, investi du pouvoir que le prescripteur lui donne. L'action de ce médicament-support-de-suggestion dépend de la capacité à créer un lien de cause à effet entre ce médicament-objet et l'attitude souhaitée chez le patient. Dans cette situation le patient ignore la neutralité du médicament qu'il prend, il est soumis à l'influence du thérapeute qui seul maîtrise le processus. Fort du constat de la capacité d'influence des croyances sur le comportement, Bernheim crée chez le patient de fausses croyances à but thérapeutique.

L'objet-médicament, en réalité support à la suggestion du thérapeute, peut amener le patient à l'attitude souhaitée voire à la guérison à la condition qu'il reste dans l'ignorance de la réalité du protocole.

En 1913, Eugène Osty, médecin, s'insurge contre la pratique de nombre de ses collègues qui utilisent des talismans. Il considère néanmoins ces attitudes comme un mal nécessaire en attendant une large diffusion de la connaissance qu'il préconise au lieu de nourrir l'abîme de la superstition. Pour autant il porte un regard de scientifique envers ces comportements et cherche à comprendre ce qui les motive chez certains médecins. Il relate le récit d'un confrère n'ayant pas hésité, face au refus catégorique d'une patiente de subir une intervention chirurgicale absolument nécessaire, à lui faire la promotion des talismans et à lui en proposer un de sa collection personnelle afin de l'accompagner dans cette épreuve. La suite du témoignage montre qu'après l'opération la patience reste persuadée que c'est le talisman qui lui a sauvé la vie et le médecin de conclure que cet objet a opéré une substitution d'idée fixe chez cette femme. Il s'est néanmoins montré particulièrement efficace dans la mesure où il a permis de lui sauvé la vie. Pour Osty, les talismans influent donc sur la nature des idées, ils sont des symboles de l'espoir. Ainsi leur vue évoque ce sentiment défaillant qu'une suggestion préalable leur a associé. Il décrit un phénomène qui n'est pas très étudié à l'époque mais fait partie pour nous des facteurs de protection dans le processus de résilience : l'espoir ou être capable de générer de l'espoir. Osty, montre donc

qu'il est possible d'influencer le comportement par le biais d'un objet, bien qu'il n'adhère pas à ces pratiques qu'il juge rétrogrades dans la mesure où elles valident des croyances archaïques.

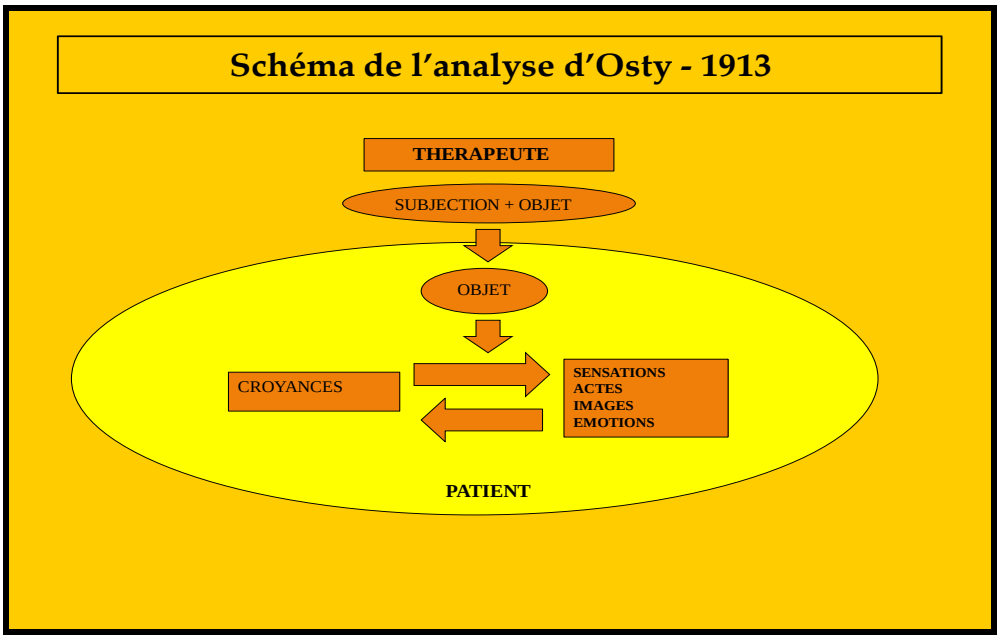


Figure n° 6 : Schéma de l'analyse d'Osty, 1913 - V. Boucon 2017

Si Bernheim décrit bien l'influence possible du thérapeute sur les croyances et les actes des patients, Osty définit l'objet de type « protecteur » comme un médiateur capable d'agir sur les croyances, les émotions et le comportement du sujet. Pour autant l'usage de ces objets dans la prise en charge thérapeutique des patients n'est préconisé ni par Bernheim, ni par Osty.

Un demi-siècle plus tard nous constatons que si l'efficacité des objets de type « protecteur » n'est pas contestée, elle demeure considérée comme un effet de la crédulité, exclue du champ scientifique. Les publications restent descriptives et orientées vers le diagnostic. Ainsi, pour Sands (1965) le recours à la pensée magique, très fréquente dans le monde moderne, résulte d'une forme de régression à un état de dépendance où le sujet, submergé par le stress et l'impuissance, s'en remet à des forces plus grandes que lui. Il reprend l'échelle de développement de Sandor Rado qui commence par le stade de dépendance infantile pour constater que la plupart des sujets ne le dépassent pas, ce qui explique leur recours à des moyens d'obtenir une satisfaction immédiate dans un processus où ils restent

passifs. Le recours aux amulettes et donc envisagé sous l'angle de la dépendance. L'originalité de son article réside dans la présentation de comprimés psycho-actifs utilisés comme talismans.

> Il relate le cas d'un professeur de mathématiques, marié, âgé de 37 ans. Cet homme avait commencé une psychothérapie pour manque de confiance en lui et un sentiment d'anxiété dans les lieux publics. Il prit l'habitude d'avaler un demi-comprimé de méprobamate 45 minutes avant les cours. Il estime que cette quantité de médicament le calme et lui permet de faire face à sa classe de façon confortable. Il eut à cette période un épisode passager d'hypotension qui a nécessité la fermeture de sa classe. Il voulut changer de tranquillisant et obtint une prescription de Librium[6]. Le patient ne pris jamais ces comprimés. **Pourtant il insistât pour les porter sur lui dans une poche dans sa classe**. Un jour où il les avait oubliés chez lui, il a retardé le cours, est revenu chez lui, a pris sa boîte de tranquillisants et ensuite il a pu terminer son cours. Il dit : « *Je ne sais pas si j'ai besoin d'en avoir une mais si je ne l'ai pas avec moi je me sens nerveux. Tant que je le sais dans ma poche, je suis tranquille.* »

Pour Sands, le comprimé-talisman détient son pouvoir de sa composition chimique conçue par des scientifiques reconnus par la société comme savants, ces comprimés sont habilités par l'administration et prescrits par un médecin. Tous ces niveaux de pouvoir proposent une prise en charge symbolique de type maternelle, une nourriture qui rend la force, la puissance à l'image de la première nourriture.

Le niveau conscient de l'absorption d'un produit chimique ayant une action psycho-active peut, comme le montre le cas du professeur de mathématiques, ne pas être nécessaire et seul le port du médicament peut suffire à supprimer l'anxiété. C'est alors une « chose médicament » qui accompagne et détient le pouvoir de rassurer. Par ailleurs en détournant le médicament de son usage habituel, le patient reprend le contrôle de la prescription. Il syncrétise le protocole, le perverti en quelque sorte en fabriquant sa propre thérapie. Pour Sands, que le patient prenne le médicament ou qu'il le porte ne modifie pas son rapport de « dépendance infantile », pourtant nous pouvons nous interroger sur cette considération.

[6] Chlordiazapoxide dans le texte.

En effet le port de la « chose médicament » affranchi le sujet de la chimie, des molécules, du médecin prescripteur, bref du système officiel de prise en charge. Il reprend le contrôle de sa thérapie tout en développant une forme de dépendance à une chose. Quelle option procure le plus d'auto-dépendance au sens de Sandor Rado pour qui ce stade est le zénith du développement ? Véronique Lesage (2003) évoque ces patients qui reprennent ou tentent de reprendre le contrôle de leur vie en pratiquant l'automédication. Elle souligne l'opposition des points de vue médecins/patients. Pour les premiers les comportements gênants des patients viennent d'une anomalie chimique de leur propre cerveau qu'ils ont la faculté de rééquilibrer par l'usage approprié de la chimie via la prescription. Les patients non compliants remettent en cause cette position. Dans l'exemple précédent c'est l'étiologie même qui s'en trouve éprouvée.

Sands, s'il constate l'efficacité du médicament-objet chosifié par le patient, maintient qu'il n'y a aucune différence dans le rapport de dépendance du patient que ce soit avec le médicament absorbé ou le médicament-objet porté sur soi.

2.3.2. Propositions d'intégration des objets de type « protecteur » en psychothérapie

Si l'on prend la mesure de la valeur d'influence des croyances et des objets qu'elles engendrent, il est plus difficile de savoir comment les utiliser dans le processus thérapeutique.

Rome (1986) fait le parallèle entre l'écriture d'une prescription et le don d'un talisman : une cérémonie du don qui constitue une promesse de santé voire de restauration du bien-être. Dans son approche biopsychosociale il met l'accent sur l'influence centrale des systèmes sociétaux dans l'élaboration des croyances magiques. Il met à égalité médicament et talisman. Le médecin, comme le guérisseur, détiennent un pouvoir d'influence significatif dans ces processus. Pour Rome cette influence est à l'origine de l'effet placebo. Il préconise d'utiliser le potentiel de ces diverses sources d'influences au profit de la démarche thérapeutique dans un rapport coopératif avec le patient.

Si, comme Bernheim, Rome montre qu'il est possible d'influencer le patient en s'appuyant sur ses croyances et celles que l'on va créer, il propose d'agir en coopération avec le patient.

Un pas significatif est franchi : les objets sont autorisés dans le champ des psychothérapies, ils obtiennent un début de reconnaissance sur le plan scientifique.

A la suite, quelques propositions de prise en charge en psychothérapie présentent les objets comme des outils psychothérapeutiques efficaces : celle de Stevenson, celle de Nathan et celle de Talaban.

(a) Stevenson (1994) propose certaines orientations de prises en charge à partir d'amulettes ou d'images de dragons. Il estime que les talismans en général exercent une influence positive, qu'ils transforment la personne qui les porte afin qu'elle accomplisse de grandes choses. Il précise que la valeur de cet objet est symbolique et l'oppose au signe commun au groupe, univoque alors que le symbole a des significations variées propres à chaque individu. Chacun définit le sens et la valeur de l'intensité du symbole qu'il choisit. Nous retrouvons la notion de personnalisation des représentations à partir d'objets désignés par le groupe comme significatifs. Les dragons sont reconnus pour leur grande longévité, leurs grandes connaissances et un pouvoir important. Ces qualités peuvent favoriser l'identification et suggèrent des méthodes de *coping* pour résoudre des problèmes. Il utilise pour sa part le dragon comme symbole pour exprimer le non-dit intrafamilial. En effet, le dragon est fort et courageux, mais il est consumé par un feu intérieur qu'il doit régulièrement expulser au risque d'être totalement calciné. Le non-dit peut être assimilé au feu intérieur du dragon, l'expulsion à la parole libérée. Parler suppose un interlocuteur, donc le recours à une personne ressource. Ces deux directions constituent en soit des stratégies de *coping* qui permettent de résoudre les problèmes. Parler de dragon est moins menaçant que d'évoquer le problème directement. Pour Stevenson tout objet peut être considéré comme ayant la même signification que le dragon : bijou, livre, image et seul le sujet peut dire si un dragon est le sien. Trouver son dragon correspond donc à un tournant de la vie qui donne au sujet la capacité de prendre des décisions et d'avoir le sentiment d'une meilleure maîtrise de son existence. En conclusion, la croyance en un meilleur contrôle de soi peut être une illusion mais c'est une illusion positive et son effet est réel. Stevenson l'utilise au profit de la thérapie.

(b) Dans une perspective ethnopsychiatrique Nathan (1988) propose une explication quant aux effets produits par des tradipraticiens par le biais de manipulations ou d'objets : « *L'analyse des techniques thérapeutiques traditionnelles montre (…) que toute parole est un acte qui annonce ou répète des processus formels qu'un bon guérisseur s'emploie à manipuler sur le corps-même du malade, sur sa famille, sur des objets afin d'obtenir des modifications psychiques. Il s'agit de déclencher chez le malade un mécanisme et non de lui expliquer, de lui raconter ou de le séduire. En cela l'induction thérapeutique des guérisseurs est comparable à ce que nous attendons d'une plaisanterie : le récit est secondaire, ce que l'on cherche à obtenir, c'est le processus, c'est-à-dire le rire*. » (Nathan, 1988, p. 172). Je note toutefois que l'auteur n'explicite pas le mécanisme qu'il mentionne. Pour Nathan, les objets ont pour fonction de faire naître le symbole (1994). C'est ce processus qui est en œuvre lorsqu'il prescrit la fabrication d'une amulette à Najima, maman d'un petit Karim âgé de quatre ans. Cet enfant est effrayé : il fait des cauchemars de serpents coupés en morceaux, il est énurétique. La frayeur de l'enfant fait écho chez la maman à la terreur lors de l'amniocentèse qu'elle a du faire au début de sa grossesse. Une première effraction vécue comme mortifère et donc terrifiante. A partir d'une précédente amulette faite par un guérisseur issu de la culture de la patiente, Nathan s'inscrit à la suite de cette prise en charge et demande à la maman de l'entourer dans un linge, de la faire porter à Karim pendant quinze jours puis de la recouvrir d'une enveloppe de cuir. Nathan analyse cette fabrication comme un acte de clôture qui consiste « *à envelopper (à l'aide d'un tissu puis de cuir), de replier (comme un sac, comme un corps humain fermé par le nombril, donc d'individualiser), d'imprégner l'objet (des odeurs du sujet), enfin de recouvrir d'une peau (cuir), donc de rendre animal un être composé de végétaux (papier), et de minéraux (cuivre), bref de métamorphoser*. » (Nathan, 1994, p. 315). Ces objets ont donc fonction de protéger de la pénétration d'un autre, d'envelopper par l'addition d'un assemblage d'éléments hétéroclites impossible à défaire (Nathan, 2001). Cette fabrication crée un objet animé d'intentions, qui poursuit des buts et provoque le changement. A la nature complexe des êtres capables d'envahir les vivants vient répondre la nature complexe d'objets fabriqués à dessein. Cette association durable et réciproquement profitable entre divers organismes « vivants » signe la symbiose qui fait partie intégrante du symbole.

De ces observations, Nathan (2002) dégage un modèle de base qu'il formalise ainsi : [noyau + enveloppe de peau ou de tissu + contact avec certaines parties du corps = action sur la personne]. Cette action sur la personne constitue un des objectifs de nos psychothérapies mais la fabrication d'un objet psychothérapeutique est un art difficile à maîtriser.

(c) Iréna Talaban (2002), lors d'une prise en charge au sein de la consultation d'ethnopsychiatrie, fabrique un talisman pour une patiente originaire du Portugal. Cette dernière est sollicitée en tant que médium par les morts. Ces morts réclament diverses attentions et, ne parvenant pas à répondre à ces attentes la patiente lutte contre ces âmes qui l'envahissent et la rendent malade. Talaban s'inspire des pratiques roumaines pour fabriquer un objet pour les morts : « *J'ai pris un cendrier, j'y ai mis une poudre de plantes (du basilic), un morceau de papier où j'avais écrit « les morts avec les morts, les vivants avec les vivants », je les ai brûlés en murmurant un fragment d'oraison, j'ai mis cela dans une petite bourse que j'ai cousue et j'ai noué le tout dans un ruban.* » (Talaban, 2002, p.22). La patiente s'est saisie de cet objet comme d'une protection contre les sollicitations intempestives mais s'est également remémorée, au travers de ce rituel, les pratiques de sa grand-mère. A l'issue de cette séance, elle s'inscrit dans l'héritage du don. Grâce à l'intervention de la thérapeute elle reprend le contrôle de sa vie en maîtrisant le don au lieu de le subir.

Nous voyons se dessiner progressivement une psychothérapie qui considère avant tout l'objectif à atteindre intégrant au besoin des outils non-conventionnels. Pour Beneduce (2005) le magico-religieux d'une civilisation crée des défenses sur la base d'une histoire du traumatisme psychique hérité afin de protéger cette humanité de nouveaux traumatismes. Une histoire partagée et un projet commun sont le gage d'une culture capable de produire des rituels efficaces. Ces rituels permettent de donner en partage du sens et des émotions, d'ancrer l'incompréhensible dans l'histoire et ainsi de préserver l'identité. Que ce processus soit accompli par l'intermédiaire d'une fiction n'est que secondaire puisque l'effet est bien réel et non illusoire.

Stevenson, Nathan ou Talaban introduisent dans le dispositif des objets créés en consultation à des fins thérapeutiques. Ces objets constituent une part symbolique du dispositif, comme le dessin ils permettent d'évoquer des émotions, des sentiments, des situations difficiles. Chaque objet est personnalisé, il correspond exactement à la situation et à la personne qui la vit. Sa manipulation permet d'apporter des solutions à des problèmes de façon concrète et d'agir sur le comportement des patients.

2.3.3. L'objet-médicament

Comme nous l'avons vu plus haut, pour Sands (1965), le médicament-objet ne se différenciait pas du médicament dans la mesure où il considérait que tous deux créaient la même dépendance.

Geneviève Welsh (2009) apporte une lecture différente. Elle propose d'analyser le contenu transférentiel qu'induisent la prescription et l'objet-médicament : ce qui se joue de la transmission familiale ou culturelle par rapport à un médicament donné, ce qu'évoque sa prise en terme d'investissement, de surinvestissement ou de résistance mais également le rapport à un médicament personnalisé qui devient alors objet-médicament et crée une dimension relationnelle qui peut constituer un axe complémentaire d'analyse. Elle évoque le témoignage de L. Slater (1999) qui personnalise son antidépresseur par de multiples rituels et construit une relation qui amène à le personnifier : elle apprend à composer avec les implications de cette relation (effets indésirables), s'y oppose parfois, oscille entre amour, passion, dépendance et rejet. Si, comme le précise McDougall (1994), les objets d'addiction constituent des « objets transitoires » plutôt que « transitionnels » au sens où ils permettent de soulager la tension affective mais nourrissent en même temps le symptôme ; l'objet-médicament constitue peut-être l'embryon d'un objet transitionnel. En effet quand L. Slater personnifie son médicament, elle introduit une distance avec lui, quitte en partie l'état fusionnel et initialise le conflit. Dans l'évolution qui est décrite nous voyons le médicament s'effacer progressivement au profit de l'objet dans ce duo chimico-tactile et cette évolution décrit une progression vers plus d'autonomie.

Le patient qui porte son médicament en talisman (Sands, 1965) ou qui le personnifie (Wesh, 2009) créent tous deux une distance avec la substance dont leur bien-être dépend. Ces deux contributions décrivent l'apparition du tiers dans la relation « médecin-patient-médicament », or dans le processus classique du développement psychoaffectif la triangulation constitue l'aboutissement du processus. Le phénomène de chosification du médicament peut être compris comme une avancée vers plus d'indépendance vis-à-vis de la substance.

2.3.4. Recherches portant sur des groupes d'utilisateurs d'amulettes

Les deux études suivantes s'intéressent à l'usage qui est fait d'amulettes par des parents d'enfants malades hospitalisés et par des étudiants.

(1) L'équipe de l'unité pédiatrique de soins intensifs du centre médical Assaf Harofeh à Jérusalem a mené en 2000, une étude sur l'usage d'amulettes par les familles israéliennes de confession juive et les familles arabes-musulmanes, qui avaient un enfant hospitalisé pour une durée supérieure à deux mois dans leur service. Cette étude a concerné 50 familles. Elle consistait en deux questionnaires remplis l'un par la famille, l'autre par le personnel. Les conclusions sont de plusieurs ordres :

- 30 % des familles utilisent des amulettes au sein de ce service hospitalier indépendamment du milieu socio-économique ou de la gravité de l'état du patient.
- amulettes et talismans sont significativement plus utilisés chez les israéliens de confession juive pratiquants, par des familles à plus haut niveau d'éducation parentale et pour lesquelles l'enfant hospitalisé est jeune.
- la fréquence estimée d'utilisation d'amulettes chez les familles juives par le personnel est significativement plus élevée (60%) que celle reportée par les parents (30%)
- l'usage a été nul dans les familles musulmanes comparé à l'estimation du personnel qui est de 36%.
- 74% du personnel estime que les amulettes réduisent l'angoisse des parents.
- 10 % déclare qu'elles interfèrent avec la prise en charge.

- les familles ne demandent pas l'autorisation pour placer l'objet hormis dans le cas de l'eau ou de l'huile bénites qu'il faut appliquer sur la peau du patient.
- les objets utilisés sont dans l'ordre de fréquence : la bible (16), une bénédiction d'un rabbin, la photo d'un rabbin, un fil rouge noué autour du poignet, l'eau et l'huile bénites ou appliquée sur la peau ou mise dans un verre sous le lit, des médaillons piqués sur le linge ou glissé autour d'un lacet de cou, le changement de prénom ou la rajout d'un premier nom (d'un saint), des pierres de formes diverses avec ou sans inscription des différents noms de Dieu, des anges, des rivières du paradis etc.

Nous voyons ici, à l'hôpital, lieu du pouvoir médical, s'introduire ces objets investis d'un pouvoir supérieur. La famille personnalise le protocole de soins, introduit ses valeurs, ses croyances, se pose ainsi en partenaire actif dans le processus de guérison. Elle montre aussi qu'elle a sa propre conception de la maladie. Cette forme de *coping* religieux permet de donner du sens ou tout au moins l'illusion de pouvoir contrôler son existence, offre un sentiment de soulagement et de paix, stimule le sentiment de soutient du groupe et favorise le changement (Pargament *et al.* (2000), cité par Ionescu (2010).

(1) A partir d'une enquête de l'Institut de recherche pour la diffusion de la culture datant de 2000 affirmant qu'un tiers des japonais détiennent une amulette, Arakawa et Murakami (2006) proposent une analyse des fonctions de ces objets et des relations entre donateurs et récipiendaires. La population cible de leur recherche est constituée de 198 étudiants âgés en moyenne de 19.61 ans. Pour cette population le taux de possession d'une amulette s'élevait à 60,6%. Un tiers d'entre eux ne croyaient pas en l'existence d'êtres transcendantaux (dieux…). Les trois premières raisons évoquées pour le port d'amulettes étaient, par ordre de fréquence : être rassuré, obtenir des bénéfices et parce que c'est un don. Pour ces étudiants ce don était fait en premier lieu par les parents ou les grands-parents dans un souci de protection d'un aîné envers un jeune, en second lieu par le(a) bien-aimé(e). Arakawa et Murakami pensent que l'amulette peut, ici, être considérée comme un outil de communication entre deux personnes. Elle incarne et symbolise les sentiments du donateur et/ou un message. *Les sentiments du donateur deviennent un objet, on peut penser que le récipiendaire, en l'emportant partout, en le regardant quand il s'inquiète…se souvient de*

l'existence et des sentiments du donateur. Les auteurs proposent de nommer ces amulettes « objets entremetteurs de soutien » précisant qu'il s'agit de soutien émotionnel.

Ces deux études, israélienne et japonaise, mettent l'accent sur les relations qui sous-tendent le don et l'acquisition d'une amulette entre les personnes concernées. Ce sont des objets actifs dans la sphère émotionnelle et ils peuvent être considérés comme des supports favorisant les pensées ou les sentiments positifs : espoir, optimisme, soutien...

Les deux études précédentes portent sur les aspects positifs des objets de type « protecteur ». Ces objets particuliers sont le fruit de croyances de type magique or, Wiseman et Watt (2004) montrent, à partir d'études antérieures réalisées dans les années 80 utilisant l'échelle Paranormal Beliefs Scale, qu'il existe une corrélation entre croyances magiques et faible niveau d'ajustement psychologique, un faible niveau d'efficacité personnelle, un haut niveau d'anxiété, des pensées irrationnelles, un déterminisme externe, une idéation magique, des personnalités dépendantes et influençables, des expériences de dissociation et un fort niveau de contrôle. Ils notent que toutes ces études évoquent les aspects négatifs des superstitions et ils proposent une étude prenant en compte les aspects positifs et négatifs des superstitions. Leurs résultats confirment que les femmes ont des niveaux de superstitions négatives plus élevés que les hommes et adhèrent plus aux superstitions positives qu'aux négatives. Plus on s'estime névrosé plus on a des superstitions négatives. Enfin les sujets qui adhèrent aux croyances positives ont un niveau de satisfaction de vie bas. En conclusion ils préconisent de considérer les croyances superstitieuses positives dans un contexte de promotion de l'auto-efficacité personnelle et de l'optimisme.

Cette étude à elle seule montre l'évolution sur vingt ans du regard porté sur les croyances magiques dans le domaine de la recherche en psychologie : de l'étude des aspects négatifs à la reconnaissance des aspects positifs puis à la préconisation de leur utilisation dans une perspective de prise en charge psychothérapeutique.

2.4. Problématique

2.4.1. Etat des recherches dans le domaine

Nous avons orienté nos investigations sur les études publiées abordant nôtre sujet de recherche en considérant trois domaines : la résilience, la résilience culturelle et les objets inanimés comme sujets d'étude en psychologie.

Il n'existait pas, en 2016, d'étude sur les objets en tant que facteurs de protection dans le processus de résilience, notamment en milieu créole, dans les différentes bases de données consultées (PsycINFO, fichier central des thèses, catalogue SUDOC). La base de données PsycINFO n'en répertorie aucune bien qu'il apparaisse 1 922 publications concernant la résilience culturelle. Les objets de type « protecteur » que nous étudions sont, de par leur constitution, des objets culturels. Ils naissent de rituels, sont véhiculés et intégrés à la vie sociale impliquant des comportements, d'autres rituels...Ils sont donc issus de la culture et constituent des éléments actifs au sein de la société. Leur fonction principale consiste à protéger les individus contre toutes formes d'adversités. Or, nous observions, toujours en 2016, que le fichier des thèses répertoriées en France proposait seize thèses portant sur la résilience culturelle mais aucune sur les objets en tant que sujet de recherche dans ce domaine.

Il existe par ailleurs onze thèses incluant le terme « objet » dans leur titre. Elles portent, entre autres, sur la catégorisation des objets (Boyer, 2006), les troubles de l'utilisation des objets (Jarry, 2013), l'objet communicationnel (Sinanidou, 1995), l'objet social (Aigba, 2015 ; Schiffler, 2012), l'objet dans le jeu (Barthélémy-Musso, 2012), l'objet contrephobique (Jodeau-Belle, 2000), les objets d'addiction (Perrissol, 2004) et l'objet dans une perspective développementale (Jover, 2002). Aucune de ces études n'évoque d'objet de type « protecteur ».

Les objets de protection étudiés ici sont habituellement utilisés dans trois situations distinctes : (1) préventivement afin de se protéger du Mal lequel peut prendre des formes diverses : maladie, pauvreté, chômage, divorce, accidents... (2) dans une situation d'adversité afin d'éviter les complications et l'apparition de troubles, (3) en tant que remède capable de ramener l'équilibre dans une situation chaotique. Ils répondent à toutes les formes d'adversité quelles soient d'origine naturelle ou sorcière et prennent en compte les manifestations somatiques et les dimensions sociales des désordres dont sont victimes les personnes. Ils constituent un des éléments de la médecine traditionnelle réunionnaise or, en raison de la très grande dépendance de la pathologie envers l'environnement naturel et social, ils répondent à des demandes spécifiques correspondant à des profils pathologiques locaux (Benoist, 1993). Bien que l'inclusion des troubles liés à la culture dans les classifications des troubles mentaux les plus utilisées datent d'une vingtaine d'année : 1994 pour la *CIM-10* et 2000 pour le *DSM IV TR*, nous n'avons compté que huit thèses soutenues en France portant sur les thérapies ou médecines traditionnelles dans le champ de la psychiatrie. Ces dernières portent plus particulièrement sur les représentations de la maladie mentale dans les thérapies traditionnelles (Kouassi Kouakou, 1987 ; Boude Khana, 1988 ; Ghodbane, 1988 ; Gnansa Djassoa, 1988 ; Moukouta, 2000 ; Bitsi, 2005 ; Chaufer, 2015) et sur les différences de prises en charge thérapeutiques en hôpital psychiatrique et dans les thérapies traditionnelles (Mjouti, 1983).

Par ailleurs nous avons considéré que les objets de protection que nous étudions pouvaient être compris comme des objets participant à la construction de l'identité créole. Dans ce domaine la plupart des publications portant sur l'identité créole s'intéressent aux marqueurs d'identité créole (Tameka, 2004 ; Jungers, Gregoire et Slagel, 2009 ; Blumlo, 2012 ; Ingram, 2013 ; Ballengee, 2015 ; Susberry, Sheringham, 2016), certaines plus particulièrement à la langue comme marqueur culturel spécifique (Eades, Jacobs, Hargrove, et Menacker, 2006 ; Bruno, 2009 ; Mitchell, 2010 ; Owodally, 2011 ; Pillai, Soh et Kajita, 2014), ou à l'identité créole face aux institutions post-coloniales (Reddock, 2014 ; Tseung-Wong,

Verkuyten, 2015). Les objets que nous étudions n'ont, à ce jour, pas fait l'objet d'étude les considérant en tant que marqueur d'identité créole.

La seule étude que nous ayons trouvée mettant en relation un facteur de protection, l'estime de soi, et l'identité créole a été réalisée par Marcelle Martelly (2003). L'auteur, à partir de données recueillies auprès d'adolescents haïtiens-américains de deux comtés de Floride (Miami-Dade et Broward), conclue qu'il n'y a pas de corrélation positive entre un niveau élevé d'estime de soi et un niveau élevé d'identité ethnique.

Enfin, concernant l'île de La Réunion, Serge Lacroix (2000, cité par Brandibas, 2003) dans une enquête menée dans le cadre de sa thèse de doctorat de médecine auprès de 40 familles venant en consultation pour leur enfant à l'hôpital d'enfants de Saint-Denis observait que :

- 50% des personnes interrogées adhéraient à l'idée de l'existence de maladies « surnaturelles »,
- 30% affirmaient craindre la « *malis*[7] »
- 23% affirmaient craindre l'action des mauvaises âmes
- 38% craignaient le mauvais œil

Pour autant 90% de ces personnes interrogées disaient ne pas avoir consulté de guérisseur pour leur enfant.

Nous avons également répertorié un article, paru en 2010, sur les représentations et le vécu psychique de la douleur viscérale de patients hospitalisés dans un service de médecine spécialisé en Hématologie–Oncologie. Plus particulièrement l'Unité Fonctionnelle d'Evaluation et de Traitement de la Douleur rattachée à ce service cherche, à travers l'étude menée, à mieux comprendre la douleur telle qu'elle est vécue par le patient afin de mieux la prendre en charge (Imiza et Bioy, 2010).

[7] *Malis* : pratique magique, sortilège / *fé la malis* : jeter un sort.

2.4.2. Objectifs de la recherche

Le travail de recherche proposé ici ouvre un champ d'investigation nouveau : le rôle d'objets issus de pratiques cultuelles et culturelles réunionnaises dans le processus de résilience. Nous cherchons à montrer que ces objets particuliers peuvent constituer des facteurs de protection face à l'adversité. Afin d'atteindre cet objectif principal, nous cherchons à récolter des données permettant de :

1. Vérifier que ces objets sont présents au sein de la société réunionnaise et chercher s'il existe des facteurs particuliers qui influencent le fait d'en posséder,
2. décrire ces objets particuliers issus de la culture créole réunionnaise,
3. comprendre dans quelle mesure ces objets peuvent constituer des marqueurs d'identité,
4. savoir comment les personnes qui ne possèdent pas d'objets protecteurs perçoivent ces objets et les personnes qui les utilisent,
5. montrer que ces objets sont capables de générer ou renforcer certains facteurs de protection favorisant le processus de résilience tel que la confiance en soi, l'optimisme, la capacité à donner du sens au vécu, le sentiment d'être compris et soutenu, le soutien social ou familial, l'efficacité personnelle, le sentiment d'une plus grande maîtrise de son environnement,
6. comprendre les raisons pour lesquelles religieux, tradipraticiens, utilisateurs ou utilisateurs-fabricants créent ces objets, dans quelles situations et comment ces objets sont-ils sensés agir.

Nous cherchons dans un premier temps à mesurer le niveau de présence des objets que nous étudions au sein de la société réunionnaise. Nous voulons vérifier par là que ce phénomène n'est pas marginal mais au contraire suffisamment répandu pour faire l'objet d'un travail de recherche. Nous chercherons à savoir s'il existe des relations entre certains facteurs tels que (1) l'âge, (2) le genre, (3) le niveau d'étude et pour les étudiants le type de

cursus suivi : sciences ou sciences sociales, (4) la pratique de la langue créole, (5) le fait d'être parent et le fait de posséder des objets de type « protecteur »

Dans un deuxième temps nous chercherons à décrire au mieux ces objets : quels sont-ils ? Qui les fabrique ? Qui les transmet et à qui ? Quels en sont les bénéficiaires ? De quoi ou de qui protègent-ils ? Est-ce qu'ils sont liés à une religion ? Ces objets constituent des indicateurs des croyances des personnes qui les utilisent. Ces univers de croyances définissent la nature des dangers contre lesquels les personnes estiment devoir être protégées. Ils indiquent parfois à quelle communauté religieuse ces personnes appartiennent et les rituels dont ils sont issus. La fabrication, l'usage, la transmission de ces objets constituent l'actualisation dans le réel des croyances des personnes qui en font usage. Ils font partie d'un système qui implique plus que la personne elle-même : des spécialistes, des lieux, des communautés, des divinités, des rituels. La description de ces objets pourra donc apporter des informations concernant l'univers des croyances dont ils sont issus et l'organisation sociale qu'ils supposent.

Nous nous proposons d'atteindre ces deux premiers objectifs par le biais d'un questionnaire proposé à des groupes de femmes et d'hommes appartenant à trois groupes d'âge différents.

Le troisième objectif de cette recherche consiste à voir dans quelle mesure ces objets particuliers constituent des marqueurs d'identité, contribuent à construire cette identité ou à la préserver dans un contexte insulaire multiculturel. Nous tenterons d'atteindre cet objectif par le biais du questionnaire précédemment cité ainsi que par trois séries d'entretiens menés auprès de personnes (1) fabriquant des objets de protection, (2) utilisant ces objets et (3) utilisant et fabriquant elles-mêmes ces objets particuliers.

Nous cherchons dans un quatrième temps à savoir comment les personnes qui n'utilisent pas d'objets de protection perçoivent ces objets et des personnes qui les utilisent : y sont-elles hostiles, indifférentes ou plutôt favorables ? Quelles raisons donnent-elles à leur

opinion ? Comment conçoivent-elles le besoin d'autrui d'en posséder ? Et pour quelles raisons n'en possèdent-elles pas ? Nous cherchons ainsi à montrer que ces objets particuliers font effectivement partie de la culture créole partagée et que chacun en a une opinion qu'il soit utilisateur ou non.

Les réponses à ces différentes questions seront obtenues par le biais du questionnaire proposé, lequel, dans sa seconde partie, s'adresse à ce groupe de personnes.

Dans un cinquième temps nous cherchons à savoir s'il y a un lien entre ces objets de protection et des facteurs de protection reconnus comme efficaces dans le processus de résilience. Par exemple : ces objets sont-ils capables d'apporter plus de confiance en soi aux sujets qui les portent ? Ils seraient alors capables de générer ou renforcer des facteurs de protection. Plus largement, il nous semble raisonnable de penser que si nous parvenons à montrer que les objets étudiés ici sont capables de renforcer, voire de faire apparaître des compétences, des sentiments, des contextes reconnus eux-mêmes comme des facteurs de protection favorisant la résilience, ces objets pourraient également être considérés comme des producteurs, des précurseurs de facteurs de protection. A l'image des émotions positives qui sont tout à la fois le signe de l'épanouissement de l'individu et contribuent parallèlement à générer et à construire cet épanouissement (Fredrickson, 2001), les objets de protection pourraient constituer tout à la fois des facteurs de protection et permettre de générer et de construire de nouveaux facteurs de protection. Le questionnaire cité plus avant ainsi que les trois séries d'entretiens apporteront des éléments de réponse à ces questions.

Dans un dernier temps nous tenterons de comprendre les raisons pour lesquelles ces objets sont fabriqués et utilisés : de quels dangers sont-ils sensés protéger ? De quelles manières ils agissent ? Dans quelle mesure ils sont capables de générer des sentiments de protection ?

DEUXIEME PARTIE : COMPTE-RENDU DE RECHERCHE

CHAPITRE III : METHODOLOGIE

3.1. Terrain de recherche : L'île de La Réunion, département français d'Outre-mer

Nous allons présenter dans le paragraphe suivant plusieurs caractéristiques de l'île de La Réunion. S'il y a loin de la géographie et de l'histoire à la psychologie, ces domaines d'étude sont néanmoins intrinsèquement liés. La géographie d'un territoire façonne les groupes qui l'habitent. Les lieux, les climats créent des oppositions entre les habitants des plaines et ceux des côtes, les habitants des villes et ceux des campagnes, ceux des continents et ceux des îles...L'histoire va également façonner les populations : guerres, colonisations, famines, épidémies, catastrophes naturelles...autant d'évènements qui vont modeler les populations et laisser dans la mémoire collective des empreintes qui déterminent les comportements.

3.1.1. Situation géographique et évolution de la population de 1848 à 2014

L'île de La Réunion se situe dans l'hémisphère Sud à l'ouest de l'océan Indien. C'est l'île la plus occidentale de l'archipel des Mascareignes dont font également partie l'île Maurice et Rodrigues. Les Mascareignes sont traditionnellement rattachées au continent africain. Tout comme l'île africaine de Madagascar. Si la géographie relie ces îles à l'Afrique, les peuples qui les habitent sont d'origine afro-asiatique. Madagascar, la plus proche du continent africain, a été peuplé à l'origine par les austronésiens venus d'Indonésie. Des études génétiques récentes (Cox, Nelson, Tumonggor, Ricaut et Sudoyo, 2012) montrent la présence, dans le génome de la population malgache,

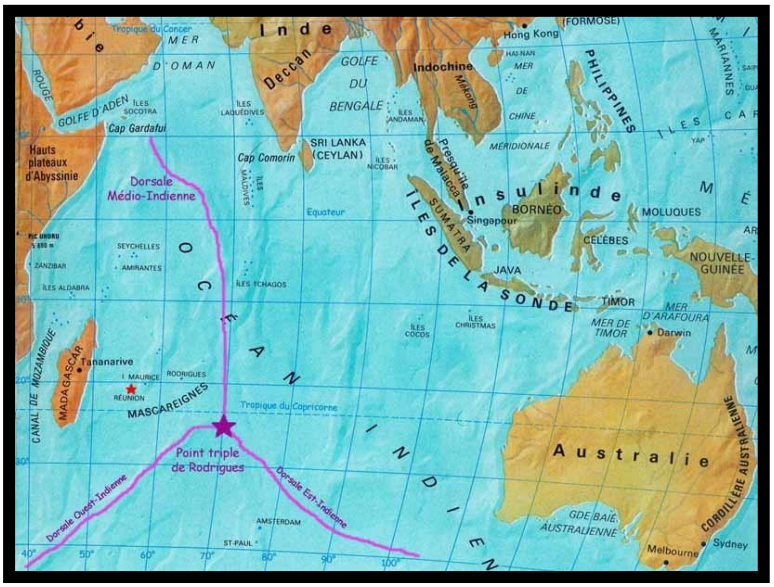


Figure n° 7 : Carte de la région Océan Indien

d'une séquence commune aux peuples originaires d'Indonésie : le « *motif polynésien* » ou plus exactement sa déclinaison locale le « *motif malgache* ». Par ailleurs, linguistiquement, le lexique malgache est composé à 90% de vocabulaire austronésien. Ainsi si géographiquement Madagascar est une île africaine, culturellement l'empreinte indonésienne est très présente. Les peuples de ces îles de l'Océan Indien sont issus de flux migratoires très variés mêlant indonésiens, orientaux, africains et européens. Les questions identitaires que posent ces sociétés créoles s'expriment déjà dans cette opposition entre identité géographie et identité ethnique.

La formation géologique de l'île de La Réunion date d'environ trois million d'années et s'explique par l'existence d'un point chaud intra-plaque à l'origine de la formation de volcans. L'actuel Piton de neiges, culminant à 3 071 mètres, constitue le volcan d'origine de l'île. D'une superficie de 2 504 km² pour une circonférence d'environ 300 km, La Réunion est une île tropicale située dans la zone de formation des cyclones du Sud-Ouest de l'Océan Indien. Pour conclure sur cette géographie particulière l'île de La Réunion est régulièrement soumise à des éruptions volcaniques et confrontée chaque année à des cyclones plus ou moins dévastateurs. Située à 9 391 km de la France métropolitaine les délais d'acheminement des secours en cas de catastrophe naturelle sont importants. Dépendante d'une métropole lointaine, La Réunion a longtemps organisé sa survivance sur la base des ressources locales.

Les volcans successifs qui sont à l'origine de la formation de l'île ont façonné le relief et formé, par des phénomènes d'effondrement, des caldeiras à l'origine de la formation des cirques : Mafate, Salazie et Cilaos. D'accès difficile, ces lieux

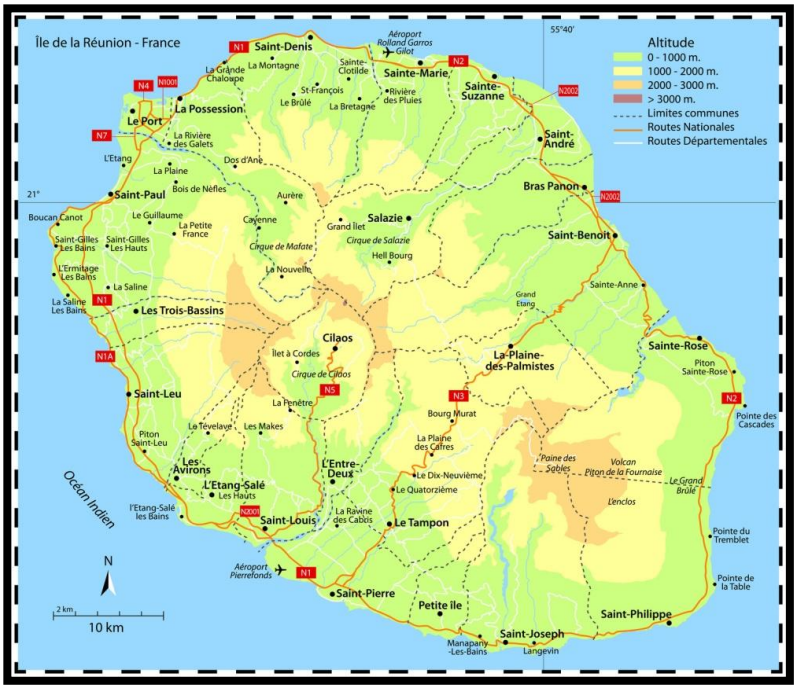


Figure n° 8 : Carte de l'île de La Réunion

sont néanmoins des zones habitées par une population relativement isolée. Le contraste géographique a dans une certaine mesure créé des contrastes dans les populations en fonction des zones de peuplement : à l'intérieur des terres, constitué des cirques et des « hauts », plus rural s'oppose un littoral moderne et surpeuplé. L'évolution démographique de l'île s'est faite au profit des villes côtières et de la ceinture littorale.

Tableau n° 4 : Évolution de la population de La Réunion

1848	1936	1946	1967	1999	2014
105 677	208 258	241 708	416 525	706 300	842 762

(Sources : INSEE[8])

De 1946, date de la départementalisation, à 1967 la population réunionnaise a doublé alors qu'elle avait mis un siècle précédemment pour opérer une évolution similaire. Depuis, la démographie augmente régulièrement faisant de la jeunesse une des caractéristiques majeures de la population. Des jeunes qui sont majoritairement au chômage (60%) lorsque l'île compte un des taux de chômage les plus élevés des départements d'Outre-mer (27%).

3.1.2. Bref historique de l'île

Dina Margabim[9], Île Santa Apollonia[10] , Mascarenhas[11], England Forest[12] , Mascarin[13] , Bourbon[14] , Île de La Réunion[15] , Île Bonaparte[16], à nouveau Île Bourbon puis encore Île de La Réunion (Vaxelaire, 1999), autant de noms qu'a portés cette terre comme si, dès l'origine et dans l'histoire de ces dénominations s'inscrivait pour toujours la problématique de

---

[8] Population de La Réunion aux recensements [archive] dans la Banque de données macro-économiques de l'Insee, consulté le 24 juin 2017.
Insee - Chiffres clés Évolution de la population de La Réunion au recensement de 2011 [archive], consulté le 24 juin 2017.

[9] Dina Margabim ou « Maghrabi », île de l'ouest figurant sur la carte « cantino » dessinée d'après les indications de navigateurs musulmans au XII siècle. Vaxelaire, 1999, Vol 1, p.29

[10] 1507, Santa Apollonia, nom attribué par Jacques Lopez de Sequeira lors d'une brève escale. Vaxelaire, op. cit. p 36.

[11] 1529, Mascarenhas, nom attribué par Pedro de Mascarenhas qui pourtant ne semble pas avoir accosté à la Réunion, Vaxelaire, op. cit. p 37.

[12] 1613, England Forest, nom attribué par le capitaine Castleton commandant le navire «La perle». Vaxelaire,op.cit. p.44.

[13] 1638, Mascarin, Vaxelaire, op. cit. p 45.

[14] 1649, Île Bourbon, nom attribué par la compagnie des Indes Orientales à laquelle l'île appartient. 1815, l'île est, sous la restauration, à nouveau dénommée Bourbon. Vaxelaire, op. cit. p 45.

[15] 1793 Île de la Réunion sous la révolution, puis à nouveau en 1848, Vaxelaire, op. cit. p 45.

[16] 1806, Île Bonaparte, ainsi nommée en l'honneur de l'empereur Napoléon. Vaxelaire, op. cit. p 45.

l'identité inhérente à cette société créole. Île longtemps inhabitée, La Réunion accueillera ses premiers habitants permanents en 1663 (Desport, 1989). L'histoire nous conte qu'ils étaient deux blancs et dix malgaches. Bourbon appartient à l'époque à la Compagnie des Indes Orientales dont le règlement stipule l'interdiction absolue de pratiquer l'esclavage et la traite ; cependant le régime servile s'installe de façon officieuse et dès 1674 on enregistre les premières ventes officielles d'esclaves.

En 1723 le *Code Noir* est enregistré à Saint-Paul, il règlemente la traite et les conditions de vie de la population servile. L'économie de plantation (café, épices…) va, dès 1715, faire appel à une main d'œuvre importante. Ainsi de 534 esclaves en 1714 leur nombre passe à 23 074 en 1773 pour atteindre 50 350 en 1804.

Des milliers d'hommes et de femmes, arrachés à leur terre, leurs familles, leurs dieux, leurs rites… se retrouvent ainsi sur cette île maudite en proie à l'œuvre de déshumanisation générée et orchestrée par l'économie de plantation.

Yves Manglou évoque dès cette période la présence des « *garantis* » comme éléments rattachant au groupe culturel d'origine, à la famille :

« *Je portais, caché dans mon langouti*[17]*, l'amulette fabriquée par ma mère, dans laquelle était enfermée la terre de Bourbon mêlée au sang de mon père… Nous autres noirs, avions la certitude d'être invulnérables quand nous portions une amulette ou un gri-gri. Les blancs le savaient bien et, pour éviter toute velléité de révolte, on nous les arrachait d'emblée. Sur les navires négriers, un matelot était préposé à la fouille systématique des esclaves et à la récupération des fétiches. Dépouillés de leur seule protection, les malheureux se sentaient affaiblis et retrouvaient les peurs oubliées.* » (Manglou, 2001, p. 24)

Le métissage bien que réprimé dès 1674 va présider au peuplement de l'île. Il a sa propre histoire : on ne se métisse pas ici comme ailleurs mais ce ne sera pas ici l'objet de nôtre propos, cependant il nous faut considérer que la population issue de ce processus est originale et que la société qu'elle a engendrée constitue un modèle unique. Stéphane Nicaise (2004) définit ainsi le processus de créolisation : « *Nous sommes le plus souvent en présence de formes créoles d'appropriation de données culturelles extérieures à l'île et dont l'actualisation se fait par une imprégnation dans le contexte socioculturel propre à La Réunion. Il n'y*

[17] Pièce d'étoffe, pagne.

a pas simple transposition d'une terre à l'autre. En chacune, la donne culturelle prend racine d'une manière originale et porte par conséquent des fruits différents, plus cousins que frères. »

L'île se trouve ainsi héritière d'une culture créole et d'un passé douloureux. L'esclavage fut, en un temps reculé, un génocide laissant des milliers de morts sans sépulture. Face à l'immensité de l'océan, ces âmes se trouvent condamnées à errer sur cette terre trop étroite. Les vivants sont ainsi amenés à cohabiter avec des invisibles, à s'en protéger parfois.

Après l'abolition de l'esclavage proclamée par Sarda Garriga le 20 décembre 1848, l'engagisme va progressivement se mettre en place et sera à l'origine du doublement de la population en moins de 35 ans. Ce système va attirer vers l'île des centaines de travailleurs sous-payés provenant de tout l'Océan Indien. Un des bouleversements de l'engagisme est la liberté religieuse. Les premiers temples hindouistes ou « *koylou* » en créole, étaient des paillotes construites sur l'espace de la plantation quand le propriétaire donnait son accord. Appelées également les «*sapèl mars dann fe*» ou chapelles de la marche sur le feu en français, elles étaient dédiées aux déesses villageoises de l'Inde comme Pandialé, Karli et Marliémen. Cette tolérance à l'égard de la pratique religieuse des engagés s'accompagne d'une œuvre de conversion au catholicisme commencée dès l'arrivée des premiers colons vis-à-vis de la population servile.

La Réunion va, à partir de 1870, connaître une crise économique majeure due au développement de la betterave sucrière en métropole et à l'effondrement du prix du sucre de canne. Les guerres successives affaibliront encore une économie déjà fragile par l'arrêt des échanges commerciaux et l'envoi de jeunes conscrits sur les champs de bataille. Cette situation perdurera jusqu'à la départementalisation en 1946 où des moyens importants sont mis en place pour soutenir le développement de l'île : le paludisme est enrayé, le système sanitaire et sociale se modernise à l'image de la métropole, de nombreux fonctionnaires sont envoyés sur l'île, l'instruction devient obligatoire... Être français et adopter les codes culturels métropolitains sont des signes valorisants attestant de la capacité d'un individu à intégrer un mode de vie moderne. Le modèle métropolitain s'inscrit à tous les niveaux comme le modèle à suivre, il est gage de réussite scolaire et d'ascension sociale.

3.1.3. La Réunion, une île entre modernité et traditions

La Réunion est une île résolument moderne : routes, hôpitaux, écoles, édifices publiques, autant de structures et d'infrastructures qui ont bénéficié de ce qui se fait de plus récent en termes d'innovation. Au niveau technologique l'île compte des pôles de recherche performants :

- « Cyclotron Réunion Océan Indien » autour de l'activité du cyclotron développe la recherche fondamentale ;
- le centre de recherche et de veille scientifique sur les maladies émergentes ;
- le groupe de recherche sur les maladies inflammatoires ;
- l'agence de recherche et de valorisation Marine ;
- l'observatoire de volcanologie.

L'université de La Réunion regroupe 21 unités de recherche reconnues par le ministère, 3 structures fédératives pluridisciplinaires et 2 écoles doctorales pluridisciplinaires.

L'innovation et la modernité se retrouvent dans la vie de tous les jours où, du téléphone à la voiture en passant par toute une gamme de produits électroménager, les familles profitent des équipements les plus modernes quitte à s'endetter pour y parvenir. Parallèlement à ces signes de modernité évoluent les traditions multiculturelles issues de la variété du peuplement. Temples, églises, chapelles, oratoires, parsèment le paysage réunionnais. Philippe Reignier (2001) recensait 338 oratoires et 31 chapelles dédiés à Saint-Expédit, notant une explosion du phénomène en vingt ans par comparaison à une première étude menée par l'historien Prosper Eve en 1977.

En 2015, visitant les tunnels de lave de la dernière éruption volcanique, rampant dans un boyau à quelques dizaines de mètres sous terre, nous sommes tombés nez à nez avec un petit oratoire dédié à Saint-Expédit. Cette coulée de lave a créé un espace nouveau, vierge de toute trace d'humanité qui, très vite, a été colonisé, baptisé en quelque sorte et inscrit sous la protection d'un saint. Le *Journal de l'Île* titrait en août 2015 « *A La Réunion, le sens du sacré garde toute sa vitalité* », dans cet article Stéphane Nicaise[18] décrivait La Réunion comme « *une société aux structures extérieures dites modernes mais avec un « fond'cœur » traditionnel, au sens des sociétés traditionnelles* ».

[18] Jésuite et anthropologue

L'évolution des sciences et des techniques ne s'oppose en rien au religieux. La modernisation à La Réunion ne s'est pas effectuée en contradiction avec la tradition parce qu'elle ne répondait pas aux mêmes besoins : matériels et spirituels. Cette évolution parallèle ne cesse d'étonner et suscite parfois des controverses : le *Journal de l'Île* (2011) témoignait de l'irritation des touristes face aux cris des personnes venues se faire désenvoûter dans une échoppe malgache du grand marché de Saint Denis. C'est-à-dire qu'en pleine journée, dans la capitale réunionnaise, dans un lieu public et touristique avaient lieu des séances d'exorcisme. Le fait n'est pas aussi banal qu'il pourrait sembler parce que les rituels et les pratiques traditionnelles sont en général liés aux temples ou effectués par des tradipraticiens qui pratiquent dans la discrétion. En effet les rituels et pratiques traditionnels en dehors des temples ont évolué dans la clandestinité et gardent l'esprit du « *maronaz* ». Parce que, comme l'explique Vellayoudom, (2005, p. 70) « *Projetés sur une île par ce drame de l'histoire (l'esclavage) ils se sont dépersonnalisés très rapidement afin de pouvoir survivre. Les populations d'origine africaine et malgache n'ont pas eu d'autre choix que d'abandonner leur culture. Mais dans l'intimité de l'habitation, ils ont continué à faire vivre leurs esprits, à converser avec leurs ancêtres à prier leurs morts*... ». L'espace public est dominé par le maître, l'espace privé est celui de la survivance de l'identité culturelle. Si la clandestinité n'est plus nécessaire, les pratiques traditionnelles ont longtemps été stéréotypées et considérées comme des pratiques de « sauvages » en opposition au modèle colonial valorisé. On continue ainsi à fréquenter guérisseurs, « *tizanèr* » ou herboriste en français et autres tradipraticiens en toute discrétion.

Une autre raison de cette discrétion tient aux règles qui régissent ces pratiques. Le secret est une des conditions *sine qua non* de réussite dans tous les rituels de protection. Le pouvoir qui est conféré à un tradipraticien provient du monde sacré : ancêtres et divinités. Ces entités sont susceptibles : parler des objets consacrés, adopter une attitude provocatrice en se prévalant de la protection divine, peut attiser leur colère et expose la personne à des représailles terribles et pour le moins annule l'efficacité des actions entreprises. Un objet protecteur consacré que l'on montre ou dont on parle perd l'essence même qui le constitue. Le respect du secret a rendu nôtre travail de recherche difficile et les refus d'enregistrement ont toujours été motivés par la volonté de ne pas trahir ou provoquer les ancêtres.

3.2. Présentation des quatre études réalisées

Ce travail de recherche poursuit plusieurs objectifs, afin de les atteindre nous avons réalisé quatre études différentes. L'étude 1, réalisée à partir d'un questionnaire, va permettre d'atteindre les cinq premiers objectifs visés, les études 2,3 et 4, menées à partir d'entretiens, se proposent de compléter les données obtenues par la première et de comprendre quelles sont les raisons pour lesquelles, religieux, tradipraticiens, utilisateurs ou utilisateurs-fabricants, créent ces objets, comment ces derniers agissent et ce qu'ils apportent aux personnes qui les utilisent.

Les personnes fabriquant elles-mêmes leurs objets protecteurs nous sont apparues suite aux résultats obtenus par l'étude 1. Elles ne s'inscrivaient pas dans les schémas habituels faisant intervenir un expert capable d'insuffler, au travers d'un rituel, une part de sacré à un objet neutre. Nous n'avions pas envisagé ce groupe dans nôtre recherche initiale et l'avons intégré suite au dépouillement des résultats de l'étude 1.

3.2.1. Etude 1

Par cette première investigation nous cherchons à confirmer l'utilisation des objets de type « protecteur » au sein de la population de l'île de La Réunion en ce début de XXIème siècle et préciser la proportion de personnes utilisant ce type d'objets. Nous tentons également de déterminer si cet usage est lié à certains facteurs tel que l'âge, le genre, le niveau d'étude ou le type de cursus suivi pour les étudiants (sciences/ sciences sociales), le choix de la langue de rédaction du questionnaire (Créole/Français) et le fait d'être parent.

Nous cherchons à savoir quels sont ces objets de protection, ce qu'ils tendent à protéger, par quelles actions, quelles sont leurs origines et ce qu'ils apportent aux personnes qui les possèdent. Nous cherchons également à préciser quelles représentations les personnes qui ne portent pas de protections ont de ces objets et des personnes qui en ont.

a) Participants

L'étude a été menée auprès de 240 personnes réparties en huit groupes à effectifs égaux (N=30), composés pour les quatre premiers d'étudiants d'université, pour les deux suivants de sujets âgés de 28 à 50 ans non-étudiants et pour les deux derniers de sujets âgés de plus

de 50 ans. Les groupes se différencient par le genre et pour les étudiants par les programmes universitaires dans lesquels les sujets sont inscrits : étudiantes en sciences humaines (groupe 1) et en sciences (groupe 2), étudiants en sciences humaines (groupe 3) et en sciences (groupe 4), femmes de 28 à 50 ans non-étudiantes (groupe 5), hommes non-étudiants de la même tranche d'âge (groupe 6), femmes de plus de 50 ans (groupe 7), homme de plus de 50 ans (groupe 8).

A partir des réponses sur le cursus suivi données par les étudiants, nous avons regroupé dans la catégorie « sciences » les réponses : mathématiques, physiques, sciences, biologie, géosciences, économie, médecine, P.A.C.E.S., mécanique, biochimie, chimie, bio-chimie-géologie et informatique ; dans la catégorie « sciences-humaines » les réponses : anglais, espagnol, lettres, histoire, géographie, A.E.S., droit, sciences de l'éducation, sciences humaines et langues.

Les participants des groupes étudiants sont âgés de 18 à 28 ans. Pour l'ensemble des quatre groupes d'étudiants la moyenne d'âge est de 21 ans ; 3 mois, l'écart-type est de 2.3 pour un coefficient de variation de 0.10.

Les sujets des groupes 5 et 6 sont âgés de 28 à 50 ans. La moyenne d'âge de ces deux groupes est de 31 ans ; 2 mois, l'écart-type est de 6.5, le coefficient de variation de 0.17.

Les participants des groupes 7 et 8 ont plus de 50 ans. La moyenne d'âge de ces deux groupes est de 58 ans ; 11 mois, l'écart-type est de 7.53, le coefficient de variation de 0.12.

Tous les groupes sont homogènes par rapport à l'âge.

b) Questionnaires[19]

Le questionnaire à viser à identifier (1) la proportion de personnes utilisant des objets de type « protecteur » au sein de ces différents groupes (question 2), (2) les facteurs liés à cet usage : âge, genre, niveau d'étude ou choix du cursus suivi pour les étudiants et le nombre d'enfants (question 1). Le lien entre le choix de la langue du questionnaire, créole ou français, et l'usage de ces objets a été mesuré directement par la présentation aux participants sous deux formes : l'une rédigée en créole l'autre en français. Le choix de la langue du questionnaire, créole ou français était libre. Nous avons effectué le même nombre

[19] Voir en annexe

de tirages pour chacune des versions. La version en créole est rédigée en créole « KWZ », proposition orthographique datant de 1983, la plus phonétique.

La question 2 a permis de distinguer deux sous-groupes : les porteurs (es) de protections et les non-porteurs(es).

Des premiers nous cherchons à savoir quels sont ces objets particuliers, ce qu'ils protègent et de quels dangers (questions 3 à 5), leurs origines en termes de transmission et de fabrication (questions 6 et 7), leur lien éventuel avec une ou plusieurs religions (questions 8 et 9). Nous cherchons également à savoir si ces objets sont manipulés et de quelles façons (question 10) et ce qu'ils apportent aux personnes qui les utilisent (question 11).

Cette dernière question vise l'objectif principal de ce travail de recherche : ces objets de protection peuvent-ils intervenir en tant que facteurs de protection dans le processus de résilience. Nous avons donc proposé un choix de plusieurs réponses possibles : « *espoir* », « *apaisement* », « *courage* », « *soutien* », « *confiance en vous* ». Ces propositions sont issues de la littérature consacrée à la résilience et d'une réflexion prenant en compte le terrain d'étude et le contexte théorique.

L'espoir et le soutien sont des facteurs de protection reconnus dans la littérature consacrée au sujet et figurent dans plusieurs échelles de mesure de la résilience (échelles de Prince-Embury, de Jew *et al*., de Zhang et Yu , de Hjemdal *et al*., de Takviriyanun, de Hjemdal *et al*., de Long et Nelson).

L'apaisement comme but atteint grâce à l'usage de l'objet, peut être considéré comme un moyen efficace de faire face au stress et contribue à développer la capacité à le gérer. Cette capacité est reconnue comme un facteur de protection en résilience. La formulation « apaisement » dans un milieu créolophone était plus adaptée et les réponses obtenues mieux à même d'apporter des résultats exploitables.

Nous avons également proposé la « confiance en soi » qui est un terme très utilisé dans le langage courant mais que nous ne retrouvons pas dans les échelles de résilience ou dans les facteurs de protection. Le terme qui pourrait s'en rapprocher est « estime de soi », une bonne estime de soi étant un facteur de protection reconnu. Cependant « confiance en soi » et « estime de soi » ne sont pas synonymes l'un de l'autre, loin s'en faut. Ils peuvent être chez la même personne en totale contradiction : une très haute estime de soi peut être

associée à un grand manque de confiance en soi. Ainsi ce n'est pas en tant que synonyme d'« estime de soi » que nous avons utilisé le terme « confiance en soi » mais pour ce qu'il décrit : la capacité à se faire confiance. Confiance dans les décisions que l'on prend, dans les liens d'amitié que l'on crée, dans les investissements que l'on fait, dans les projections de l'avenir que l'on a…Cette capacité contribue à construire et renforcer le sentiment de maîtrise de l'environnement et l'estime de soi. En soi c'est un facteur de protection dans le processus de résilience.

Enfin nous avons proposé le terme « courage » comme apport possible. Cette compétence n'apparaît pas dans les échelles de mesure de résilience et n'est pas considéré comme un facteur de protection dans le processus de résilience. Le courage est, par définition *une force devant le danger ou la souffrance, le fait d'agir malgré les difficultés ou de ne pas avoir peur* (Dictionnaire Le Robert-édition 2010). La résilience quant à elle *caractérise une personne ayant vécu ou vivant un évènement à caractère traumatisant ou de l'adversité chronique faisant preuve d'une bonne adaptation* (Ionescu, 2011, p. 3). Le courage ne suffit pas à retrouver un équilibre après un traumatisme subi. C'est d'ailleurs pourquoi la résilience n'est pas seulement une compétence mais également et surtout *le résultat d'un processus interactif entre la personne, sa famille et l'environnement* (Ionescu, 2011, p.3). Le courage peut constituer un facteur de protection dans ce processus en aidant le personne à faire face, à vaincre ses peurs, à aller de l'avant, à rester dans l'action et éviter le repli sur soi. La connotation morale de cette compétence, considérée habituellement comme une qualité, la rend peu opérationnelle en psychothérapie. Les contraires de courageux : lâche, peureux, pleutre, paresseux …condamnent les professionnels à éviter ce registre sémantique. Le monde des non-initiés à la psychologie, soit la majorité des participants à nôtre enquête, utilise le terme « courage » pour ce qu'il signifie et parce qu'il fait sens pour eux.

Du second sous-groupe identifié, les non-porteurs(es) de protection, nous avons cherché à savoir ce qu'ils pensaient des objets étudiés (question 12), les raisons qu'ils attribuaient au fait d'utiliser des objets de protection (question 13) et celles pour lesquelles ils n'en possédaient pas (question 14).

c) Conditions de recueil des données

En février 2012, nous avons sollicité le professeur Yvan Combeau, directeur du Centre de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien, à l'Université de La Réunion, afin de proposer nôtre questionnaire à un groupe d'étudiants en histoire. Ce dernier a proposé de soumettre le questionnaire à un groupe d'étudiants de master 2 le 6 avril 2012. Cette séance a permis de recueillir 13 questionnaires.

Par la suite lorsque nôtre activité professionnelle l'a permis nous nous sommes installés à la cafétéria de l'université durant la pause de midi ou bien dans l'espace de vie des étudiants les après-midi. Nous proposions aux étudiants rencontrés de remplir un questionnaire de leur choix (créole/français) et les remercions en leur proposant des confiseries et autres barres chocolatées. Quatre demi-journées ont permis de recueillir le nombre de questionnaires requis. En mai 2012 le recueil des données pour cette population était réalisé. Parallèlement nous avons proposé des questionnaires à des employées de crèches et garderies dans lesquelles nous étions intervenus antérieurement en tant que psychologue et avons demandé régulièrement autour de nous lors de manifestations diverses à des personnes inconnues de remplir des questionnaires. Ce recueil a été relativement simple à organiser de par la proximité générationnelle. En août 2012 nous comptions 30 questionnaires de femmes et 30 d'hommes âgés entre de 28 à 50 ans.

Pour les personnes de plus de 50 ans le recueil a été relativement aisé pour les femmes mais beaucoup plus difficile pour les hommes. La population de femmes a été plus accessible du fait que nous soyons nous-mêmes une femme. Nôtre sujet traite de pratiques relativement intimes et l'évocation entre femmes n'a pas suscité de réticences particulières. Nous avons proposé le questionnaire à des inconnues dans la rue, sur des parkings et également lors de stages où nous intervenions en tant que chargée de cours auprès des personnels de la fonction publique territoriale. C'est également par le biais de ces stagiaires que nous avons pu obtenir des questionnaires qu'elles ont fait remplir à leur conjoint, père, oncles et grand-père. Si nous avons pu obtenir 11 questionnaires directement auprès de ce groupe d'hommes, les autres l'ont été de façon indirecte par l'intermédiaire d'une femme le plus souvent. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette difficulté. La première est nôtre origine métropolitaine qui peut apparaître contradictoire avec nôtre sujet de recherche voire même

suspecte au regard de certains, la seconde est la difficulté à l'écrit pour cette génération, phénomène encore accentué chez les hommes. La Réunion compte 120 000 illettrés pour une population générale de 839 500 habitants. Une dernière raison est liée à la nature même de nôtre sujet de recherche : nous posons des questions qui sont intimes et évoquent des aspects sentimentaux et émotionnels.

Le recueil des données pour ces deux groupes a été terminé en décembre 2012.

Un premier dépouillement des données à été réalisé en mars 2013 et les premières analyses statistiques ont montré un défaut d'homogénéité par rapport au critère « âge » pour les groupes de femmes et d'hommes entre 28 et 50 ans.

Dix questionnaires de sujets ayant moins de 28 ans ont été retirés de façon à différencier ces deux groupes de ceux des étudiants. Nous avons alors proposés dix nouveaux questionnaires à des sujets correspondant au critère retenu.

d) Analyse statistique

Les données ont été rassemblées et normalisées sous Excel.

Les analyses de répartition et de distributions ont également été menées avec cet outil.

Les analyses de modélisations des liens entre les variables descriptives et les tests statistiques (Test de Fischer et Test du Chi-carré de Pearson) ont été menées avec R.

Ces deux outils ont servi à la conception des graphiques et illustrations qui accompagnent les résultats.

3.2.2. Etude 2

Les objets de protection que nous étudions sont, pour une grande part, fabriqués par des officiants religieux ou des tradipraticiens. L'analyse des résultats des questionnaires que nous avons réalisée nous l'a confirmée. Nous avons donc, dans un deuxième temps, cherché à recueillir des informations auprès de certains fabricants d'objets protecteurs.

Nous cherchons à comprendre ce que sont ces objets : quelles sont les qualités qui leur sont propres, d'où proviennent-elles, comment et dans quelles circonstances sont-elles capables d'agir de façon à protéger les personnes qui les possèdent ? Cette investigation vise à décrire d'une manière plus approfondie les objets que nous étudions parce qu'ils font partie

d'un système de croyances partagées par les différents intervenants et les utilisateurs ayant participé à ces recherches. Ces croyances comprennent les étiologies traditionnelles du Mal et les thérapies spécifiques qui y sont associées.

Nous cherchons également à avoir l'avis de ces experts sur ce qu'apportent ces objets bénis ou consacrés aux personnes qui les utilisent en termes d'aide à la construction de la résilience. Les réponses peuvent nous apporter des informations directes sur l'état d'esprit des bénéficiaires comme l'apaisement ou la sérénité acquis mais également indirectes comme le soutien reçu par la communauté lors des cérémonies.

Cette seconde étude est réalisée à partir d'entretiens semi-directifs. La grille d'entretien élaborée a constitué une trame que nous avons suivie pour chaque interview en laissant à chacun des participants l'initiative dans l'échange communicationnel.

a) Participants

L'île de La Réunion est multi-cultuelle, nous avons donc tenté de rencontrer des représentants des principales religions pratiquées localement : catholique, musulmane et hindouiste. Nous avons également réalisé un entretien avec une tradipraticienne, représentante de l'univers des croyances locales très présentes dans la société réunionnaise. Nous avons organisé cinq entretiens entre janvier 2012 et août 2015.

b) Grille d'entretien[20]

Les questions posées lors de ces entretiens visent à comprendre (1) comment le rituel transforme un objet neutre en objet investi d'un pouvoir d'action, quelles sont les forces agissant en son sein et comment ces forces déploient leurs actions au profit des bénéficiaires (questions 2, 4 et 5), (2) les dangers contre lesquels les personnes estiment devoir être protégées et s'il existe des situations ou des personnes particulières qui nécessitent des protections spécifiques (questions 1, 3 et 6), (3) s'il existe des recommandations particulières liées à la possession de ces objets (questions 7 et 8) et (4) comment est interprété par ces experts l'échec d'un rituel de protection (question 9). Les entretiens sont enregistrés et retranscrits dans la langue (Créole ou Français) dans laquelle ils se sont déroulés. Ceux en

[20] Voir en annexe

créole sont traduits en français si nécessaire pour les besoins de la recherche. Les transcriptions sont jointes en annexe de ce travail.

c) Préalables et conditions des entretiens

Hormis Mme Marie, tradipraticienne que nous connaissons depuis plusieurs années, les autres interviewés nous étaient inconnus. Nous avons réalisé le premier entretien de recherche avec Mme Marie en janvier 2012. Aller à sa rencontre n'est pas difficile pour nous qui la connaissons. Nous savons où se trouve le temple familial : très haut dans les hauteurs de la ville de Saint-Denis, un chemin vertigineux nous y amène. Il suffit de monter jusqu'au temple et là si Mme Marie s'y trouve, elle nous recevra, si elle n'y est pas nous rebrousserons chemin en espérant que la prochaine fois elle sera présente. Lorsque nous sommes montés au temple en janvier 2012, elle était là. Après avoir échangé quelques nouvelles, nous avons exposé nôtre travail de recherche et l'avons sollicitée en tant que tradipraticienne, elle a accepté de participer et d'être enregistrée. Nôtre entretien a eu lieu à l'extérieur du temple dans la cour faisant face à la salle commune où sont pris les repas.

Nous avons obtenu aisément des rendez-vous avec deux prêtres hindouistes, l'un officiant en tant que « *pousari* », l'autre en tant que « *souami* ». Le « *pousari* » est maître hindouiste du rituel, il officie au temple « *malbar*[21] », le « *souami* » est maître spirituel dans la religion hindouiste, il officie à l'ashram, il est maître des cérémonies mais dispense également l'enseignement du Védanta en sanscrit et en tamoul ainsi que celui du Yoga. Nous avons rencontré le « *pousari* » au temple de La Possession. Nous n'avions pas pris de rendez-vous, munie de nôtre matériel d'enregistrement et de nôtre bloc-notes, nous nous sommes présentés au temple le 15 novembre 2014 et avons demandé à voir le prêtre en précisant le but de nôtre visite. La dame qui nous a accueillis nous a amenés jusqu'au prêtre par l'extérieur du temple et nous a demandé en toute discrétion si nous étions « *propres* ». Elle faisait-là référence à nôtre situation menstruelle. Nous avons répondu « *oui* » mais avons précisé que nous n'avions pas fait de « *carême* » (régime végétarien). Le « *pousari* » nous a

[21] En créole les temples hindouistes sont appelés « temple malbar », de même pour la religion, on parle de « religion malbare ». Les tous premiers indiens arrivés sur l'île venaient de la côte malabar au Sud-Ouest de l'Inde, ce mot est resté dans la langue créole comme désignant les personnes venant du Sud de l'Inde alors que la population indienne la plus importante à avoir migré vers 1860 venait de l'Inde du Sud-Est, de la région du Tamil Nadu et était majoritairement issue du peuple tamoul.

reçus à l'arrière du temple principal sous un arbre face au temple dédié à la déesse Kali. Il a accepté l'entretien et l'enregistrement spontanément. A un moment nous avons été interrompus par le président de l'association gérant le temple, il s'est présenté et nous a de nouveau demandé si nous étions « *propres* » après que nous lui ayons expliqué le but de nôtre recherche.

Nous sommes allés à la rencontre du « *souami* » du Port en nous présentant au temple un soir en sortant du bureau. Nous avons exposé nôtre travail de recherche, le « *souami* » a accepté de participer à un entretien et nous sommes convenus d'un rendez-vous le mardi 9 décembre 2014. Le « *souami* » nous a reçus dans son bureau de l'ashram du Port.

En revanche il a été très compliqué de réussir à interviewer des représentants des religions catholique et musulmane. Dans le premier cas nous avons rencontré ou joint par téléphone cinq prêtres qui ont refusé ou évité l'entretien. Les stratégies d'évitement ont le plus souvent consisté à nous renvoyer vers un interlocuteur détenant une plus grande expertise dans le domaine, ou plus simplement à reporter systématiquement la rencontre pour des raisons de calendrier pastoral. Le refus catégorique nous a été opposé une seule fois, après un interrogatoire très préparé, où nôtre vie professionnelle, familiale, personnelle a été particulièrement fouillée, nos intentions clairement mises en doute. Nous avons été navrés de n'être pas parvenus à instaurer le climat de confiance nécessaire à cet entretien de recherche. L'Eglise de La Réunion est, à cette période, prise dans la tourmente d'affaires de prêtres pédophiles. Elle n'est pas épargnée par la presse locale ou nationale, il est possible que ce contexte ait créé un climat de suspicion[22]. Par ailleurs, le thème de nôtre recherche constitue un sujet de débat au sein de l'Eglise. C'est en assistant à une conférence organisée dans le cadre du carême par les frères dominicains de La Réunion le 5 mars 2015 sur le thème de « la jalousie », que nous avons pris contact avec un prêtre catholique organisateur de la conférence. Sollicité pour un entretien de recherche, c'est après avoir pris connaissance de nôtre liste de questions, qu'il a accepté d'y participer. L'entretien s'est déroulé à la cure de l'église dans laquelle officiait le prêtre le 18 avril 2015.

[22] https://www.google.fr/pedophilie-la-compassion-coupable-de-gilbert-aubry.html&usg=AFQjCNG55sLBN_ILB9dnLE0xr4jVfntyGA
https://www.google.fr/ cure-pedophile-le-juge-enquete-sur-leveche-de-la-reunion 149352&usg=AFQjCNFUbUT
https://www.google.fr/ ile-de-la-reunion-le-pretre-pedophile-etait-seropositif-217029.html&usg=AFQjCNFRyzx4vUCdJHe
https://www.google.fr/ Mgr-Aubry-a-confie-en-2004-une-paroisse-a-un-ami-pedophile-condamne-en-metropole-a-5-ans-de-prison_a52918.html&usg

De même la quête d'un interlocuteur représentant de l'Islam réunionnais a été difficile. Nous sommes allés dans deux mosquées à la rencontre de personnes susceptibles d'accepter un entretien ou de connaître une personne pouvant accéder à nôtre demande. Nous n'avons pas été confrontés à des refus directs mais à des stratégies d'évitement : l'absence momentanée de la personne compétente, l'invitation à nous adresser ailleurs, la prise de nos coordonnées avec l'engagement d'un rappel jamais réalisé. Il est possible que, là aussi, le contexte médiatique suite aux attentats n'ait pas favorisé nôtre démarche. C'est finalement par connaissances personnelles que nous avons pu rencontrer, Monsieur « Omar ». Il nous a reçus sous un appentis jouxtant sa maison et bordant le jardin à l'arrière de la demeure. La personne qui nous avait introduit auprès de lui nous avait prévenus que, certainement, Monsieur « Omar » ne nous recevrait pas à l'intérieur de son logement par mesure de prévention contre le mauvais œil et parce que nôtre état d'impureté pouvait constituer un problème. Nous ne sommes pas musulmans et ne respectons donc pas les préceptes du Coran. Introduire une personne « impure » dans sa demeure pouvait constituer une offense à son dieu et amener celui-ci à exercer des représailles contre sa famille et lui-même. Nôtre entrevue a eu lieu le 23 août 2015.

d) Tableau récapitulatif

Le tableau suivant présente les participants aux cinq entretiens réalisés, leur religion ou pratique religieuse, le lieu, la date et la durée de l'interview :

PARTICIPANT	RELIGION ou PRATIQUE	LIEU	DATE	DUREE
Mme Marie	Multicultuelle	Temple familial	Janvier 2012	00 : 36
« *Pousari*» (Prêtre)	Hindouiste	Temple de La Possession	Novembre 2014	01 : 04
« *Souami* » (Brahame)	Hindouiste	Ashram du Port	Décembre 2014	01 : 08
Frère B.	Catholique	Salle paroissiale	Avril 2015	01 : 11
Monsieur Omar	Musulmane	Son domicile	Août 2015	00 : 56

Tableau n° 5 : récapitulatif des conditions des entretiens menés auprès d'officiants fabriquant des objets de protection

La durée moyenne des entretiens réalisés auprès de ce groupe est de 58,8 minutes.

3.2.3. Etude 3

Cette troisième étude concerne les utilisateurs de protection. Par une première approche descriptive, nous voulons que ces personnes précisent le parcours de ces objets : à quel moment ils sont entrés dans leur vie, d'où proviennent-ils et qui les leur a transmis. Nous cherchons également à comprendre comment ces objets agissent, s'ils peuvent les aider à faire face à l'adversité et s'ils constituent des facteurs de protection dans la construction de la résilience.

a) Participants

Nous avons rencontrés deux porteuses de protections sur la période de janvier à juillet 2012. Aline, veuve âgée de 74 ans est retraitée de l'administration des postes, elle a le certificat d'étude et est mère de cinq enfants. Cécile, âgée de 42 ans, a un CAP petite-enfance, elle travaille dans le milieu de la petite enfance, est mariée et mère de trois enfants.

b) Grille d'entretien[23]

Cette étude a visé à (1) décrire les objets concernés : leur origine, le processus d'acquisition par les personnes interrogées, les dangers contre lesquels ils agissent ou les bienfaits qu'ils peuvent procurer (questions 1, 2 et 3), (2) savoir s'ils constituent des facteurs de protection dans la construction de la résilience et, dans ce cas, comment ils agissent et ce qu'ils apportent aux personnes concernées (questions 4 à 11), (3) montrer que ces objets sont des outils de médiation entre les personnes dans leurs rapports sociaux mais également entre ces personnes et des instances du monde sacré (questions 4 à 8 et 12). Certaines questions amènent des réponses qui, dans leur développement, répondent à plusieurs objectifs de recherche.

[23] Voir en annexe

Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits dans la langue dans laquelle ils se sont déroulés (Créole/Français). Ceux en créole sont traduits en français si nécessaire pour les besoins de la recherche.

c) Conditions des entretiens

Si la participation à nôtre recherche par l'intermédiaire de questionnaires a été relativement aisée à obtenir, il nous a été particulièrement difficile de rencontrer des personnes qui acceptent de participer à une interview. Nous avons essuyé dix-sept refus pour deux accords. Les refus ont été directs le plus souvent ou suite à la demande d'enregistrement. Des personnes qui avaient par ailleurs soutenu nôtre démarche et nous avaient présenté des personnes susceptibles d'y participer, ont refusé catégoriquement d'être interviewées et de nous donner les raisons de ce refus. Aline a accepté l'entretien parce qu'elle nous connait bien, elle semble néanmoins se demander comment il est possible de faire une thèse de doctorat sur des choses aussi simples. Nous la rencontrons à son domicile, sur la terrasse de sa maison en janvier 2012.

Cécile nous connait également, elle accepte de participer et nous fait part de son étonnement face à l'intérêt que nous portons à ces choses-là. Nous lui expliquons que nous pensons que c'est important pour les gens et lui posons la question : « *Est-ce que c'est important pour toi ?* » Elle répond : « *Ah ! Oui ! Très important* ». Nôtre accord est scellé. L'entretien a lieu chez une amie commune en juillet 2012.

d) Durée des entretiens

L'entretien avec Aline a duré 13 minutes, celui avec Cécile 14.

3.2.4. Etude 4

Cette dernière étude porte sur des personnes fabriquant elles-mêmes leurs objets de type « protecteur ». Ces personnes dérogeant à la pratique la plus répandue faisant intervenir un initié dans la fabrication de ces objets, nous avons cherché à savoir si ces objets n'étaient tout simplement pas consacrés et dans ce cas comment agissaient-ils ? Ou, s'ils étaient consacrés, comment les personnes réalisaient-elles ce rituel ?

Cette situation différente donne un éclairage nouveau à nôtre recherche mais les objectifs restent les mêmes : savoir comment ces objets sont fabriqués, leur nature et l'origine du pouvoir qui leur sont conférés, comprendre ce qu'ils apportent en termes de construction de la résilience aux personnes qui les utilisent.

a) Participants

Deux personnes ayant fabriqué elles-mêmes leurs objets protecteurs ont accepté de répondre à nos questions :

- Emmanuelle, âgée de 45 ans, elle a un diplôme de niveau BAC + 4 en gestion, elle est divorcée et mère de deux enfants,
- Léo, technicien de 55 ans, ayant un BTS, il est marié et père de deux enfants.

b) Grille d'entretien[24]

Nous avons cherché à savoir (1) à quel moment cet objet particulier est entré dans la vie des personnes concernées ou, plus exactement quand ont-elles ressenti le besoin de le fabriquer (question 1), (2) la nature ou l'origine des objets choisis : religieux, sentimental, faisant référence à une autre symbolique ou sans signification particulière ? (questions 2 et 6), (3) en quoi a consisté le rituel de transformation de cet objet neutre en objet protecteur (question 3), (4) quel est son champ et son type d'action ? (questions 4, 5 et 13), (5) comment les personnes concernées utilisent ces objets (questions 8 et 9) , (6) qu'est-ce qu'ils leur apportent comme type de soutien face à l'adversité et comment ? (questions 7, 10, 11 et 12)

[24] Voir en annexe

Si, pour chacun des entretiens nous avions une liste de questions conductrices, il n'a pas toujours été possible de mener les entretiens suivant cette grille.

c) Préalables et conditions des entretiens

C'est en discutant avec des personnes porteuses de protections que nous avons compris, au fil de la conversation, qu'elles les avaient fabriquées elles-mêmes. Nous les avons alors sollicitées pour un entretien de recherche. Les deux situations sont très différentes. Emmanuelle a béni elle-même une médaille de Saint-Christophe en la plongeant dans le bénitier de son église de quartier à partir d'une croyance catholique populaire qu'elle partage avec les gens qui l'entourent. Léo fabrique des objets de protection mais pas seulement. Il possède toute une littérature sur un ensemble de religions qu'il étudie. Il a une pratique personnelle quotidienne de rites et de prières d'inspiration catholique et les objets de protection qu'il fabrique font partie de cet ensemble.

Emmanuelle nous a été présentée par une amie commune, elle accepte de participer en tant qu'interviewée et l'entretien a lieu en Juillet 2012. Nous la rencontrons chez elle, sur la terrasse extérieure.

Nous connaissons Léo depuis plusieurs années. S'il s'engage à nous aider dans nôtre travail dès les premiers échanges que nous avons sur le sujet, il restera longtemps incertain quant à la réalisation de cet entretien de recherche. Cela pour plusieurs raisons : en acceptant il nous livre une facette de sa personnalité que nous ne connaissons pas et qu'il n'a pas envie de dévoiler, nous allons l'interroger sur des pratiques qui sont à la marge par rapport à l'orthodoxie catholique et le sujet de nos échanges constitue une menace quant à l'efficacité des rituels, laquelle est essentiellement basée sur le secret. Nous avons enregistré l'entretien de recherche en novembre 2013 dans la cuisine de son domicile.

d) Durée des entretiens

L'entretien avec Léo a duré 1h08, celui avec Emmanuelle 13 minutes.

CHAPITRE IV : RESULTATS

4.1. Etude 1

Le niveau de possession d'objets de protection est de 40,8% dans le groupe de participants à cette étude.

4.1.1. Les porteurs(es) de protection

(a) L'âge

Le test d'indépendance montre que l'âge constitue un critère qui influence cet usage (p-value = .01, test de Fisher). Nous observons également une hausse du taux de présence de ces objets proportionnellement à l'âge. En effet le taux passe de 35% chez les étudiants à 43,3% chez les personnes entre 28 et 50 ans pour atteindre 50% chez les plus de 50 ans. Ainsi sur trois groupes d'âges successifs nous passons d'une personne sur deux à une personne sur trois portants une « *protéksyon* ».

Les résultats obtenus chez les étudiants réunionnais interrogés est inférieur à celui mis en évidence par Arakawa et Murukami (2006) qui, dans une étude menée auprès d'étudiants japonais (75 hommes et 123 femmes), montraient que 60,6% d'entre eux étaient porteurs d'amulettes.

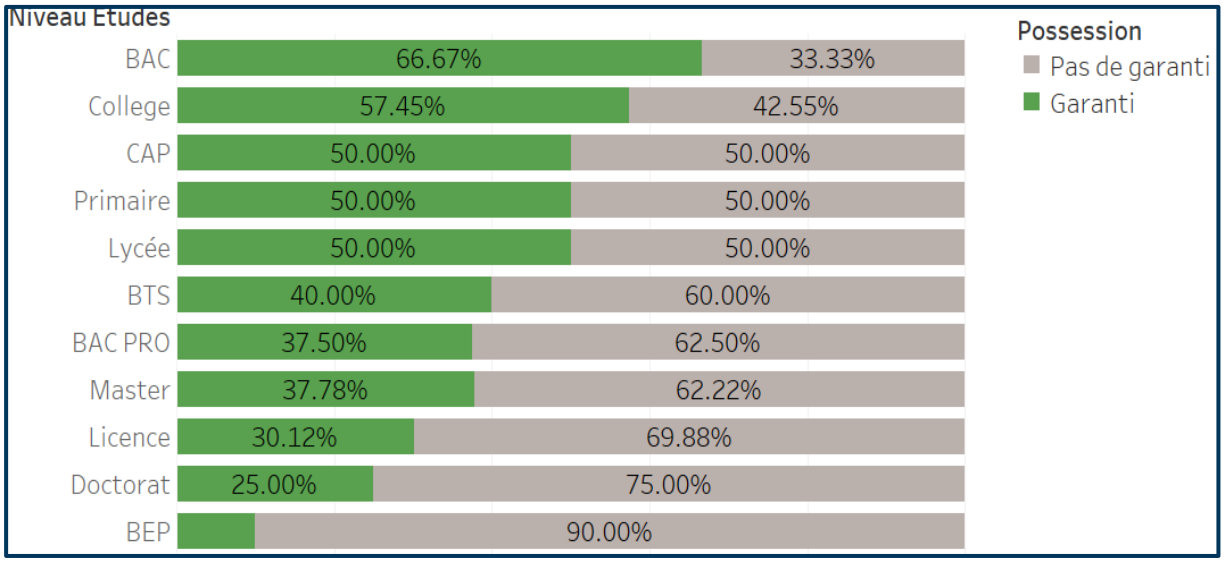
S'il existe bien une perte progressive de cette pratique culturelle nous observons qu'elle reste cependant bien présente au sein de la population réunionnaise.

(b) Le genre

Les résultats montrent une différence entre les femmes et les hommes avec, globalement, un taux de possession plus important chez les femmes (46,6 %) que chez les hommes (35 %). Cependant le test d'indépendance par rapport au critère "genre" donne un résultat faible bien que non significatif avec le Test du Chi-carré de Pearson (p-value = 0.08).

(c) Le niveau d'étude et le type de cursus universitaire suivi

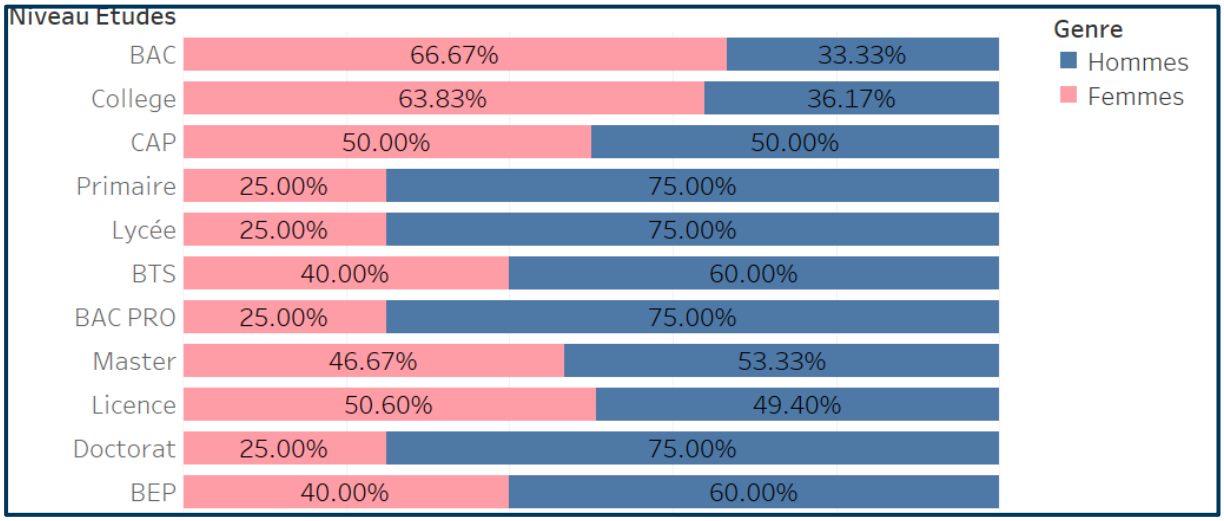
Le critère "niveau d'étude" apparaît comme très significatif avec une p-value = 0.005 (Test du Chi-carré de Pearson). Plus les sujets ont un niveau d'étude élevé (Master/doctorat) moins ils possèdent d'objets de protection. Le baccalauréat constitue le niveau d'étude où s'opère un changement notable.



Corrélation 1 entre niveau d'étude et possession d'objets de protection
Figure N° 9

Pour tous les niveaux d'études supérieurs au baccalauréat le nombre de personnes ne possédant pas d'objet de protection est à minima le double de celles qui en possèdent. Pour les niveaux de formation inférieurs au baccalauréat nous observons deux cas de figure : (1) les sujets ayant le brevet élémentaire ou ayant interrompu leur scolarité au collège ou au primaire ont un niveau de possession proche de ceux qui ont le baccalauréat, (2) les sujets ayant suivi un cursus technique d'un niveau inférieur ou égal au baccalauréat détiennent le niveau de possession le moins élevé de tous les groupes considérés.

Par ailleurs, si nous comparons à la répartition homme/femme par niveau d'étude nous constatons qu'il y a une présence masculine plus importante dans les filières techniques (BTS, BAC PRO, BEP).



Corrélation entre genre et niveau d'étude
Figure N°10

D'autre part, l'influence du type de cursus suivi (sciences humaines/sciences) sur la possession d'objets de protection n'est pas significative sur l'ensemble des étudiants. Cependant en sciences, nous observons une différence selon le genre par rapport à la possession de tels objets (p=.046) : 5 hommes par rapport à 12 femmes étudiant en sciences possèdent des objets de type « protecteur » ; en sciences humaines la différence n'est pas significative (13/12). Nous notons que chez les étudiantes le cursus universitaire suivi n'est pas lié à la fréquence de possession de ces objets : elles sont 12 sur 30 à en posséder aussi bien en sciences qu'en sciences humaines. En revanche, les hommes en sciences humaines possèdent plus d'objets de protection que ceux qui étudient en sciences (13/5).

Dans l'étude réalisée à l'Île de La Réunion en 2012 sur un groupe de participants comprenant 240 personnes, quatre personnes sur dix possèdent un objet(s) protecteur(s). Cet usage est plus fréquent chez les plus personnes les plus âgées et les moins diplômées mais il n'y a pas de différence significative par rapport au genre. Le type de cursus universitaire suivi (sciences humaines/sciences) n'est pas lié à la fréquence de possession d'objets protecteurs.

(d) Le choix de la langue du questionnaire (Kréol/Français)

Si le créole est très utilisé oralement, en famille ou dans le rue, la langue écrite n'est maîtrisée que par ceux et celles qui l'ont étudiée. Nous cherchons à savoir s'il y a une corrélation entre le choix du questionnaire en créole et le port d'objets traditionnellement considérés comme protecteurs.

La plupart du temps (90,4%), les sujets ont choisi le questionnaire en français. Le test d'indépendance montre qu'il n'y a pas de lien entre le choix de la langue de rédaction des questionnaires et le port d'objet de protection (p-value = 0.24, Test du Chi-carré de Pearson).

Le groupe de participants ayant entre 28 et 50 ans est celui qui choisit le plus le questionnaire dans sa version créole (18,3%) alors que le taux pour le groupe des plus âgés est de 10% et celui des étudiants de 5%.

Il n'y a pas de corrélation entre le choix de la langue de rédaction du questionnaire (Kréol/Français) et le fait de porter ou d'avoir un objet de protection.

(e) Description des objets utilisés - Tableau n° 6

NATURE	Gp ETUDIANTES SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES ENTRE 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES DE PLUS DE 50 ANS	Gp HOMMES DE PLUS DE 50 ANS	TOTAL
	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	
Médaille	4	4	2		5	1	4	1	21
Médaille de St Christophe		2				2		4	8
Médaille de la vierge		1	1				4	5	11
Médaille de Saint Joseph				1					1
Médaille de Jésus							1		1
Médaille de la Salette								1	1
Médaille de Saint-Michel					1			1	2
Total de médailles	*4*	*7*	*3*	*1*	*6*	*3*	*9*	*12*	*45*
pendentif	1		2	3	1				7
Bracelet	1	2	1		1	2			7
Bracelet en argent maure		1							1
Bracelet saint catholique		1							1
Bijou	1		1		1		1		4
Bague		2				1			3
Chaîne			2	2	0				4
Chaîne en or avec médailles de déesses indoues						1			1
pendentif croix du sud		1							1
collier		1	1	1			1		4
Total de bijoux	*3*	*8*	*7*	*6*	*3*	*4*	*2*	*0*	*33*
Croix	4	2	1	1	1		1	3	13
Statue		1	1		1	1	2	1	7
Statue de la vierge		1			3		1		5
Total de statues	*0*	*2*	*1*	*0*	*4*	*1*	*3*	*1*	*12*
Image		1	1		3		2	1	8
Carte de la vierge								1	1
Poster de Ganesh	1								1
Portrait			1				1		2
Total d'images	*1*	*1*	*1*	*0*	*3*	*0*	*3*	*2*	*12*
Prière écrite			1		1		1	1	4
Prière Sainte Croix							2		2
Inscriptions coraniques	2								2
Total d'écritures saintes	*2*	*0*	*1*	*0*	*1*	*0*	*3*	*1*	*8*
Branche de rameaux		2					2		4
Crucifix	1						2		3
Croix chapelet/chapelet	1					2			3
Saints			1						1
Amulette			2					1	3
Bouddha	1		2						3
Collier de fleur	1					1			2
Objet souvenir	1		2						3
Pierre porte bonheur			1		1				2

Les résultats obtenus décrivant les objets de protection donnent une liste de 66 objets différents. Le premier tableau présente les objets les plus fréquemment cités, le second ceux qui ne sont cités qu'une fois.

Certaines personnes âgées expliquent détenir une croix ou une médaille depuis leur baptême, au fil du temps le lien qu'elles ont développé avec cet objet s'est renforcé.

Les médailles : objets de protection par excellence

Globalement les objets les plus cités sont les « médailles » sans précision sur ce qu'elles représentent (20), la « médaille de la vierge » (11), la « médaille de Saint-Christophe » (8) puis la « médaille de Saint-Joseph » (1), de « Jésus » (1), de « Saint-Michel » (2), de « la Salette » (1). Ainsi 25,5% des personnes questionnées possèdent une médaille de protection. Toutes les précisions quant à l'effigie sont relatives à des saints catholiques.

36% des étudiants et 50% des participants de plus de 28 ans possèdent une médaille. La médaille est plus présente chez les personnes les plus âgées, celle de Saint-Christophe chez les automobilistes. C'est en effet le protecteur et patron des voyageurs. Etymologiquement « Christophe » vient du grec *Kristos* (Christ) et *phorein* (porter) de la légende qui veut que Saint Christophe ait porté l'enfant Jésus au travers d'un torrent furieux[25]. Son culte est attesté dès le Vième siècle et reste très populaire au XXIième à La Réunion.

Protection des conducteurs, elle est plus utilisée par les hommes alors qu'aucune femme de plus de 28 ans n'en possède. Les deux étudiantes qui en possèdent une attestent de l'évolution de la condition féminine à La Réunion puisque la nouvelle génération compte un nombre plus important de conductrices.

Les autres médailles citées sont : la « médaille de Saint-Joseph » la « médaille de Jésus », la « médaille de la Salette » c'est-à-dire de *Nôtre Dame de la Salette* et la « médaille de Saint-Michel ». Ces personnages de la liturgie catholique représentent des figures de protection importantes. Saint-Joseph, père de Jésus, est désigné comme le protecteur de la famille puisque c'est lui qui est averti en songe du massacre des innocents et qui conduira la mère et l'enfant en Egypte loin de la colère d'Hérode[26].Il incarne une figure paternelle, protectrice et salvatrice.

---

[25] http://fr.wikipedia.org/wiki/Christophe_de_Lycie, consulté le 28/03/2013
http://nominis.cef.fr/contenus/saint/1563/Saint-christophe.htlm, consulté le 28/03/2013

[26] Evangile selon Mathieu (2, 13-23)

Nôtre Dame de la Salette[27] est une figure de protection importante à La Réunion où l'histoire locale veut qu'elle ait épargné les Saint-Leusiens de l'épidémie de choléra de 1859, laquelle fit 2700 morts dans l'île. Le père Sayssac, ordonné le jour de l'apparition de la vierge Marie à la Salette-Fallavaux en métropole, promis de construire une chapelle en son honneur si la ville de Saint-Leu était épargnée. La construction a été érigée et attire encore aujourd'hui des milliers de pèlerins chaque année.

Saint-Michel ayant, selon la légende, terrassé le dragon (diable), protège contre le Mal. Comme l'explique le sujet de 70 ans qui porte cette médaille : « …*pour combattre le mal. Il met le pied sur le diable, pour empêcher qu'il nous envahisse : une sorte de barrière* ».

Ces trois dernières médailles sont portées par des personnes de plus de 50 ans, génération où la pratique religieuse reste très assidue.

L'église catholique implantée avec la colonie, s'est développée et s'appuie sur une histoire locale. Il y a une créolisation des figures nationales qui, ici, peuvent prendre une valeur particulière à la lumière des évènements. Ainsi, « Nôtre de Dame de la Salette » qui, en Isère, menace tout impie de famine et autres calamités, lorsqu'elle est introduite à La Réunion devient par la ferveur d'un jeune prêtre et suite à son action salvatrice lors de l'épidémie, une figure bienfaisante et protectrice.

Les bijoux : objets de protection laïcs bien que « *bénis* » la plupart du temps

La deuxième catégorie d'objets citée de façon importante est celle des bijoux avec 33 évocations (18,5%) : « bracelet »(7), « pendentif »(7), « bijou »(4), « chaîne »(4), « collier »(4), « bague »(3), « pendentif avec la croix du sud des nomades »(1), « chaîne en or avec des médailles de déesses indoues »(1), « bracelet en argent maure »(1), « bracelet de saint catholique »(1).

Les étudiants portent plus de bijoux (60%) que les participants de plus de 28 ans (25%). Par ailleurs, 50% des sujets de plus de 28 ans portent des médailles et 25% des bijoux quand 60% des étudiants portent des bijoux et 36% des médailles. Celles-ci sont plus souvent liées à une religion, ce qui explique l'inversion des résultats.

Les étudiants possèdent proportionnellement plus de bijoux (72%) que les étudiantes (50%). Cette observation tendrait à montrer que les jeunes filles s'inscrivent davantage dans la transmission des pratiques religieuses.

[27] http://www.iledelareunion.net/notre-dame-de-la-salette.htm. consulté le 28/03/2013

Chez les sujets âgés entre 28 et 50 ans, 46,6% de femmes et 45,4% d'hommes portent des bijoux protecteurs. Nous remarquons par ailleurs la même répartition pour les médailles puisque 26% des femmes et 27% des hommes déclarent en porter. Ainsi globalement ce groupe intermédiaire porte plus de bijoux que de médailles bien que celles-ci soient encore bien présentes et il n'y a pas de différence significative entre les femmes et les hommes.

Chez les sujets de plus de 50 ans nous comptons deux femmes portant un bijou de protection et aucun homme. Si l'on compare avec les médailles il y a une réelle différence puisque les hommes de plus de 50 ans sont 84% à en porter. Chez les femmes 53% portent des médailles pour 11,7% qui portent des bijoux.

Globalement en considérant les trois groupes d'âge des participants nous notons plus de bijoux protecteurs chez les jeunes et moins de médailles alors que c'est l'inverse pour les plus âgés. C'est l'évolution que décrivent exactement les résultats chez les hommes alors que nous notons la même progression pour les bijoux chez les femmes mais pas pour les médailles. En effet nous voyons les étudiantes avec un taux de 46% avoir un niveau plus proche de celui de leurs grand-mères (53%) que de celui de leurs mères (26%).

Le troisième objet le plus cité est la « croix[28] » (7,3%). Il y a autant d'étudiants (9) que de sujets de plus de 28 ans (9) qui possèdent une croix. Traditionnellement à La Réunion on remettait, lors du baptême catholique, une croix à un garçon et une vierge à une fille. Cet usage explique qu'il y ait un peu plus d'hommes que de femmes de plus de 28 ans à en posséder une. Pour les plus jeunes ce sont les filles qui en possèdent plus que les garçons, preuve que les modèles sociaux évoluent. La croix reste un objet considéré comme protecteur et utilisé comme tel pour les personnes des trois groupes d'âge interrogées. C'est également un signe fort d'appartenance à la religion catholique. La porter peut être considéré comme un signe identitaire.

Figure n° 11 : crucifix à l'intérieur d'une maison

[28] La croix sur laquelle a été crucifié Jésus

Des statues représentant des entités religieuses : Dieux, Déesses, Saints

Les statues représentent 6,8% des objets de protection mentionnés et cinq d'entre elles sont des statues de la vierge. Celle-ci n'est citée que par des femmes. Les statues sont trois fois plus présentes chez les plus de 28 ans. Elles sont utilisées dans les maisons, les cours ou à l'entrée des propriétés. Les étudiants sont souvent logés en appartement, de façon temporaire, ce qui peut expliquer la différence de résultat. Par ailleurs les statues incarnent généralement un Dieu, une Déesse, un Saint…une entité religieuse supérieure et d'autres résultats montrent que la jeune génération semble moins pratiquante que les précédentes.

Trois étudiants évoquent néanmoins un Bouddha, l'une d'entre eux précise que « *c'est pas la recherche d'objet baptisé par un prêtre/guérisseur, c'est plus la symbolique dont on leur porte, bonheur, prospérité surtout, que tout aille bien même si y a des galère*s ». Sa liste d'objets comprend également un poster de Ganesh, un éléphant, un chapelet en olivier, une grenouille et une tortue. Tous ces objets correspondent à des croyances diverses qu'elle énumère clairement : catholique, tamoul/malbar, bouddhisme et animisme. Il est fréquent à La Réunion de voir des personnes pratiquer plusieurs religions, ainsi elles honorent l'ensemble de leurs ancêtres. On dit ici « Dieu est un seul » manière de dire que s'il y a une infinité de façon de nommer et d'honorer Dieu, il est un et unique et entend chaque prière. Le bouddhisme n'est cependant évoqué que par des étudiants montrant ainsi que s'ils pratiquent moins les religions traditionnelles, ils se tournent parfois vers des mouvements religieux implantés plus récemment dans l'île. Le premier Ashram a été construit en 1982 à La Réunion (Callandre, 1998).

Des images représentant des entités religieuses et des écritures saintes

Une carte de la Vierge et un poster de Ganesh sont mentionnés mais plus fréquemment les participant citent des images (8) ou des portraits (2) sans qu'il y ait précision sur la représentation. Ces images représentent 6,8% des protections mentionnées.

Les « prières écrites » sont citées quatre fois. Il s'agit de prières écrites sur un morceau de papier disposé dans un petit sac porté sur soi ou directement accroché dans la maison, dans la voiture... Particulièrement la « prière Sainte-Croix » est citée à deux reprises, seulement par des femmes de plus de 50 ans. Cette prière est très renommée dans les familles réunionnaises, selon Prosper Eve (1985, p.78) les indications préliminaires à la prière expliquent ce succès : « *Quiconque la lit, l'entend lire, ou la porte sur lui, ne mourra pas subitement, ne se noiera, ni ne se brûlera : aucun venin ne l'empoisonnera, il ne tombera pas entre les mains de ses ennemis, et il ne sera pas vaincu par eux dans les batailles. Quand une femme se trouve dans les douleurs de l'enfantement qu'elle dise cette prière, ou qu'elle l'entende lire ou qu'elle porte sur elle, elle se trouvera promptement délivrée…* » Nous comprenons pourquoi cette prière est plus populaire chez les femmes de plus de 50 ans puisqu'elles ont connu l'accouchement à domicile à une époque où l'hôpital était d'accès difficile tant au point de vue géographique que social. Une autre forme d'écriture sainte est évoquée par deux étudiantes en sciences humaines sous la dénomination « inscriptions coraniques ». Comme le précise Jean Benoist (1980, p.23) « *l'Islam, en principe, ne tolère pas l'existence de guérisseurs, la guérison venant de Dieu et pouvant être obtenue par la prière. Toutefois l'Islam Indien admet la présence d'intermédiaires entre les hommes et Dieu. Ce peuvent être des hommes sages et savants…Combinant alors cette connaissance avec la qualité de leur prière, ils sont capables de confectionner des instruments de guérison ou de prévention, les Taviz. Il s'agit de sachets contenant un verset du Coran, spécifique en principe du mal à éloigner.* » En tout neuf formes de prières écrites à valeur de protection sont évoquées.

Figure n° 12 : Carte-prière à l'effigie de Saint-Michel terrassant le dragon déposée à l'église de la délivrance de Saint-Denis

D'autres objets issus de rituels religieux

Les sujets citent de façon moins fréquente des objets particuliers liés à des pratiques religieuses : « branches de rameaux »(4), « crucifix »(3), « chapelet ou croix-chapelet »(3), « colliers de fleurs »(2), « eau bénite »(1), « coquillage œil de Shiva »(1), « autel au Dieu Ganesh »(1) « les trois eaux : de pluie, de source, de mer, du parfum, du citron, du safran[29] » (1), des « mantras »(1). Ici l'eau bénite désigne le récipient dans lequel elle est conservée, ce contenant qui est placé dans la maison comme protection, cette eau peut également être répandue au besoin dans certaines pièces ou sur des personnes. De même « *les trois eaux : de pluie, de source, de mer, du parfum, du citron, du safran* » décrivent un ensemble d'ingrédients intervenant au cours d'une cérémonie religieuse hindouiste et qui constituent un ensemble agissant en tant que protecteur. Le rituel transforme ces éléments hétéroclites en un tout possédant une valeur protectrice.

Des objets symboles de bonheur ou de moments signifiants pour le sujet

Nous trouvons également des objets considérés traditionnellement comme porte bonheur : « grenouille »(1), « tortue »(1), « fer à cheval »(1), « pierre porte bonheur »(2), « trèfle à quatre feuilles »(1). Cinq des six personnes ayant un porte bonheur sont des femmes.

Des « objets souvenirs », représentant des moments importants, évoquant des lieux, des personnes ou des évènements sont également mentionnés : « foulard »(1), « pendulette »(1), « bandana »(1), « ruban rouge »(1), « boîte »(1), « agate bleue de la sérénité »(1) « morceau de toile »(1) , « pièce » (1) et « flacon avec un bout d'os »(1).

[29] Ingrédients liés à des cérémonies de purification et de protection tamoules.

Tableau n° 7 : récapitulatif des objets de protection n'étant mentionnés qu'une fois

NATURE	Gp ETUDIANTES SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES ENTRE 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES DE PL.US DE 50 ANS	Gp HOMMES DE PLUS DE 50 ANS	TOTAL
	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	
Eau bénite							1		1
Croix de vie			1						1
garantie								1	1
Ange	1								1
Mantras					1				1
Idole			1						1
Autel au Dieu Ganesh							1		1
Coquillage "œil de Shiva"		1							1
3 eaux : pluie/mer/source					1				1
parfum					1				1
citron					1				1
safran					1				1
Masque			1						1
Boîte	1								1
Fer à cheval	1								1
Grenouille	1								1
Tortue	1								1
Sculpture		1							1
Agate bleue de sérénité		1							1
Tatouage			1						1
Bandana						1			1
Foulard					1				1
Ruban rouge						1			1
Morceau de toile				1					1
Pièce				1					1
flacon avec bout d'os				1					1
Texte					1				1
Une pendulette							1		1
Trèfle à quatre feuilles							1		1

Les objets protecteurs les plus utilisés sont les médailles (25,5%), les bijoux (18,5%), les statues (6,8%), les images (6,8%) et les prières écrites (4,5%). Le crucifix à lui seul représente 7,3% des objets décrits. La majorité de ces objets sont en contact direct avec les personnes. Précédemment nous avons vu que les premiers bénéficiaires de ces protections sont les sujets eux-mêmes, nous voyons ici qu'ils utilisent de façon privilégier des objets en contact direct avec le corps. Nous observons également un schéma qui organise la protection par cercles concentriques les sujets eux-mêmes, l'habitation, la cour, le véhicule.

(f) Les personnes principales donatrices de ces objets

Si nous considérons les personnes à l'origine du don de ces objets, nous obtenons cent vingt quatre réponses des quatre vingt dix sept personnes concernées.

	Gp ETUDIANTES SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES ENTRE 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES DE PLUS DE 50 ANS	Gp HOMMES DE PLUS DE 50 ANS	TOTAL
1. QUI LES A DONNE	Nbr N = 17	Nbr N = 20	Nbr N=15	Nbr N= 5	Nbr N= 18	Nbr N=12	Nbr N=22	Nbr N=14	
Mère	4	6	6	2	2	1	1	2	24
Père	2	1	1		2		1		7
Epoux					1				1
épouse						1		1	2
enfants							1		1
Grand-mère	1	2	1			1		1	6
Grand-père									0
Sœur		2					1		3
Belle-sœur								1	1
Marraine	1	2							3
Parrain	1								1
Cousine							3		3
Parents Non défini		1	2		4		2		9
Ami(e)	1	2	2		1	1	3	1	11
Amoureux(se)	2	1	1			1		1	7
Prêtre catholique	1	2			2	1	3	2	11
Officiant musulman	1								1
Prêtre tamoul	2		1	1		3		1	8
Moine Bouddhiste					1				1
Guérisseur					1			1	2
Soi-même (achat, trouvé)	1	1	1	2	4	3	5	2	19
Collègues de l'église							1		1
Personne rencontrée en voyage							1		1
Quelqu'un qui voyageait								1	1
									124

Tableau n° 8 : récapitulatif des personnes donatrices d'objets de protection

Dans vingt six cas les personnes citent plusieurs origines des dons, le dénominateur commun est toujours un parent, la mère le plus souvent (24) auquel viennent s'ajouter un prêtre ou officiant religieux (22) ou un(e) ami(e) (11). Quelques sujets citent également plusieurs parents comme donateurs : la mère, la grand-mère, la sœur, le grand-père…Ce qui suppose que dans certaines familles ces objets se confient des uns aux autres sans que le rôle de donateur soit figé. Pour autant nous notons que le schéma global défini le don d'un plus âgé vers un plus jeune, schéma également mis en évidence par Arakawa et Murukami (2006).

Après la mère et l'officiant religieux la troisième personne à l'origine du don est la personne elle-même (19). L'objet protecteur protège avant tout la personne qui le porte, elle est souvent à l'origine de la quête et de l'acquisition de cet objet particulier.

Un don intrafamilial

En considérant les résultats du dépouillement des questionnaires la personne qui apparaît comme première donatrice d'objets de protection est la mère (24). Elle est citée deux fois plus souvent par des étudiants (31,6%) que par des sujets de plus de 28 ans (12%) et dans ce même groupe les femmes de moins de 50 ans la citent trois fois plus souvent (21%) que celles de plus de 50 ans (4,5%). Pour les groupes de plus de 28 ans les donateurs les plus cités sont : les prêtres, les amis ou eux-mêmes. Ainsi la mère, première donatrice d'objets de protection chez les jeunes s'efface progressivement au profit d'autres sources chez les groupes plus âgés. Nous pouvons supposer que pour un certain nombre d'entre eux et progressivement avec l'âge, la mère est décédée. Pour autant la protection maternelle au travers d'un objet pourrait perdurer au-delà de la mort or il semble que cela ne soit pas le cas. Par ailleurs alors qu'il n'y a pas de différence significative entre filles et garçons chez les étudiants, pour les plus âgés nous observons que les hommes s'affranchissent de la protection maternelle au profit d'autres sources alors que ce mouvement est plus progressif pour les femmes.

Dans le cercle familial le père et la grand-mère sont les deux personnes qui apparaissent comme seconds donateurs de protection loin derrière la mère cependant puisqu'ils représentent environ 5% des réponses. Nous n'observons pas de différence intergénérationnelle.

Pour les groupes d'hommes de plus de 28 ans, à l'exclusion d'officiants religieux, l'origine d'objets de protection au sein du cercle familial, amical ou amoureux est toujours féminine. La mère (3), l'épouse (2), la grand-mère (2), la belle-sœur (1), une amie (2), une amoureuse (2).

Pour les groupes de femmes de plus de 28 ans l'origine est plus souvent féminine mais le père est cité deux fois et le grand-père une fois. Il n'est pas rare qu'au sein d'une famille le père ou le grand-père soit officiant religieux. Il est donc possible qu'il procure en tant que tel des objets de protection aux différents membres de sa famille, lesquels les reçoivent de leur père ou grand-père même si celui-ci est investi d'une fonction religieuse.

Par ailleurs, traditionnellement, les femmes sont plus investies dans la pratique religieuse, ce sont elles qui la transmettent à leurs enfants. Lorsque les hommes ne pratiquent pas, ils laissent volontiers leurs compagnes assumer la charge religieuse de la famille. Il y a parfois une forme de bienveillance à l'égard des croyances de l'autre, au point de faire les choses non pour soi mais pour l'autre. Ainsi un homme de 35 ans explique qu'il porte une « croix-chapelet » dans la voiture contre les accidents à seule fin de « tranquilliser sa femme ». C'est elle qui la lui a donnée et l'apport principal de cet objet est la « tranquillité » de l'épouse et vraisemblablement du ménage. Cet homme croit à la force de la croyance de son épouse et à la sérénité qu'elle peut ressentir grâce à l'usage de cet objet par son mari. Les croyances de l'autre n'ont pas besoin d'être partagées pour être utilisées. Un homme m'expliquait, tout en remplissant un questionnaire, qu'il est très utile de connaître les pratiques religieuses des uns et des autres et que nombres de personnes connues de lui mettaient un ruban rouge (pratiques religieuses hindouistes) à l'entrée de leur cour ou un « *otr zafèr*[30] » pour faire croire à d'autres personnes qu'elles ont des pratiques sorcières dont il faut se méfier. Il ajoutait à son explication « *alé war zot lé pa malbar !* [31]». C'est un usage courant de protéger une clé avec un ruban rouge de sorte que les personnes éviteront de la toucher. L'objet en lui-même, sans qu'il ait été « béni » au temple fait référence à une culture partagée des croyances locales. Ainsi il suffit d'accrocher un ruban rouge à l'essuie-glace d'un collègue irascible pour qu'il en soit « tracassé » et que cette préoccupation l'amène à s'interroger voire, à modifier son comportement.

[30] Une autre chose
[31] Pourtant si vous regardez de près, ils ne sont pas « *malbars* »

An tant que donatrice la marraine est évoquée à trois reprises et le parrain une fois seulement et par des étudiantes. Dans chaque cas ce sont des parrains et marraines catholiques et les objets cités sont liés à cette religion : une « croix », une « médaille catholique », un « médaillon de la vierge Marie » et une « branche de rameaux ». Ces objets ont valeur protectrice mais sont également symbole du rôle dévoué aux parrains/marraines, lesquels s'engagent par le baptême à accompagner l'enfant dans la foi et à le protéger si nécessaire[32].

Globalement en incluant les parrains/marraines au cercle familial nous notons que 49% des réponses désignent les parents comme donateurs d'objets de protection. Ces dons sont donc, avant tout, une affaire de famille, de transmission intergénérationnelle laquelle contribue à la construction, la dynamique et la cohésion familiale.

Les religieux

Nôtre questionnaire a abordé la question de la transmission de l'objet à la personne qui le possède en utilisant le registre sémantique du don : qui vous l'a donné ? Ce faisant nous avons introduit un biais assimilant donateurs à fabricants voire vendeurs. En effet l'acquisition d'objets de type « protecteur » peut s'organiser sur la base d'échanges en nature, d'offrandes dont le prix peut être très élevé (un bœuf par exemple) ou même d'argent dans certains cas. Les résultats obtenus sont donc à temporiser à la lumière du biais introduit par le questionnaire.

Nous observons que les seconds plus importants donateurs d'objets de protection sont les prêtres ou officiants religieux (18,5%). Il s'agit le plus souvent d'un prêtre catholique (11) ou d'un prêtre « tamoul/malbar » (8), plus rarement d'un officiant musulman (1), bouddhiste (1) ou d'un guérisseur (2).

Si nous considérons les données relatives au don fait par un prêtre catholique nous observons une progression puisque 5,2% des étudiantes sont concernées, 9,6% des femmes non étudiantes de moins de 50 ans et 13,8% de celles de plus de 50 ans.

Nous observons que le prêtre catholique est encore donateur de protection pour les jeunes femmes mais que son influence dans ce domaine est plus importante et augmente en fonction de l'âge. Il est en revanche totalement absent en tant que donateur chez les

[32] www.cnrtl.fr/lexicographie/marraine. Consulté le 02/04/2013.

étudiants alors qu'il concerne 8,3% des hommes de moins de 50 ans et 14,3% de ceux de plus de 50 ans.

Le prêtre « *malbar* » est évoqué à huit reprises, par des étudiantes (2), des étudiants (2), des hommes de moins de 50 ans (3) et de plus de 50 ans (1). Aucune femme de plus de 28 ans ne le cite comme étant à l'origine d'un don d'objet de protection.

Le prêtre « *malbar* » est à l'origine du don de façon indifférenciée par rapport au genre chez les étudiants alors qu'il est cité comme la première origine de don pour les hommes entre 28 et 50 ans avec un taux de 25%.

Le sujet lui-même

Nous obtenons un taux important de personnes s'étant procuré elles-mêmes leurs objets de protection (13%). Nous comptons parmi elles deux fois plus de sujets de plus de 28 ans (11) que d'étudiants (5). Nous observons que cette démarche concerne 25% des hommes entre 28 et 50 ans soit un score équivalent à celui obtenu pour « prêtre tamoul ». Ce sont les résultats les plus élevés pour ce groupe.

Le don d'objet de protection est le plus souvent effectué par un parent (49%), la mère la plupart du temps, un officiant religieux (18,5%) ou la personne elle-même (13%).

(g) Les principaux fabricants d'objets protecteurs

A la question : « qui a fabriqué vos protections ? », nous obtenons un corpus de réponses que l'on peut présenter en trois catégories :

- La première correspond aux personnes qui ont compris la question en terme de processus d'attribution du pouvoir protecteur à l'objet, elles sont au nombre de soixante deux. Leurs réponses désignent des personnes ou des groupes de personnes : parents, amis, prêtres, confrérie ou eux-mêmes.
- La seconde catégorie de réponses évoque l'origine de fabrication de l'objet lui-même, elles sont au nombre de trente six et regroupent les termes : achat, usine, bijoutier, artisan maure et bijoutier juif, chirurgien et nature.
- La troisième catégorie définie des origines religieuses multiples, ou que l'objet provienne d'une personne qui l'a conçu en invoquant plusieurs religions ou qu'elle

possède des objets d'origine religieuses différentes. Ces réponses sont au nombre de huit. Nous avons les associations suivantes impliquant toujours un ou plusieurs « prêtres » : catholique-tamoul (3), catholique-bouddhiste (1), tamoul-malgache (1), musulman-malgache (1), catholique-malgache (1) et catholique-tamoul-musulman (1).

Sept personnes répondent qu'elles ne savent pas comment ont été fabriquées leur objet de protection.

Si nous observons les résultats pour la première catégorie nous pouvons dégager deux sous-groupes : le premier concerne des officiants détenteurs d'une expertise en matière de fabrication de ces objets, le second désigne des personnes qui peuvent éventuellement détenir des connaissances mais ne sont pas reconnues dans la société en tant que spécialiste.

Dans le premier groupe nous avons les différents officiants religieux : prêtre catholique, prêtre tamoul, prêtre ou moine bouddhiste, prêtre musulman ou « *molisab* », confrérie religieuse et guérisseur.

Le prêtre catholique est désigné comme fabricant de la ou des protections dans 21,1% des réponses obtenues. C'est de loin le premier pourvoyeur, il est cité deux fois plus souvent que son homologue « *malbar* » contrairement à l'opinion générale. En effet lorsque nous avons exposé aux questionnés nôtre recherche il nous a souvent été précisé que c'était surtout les « *malbars* » qui fabriquaient ce genre d'objets.

Si nous considérons les réponses de chaque groupe d'âge, le prêtre catholique représente 14,8% des réponses fournies par les moins de 28 ans, 14,2% de celles fournies par les sujets entre 28 et 50 ans et 41,3% des celles des plus de 50 ans.

Le score relativement élevé du groupe d'étudiants est à mettre en corrélation avec l'origine du don lequel vient dans 49% des cas de la famille. Les plus jeunes bénéficient ainsi des dons des deux générations qui les précèdent.

Le prêtre tamoul est cité comme fabricant d'objets protecteurs par 8,6% des participants et représente 10,6% des réponses du groupe d'étudiants, 10,7% des sujets entre 28 et 50 ans et 3,4% de ceux de plus de 50 ans. Les résultats montrent des scores très proches entre étudiants et sujets âgés de 28 à 50 ans ce qui signifie que, s'il y a transmission intergénérationnelle elle s'organise entre ces deux groupes. Ces résultats confirment ceux obtenus précédemment concernant l'origine du don et montrant l'implication plus

importante du groupe intermédiaire dans les pratiques liées à la religion tamoule, plus précisément celle des hommes puisqu'ils sont 25% à citer cette origine alors qu'aucune femme du même groupe d'âge ne l'évoque.

Une seule femme de 46 ans explique que les objets qu'elle possède ont été fabriqués par un moine bouddhiste pour une part et par elle-même d'autre part. Se sont des « *boudhas dans le jardin* », des « *mantras dans un contenant* », des « *lungtas*[33] ». La personne précise : « *Mais ces objets sont plutôt des « supports », c'est surtout l'énergie qu'ils véhiculent…* »

Deux étudiantes ont des prières écrites sous formes de versets du Coran qui ont été fabriquées par un « *molissab* » ou prêtre musulman. Nous voyons ici, comme observé dans l'analyse de l'origine du don, que ces jeunes filles témoignent de pratiques à la marge en Islam mais tolérées à La Réunion.

Nous avons également sept personnes qui précisent avoir des objets protecteurs de différentes origines religieuses ou qu'elles soient fabriquées par des « prêtres » locaux qui officient en plusieurs religions ou que ces personnes pratiquent elles-mêmes plusieurs religions. Les associations sont « catholique-*malbar* » (3), « catholique-malgache) (1), « catholique-bouddhiste » (1), « *malbar*-malgache » (1) et « musulman-malgache » (1). La double pratique « catholique-*malbar* » est la plus fréquente. Il existe même un Saint-Expédit, très sollicité à l'île de La Réunion, que l'on situe à l'intersection des deux religions, appartenant à l'une et à l'autre, incarnant le Saint pour certains ou la Déesse Karli pour d'autres (Callandre, 1998). Sa première statue fut installée en 1931 dans l'église de la délivrance, assez vite le culte dévoyé de ce Saint amène l'évêché à l'exclure du calendrier des Saints en 1965. Aujourd'hui plus de 350 oratoires à Saint-Expédit parsèment les routes de l'île (Reignier, 2001). C'est la seule double pratique partagée par des personnes appartenant aux trois groupes d'âges considérés par l'étude.

Quatre personnes de plus de 28 ans ont des objets fabriqués par des guérisseurs, ce n'est le cas d'aucun étudiant. Ces personnes décrivent des objets « bénis » en catholique,

[33] Lungtas : drapeaux à prières où sont imprimés des mantras ou prières. Ils sont considérés comme porte-bonheur possédant la capacité d'écarter les difficultés.
www://fr.wikipedia.org/wiki/drapeau_de_pri%C3%A8.re consulté le 14/04/2013

catholique-malgache et catholique-*malbar*-musulman. Elles témoignent de la pratique des guérisseurs qui « travaillent » en convoquant autour de la personne des divinités appartenant aux diverses religions dont sont issus ses propres ancêtres. Par ces objets la personne honore et sollicite ses ascendants et s'inscrit comme l'héritière respectueuse de l'ensemble des pratiques religieuses des lignées qui l'ont précédée. L'une d'elle précise que le bracelet qu'elle porte provient de Madagascar, l'île dont sont originaires ses ancêtres. L'origine même de cet objet semble renforcer le pouvoir dont il est investi.

Si les prêtres et assimilés sont dans 17% des cas à l'origine du don, ils sont dans 39,4% à l'origine de la fabrication. Ainsi le mouvement affectif protecteur vient majoritairement de la famille, laquelle a recours principalement à un expert afin de « fabriquer » cet objet de protection.

Le deuxième groupe de personnes étant à l'origine de la fabrication de ces objets de protection sont des personnes proches (6) ou les sujets eux-mêmes (11).

La fabrication d'une amulette par un membre de la famille ou une personne proche concerne 4,8% des réponses : le père (2), la mère (1), une cousine (1), la famille (1), une amie (1). Nous observons une inversion des résultats entre l'origine du don et l'origine de fabrication concernant la famille laquelle est, dans 49% des cas, à l'origine du don et dans 4,8%, à l'origine de la fabrication.

Enfin les personnes ayant fabriqué elles-mêmes leurs objets protecteurs sont au nombre de 11 : 4 étudiants et 7 personnes de plus de 28 ans. Il n'y a pas de différence significative par rapport au genre. Chez les étudiants ces objets sont liés à une ou plusieurs religions (tamoule (2), catholique (1) et catholique-tamoule-bouddhiste-animiste (1)) ou à une personne proche (1).

L'étudiante qui possède des objets liés à plusieurs religions explique qu'elle « *n'est pas à la recherche d'objets baptisés par un prêtre/guérisseur, c'est plus pour la symbolique dont on leur porte, bonheur, prospérité, surtout que tout aille bien même si il y a des galères* ». Ces objets sont pour elle source de « *méditation, réflexion, si on veut une sorte de prière de moi-même.* »

Il existe également des objets symboles d'un être cher qui, pour l'un des étudiants, symbolise la relation qui le liait à une personne disparue, il perpétue cette relation.

Cinq personnes du groupe intermédiaire (28-50 ans) ont fabriqué elles-mêmes leurs amulettes. Pour les femmes (2) c'est en association avec un prêtre ou un guérisseur et elles sont liées à une religion (bouddhiste, catholique et malgache ou culte des ancêtres). Les hommes (3) n'ont jamais recours à un officiant et un seul d'entre eux possède un objet lié à une religion (catholique).

Des plus de 50 ans, seules deux femmes ont fabriqué elles-mêmes leurs objets protecteurs, lesquels sont dans un des deux cas lié à la religion catholique.

Nous observons que les hommes entre 28 et 50 ans qui possèdent un objet protecteur le fabriquent eux-mêmes dans 25% des cas et qu'il a été fabriqué dans 25% par un prêtre tamoul. Ces deux résultats montrent un groupe en plus grande autonomie vis-à-vis des modèles sociaux et culturels dominants.

La seconde catégorie d'origines énoncées par les sujets se rapporte à la fabrication technique ou l'origine de l'objet. Ces réponses, volontairement ou involontairement occultent la question du principe actif transmis à l'objet et des rituels qui y sont associés. Deux résultats apparaissent saillants : les « achats » (15) et les « bijoutiers » (14).

L'achat concerne principalement un objet lié à la religion catholique (10) ce qui est plus fréquent chez plus chez les plus de 28 ans (8/9) que chez les étudiants (2/5).

Les bijoutiers sont principalement cités par les étudiants (11) comme à l'origine de la fabrication d'objets protecteurs, lesquels sont liés au catholicisme (8), à la religion tamoule (2) ou sans lien religieux (1).

La nature (2) ou l'usine (3) sont également mentionnées et un étudiant évoque un chirurgien comme étant à l'origine de la fabrication de son amulette : un bout d'os extrait de son genou qu'il porte sur lui afin de se protéger des accidents au tennis

Les objets protecteurs sont majoritairement fabriqués par des experts : prêtres catholiques (21,1%), prêtres « *malbars* » (8,6%) ou officiants d'autres religions et tradipraticiens. Si la famille est le plus souvent à l'origine du don d'objets de protection (49%), elle n'est que rarement impliquée dans le processus de fabrication (4,8%). Enfin les objets qui sont fabriqués par les personnes elles-mêmes sont, le plus souvent, liés à une religion.

(h) Lien entre ces objets particuliers et la(es) religion(s)

Figure n° 13 : *Nargoulan* flottant au-dessus d'un temple tamoul

80,6% des personnes interviewées possédant des protections précisent que celles-ci sont liées à une religion. Ce lien est plus marqué chez les sujets plus âgés avec un rapport de 86,6% pour les plus de 50 ans, 80,7% pour les personnes entre 28 et 50 ans et 76,2% pour celles de moins de 28 ans.

Si nous considérons les religions associées à ces objets nous obtenons 94 réponses sur les 79 personnes concernées. Ce résultat confirme l'analyse précédente sur l'origine de fabrication de ces objets, à savoir que certaines personnes ont des objets liés à différentes religions. Elles sont 15 au total à donner plusieurs liens. Nous avons évoqué précédemment la double pratique catholique-tamoule qui est assez fréquente et concerne les trois groupes d'âge considérés. Les pratiques religieuses multiples ne peuvent être comprises comme des pratiques syncrétiques issues de l'origine du peuplement et du métissage. Nous voyons que plusieurs générations se sont succédées tout en préservant les rites fondamentaux initiaux. La quête identitaire comme moyen de résistance à l'œuvre de la déportation esclavagiste a sans doute aidé à préserver les lignes fondamentales des religions d 'origines. Les cultes métisses sont présents mais clairement conçus comme à la marge et pratiqués comme tels. Nous avons l'exemple de Saint-Expédit cité plus avant. Dans une moindre mesure nous pouvons également évoquer le « *Nargoulan* » flottant au-dessus d'une majorité de temples tamouls de La Réunion. C'est une spécificité locale issue de l'histoire du peuplement. Ce drapeau représente la main d'Allah ainsi que le croissant de lune et l'étoile. Selon la tradition orale réunionnaise, vers 1830, un navire amenant des travailleurs venant de l'Inde aurait été pris dans une tempête effroyable. A son bord des Lascars, musulmans dont le chef se nommait « *Nargoulan* » et des tamouls.

Les tamouls priaient mais leurs Dieux semblaient sourds à leur détresse, « *Nargoulan* » pria alors Allah et la tempête cessa. Tous furent sauvés et un mât fut érigé devant le temple

« *malbar* » comme symbole de cette alliance salvatrice. Depuis on honore dans la plupart des chapelles « *malbars* » le Dieu « *Nargoulan* » en sacrifiant un bouc et en offrant un « *briyani* », plat spécifique des indo-musulmans (Callandre, 1998). Ce culte ne modifie en rien les cultes antérieurs, il s'y ajoute.

La première religion évoquée est la religion catholique (62,7%) puis la religion tamoule (17%) viennent ensuite les religions malgache[34] (7,4%), musulmane (5,3%), bouddhiste (1%), animiste (1 %) et le culte des ancêtres (1 %).

Il n'y a pas de différence significative liée au genre pour l'ensemble des réponses obtenues.

Ces objets protecteurs sont majoritairement liés à une religion (80,6%), catholique la plupart du temps (62,7%).

(i) Les personnes ou les biens protégés par ces objets

Le sujet et ses proches

Sur les 97 personnes qui utilisent des « *garantis* », 86 le font pour se protéger elles-mêmes, soit 87,7 %. C'est de loin la première fonction attribuée à ces objets tous groupes confondus.

Si, la question de la protection des enfants ne se pose pas pour les quatre groupes d'étudiants, pour les autres groupes les résultats montrent que 58,7 % des parents utilisent ces objets pour protéger leurs enfants.

C'est un usage plus fréquent chez les mères (74%) que chez les pères (36,8%). Ce que confirment les résultats obtenus quant à l'origine de ces objets. En effet lorsque l'on demande aux sujets « *qui leur a donné cet objet ?* », la réponse la plus fréquente est la mère dans 21% des cas contre 4,9% pour le père.

Le rapport pour les femmes entre 28 et 50 ans est plus élevé (9/10) que pour celles de plus de 50 ans (11/17). Nous pouvons supposer que le premier groupe a des enfants plus jeunes que le second. Ce résultat tendrait à confirmer l'observation faite par le Dr. Barr et son équipe (2000) lequel montre que plus l'enfant est jeune plus les parents ont recours à ces objets de protection.

[34] Evoquée ainsi dans les réponses apportées au questionnaire, cette appelation désigne le culte aux ancêtres malgache.

Nous observons également que, dans le couple des participants de plus de 28 ans, le conjoint est mieux « protégé » par sa partenaire que réciproquement : 50% des femmes et 37,5% des hommes.

Une seule étudiante sur les 41 concernés, use d'une protection envers son partenaire.

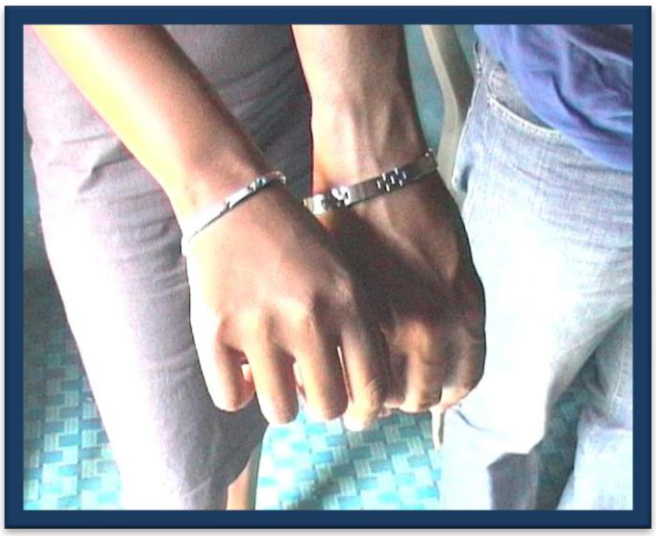


Figure n° 14 : Bracelets de protection pour le couple

Le lieu de vie

Globalement, pour les huit groupes participants à l'étude, le second sujet faisant l'objet de protection par l'intermédiaire d'un talisman est l'habitation (50%). C'est le cas pour 41,4% des étudiants sans différence significative en fonction du genre. Pour les sujets de plus de 28 ans, les femmes apparaissent plus protectrices du foyer (72%) que les hommes (37,5%).

La cour est désignée par 28% des participants de plus de 28 ans et 7,3% des étudiants comme un endroit bénéficiant d'une protection. Elle constitue une extension sociale du foyer et dans un grand nombre d'entre elles on trouve, dès l'entrée, des rubans, des poupées, des plantes comme le songe caraïbe ou «*sonz le ziè* », des autels, des statues… qui sont autant de postes avancés organisant la protection des résidents.

Figure n° 15 : Songe caraïbe ou « *sonz le ziè* » dans la cour

Figure n° 16 : Gravure de Saint-Michel terrassant le dragon à l'entrée de la case

Le véhicule

Le troisième chiffre en termes d'importance concerne les objets protégeant le véhicule : 34,7% des participants en possèdent un.

Chez les étudiants il n'y a pas de différence entre hommes et femmes : 29% des conductrices et 33% des conducteurs en possèdent une. Pour les sujets entre 28 à 50 ans nous avons 50% des femmes pour 63,6% des hommes et pour les plus de 50 ans seulement 5,8% de femmes contre 53,8% d'hommes. C'est le seul domaine où les hommes usent d'avantage d'objets de protection que les femmes.

Figure n° 17 : Collier d'œillets d'Inde ou « *marlé* » accroché à l'intérieur du bus par le chauffeur

Ces objets protègent (1) la personne elle-même (87,7%) et ses enfants (58,7%), (2) son habitation (50%), (3) son véhicule (34,7%).

(j) L'origine des dangers nécessitant une protection

L'ensemble des sujets interrogés propose 50 sources différentes nécessitant une protection sur un total de 142 réponses.

Nous présenterons ces résultats en les regroupant en deux catégories : (1) les dangers présentés par les participants comme diffus, provenant d'entités appartenant au monde surnaturel mais dont la forme n'est pas précisément définie, ils se traduisent en termes d'intentionnalité et (2) les dangers intervenant dans le monde profane pouvant être liés ou non au monde sacré.

(1) Les dangers provenant du monde surnaturel

Ces dangers représentent 59,1% des menaces évoquées et se divisent en deux groupes d'égal importance : les actions directes des forces surnaturelles sur les individus mais également toutes les formes d'instrumentalisation de ces forces par des vivants.

- **Les forces sacrées instrumentalisées par des vivants**

Ces menaces représentent 29,5% des réponses, elles désignent les attaques venant de personnes malintentionnées à votre égard et susceptibles de vous nuire par un procédé magique : « mauvais œil »(9), « mauvais regards »(8), « mauvais sorts »(3), « mauvaises pensées »(4), « mauvaises présences »(1), « mauvaises intentions »(1), « gens malintentionnés »(2), « de tous [au sens des autres] »(4), « de la jalousie »(6), « des méchants »(1), « de la méchanceté »(1), « du mal que les gens me feraient »(2).

Ces expressions traduisent une conception du monde où univers visible et invisible ne sont pas totalement étanches ; « *les morts peuvent prendre leur place parmi les vivants, les vivants peuvent aider les morts, les morts aider les vivants, les vivants aider les vivants* » (Nathan, 1995, p. 105). La maladie, les difficultés de tout ordre peuvent alors être interprétées comme autant de désordres entre monde sacré et monde profane. « *La cause de ce dérèglement peut alors être mise en relation…avec des rites funéraires délaissés, des défunts oubliés, des tabous transgressés ou encore la méchanceté, l'envie, la jalousie…qui peuvent conduire certains à composer avec les âmes des disparus : la sorcellerie y trouve son terreau et son vivier*. » (Brandibas, 2003, p.16)

L'autre est donc celui qui est le plus à craindre, capable d'agir à mauvais escient à votre encontre par des procédés magiques dont on doit se protéger par des objets ayant un pouvoir de même nature (Lévy-Bruhl, 1931).

Attaques sorcières possibles et mesures de protection n'ont pas valeur virtuelle uniquement, la presse locale fait régulièrement état de faits divers plus ou moins graves où les suspicions d'attaques sorcières, de pratiques magiques…sont à l'origine de passages à l'acte parfois dramatiques. Selon les archives du Journal de l'île de La Réunion[35] la sorcellerie a été évoquée à sept reprises lors de procès sur les années 2012-2013.

La « jalousie » et les « autres » sont identifiés comme des menaces seulement par des femmes. Globalement elles sont plus sensibles à la menace que représentent les « autres » (48%) que les hommes (28%).

Il y a une progression très sensible chez les femmes avec 60% pour les étudiantes, 53% pour les femmes entre 28 et 50 ans et 30% pour celles de plus de 50 ans.

[35] Journal de l'Île, http//www.clicanoo.re/Arcives.htlm. Consulté le 18 mars 2013

- **Les forces sacrées intervenant directement dans la vie des sujets**

Elles sont mentionnées avec plus ou moins de précisions allant du « mal » (15), des « maux »(1), du « malheur »(6), des « coups du sorts »(2), des « mauvais coups »(1), de la « malchance »(2), de la « malédiction »(4) ou de « tout ce qui est maléfique »(1), aux « mauvais esprits »(8), « mauvais âmes »(1) et « parents morts »(1). Ces menaces représentent également 29,5% des réponses.

Les esprits de personnes défuntes sont considérés comme une menace importante. Une mauvaise âme est l'âme errante d'une personne dont la mort s'est mal déroulée, dont l'esprit s'est trouvé plongé dans l'au-delà brutalement : les personnes assassinées, les suicidés, les morts par accidents…Ces âmes tourmentées cherchent à se nourrir des vivants. « *A l'inverse l'âme de la personne qui a bien vécu sera « ramassée » : elle trouvera sa place au ciel…l'âme du méchant ira au purgatoire ou carrément en enfer…Quant à l'âme de celui qui aura eu une mauvaise mort (suicide, accident, mort non bénie…) elle n'aura pas de refuge dans l'au-delà et sera condamnée à errer ici-bas. Ce sera une « movézam » ou encore un « bébêt »* (Honoré, 1994, p.17). C'est d'ailleurs une des fonctions des sacrifices d'animaux réalisés lors de cérémonies religieuses où on va répandre du sang afin de nourrir les âmes errantes qui « réclament ». En procédant ainsi on évite qu'elles ne viennent se nourrir directement des vivants. Ces « *movézam* » sont parfois instrumentalisées par des experts en vue de nuire à certaines personnes à la demande d'autres personnes (Benoist, 1980). L'âme de parents morts ou ancêtres peut également venir tourmenter ses descendants pour de multiples raisons : leur souvenir n'est pas entretenu, leur tombe est abandonnée, leur culte n'est pas respecté, les enfants ne sont pas inscrits dans la lignée, une alliance les aura contrariée…Ainsi les cheveux qui s'emmêlent ou « *sové mayé* » chez un nourrisson sont le signe que ses ancêtres réclament l'inscription de l'enfant dans leur lignée, par une cérémonie le plus souvent. Si les cheveux sont emmêlés à la manière indienne on consultera un prêtre « *malbar* » et si c'est à la manière malgache, un prêtre malgache (Pourchez, 2001).

Les réponses les plus générales permettent aux sujets de rester discrets quant à leurs croyances et de ne pas exposer leur intimité.

La presque totalité des évocations du mal et du malheur provient des femmes (14/15 et 5/6) alors qu'il n'y a pas de différence par rapport au genre concernant la menace que représente

les « mauvais esprits » (5/5), laquelle est partagée par le même nombre d'étudiants que de personnes de plus de 50 ans (5/5).

(2) Les dangers du monde réel

- **Le danger en général**

Les participants utilisent également des protections à visée universelle. Elles les protègent de « tous les dangers »(4), de « tout » (6), de « rien en particulier »(1), des « mauvaises influences » (3), des mauvaises ondes (7), des « mauvais *zafèr* »(2), des « difficultés »(3), des « risques de la vie » (2) et des « mauvaises choses » (1).

Toutes les réponses de cette catégorie concernent des personnes de plus de 28 ans et les trois quart sont exprimées par des hommes. Ces réponses très générales permettent aux questionnés de rester évasifs, préserver leur intimité et d'esquiver des questions personnelles.

- **Les accidents**

Les accidents constituent la troisième menace évoquée avec 13 mentions. Les hommes sont plus nombreux à évoquer ce danger que les femmes : huit pour cinq. Ce résultat confirme le précédent qui établit un score plus important pour la voiture comme objet à protéger pour les hommes que pour les femmes.

- **Les dangers spécifiques**

S'il existe des protections très générales, il en est également de bien spécifiques contre les « blessures au foot », les « défaites au tennis » ou « la pauvreté ».

- **Les émotions**

Il y a quatre réponses qui évoquent des émotions ou des états d'âme ressentis par les sujets et contre lesquels ils utilisent ces objets comme moyen de régulation : la « peur »(1), « l'angoisse »(1), le « doute(1), et certains « états d'esprit »(1). L'angoisse, la peur, le doute ne sont évoquées que par des étudiantes. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce résultat : les femmes bénéficient d'une tolérance sociale à l'évocation émotionnelle plus importante que les hommes, tolérance encore plus importante vis-à-vis des émotions négatives :

tristesse, désespoir… De nombreux résultats de recherche montrent que le diagnostic de dépression est plus fréquent chez les femmes (Ionescu et Jourdan-Ionescu, 1996, cités par Ionescu, 2010, p.75), elles sont aussi plus enclines à exprimer leur souffrance, à se confier à autrui quand les hommes sont moins reconnus comme dépressifs mais font plus de passages à l'acte suicidaire. Ici la seule évocation neutre relative aux émotions est exprimée par un homme sous le terme « état d'esprit ». Nous considérerons qu'a priori le sujet ne cherche pas à se protéger d'état d'esprit positif. Il y a une réelle pudeur dans l'usage de ce terme général, laquelle confirme l'influence des modèles sociaux en termes d'expression émotionnelle.

Il n'y a aucun étudiant possédant un objet ayant pour but la protection contre ses propres états d'âme. Pourtant ils sont également confrontés au stress des examens. Deux d'entre eux évoquent une protection contre les échecs mais aucun d'eux contre des émotions pouvant avoir un impact sur la réussite. Là où certaines étudiantes identifient des causes internes pouvant être à l'origine de l'échec, les étudiants évoquent ces échecs comme extérieurs à eux-mêmes. La protection qu'ils possèdent s'adresse aux échecs directement là où les étudiantes agissent sur elles-mêmes afin d'être dans des conditions plus favorables face aux évènements. On peut parler ici de lieu de contrôle interne que l'objet vient renforcer, processus qui en lui-même constitue un facteur de protection (Ionescu, 2011).

- **Le multiculturalisme**

Trois personnes utilisent ces objets protecteurs afin d'afficher leur appartenance à une religion : « il montre ma foi »(1), « ça montre mon attachement à Jésus »(1), « pour marquer mon lien à la religion catholique »(1). C'est un marqueur d'identité et une protection face au prosélytisme.

Ces objets protègent des forces surnaturelles (59,1%), qu'elles agissent d'elles-mêmes ou instrumentalisées par des personnes malintentionnées, et des dangers du quotidien (40,9%) : accidents, défaites, malchance ou de ses propres émotions. Nous constatons ici que, pour certaines personnes, ces objets particuliers interviennent en tant que régulateur émotionnel.

(k) La manipulation de ces objets protecteurs par les personnes qui les possèdent

A la question de l'usage par les personnes de ces objets à certains moments désignés comme plus difficiles nous avons proposé 3 choix de réponses auxquelles les sujets ont ajouté 19 attitudes plus personnelles.

Nos propositions étaient :

1. Toucher et prier
2. Regarder et prier
3. Penser à la personne qui a donné l'objet et prier

En termes de fréquence la première proposition « toucher » arrive en tête avec 35,9% des réponses fournies. Les personnes qui touchent cet objet protecteur sont 55,3% à associer la prière à ce geste.

Le second geste le plus effectué est le regard avec 24,3% de réponses. Le regard est associé à la prière dans 68,4% des cas.

Enfin 19,8% des personnes déclarent « penser à la personne donatrice » et parmi elles 41,9% y associent la prière.

Seules 3,2% des personnes prient sans associer de geste particulier vis-à-vis de l'objet.

Ces objets portés souvent sur le corps (bijoux) sont donc accessibles à tout moment et permettent par le toucher, le regard, la pensée de s'isoler brièvement du monde pour obtenir du soutien. Dans 50% des cas les sujets renforcent cette parenthèse hors du tumulte par une action de prière. C'est un peu comme si ces objets ouvraient brièvement une porte sur l'univers parallèle, supranaturel afin de permettre à la personne d'y trouver ressource.

La manipulation de ces objets protecteurs peut également activer la représentation mentale d'une personne proche et bienveillante ou d'un évènement positif. C'est le cas pour deux étudiants qui utilisent pour l'un une médaille donnée par sa mère posée à l'intérieur de ses livres d'étude, pour l'autre un flacon renfermant le bout d'os qu'un chirurgien lui a retiré lors d'une opération nécessaire afin qu'il poursuive sa carrière de footballeur. Dans le premier cas l'objet symbolise la bienveillance maternelle et apporte espoir et apaisement au jeune homme, dans le second il symbolise une victoire sur l'adversité et renforce la

confiance en soi. Un homme de plus de 28 ans témoigne de l'usage systématique d'un « *bandana* » lors des matchs de tennis auxquels il participe. Cet objet est lié à des victoires antérieures, il est perçu comme un élément actif contribuant à l'issue favorable des matchs. Ces objets peuvent donc provoquer des pensées positives liées à des personnes ou à des évènements.

Certains objets, liés au religieux, demandent à être ressourcés. C'est ce dont témoigne un homme qui se rend régulièrement au temple afin de réactiver le ruban rouge qu'il porte sur lui en permanence.

Enfin un dernier sujet explique « *garder* (l'objet) *pour tranquilliser sa femme* », c'est une croix-chapelet posée dans la voiture et confiée par son épouse catholique. Cet objet lui apporte la « *tranquillité* » sur la route mais également au sein du ménage.

Les gestes accomplis vis-à-vis des objets dépendent également de la nature de ces objets. Ainsi les médailles ou les prières écrites sont associées au toucher, au regard et à la prière, alors que les statues sont associées au regard, à la prière et au dépôt d'offrandes.

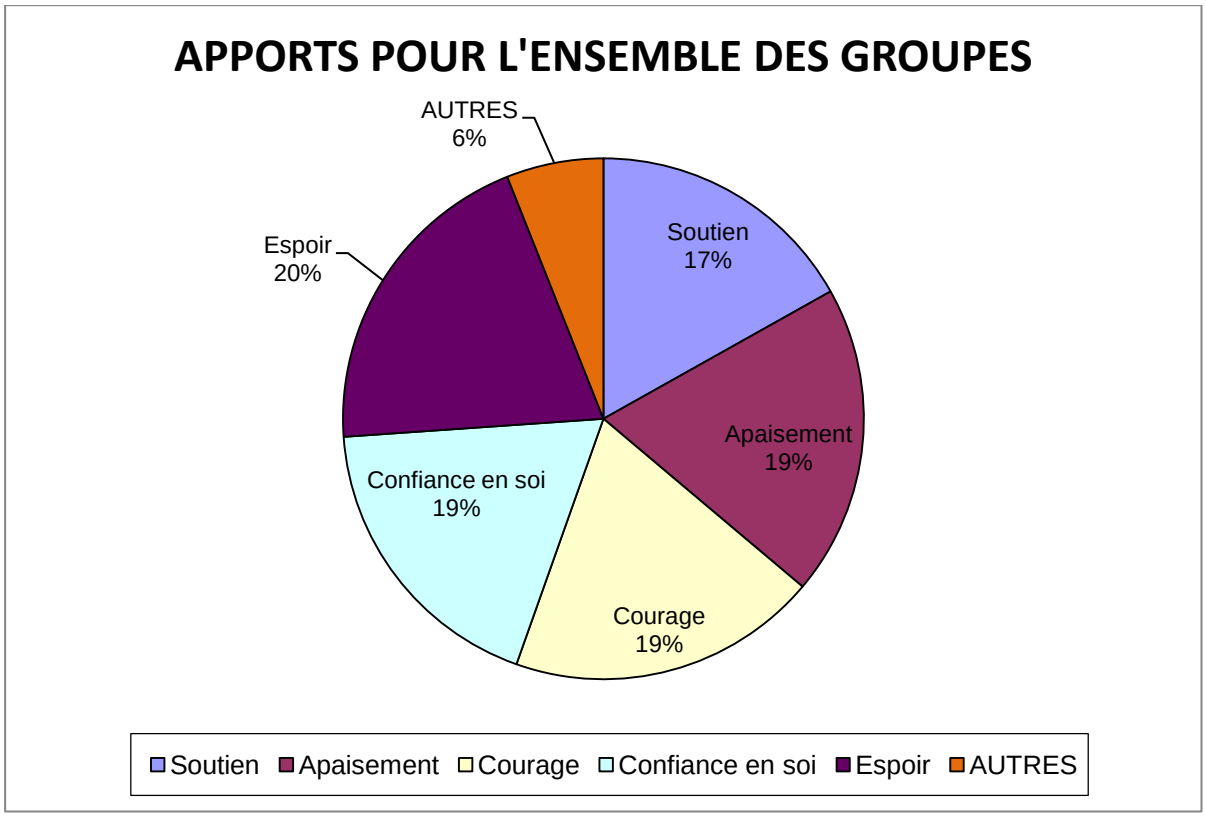
Globalement nous observons que le toucher est le geste le plus fréquent, que la prière est plus fréquemment associée au regard de l'objet protecteur et que cette action de prier est plus fréquente chez les sujets de plus de 28 ans.

(l) La nature des bénéfices personnels obtenus par l'usage de ces objets

Si nous considérons l'ensemble des résultats relatifs aux apports des objets protecteurs envers les détenteurs nous obtenons un total de 259 réponses dont 14 réponses particulières ajoutées aux propositions du choix multiple : soutien, apaisement, courage, confiance en soi et espoir.

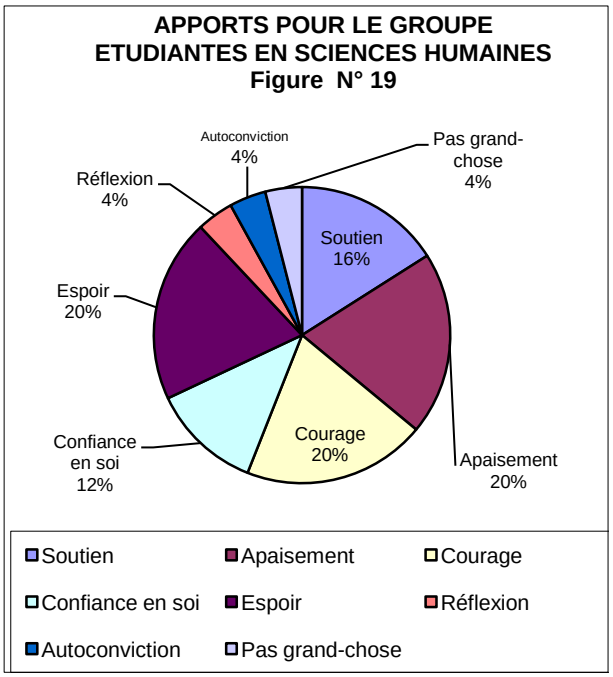
Ces propositions ont globalement été validées par l'ensemble des sujets concernés et les résultats globaux n'offrent pas un contraste important entre les cinq propositions. Si l'espoir arrive en première position avec 20,1% des réponses nous obtenons successivement 19,3% pour le courage, 18,9% pour la confiance en soi, 18,5% pour l'apaisement et 17,4% pour le soutien. Nous notons que le soutien, seule des propositions à représenter un apport

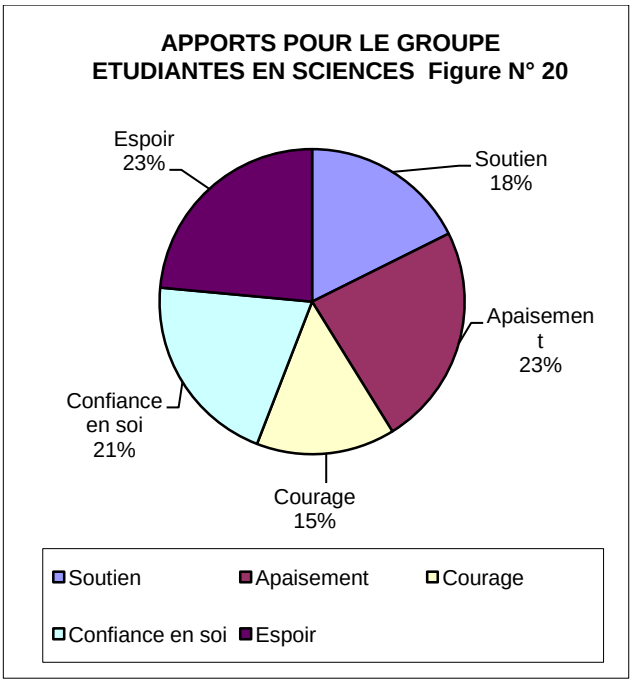
extérieur au sujet, arrive en dernière position quand toutes les autres propositions faisant appel à des ressources internes ont des scores supérieurs. Il y a 14 propositions d'apports plus personnels soit 5,4% de l'ensemble des réponses.



Graphique représentant la répartition des apports des objets de protection aux personnes qui en possèdent
Figure N° 18

Apports pour les groupes d'étudiantes

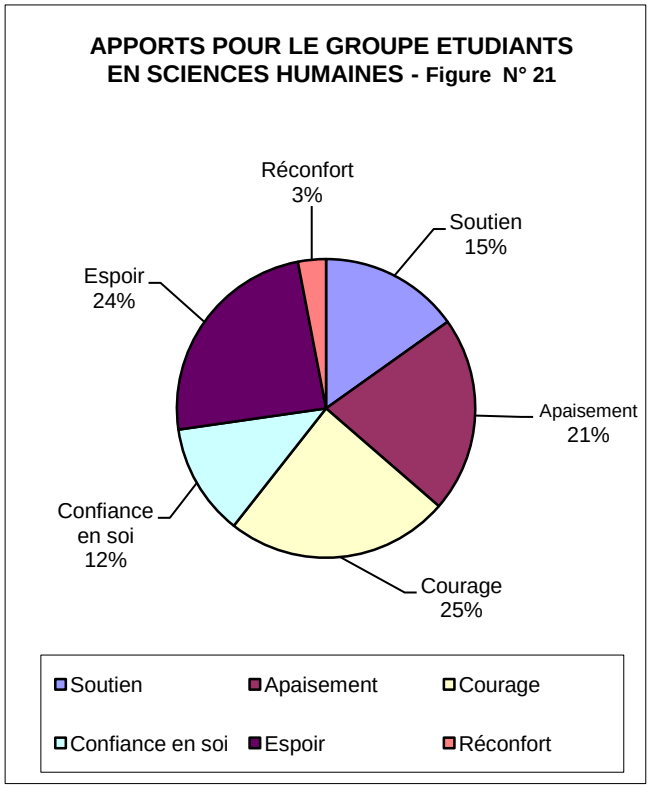


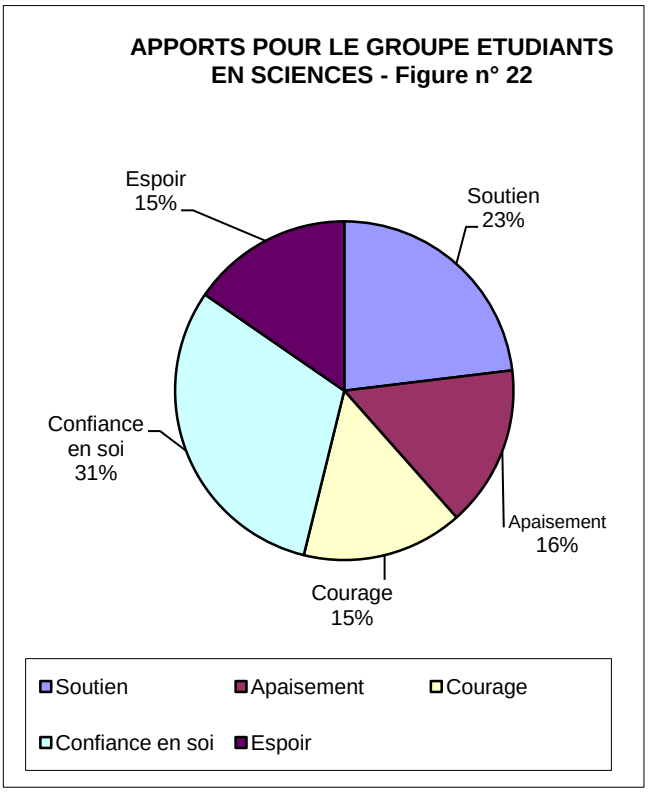


Le groupe des étudiantes en sciences humaines proposent trois précisions : « *pas grand-chose* », « *des pauses de réflexion* » et « *retour sur moi mais surtout une sorte d'idée que pour ma famille ça ira* ». La jeune fille pour laquelle cet objet n'apporte pas grand-chose détient des versets du Coran qui lui ont été donné par ses parents, elle les porte par affection pour eux.

L'étudiante à qui l'objet apporte « *des pauses de réflexion* », coche également les items « apaisement », « courage » et « soutien ». Elle possède un lange lié à son enfance transmis par ses parents. L'étudiante qui précise au travers de ces objets effectuer un « *retour sur moi mais surtout une sorte d'idée que pour ma famille ça ira* » valide également les items « espoir », « apaisement » et « courage ». Elle possède des objets très divers à la fois catholiques, « *malbars* », bouddhistes ou animistes, elle les a achetés ou fabriqués elle-même. Elle met donc en place des stratégies d'appel au soutien à l'adresse de multiples divinités ou forces de la nature et les rituels qu'elle crée semblent l'aider à mobiliser ses ressources.

Apports pour les groupes d'étudiants



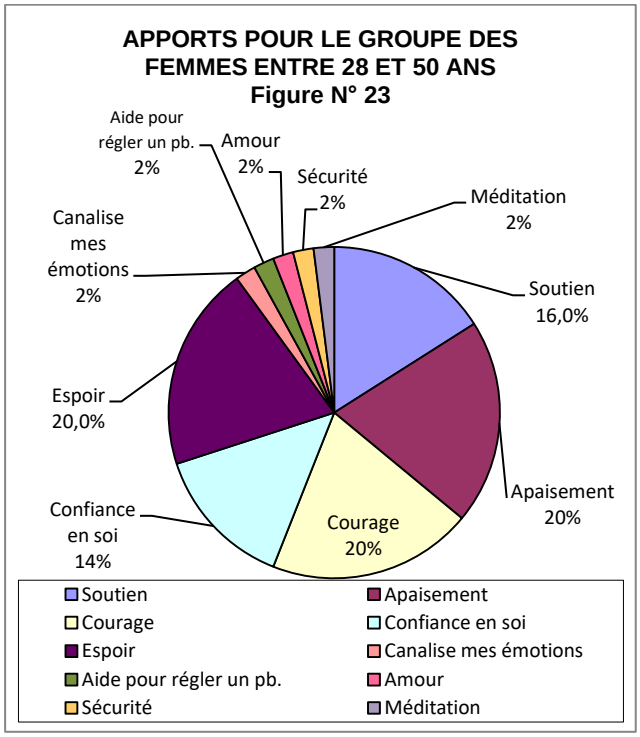


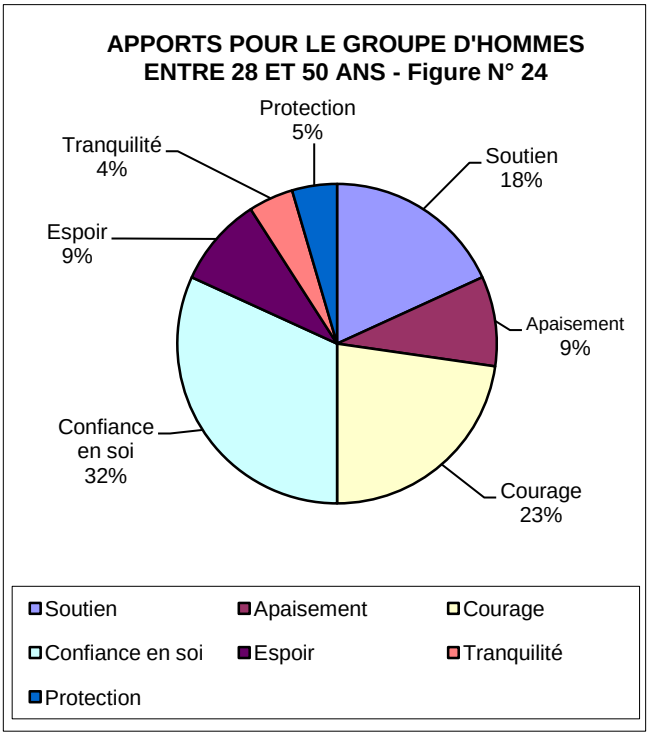
Le résultat comparativement plus faible pour l'item « confiance en soi » est commun au groupe des étudiants en sciences humaines filles ou garçons.

L'espoir et l'apaisement sont les deux apports qui arrivent en première position pour les deux groupes d'étudiantes. L'espoir est également une des premières réponses apportée par le groupe d'étudiants en sciences humaines.

Les résultats des cinq étudiants en sciences ayant un objet de protection sont dans l'ensemble différents de ceux des trois autres groupes. Ainsi le score le plus important est observé pour l'item « confiance en soi », à l'inverse des trois autres groupes mais conformément aux résultats des deux groupes d'hommes de plus de 28 ans. Le deuxième apport le plus fréquent pour ce groupe est le soutien.

Apports pour les participants entre 28 et 50 ans

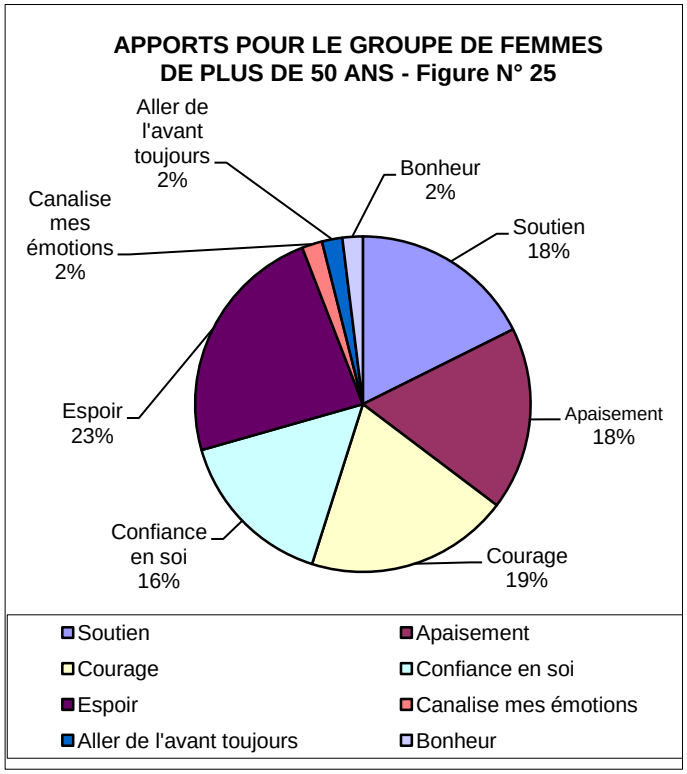


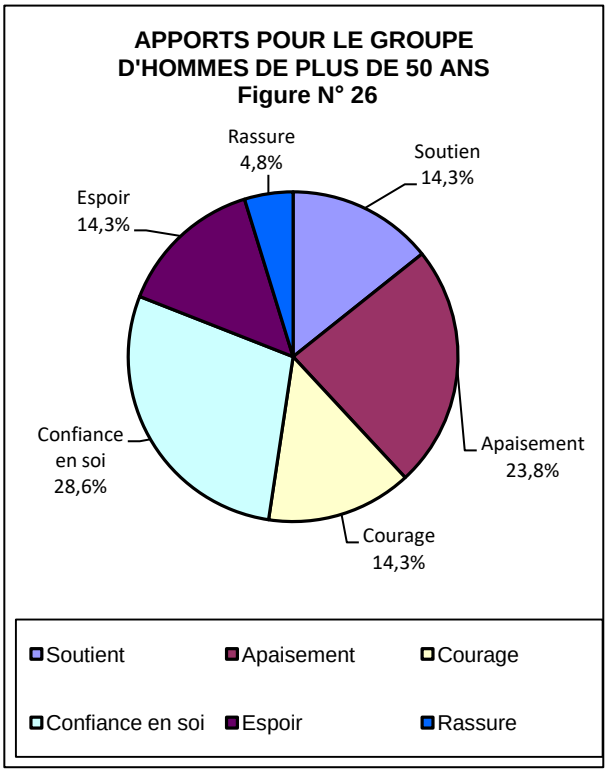


Pour les groupes de sujets de plus de 28 ans nous notons des inversions entre hommes et femmes pour les scores relatifs aux items « confiance en soi » et « espoir ». Globalement l'item « confiance en soi » remporte le score le plus élevé chez les hommes avec 31,8% pour ceux âgés entre 28 et 50 ans et 28,6% pour ceux de plus de 50 ans alors que pour les femmes ce même item montre les scores les plus bas avec 16,7% pour les plus jeunes et 15,7% pour leurs aînées.

Cette inversion de résultats se retrouve pour l'item « espoir » où les femmes ont les scores les plus élevés respectivement 20% pour celles de moins de 50 ans et 23,5% pour les plus de 50 ans alors que chez les hommes ce même item montre les résultats les plus bas avec 9,1% pour les hommes de moins de 50 ans et 14,3% pour ceux de plus de 50 ans.

Apports pour les participants de plus de 50 ans





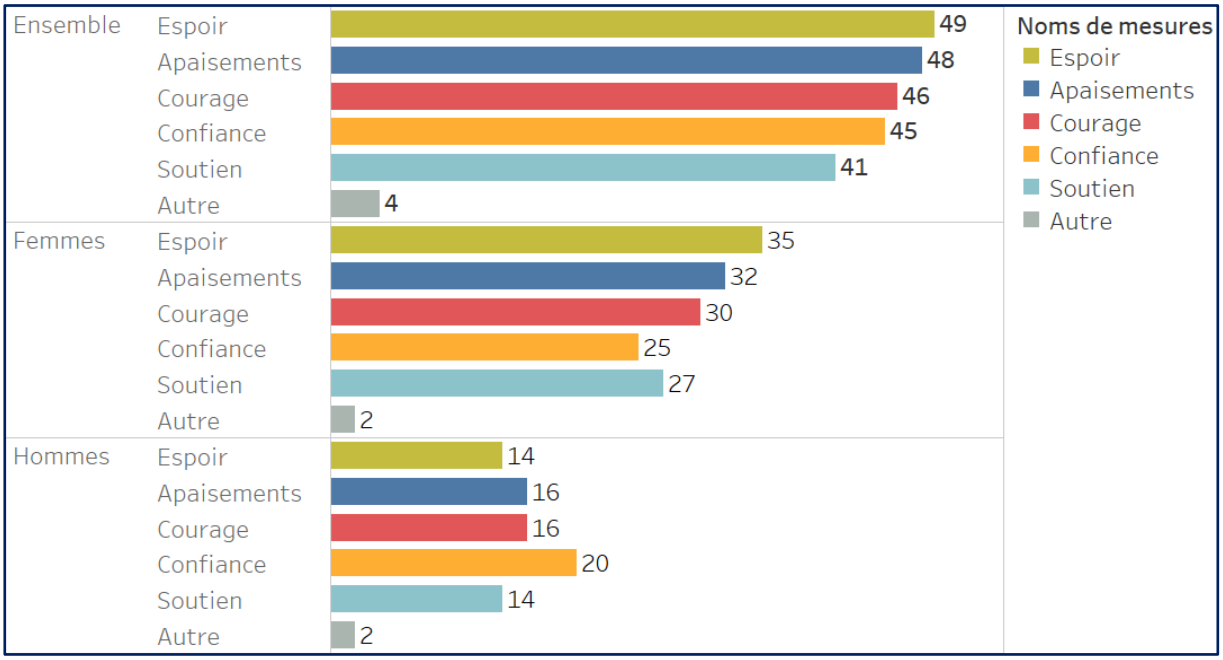
Les femmes des trois groupes d'âge introduisent des propositions nouvelles de type d'apport, notamment la capacité qu'a cet objet à aider la personne à « ***toujours aller de l'avant*** ». Cette participante évoque l'un des principaux ressorts de résilience chez les femmes âgées selon Wagnild (2003) (cité par Aguerre, 2011, p. 389).

En conclusion les participants qui possèdent des objets de type « protecteur » témoignent du fait que ces objets sont capables de renforcer des ressources internes. Ils génèrent ou renforcent certains facteurs de protection tels que soutien, confiance en soi, espoir, courage ou apaisement. Ils peuvent également, chez certaines personnes, créer des émotions positives liées aux sentiments de bonheur ou d'amour qu'ils génèrent et permettent parfois de réguler certaines émotions.

(m) Analyse de la répartition des types d'apports personnels en fonction du genre

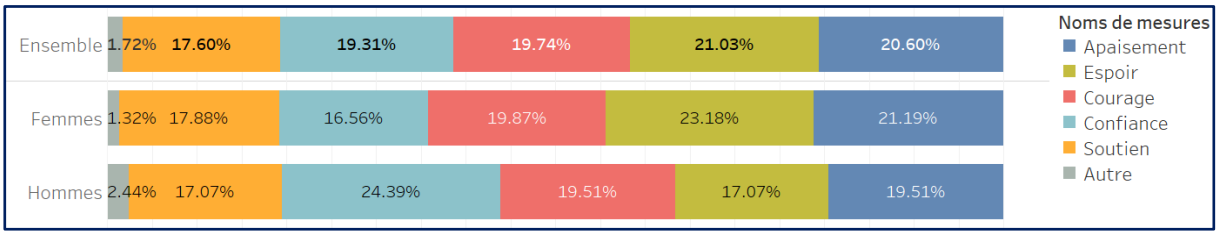
Nous comptabilisons 259 réponses dont 52 pour l'apport de type « espoir », 50 pour l'apport « courage », 49 pour « confiance en soi », 48 pour « apaisement » et 45 pour « soutien ». En considérant les cinq apports les plus fréquents nous pouvons réaliser une analyse de répartition des réponses en fonction de chaque groupe et pour chaque apport.

L'« espoir » est l'item qui compte le plus de validations : 71% de réponses émises par des femmes, 29% par des hommes. Le test du Chi Square (p-value = 0.004), confirme que l'apport « espoir » est distribué différemment pour les hommes et pour les femmes. Globalement les validations de type « espoir » augmentent avec l'âge.



Distribution 1 des apports déclarés par genre
Figure N° 27

Pour l'apport de type « soutien » les femmes apportent le plus de validations avec 66% sur l'ensemble des réponses contre 34% pour les hommes. Le test du Chi Square n'est pas significatif si l'on considère le facteur « genre » par rapport aux résultats obtenus pour l'apport de type « soutien » (p-value = 0,06). L'étude des valeurs relatives nous permet néanmoins de confirmer une plus grande importance de cet apport pour les femmes que pour les hommes (p-value = 0.04).



Distribution 2 des apports déclarés (en %) par genre
Figure N° 28

La proportion d'apport de type « apaisement » n'est statistiquement pas significative si l'on considère le facteur genre, le test Chi square donne une p-value = 0.06 et l'analyse des valeurs relatives une p-value = 0.8.

Statistiquement les objets de protection n'apportent pas plus de courage aux femmes qu'aux hommes puisque le test du Chi Square donne une p-value = 0.08 et l'étude des valeurs relatives une p-value = 0.8.

L'analyse des valeurs relatives indique que la proportion d'apport de type « confiance en soi » est significativement plus importante chez les hommes (p-value< 2.2 e-16).

Les objets de protection apportent prioritairement de l'espoir aux femmes et de la confiance en soi aux hommes. Statistiquement nous notons que les groupes d'apport ne sont pas distribués de façon équilibrée : en effet le Test du Chi square rejette l'hypothèse d'une distribution équilibrée avec une p-value = 3.50 e – 05 pour le groupe des femmes, la première classe d'apport étant la classe « espoir », la dernière étant celle « confiance en soi ». Pour les hommes le test est significatif (p-value = 0.009), la première classe étant « confiance en soi » et la dernière étant « espoir ». Ces résultats montrent une réelle opposition liée au genre : l'espoir est le premier apport pour les femmes et le dernier pour les hommes quand la confiance en soi représente le premier apport pour les hommes alors qu'il est le dernier pour les femmes.

4.1.2. Les personnes qui ne possédent pas d'objets protecteurs

(a) Ce que suscitent ces objets particuliers : avis et explications

Des 143 personnes ayant répondu aux questions 12 à 14, nous obtenons un ensemble de 177 propositions. 6,2% des personnes interrogées affirment « n'avoir aucun avis », « n'en penser rien » ou « ne pas savoir qu'en penser ».

Deux ensembles de réponses se distinguent : celles où les sujets expriment leur avis par rapport à ces objets et celles où ils proposent des explications à ces usages.

Nous considérerons dans un premier temps les avis exprimés, quatre ensembles de réponses se distinguent : les avis négatifs, l'invalidation des croyances qu'ils supposent, la tolérance ou le respect des pratiques qu'ils impliquent et l'évocation de ces objets comme des interdits religieux.

• Les avis négatifs s'expriment sous une forme directe (2) ou sous les termes « superstitions ridicules » (11), « bêtise » ou « naïveté » (4), « tromperie » (6), « sorcellerie » (2) et « personnes malintentionnées » (2). Ils représentent 15,2% des propositions.
Aucun participant de plus de 28 ans n'évoque la bêtise ou la naïveté comme avis. Ces opinions se réfèrent à l'intelligence supposée des personnes qui portent des amulettes, c'est un critère d'évaluation omniprésent dans l'univers des étudiants et moins important dans le monde des plus âgés. Nous retrouvons néanmoins la notion de faiblesse d'esprit dans les avis exprimés par les plus âgés sous l'expression « *arnaque* », laquelle suppose que les personnes ayant ce genre d'objet sont victimes de leur naïveté. Littéralement l'un d'entre eux déclare que ces objets sont des « *attrape couillon* », un autre un « *zafèr mantèr*[36]».

• 13,5% des propositions expriment l'inefficacité de ces objets et leur totale inutilité.

• Respect, tolérance ou compréhension à l'égard des personnes qui possèdent ces objets protecteurs sont exprimés par 16,9% des sujets non détenteurs. L'expression de cette

[36] Une tromperie

tolérance n'est liée ni au genre ni au cursus suivi par les étudiants lesquels sont plutôt perplexes face à ces pratiques : « *…je tolère tout à fait mais je ne comprends pas du tout ces personnes* », « *perplexe face à une utilisation mais comprends que certaines personnes en utilisent* ».

• 4,9% des personnes interrogées ne portent pas d'objets de protection pour des raisons religieuses. Elles considèrent que c'est (1) un interdit clairement édité par la religion qu'elles pratiquent : « *Par rapport à l'islam, je pense que c'est un interdit car c'est attendre de l'aide d'autre qu'Allah.* » ou « *dans la Bible : exode 20 : 4-5* : « *tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ait forme de qui se trouve au ciel là-haut, sur terre. Tu ne te prosterneras pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le SEIGNEUR, Ton DIEU jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils…* », (2) un signe de faiblesse dans leur foi : « *ces personnes ont recours à ces choses car ils ne croient pas en Dieu…* », « *ma croyance est en Dieu, Père, Fils, Saint-Esprit* », « *ce sont des idoles,* « *étant pratiquante…ma confiance est en Dieu* ».
Les raisons religieuses concernent plus les femmes (6) que les hommes (1) et davantage les personnes de plus de 28 ans (6) que les étudiants (1).

Le second ensemble de réponses se présente sous forme d'explications à ces comportements ou par leur origine (culture, transmission, tradition) ou par leur fonction (apports psychologiques, effets bénéfiques).

• 7,3% des propositions expliquent l'existence de ces objets et leur usage pour des raisons religieuses : être pratiquant impliquerait d'agir de cette façon ; 4,1% évoquent les croyances non spécifiquement religieuses ; 2,7% des personnes interrogées estiment que ces objets sont liés à la tradition et aux ancêtres et 1,3% qu'ils participent de l'identité du sujet : « *ce sont des choses qui font partie de l'identité de l'individu qui en a* », pour lui « *on est né dans les îles et dans les îles ça a toujours existé et ça existera toujours. On est bercé dedans, au niveau spirituel tu es obligé d'avoir quelque chose* ».

• 22,6% des propositions expliquent l'usage de protections par leurs apports bénéfiques, notamment psychologique.

- Les propositions évoquant l'aspect bénéfique de ces objets se présentent sous différentes formes : « *c'est positif, ça sert à rassurer les gens* », « *les gens qui les portent pensent qu'ils sont protégés…ce qui moralement les aide à se sentir mieux* », « *si cette protection permet aux gens de se sentir bien ou mieux alors je trouve que c'est une bonne chose* », « *si les personnes ont plus confiance en eux grâce à ça tant mieux* », « *je pense que c'est bien pour ceux qui les portent* », « *cela peut être un appui et aider à accomplir des choses…* ».
- Les apports spécifiquement considérés comme psychologiques proviennent majoritairement d'étudiants : « *c'est plus psychologique qu'autre chose* », « *effet placebo* », « *un bon réconfort psychologique* », « *un appui, une aide supplémentaire psychologique* », « *le psychosomatique et l'auto-influence ça marche (effet placebo mais du cerveau)* », « *tout ça c'est dans la tête* ».

• 6,3% des participants estiment que le fait de posséder ces objets représente un signe de faiblesse : « *c'est une forme de faiblesse* », « *un manque de confiance en soi* », « *peut-être que ceux qui en ont sont plus faibles mentalement, puisqu'ils sont dépendants* », « *elles se cachent derrière ces choses…par facilité* », « *ils sont faibles psychologiquement* », « *ils manquent de confiance en eux* ». Ici l'usage de ces objets est vu comme une solution d'évitement, un manque de courage face à l'adversité.

Les sujets n'ayant pas d'objets de type « protecteur » sont globalement plus sensibles aux aspects positifs de ces pratiques qu'aux aspects négatifs.

(b) Les principaux apports pour les personnes ayant des protections du point de vue de celles qui n'en possèdent pas

TABLEAU N° 9 : RECAPITULATIF DES RAISONS EXPLICATIVES DONNEES PAR LES NON-DETENTEURS D'OBJETS DE PROTECTION AU COMPORTEMENT DES PORTEURS DE CES OBJETS EN %.

Propositions / Groupes	Apports Psycho-logiques	Religion	Tradition Familiale, culture	Croyances	Faiblesse d'esprit	Superstition
Etudiantes Sc. humaines	37.5%	25%	12.5%	16.67%	4.17%	0%
Etudiantes Sciences	42.86%	7.14%	10.71%	10.71%	14.29%	10.71%
Etudiants Sc. Humaines	40.91%	18.18%	9.09%	9.09%	13.64%	9.09%
Etudiants Sciences	32.26%	22.58%	12.9%	12.9%	16.13%	3.23%
Femmes entre 28 et 50 ans	53.85%	23.08%	15.38%	7.69%	0%	0%
Hommes entre 28 et 50 ans	10.53%	21.05%	15.79%	26.32%	15.79%	10.53%
Femmes de plus de 50 ans	25%	15%	20%	15%	10%	0%
Hommes de plus de 50 ans	52.63%	5.26%	15.79%	5.26%	21.05%	0%

• Les propositions les plus nombreuses sont celles qui considèrent les bénéfices apportés par ces objets sur le plan moral ou psychologique aux personnes qui les possèdent (36,3%). Nous regroupons dans cette catégorie les propositions suivantes :

« ça les rassure », « ça réconforte », « ça donne le sentiment que rien de mal ne peut leur arriver », « ça apaise », « sécurise », « fait se sentir mieux dans sa peau », « fait se sentir protégé », « aide à mieux affronter les problèmes », « motive », « fait avancer dans la vie », « aide à accomplir des

choses », « *donne de la force* », « *donne de l'espoir, un appui* », « *par besoin psychologique afin de gérer les épreuves* »…

• La seconde explication au fait de posséder un objet protecteur est la religion (17 %).

• La culture ou la tradition familiale sont évoquées comme étant à l'origine de ces pratiques par 13,6% des propositions-réponses. Si les traditions tendent à être moins présentes dans le quotidien des plus jeunes, elles ont été et sont encore présentes dans la vie des plus âgés. Un participant explique combien ces pratiques étaient répandues lorsqu'il était enfant :
« *C'est la tradition, gamin à l'école on avait tous un truc. La maman fabriquait dans un petit sachet en tissus avec des petits bouts de branches de rameaux. Si t'avais pas ça, t'étais un paria, comme maintenant si t'as pas de GSM. Mais aussi souvent on savait pas ce qu'il y avait dedans, le secret c'est aussi ça qui protège. Les marins eux, ils tatouaient parce que la mer ça enlève la protection, ça lui enlève son pouvoir, il y en a qui avaient une ceinture toujours sur eux avec des fils sous les vêtements, tu voyais que quand ils étaient à poil*. »
Cet homme de 60 ans confirme l'origine souvent maternelle de cet objet de protection. Il décrit l'absence d'un tel objet comme signant, dans les années 60, l'exclusion sociale du groupe. C'était alors, un signe d'appartenance, un objet constitutif de l'identité.
Pour le peuple Ba-Ila l'homme sans protection était désigné par un mot particulier : « *muntu budio* » ou celui qui n'est qu'un homme, c'est-à-dire qui n'a pas de « *chinda* » (protection) (Lévy-Bruhl, 1931). Un tel homme se retrouve bien seul, sans l'accompagnement de ses pairs, de ses ancêtres, de ses dieux. Cet objet constitue aussi un condensé de sentiments idéalisés, rarement verbalisé dans la réalité, susceptibles de nourrir chez celui qui le porte des sentiments positifs mais également d'être nourri de projections fantasmatiques d'une relation idéalisée. Nôtre témoin confirme également l'importance et l'efficience du secret, du mystère dans la conception de ces objets protecteurs, secret qui a permis la préservation identitaire dans un contexte colonial esclavagiste. Aux formes d'adversité liées à l'histoire du peuplement peuvent s'ajouter celles liées à la géographie ici l'insularité représente une contrainte à considérer : « *la mer ça enlève la protection, ça lui enlève son pouvoir* ». La mer est une menace, tout à la fois barrière infranchissable qui coupe des origines, garante de l'enfermement et complice de l'action de fragilisation. Encore aujourd'hui pour certains elle le reste.

• La troisième explication donnée se réfère aux croyances sans que celles-ci soient identifiées comme religieuses ou liées aux ancêtres. Nous considérons dans cet ensemble les propositions telles que : « *ils ont leurs propres croyances* », « *ces personnes en ont parce qu'elles croient vraiment en leur pouvoir* », « *parce qu'ils croient en quelque chose au-delà de la perception humaine* », « *ils croient en leur efficacité* », « *croyances* »… Un étudiant explique : « *les gens ont besoin d'une force supérieure, protectrice ou non et cette force peut prendre la forme qu'on veut bien lui donner* ». Ainsi l'homme n'est pas la créature de dieu mais le contraire et ces objets particuliers ne sont que l'objectivation dans le réel du désir de l'homme.

• La quatrième explication avancée est d'ordre psychologique puisqu'elle considère le tempérament des personnes comme étant à la source du besoin de protection. Ces propositions se déclinent en « *manque de confiance en soi* », « *faiblesse* » ou « *faiblesse d'esprit* ». Elles représentent 12,5% de l'ensemble des propositions.

• 4,5% des explications évoquent la superstition

Pour les non détenteurs d'objets de protection le premier et principal apport pour les personnes qui en possèdent est d'ordre psychologique.

(c) Les raisons pour lesquelles les personnes interrogées ne possèdent pas d'objets de type « protecteur »

TABLEAU N° 10 : RECAPITULATIF DES RAISONS POUR LESQUELLES LES PERSONNES NE PORTENT PAS D'OBJETS DE PROTECTION EN %.

Propositions / Groupes	N'en ressentent pas le besoin	Pour des raisons religieuses	N'accordent pas de pouvoir à ces objets	Pensent ces objets inefficaces	Evoquent d'autres stratégies de protection
Etudiantes Sc. humaines	10.53%	21.05%	10.53%	5.26%	5.26%
Etudiantes Sciences	23.81%	9.52%	23.81%	4.76%	4.76%
Etudiants Sc. Humaines	30%	15%	25%	15%	10%
Etudiants Sciences	14.81%	7.41%	22.22%	11.11%	14.81%
Femmes entre 28 et 50 ans	20%	25%	0%	20%	15%
Hommes entre 28 et 50 ans	10%	15%	25%	20%	15%
Femmes de plus de 50 ans	25%	56.25%	0%	6.25%	12.5%
Hommes de plus de 50 ans	50%	16.67%	16.67%	5.56%	11.11%

• 22,3% des participants estiment ne pas avoir besoin de ce type d'objets : « *je n'en n'ai pas besoin* » ou « *je n'en ressens pas le besoin* ».

• 19,2% des réponses expriment un interdit religieux : « *je ne demande pas d'aide aux objets mais à Allah* », « *j'ai la foi en Dieu, je ne le représente pas* », « *dans la vie il faut s'en remettre qu'à la puissance et à la volonté de Dieu* », « *parce que selon ma religion des anges veillent sur moi* », « *je crois en la puissance d'Allah* », « *parce que je suis chrétien et que ma foi n'est pas compatible avec ces*

croyances », « je fais quelques prières avant de dormir et je pars à la messe le dimanche », « je crois en ma religion et fait appel à plusieurs saints en fonction de ma demande…pas besoin d'un objet, tout est dans le cœur et dans une croyance propre à la religion catholique », « je crois en l'existence de Dieu, la bible est mon livre de chevet sans pour autant faire du livre une protection…c'est ma croyance qui m'a libérée et guérie mon âme en détresse… », « je suis protestante et je crois que Dieu est plus fort que tout ça ! », « je suis chrétienne ! », « je crois qu'il y a un seul Dieu », « car de religion chrétienne on nous apprend à nous en remettre qu'à Dieu », « mon bondié té dan mon tét[37] *», « je crois en Jésus le seul Dieu », « je vis de ma foi », « parce que je suis catholique et pratiquante », « je me porte très bien et suis catholique ! », « je ne crois qu'en ma foi », « je suis tamoul et si j'ai besoin je vais prier », « il n'y a que la prière et la bible », « je suis très pieuse », « parce que j'ai déjà : je suis chrétien ! », « Dieu est souverain », « moi mi porte à li dan le cœur ».*

Nous observons que des sujets appartenant aux trois religions les plus pratiquées à La Réunion évoquent des raisons religieuses au non port d'amulettes et que ces raisons sont avancées par 12,6% des étudiants et 27% des sujets de plus de 28 ans.

• 7,4% des personnes interrogées expliquent leur comportement par athéisme. L'absence de croyance religieuse concerne davantage les étudiants (11,9%) que les sujets plus âgés (2,7%). alors que l'athéisme est avancé dans 11,5% des propositions des étudiants et seulement dans 2,7% de celles des plus âgés.

• 15,7% des réponses traduisent l'absence de croyance dans le pouvoir conféré à ces objets. Les étudiants évoquent davantage cette raison (20,7%) que les non-étudiants (10,8%) et chez les plus de 28 ans elle n'est évoquée que par des hommes alors qu'elle est présente chez tous les groupes d'étudiants.

• 11,1% des personnes interrogées estiment ces objets totalement inefficaces et inutiles et 3,1% d'entre elles soulignent leur absurdité scientifique.

• L'absence de transmission familiale ou de partage des valeurs qui sous-tendent ces pratiques sont évoquées par 6,7% des propositions.

[37] Mon Dieu est dans ma tête

• 11% des personnes interrogées fournissent spontanément des propositions dans lesquelles elles indiquent des stratégies autres, mises en place pour affronter l'adversité :

- « *je crois que nôtre seule force vient de nous-mêmes…nous devons savoir faire face aux problèmes et dangers que nous nous créons* »,
- « *j'ai confiance en moi et en ce que je fais* »,
- « *parce que je ne crois qu'en moi* »,
- « *je préfère me raccrocher à des idées réconfortantes directement* »,
- « *le hasard n'existe pas c'est juste un enchaînement de causes à effets jusqu'à l'infini, ainsi si quelque chose doit arriver, aucune chose ne peut l'esquiver sinon moi et mes propres actes* »,
- « *je suis plutôt du genre à me fier à mon instinct* »,
- « *une envie d'être sûr à 100% d'avoir pallié à mon besoin après avoir accompli l'acte nécessaire* »,
- « *j'essaie d'avoir confiance en moi et être positif* »,
- « *je pense être actrice de ma propre vie* »,
- « *c'est dans la tête que ça se joue* »,
- « *je suis un super héros invincible* »,
- « *je crois en mes ressources et en ma force intérieure* »,
- « *affronter sans compter sur autre chose que ma propre capacité* »,
- « *moin mi voi la vi de mon fason et i avantaz a moin plus de voir de mon fason*[38] »,
- « *j'ai confiance en moi et en mes proches* »,
- « *je crois en le pouvoir de l'être humain* »,

La presque totalité de ces propositions est centrée sur les forces intérieures des sujets. Il n'y a pas de différence significative en fonction de l'âge, ni en fonction du genre chez les plus de 28 ans, nous observons cependant que les étudiants évoquent plus ces stratégies (12,7%) que les étudiantes (5%).

Les personnes qui ne portent pas d'objets protecteurs le font principalement parce qu'elles n'en ressentent pas le besoin ou pour des raisons religieuses.

[38] Moi, je vois la vie de ma façon et il est plus avantageux pour moi de la voir de ma façon.

4.2. Etude 2

Nous présentons ici les résultats des entretiens menés auprès des officiants religieux et tradipraticien que nous avons interviewés en fonction de différents thèmes qui apparaissent communs aux contenus de ces cinq entretiens.

4.2.1. Les objets protecteurs au centre d'un système où les forces sacrées agissent, le plus souvent manipulées par des personnes malintentionnées

Les différents entretiens vont dans le sens des résultats obtenus par l'étude n°1 quant à la source première des dangers encourus : les autres.

Le frère B confirme l'usage fréquent de la médaille de Saint-Benoît pour se protéger des autres :

« *Y'a la médaille de Saint-Benoît …on me l'a demandée plusieurs fois, ça veut dire qu'elle est présente à La Réunion la médaille de Saint-Benoît, c'est une médaille qui protège contre le mauvais œil, vous voyez tout ce qu'on peut mettre derrière la malveillance. La malveillance soit des autres, soit de créatures…vous voyez, parce que la malveillance, la malveillance elle vient d'une intention, y'a donc une intention, que ce soit les autres, que ce soit des démons, que ce soit le diable on voit qu'il y a quand même une personne qui est à l'origine de la malveillance. La malveillance on est plus dans quelque chose qui serait plus soit de la magie soit, soit de …je dirais de la religion chrétienne parce que y'a aussi cette idée qu'à travers euh…ces…à travers la pratique des sacrements, à travers ces objets ben quelque part on puisse en effet se préserver, se préserver du Mal. On le demande à Dieu dans le « Nôtre Père » : « préserves-nous du Mal ». Donc on sait que l'on vit dans un monde où le Mal est à l'œuvre, il est à l'œuvre en dehors de nous, il est à l'œuvre en nous, mais quelque part, à travers ces objets on a un certain soutien dans la foi catholique, contre…contre toutes ces influences que peuvent exercer les mauvaises intentions …la malfaisance ou la malveillance quoi.* »

Si les autres sont clairement identifiés comme source de malveillance, on leur accorde également le pouvoir de nuire par des procédés magiques et notamment la manipulation de forces invisibles capables de générer des désordres de toutes sortes chez la personne visée, ses proches, son environnement, ses affaires. Ainsi le Mal, le diable, les démons, les esprits peuvent vous toucher de leur propre initiative ou mus par des intentions hostiles à votre égard éprouvées par des personnes de votre entourage. De ce fait le Mal et ses diverses

manifestations ne sont pas dissociés des attaques de personnes malintentionnées même si l'association n'est pas systématique.

Omar, officiant musulman, précise et chiffre la proportion : « *…donc la protection 90% c'est pour le mal et après y'a aussi les maladies*. » Omar expose également cette dualité du Mal : « *Y'a trente-six manières de protection, y'en a qui protègent, la plupart, la majorité, c'est contre l'invisible, …qu'on dit chez nous, on appelle le Mal, le diable. Y'a des gens… là c'est au niveau de l'humain, y'a quelqu'un il t'aime pas, il a envie de toi…il est jaloux de toi, il peut aller trouver un prêtre pour faire une amulette pour te donner, pour lancer dans ta cour, pour te faire du mal, que tu tombes malade sans que tu comprends ce qui y'a et que la médecine est impuissante vis-à-vis des choses comme ça. Donc euh…la protection premièrement contre le mal, contre le diable, contre l'invisible et les amulettes aussi c'est contre les hommes, contre le mal des hommes.* »

Ce mal des hommes s'exerce par des procédés tel que le « mauvais œil », évoqué précédemment par le frère B. Omar nous explique comment la jalousie, l'envie peut se porter sur un nouveau-né et provoquer des désordres : « *Ils* (les gens) *portent envie sur ton bébé, ils portent envie sur ton bébé, entre parenthèses, je dirais, ils sont jaloux de ton bébé. Le diable fera une manière que son envie intérieure portera sur ton bébé, il risque de tomber malade, ça s'appelle le mauvais œil quoi !* »

Omar réaffirme la présence du Mal comme une entité présente à chaque instant tout au long de la vie et dont chacun doit apprendre à se préserver. Ce mal est en action au travers des « *Djins* », êtres invisibles crées par Dieu ayant pour chef le Diable. Pour Omar la « *suprématie* » qu'ils ont sur les vivants c'est, outre leur puissance surnaturelle, leur invisibilité : « *Parce que eux* (les djins) *ils peuvent nous voir mais nous on peut pas les voir*. »

Cette action du « mauvais œil » se retrouve dans l'Indouisme évoqué par le « *Pousari*[39] » du temple de La Possession : « *C'est un genre de protection qu'on demande à la divinité planétaire pour la personne contre les mauvais œil…vous savez, les gens peuvent vous influencer avec les mauvais œil et il existe des prières bien spécifiques pour enlever ces mauvais œil sur la personne.* »

Le « *souami* » du Port nous indique par exemple ce que signifie le dépôt de safran devant la maison d'une personne : « *Par rapport au safran et comme je vous ai dit : si quelqu'un trouve du safran devant chez lui il va penser que quelqu'un lui en veut…c'est quelque chose de maléfique on*

[39] Pousari : Prêtre « malbar » (« Dictionnaire Kréol rénioné-Français » Armand A. 2014)

peut dire. ». Cette association entre « safran » et maléfice vient de la représentation du Dieu Ganesh : « *…Le principe de l'Indouisme, le principe des statues que l'on a dans l'Indouisme c'est qu'en réalité Dieu n'a pas de forme. On va prendre une forme, on va l'invoquer dans cette forme et ensuite la forme va retourner au « sans forme ». C'est ça le principe. Et on retrouve ça principalement dans le cône de safran. On va utiliser le cône de safran pour les cérémonies, principalement pour Ganesh. Ganesh justement qui a une fonction particulière qui est qu'il enlève les obstacles. On va l'invoquer au début de toute cérémonie, de toute action on doit l'invoquer et on l'appelle à ce moment-là, le mot est un peu compliqué : Vighneshwara : ça veut dire le "Seigneur des obstacles", alors ça sous-entend deux choses : que c'est lui qui met les obstacles sur nôtre chemin et que c'est lui aussi bien sûr qui enlève les obstacles.* »

Ainsi la signification donnée à du safran essaimé devant la maison d'une personne fait référence à une culture créole partagée. Il n'est pas nécessaire de faire partie de la religion « *malbar* » pour connaître la signification de ce geste, chaque réunionnais la connait et agit en conséquence. Le « *souami* » du Port explique ces comportements par le phénomène de dualité inhérente à l'existence de l'être humain : « **…***Il y a ce qu'on appelle la dualité, à mon avis : personne ne se sent mal avec soi-même, en tant que soi. On peut avoir un …un problème avec son mental mais tu réalises pas mais en fait le mental est différent de nous, on peut avoir un problème physique et effectivement on peut avoir un problème avec les autres personnes mais avec soi-même, en tant que soi-même on est dans la plus grande sécurité. Dans les propos de l'Indouisme là où il y a dualité il y a soit attraction, soit répulsion donc on va attirer ce que l'on aime et puis on va rejeter ce qu'on n'aime pas, mais ce que l'on n'aime pas va vouloir aussi revenir, donc la crainte, surtout lorsque l'on considère cette chose-là comme étant plus forte que soi, et donc effectivement les autres c'est une source de danger.* »

Nous constatons ainsi que les représentants des religions catholique, indoue et musulmane, comme les personnes ayant participé au questionnaire de l'étude n°1 ont la même idée de l'origine principale du Mal, il provient le plus souvent de l'Autre : famille, ami, voisin, collègue… connus ou inconnus. Si comme l'évalue Omar, 90% du Mal est d'origine malveillante, il existe encore 10% d'adversité provenant du hasard. Celle-ci est évoquée systématiquement par tous les interrogés comme venant après le reste, quand il n'existe pas ou plus d'explication possible. Contre celle-ci, il existe également des objets spécifiques : «

La médaille de Saint-Christophe on pense que ça va nous préserver de l'accident, en particulier de l'accident mortel.» (Frère B.). Si la maladie peut être comprise comme la manifestation d'une attaque du sacré, elle est également conçue comme naturelle. A La Réunion on différencie la « *maladi aranzé* », ou « *maladi prété* » liée à un mauvais sort, de la « *maladi bondié* », comprise comme maladie naturelle (Armand, 2014).

4.2.2. Les objets de protection : témoins actifs des processus de construction identitaire dans un contexte créole

La quête identitaire est une des conséquences du peuplement de La Réunion. Commencé en 1663 par quelques individus amenés là pour coloniser l'île, dès 1674 les premières ventes d'esclaves ont lieu (Desport, 1989). La traite, l'esclavage vont constituer la base de l'économie coloniale. Des milliers de femmes et d'hommes, arrachés à leur terre, leurs familles, leurs Dieux, leurs rites…se retrouvent ainsi sur cette île en proie à l'œuvre de déshumanisation générée et orchestrée par l'économie de plantation. A la perte originelle identitaire vient s'ajouter celle liée au métissage. Ainsi la question identitaire reste présente, elle est parfois source de troubles, désordres ou maladies (Nicaise, 2004 ; Brandibas, 2005).

Le métissage contemporain et historique a pour conséquence des pratiques multiples qui parfois coexistent chez le même individu. Elles ne sont pas à confondre avec des pratiques syncrétiques, lesquelles peuvent exister par ailleurs. Il est fréquent à La Réunion que des personnes aient une double pratique cultuelle, notamment catholique-*malbar*. Les objets sont à la croisée des religions, à la fois enjeux d'appartenance à une communauté et médiateur inter-religieux. Il n'était pas rare d'ordonner aux fidèles la destruction des « *protéksyon* » et autres « *garanti* » pour être autoriser à participer à la messe. Le frère B., dominicain, évoque ces situations complexes et témoigne de leur actualité dans les familles créoles :

« *Le fait d'avoir deux cultes, d'aller au temple, d'aller à l'église, ça pose aucun problème dans la culture religieuse indienne. Dans le monde indien on est quand même dans une divinité multiforme…je pense…on va pas parler de polythéisme en Inde…mais l'unique principe divin, en fait se difracte en des manifestations multiples et après, au fond, tu hérites de ta famille, de ta tradition d'une certaine pratique qui te relie au divin mais c'est pas ça qui importe au fond pour eux*

ça pose pas de problème…Ils ne voient pas comment ça peut être incompatible. Du point de vue de la rationalité chrétienne, principalement occidentale, c'est beaucoup plus problématique d'avoir les deux. Ceux qui pratiquent des deux côtés sont de culture, en tout cas viennent du monde indien donc pour eux ça ne pose pas de problème alors que du point de vue de l'Eglise on se dit « Mais c'est quoi ? C'est du synchrétisme ? » Je pense que de fait, en raison même de sa doctrine, de sa foi, le catholicisme n'a pas la tolérance à la diversité religieuse que peut avoir une religion comme la religion indienne ou asiatique en général. »

Le frère B. évoque la spécificité du monothéisme chrétien, lequel est trinitaire : « *on a un Dieu qui est Un en trois* », ce trait particulier explique en partie la double pratique possible entre catholicisme et indouisme alors qu'elle n'existe pas entre des religions monothéistes strictes comme l'islam ou le judaïsme.

Pour le frère B. la double pratique peut également se faire à différents niveaux entre les deux religions : la foi étant catholique, les pratiques au temple indou relevant du culte aux ancêtres et des traditions familiales. La double pratique, si elle est assez répandue, ne supprime pas pour autant des réalités conflictuelles à ce sujet au sein des familles. Le frère B. déclare :

« *C'est un débat…. Dans les familles, je connais des familles qui ont décidé d'être chrétiens et de n'être que chrétiens et ça crée pas des dissensions, mais des tensions au sein des familles parce que les autres ne comprennent pas «pourquoi toi tu ne veux plus, tu veux rompre avec nôtre culture, avec nos pratiques ?». On ne reproche pas d'être chrétien mais de vouloir n'être que chrétien parce que … en ayant basculé vraiment du côté de la foi chrétienne, il faut choisir, c'est soit l'un, soit l'autre. Et ça, ça crée des problèmes. C'est pas évident de sortir des traditions, de son monde parce que quelque part c'est perçu comme une rupture avec quelque chose qui nous appartient et qui constitue nôtre origine et nôtre identité. Je pense que pour beaucoup de « malbars » chrétiens c'est ça. Alors après il faut voir si ils ne sont pas restés plus « malbars » et qu'ils n'ont pas été baptisés parce que c'est une manière de s'intégrer dans la société réunionnaise en très grande majorité catholique.* »

Quelque soit les réalités des uns et des autres quant à ces doubles pratiques vécues, les objets protecteurs restent présents, témoins et éléments constitutifs de l'identité du sujet. Ils sont le plus souvent donner par les parents, la mère en particulier et constitue une part de l'identité familiale.

Les entretiens confirment ce qui apparaît dans nôtre première étude : les parents sont les premiers donateurs d'objets de protection à leurs enfants. Ce geste est souvent associé à un rituel, le baptême par exemple comme l'explique le Frère B. :

« … *le baptême est beaucoup plus qu'une protection divine…je dirais que cette protection divine du baptême elle vient du fait que nous on parle d'adoption, c'est une des manières d'exprimer le baptême chrétien : on est adopté par Dieu, on devient fils de Dieu. Donc on parle de l'adoption filiale, dans le Christ, on est intégré au corps de Christ et dans le fils unique de Dieu on devient fils et fille de Dieu donc après Dieu, évidemment veille sur nous comme un père sur son enfant. Voyez…même la protection du baptême elle remonte à une signification …cette protection particulière sur le baptisé, que rappelle la médaille du baptême qui est quand même souvenir, pas souvenir touristique hein, mais un souvenir au sens de mémoire, c'est un objet de mémoire, de mémoire de ce qu'il s'est passé là et bien évidemment les effets se déploient sur toute la vie.* »

Le rôle des parents dans la transmission de ces objets cultuels

Le Frère B en évoquant le geste maternelle qui consiste à donner un objet protecteur à son enfant déclare : « …*Je crois que la maman qui donne une médaille, ou qui coud dans le sac de son enfant, une médaille de la Vierge, je pense qu'il y a aussi la foi de la maman qui est impliquée. C'est-à-dire que quelque part je mets ma prière, mes demandes, le désir que j'ai que Dieu protège et garde cet enfant se concrétisent dans la médaille en question.* »

Omar témoigne également du rôle des parents dans le don de l'objet protecteur à l'enfant : « *Le taviz, on met dans son cou ou bien dans sa ceinture ou bien dans son lit, dans son berceau mais le plus apte c'est ses parents qui tous les jours lisent des trucs et on souffle sur le bébé pour qu'il soit protégé. Mais de manière permanence on peut mettre une amulette dans son cou, dans son bras, dans son poignet pour le protéger. Mais je pense, je dis bien personnellement, l'idéal ce serait que ses parents, ses proches lui lisent des trucs bien, des protections qu'ils soufflent sur lui et que tous les jours ils demandent à Dieu des doas, pour que son enfant soit protégé.* »

Figure n° 29 : Verset du Coran qui protège les voyageurs.
En islam, il existe une distinction claire entre le dou'a et la prière rituelle. La prière, ou *salat*, en arabe, est l'un des piliers de l'islam et dans le cadre de la prière, le musulman peut aussi faire des dou'as (invocations). Le dou'a, toutefois, n'est pas obligatoire et peut être fait en tous lieux et en tout temps….Il y a, dans le dou'a, des louanges, de la reconnaissance, de l'espoir et une grande proximité avec Dieu. « Religion of Islam » http://www.islamreligion.com/fr/articles/4005/les-dou-as-invocations-partie-1-de-4/

Ici dou'a qui protége quand on se déplace. Traduction : "Au nom d'Allah, nous entrons et au nom d'Allah nous sortons et en Allah nôtre Seigneur nous plaçons nôtre confiance. »

Mme Marie explique que c'est la plus souvent, pour les enfants, à la demande de la mère qu'elle fabrique une « *protéksyon* » : « *bon c'est simple on fait la prière on met une petite médaille qui soit catholique dans le cou, ou si la maman i veut mettre un garanti du côté indou ou malgache ou n'importe, bon, on le fait quand même.* » Par ce geste, le parent inscrit l'enfant sous la protection d'un dieu ou d'une divinité, dans une communauté religieuse, le reliant au clan, à la famille, aux ancêtres.

Des objets de résistance face au changement

Une autre facette de la question identitaire où ces objets jouent un rôle c'est la résistance face aux changements appréhendés comme menace identitaire. Certains objets, par leur caractère immuable, semblent garants, par contagion, de l'inaltérable vérité religieuse et de la préservation de l'identité. Omar parle ainsi de la parole de Dieu :

« *On dit que toutes les paroles s'évoluent avec la science, avec les nouvelles tendances, avec la progression, toutes les choses changent, une chose qu'on change pas c'est les paroles de Dieu. Depuis le temps des temps jusqu'à aujourd'hui le Coran a jamais changé, ni une phrase, ni d'un mot, ni d'une lettre …* »

Il évoque de même l'eau Zamzam : « *L'eau Zamzam*[40] *c'est une eau que les américains ont fait l'analyse, et on arrive pas à comprendre ; il est plus fort que le lait : y'a tout dedans, depuis le temps d'Abraham jusqu'à aujourd'hui c'est le même eau, c'est le même rite, c'est le même endroit. Une eau sacrée et ça date pas des musulmans ! Pas dans le temps de Moïse ! Beaucoup plus loin : le temps d'Abraham ! Vous vous rendez compte ? Ça date depuis le temps des temps !* »

Les objets s'ils peuvent contribuer à affirmer ou soutenir l'identité du sujet peuvent également être perçus comme des menaces non seulement de l'identité mais plus sérieusement de l'intégrité des personnes. Le « *souami* » du Port témoigne de la frayeur réelle d'une collégienne lors d'une visite scolaire : « *Ces statues-là ça peut faire peur à certains personnes…y'a des scolaires ici qui étaient venus visiter, y'en a une qui est pas entrée dans la salle parce que y'a des grands tableaux un petit peu effrayants ou peut-être par rapport à son attachement religieux, son courant religieux, je ne sais pas …quand on a eu fini le programme en sortant je l'ai vu en pleurs, je pense qu'elle devait être terrorisée quelque chose comme-ça.* » Il ajoute : « *On a eu des musulmans qui étaient venus ici, quand on est allés visiter le temple, ils ne*

Figure n° 30 : Statue de Karli ou Kâlî la Noire, Divinité destructrice dans un temple du Port.

[40] Selon la croyance islamique, cette eau présente plusieurs avantages :

- Mahomet a dit : « La meilleure eau sur terre est celle du Zamzam ; elle est nutritive et curative ». (Sahih al-Djami, 3302) ;
- Il a été rapporté de façon sûre que Mahomet en but, fit ses ablutions et en déversa sur sa tête. Il avait l'habitude d'en emporter dans des outres et bacs, il en abreuvait les malades et les en aspergeait (As-Silsila as-sahiha, 883) ;
- Les compagnons dirent : « nous l'appelions « la nourricière » et y trouvions un excellent soutien pour la famille (cela veut dire qu'elle remplaçait la nourriture et en tenait lieu pour les enfants.» (as-silsila as-sahiha par al-Albani, 2685) ;
- Mahomet disait : « l'eau de Zamzam est utile à tout ce pourquoi elle est bue .» (Rapporté par Ibn Madja, 3062).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Zamzam le 30/09/2016.

sont pas rentrés, ils sont restés à l'extérieur. Donc, toujours il y a cette crainte parce qu'il y a des statues, en plus il y a des statues qui sont noires, c'est noir donc c'est encore plus terrifiant ! »

4.2.3. Dans un univers de croyances religieuses et/ou traditionnelles l'objet protecteur créerait un lien entre le sacré et le sujet et jouerait par la suite un rôle de médiateur entre monde profane et monde sacré

Le frère B. explique la médiation comme étant une caractéristique intrinsèque de la religion catholique : « *Vous savez que l'Eglise catholique, le Christianisme en général dans ses origines, c'est vrai pour les orthodoxes à l'exception peut-être dans une certaine mesure seulement pour les protestants, nous, nous sommes une religion de la médiation. C'est-à-dire que nous avons besoin d'intermédiaires et c'est fondamentalement inscrit dans la foi chrétienne ça : que pour avoir accès à Dieu, pour être relié à lui, donc la religion, nous avons besoin d'intermédiaires.* » Dans cette dynamique médiatrice, le Christ constitue la pierre angulaire du processus : « *L'intermédiaire par excellence au point qu'il est le seul, on le dit, le seul médiateur entre l'homme et Dieu c'est le Christ, qui est à la fois par sa divinité du côté de Dieu et à la fois par son humanité, son incarnation, du côté de l'homme, ce qui fait qu'il se trouve être le chaînon, celui par lequel on passe dans un sens comme dans l'autre …*»

Figure n° 31 : prières déposées par des fidèles à l'église de la délivrance de Saint-Denis

Dans le panthéon catholique, après Dieu et le Christ, existent les saints, les anges, lesquels constituent également des intermédiaires efficaces : « *Dieu agit, intervient, soit lui-même soit éventuellement par d'autres créatures, ça c'est les saints, c'est toute l'action ou l'intervention qu'on peut attendre des saints, des anges etc. mais ultimement on ne voit pas les anges ou les saints indépendamment de l'action première qui est celle de Dieu et en fait ils sont des médiateurs, des*

intermédiaires. Et ils véhiculent si vous voulez….par eux transitent que ce soit une grâce, que ce soit une protection, que ce soit…ce qu'on peut demander à Dieu, en fait si on s'adresse à eux c'est qu'on espère que par eux transite quelque chose mais qui vient de Dieu et ultimement toutes ces médiations elles se résument, elles se récapitulent dans l'unique médiateur qui est le Christ. Donc c'est un petit peu comme une chaîne de transmission, de communication. Depuis Dieu jusqu'à l'homme, dans un sens et puis dans l'autre aussi, c'est-à-dire que quand nous, nous nous adressons à Dieu nous le faisons à travers…à travers le Christ et en lui à travers tous les autres médiations intermédiaires qui peuvent se retrouver, secondaires. C'est pour ça qu'on s'adresse à la Vierge Marie, on s'adresse pas à la Vierge Marie comme si elle était Dieu, comme si elle était indépendante du Christ, on passe par elle parce qu'on pense que c'est un bon canal, efficace, qu'on a quelque part, avec elle un porte parole qui va acheminer nôtre demande, nôtre prière, nôtre intention vers Dieu, qui va en retour agir à travers elle vers nous. Si je remonte un peu aussi haut c'est que je pense que ces objets, les objets en tout cas y'a cette vision, ce qu'on appelle les sacrements, en fait les sacrements c'est pareil, ce sont des médiations qui nous rattache à Dieu. »

Le frère B. évoque également la différence avec le protestantisme, différence qui porte pour une grand part sur les objets consacrés et explique l'hostilité très vive qu'exprime Aline, la catholique, vis-à-vis de sa nièce, adventiste convertie, qui stigmatise les « *babioles* » de sa tante. Frère B. :

« *Après ce qui est sûr c'est que le protestantisme…un des aspects les plus importants de la réforme protestante au XVI*ème *siècle ça a été justement d'évacuer les médiations, c'est-à-dire de dire « on est relié à Dieu directement » et, c'est pour ça que je dis dans une certaine mesure, en fait, le protestantisme ne conserve que la médiation du Christ. Le christianisme sans la médiation du Christ n'a aucun sens …mais c'est que, pour nous, les saints, un certain nombre de sacrements, les objets, les bénédictions, tout cela en fait, c'est des médiations de la médiation du Christ, vous voyez, on a une sorte de méta-médiation, je ne sais pas comment dire. Ça les protestants n'en n'ont pas du tout besoin. Il n'y a que la médiation du Christ entre Dieu et les hommes et ça suffit. Donc ça explique pourquoi par exemple ils ont écarté tous les saints* ».

Le « *souami* » du Port expose également dans la religion indoue l'existence du processus de projection sur un objet, en l'occurrence une statue, permettant de créer un lien avec la divinité. Il insiste sur le fait que la statue ne détient pas un pouvoir permanent indépendant de l'action de l'homme qui est face à elle. C'est par la foi, la prière, l'invocation que

l'individu crée un lien à la divinité par projection sur cet objet. Ainsi le lien crée, que ce soit au travers d'un objet commun comme une statue du temple ou de l'église, ou d'un objet personnel, est dès sa création personnalisé. L'objet apparaît ainsi comme le fruit de l'autonomie relative, de la personnalisation d'une part des rituels communs. Il permet de créer du particulier au sein même de l'uniformité.

Omar, quant à lui, en parlant de l'Islam évoque le rôle médiateur, non de l'objet mais de l'initié : « *Ça existe aussi que les gens qui ne croient à rien du tout, par intermédiaire, par exemple : tu crois en rien, tu sais que moi je suis un très grand pratiquant, tu vas me dire « Omar fais des prières pour mon bébé, fais des demandes à mon bébé pour le protéger parce que nous on est pas aptes à demander ce qu'il faut pour mon bébé, demandes pour moi, rends-moi un service demandes à Dieu telle chose, telle chose pour mon bébé ». Dieu il va parfois accepter la demande parce que c'est moi qui demande, la personne qui est pratiquant, qui est pieu, qui est près de Dieu, Dieu va accepter sa demande.* »

4.2.4. Processus de transformation d'un objet ordinaire en objet consacré

Le sacré est contagieux par nature, c'est sur ce principe que reposent tous les rites de consécration (Durkheim, 1912). La bénédiction regroupe un ensemble de pratiques ritualisées qui, le plus souvent impliquent l'intervention d'un initié. Cependant le caractère sacré d'un objet peut également être de nature. Omar parle ainsi des paroles du Coran : « *On dit que Dieu est saint, ses paroles aussi sont saint* » et au Moyen-Âge les reliques procédaient du même principe rappelle le Frère B. :

« *Les reliques au Moyen-Âge c'était la folie. Les reliques, c'était bien plus important que le reste. Parce qu'on disait toucher un bout de ce Saint quelque part, surtout si ce Saint avait fait des miracles, s'il a été puissant, c'est-à-dire globalement s'il a été un médiateur efficace de Dieu, c'est-à-dire que Dieu a bien agit à travers lui et lui a donné la puissance, alors à ce moment-là, c'est vrai ses reliques doivent garder quelque part quelque chose, parce qu'elles vous relie à ce Saint, quelque chose de sa puissance. On attendait que les reliques fassent le même miracle que le Saint et après…là on voit qu'on est dans une question du toucher où le sacré diffuse à travers la matière.* »

Le Frère B. précise le rôle de la bénédiction dans cette religion de la médiation telle qu'il a présenté le catholicisme plus haut. Les objets bénis font partie des sacrements dans lesquels il y a la part de Dieu et la part de l'homme :

« Ces objets…en fait les sacrements c'est pareil, ce sont des médiations. Les sacrements ce ne sont que des moyens par lesquels Dieu nous donne sa grâce, nous donne la vie…les sacrements mettent en œuvre une part divine, la grâce par exemple. On dit que les sacrements donnent l'esprit saint, l'esprit saint est Dieu pour nous. Donc dans le sacrement y'a une part qui est du côté de Dieu, qui est ce que Dieu donne, ce que Dieu réalise, ce que Dieu opère dans le sacrement et puis après y'a des matières et des gestes concrets : L'eau, l'huile … et des gestes : la position des mains… »

Le frère B. insiste sur la différence avec des croyances de type magique :

« C'est pas des gestes magiques, en ce sens où les sacrements auraient l'efficacité d'un remède ce serait une sorte de grammaire qui jouerait sur des éléments invisibles et qui permettrait finalement de tirer les ficelles de ce monde invisible qui lui est opérationnel et quelque part a un impacte sur la réalité visible. On est pas là dans ce registre-là, on est plutôt dans les moyens qui nous rattache à Dieu. Le prêtre catholique c'est pas un simple sorcier, il est celui qui, dans l'assemblée, tient la place du Christ et son efficacité ne vaut que parce qu'il reproduit les paroles de Christ. »

Les objets bénis font partie des sacramentaux, objets qui rattachent à Dieu :

« Les sacramentaux, c'est justement toutes ces médailles, ces bougies, ces images, ces croix …c'est l'eau bénite. Ces objets sont, dans la version officielle de l'Eglise, des instruments qui doivent dans la foi nous relier à Dieu. La bénédiction en fait, elle crée un lien particulier entre cet objet, la foi de la personne et Dieu. »

Le frère B. se référant à Saint Thomas d'Aquin, définit les sacrements comme des signes efficaces :

« Ils ont un aspect de signe avec le caractère de signifiant-signifié et ils ont cette capacité, parce qu'ils sont institués par le Christ, d'origine divine, ils ont eux-mêmes leur efficacité. C'est parce que Dieu nous a dit « chaque fois que vous ferez ça, moi, à travers ce signe, je le rendrai efficace ». Quelque part les médailles c'est le même principe, c'est instituer un signe qui rappelle la présence de Dieu, la présence d'un Saint…la présence de la Vierge ou d'autres : Sainte Rita, Saint Christophe, Saint Michel, soit des Saints humains, soit des anges. »

Au Port, le « *souami* » nous explique le processus de bénédiction qui amène un simple ruban à détenir le pouvoir de protéger celui qui le porte : « *Ce qu'on appelle en sanscrit : « Araksha bandhana », déjà le mot « Araksha » ça veut dire « protection » et "bandhana", c'est le "lien" et donc c'est un fil que l'on porte autour du poignet. Du côté droit pour les hommes, du côté gauche pour les femmes et l'on porte ça lorsque, on veut aller voir certains prêtres et les prêtres vont bénir ce fil et ce fil va être posé autour du poignet de la personne et à partir de ce moment-là, la personne va se sentir plus en sécurité, à partir du moment où elle porte ce fil-là. En général c'est de couleur rouge parce que c'est associé avec une forme de la Déesse et ça peut être gardé pendant un certain temps, gardé et puis renouvelé à chaque fois que l'effet n'est plus bon.* »

Ce fil détient sa puissance du fait qu'il est béni et «*souami* » précise :

« *Oui et en plus c'est béni par quelqu'un qu'on considère comme supérieur c'est-à-dire par le prêtre, qui a été initié, qui a été consacré et donc qui a le pouvoir de bénir.* »

Il évoque cependant le cas des personnes qui ne passent pas par un initié et bénissent elles-mêmes un objet :

« *Très rares sont les gens qui vont bénir eux-mêmes leurs objets. Bon, chaque personne dégage une énergie, donc dans certains cas l'énergie dégagée par les personnes peut agir sur certains objets, c'est pas impossible.* »

Figure n° 32 : « *Araksha banfhana* » : ruban de protection consacré pendant une cérémonie au temple « *malbar* »

Le « *pousari* » du temple « *malbar* » de la Possession explique comment le sacré diffuse et se propage pour parvenir jusqu'à la personne :

« *Vous mettez autour du cou de la divinité et quand vous faites la prière le marlé*[41] *reçoit l'énergie positive qui vient de la divinité concernée et après le prêtre, quand la cérémonie est terminée, offre, redonne ce marlé à des personnes qui ont fait la cérémonie, soit au président du temple, soit à la personne qui est désignée pour faire la cérémonie, qui a organisé la cérémonie mais automatiquement comme il y a de l'énergie divine dedans c'est toujours une protection, c'est toujours une protection par l'énergie.* »

[41] Marlé : collier de fleurs d'œillets d'Inde

Figure n° 33 : Le marlé béni lors de la cérémonie, passe de la déesse à l'intérieur du bus, accroché au rétroviseur.

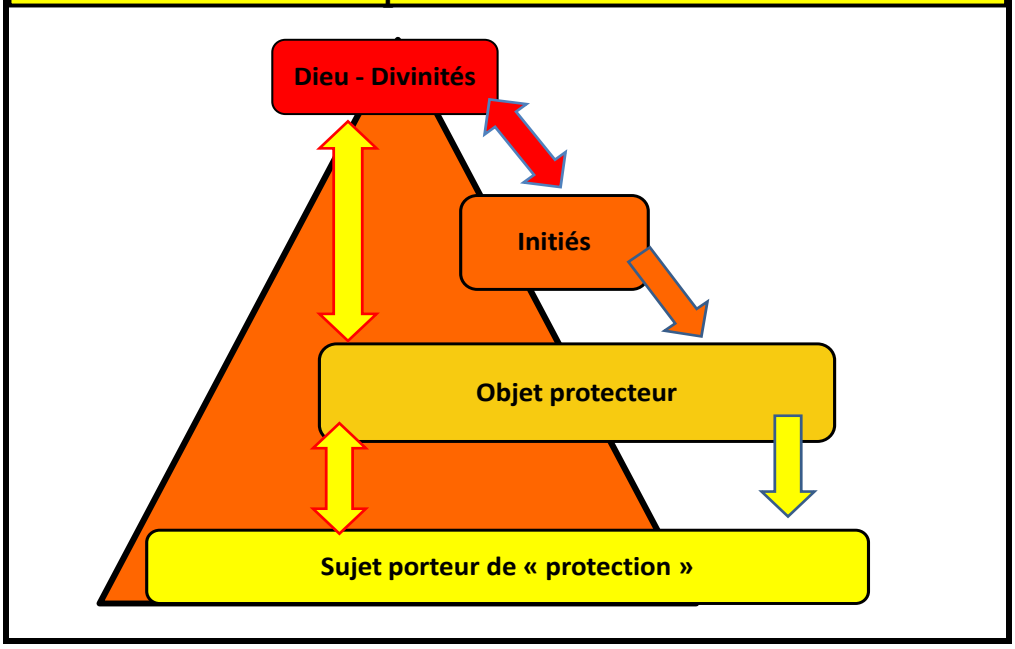
Nous avons vu comment, pour des croyants de ces religions, l'objet peut être reconnu comme naturellement actif ou être béni afin de diffuser une part de sacré au profit de la personne. Madame Marie, tradi-praticienne, explique comment elle peut, au gré de ce qu'elle comprend des situations, bénir des objets issus d'une religion en utilisant des rituels issus d'une autre religion :

« *On peut aussi prendre une médaille catholique et faire le garanti indoue ou bien malgache ou bien musulman en faisant la prière dessus une médaille catholique !* »

Elle procède ainsi lorsque, le plus souvent, la famille a été convertie au catholicisme mais que les désordres auxquels elle fait face sont, pour Mme Marie, dus à l'oubli, au manque de respect des ancêtres et de leurs pratiques religieuses. Très souvent les ancêtres n'étaient pas catholiques (Brandibas, 2001 ; Boucon, 2005). Mme Marie, par ce rituel créole, permet à la personne de suivre sa voie au sein de l'église catholique par exemple, tout en apaisant les ancêtres en pratiquant une prière dans leur religion d'origine sur cet objet. Dans sa pratique elle considère que Dieu est « *un seul* » mais que les hommes le prient de différentes manières. Ici, fidèle à ce principe de base, elle le sollicite tout en honorant les ancêtres de la personne concernée.

Nous présentons ci-après un schéma illustrant le parcours de la puissance divine mis au service d'un individu par le biais d'un officiant au travers des objets.

Figure n° 34 : Le cycle du sacré : l'objet médiateur entre monde profane et monde sacré



4.2.5. Des rituels de fabrication adaptés à la menace identifiée ou au danger reconnu font de ces objets des protecteurs efficaces

Plus le mal dont vous êtes atteint est important, plus les rituels seront complexes. Il y a une adéquation entre l'intensité du mal et la puissance du rituel. Nous retrouvons ce principe dans les discours de plusieurs officiants. Par extension les objets issus de ces rituels seront plus ou moins « *chargés* », plus ou moins puissants.

Au temple « *malbar* » de la Possession, le « *pousari* » explique :

« *Ça dépend…si vous avez un p'tit mal, on fait une prière faible, tant que le mal est plus gros, tant on donne de la force dans la prière, c'est ça qu'on appelle « Kalasham ». Kalasham veut dire « prière de protection ». On peut invoquer toutes sortes de divinités mais à chaque divinité il y a une prière bien spécifique, une prière de kalasham bien spécifique. Les prières c'est comme des formules sacrées qui agissent directement avec force, avec force et …en fait les prières y'a plusieurs catégories, on commence à la base, plus qu'on monte plus qu'on dit des prières avec des formules bien spécifiques, plus cette prière a plus de force.* »

Omar, musulman, exprime cette même idée :

« *Maintenant y'a des taviz aussi selon la gravité de la chose, il va te dire par exemple, ben tous les soirs il faut que tu lises deux pages du Coran pour moi. Y'a des taviz qui sont tellement haut, il va te dire : ben tous les mois tu jeuneras deux jours pour moi, pour avoir son effet.* »

Le « *souami* » du Port explique quant à lui que les recommandations qui sont faites à la personne qui vient demander de l'aide, lorsqu'elles sont suivies, renforcent la valeur de l'objet. Les recommandations sont classiquement des récitations de prières, des jeûnes, des interdits alimentaires (alcool par exemple) ou comportementaux (actes sexuels). Pour lui plus la personne va suivre ces recommandations, plus l'objet qui lui a été confié pour la protéger va prendre de la valeur :

« *C'est toujours lié à ces recommandations et en, même temps ça donne plus de valeur à l'objet. A partir du moment où on exige plus de respect, un mode de vie particulier, la personne va considérer que cet objet a plus de valeur. C'est vraiment très important ça ! Quelque part c'est comme une spirale.* »

L'objet fait donc parti d'un tout, isolé il n'est rien et perd sa signification et son pouvoir. Par exemple les soins qui suivent un exorcisme (Boucon, 2005) comprennent des bains de purification, des tisanes, des prières et des « *protéksyon* ». L'enveloppe charnelle et spirituelle qui a été effractée par l'esprit lors de la possession (entrée) et lors de l'exorcisme (sortie) est particulièrement fragile face à une autre attaque. Elle est donc protéger par tout un ensemble de recommandations à suivre et par des objets particuliers de protection.

4.2.6. La croyance : une des conditions d'efficacité de ces objets

L'objet en lui-même n'est rien s'il n'est pas symbole des croyances de la personne, de son système de pensées. Le frère B. explique ainsi :

« *Les sacramentaux ne valent pas pour eux-mêmes en fait ! Ils sont toujours reliés à la foi des gens. C'est-à-dire que moi, si je porte une médaille, mais qui n'est pas la foi, que je n'investis pas en fait cette médaille qui a une signification en fait qui est reliée vraiment à ma foi et à ma relation à Dieu, cette médaille n'a aucune efficacité, elle n'a pas de sens…elle n'est plus cet intermédiaire en fait…donc ça vraiment pour l'Eglise ça se différencie d'un objet magique qui, lui est indépendamment, c'est l'objet qui a lui-même son principe d'action, d'efficacité.* »

Pour Omar, en islam il en est de même :

« *Cette protection-là si quelqu'un ne croit pas, il croit à rien, je pense, personnellement que ça n'aura aucun effet. Moi je vais te donner une protection avec un taviz mais toi tu crois pas même à l'existence de ça, donc 95% ça aura aucun effet.* »

Pour lui d'ailleurs, plus la foi est profonde, plus les prières et demandes seront exaucées :

« *Y'a des gens ils disent pourquoi les taviz marchent seulement qu'avec des gens très, très pieux ? Ben parce que eux ils sont tellement près de Dieu que quand ils demandent des demandes à Dieu, Dieu accepte*. »

Au temple « *malbar* » de la Possession la foi est également la condition première de l'efficacité de l'objet protecteur. Le « *pousari* » explique que si cet objet est effectivement chargé durant la cérémonie, ce rituel ne suffit pas à lui-même pour être efficace : « *L'efficacité c'est plus par la foi. Il faut que la personne est apte à recevoir cette énergie positive-là. Si la personne a un grand cœur, il a une grande foi automatiquement cette personne recevra l'esprit positif. Il faut croire, il faut croire et faire agir sa pensée. Faut croire en ce qu'on fait déjà, et après ensuite vous bénéficierez de l'énergie positive. Si la personne ne croit pas c'est pas la peine*. »

Au Port le « *souami* » apporte une analyse pragmatique de la nécessité de la foi dans le processus :

« *Ça marche à partir du moment où on croit. C'est pour ça que la Foi est très importante, dans toutes les religions. Que les religions soient un placebo, c'est pas un problème, l'essentiel c'est que ça marche, l'avantage c'est que ça aide les gens à être bien. C'est ça le plus important*. »

La question de la confiance accordée est centrale dans le processus, elle repose sur la foi et si elle est totale elle permet de déléguer à un autre certains problèmes qui se posent. Cette délégation basée sur la confiance, apporte réciproquement un sentiment de confiance à la personne qui l'accorde.

Le frère B. évoque ce phénomène de délégation à propos de la Médaille de Saint-Christophe :

« *Par exemple, moi quand je conduis mon véhicule, je pourrais à tout moment, -ce serait de la folie - , dire « Dieu protèges-moi ! Dieu protèges-moi ! Dieu protèges-moi !» mais plutôt que de faire ça, je mets « Dieu protèges-moi » dans ma médaille de Saint-Christophe, je la mets dans ma voiture et puis*

voilà ! Je dirais qu'on a plus besoin, forcément, d'être dans un état de prière puisqu'en fait, l'objet c'est la persistance sur soi de cette prière-là. Dans le véhicule…ce qui fait que même si moi je ne pense pas, je conduis mon véhicule, que je pense à je ne sais pas quoi, à ce que je vais faire là où je vais, et bien l'objet lui-même est toujours là …moi-même si je n'en n'ai pas conscience, je n'y fais pas attention, si sur le moment je suis ailleurs, lui Dieu il se souvient. »

On peut dire que cet objet a un effet anxiolytique dans la mesure où il permet de déléguer en toute confiance un problème auquel la personne ne parvient pas à faire face efficacement.

4.2.7. La projection : une des bases du fonctionnement de ces objets

Par la pensée l'homme peut agir sur la matière, c'est ce qu'explique le « *souami* » du Port :

« *La projection est vraiment très importante, dans toutes les religions mais surtout dans l'Indouisme. Une statue en pierre c'est de la pierre mais on va projeter la divinité sur cette statue-là et utiliser la statue pour se relier au divin. Mais c'est pas que statue, ça peut être comme je vous ai dis un cône de safran, ça peut être aussi un pot où on a mis de l'eau dedans avec une noix de coco dessus avec un petit bouquet de feuilles de manguiers ça représente autant la divinité. Après vous avez aussi ce qu'on appelle les diagrammes : les dessins triangulaires avec des cercles avec des …on appelle des « yantras », ça a la même valeur on va dire que la statue mais par contre si vous ouvrez un temple avec des diagrammes, les gens vont pas venir parce qu'ils sont tellement habitués avec les statues.* »

Les supports de projections s'ils sont multiples sont intégrés à une culture, ils sont objets cultuels mais également culturels. La projection est possible si l'objet sur lequel la personne projette représente pour elle un support valable. Le « *souami* » revient sur le processus :

« *Y'a toujours ce qu'on appelle la projection. Projection mentale, c'est plus ce qu'on appelle le VÉDANTA, le Védanta c'est du yoga intellectuel et à partir du moment où on va projeter quelque chose de positif sur quelque chose, par exemple, une photo, une photo c'est que du papier mais sur une photo on va projeter telle et telle chose et en religion on retrouve ça aussi. Quelque soit les religions, il y a toujours un support, soit un support visuel, ou un support Dieu, comme chez les musulmans, et à ce moment-là ça va nous rassurer, ça va nous mettre bien avec nous-mêmes.* »

4.2.8. Des objets qui, selon les officiants interviewés, sont capables de mobiliser des forces intérieures

Le « *pousari* » rencontré au temple « *malbar* » de La Possession explique que l'objet constitue un support où vient s'ancrer un processus mental personnel : « *C'est un support qui déclenche un processus* ». Ce processus consiste à mobiliser des forces intérieures et l'objet n'est qu'un outil facilitant dans un premier temps ce processus mais la personne tend, avec la pratique à s'en affranchir. La concentration mentale, la force de la pensée, initialement obtenues ou révélées grâce à l'objet vont progressivement constituer, en soi, des outils intériorisés permettant de faire face à des situations critiques comme marcher sur le feu :

« *Tout le monde peut marcher sur le feu mais tout le monde peut pas marcher sans être brûlé. Pourquoi on se brûle pas ? Par la force de votre pensée ! On arrive par la pensée à faire monter vers le haut nôtre poids. Si vous êtes bien concentré, vous avez fait un bon travail de soi, on peut faire monter son corps avec la prière, avec la concentration, vous traversez le feu.* »

La question du travail sur soi est primordiale et conditionne la réussite de l'entreprise :

« *Mais si vous êtes pas assez concentré, c'est là-dedans [montre la tête], si là-dedans c'est pas bon, automatiquement vous allez sentir le feu très chaud et être brûlé. Dans la religion de l'Inde, c'est très important la concentration ! Pour se concentrer il faut avoir un esprit pur, l'esprit pur …il faut que nôtre cœur soit pur comme un bol de lait, ce lait sur l'action du tamarin peut se transformer en yaourt, vous comprenez ? Il faut que nôtre cœur soit pur comme un bol de lait. L'action du tamarin c'est quoi ? La jalousie, l'envie, tout ce qui est négatif, si vous pensez négatif le lait va cailler, va devenir du yaourt. Pour ça dans l'indouisme on dit toujours : que nôtre cœur soit pur comme un bol de lait. Ne laissez pas ce tamarin faire cailler votre lait.* »

Les pratiques religieuses s'inscrivent dans une réalité bien concrète mais génèrent, pour le « *souami* » du Port des processus inconscients :

« *Il y a tout ce travail-là à faire. Souvent c'est de façon inconsciente parce qu'on va aller au temple, on va faire les cérémonies, on va se sentir protégé, mais sans savoir que c'est plus un travail intérieur qu'un travail extérieur. Le travail extérieur va aider au travail intérieur. Et après un certain moment on passe à la phase où c'est que le travail intérieur qui va être le plus important.* »

Le mantra se comprend alors comme un objet-support qui génère un processus :

« *Le mantra c'est fait pour appeler l'esprit. A La Réunion, appeler un esprit ça veut dire un esprit venant de quelque part. Moi ce que je veux dire sur la signification du mot mantra c'est se concentrer, de ramener son esprit, non pas un esprit de Mardévirin, de Karli ect. Donc à partir du moment où on ramène son esprit ça veut dire qu'on a un contrôle sur l'esprit et là on revient au contrôle sur le mental, la force de penser etc. etc. c'est là le but du mantra. C'est une force, pas forcément de caractère mais une force personnelle, une force subtile on va appeler ça, qui va nous aider à franchir pas mal d'obstacles dans la vie.* »

L'usage de l'objet n'est ainsi qu'une étape dans un processus d'intériorisation : « *Lorsqu'on avance en religion on a une vision un petit peu différente, lorsqu'on fait ce genre de rituel, son aura se renforce et se renforçant on a plus de possibilités de faire face à l'évènement ou bien à la situation. On sait très bien que la force mentale c'est aussi une force très importante, aussi importante que la force physique. Dans l'Indouisme on dit que tout est lié dans ce monde-là, il est donc possible qu'on arrive à influencer une personne à distance, c'est rare mais ça vient de la force du mental. Parce que le mental c'est aussi de l'énergie. Lorsqu'on a fait le rituel on va avoir plus confiance en soi parce qu'on va se sentir, effectivement, protégé par la Déesse et après à un certain moment, lorsqu'on va évoluer, l'aspect protection extérieur va devenir secondaire. C'est plutôt, c'est en soi-même on va se protéger, on n'a pas besoin de support extérieur*. »

Selon les témoignages recueillis, la personne intègre en soi le pouvoir de la Déesse, se nourrit du divin, de l'énergie présente dans la nature par une pratique régulière de rituels qui doit l'amener à un état d'union avec l'absolu dans lequel la crainte n'existe plus :

« *On est non séparé de l'univers et donc de la nature et cette nature, qu'on appelle Déesse, parce que le mot Déesse ou Dieu en sanscrit DEVA au masculin, DEVI au féminin, ça vient du verbe sanscrit DIV on retrouve DIVIN en français, DIV ça veut dire « qui se manifeste, qui resplendit, qui …qui existe par elle-même » et donc, nous on est pas séparé de ça. Donc si on arrive à réaliser son union avec l'absolu, avec le macrocosme, il n'y a pas de raison d'être en insécurité ou d'avoir peur.* »

4.2.9. De l'usage et des effets de ces objets protecteurs selon les religieux interviewés

L'objet protecteur est un objet de proximité voire d'intimité. Un des principes d'action est la contagion, il est classiquement admis qu'elle s'effectue d'autant mieux que l'objet est proche du bénéficiaire. Ainsi pour les personnes, la première étude le montre, il est souvent question de bijoux, que l'on va porter sur soi, à même la peau le plus souvent et protégé du regard d'autrui. C'est donc un objet intime avec lequel la personne crée un ensemble d'habitudes tant dans la façon de le porter que dans celle de l'utiliser. L'étude n°1 montrait l'importance du toucher comme premier geste de contact vis-à-vis de l'objet porté. Ces objets de protection, associés à des croyances, les actualisent dans le réel. C'est-à-dire que la pensée ne se suffit pas à elle-même, les sens, au travers des objets, participent à la matérialisation de cette pensée et à sa construction, voire ils s'y substituent. C'est ce dont le Frère B nous fait part :

« *Parce qu'on est vraiment dans une religion d'incarnation et pas juste dans une religion purement spirituelle où il s'agit presque de se détacher du corps, de la matière. Dans cette religion-là le toucher a une importance, le visuel a une importance on le voit. Sa croix, il faut la porter sur soi, quelque part la sentir, l'avoir contre sa peau ; l'image c'est le visuel, c'est…les sens en fait, on peut sentir que Dieu est présent, sentir que tel Saint est là avec moi par la persistance, moi je dirais symbolique mais peut-être plus pour certains la présence de ce que l'objet représente. Jusque dans le toucher, parce que Dieu on peut pas le toucher, on ne peut pas le toucher, et même je dirais que sans les médiations, on ne sait pas où est Dieu. Dire qu'il est tout autre, au-delà de tout, le transcendant…on perd vite le fil ! On perd vite le contact avec ce Dieu-là, or à travers justement ces objets qu'on peut toucher il y a quelque chose, il y a un lien qui nourrit, qui soutien.* »

Porter un objet sur soi est très répandu mais l'on peut également ingérer ces protections. Elles sont alors au plus près de la personne, elles diffusent à l'intérieur du corps. Omar explique :

« *Si tu donnes une protection à boire par exemple, y'a des prêtres qui écrivent des passages du Coran sur un morceau de papier avec du safran mais quand il te donne par exemple à boire un tous les jours, il te donne par exemple une dizaine, tous les jours tu porteras ce petit bout de papier qui est écrit en safran jaune-là quand tu vas délayer dans un verre d'eau le safran il va diluer , il va entrer dans l'eau, la papier il sortira blanc, mais en buvant ce verre d'eau tu as les paroles de Dieu qui sont mélangées avec qui va entrer dans ton corps. Donc ça veut dire une partie de sainteté des paroles de Dieu va entrer en toi. C'est puissant tellement puissant que ça va te faire du bien quoi ! Maintenant quand on va te donner ça tu vas essayer d'être dans un endroit propre, tu vas pas boire ça dans les toilettes, dans la salle de bain. Y'a quand même un petit rite à respecter, la moindre des politesses envers ces paroles de Dieu, la moindre des politesses c'est de faire convenablement. Comme Dieu dit : « l'alcool n'est pas bon », tu vas pas délayer dans un verre de vin pour donner à boire ça ! Impossible quoi !* ». Les prescriptions sont claires, leur suivi est gage de réussite.

Au temple « *malbar* » de La Possession, le « *pousari* » témoigne également de la possibilité d'ingérer, en buvant, le principe divin contenu dans la cendre sacrée mais également une autre façon d'incorporer ce principe :

« *On attache un cordon de protection qui existe comme son nom le dit, c'est pour protéger. On a aussi les bigoulis, les bigoulis c'est la cendre sacrée, en frictionnant la cendre sacrée sur le corps ou on met un petit pincée dans un verre d'eau qu'on peut boire. Là aussi c'est une façon de se protéger aussi contre le mal, contre tout ce qui est négatif au corps humain, si quelqu'un il a une douleur, on peut prendre le bigouli, je vais vous montrer après, la cendre blanc, qu'on va frictionner dessus, avec la croyance que vous avez, en fait la prière, la prière avec la prière cette cendre-là est devenue hautement supérieure. Hautement supérieure avec la force on frictionne et ça devient comme une pommade. Ça devient comme une pommade, là aussi on peut calmer les douleurs, calmer…si vous avez un peu de stress, un problème psychologique aussi on peut prendre le bigouli on frictionne sur le corps.* »

Pour le « *souami* » du Port la médecine moderne, avec l'introduction du patch, n'a rien inventé:

« C'est une protection de santé on va dire, c'est pas une protection contre quelqu'un. Parce que le principe c'est ce qu'on appelle maintenant les patches et le principe c'est comme c'est en contact avec la peau de la personne, ce qu'il y a de bien dans la plante va passer, les éléments de la plante va passer dans le corps humain, donc c'est le même principe que le patch. C'est récent à La Réunion mais ça existe depuis des millénaires en Inde. »

Il explique que l'usage de protection à base de plantes que l'on porte sur soi s'entend dans un ensemble théorique propre à l'indouisme où plantes, animaux, humains et divin communiquent, notamment à travers des objets :

« C'est un pouvoir médicinal…parce que je rappelle l'Indouisme ça inclue une médecine qu'on appelle médecine ayurvédique. La médecine ayurvédique est basée sur les plantes principalement et aussi les exercices, le massage à l'huile et on sait que telle plante c'est bon pour telle ou telle maladie. On reconnaît aussi que les plantes c'est aussi des manifestations de la nature, la nature qu'on appelle Dieu en religion et donc chaque plante c'est un être vivant aussi, différent de nous, certes, mais quand même un être vivant, qui peut dégager une certaine énergie et qui par son contact peut provoquer chez nous du bien ou du mal. Donc l'Indouisme a retenu certaines plantes, parce que toutes les plantes sont pas forcément utilisées, et ont associée cette plante-là avec telle divinité. Par exemple, le basilic indien est attaché à Vishnou. Ensuite le « rodraksha » c'est rattaché à Shiva et vous avez le bois de rose par exemple c'est rattaché à l'aspect féminin, ce qu'on appelle la Déesse, dans l'Indouisme on utilise le terme Déesse, à la Déesse, c'est quelque chose de très fort…après vous avez aussi le cristal de roche qui est rattaché au soleil, qui dans l'Indouisme aussi est considéré comme une manifestation du divin connu sous le nom de « souria » …sinon après vous avez différents minéraux par exemple…Ganesh il peut être représenté par du corail rouge, la Déesse aussi peut être représentée par un minerais de fer, un morceaux de minerais de fer naturel hein !

Comme ça il y a des liens entre les plantes, entre les pierres avec les divinités. Après tout va dépendre comment on veut l'utiliser. Si on se sent en insécurité on va prendre ça comme moyen de protection et il y aura aussi, il y aura la possibilité bien sûr, de faire des rituels en conséquence. Donc

si vous voulez, avoir la protection par exemple de Karli vous allez devoir aller au temple et faire des cérémonies, apporter des plateaux, faire le tour du temple, et cetera, et cetera quoi. »

La proximité du sacré véhiculé par l'objet est primordiale dans l'efficacité attendue. Il y a une condition de proximité mais également une question de spécificité : certaines plantes, statues, objets pour la cour, d'autres pour l'intérieur de la maison, d'autres encore pour la personne.

L'on se protège soi mais également son environnement : sa cour, sa maison. Le « *pousari* » à la Possession explique comment on utilise le collier d'œillets d'Inde (*marlé)* pour protéger sa cour dans la culture tamoul :

« *En fait pour le marlé-là, on prend le cas du marlé, le marlé déjà, il faut, arrivé chez vous, comme vous avez mis dans vot'cou, on enlève le marlé de la divinité on met dans vot'cou, mais après, arrivé chez vous faut enlever ce marlé-là et mettre à la porte : là ça devient protection chez vous maintenant. L'énergie que vous avez reçu au temple, qui est passé sur vous, maintenant vous le mettez ça siège, cette énergie siège chez vous. Faut pas le déposer n'importe où ! Vous voyez comme y'a un p'tit collier de manguier en l'air là ? Les tamouls on met ça toujours à la porte, pour recevoir la bénédiction. De toute façon cette énergie siège dans la maison, siège dans la maison et après, quand c'est sec on met toujours sur un arbre, quand c'est plus trop joli, là on enlève et on cherche dans la cour un arbre, y'a toujours un arbre et là on le met. Ça veut dire que y'a un passage de la divinité sur vous, de vous sur la maison et ensuite à la cour. Ça veut dire l'énergie est propagée chez vous-même.* »

Figure n° 35 : plusieurs exemples d'objets protecteurs à l'entrée de l'espace privé : la cour ou la maison

A La Réunion, que l'on soit pratiquant ou non, croyants ou non-croyants, il existe une culture des religions, culture partagée qui amènent à des comportements que seule la lecture culturelle rend compréhensibles. Ce point de vue explique par exemple pourquoi telle institutrice, attachée à la laïcité, vaguement catholique, attache un ruban *rouge-malbar* à la clé de sa classe. Cette dernière explique que depuis qu'elle a mis ce ruban, les équipes des « mercredis jeunesse » qui investissent l'école ce jour où sa salle de classe est libérée, choisissent depuis une autre classe. Elle n'a donc plus à ranger le désordre le jeudi matin. Au port le « *souami* » explique le même phénomène :

« *Un antivol très connu à La Réunion c'est les morceaux de toile rouge qu'on attache au rétroviseur de certaines voitures et même aussi parfois des colliers de fleurs…que ce soit des fleurs synthétiques ou des fleurs réelles parce que bon… même si les temps changent pendant très longtemps les gens avaient peur de tout ce qui était comme on dit « malbar »…Donc qui dit "toile rouge" c'est automatiquement associé à "malbar", qui dit "malbar" automatiquement associé à « sorcier ». Donc là, les gens qui veulent se protéger mettent des morceaux de toile rouge qui sont pas forcément bénis ou consacrés par qui que ce soit et c'est juste le fait de voir et à ce moment-là…la personne va craindre. Donc, alors pourquoi la toile rouge ? Parce que le rouge c'est associé à Karli, la Déesse Karli et la Déesse Karli …a une représentation assez terrifiante. Karli, localement les gens craignent parce que elle est représentée de façon terrifiante déjà euh…elle est nue ou presque nue, dansant sur une sorte de champ de bataille avec un collier de têtes autour du cou et brandissant sabres et autres armes pas très réjouissant et tirant une langue énorme. En fait la présence de Karli dans la mythologie c'est effectivement la victoire du bien contre le mal mais ensuite les gens oublient cet aspect-là et donc à partir du moment où la représentation est terrifiante, ils vont l'utiliser pour terrifier les autres, et donc voilà pourquoi.* »

4.3. Etude 3

Les deux entretiens auxquels ont participé Aline (74 ans) et Cécile (42 ans), deux utilisatrices et porteuses de « *protéksyon* », ont duré respectivement 13 et 14 minutes. Toutes deux sont catholiques. Nous retenons de ces témoignages différents thèmes : la transmission intrafamiliale, la valeur identitaire de ces objets protecteurs, les autres comme source de dangers, l'importance de l'initié à l'origine de la fabrication de l'objet, la croyance comme source d'apaisement, l'influence de ces objets sur le comportement et la personnalisation des rituels dans l'usage individuel de ces objets.

4.3.1. Des objets que se transmettent familialement

Les deux études précédentes montraient la prédominance de la transmission intrafamiliale des objets de type « protecteur », le plus souvent de la mère à l'enfant. Ces objets sont, la plupart du temps, issus d'un rituel religieux.

Aline explique que c'est lors de la première communion que l'Eglise confiait à l'enfant un scapulaire bénit :

« *C'est les parents qui achètent ça. Le Scapulaire c'était deux p'tites plaques euh…de tissus euh…qu'on mettait comme-çà là [montre la poitrine, sur le cœur] mais on portait ça tout l'temps, mais à force d'être sur soi, ça s'use çà ! le scapulaire !...C'était un tissus mais y'avait gravé …Jésus… …Marie avec l'enfant et à côté y'avait la croix avec Jésus dessus. Mais euh…l'enfant i connait pas ça, l'enfant … c'est plutôt les parents qui protègent l'enfant.* »

Figure n° 36 : Scapulaire du latin *scapula ;* épaule
Vêtement fait de deux larges bandes d'étoffe couvrant les épaules, le dos et la poitrine, il est porté par certains religieux. Il existe aussi des scapulaires de dimension réduite faits de petits morceaux d'étoffe bénite, portés par des laïcs, sous leurs vêtements, en signe d'affiliation à certains ordres religieux.
Eglise catholique de France, édité par la conférence des évêques de France
http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/scapulaire/
Ici, scapulaires de Notre Dame du Mont Saint Carmel et Saint Simon recevant le Saint scapulaire

Cécile explique quant à elle que sa médaille lui a été confiée « *Toute jeune, depuis où on m'a inscrit au catéchisme. On me l'a offerte…c'est…c'est ma grand-mère …qui est ma marraine qui m'a offert …au moment de ma première communion.* »

Le scapulaire était donc bénit avant d'être porté sur la poitrine, à même la peau, par un cordon passé autour du cou. Nous retrouvons ici l'importance de la proximité de l'objet bénit avec le sujet dans le processus de protection.

4.3.2. Des objets à valeur identitaire

Ces objets et les rituels dont ils proviennent inscrivent donc l'enfant dès la naissance dans la lignée familiale, la communauté religieuse, le clan. Ils participent à la construction identitaire du sujet mais ils sont, parfois, seulement le signe d'appartenance à un groupe. Aline témoigne de sa colère envers les sectes qui tentent des approches de conversion à son égard. Elle ressent ces manœuvres comme des menaces contre lesquelles elle oppose sa foi catholique en montrant ostensiblement sa croix. Les menaces ne sont pas seulement le fruit de son imagination : sa nièce dont elle était relativement proche, s'est convertie à l'adventisme. Depuis elle redouble de ferveur au sein de cette nouvelle communauté et renie sa pratique catholique antérieure tout comme les membres de sa famille d'origine. C'est dans ce contexte qu'Aline explique :

« *Je porte ma croix, la secte dit tant et plus … ben je dis « Non, moi je suis catholique, vous vous êtes – j'sais pas - protestants ou adventistes, vous êtes adventistes et moi je suis catholique ! moi j'ai confiance en la mienne, toi tu as confiance en la tienne, je dis pas du mal du tien, tu dois pas dire du mal de la mienne, pas plus ! C'est pas la peine d'essayer de…de me tourner hein ! Me tournerai pas ! Je suis dans une religion que j'irai pas ailleurs ! Je me contente du mien, même que si tu rigoles, tant pis ! Rigoles si tu veux et puis…hein…il est grand lui là-haut…Ah non ! J'ai grandi là-dedans, j'ai été élevée là-dedans, depuis mon baptême jusqu'à, jusqu'aujourd'hui, mais je vais pas quitter ma religion hein !* ».

La croix protège ici non d'une attaque surnaturelle mais plus prosaïque : elle atteste d'une appartenance à un groupe religieux et du même coup envoie un signe à ceux qui tenteraient de malmener cette identité cultuelle. C'est une sorte de régulateur voire de modérateur relationnel entre personne appartenant à une même société mais pas à un même groupe religieux.

4.3.3. Les sources de danger

Les deux témoignages recueillis sont prudents quant à la source des dangers encourus. Aline confirme cependant qu'ils servent à se protéger des autres, de la jalousie et de ses effets potentiels :

« *Tu sais quelque fois on a une croix, moi ça me protège des regards des autres, nous on dit les mauvais yeux, le mauvais œil* ».

Elle précise que sa croix la protège également du Mal qui peut se manifester sous la forme de la maladie. Elle évoque ici la maladie naturelle ou « *maladi bondié* », différente de la maladie « *aranzé* » d'origine sorcière.

Pour Cécile ces objets ne sont pas défensifs, ni préventifs, ils servent à apporter des bienfaits aux personnes qui les possèdent :

« *C'est plus pour ramener de bonnes choses dans la vie de tous les jours, du positif.* »

4.3.4. La valeur de l'objet liée à la réputation et à la puissance de l'initié qui l'a fabriqué

L'objet issu du rituel est emprunt de la puissance de celui-ci. La puissance est liée à la complexité du rituel, à sa durée, à l'importance du nombre de participants, à la longévité des gestes accomplis ou des objets transmis et à l'éminence de la personne qui préside la cérémonie. Cécile témoigne de l'importance des objets qu'elle possède du fait qu'ils ont été bénis par le Pape ou proviennent de la terre sacrée de Jérusalem :

« *Comme je suis de religion catholique donc j'ai de l'eau bénite, chez moi. Et puis de l'encens comme du sel de Jérusalem, du sel bénit, dans la religion catholique à l'église on brûle du sel bénit lors de cérémonies telles que Pâques, Noël. A l'église ou bien le sel pontifical on m'a enseigné que c'était bénit par le Pape au Vatican !* ».

Le rituel met en relation avec Dieu, plus le représentant de Dieu est élevé dans la hiérarchie de l'Eglise, plus il est proche de Dieu et plus il est proche de Dieu plus la puissance qui lui est conférée est grande. Par suite les objets issus des rituels auxquels il participe sont emprunts d'une plus grande puissance de protection.

4.3.5. Quand il est plus avantageux de croire

Aline fait preuve d'un certain pragmatisme lorsqu'elle explique que c'est sa croyance qui lui fait interpréter les évènements d'une certaine façon, laquelle lui est plus avantageuse. En parlant d'une chute elle dit avoir pensé :

« *Si j'avais pas eu ma croix peut-être que j'aurais eu plus mal* », elle ajoute : « *On croit, on croit, c'est parce qu'on croit on dit ça…possible que ça fait pas de mal non plus mais ça fait pas de tors non plus* ».

Aline, critique et lucide, a choisi de préférer croire que sa croix l'a protégée dans cet accident. Elle introduit par là une action de contrôle dans un évènement totalement aléatoire. Par cette attitude elle développe un sentiment de moindre vulnérabilité. Elle n'est pas dupe du caractère irrationnel de sa pensée mais a décidé que cette manière de penser a plus d'avantages : « *…ça ne fait pas de mal …ça ne fait pas de tors non plus.* » Aline dans l'usage qu'elle a de cet objet montre un sentiment d'auto-efficacité assez élevé. C'est une ressource précieuse, facteur de résilience particulièrement important pour une personne âgée (Aguerre, 2011).

L'on pourrait penser que lorsqu'il arrive quelque chose contre quoi l'on est censé être protégé, c'est que l'objet n'a pas rempli sa mission or il n'en n'est rien. Cet échec n'est pas compris comme tel. En fait l'objet a bien fait son travail et s'il n'avait pas été là la personne aurait fait face à des complications bien plus grandes. Aline témoigne de cette interprétation. C'est une orientation de penser qui permet de positiver une situation négative. En fait si la personne n'avait pas été munie de sa « *protéksyon* » ça aurait été pire.

4.3.6. La personnalisation des rituels dans l'usage individuel de ces objets

Une fois rentré à la maison la personne donne une place à l'objet consacré, prend éventuellement des habitudes vis-à-vis de cet objet. Elle l'intègre à sa vie et crée ainsi des rituels personnels emprunts des recommandations qui lui été faites mais également de sa propre créativité.

Aline décrit le rapport qu'elle a construit avec la croix qu'elle porte :

« *Moi j'ai ma croix mais pour rien au monde on me dirait d'abandonner ma croix, je ferais pas ! Ah, oui, oui, souvent je prends dans ma main comme ça, je prends et puis …* [fait le geste de porte la

croix à ses lèvres et de donner un baiser] *de faire un baiser, tu embrasses… Mais le soir, j'enlève le soir, je remets ma croix le lendemain…. Non mais ça, c'est parce que je…je risque de m'étrangler.* »

Aline ne se sépare jamais de sa croix sauf le soir pour dormir. Sa foi n'est pas aveugle, elle sait que c'est une source réelle de danger. Lorsqu'elle dort elle pose sa croix sur la table de nuit à proximité de son lit. L'objet est donc toujours très proche et joue le rôle pour lequel il a été fabriqué.

Cécile utilise de l'eau et du sel bénis pour protéger sa maison, elle explique :

« *Ben l'eau bénite on met… on asperge un peu dans les chambres, dans la maison ou dans la cour…en milieu familial quoi ! Et puis le sel bénit c'est sur un charbon…un charbon qu'on réchauffe et une fois que c'est tout rouge on met le sel bénit, on fait brûler le sel bénit puis on passe dans toutes les chambres*. »

Elle protège sa famille en répandant par proximité l'eau et le sel bénis dans la maison puis dans la cour, soit les lieux que fréquentent les différents membres de la famille. La cour de la maison est un endroit sensible puisqu'il est la zone intermédiaire entre l'espace privé et l'espace public. A La Réunion, les expressions exprimant que l'on a trouvé quelque chose dans sa cour ou que l'on a jeté quelque chose dans sa cour signifient que l'on a jeté un sort, envoyer une malédiction. Si l'on vous dit en parlant d'une personne : « *Lu la trouv un salté dan son cour*[42] », c'est une façon de dire qu'on lui a jeté un sort en jetant un objet « chargé » dans sa cour. La cour est donc le premier lieu où l'on va trouver des objets protecteurs, la cour, le portail, l'entrée…

Nous l'avons vu plus avant et le « *souami* » du Port l'expliquait, dans l'hindouisme, Dieu, le divin peut prendre de multiples formes et s'incarner provisoirement à la volonté du sujet dans un objet ordinaire. Cécile, catholique pratiquante, témoigne de l'intégration dans ses représentations de Dieu, d'un Bouddha. Pour elle c'est un porte-bonheur mais elle lui adresse néanmoins des prières catholiques dans certaines situations :

« *Il y a aussi d'autres objets par exemple euh…mon petit Bouddha, j'ai un petit Bouddha en jade euh… et pourtant bon…Bouddha c'est une autre religion…mais pour moi Bouddha c'est…c'est… on entend parler : ça porte chance. Je crois pas en Bouddha mais ça porte chance, donc parfois euh, au*

[42] Traduction : « Lui, il a trouvé une saleté dans sa cour »

moment de passer des entretiens ou euh…je mets mon petit Bouddha en jade, donc c'est pour aussi me porter chance aussi, donc voilà ! Comme si…Pour moi Bouddha c'est comme si que j'avais un trèfle à quatre feuilles …ou un fer à cheval qui porte chance quoi…voilà .... Pendant deux ans j'ai été sans travail, j'ai prié, j'ai prié mon petit Bouddha pour avoir du travail et donc euh…six mois après ben j'ai eu mon travail quoi. «

Pour Cécile ce Bouddha en jade a la réputation d'être un intermédiaire efficace, elle prend donc cette statuette d'un Dieu indou et l'intègre à ses rituels de prières catholiques. Ici c'est l'objet qui est investit pas la religion indoue.

4.4. Etude 4

Nous avons mené deux entretiens auprès de personnes fabriquant elles-mêmes leurs objets de protection : Léo (55 ans) et Emmanuelle (45 ans). Le premier a duré 1 heure et 8 minutes, le second 13 minutes. Les thèmes que nous avons retenus de l'ensemble du corpus de ces deux entretiens sont (1) les menaces perçues, (2) l'action supposée de ces objets : puissance, efficacité, conditions nécessaires à leur action, (3) les processus de leur fabrication et (4) l'influence de ces objets sur la vie du sujet.

4.4.1. Les menaces dont il faut se prémunir

Léo a une pratique de méditation quotidienne et fabrique à l'occasion des objets protecteurs à son usage personnel. Sa pratique est catholique mais il intègre à cette culture religieuse transmise familialement une philosophie personnelle emprunte de divers courants et de sa propre expérience. Il explique comment une personne peut, par son seul regard, nuire gravement à autrui :

« Avec tes yeux seulement tu peux rendre quelqu'un malade !… ça c'est des gens que comment dire ça, ils font un certain…comme dire ça….mauvaises intentions ! Ils te regardent comme ça, bien, ils te fixent bien dans les yeux comme ça et puis en parlant avec toi, ils t'envoient, ils t'envoient la maladie, ils t'envoient la maladie, ils t'envoient la maladie. »

Face à toute nuisance il existe des outils de défense, Léo évoque la Croix de Saint-Benoît mais également des psaumes extraits du *Manuel d'exorcismes de l'Eglise*[43] , intitulés : « *Pour se débarrasser de ses ennemis, des mauvais voisins et gagner des procès* ». Pour Léo la croix de Saint-Benoît associée à certains psaumes sera utile pour toutes les personnes réputées victimes de maléfices :

« *N'a des psaumes…pour les exorcismes par exemple… : Secourir les victimes de maléfices, les alcooliques, les drogués.* »

On retrouve ici une étiologie de la maladie comprise comme les conséquences d'un maléfice, d'un sort ou d'un état de possession.

Léo évoque également la nécessité qu'il y a à se protéger lorsque l'on a soi-même une pratique de lutte contre le Démon :

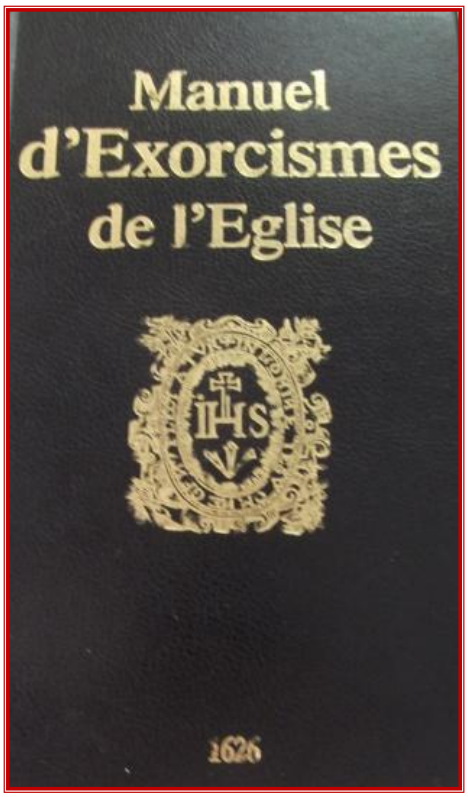


Figure n° 37 : *Manuel d'exorcismes de l'Eglise* appartenant à Léo

« *En gros l'exorciste, l'exorcisme c'est… comment dire ça…là c'est pour la guérison des malades mais quand tu commences à utiliser ça, tu commences à travailler là-dans (le manuel de l'exorciste), il vaut mieux que tu portes ça sur toi (la croix de Saint-Benoit). Même si tu sens rien du tout, ça c'est un livre …la croix d'Saint-Benoit c'est un guide qui va t'éviter de l'utiliser à mal…à malescient. Comment dire …quand tu commences à lire là-dans, c'est comme si d'un côté tu veux libérer quelque chose, tu vois : t'as trois ou quatre personnes que tu veux libérer par exemple et si je te prends des trucs qui est à toi tu s'ras pas content à un certain moment parce que là-dans y'a plein d'trucs l'est directement… lui lu l'est pas d'accord avec ça ! Lui, l'est pas d'accord avec ça ! Donc automatiquement, quand tu commences à lire là-dans, en fin d'compte il vaut mieux que tu mets ça, que tu te protèges parce qu'Il va se défendre, tôt ou tard, tôt ou tard, tôt ou tard, ben peut-être pas maint'nant mais tu vas sentir, pour toi il vaut mieux que tu te protèges. Le prêtre ou sinon la personne qui utilise ça pour les exorcismes elle a tout intérêt d'mettre ça dans son cou !* »

[43] « Manuel d'exorcismes de l'Eglise-1626 », GVP, Editions 2000-Editions spéciales de Alain Labussière éditeur.

En fait pour chaque situation d'adversité, il existe des psaumes dans le manuel de l'exorcisme qui peuvent conjurer ce mal : contre les maladies, les infirmités, pour éviter les empoisonnements, soigner les animaux, protéger la santé mentale…Donc utiliser ce manuel signifie s'attaquer au Démon directement, c'est extrêmement dangereux et c'est là que la croix de Saint-Benoît est particulièrement recommandée.

Pour Léo, le manuel de l'exorcisme est si puissant qu'il se suffit à lui-même parfois sans qu'il soit besoin d'y lire des psaumes :

« *Il te protège : ta maison, ton habitat, tout c'que tu veux, la santé, tout ça. Le fait…tu rouvres le livre à telle page, tu le laisses pendant trois ou quatre jours, tu veux par exemple la protection de ta maison, tu vas sortir : ta maison s'ra protégée. De laisser ouvert comme ça…le livre seulement c'est une protection, rien que d'avoir le livre.* »

4.4.2. L'origine de la puissance de ces objets

En soi certains objets sont reconnus comme plus puissants que d'autres. Léo parle ainsi de la croix de Saint-Benoît :

« *Ça c'est la croix de Saint-Benoit, ça te protège un peu de tout. Les exorcistes ils utilisent ça pour les attaques de démons, les attaques extérieures, les attaques tout c'que tu veux quoi hein…cette croix-là elle te protège de tout ! Si tu vois la personne qui veut …qui t'envoie des pensées malintentionnées si tu tiens la croix de Saint-Benoit…Si t'as un truc comme ça : ah ! C'est un paratonnerre ça, ça c'est un paratonnerre, tu portes ça sur toi c'est un paratonnerre, à partir de là c'est un paratonnerre, ça c'est reconnu c'est un paratonnerre. Tu mets ça auprès d'ton lit le soir : c'est fini les cauchemars. La croix d'Saint-Benoit-là c'est incroyable ! Les cauchemars : terminés ! Des cauchemars affreux, affreux, affreux, affreux, affreux… et euh…ça c'est une croix que bon, ben…elle te protège de tout : Démons, les… succubes et les incubes : à travers le rêve les démons peuvent passer à travers ton rêve et agir sur toi.*»

La protection de la croix de Saint-Benoît pourrait agir dans une situation où l'être humain est totalement vulnérable : lorsqu'il est plongé dans l'inconscience du sommeil. Ainsi Dieu, à travers cet objet, apporterait une protection lorsque l'homme n'est pas en état de maîtriser les choses. Les esprits du Mal qui en sont bien conscients profitent classiquement de ce moment pour investir l'esprit de la personne à travers les rêves. D'après Léo ils peuvent,

par suggestion dans le sommeil, amener la personne à agir d'une certaine façon après son réveil. Pour prévenir une telle action la croix de Saint-Benoît est réputée particulièrement efficace.

La puissance de l'objet est donc liée à sa nature, à son ancienneté, au rituel pratiqué, à la qualité de l'officiant qui l'a pratiqué. Léo explique également que la puissance d'une prière sera d'autant plus grande qu'elle aura été récitée par des millions de personnes sur plusieurs siècles :

« *Si tu as une personne qui récite une seule prière c'est limité mais si tu as dix mille personnes qui récitent la même prière ça crée une force, ça crée une énergie : c'est l'égrégore. Donc les prières qui est là'dans (*Manuel d'exorcismes de l'Eglise), *qui a été répétées des millions et des millions et des millions d' fois, elles tiennent une certaine force, il crée une énergie, un degré d'énergie. Et en faisant ces prières, ces exorcismes, ces psaumes donc tu arrives à un certain résultat. C'est un livre qui date de 1626 ! Des prières récitées, récitées, récitées…c'est ça qui fait sa force aussi. Une personne qui récite, c'est bien mais quand y'a dix mille, un million, l'est pas pareil, y'a la force, l'émotion, la pensée, tout ça ensemble, donc y'a plus de chance que ton truc abouti*. »

Léo utilise le terme « égrégore » pour lequel le site Wikipédia donne la définition suivante : « Dans la culture ésotérique, est un concept désignant un esprit de groupe influencé par les désirs communs de plusieurs individus unis dans un but bien défini. Cette force a besoin d'être constamment alimentée par ses membres au travers de rituels établis et définis. »

Léo ajoute à la question de la qualité de celui qui adresse sa demande à Dieu, la quantité comme une composante de la force de la demande.

4.4.3. La foi comme gage de réussite

A l'expression « il faut croire pour voir » Léo apporte une précision quant au processus que génère la foi : le lâcher-prise. Pour lui ce lâcher-prise est nécessaire à l'accomplissement des choses :

« …*Voilà, après quand t'as fais ça* [les prières et rituels], *c'est plus la peine d'y penser hein ! Tu laisses toutes les forces travailler. Parce que le fait de re-penser, de re-penser, de re-penser aussi : t'as plus confiance…Si tu fais une demande un truc et puis à chaque instant t'es en train dire « Alors*

voilà ? Voilà ? » C'est que t'as pas confiance… Quelque soit la prière, tu fais ton truc et tu laisses faire le travail, c'est dans le silence que le travail va s'opérer. Si à chaque instant t'es en train d'rembobiner ça, y'a des chances qui march'ra pas. C'est comme si tu demandes à Dieu de faire quelque chose pour toi et puis en gros c'est comme si tu lui dis « oublies pas moi » à chaque instant quoi ! Dis ! Attends ! Lui c'est pas n'importe qui hein ! Soit tu y crois, soit tu y crois pas, quoi ! »

Nous retrouvons ici le phénomène de délégation décrit par le Frère B. et par Emmanuelle concernant la médaille de Saint-Christophe. Léo fait de cet abandon total de son problème à un autre, plus puissant, la condition même de sa résolution.

4.4.4. Le secret : condition essentielle du pouvoir de ces objets particuliers

Le secret participe au pouvoir accordé aux objets protecteurs, tant dans leur fabrication que dans leurs usages. C'est en partie la cause des difficultés rencontrées dans le recueil des témoignages. Léo exprime clairement l'importance du secret, pour lui il conditionne la valeur même de l'objet :

« : *Dans certains livres ils te di(sent) : avant , avant d' faire quelque chose …il te dit voilà : « oser, vouloir, savoir,* ***se taire*** *», le dernier mot il compte beaucoup… Le travail, le travail, le travail, si tu veux que n'a des résultats…le résultat si tu veux…et le dernier mot, le dernier mot c'est ça, c'est ça qui englobe tout …donc plus que tu vas en parler, plus que tu vas, plus que tu vas diminuer tes résultats. Même si toi, si demain matin tu vas voir, tu dis comme ça : « voilà, heu…moi…heu…admettons, dis : je tire les cartes »…Le fait d'aller en parler avec les gens…tes résultats s'ra plus pareil Tes résultats s'ra plus pareil du tout, du tout. Parce que c'est dans le silence que le travail est effectué.* ***C'est dans le silence normal'ment le plus grand travail****. Le fait que tu divulgues tu diminues tes résultats. »*

A propos de l'enregistrement des entretiens :

« *Du moment qu'tu mets sur bande, et quand tu as… commences à…à…à en parler…en gros c'est comme une batterie que tu décharges, tu peux plus rien faire, tu peux mettre à la poubelle après. Surtout là-d'ssus, parce que ça (l'enregistreur), ça a un pouvoir d'inhiber tout le…le …tout… c'est comme si tu mets un truc en prison, c'est enfermé et tu diminues tous les pouvoirs. C'est pourquoi les gens ils vont pas te donner, même …les gens ils te donneront pas…ils vont te dire…ils vont te donner …le gros, le brut… mais si ils font un truc vraiment, ou il faut utiliser, je sais pas moi, où il*

faut utiliser un rituel, il faut utiliser une énergie…ils te donneront jamais, surtout sur bande magnétique, ils te donneront jamais. Sur bande magnétique y annule tout le truc ! Y'a des trucs que si tu divulgues, c'est fini, c'est fini… Et l'objet que tu as travaillé dessus, si tu commences à en parler, ça va perdre toute son efficacité. Voilà, un peu mais comme j'te dis : la personne qui fait un travail où ça il invoque des énergies : il te donnera jamais ! »

Ce travail de recherche ne s'est donc construit qu'à partir du « *brut* » mais il aura fallu un certain courage et beaucoup de sympathie à mon égard à ceux qui ont accepté de se prêter à ces exercices.

4.4.5. Solliciter des forces sacrées crée des obligations en retour

Pour Léo lorsque l'on sollicite la protection d'un saint, quelques soit la manière de la faire, l'on doit en retour faire un rituel de remerciement :

« *Même des fois tu fais des bonnes choses : tu invoques par exemple l'archange Gabriel, l'archange zafèr : il faut toujours faire un p'tit truc après, soit le remercier, faire attention, faire…. de l'avoir déranger parce qu'il est pas à ta disposition hein ! Lui il a son truc là-bas, il a autre chose à faire que de venir à ta rescousse demander n'importe quoi. Il est pas ton esclave, il est pas à ton service. N'aurait été trop facile aussi ! Si tu lui demandes, si tu invoques il faut que à la fin tu dis : « j'm'excuses d'avoir déranger, voilà… merci …tatata… » Au moins c'est une reconnaissance.* »

Solliciter des forces de l'au-delà suppose d'entretenir un échange avec elles. Dan un premier temps on demande, dans un deuxième temps on suit les recommandations et dans un troisième temps on remercie les forces que l'on a sollicitées. Les remerciements sont également en rapport avec l'importance de la demande : prières de remerciements, participation à des rituels ou organisations de rituels, pèlerinages, jeûnes, abstinences...

4.4.6. L'objet, pour rester actif, doit être ressourcé

Léo nous a expliqué précédemment comment il était possible de « charger » un objet, de même il explique que lorsqu'on va utiliser cet objet face à une personne malintentionnée il va alors se « décharger » :

« Tu le tiens dans ta main…comme ça-là, tu parles avec la personne, ben… c'est comme si tu re-décharges, tu lui envois...la batterie… le courant, le courant, la batterie que tu as chargée, tu lui envois directement, directement à la personne. »

Ce phénomène explique le renouvellement des rituels, un objet pour rester efficace doit être ressourcé et rechargé régulièrement en principe actif.

4.4.7. Processus de projection de la pensée sur l'objet

Le phénomène de projection est à la base de ce qu'on appelle le « mauvais œil », parce que la projection peut être négative comme en témoigne Léo :

« Parce que là après tu travailles par projection, tu travailles par la pensée : par projection ! Donc quelque soit…la bonne ou mauvaise : tu projettes ça, tu peux rendre la personne malade, tu fais c'que tu veux après. Avec tes yeux seulement tu peux rendre quelqu'un malade ! Parce que t'as chargé… chargé, chargé, chargé… t'as chargé d'mauvaises intentions. La pensée est très, très, très forte ! Parce qu'en fin d'compte quand tu regardes la pensée…le fait de penser…tu regardes quelqu'un dans les yeux comme ça et tu penses …tu peux le faire tomber malade ! C'est pas difficile ! La pensée, la pensée est très, très forte : Une pensée c'est…Puissant ! Puissant, puissant, puissant ! Avec une pensée-là, tu peux faire plein d'choses, plein, plein d'choses, tu peux projeter, tu peux faire c'que tu veux avec une pensée. La pensée c'est quelque chose de très, très grand. Les bonnes pensées…bonnes ou mauvaises quelque soit, c'est quelque chose de très puissant la pensée. »

Au-delà du bon ou du mauvais, Léo explique que l'on peut « charger » un objet d'une intention précise. Si une personne malintentionnée à votre égard ou que vous supposez telle, vous rend visite, vous pouvez, grâce à un objet chargé du message « fais que X ne reste pas chez moi », faire en sorte qu'elle parte rapidement :

« Maintenant tu prends… moi je prends n'importe quoi hein ? euh…tous les jours je dis bon voilà …euh : je vais le charger, comme par exemple : si quelqu'un vient chez moi, il restera pas longtemps. Tu peux faire avec n'importe quoi, n'importe quoi… un caillou…avec n'importe quoi, avec n'importe quoi tu peux faire. Un objet que tu te vois…en fin d'compte cet objet-là, il faut que tu te sens à l'aise avec, il te plaît…un objet qui te plaît déjà et tu te sens à l'aise …enfin l'objet il va prendre, il va prendre toutes les pensées que tu donnes. Un caillou tu vas lui dire tout c'que tu penses, il va emmagasiner, il va emmagasiner, va emmagasiner, emmagasiner, emmagasiner…après un certain

moment et bien il charge quoi. Bon, ben tu vas dire d'main matin : « j'mets c'caillou-là » et si tu le charges par exemple « tu resteras pas longtemps là », après le repas il va partir. Ben tu vas voir il va tourner, il va virer, après le repas il rest'ra pas. Mais seulement quand on te dis charger, il faut charger avec euh…comment dire ça … il faut mettre toutes, toutes, toutes les émotions dedans, mettre toutes les …enfin toutes…et pas juste comme ça ! Le fait de penser seulement, non, non. Quand tu mets le truc dans la main il faut les émotions est à fond, il faut tout l'est à fond, il faut l'est….et penser vraiment au comment… avec le résultat que tu vas avoir quoi ! Il faut pas dire comme ça voilà, prendre un caillou et j'avais telle, telle intention par exemple et puis voilà c'est comme ça. Non, non, il faut que tout y est hein ! : les émotions, les zafèr, les résultats, dans ta tête il faut que tu vois comment…comment ça fonctionne, quoi. Tu vois déjà le résultat, tu vois l'aboutissement déjà. La pensée, la pensée…la pensée …la pensée… la pensée est très, très …c'est la pensée qui fait tout ! Le caillou il aura exactement ce que tu lui donne. Le galet il va prendre, il va prendre : c'est comme une éponge : il prend, il prend, il prend, il prend. Le caillou, il est là, tous les jours tu lui donnes, tu lui donnes, tu donnes, quand tu vas prendre le caillou dans ta main à un certain moment, s'ra p't'être pas au bout d'un jour ou deux jours mais au bout d'un certain temps : un mois ou deux mois, tu vas sentir la chaleur … tu vas sentir le caillou, le truc qu'il dégage ! C'est un vrai investissement ! Tu te crée ton rituel pour toi-même, tu crée ton rituel. Tu peux lui donner un nom à ton caillou, c'est pas un truc…c'est pas un truc de sorcellerie, tu peux lui donner un nom….tu dis « voilà, je vais, voilà, tac-tac-tac » et tous les jours tu prends dans ta main comme-ça, tu prends la force vitale. »

Ce rituel consiste donc à extérioriser une pensée, à la projeter sur un objet de sorte qu'elle agisse par elle-même sur le monde. C'est un processus long : « *un ou deux mois* », basé sur une conviction intime qui demande de la constance : « *tous les jours* » et une mobilisation de forces intérieures importantes : « *la pensée, les émotions, tout…* ». Cette pensée ainsi projetée laisse la personne libre d'agir par ailleurs sans que son intention transparaisse. Ici, si nous reprenons l'exemple de Léo, il n'y aura pas besoin d'exprimer aucune hostilité envers la personne qui va vous visiter, vous pourrez agir en hôte parfait puisque votre intention qu'il parte au plus vite est mise en action par l'objet. Nous retrouvons le rôle de régulateur social de ces objets que nous avons déjà exposé plus avant.

4.4.8. Un objet de soutien capable d'aider la personne à surmonter un obstacle

En 2010, Emmanuelle a deux accidents de voiture successifs. Elle s'en trouve déstabilisée et a le plus grand mal à reprendre la conduite, lorsqu'elle le fait c'est avec la plus grande appréhension. Plusieurs personnes lui conseillent alors de mettre une médaille de Saint-Christophe dans sa voiture.

Figure n° 38 : Médaille de Saint-Christophe protecteur des voyageurs

Elle va alors entreprendre une démarche toute personnelle :

« *Je l'ai acheté moi-même et j'ai fait une prière dessus, je l'ai aussi plongée dans l'eau bénite*.»

Emmanuelle n'a pas recours à un officiant, elle s'est inspirée de ce qu'elle a vu faire au sein de la religion catholique et a reproduit ces gestes. Elle a cherché un créer, suite à un traumatisme, un environnement plus sécure qui lui permette de reprendre le cours normal de son existence : c'est-à-dire, ici, de conduire à nouveau sans appréhension. Elle est active dans la recherche de ses solutions, celle-ci semble être une parmi d'autres, et par la bénédiction faite elle-même elle maîtrise une part du processus. Par cette action elle reprend le contrôle d'un environnement qui, par les deux accidents successifs, a introduit de l'aléatoire, de l'imprévisible source de danger et d'inquiétude. La présence de l'objet va suffire à supprimer l'appréhension et Emmanuelle va, dès la mise en place dans son véhicule, reprendre le volant comme avant les deux accidents.

4.5. Différences et points communs à l'ensemble des résultats des entretiens

Nous notons que globalement, les interviews des officiants religieux durent en moyenne 58.8 minutes, celles des utilisateurs de protections 13.5 et celles des personnes qui les fabriquent elles-mêmes 35.5. Les officiants religieux donnent des réponses très étayées, s'inscrivant dans un ensemble de théories religieuses qui apportent des explications larges des phénomènes et processus qui entourent et président à la création des objets de

protection auxquels nous nous intéressons. Ce sont également des personnes habituées à prendre la parole devant un auditoire et à exprimer verbalement des idées ou pensées complexes. Leurs discours portent sur la théorie religieuse et sur les comportements d'autrui. Ils ne témoignent pas de leur propre vécu, ne révèle pas leur intimité. Ces caractéristiques expliquent en partie la longueur plus importante des entretiens menés auprès de ce public.

Les utilisatrices interrogées, donnent quant à elles des réponses courtes, répondant juste à la question posée sans apporter d'éléments théologiques complexes. Elles témoignent de leur expérience personnelle, sans entrer dans des démonstrations ou argumentations compliquées. Elles ne sont pas habituées à prendre la parole en public et les questions posées restent très personnelles. Elles témoignent donc mais avec pudeur et retenue.

Pour le troisième public interviewé nous obtenons des temps d'entretien très contrastés avec 1h08 pour l'un et 13 minutes pour l'autre. L'entretien le plus long s'explique par l'exposé de théories du monde, de croyances complexes, d'une personne pratiquant quotidiennement des temps de méditation et des rituels personnels.

La distinction entre officiants et utilisateurs se manifeste également par la nature des lieux dans lesquels se déroulent des différents entretiens. Quatre fois sur cinq il a eu lieu au sein de l'institution à laquelle appartenait l'officiant alors que ceux des utilisateurs se sont toujours déroulés dans la sphère privée.

L'analyse de ces entretiens permet de dégager plusieurs points communs évoqués par les participants. Certains font partie des éléments déjà présents dans l'étude n°1 : la peur de l'autre, la valeur identitaire de l'objet, sa capacité à créer du lien mais également à mobiliser des forces intérieures, l'importance du rituel, la transmission intrafamiliale et la croyance comme gage d'efficacité. D'autres sont nouveaux, comme le processus de projection sur l'objet, du désir du sujet, au travers de rituels donnant à l'objet un pouvoir particulier, la nécessité du secret comme condition nécessaire à l'efficacité. Enfin ces témoignages nous renseignent sur la manière d'utiliser ces objets dans la sphère privée.

CHAPITRE V : DISCUSSION DES RESULTATS

5.1. Posséder un objet protecteur : un phénomène plus fréquent que supposé initialement en ce début de XXIème siècle à La Réunion

Nôtre recherche montre que quatre personnes sur dix parmi les 240 participants ayant répondu au questionnaire portaient un objet protecteur à l'île de La Réunion en 2012. Ce phénomène tend à diminuer puisqu'en considérant les trois groupes d'âges successifs nous passons d'une personne sur deux à une personne sur trois concernée par cet usage chez les plus jeunes. D'après une enquête de l'institut de recherche pour la diffusion de la culture de la NHK publiée au Japon en 2000, Arakawa et Murakami (2006) précisent qu'entre 1970 et 2000, datent extrêmes de l'étude, le niveau de possession d'amulette dans la population est relativement constant et se stabilise au dessus de 30%. Ce même taux a été rapporté concernant des familles d'enfants hospitalisés à Jérusalem utilisant des talismans parallèlement au traitement médical (Barr,J *et al*., 2000). Ce chiffre correspond aux résultats obtenus par nôtre enquête. Nous ne sommes donc pas face à un phénomène relevant exclusivement de traditions anciennes de peuples indigènes vivant ou ayant vécus dans des contrées lointaines et exotiques. Ce phénomène est moderne, il fait partie des comportements actuels et concerne une part non négligeable de la population.

5.1.1. Relation entre possession d'objets de protection et niveau d'étude

Si l'âge est un facteur significatif par rapport au fait de porter un objet protecteur (p-value = 0.01, Test de Fisher), le critère "niveau d'étude" apparaît comme plus significatif encore (p-value = 0.005, Test du Chi-carré de Pearson). C'est un résultat qui confirme l'idée selon laquelle plus on est instruit moins on a recours à ces pratiques jugées « archaïques » et propres à des esprits crédules. Ici 15,2% des personne interrogées ne portant pas de protection pense que celles qui en portent le font pas bêtise, naïveté ou superstitions ridicules.

Cependant en regardant de plus près nos résultats nous observons que, de tous les participants à nôtre étude, ceux qui possèdent le moins d'objets protecteurs sont titulaires d'un BEP (Brevet d'Etudes Professionnelles) d'un niveau inférieur au baccalauréat, ils apparaissent bien devant les titulaires de doctorats qui sont deuxièmes dans le graphique

illustrant les résultats entre niveau d'étude et comportement étudié (Graphique N° 3). Ce résultat peut, en partie, s'expliquer par une présence masculine plus importante dans cette filière de formation. En effet le genre est un facteur influençant légèrement le comportement cible (Test du Chi-carré de Pearson, p-value = 0.08). Par ailleurs nous notons également que chez les étudiants en sciences le niveau de possession d'objets protecteurs est très faible (16,7%) et c'est le seul groupe pour lequel le genre est significatif (p = 0.04). Les participants titulaires d'un BEP cumulent ainsi deux facteurs influençant négativement le port d'objet protecteur : se sont majoritairement des garçons qui étudient dans des filières techniques où les outils utilisés sont des outils de mesures, des règles et des concepts mathématiques, un cursus pragmatique, empirique et scientifique. Ces résultats doivent nous amener à sortir des schémas de pensée où le stéréotype peut facilement prendre le pas dans l'approche clinique. Sheila Paine (2004) rapporte l'anecdote selon laquelle l'astronaute Edward White, lorsqu'il est allé sur la lune, a mis dans la poche droite de sa combinaison spatiale un médaillon de Saint-Christophe (protecteur des voyageurs), une croix en or et une étoile de David.

Le fait de porter un ou plusieurs objets de protection est un comportement qui peut être considéré comme adaptatif face à un environnement difficile, il est alors un moyen intelligent de faire face à la réalité.

5.1.2. Relation entre possession d'objets de protection et genre

A priori il est tentant de penser que « porter un objet protecteur » est un comportement plus féminin que masculin or, si les résultats montrent une différence entre les femmes et les hommes avec, globalement, un taux de possession plus important chez les femmes (46,6 %) que chez les hommes (35%), le test d'indépendance par rapport au critère "genre" n'est pas significatif (Test du Chi-carré de Pearson : p-value = 0.08). Hommes et femmes utilisent ces objets en premier lieu pour se protéger eux-mêmes, cependant des différences apparaissent dans les usages secondaires qu'ils en font. Si nous considérons la différence homme/femme, nous constatons que les ¾ des mères utilisent ces objets à des fins protectrices envers leurs enfants alors qu'un peu plus d'un tiers des pères (36,8%) fait de même. Ces résultats seront confirmés par les données obtenues quant à l'origine de ces

objets. En effet lorsque l'on demande aux sujets « *qui leur a donné cet ou ces objets ?* », la réponse la plus fréquente est la mère dans 21% des cas contre 4,9% pour le père. Arakawa et Murakami (2000) montrent que la source la plus fréquente de ces objets parmi les étudiants japonais est constituée des parents puis des grands-parents. Nôtre étude montre qu'à La Réunion les mères sont plus impliquées que les pères dans l'usage de ces objets culturels à l'égard des enfants. Plusieurs éléments peuvent expliquer ces résultats. En premier lieu La Réunion est un département où la matrifocalité prédomine contrairement à la métropole. Les familles monoparentales sont deux fois plus nombreuses qu'en métropole (18% contre 8.2 ; INSEE 2009). Le rôle des mères est donc prédominant. La société réunionnaise est pour une partie d'entre elle davantage caractérisée par la matrifocalité que par le matriarcat proprement dit, à l'inverse des sociétés mahoraise ou comorienne. En effet il n'y a pas de transmission matrilinéaire des biens par exemple. Comme le soulignent Geneviève Payet et Jean-Loup Roche (2005), dans un contexte économique difficile où le taux de chômage des réunionnais est de 39% soit le plus élevé de France, DOM compris, la mère devient nécessairement le pivot familial. Elle pallie l'absence du père, subvient seule aux besoins de la famille et assume l'éducation des enfants. C'est également une part d'héritage d'un système esclavagiste colonial où le géniteur l'emportait sur le père dans une logique de gestion de la ressource « main d'œuvre ». Il y a en effet peu d'esclaves autorisés à vivre en famille avant 1848. Paradoxalement c'est le droit de la famille avec les ressources prévues sous forme d'allocations familiales et d'aide au parent isolé qui viendra, au moment de la départementalisation (1946), renforcée la matrifocalité pour toutes les familles ayant difficilement accès au monde du travail.

Les femmes usent dans 74% d'objets de protection pour leurs enfants et dans 50% pour leur conjoint. Ces chiffres ne tiennent pas compte du nombre de veuves dans l'échantillon puisque l'étude ne permet pas de connaître ce paramètre. Pour le groupe d'hommes ils sont 37,5% à user de protection pour leur conjointe soit un chiffre identique à celui concernant l'usage vis-à-vis des enfants et du lieu de vie. Ces données peuvent amener à penser que les femmes ont un comportement plus protecteur vis-à-vis de leurs enfants que de leur conjoint quand dans le même temps les hommes ne distinguent pas enfant d'épouse ou de compagne. Les hommes, s'ils ont moins recours à ces objets, se positionnent néanmoins comme protecteur à égalité des enfants, de la compagne et du lieu de vie. Ils incarnent ainsi

au niveau symbolique le rôle du père garant de la sécurité familiale. Si, au niveau du quotidien leur rôle est altéré par un contexte économique défavorable, doublé d'un héritage historique difficile, il apparaît qu'au niveau symbolique leur rôle semble préservé.

Un autre point marque la différence dans l'usage de ces objets protecteurs entre hommes et femmes : le résultat vis-à-vis du véhicule. 34,6% des participants ont un objet protégeant le véhicule, par extension le conducteur et ses passagers lors des déplacements automobiles. Ce chiffre ne permet pas une analyse très fine dans la mesure où le questionnaire ne permet pas de préciser le nombre de propriétaires d'un véhicule. Pour autant nous notons que chez les sujets âgés de 28 à 50 ans nous avons 50% des femmes qui en possèdent pour 63,6% des hommes. C'est le seul domaine où les hommes ont un score plus élevé que les femmes. Ce résultat peut en partie s'expliquer par le nombre légèrement inférieur de femmes conductrices par rapport aux conducteurs.

Nous observons donc que si le niveau de possession d'objets protecteur n'est pas significativement différent entre hommes et femmes l'usage qui en est fait diffère selon le genre.

5.1.3. Relation entre le choix de la langue du questionnaire et la possession d'objets de protection

Il n'y a pas de corrélation entre le choix d'un questionnaire en langue créole et le port d'objets de protection. L'utilisation de la langue créole et le port d'objets protecteurs peuvent être considérés comme des marqueurs d'identité, or ces deux comportements ne sont pas corrélés dans l'étude réalisée.

90,4% des sujets ont choisi le questionnaire en français. Le test d'indépendance montre qu'il n'y a pas de lien entre le choix de la langue de rédaction des questionnaires et le port d'objet de protection (p-value = 0.24, Test du Chi-carré de Pearson).

Six étudiants sur les cent vingt questionnés ont choisi un questionnaire en créole soit 5% d'entre eux alors que dans le groupe de participants de plus de 28 ans ils sont presque trois fois plus nombreux (17).

Ces résultats peuvent apparaître paradoxaux pour deux raisons majeures. La première est l'évolution de la reconnaissance de la langue créole réunionnaise et la seconde son

enseignement. La langue créole réunionnaise a été reconnue comme langue régionale en 2000[44], soit dix ans après la parution des premiers dictionnaires créole réunionnais/français (Baggioni, 1987 ; Armand 1990). Ces outils, indispensables à l'enseignement de la langue, auront mis plusieurs années à voir le jour dans la mesure où l'écriture de la langue ne fait toujours pas l'objet d'un total consensus. Les différentes écritures : Lékritir77 en 1977, puis l'écriture « KWZ » en 1983 et la dernière dite écriture « Tangol » en 2001 sont autant d'étapes dans l'élaboration de ces outils de communication. Outils sur lesquels l'université s'est appuyée pour mettre en place le CAPES de Langue et Culture Régionale (LCR) en 2001 puis la licence de créole en 2002. Ainsi du premier dictionnaire à l'enseignement universitaire se sont écoulées une vingtaine d'années et les étudiants d'aujourd'hui bénéficient d'un enseignement optionnel en langue créole depuis une dizaine d'année. Cette institutionnalisation de la langue contribue à sa reconnaissance au niveau social. Pour autant les étudiants questionnés préfèrent majoritairement le questionnaire en français. Lors de l'enquête plusieurs auraient préférés que je leur impose une version. Leur choix n'était pas immédiat et dans beaucoup de cas il y a eu une véritable hésitation. Lorsque finalement le choix du questionnaire français est effectué, beaucoup le justifient par un « *ce sera plus simple* ». Bien qu'ayant choisi la version française, plusieurs étudiants m'ont demandé la version créole pour leur culture personnelle.

Le choix de l'écriture « KWZ » n'est pas une raison dans l'explication de ces résultats puisque le choix était exprimé à l'oral. Il est raisonnable de penser que si le retour du questionnaire rempli avait pu être différé les résultats auraient été différents. En effet la lecture en créole prend du temps pour toute personne qui ne la pratique pas régulièrement. Je suis moi-même « *zorèy* », d'origine métropolitaine et mon apparence phénotypique en atteste. J'ai pu, par cette caractéristique induire, un biais de désirabilité. C'est à envisager même si la société réunionnaise est très métissée.

Une des raisons qui m'apparaît comme probable est le statut d'étudiants. Ces jeunes sont dans des situations d'enseignement, d'évaluations. Ils bénéficient d'un enseignement en français et le créole, s'il est proposé comme langue régionale, n'est pas la langue d'enseignement. Je les ai interrogés à l'université soit dans un contexte où ils sont habitués à

[44] « Langue créole » extrait du cite du collège Célimène Gaudieux, Saline Saint-Paul, URL : http://college-celimene-gaudieux.ac-reunion.fr/le-college/pedagogie2.ac-reunion.fr/clglasaline/disciplines/creole/langcreole.htm, consulté le 17/03/2013.

être évalués en français. Il y a certainement à prendre en compte le biais de désirabilité sociale dans le comportement des étudiants face à l'institution universitaire.

Par ailleurs le groupe d'étudiants en sciences s'oppose comme précédemment aux trois autres groupes d'étudiants. Ils sont trois sur trente a préféré un questionnaire en créole alors que pour chacun des autres groupes ce choix n'est fait qu'une seule fois.

Si nous considérons que les protections constituent des objets à forte valeur identitaire culturelle, il semble que la langue constitue également un marqueur culturel important. Ici nous constatons que les étudiantes et les étudiants en sciences humaines possèdent davantage de marqueurs culturels de type « objet de protection » et semblent moins s'approprier la langue créole écrite alors que pour les étudiants en sciences nous observons le phénomène inverse. Ces derniers possèdent environ trois fois moins d'objets de protection que les premiers mais utilisent trois fois plus la langue créole dans le choix des questionnaires. Nous pouvons penser que ces derniers sont, de part leurs cursus, plus habiles à maîtriser les codes et autres signes, notamment mathématiques, ainsi l'abord du code propre à l'écriture en créole pourrait être une moindre difficulté.

Le groupe de participants ayant entre 28 et 50 ans est celui qui choisit le plus le questionnaire dans sa version créole (18,3%) alors que le taux pour le groupe des plus âgés est de 10%. Cette génération est celle qui a connu, voire a milité, pour la reconnaissance du créole comme langue régionale. La pratique est donc également directement liée à un engagement personnel pour un certains nombre d'entre eux. Il y a plus de femmes que d'hommes faisant ce choix. Une plus grande maîtrise de l'écrit en général, avec un meilleur niveau scolaire chez les femmes expliquent sans doute en partie la plus grande aisance à choisir un questionnaire en créole.

Pour le groupe de sujets de plus de 50 ans si aucune femme n'a opté pour le questionnaire en créole, six hommes ont répondu à partir de cette version. Le résultat des femmes s'explique par l'interdiction de la pratique du créole à l'école et dans les administrations pour leur génération. Le créole était à l'époque la langue parlée en famille, entre amis, dans la rue, elle n'est pas encore langue écrite. Nous pouvons dés lors nous interroger sur le taux de 20% de choix d'un questionnaire créole pour les hommes de plus de 50 ans (6 sur 30). Ce résultat s'explique par les conditions indirectes de passation puisque cette population s'est

montrée plutôt réticente face à mes investigations. J'ai donc eu recours aux épouses, filles, sœurs…en tant qu'intermédiaires. Elles ont alors lu le questionnaire en créole pour les sujets, cette langue étant plus utilisée à l'oral. Ces conditions expliquent le résultat obtenu. La Réunion comptait en 2007 selon l'INSEE[45], 111 000 illettrés soit 21% de la population. Les 2/3 sont des hommes et une personne sur deux de plus de 60 ans est illettrée.

Certaines publications montrent que le degré d'utilisation de la langue traditionnelle est un bon indicateur de la fréquence du suicide (Chandler, Lalonde, Sokol, Hallet et Marcia, 2003 ; Chandler et Lalonde, 2008 ; Hallet, Chandler et Lalonde, 2007, cités par S. Ionescu et C. Jourdan-Ionescu, 2016). Rappelons que le taux de suicide à La Réunion est quatre fois supérieur à celui de la métropole. Si l'usage de la langue traditionnelle est un bon prédicteur de la fréquence du suicide et bien que le créole réunionnais soit très utilisé à l'oral dans les échanges courants, nous constatons que le taux de suicide dans l'île est élevé. Nôtre étude montre que le choix d'un questionnaire rédigé en créole est rare ce qui signifie que l'usage écrit de la langue n'est ni fréquent, ni spontané. Il n'est pas non plus corrélé avec le port d'objets traditionnels de type « protecteur ». Il apparaît que l'usage de la langue traditionnelle n'est pas, dans le contexte réunionnais, un bon prédicteur de la fréquence du suicide. Il est possible que ce résultat, différenciant l'usage de la langue écrite et celui de la langue orale, indique qu'il est nécessaire que la langue traditionnelle soit totalement et intégralement intégrée dans les usages courants pour constituer un indicateur de continuité culturelle susceptible d'être un facteur culturel de protection par rapport au suicide et plus généralement dans un processus de résilience qu'il soit assisté ou non.

[45] « La revue n°137 » INSEE 2007, www.insee.fr/fr/insee_regions/reunion/themes/revue/.../revue137pdf., consulté le 17/03/2013

5.1.4. Les objets de type « protecteur » en tant que marqueurs d'identité

Lorsque nous avons présenté nos outils de recherche aux participants nous avons proposé, pour définir les objets protecteurs que nous étudiions, les synonymes « *protéksyon* », « *garanti* » et « amulette ». Le terme « garanti » a suscité des rejets à plusieurs reprises et des récriminations allant dans le sens d'une très grande différence entre ces différentes sortes d'objets. Si nous avons considéré la fonction, les participants ont, quant à eux, clairement considéré l'origine de ces objets comme, en soi, constitutive de leur définition. La « *protéksyon* » catholique bien qu'ayant la même fonction protectrice que le « *marlé* », n'est pas du tout considérée de la même façon. Elle est socialement conforme alors que le « *marlé* » est considéré comme un objet « sorcier ». Il est également admis qu'il existe une différence dans l'action même de ces objets : les objets « bénis en catholique » protègent mais ne nuisent pas alors que les objets « *malbar* » sont défensifs et offensifs. Ils peuvent, si vous les touchez alors qu'ils ne vous appartiennent pas, vous nuire. Ils protègent la personne qui les possède et attaquent toute personne étrangère à son environnement. Nôtre étude montre une évolution générationnelle par rapport à l'origine de ces objets protecteurs ainsi que des différences en fonction du genre. Nous avons fait ici une synthèse des résultats les plus significatifs, c'est pourquoi apparaissent essentiellement les religions catholique et hindouiste ou « *malbar* » en « *kréol* ».

Tableau n° 11 : récapitulatif des origines religieuses des objets protecteurs en fonction de l'âge et du genre des participants

		FEMMES			HOMMES		
ORIGINE	**RELIGION**	- 28 ans	Entre 28 et 50 ans	+ 50 ans	- 28 ans	Entre 28 et 50 ans	+ 50 ans
DU DON (officiant)	Catholique	**5.2**	**9.6**	**13.8**	**0**	**8.3**	**14.3**
	« *Malbar* »	**11.7**	**0**	**0**	**10**	**25**	**7.1**
	guérisseur	**0**	**5.5**	**0**	**0**	**0**	**7.1**
DE LA FABRICATION (officiant)	Catholique	**10.7**	**9**	**38.8**	**19**	**8.3**	**33.3**
	« *Malbar* »	**10.7**	**0**	**5.5**	**9.5**	**25**	**0**
	guérisseur	**0**	**11.7**	**5.5**	**0**	**0**	**8.3**
RELIGIEUSE	Catholique	**65**	**56.2**	**86.6**	**56.2**	**60**	**80**
	« *Malbar* »	**15**	**12.5**	**6.6**	**25**	**40**	**13.3**

Résultats exprimés en pourcentage (%)

Globalement nous observons que la religion catholique est le plus souvent à l'origine des objets protecteurs chez les participants à l'enquête. Son influence est plus marquée chez les plus de 50 ans mais elle est encore bien présente chez les étudiants filles ou garçons. Les objets de protection liés à la religion « *malbar* » suivent une progression inverse à ceux liés au catholicisme : ils sont moins présents chez les plus âgés mais apparaissent nettement chez les étudiants sans qu'il y ait une différence importante en fonction du genre. En revanche pour le groupe intermédiaire (entre 28 et 50 ans) les hommes ont des scores très différents des femmes : aucune des participantes n'a obtenu de protection donnée ou fabriquée par un prêtre « *malbar* » alors que pour les hommes c'est, de loin, le score le plus élevé.

Il est possible que ce groupe intermédiaire, porteur d'une quête des origines et à l'initiative d'un mouvement de reconnaissance de la culture que l'on retrouve dans l'usage de la langue créole écrite, soit également dans un mouvement de reconnaissance des us et coutumes des diverses communautés peuplant l'île. La religion catholique associée à la colonisation[46] a pu être délaissée voire rejetée au profit de pratiques liées à l'origine ethnique reconnue des personnes. Ce mouvement d'après nos résultats serait porté principalement par les hommes de cette génération intermédiaire. Florence Callandre (1998) décrit ainsi un mouvement de « tamoulisation » qui commence en 1968 avec le premier « Club tamoul de La Réunion » et s'amplifie pour donner le jour en 1983 à la « fédération des associations et groupements religieux hindous et culturels tamouls de La Réunion ». Si les pratiques ont existées dès l'origine du peuplement de La Réunion, la reconnaissance, au niveau social, de la religion tamoule n'est effective que depuis une quarantaine d'années. Dans les années 60-70 « *…sur le plan religieux, manifestant le compromis, toute La Réunion est catholique et se rend à la messe. Mais son écrasante majorité chuchote à l'oreille de ses Bondié, du Zanaar, de Il et El, de Mariémen et de Govinden*.» (Vellayoudom, 2005, p. 170).

[46] Code noir, 1685 :
Art. 2 « Tous les esclaves, qui seront dans nos îles, seront baptisés et instruits dans la religion Catholique, Apostolique et Romaine. »
Art. 3 « Interdisons tout exercice public, d'autre religion que celui de la religion Catholique, Apostolique et Romaine…défendons toutes assemblées pour cet effet… »
URL : www.assemblee-nationale.fr/histoire/esclavage/code-noir.pdf consulté le 07/04/2013

Comme nous l'avons vu précédemment le désordre, la maladie, les accidents…peuvent avoir à La Réunion des origines surnaturelles. Ces évènements peuvent être l'expression d'une demande des ancêtres de respect des cérémonies en leur honneur, des divinités qu'ils honoraient… « *Ces faits donnent à la maladie un rôle social considérable, en ce sens qu'elle devient, dans des sociétés créoles extrêmement fluides, le gardien des fidélités culturelles et que son système de prise en charge est un référent identitaire fort*. » (Benoist, 1993, p. 43).

La maladie, les attaques sorcières, les difficultés de tout ordre peuvent être vécues comme la rançon de la trahison des ancêtres. Le retour aux origines, la pratique religieuse ancestrale et le port d'objets culturellement significatifs peuvent constituer un ensemble de référents identitaires fondamentaux lesquels participent à la consistance cognitive mais également à la congruence psychologique du sujet.

Nous observons le recours à une personne considérée comme « prêtre » dans la religion pratiquée par les sujets, capable de fabriquer ces objets particuliers. 17% des sujets détiennent une protection venant d'un religieux ou considéré comme tel par la personne. Ces dernières s'adressent à un prêtre catholique, « *malbar* », musulman ou malgache en fonction des origines qu'elles se reconnaissent. Certains s'inscrivent exclusivement dans un champ religieux particulier mais beaucoup pratiquent plusieurs religions. Les ancêtres sont omniprésents dans la société réunionnaise. Cette population issue du métissage est également à l'origine, issue de peuples arrachés à leurs terres, leurs cultures, leurs langues, leurs parents, les sépultures de leurs ancêtres, leurs cultes… (Nathan, 1998). La rupture du lien aux origines a été brutale, marqué par la violence, ce qui rend le rapport aux ancêtres particulièrement important en termes de quête identitaire. Leur présence et leurs actions au quotidien dans le monde des vivants vient annuler en partie la négation des origines et répare partiellement la blessure faite au lien de filiation. Ainsi l'identité créole ne s'est pas uniquement nourrie de l'esclavage et dès l'origine l'attachement aux pratiques de la terre d'origine a constitué un socle de résistance autant que de résilience afin de survivre dans l'entreprise de déshumanisation qu'a été l'esclavage. Les colonisateurs ne s'étaient pas trompés sur la force de résistance que pouvaient représenter pour l'esclave tout référent à ses origines : la répression de toute pratique culturelle fut très tôt organisée notamment par la promulgation du *Code noir*.[47] Cette répression à d'emblée crée tout un processus culturel

[47] Code noir, 1685 :

clandestin. La clandestinité étant alors la condition sine qua non de l'intégrité identitaire. Les « protections » et autres « garantis » sont doublement frappés par l'omerta : du fait de la culture de résistance identitaire issue de l'esclavage et de par la nature même de ces objets qui veut que le secret constitue un des critères principaux de leur efficacité.

Une seule femme, âgée de 43 ans, possède des objets donnés par un prêtre/guérisseur malgache. Elle témoigne d'un renouveau du culte des ancêtres lequel, bien qu'ayant survécu longtemps par une pratique clandestine, s'inscrit actuellement dans la vie culturelle de nombreuses familles réunionnaises (Sorgue, 2007). Le culte aux ancêtres se décline en pratiques diverses mais le « *servis kabaré* » constitue un moment important pour la communauté. Par communauté j'entends toute personne célébrant la part de ses ancêtres malgaches, ce qui, dans la société créole réunionnaise, ne désigne pas un groupe ethnique particulier. Chacun peut être concerné. Lors de cette cérémonie on entre en communication avec les ancêtres, entre autre grâce au *Maloya* lequel contribue à provoquer des états de transe permettant aux esprits de s'incarner parmi les vivants. Ces rituels ont longtemps fait l'objet du dénigrement parce qu'incarnant « *par essence, le négatif de ce que propose aux réunionnais cette société nouvelle des années 60* » (Vellayoudon, 2005, p. 93). Ils sont également et très clairement associés à l'esclavage, héritage culturel que la société réunionnaise dans son ensemble a longtemps été réticente à assumer. D'ailleurs le mouvement de « tamoulisation » décrit par Callandre (1998) fait clairement l'omission des premiers ancêtres indiens arrivés avant l'abolition de l'esclavage pour ne se référer qu'aux engagés « tamouls ». Sans doute cet oubli généalogique a permis à la communauté issue de l'Inde une reconnaissance plus rapide de leurs pratiques culturelles dans la société créole réunionnaise. Or culte des ancêtres ou « *servis kabaré* » et maloya sont intrinsèquement liés à l'esclavage. A l'origine ces pratiques sont rurales, liées aux plantations et concernent encore aujourd'hui des milieux plutôt populaires. Il n'y a pas d'église, de temple ou de mosquée richement décorée pour accueillir le « *servis kabaré* ». Le plus souvent il s'organise dans la cour familiale. Tous ces éléments permettent de comprendre la présence encore peu revendiquée de pratiques liées au « culte des ancêtres ». La reconnaissance du Maloya au

---

Art. 3 « Interdisons tout exercice public, d'autre religion que celui de la religion Catholique, Apostolique et Romaine…défendons toutes assemblées pour cet effet… »
URL : www.assemblee-nationale.fr/histoire/esclavage/code-noir.pdf consulté le 07/04/2013

patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO contribuera certainement à une plus grande liberté d'affirmation de ces pratiques au niveau social.

Deux personnes seulement, l'une âgée de 43 ans l'autre de 57, disent avoir obtenu leur protection d'un guérisseur. Est-ce à dire que ces tradipraticiens ne sont plus des personnes ressources pour les plus jeunes ? C'est possible. Il est également probable que certains « prêtres » ou dénommés comme tel à la fois par la tradition mais également par le biais du questionnaire qui propose ce terme dans la liste de choix multiple, soient des devineurs/guérisseurs/tisaneurs ayant une pratique ou plusieurs pratiques religieuses à l'instar de Madame Marie. Le guérisseur réunionnais est une figure traditionnelle intégrant une multitude de savoirs utilisés à des fins thérapeutiques. Pour ce que nous avons pu comprendre de la pratique de Madame Marie (Boucon, 2005), les soins s'entendent dans un ensemble conceptuel intégrant le corps, l'esprit, les vivants, les morts, les Dieux et Déesses…Madame Marie possède des connaissances dans toutes les religions pratiquées à La Réunion, elle officie à l'intérieur des deux temples familiaux : l'un « *malbar* », l'autre malgache. Elle bénie des médailles y compris catholiques, possède un Coran toujours ouvert sur l'autel des ancêtres. Elle entre en communication avec des entités surnaturelles via la transe, pratique la divination par le « *regard* » lequel pose le diagnostic. Les soins peuvent consister en séances d'adorcisme, d'exorcisme, en manipulations du squelette, en massages, prescriptions de bains, de tisanes, de cérémonies, fabrication et don de « *garanti* »… Sur sa propriété les espaces sont séparés et bien déterminés et les rituels qu'elle pratique sont totalement différents d'un temple à l'autre. Elle n'a pas une seule pratique laquelle intégrerait dans un amalgame syncrétique toute la variété des cultes présents à La Réunion.

Le terme guérisseur ayant une connotation négative de pratiques archaïques n'est peut-être pas utilisé par crainte du jugement. Enfin ces tradipraticiens font également partie, dans une proportion importante, de cette Réunion cachée, celle qui a évoluée dans la clandestinité habituée au « *maronaz*[48] », condition sine qua non de la survie. La loi du silence devenue implicite par des décennies de pratiques s'applique peut-être également au recours à ces tradipraticiens.

[48] Maronaz : nom créole construit à partir du mot français « marron » lequel désignait un esclave en fuite. Maronaz désigne l'action de fuite entreprise afin de gagner sa liberté, action illégale et nécessairement clandestine.

5.2. Les apports des objets étudiés aux personnes qui les possèdent

5.2.1. Ces objets pourraient favoriser et renforcer des facteurs de protection reconnus dans la littérature de la résilience en psychologie

L'ensemble des témoignages recueillis montre que les objets de type « protecteur » et l'usage qui en est fait procurent des sentiments positifs ou génèrent des états d'esprit positifs chez les personnes qui les possèdent. Certains d'entre eux sont considérés comme des facteurs de protection favorisant le processus de résilience, notamment l'espoir, la confiance en soi, le soutien ou la foi et la spiritualité.

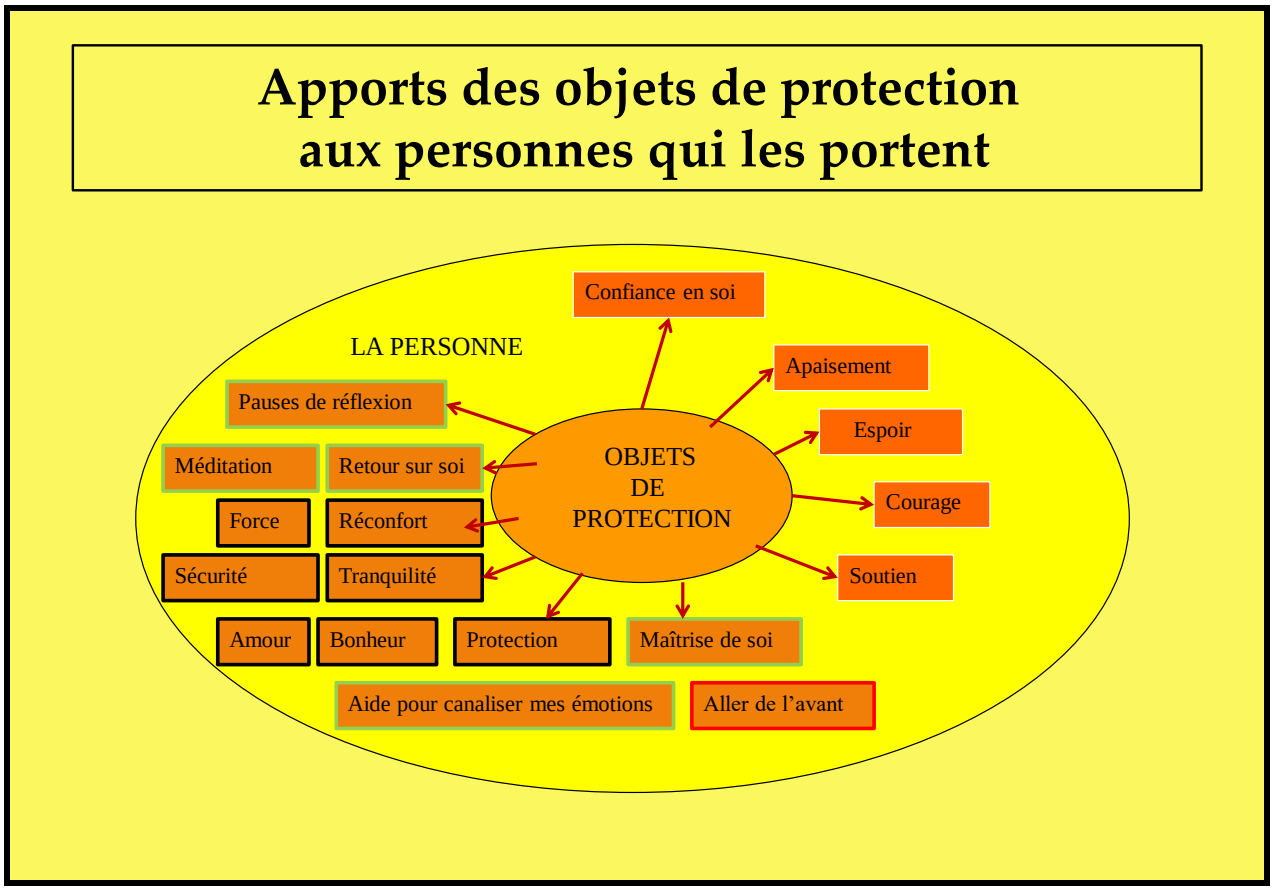


Figure n° 39 : schéma récapitulatif des apports des objets de protection aux personnes qui les portent

Par ailleurs certains témoignages permettent de penser que ces objets peuvent, dans certains cas, générer ou renforcer d'autres facteurs de protection.

Si nous considérons le témoignage d'Emmanuelle, incapable de conduire après deux accidents de voiture successifs, c'est grâce à la médaille de Saint-Christophe qu'elle reprend le volant. La possession de cette médaille l'aide à dépasser un état de stress devenu

invalidant. C'est alors une aide efficace qui lui permet de retrouver un fonctionnement normal. On peut alors s'interroger sur la relation de la personne à cet objet inanimé : ne construit-elle pas un rapport de dépendance qui conditionne son action et compromet son autonomie ? L'objet, dans cette situation, permet de surmonter une difficulté invalidante, on peut supposer que, s'il est au départ très présent, son importance diminue peu à peu au fur et à mesure que la personne reprend confiance en elle et accumule les situations positives, ici l'absence de nouvel accident. Il constitue un élément déclencheur du comportement souhaité mais son influence cède le pas à d'autres facteurs comme les expériences positives successives, la diminution du stress, la confiance retrouvée…La plupart des personnes interrogées portent en permanence ces objets mais témoignent d'un recours occasionnel face à des situations particulières qui surgissent. Aline explique que ce n'est que face à un danger qui surgit qu'elle porte la main à sa croix et récite une courte prière. Ces objets, dans les témoignages que nous avons recueillis, constituent des facilitateurs de comportements mais ils ne les conditionnent pas. Ce sont des outils de confort qui améliorent la vie des gens qui les utilisent mais ne sont pas indispensables à la réalisation des actions à entreprendre.

Au niveau familial les résultats obtenus par nôtre étude montrent que ces objets sont, le plus souvent, donnés ou transmis entre les membres d'une même famille. Ils renforcent ainsi la cohésion intrafamiliale, resserrent les liens et réaffirment la préoccupation bienveillante des uns envers les autres.

D'autre part, ces objets, le plus souvent issus des pratiques et croyances familiales supposent une compréhension du monde partagée par l'ensemble de la famille. Les évènements de la vie prennent alors un sens commun à tous les membres de cette famille.

Si nous considérons la dynamique environnementale qu'impliquent la fabrication, l'acquisition et l'usage de ces objets, nous constatons, qu'issus le plus souvent d'un rituel, ils amènent la personne à se tourner vers d'autres, à intégrer ou à se rapprocher d'une communauté. Ce faisant elle crée un environnement susceptible de lui apporter soutien et compréhension. D'autre part, ces objets ayant, par nature, besoin d'être re-chargés à la

source d'énergie qui les a créés, ils vont affilier les personnes à la communauté à laquelle elles se sont adressées ou renforcer les liens avec celle à laquelle elles appartiennent.

Nous avons également retenu deux témoignages (Mme Marie et Léo) qui montrent comment ces objets particuliers peuvent mettre en action la volonté du sujet et jouer dans les deux situations évoquées un rôle de médiateur relationnel. Les deux objets décrits, fabriqués afin que des personnes perçues comme hostiles par le sujet l'évitent et ne puissent lui nuire, permettent une plus grande souplesse dans les relations. En effet l'objet *bénis* ou *chargé* met en action une force de répulsion voire annule le pouvoir de nuisance supposé de la personne ainsi celle qui estime être victime de ces mauvaises intentions peut agir sans montrer aucune crainte ni agressivité vis-à-vis de cet indésirable.

Enfin la majorité des objets protecteurs recensés par cette étude, de par leur origine, portent et véhiculent les valeurs culturelles dont ils émanent, or la transmission de ces valeurs constitue un facteur de protection environnemental dans la construction de la résilience.

5.2.2. Des objets susceptibles de développer et renforcer des ressources internes

Deux des prêtres que nous avons interrogés expliquent que l'objet « *est un support qui déclenche un processus* », qu'il mobilise des forces intérieures. Le mantra par exemple amène la personne à se concentrer, à contrôler son esprit, son mental. Ce contrôle, véritable apprentissage, se construit progressivement à partir de l'objet. C'est ce processus qui constitue, pour ces prêtres, une aide efficace pour affronter les difficultés. Les résultats de l'étude 1 montrent que le « soutien », seule des propositions à représenter un apport extérieur au sujet, arrive en dernière position quand toutes les autres propositions faisant appel à des ressources internes ont des scores supérieurs.

De même les propositions de type d'apport faites complémentairement par les participants sont également en majorité des capacités ou des compétences internes. Elles traduisent (1) une action sur l'esprit : maîtrise de soi, médiation, retour sur soi, pause de réflexion, aide pour canaliser ses émotions, (2) une action sur les sentiments ou états d'âmes : réconfort (littéralement : qui redonne du courage, de l'espoir), tranquillité, force, sécurité, bonheur, amour. Ces objets sont donc des promoteurs d'états propices à une meilleure gestion des

difficultés or, « *le maintient et l'augmentation des émotions positives sont avantageux lorsqu'une personne fait face au stress …et contribuent à la construction de la résilience* » (Tugade, Devlin et Fredrickson, 2014, cités par Ionescu, 2016). Le témoignage d'Emmanuelle montre que cette dynamique peut même aller plus loin dans le cas où l'objet créée un phénomène de **libération psychique**. En effet l'objet qui prend à son compte la gestion d'un problème, comme le stress du à la conduite d'un véhicule et la peur de l'accident, libère l'esprit du conducteur qui peut alors se consacrer à une autre activité mentale. Le prêtre dominicain interviewé témoigne également de ce phénomène tout comme Léo qui décrit très précisément ce processus de délégation. Lorsque, par le bais du caillou que Léo prend pour exemple, il parvient à provoquer le départ anticipé d'un visiteur indésirable, il traduit un meilleur niveau de maîtrise de son environnement. Il parvient, grâce à cet objet, à contrôler une situation qui lui échapperait sans cette action. Le rituel accompli pour préparer cet objet est long, il suppose une concentration intérieure focalisée sur l'accomplissement d'un désir sur un terme assez long, avec une fréquence régulière. Tout ce travail développe le sentiment de maîtrise de la situation, lequel, à lui seul est capable de modifier les termes relationnels entre individus et, ce faisant, changer la dynamique inter relationnelle.

Si pour Séguin et Brandibas (2011) le lieu de contrôle est plus externe qu'interne dans la société créole réunionnaise, nôtre étude tend à laisser penser que les objets issus de rituels de protection font la promotion interne de compétences ou qualités aptes à équilibrer la balance dynamique entre contrôle interne et contrôle externe.

5.2.3. Des objets qui pourraient influencer le comportement

Les résultats que nous avons obtenus montrent que les objets de protection sont majoritairement issus de rituels. C'est lors de cérémonies que l'objet est consacré, chargé d'énergie sacrée, mais cette énergie est volatile. A l'image d'une pile l'objet se décharge, il se décharge parce qu'il est utile et actif en permanence. Pour qu'il continue à assumer son rôle protecteur il nécessite d'être re-chargé régulièrement à la source que constitue le sacré. Cela suppose que la personne revienne régulièrement ressourcer l'objet à la puissance divine. Ce phénomène implique une fréquentation régulière du temple, de l'église mais également des prières, des pensées tournées vers le but à atteindre, des actions à mener. Il

est ainsi possible que l'objet implique l'absorption de tisane ou la prise de bains purificateurs, des interdits alimentaires, des jeûnes…autant de comportements classiquement associés aux rituels. Nous pouvons considérer ces objets comme le fruit de la croyance et faisant partie d'un ensemble de pratiques associées à cette croyance. Ce que nous apprennent nos travaux de recherche c'est que la croyance, la foi ne précèdent pas toujours l'usage de ces objets protecteurs. L'objet est également à l'origine de la croyance : lorsque la personne à qui il a été confié l'associe à une sorte de miracle, cet objet vient d'emblée valider les croyances qu'il suppose. Certains parcours de croyants commencent par l'action reconnue d'un objet dans une situation difficile voire désespérée alors même qu'ils n'étaient absolument pas convaincus de leur pouvoir. C'est alors l'objet qui amène à la foi et non l'inverse.

Si ces objets particuliers supposent un système de pensées, de croyances, de convictions ils agissent également dans la réalité concrète et quotidienne des personnes. Ils impliquent certains comportements, notamment tout ce que l'on peut considérer comme le respect de l'objet en tant que part du divin.

Pour Omar, la parole de Dieu est la source de toutes les protections et en tant que telle le Coran doit être traité de manière particulière :

« *On dit que Dieu est saint, ses paroles aussi sont saint, donc le respect qu'on a pour les paroles de Dieu, c'est pour ça dans toutes les maisons musulmanes, tu verras, il met jamais le Coran dans un tiroir plus bas qu'eux, il faut à tout prix qu'il soit dans un tiroir, dans un placard sur une hauteur au même niveau que nous et bien plus haut que nous. Il faut pas rabaisser les paroles de Dieu en mettant par exemple sur le parterre, sur le parquet non ! On a ce respect-là …pour donner une idée : avant de la lire on est obliger d'avoir l'ablution, on peut pas lire le Coran sans être propre quoi. Si tu sors des toilettes tu pourras pas toucher le Coran, si tu as pas fais l'ablution tu peux pas le lire, par respect pour les paroles de Dieu et si j'arrive à l'improviste dans un magasin, je prends un Coran, je suis obligé de prendre une serviette, un papier ou un truc pour tenir le Coran parce que je suis pas en état de respecter les paroles de Dieu.* »

De même si une maman utilise un taviz pour protéger son enfant elle doit respecter un certain rituel : « *Si elle aime vraiment son bébé comme il faut, elle va mettre le taviz, elle va mettre des paroles collées dans sa chambre, elle va mettre la propreté qu'il faut.* »

Il évoque également l'usage de l'eau Zamzam : « *C'est de l'eau sacrée, c'est avec ça aussi souvent on fait des taviz. C'est pour ça que tous les gens vont faire le pèlerinage, tous les musulmans qui vont faire le pèlerinage quand ils retournent ils essaient au moins d'emmener une bouteille en fonction de ce qu'ils peuvent amener. Dans une maison musulmane normale, y'a toujours un peu d'eau de Zamzam.* » Cette eau ne vient pas à vous toute seule, il vous faut faire le pèlerinage et la ramener.

Au temple Indoue de la Possession le « *pousari* » témoigne de son rituel de protection quotidien :

« *Après y'a des prières de protection, comme heu…les catholiques, les catholiques aussi ils écrivent une prière sur une feuille de papier qu'ils attachent avec eux. Regardez aussi les musulmans, quand vous rentrez dans un magasin, y'a un écriteau, y'a une prière qui est écrite, c'est une prière de protection. En tamoul aussi y'a ça. Moi personnellement j'apprends cette prière dans la tête, y'a deux, trois pages, tous les matins je récite ça, tous les soirs, ça veut dire cette prière elle est déjà en action dans mon cerveau, la feuille de papier elle est dans ma tête…Et je récite ça tous les jours, je récite ça tous les jours.* »

Les objets protecteurs étant issus le plus souvent du religieux, ils font partie d'un ensemble de pratiques. S'ils ne sont pas à l'origine du comportement religieux dans son ensemble, en tant qu'objets religieux, ils imposent des règles d'usage. Au Port le « *souami* » explique pourquoi les représentations des divinités ne sont pas à l'intérieur des maisons :

« *Y'a une croyance très forte à La Réunion c'est que les images des divinités on doit pas les mettre dans les maisons, alors la raison principale, la raison invoquée, c'est que, la plupart des gens ne sont pas végétariens et là où se trouvent les divinités, elles doivent être respectées et donc on doit être végétarien. Bon qui dit végétarien ça sous-entend aussi pas d'alcool et aussi pas de relations sexuelles etc. parce que ce sont les trois critères retenus pour faire ce qu'on appelle le carême. Après il faudra venir au temple un certain nombre de fois, apporter des plateaux…et le prêtre va faire des prières, auquel cas c'est aussi une fidélisation du fidèle que certains prêtres considèrent plus comme clients que fidèle. Et…y'a toujours des recommandations qui vont être faites aux personnes en disant fais*

pas ceci, fais pas cela, ou bien fais ceci, fais cela etc. Bon c'est toujours lié à ces recommandations et en, même temps ça donne plus de valeur à l'objet. A partir du moment où on exige plus de respect, un mode de vie particulier, la personne va considérer que cet objet a plus de valeur. C'est vraiment très important ça ! »

Les témoignages recueillis montrent que l'objet implique, voire impose des pratiques et plus les recommandations sont suivies, plus l'objet prend de la valeur. On crée ainsi une dynamique au système objet-comportement.

La façon de s'habiller peut également constituer, en soi, une forme de protection notamment le choix des couleurs, comme en témoigne le « *souami* » :

« *Oui, c'est aussi associé aux couleurs par exemple si c'est rouge, dans l'esprit du réunionnais c'est beaucoup plus fort que si c'était blanc ou si c'était jaune. Jaune encore c'est Maliémen donc ça va encore, mais rouge c'est Karli aeuh ! Dangereux ! Parce que rouge c'est associé au sang aussi, au sacrifice des animaux etc.* » La couleur rouge et plus précisément le ruban rouge est d'ailleurs très utilisé à La Réunion : si vous ne voulez pas que l'on vous vole votre voiture il est recommandé d'y accrocher, bien en vue, un ruban rouge.

Les objets protecteurs issus de rituels impliquent donc certaines pratiques y compris lorsqu'ils ne sont plus actifs : Aline témoigne du soin que l'on doit apporter au scapulaire lorsqu'il est trop usé :

« *Ben après on le jette. On jette pas koma, on jette pas…, on jette pas n'importe où. On met dans un coin. Dans la maison ou dans un p'tit coin dehors jusqu'à temps que ça s'use comme ça, mais on jette pas comme ça hein ! [fait le geste de jeter n'importe où].*

Elle explique que, même usée la protection reste consacrée et que l'on doit respecter la part sacrée de cet objet. Cécile, quant à elle explique que la médaille qu'elle porte témoigne de sa foi et qu'elle consacre une heure de son temps à Dieu en allant une fois par semaine à la messe. Pour elle médaille et culte sont liés et la participation hebdomadaire à la messe renforce la puissance de la médaille.

Cette influence des objets de protection sur le comportement s'étend à l'ensemble des personnes partageant la même culture : on ne rentre pas dans une cour protégée par une figure terrifiante, on ne touche pas un objet attaché par un ruban rouge, on ne s'installe pas sous un arbre portant des rubans, on ne passe pas au-dessus d'un objet déposé au milieu

d'un carrefour…Tous ces objets sont connus et reconnus comme porteurs de maléfices et impliquent des comportements d'évitement.

Figure n° 40 : ruban noir accroché à un filaos du bord de mer de Saint-Paul. C'est un objet d'appel de l'esprit d'un mort décédé violemment par noyade, pendaison, accident...A l'heure anniversaire de sa mort, il revient à cet endroit appelé par celui qui a noué le ruban afin d'entrer en contact avec lui. Si vous passez à ce moment, l'esprit peut vous choisir et vous habiter. En conséquence on ne s'assoie jamais sous un tel dispositif.

5.2.4. Des objets qui semblent constituer des outils de médiation à plusieurs niveaux

Nos résultats montrent que « l'autre » représente la plus grande menace contre laquelle les objets de type protecteur sont principalement utilisés. Ce résultat nous fait penser à la remarque de Tousignant (2012) : les groupes ethniques ayant subis des processus de colonisation vivent la rencontre comme une menace. Ici les objets que nous étudions jouent parfois le rôle de médiateurs relationnels.

Selon les témoignages recueillis ils protègent des tentatives de conversion à d'autres religions que la sienne en affirmant son appartenance à un culte, ils déjouent les effets du « mauvais œil », ils sont capables d'exercer une influence sur le comportement d'autrui notamment en le faisant fuir ou éviter un lieu ou tout au contraire, en l'attirant. En dehors de toute croyance, ils sont reconnus comme des objets de communication. En effet durant nos différentes rencontres plusieurs personnes nous ont déclaré ne pas être croyant, ne pas appartenir à la religion « *malbar* » mais reconnaître le « *ruban rouge* » comme un signe efficace de protection, un véritable antivol plus performant que n'importe quel système

moderne. Ainsi, parce qu'ils protègent de l'autre, ces objets apaisent la relation à cet autre. S'ils médiatisent la relation de défiance vis-à-vis d'autrui, ces objets médiatisent également la relation de confiance. La médaille bénie donnée à un proche est symbole de l'affection qu'on lui porte et de l'attention bienveillante que l'on a envers lui. Elle est également le prolongement de l'action protectrice que l'on exerce à son encontre lorsqu'elle n'est plus dans nôtre champ d'action. Elle est alors objet qui rassure non seulement celui qui le porte mais également et peut-être même surtout celui qui le donne. En témoigne un participant à nôtre enquête qui ne se sépare pas de l'objet protecteur que lui a confié sa femme afin de la savoir rassurée. En soi ces objets participent à renforcer les habiletés relationnelles des personnes.

Ces objets sont donc des médiateurs relationnels dans la vie quotidienne et permettent de mieux gérer les relations à l'autre. Ils peuvent également constituer des médiateurs intergénérationnels qui s'affranchissent du facteur temps : ils permettent la rencontre de la personne avec ses ancêtres. Les rituels religieux sont intrinsèquement liés au culte des ancêtres. A La Réunion l'histoire et le métissage viennent, de façon permanente, interrogées les origines et participent à la quête identitaire. Un grand nombre de désordres ou maladies sont compris comme les conséquences des offenses faites aux ancêtres dans l'oubli des cultes qui leur sont dus. Par les rituels les personnes rendent à leurs ancêtres la place qui leur est du, elles entrent en communication avec eux par l'intermédiaire d'un initié et les objets issus de ces rituels portent la force de protection des anciens envers leurs descendants. Les objets protecteurs sont donc des éléments constitutifs de l'identité transgénérationnelle et entretiennent les relations intergénérationnelles sans aucune limite de l'espace temps.

Enfin ces objets sont également des outils de médiation entre la personne et les forces surnaturelles peuplant les panthéons des religions présentent à La Réunion : Dieux, divinités, saints, minis, archanges…

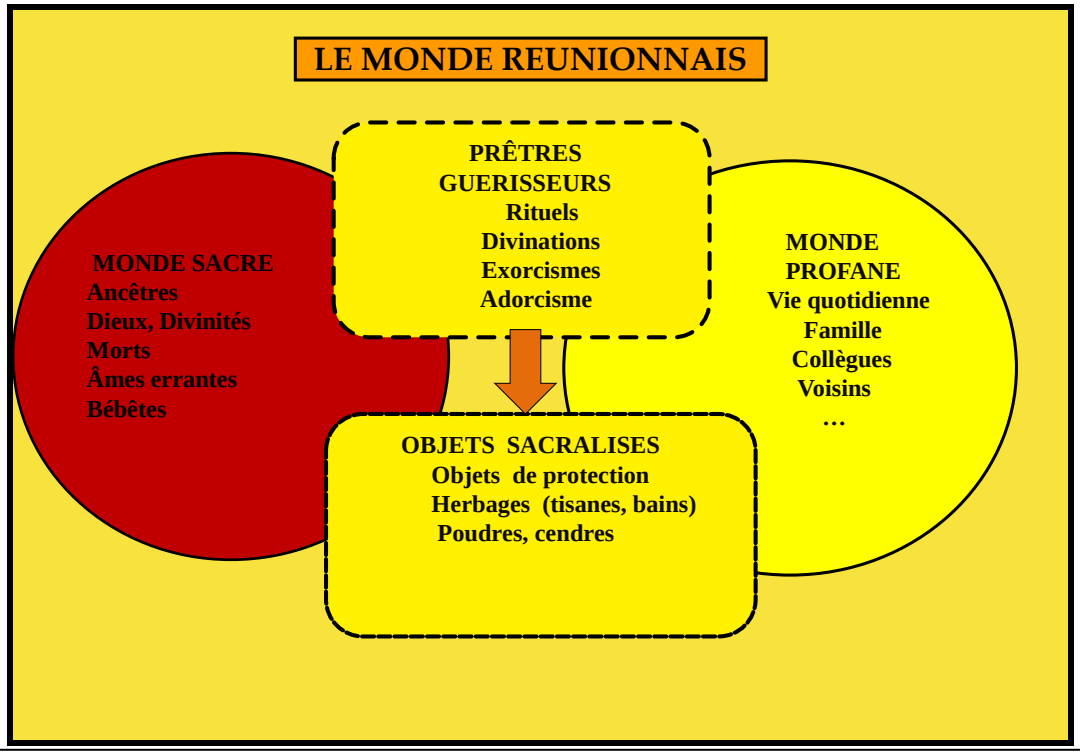


Figure n° 41 : Schéma illustrant les échanges entre monde profane et monde sacré à La Réunion et la place des objets de protection dans ce système

Si dans 80,6 % dans cas ces objets de type protecteur sont liés à une religion, il existe des objets protecteur qui ne sont pas issu de rituel religieux et ne sont liés à aucune religion. Ce sont principalement (1) des objets qui proviennent d'une personne chère et signifiante pour la personne qui les porte, (2) des objets qui sont considérés comme naturellement bénéfiques dans tel ou tel domaine (le trèfle à quatre feuilles pour la chance…), (3) des objets qui sont liés à un évènement très positif (une victoire sportive, l'obtention d'une distinction…). Nous retrouvons ici le rôle médiateur tenu par l'objet dans la relation entre des personnes : cet objet symbolise le lien entre elles et réactive les sentiments et émotions existant entre ces personnes lorsque le(a) porteur(se) entre en contact avec cet objet particulier. Les objets qui sont considérés comme possédant une puissance bénéfique naturelle nous ramènent à la théorie d'un au-delà, une sorte de surnature invisible dont la puissance peut être mise au service des hommes. S'il n'y a pas d'entité toute puissante reconnue comme à l'origine de ces forces, elles n'en sont pas moins occultes voire ténébreuses et supposent une connaissance de la nature qui relève de l'initiation et repose sur des croyances partagées. Enfin lorsqu'un objet est lié à un évènement positif et qu'il est porté dans l'idée de reproduire cette atmosphère positive ayant amené victoire, reconnaissance, gain d'argent…nous retrouvons cette dynamique du lien entre un évènement, un objet et une croyance, celle qui veut que les mêmes causes entrainent les mêmes effets et accorde à l'objet le pouvoir de les provoquer.

CONCLUSION, LIMITES ET PERSPECTIVES

Le bilan des recherches menées jusqu'à présent en psychologie sur le rôle des objets en psychothérapie montre qu'elles restent marginales (Rome, 1986 ; Stevenson, 1994 ; Nathan, 2002 ; Talaban, 2002 ; Arakawa et Murakami, 2006). Si le nombre de publications sur la résilience est considérable : une recherche croisée entre les sites PsycINFO[49] et MEDLINE®[50] donnaient 17 329 documents recensés[51] le 3 mai 2016 (Ionescu, 2016), la même prospection effectuée par nous le 25 janvier 2017 donnait 19 829 documents référencés portant sur la résilience, cependant aucune n'abordait la question du rôle des objets dans le processus de résilience. Dans le domaine de la résilience culturelle il n'existe pas non plus de travaux sur les objets comme facteurs de protection en milieu créole. La plupart des publications concernent les marqueurs d'identité, la langue créole en particulier. Le travail de recherche que nous avons présenté ici constitue donc une contribution originale à plusieurs niveaux : (1) en psychologie clinique dans la mesure où il propose de considérer des objets inanimés en tant que facteurs de protection actifs dans le processus de résilience, (2) dans le domaine de la résilience culturelle puisqu'il décrit les objets de protection utilisés à l'île de La Réunion, département français d'Outre-mer depuis 1946, ancienne colonie esclavagiste dont la population est issue d'un métissage aux origines très diversifiées mêlant trois continents : Europe, Afrique, Asie.

Les participants à cette recherche décrivent principalement trois contextes d'utilisation des objets inanimés de type « protecteur » :

(1) avant toute situation critique comme un outil à usage préventif face à une adversité multiforme,

(2) dans une situation difficile ou redoutée afin d'éviter les complications,

(3) comme « médicament » capable de ramener l'équilibre dans une situation chaotique

[49] PsycINFO : (http://www.apa.org/pubs/databases/psycinfo/)
[50] MEDLINE® : (https://www.nlm.nih.gov/bsd/pmresources.html)
[51] Il s'agit de documents avec *resilien* dans le titre ou comme sujet.

Les résultats de l'étude 1 apportent certaines informations :

- 40% des participants portent des objets de type « protecteur »,
- plus les participants sont âgés, plus ils possèdent d'objets de protection,
- plus les personnes interrogées ont un niveau d'étude élevé et moins elles possèdent d'objets protecteurs,
- les femmes (46,6%) possèdent légèrement plus de « *protéksyon* » que les hommes (35%),
- le type de cursus universitaire suivi (sciences/sciences humaines), tout comme le choix de la langue du questionnaire proposé (créole/français) ne sont pas liés au fait de posséder ce type objets,
- ces objets protègent en premier lieu la personne (87,7%), ses enfants (58,7%), son habitation (50%) et son véhicule (34,7%),
- les menaces ressenties proviennent dans 59,1% du monde surnaturel et se partagent également entre actions directes des puissances divines sur la vie des personnes et manipulation de ces forces surnaturelles par des vivants malintentionnés et dans 40,9% elles proviennent du monde réel,
- ces objets sont des médailles (25,5%), des bijoux (18,5%), des crucifix (7,3%), des statues (6,8%), des images (6,8%) ou des prières écrites (4,5%),
- le don d'objet protecteur est principalement intrafamiliale (49%),
- dans 39,4% des cas leur fabrication est réalisée par un initié, religieux la plupart du temps, et ils sont, le plus souvent, liés à une religion (80,6%),
- ces objets apportent espoir, confiance en soi, soutien, courage et apaisement aux participants qui les utilisent parfois même un sentiment de bonheur ou une meilleure maîtrise émotionnelle,
- les personnes questionnées qui ne possèdent pas d'objet de type « protecteur » n'en n'ont pas pour deux raisons principales : soit elles estiment ne pas en avoir besoin, soit elles le font pour des raisons religieuses,
- les participants qui n'ont pas d'objets protecteurs estiment que les personnes qui en possèdent le font pour des raisons psychologiques (36,3%), religieuses (17%) ou culturelles (13,6%) et que ces objets sont bénéfiques pour ceux qui les possèdent.

Les études 2, 3 et 4 confirment certains résultats obtenus par l'étude 1 :

- la menace présentée comme la plus importante est celle que représente l'autre : parent, ami, voisin, collègue...
- les parents, la mère le plus souvent, sont les premiers donateurs d'objets de type « protecteur », ce don est parfois effectué très tôt dans la vie des personnes interrogées, le baptême constituant le rituel d'attribution de ce premier objet de protection,
- ces objets sont, le plus souvent, liés à une religion et fabriqués lors de cérémonies,

Ces trois dernières études apportent également des informations complémentaires :

- pour les sujets interviewés, ces objets constituent des marqueurs d'identité dans la mesure où ils la désignent comme (1) membre du clan familial, (2) appartenant à une religion, (3) faisant partie d'une communauté, (4) constituant un élément de la culture créole réunionnaise,
- s'il existe des objets de protection à large spectre, il en est de très spécifiques,
- l'objet, actif de façon permanente, se décharge, il est nécessaire de le recharger régulièrement à la source d'énergie qui l'a crée,
- ces objets sont présentés comme des médiateurs entre les puissances divines dont ils détiennent leur puissance et le sujet qui les possède,
- dans la vie quotidienne certains témoignages (Léo, Mme Marie) montrent qu'ils peuvent également constituer des médiateurs relationnels entre les personnes.

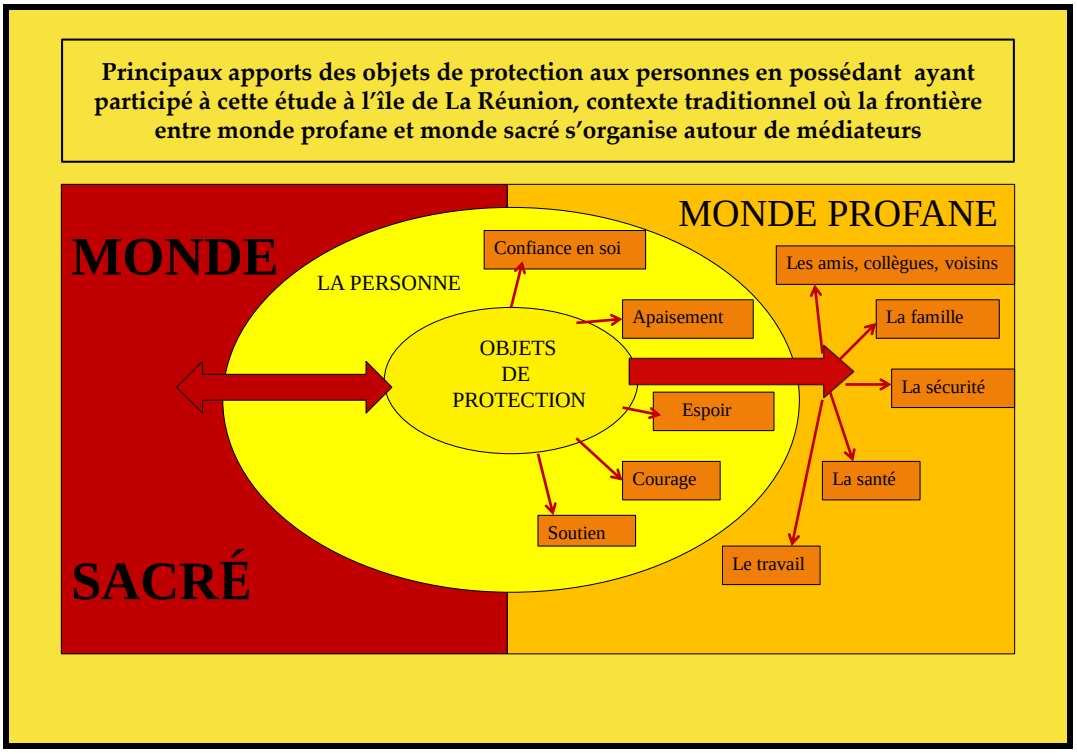


Figure n° 42 : Schéma représentant les principaux apports des objets de protection aux participants à l'étude qui les possèdent dans le contexte culturel réunionnais

Cette recherche, si elle apporte des informations concernant l'usage que font certains réunionnais d'objets de type « protecteur » en ce début de XXIème siècle, comporte plusieurs limites.

La première est le nombre de participants : des 240 personnes ayant répondu au questionnaire, seules 97 d'entre elles sont concernées par l'usage d'objets de type « protecteur » ce qui, ramené à la population de l'île, représente 0,01%[52]. Il n'est donc pas ici question de prétendre présenter des résultats représentant la population réunionnaise.

Conçue comme une première investigation cette première étude reste limitée quant aux conclusions qu'elle permet de tirer sur les personnes utilisant des objets de protection.

Il est ainsi impossible de mieux comprendre les particularités du groupe d'étudiants en sciences portant des objets de protection, lequel se réduit à cinq individus. Pour autant, ce groupe apparaît comme différent, avec un niveau de possession d'objets protecteurs très inférieur aux trois autres groupes d'étudiants. De même les participants de plus de 28 ans ayant un BEP ou un CAP possèdent moins d'objets protecteurs que les participants les plus diplômés alors que l'étude montre que le niveau d'étude est inversement proportionnel au niveau de possession d'objets protecteurs. Nôtre travail s'arrête aux constats et ne permet pas d'apporter d'explications quant à ces résultats contradictoires. De nouvelles recherches pourraient apporter des réponses à ces particularités.

Par ailleurs le choix du questionnaire en version créole n'est pas révélateur de l'utilisation de la langue créole puisqu'il introduit l'écriture alors que le créole réunionnais est presque exclusivement utilisé à l'oral. Ce biais méthodologique ne permet donc pas de conclure sur la question du lien entre l'usage du créole et la possession d'objets de type « protecteur ». Cependant, les résultats obtenus posent de nouvelles interrogations quant à la place réservée à la langue maternelle dans les comportements individuels et les problèmes sociaux à La Réunion.

Par ailleurs et rétrospectivement il manque à cette étude des résultats quant à l'histoire des personnes par rapport à cet ou ces objets. Nous savons à quel moment ces objets

[52] https://www.insee.fr/fr/statistiques/2012730#tableau-TCRD_044_tab1_departements

entrent dans la vie des personnes mais nous n'avons pas d'information sur l'évolution de la relation entre la personne et cet objet particulier. Il serait intéressant de mener des recherches dans cette direction.

Comme il a été souligné précédemment il n'y a aucune étude en psychologie précédant la nôtre concernant les objets inanimés de type « protecteur ». Les témoignages recueillis tendent à laisser penser que ces objets peuvent influencer l'état d'esprit mais également le comportement des personnes. Le lien « objet-pensée-comportement » qui apparaît dans certains témoignages, fait ici partie d'un système de croyances où le religieux, la foi donnent sens au vécu. Nous pourrions nous interroger sur le lien entre des objets considérés comme protecteurs et les pensées ou le comportement des personnes les possédant à l'extérieur de tout paradigme religieux. En effet certains participants possédaient des objets profanes liés à des moments de leur vie ou à des personnes importants. Là encore nôtre recherche s'arrête au constat.

Ce travail pose finalement plus de questions qu'il ne permet de proposer de réponses : les objets de type « protecteurs » sont-ils, au-delà des croyances qu'ils génèrent, des facteurs de protection efficaces ? Objets présents dans toutes les sociétés, leur fonctionnement est-il spécifique à la culture dont ils sont issus ? Si, à l'Île de La Réunion ces objets sont majoritairement liés au religieux, qu'en est-il pour des sociétés où la religion est moins présente ? Ces objets sont-ils capables de générer des émotions positives ? Peuvent-ils constitués des précurseurs de facteurs de protection ?

Toutes ces questions pourraient faire l'objet d'autres recherches favorisant la dimension clinique et permettant de dégager un modèle d'action des objets étudiés dans le processus de résilience.

BIBLIOGRAPHIE

Aguerre, C. (2011). La résilience assistée au service du bien vieillir. Dans S. Ionescu (dir.), *Traité de résilience assistée*. Paris : Presses Universitaires de France.

Aigba S. R. (2015). *Subjectivation par voie d'objectivation de l'eau chez les enfants d'Afrique subsaharienne : terrains mauritanien, sénégalais et togolais : développement subjectif des enfants de 4 à 7 ans envisagé sous le rapport à l'eau comme objet socia*l . (Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2, France). Récupéré du serveur de thèses multidisciplinaires : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01327380

Alexander, D. (2016). Préface. Dans S. Ionescu (dir.), *Résilience : ressemblances dans la diversité*. Paris : Editions Odile Jacob.

Arakawa, A. et Murakami, K. (2006). Les fonctions du port d'amulette : observation des relations entre donateur et récipiendaire ». *Le journal japonais de psychologie sociale*, *22(1),* 85-97. Japon : Société Japonaise de Psychologie Sociale.

Armand, A. (2014). *Dictionnaire Kréol Rénioné-Français.* Saint-André, Île de La Réunion : Epica Edition.

Assoun, P-L. (1994). *Le fétichisme.* Paris : Presses Universitaires de France.

Baggioni, D. (1987). *Petit dictionnaire Créole réunionnais / Français*. Île de La Réunion, France : Université de La Réunion.

Ballengee, C. L. 2015. From Indian to Indo-Creole**:** Tassa Drumming, Creolization, and Indo-Caribbean Nationalism in Trinidad and Tobago. *Dissertation Abstracts International: Section A. Humanities and Social Sciences. 75* (7-A). Publisher: ProQuest Information & Learning.

Baltes, P.B. et Baltes M.M. (1990). Psychological Perspectives on Successful Aging: The Model of Selective Optimization with Compensation. Dans P.B. Baltes et M.M. Baltes (dir), *Successful Aging: Perspectives from the Behavioral Sciences,* p. 1-34. Cambridge, University Press.

Barr, J., Berkovitch, M., Matras, H., Kocer, E., Greenberg, R. et Eshel, G. (2000). Talisman and Amulets in the Pediatric Intensive Care Unit: Legendary Powers in Contemporary Medicine. *The Israel Medical Association Journal*, *2*, 278-281.

Barthélémy-Musso, A. (2012). *Développement des détournements d'usages d'objets dans les jeux entre enfants de 3 à 7 ans*. (Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2, France). Récupéré du serveur de thèses multidisciplinaires : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00957367

Bénédict, R. (1950). *Echantillon de civilisation*. Paris : Editions Gallimard. Manuscrit récupéré de la bibliothèque numérique de l'Université du Québec à Chicoutimi : http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html

Beneduce, R. (2005). Como curano le culture ? Appunti sul guarire e l'efficacia simbolica, a partire da Ernesto de Martinot. *Revista Sperimentale di Freniatria : la rivista della salute mentale*, *129*(2), 119-140. Italie : Francoangeli Editore.

Béniamino, M. (1996). *Le français de La Réunion*. Vanves : UDICEF.

Benoist, J. (1980). *Les carnets d'un guérisseur réunionnais*. Île de La Réunion : Fondation pour la Recherche et le Développement dans l'Océan Indien.

Benoist, J. (1993). *Anthropologie médicale en société créole*. Paris : Presses Universitaires de France.

Benoist, J. (2006). A La Réunion, la plante entre tisane et prière. *Ethnopharmacologia-Bulletin de la société française d'ethnopharmacologie et de la société européenne d'ethnopharmacologie, 37*, 6-12.

Bernheim, H. (1891). *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie : études nouvelles*. Paris : Octave Doin Editeur. Manuscrit récupéré de la Bibliothèque numérique Gallica, BnF : http://gallica.bnf.fr/ [...]

Binet, A. (1888). *Etudes de psychologie expérimentale* : *Du fétichisme dans l'amour.* Paris : Octave Doin Editeur. Manuscrit récupéré de la Bibliothèque numérique Gallica, BnF : http://gallica.bnf.fr/ [...]

Bitsi, J. A. (2005). *Processus de symbolisation et appartenances culturelles : représentations de la maladie mentale et thérapies : le cas du Gabon* . (Thèse de doctorat en psychologie, Université Lumière Lyon 2, France). Récupéré sur le site de l'Université Lumière Lyon 2 : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2005/bitsi_ja#p=0&a=top

Blumlo, D. J. (2012). The Creoles of Russian America. *Dissertation Abstracts International: Section A. Humanities and Social Sciences. 72* (9-A), 3465. Publisher: ProQuest Information & Learning

Boucon, V. (2005). *Les garantis : objets à la croisée des chemins entre monde profane et monde sacré*. (Mémoire de maîtrise, non publié). Université de Paris 8, Paris, France.

Boude Khana, D. (1988). *Les psychothérapies traditionnelles de l'épilepsie dans l'Est algérien. Mythes et représentations symboliques* . (Thèse de doctorat en psychologie, Université de Strasbourg 1, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/1988STR10020

Boyer, B. (2006*). La dénomination orale et écrite d'actions : comparaison avec la dénomination d'objets*. (Thèse de doctorat, Université de Clermont-Ferrand 2, France). Récupéré sur le site ABES : http://www.theses.fr/2006CLF20005

Brandibas, J. (2003). *Traité de psychopathologie et thérapeutique réunionnaises*. (Thèse de doctorat, Université de La Réunion, France). Récupéré du serveur de thèses multidisciplinaires : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00098118/fr/

Brandibas, J. et Seguin, M. (2011). Prévention des conduites suicidaires : comment soutenir la résilience. Dans S. Ionescu (dir.), *Traité de résilience assistée*. Paris : Presses Universitaires de France.

Brook, J.S. et Brook, D.W. (1990). The Psychosocial Etiology of Adolescent Drug Use: A Family International Approach. *Genetic, Social, and General Psychology Monographs, 116*(2), 111-267.

Bruno, D. (2009). Haitian Creole dialogue, racial/ethnic identification and psychosocial adjustment among Haitian American college students. *Dissertation Abstracts International: Section B. The Sciences and Engineering, 69*(12-B), *7833*. Publisher: ProQuest Information & Learning.

Callandre, F. (1998). *Koylou*. Saint-Denis : ILA/Université de La Réunion.

Chandler, M.J. et Lalonde, C. (1998). Cultural Continuity as a Hedge against Suicide in Canada's First Nations. *Transcultural Psychiatry, 35*(2), 191-219.

Chandler, M.J. et Lalonde, C.E. (2008). Cultural Continuity as a Protective Factor against Suicide in Canada's First Nations Youth. *Horizons, 10*(1), 68-72.

Chandler, M.J., Lalonde, C.E., Sokol, B.W., Hallet, D. et Marcia, J.E. (2003). Personal Persistence, Identity Development, and Suicide: A Study of Native and Non-Native North American Adolescents. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 68*(2), i-138.

Chantrier, N. (1995). La régulation du comportement : motivations, comportements vitaux et affectivité. Dans R. Ghiglione et J-F. Richard (dir.), *Cours de psychologie, Structures et activités*, (p. 91-164). Paris : Dunod.

Chaudenson, R. (1983). *Magie et sorcellerie à La Réunion*. Île de La Réunion : Editions Livres Réunion.

Chaufer, P. (2015). *Troubles psychiatriques et médecines traditionnelles*. (Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, France). Notice récupérée du catalogue en ligne SUDOC : http://www.sudoc.fr/190587946

Corot, H. (1889). *Notice sur l'emploi des hachettes celtiques comme amulettes et talismans*. Dijon : Imprimerie Darantière.

Cox, M. P, Nelson, M.G., Tumonggor, M.K., Ricaut, F-X. et Sudoyo, H. (2012). A small cohort of Island Southeast Asian women founded Madagascar. *Proceedings of the Royal Society B* Published 21 March 2012.DOI: 10.1098/rspb.2012.0012
Article consulté en ligne le 10/11/2017 sur le site: http://rspb.royalsocietypublishing.org

Currie, C.L., Wild, T.C., Schopflocher, D.P., Laing, L. et Veugelers, P. (2013). Illicit and Prescription Drug Problem among Urban Aboriginal Adults in Canada: The Role of Traditional Culture in Protection and Resilience. *Social Science & Medicine, 88*, 1-9.

Cyrulnik, B. (2001). *Les vilains petits canards*. Paris : Editions Odile Jacob.

Cyrulnik, B. (2003). *Le murmure des fantômes*. Paris : Editions Odile Jacob.

David, L.J.L. (2004). Le Sihily, divination, et le tromba, culte de possession. Dans J. Brandibas, G. Gruchet, P. Reignier (dir.), *La mort et les morts à l'île de La Réunion et dans l'océan Indien*, (p. 201-209). Paris : l'Harmattan.

Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie* (2). Paris : Editions de Minuit.

Dennett, D.C., (1991). *La conscience expliquée*. Paris : Editions Odile Jacob.

Desport, J-M. (1989). *De la servitude à la liberté : Bourbon des origines à 1848*. Île de La Réunion : Océan Editions Réunion.

Duparc, F. (2005). *Traitement de noyaux fétichiques, autistiques, ou autocalmants ?* Conférence d'introduction à la Psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent du 17 mars 2005.
Cure psychanalytique de l'addiction. Société de Psychanalyse de Paris.
http://www.spp.asso.fr/Library/Scripts/print.asp?filename=/main/conferencesenligne/index.html
(en ligne le 28 septembre 2011)

Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (Livre III). Manuscrit récupéré de la bibliothèque numérique de l'Université du Québec à Chicoutimi : http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html

Eades, D., Jacobs, S., Hargrove, E. & Menacker, T. (2006). Pidgin, Local Identity, and Schooling in Hawai'i. *In: Dialects, Englishes, creoles, and education*. Nero, Shondel J. (Ed); Publisher: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Egrégor. (2017). Wikipédia, récupéré le 17 juillet 2017 : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89gr%C3%A9gore

Eve, P. (1985). *La religion populaire à La Réunion*. Institut de linguistique et d'anthropologie, Université de La Réunion, France.

Fleming, J. et Ledogar, R.J. (2008). Resilience and Indigenous Spirituality: A Literature Review. *Pimatisiwin, 6*(2), 47.

Fredrickson, B.L. (1998). What Good are Positive Emotions? *Review of General Psychology, 2*(3), 300-319.

Fredrickson, B.L. (2001). The Role of Positive Emotions in Positive Psychology. The Broaden-and-Build Theory of Positive Emotions. *American Psychologist, 56*(3), 218-226.

Garmezy, N., Masten, A. et Tellegen, A. (1984). The Study of Stress and Competence in Children: A Building Block for Developmental Psychopathology. *Child development, 55*, 97-111.

Genin, D. et Mazurek, H. (2016). La résilience des systèmes socioécologiques : d'une intuition holiste à une difficile conceptualisation et mise en œuvre. Dans S. Ionescu (dir.) *Résilience : ressemblance dans la diversité*. Paris : Odile Jacob.

Ghodbane Saci. (1988). *Etude ethno psychiatrique : « maladies mentales » et « thérapies » traditionnelles dans le nord Constantinois : contribution à l'étude des rapports entre le symptôme et la culture.* (Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 2, France). Notice récupérée du catalogue en ligne SUDOC : http://www.sudoc.fr/006329403

Girodet, D. et Straus, P. (1978). Le syndrome du jeune enfant maltraité. Dans E. Herbinet (dir.) *Naître ...et Ensuite*. 1ère éd. Stock, Paris. Ed. électronique consultée le 2/11/2017 : https://les-cahiers-du-nn.weebly.com

Glissant, E. (1997). *Traité du tout-monde*. Paris : Gallimard.

Gnansa Djassoa. (1988). *Esquisse théorique des pratiques thérapeutiques chez les Nawdeba du nord Togo : contribution à l'étude psychologique de la médecine traditionnelle en Afrique noire*. (Thèse de doctorat, Université de Rennes 2, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/1988REN20017

Greeff, A. P. et Human B. (2004). Resilience in Families in Which a Parent has Died. *The American Journal of Family Therapy, 32*, 27-42.

Grendon, F. (1909). The Anglo-Saxon Charms**.** *The Journal of American Folk-Lore, XXII*(84), 105-237. Récupéré du site JSTOR, bibliothèque en ligne : http://www.jstor.org/stable/534353.

Guichard, G. (2004). *Acquisitions et transmissions du savoir en médecine traditionnelle : le cas d'un guérisseur réunionnais.* (Mémoire de Maîtrise non publié. Université de La Réunion, France).

Gutjahr, A.R. (2007). *Child Resilience Program. An intervention for Children of Chronically Mentally Ill Patients*. (Thèse de doctorat non publiée). Louisville, The School of Psychology, Spalding University.

Haddadou, M.A. (2009, novembre 2008). Mots et choses berbères. Dans H. Halouane, A. Bendaoud, C. Bilek et Y. Merahi (prés.) *L'apport des Amazighs à la civilisation universelle*. Actes du colloque organisé par le Haut Commissariat à l'Amazighité.
URL :https://fr.scribd.com/document/287227027/l-Apport-Des-Amazighs-a-La-Civilisation-Universelle-Actes-Du-Colloque-Organise-Par-Le-Hca-Les-12-Et-13-Novembre-2008

Hallet, D., Chandler, M.J. et Lalonde, C.E. (2007). Aboriginal Language Knowledge and Youth Suicide. *Cognitive Development, 22*(3), 392-399.

Hildburgh, W.L. (1915). Notes on Some Japanese Coins and Coin-Like Objects Used as Amulets and in Charms. *Man, 15*, 56-59. Published by: Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. http://www.jstor.org/stable/2787881

Hildburgh, W.L. (1918). Some Japanese Charms Connected with Earthquakes. *Man,18*, 57-59. Published by: Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. http://www.jstor.org/stable/2788188

Hildburgh, W.L. (1919). Note on the Gourd as an Amulet en Japan. *Man, 19*, 25-29. Published by: Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. http://www.jstor.org/stable/2840875

Honoré, D. (1994). *Kroyans*. Île de La Réunion : Editions Udir.

Imiza, G. et Bioy, A. (2010). Mon doulèr, mon soufrans : Représentations et vécu psychique de la douleur viscérale à l'île de La Réunion. *Douleur et Analgésie, 23(4),* 192-197. Publisher: Springer.

Ingram, A. K. (2013). Parang in perspective: Spanish Creole culture and national identity in Trinidad. *Dissertation Abstracts International: Section A. Humanities and Social Sciences, 73*(11-A). Publisher: ProQuest Information & Learning

Ionescu, S. (2010). *Psychopathologie de l'adulte, Fondements et perspectives*. Paris : Editions Belin

Ionescu, S. (2011). Le domaine de la résilience assistée. Dans S. Ionescu (dir), *Traité de résilience assistée*. Paris : Presses Universitaires de France.

Ionescu, S. (2011). Résilience et psychothérapie. Dans S. Ionescu (dir), *Traité de résilience assistée*. Paris : Presses Universitaires de France.

Ionescu, S. (2016). Introduction. Dans S. Ionescu (dir), *Résiliences - Ressemblances dans la diversité*. Paris : Odile Jacob.

Ionescu, S. (2016). La résilience en psychologie et en psychiatrie. Dans S. Ionescu (dir), *Résiliences - Ressemblances dans la diversité*. Paris : Odile Jacob.

Ionescu, S. et Jourdan-Ionescu, C. (2016). Résilience culturelle, culture de la résilience. Dans S. Ionescu (dir), *Résiliences - Ressemblances dans la diversité*. Paris : Odile Jacob.

Ionescu, S., Stieffatre-Nascimento, M. et Goussé, V. (2011). La résilience des personnes présentant des troubles mentaux : perspectives pour l'intervention. Dans S. Ionescu (dir.), *Traité de résilience assistée*. Paris : Presses Universitaires de France.

Ionescu, S., Rutembesa, E. et Kayiteshonga, Y. (2011). La résilience en situations de génocide. Dans S. Ionescu (dir.), *Traité de résilience assistée*. Paris : Presses Universitaires de France.

Jacomijn Snoep N. (2012). L'épicerie du monde invisible. F. Morel (dir.), Les maîtres du désordre. *Connaissance des arts, hors-série n°531*. Paris : Musée du quai Branly.

Jarry, C. (2013). *Les troubles d'utilisation d'objets : de la neuropsychologie cognitive vers l'anthrobiologie clinique*. (Thèse de doctorat, Université d'Anger, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/s41088

Jodeau-Belle, L. (2000). *De la fonction de l'objet contraphobique*. (Thèse de doctorat, Université de Rennes 2, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/2000REN20013

Jourdan-Ionescu, C., Ionescu, S., Bouteyre, E., Roth, M., Méthot, L. et Vasile, D. (2011). Résilience assistée et évènements survenant au cours de l'enfance : maltraitance, maladie, divorce, décès des parents et troubles psychiatriques des parents. Dans S. Ionescu (dir.), *Traité de résilience assistée*. Paris : Presses Universitaires de France.

Jover, M. (2002). *L'ajustement postural anticipé entre 2 et 4 ans : développement et anticipation du poids des objets*. (Thèse de doctorat, Université de Rouen, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/2002ROUEL432

Jungers, C. M., Gregoire, J. et Slagel, L. 2009. Racial/ethnic identity among Creole peoples in Mauritius. *Journal of Psychology in Africa*, *19*(3), 301-308. Publisher: Elliott & Fitzpatrick.

Kant, E. (1794). *La religion dans les limites de la raison*. Manuscrit récupéré de la bibliothèque numérique de l'Université du Québec à Chicoutimi : http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html

Kauffman, C., Grunebaum, H., Cohler, B. et Gamer, E. (1979). Superkids: Competent Children of Psychotic Mothers. *American Journal of Psychiatry, 136*(11), 1398-1402).

Kouakou Kouassi. (1987). *Ethnopsychiatrie baoulé : représentations et thérapies traditionnelles de la maladie mentale en pays baoulé*. (Thèse de doctorat, Université de Paris 5, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/1987PA05H010

Lacroix, L. (1890). *Richelieu à Luçon, sa jeunesse, son épiscopat*. Paris : Nouvelles Editions. Récupéré sur le site : https://archive.org/details/richelieuluo00lacr

Lacroix, S. (2000). *Croyances et pratiques populaires : à propos de la santé de l'enfant à l'île de La Réunion*. (Thèse de doctorat, Université Bordeaux 2 Victor Segalen, Bordeaux, France). Récupéré sur le site SUDOC : http://www.sudoc.abes.fr//DB=2.1/SET=2/TTL=1/SHW?FRST=3

LaFramboise, T.D., Hoyt, D.R., Oliver, L. et Whitbeck, L. (2006). Family, Community, and School Influences on Resilience among Native American Adolescents in the Upper Midwest. *Journal of Community Psychology, 34*, 193-209.

Lasségue, J. (2004). *Qu'est-ce qu'un symbole ?* Récupéré le 19 juillet 2011 du site *Encyclopédie de l'Agora* http://agora.qc.ca/Dossiers/Symbole

Lecouteux, C. (2005). *Le livre des talismans et des amulettes*. Paris : Editions Imago

Lesage, V. (2003). La prescription du médicament en psychiatrie ou l'art de faire avaler la pilule au patient. « *Ethnopsy. Les mondes contemporains de la guérison* », *5*, 209-230. Paris : Le Seuil.

Lévy-Bruhl, L. (1931). *Le surnaturel et la nature de la pensée primitive.* Manuscrit récupéré de la bibliothèque numérique de l'Université du Québec à Chicoutimi : http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html

Lynch, M. et Roberts, J. (1977). Predicting Child Abuse: Signs of Bounding Failure in the Maternity Hospital. *Child abuse and neglect, the International Journal*, *1,* 2-4.

MacCann, C.M., Beddoe, E., McCormick, K., Huggard, P., Kedge, S., Adamson, C. et Huggard, J. (2013). Resilience in the Health Professions: A review of Recent Literature. *International Journal of Welbeing, 3*(1).

Manglou, Y. (2001). *Noir mais marron*. Île de La Réunion : Les éditions du Paille-en-queue noir.

Martelly, M. (2003). Ethnic Identity and Self-Esteem of Haitian-American Adolescents. *Dissertation Abstracts International: Section B. The Sciences and Engineering, 64*(6-B), 2985. Publisher: ProQuest Information & Learning.

Masten, Ann S. (2001). Ordinary Magic, Resilience Processes in Development. *American Psychologist*, *56* (3), 227-238.

Masten, A. S. (2007). Resilience in developing systems: Progress and promise as the fourth wave rises. *Development and psychopathology, 19*(3), 921-930.

Masten, Ann S. et Tellegen, A. (2012). Resilience in Developmental Psychopathology: Contributions of the Project Competence Longitudinal Study. *Development and Psychopathology 24*, 345-361. Cambridge University Press.

Mauss, M. (1902-1903). *Esquisse d'une théorie générale de la magie.* Manuscrit récupéré de la bibliothèque numérique de l'Université du Québec à Chicoutimi : http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html

Million,T., Grossman,S.D. et Meagher, S.E. (2004). *Masters of the Mind: Exploring the Story of Mental Illness from Ancient Times to the New Millennium*. ». New Jersey: John Wiley and Sons Inc.

Mitchell, E. S. (2010). St. Lucian Kweyol in St. Croix: A study of language choice and attitudes. *Dissertation Abstracts International: Section A. Humanities and Social Sciences, 70*(7-A), 2491. Publisher: ProQuest Information & Learning.

Morrow Long, C. (2001). *Spiritual Merchants: Religion, Magic and Commerce*. Knoxville: The University of Tennessee Press.

Moukouta, C. S. (2000). *Représentation de la maladie mentale et thérapies traditionnelles au Congo. Réflexion à partir de l'étude d'itinéraires thérapeutiques*. (Thèse de doctorat en psychologie, Université d'Amiens, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/2000AMIE0005

Moutji, M. (1983). *L'hôpital psychiatrique et les thérapies traditionnelles au Maroc*. (Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2, France). Notice récupérée du catalogue en ligne SUDOC : http://www.sudoc.fr/055265596

Nathan, T. (1988). Ma cousine Honorine. Dans J.C.C. Marimoutou (dir.) Les âmes errantes, sorcellerie et magie dans les Mascareignes. *La revue grand océan, 4*, 150-172. Île de La Réunion : Editions Grand Océan.

Nathan, T. (1994). *L'influence qui guérit*. Paris : Editions Odile Jacob.

Nathan, T. (1995). Nourrir les morts pour régénérer les vivants. *La revue grand océan*, 101-106. Saint-Denis, Île de la Réunion : Editions Grand Océan.

Nathan, T. (1998). *Leçon Réunionnaise*. CD-ROM Série Ethnopsychiatrie - Institut Synthélabo, France.

Nathan, T. (2000). *Thérapeutiques*. Cours de Maîtrise de psychologie clinique et pathologique. Paris : Institut d'Enseignement à Distance Paris VIII.

Nathan, T. (2001). *Nous ne sommes pas seuls au monde*. Paris : Le Seuil.

Nathan, T. et Clément, C. (2002). *Le divan et le gri-gri*. Paris : Editions Odile Jacob.

Nicaise S. (2004). Une relation à pacifier. Dans J. Brandibas, G. Gruchet, P. Reignier (dir.), *La mort et les morts à l'île de La Réunion et dans l'océan Indien*, (p.29-42). Paris : l'Harmattan.

Osty, E. (1913). *Lucidité et intuition, étude expérimentale.* Paris : Librairie Félix Alcan. Manuscrit récupéré de la Bibliothèque numérique Gallica, BnF, http://gallica.bnf.fr/ (en ligne le 1er septembre 2011).

Owodally, A.M.A. (2011). Multilingual Language and Literacy Practices and Social Identities in Sunni Madrassahs in Mauritius: A Case Study. *Reading Research Quarterly, 46(2).* Publisher: International Reading Association.

Paine, S. (2004). *Amulets, A world of Secret Powers, Charms and Magic*. Londres: Thames & Hudson.

Pan, J.Y. (2011). A Resilience-Based and Meaning-Oriented Model of Acculturation: A Sample of Mainland Chinese Postgraduate Students in Hong Kong. *International Journal of Intercultural Relations, 35*(5), 592-603.

Pargament, K.I., Koenig, H.G. et Perez, L.M. (2000). The Many Methods of Religious coping: Development and Initial Validation of the RCOPE. *Journal of Clinical Psychology, 56*, 519-543.

Payet, G. et Roche, J-L. (2005). *La cause des victimes : approches transculturelles : île de La Réunion et Afrique du Sud*. Paris : Editions l'Harmattan.

Perret, C. (1995). Principes et mécanismes de fonctionnement du système nerveux. Dans R. Ghiglione et J-F. Richard (dir.), *Cours de psychologie, Structures et activités*, (p. 5-88). Paris : Dunod.

Perrissol, S. (2004). *Exposition sélective appliquée aux objets alcool et tabac : influence de la structure et de la mesure de l'attitude.* (Thèse de doctorat, Université de Rennes 2, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/2004REN20036

Pillai, S., Soh, W-Y. et Kajita, A. S. (2014) Family Language Policy and Heritage Language Maintenance of Malacca Portuguese Creole. *Language & Communication*, *37*, 75-85. Publisher: Elsevier Science.

Pourchez, L. (2002). *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole*. Île de La Réunion : Editions Karthala et CRDP Réunion.

Pourtois, J-P., Humbeeck, B. et Desmet, H. (2011). Résistance et résilience assistée : contribution au soutien éducatif et psychosocial. Dans S. Ionescu (dir.), *Traité de résilience assistée*. Paris : Presses Universitaires de France.

Pretis, M. et Dimova, A. (2008). Vulnerable Children and Mentally Ill Parents: Towards Evidence-Based Support for Improving Resilience. *Support of Learning, 23*(3), 152-159.

Reddock, R. (2014). 'Split me in two': Gender, identity, and 'race mixing' in the Trinidad and Tobago nation. *In R.C. King-O'Riain, S. Small, M. Mahtani, M. Song & P. Spickard, Global Mixed Race.* Publisher: New York University Press. http://nyu.universitypressscholarship.com/view/10.18574/nyu/9780814770733.001.0001/upso-9780814770733-chapter-3

Reignier, P. (2001). *Saint-Expédit à La Réunion. Monographie*. (Thèse de doctorat non publiée). Université de La Réunion, Île de La Réunion, France.

Rivière, C. (1997). *Socio-anthropologie des religions.* Paris : Armand Colin (2ième éd.).

Roberts, H. (1932). Review of Amulets and superstitions. *Psychological bulletin*, *29*(5), 373-375.

Rome, H.P. (1986). Personal Reflections: The ℞ as a Talisman. *Psychiatric Annals, 16*(10), 566. Thorofare, New Jersey.

Rotarangi, S. et Stephenson, J. (2014). Resilience Pivots: Stability and Identity in a Social-Ecological-Cultural System. *Ecology and Society, 19*(1), 28.

Roussin, C. (2002). Le vilain petit diable. *Les Mercredis de Mamoudzou (5),* 7-13. Mamoudzou : Centre de santé mentale. Mayotte, France.

Rutter, M. (2012). Resilience as a Dynamic Concept. *Development and Psychopathology*, *24*, 335-344. Cambridge University Press.

Schiffler, F. (2012). *De la valeur sociale des personnes à celle des objets : étude expérimentale de la généralisation de l'utilité et de la désirabilité sociales*. (Thèse de doctorat, Université de Lorraine, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/2012LORR0178

Seymour, J.W. et Erdman, P. (1996). Family play therapy using a resiliency model. *International Journal of Play Therapy, 5, 1*, 19-30.

Sheringham, O. (2016). Markers of identity in Martinique: Being French, black, Creole. *Ethnic and Racial Studies*, *39*(2), 243-262. Publisher: Taylor & Francis.

Sinanidou, M. (1995). *Etude comparative de la communication (langage, relations vis-à-vis des personnes et des objets) chez les enfants psychotiques ayant une atteinte organique et sans atteinte organique au sein des écoles primaires spécialisées à Athènes*. (Thèse de doctorat, Université de Paris 13, France). Récupéré du site ABES : http://www.theses.fr/1995PA131013

Sirikantraporn, S., Mateu-Gelabert, P., Friedman, S.R., Sandoval, M. et Torruella, R.A. (2012). Resilience among IDUs: Planning Strategies to Help Injection Drug Users to Protect Themselves and Others from HIV/HCV Infections. *Substance Use & Misuse, 47*(10), 1125-1133.

Slater, L. (1999). *Prozac mon amour*. Paris : Editions Michalon.

Sorgues, P. (2007). Nos ancêtres les malgaches… *Géo, 345,* 102-108.

Stevenson, R.G. (1994). Dragons as Amulets, Dragons as Talismans, Dragons as Counselors. *Death Studies, 18*(3), 219-228. United Kingdom: Taylor & Francis.

Stora, M. (2008). Tout objet de plaisir peut devenir une addiction. *La santé de l'homme, 396*. http://www.inpes.santepubliquefrance.fr/SLH/articles/396/03.htm. (En ligne le 28 septembre 2011).

Susberry, T.S. (2004). Racial Identification and Ethnic Identity in Louisiana Creole People of Color. *Dissertation Abstracts International: Section A. Humanities and Social Sciences, 65*(6-A), 2374. Publisher: ProQuest Information & Learning.

Talaban, I. (2002). Le bol de la grand-mère. *Psychologie française, 47*(4), 15-24. France : Presses Universitaires de Grenoble.

Talisman. (1983). Dans A. Rey (dir), *Le Robert*, Paris : Société du Nouveau Littré.

Tousignant M. (2014). Résilience et culture. Dans M. Anaut et B. Cyrulnik (dir.), *Résilience. De la recherche à la pratique, Actes du Premier congrès mondial sur la résilience (Paris- 7,8,9 et 10 Juin 2012).*

Tseung-Wong, C. et Verkuyten, M. (2015). Multiculturalism, Mauritian Style: Cultural Diversity, Belonging, and a Secular State. *American Behavioral Scientist*, *59*(6), 679-701. Publisher: Sage Publications.

Tugate M. et Fredrickson B. (2007). Regulation of positive emotions: emotion regulation strategies that promote resilience. *Journal of Happiness Studies*, *8*, 311-333.

Vaillant, G.E. (1985). An Empirically Derived Hierarchy of Adaptative Mechanisms and its Usefulness as a Potential Diagnosis Axis. *Acta Psychiatrica Scandinavica, 71* (suppl. 319), 171-180.

Vaillant, G.E. (1993). *The Wisdom of the Ego*. Cambridge : Harvard University Press.

Vaillant, Z. (2008). *La Réunion, koman i lé ? Territoires, santé, société*. Paris : Presses Universitaires de France.

Walsh, J. J. (1912). Amulets, Talismans, Charms. *The application of Energies Derived from the Mind to the Treatment of Disease*, *VIII,* 60-63. New York: D Appleton & Company. Retrieved from PsycINFO http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=psyh&AN=2004-16229-007&site=ehost-live

Vaxelaire, D. (1999). *Le grand livre de l'histoire de La Réunion*. CEE : Edition Orphie.

Vellayoudom, J. (2005). *Le maloya interdit, les années soixante et soixante dix à La Réunion*. (Mémoire de Maîtrise non publié). Université de La Réunion, Île de La Réunion, France.

Welsh, G. (2009). C'est pas moi c'est la chimie…: transfert latéral, transfert complémentaire. *Revue française de Psychanalyse*, *73*(3), 801-805. France : Presses Universitaires de France.

Werner, E.E. et Smith, R.S. (1982). *Vulnerable, but invincible : A longitudinal study of resilient children and youth*. New-York: Adam, Bannister, Cox.

Werner, E.E. et Smith, R.S. (2001). *Journeys from childhood to midlife: Risk, resilience, and recovery*. Ithaca: Cornell University Press.

Winnicott, D. W. (1951). Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. Exposé présenté à la Société Psychanalytique Britannique le 30 mai 1951. *Int. J. Psycho-Anal.,XXXIV*, 1953. Récupéré de http://psycha.ru/fr/winnicott/1969/pediatrie_psychanalyse11.html

Wiseman, R. et Watt, C. (2004). Measuring Superstitions Belief: Why Lucky Charms Matter. *Personality and Individual Differences, 37*(8), 1533-1541. Pays-Bas: Elsevier Science.

Wolin, S.J. et Wolin, S. (1992). The Challenge Model: How Children Rise Above Adversity. *Family Dynamics of Addiction Quarterly*, *2*(2).

ANNEXES

I. QUESTIONNAIRES ET GRILLES D'ENTRETIEN

II. DONNÉES ET STATISTIQUES

III. TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

IV. LEXIQUE CRÉOLE-FRANÇAIS

V. PHOTOTHÈQUE

I

QUESTIONNAIRES

ET

GRILLES D'ENTRETIEN

QUESTIONNAIRE
(version pour les étudiants)

Ce questionnaire a pour but d'étudier le rôle de certains objets traditionnels réunionnais permettant de se protéger dans différentes situations.
MERCI DE VOTRE PARTICIPATION A MA RECHERCHE

1. Informations générales

- Age : ____ ans et ____ mois
- Sexe : F ☐ M ☐
- Année d'études : _____
- Programme d'études : _____
- Nombre d'enfants : _____

2. Avez-vous des « *protections* », des « *garantis* », ou des amulettes ?

OUI ☐ **Si OUI répondez aux questions 3 à 11.**
NON ☐ **Si NON répondez aux questions 12 à 14.**

3. Que protègent ces objets ?

vous ☐ votre enfant ☐ votre conjoint(e) ☐ votre habitation ☐

votre cour ☐ votre voiture/moto ☐ autre ☐ précisez :

4. De quoi exactement ça vous protège ?

_____

_____

_____

5. C'est quoi ces objets ? Décrivez-les :

_____

_____

_____

6. Qui vous a donné cet objet ou ces objets ?

un prêtre ☐ un guérisseur ☐ un parent ☐ précisez lequel :_____

un(e) ami(e) ☐ un(e) amoureux(se) ☐ autre ☐ précisez qui :_____

7. Qui les a fabriqués?

un prêtre ☐ un guérisseur ☐ vous-même ☐ autre ☐ précisez qui :_____

8. Sont-ils liés à une ou plusieurs religions ? OUI ☐ NON ☐

9. Si OUI laquelle ou lesquelles ?

Catholique ☐ Tamoul/malbar ☐ Musulmane ☐ autre ☐
précisez laquelle :_____

10. Quand vous êtes dans la difficulté que faites vous avec cet objet ?

Vous le touchez ☐ et vous priez ☐
Vous le regardez ☐ et vous priez ☐
Vous pensez à la personne qui vous l'a donné ☐ et vous priez ☐

Autre ☐ précisez :

11. Que vous apporte-t-il :

espoir ☐ apaisement ☐ courage ☐ soutien ☐ confiance en vous ☐

Autre ☐ précisez :_____

Si vous avez répondu NON à la question 2, continuez, s'il-vous-plaît, ici !

12. Comme vous n'en avez pas, quelle est l'image que vous avez des ces « garantis », « protections » et amulettes ?_____

_____

_____

_____

13. A votre avis, pourquoi certaines personnes en ont ?

_____

_____

_____

_____

14. Pourquoi vous n'en avez pas ?_____

_____

_____

_____

QUESTIONNAIRE
(version pour les + de 28 ans))

Ce questionnaire a pour but d'étudier le rôle de certains objets traditionnels réunionnais permettant de se protéger dans différentes situations.
MERCI DE VOTRE PARTICIPATION A MA RECHERCHE

2. Informations générales

● Age : ____ ans et ____ mois
● Sexe : F ☐ M ☐
● Dernière classe fréquentée : _____
● Nombre d'enfants : _____

2. Avez-vous des « *protections* », des « *garantis* », ou des amulettes ?
OUI ☐ **Si OUI répondez aux questions 3 à 11.**
NON ☐ **Si NON répondez aux questions 12 à 14.**

3. Que protègent ces objets ?

vous ☐ votre enfant ☐ votre conjoint(e) ☐ votre habitation ☐

votre cour ☐ votre voiture/moto ☐ autre ☐ précisez :

4. De quoi exactement ça vous protège ? _____

_____

_____

_____

5. C'est quoi ces objets ? Décrivez-les : _____

_____

_____

_____

6. Qui vous a donné cet objet ou ces objets ?

un prêtre ☐ un guérisseur ☐ un parent ☐ précisez lequel :_____

un(e) ami(e) ☐ un(e) amoureux(se) ☐ autre ☐ précisez qui :_____

7. Qui les a fabriqués?

un prêtre ☐ un guérisseur ☐ vous-même ☐ autre ☐ précisez qui :_____

8. Sont-ils liés à une ou plusieurs religions ? OUI ☐ NON ☐

9. Si OUI laquelle ou lesquelles ?

Catholique ☐ Tamoul/malbar ☐ Musulmane ☐ autre ☐
précisez laquelle :_____

10. Quand vous êtes dans la difficulté que faites vous avec cet objet ?

Vous le touchez ☐ et vous priez ☐
Vous le regardez ☐ et vous priez ☐
Vous pensez à la personne qui vous l'a donné ☐ et vous priez ☐

Autre ☐ précisez :

11. Que vous apporte-t-il :

espoir ☐ apaisement ☐ courage ☐ soutien ☐ confiance en vous ☐

Autre ☐ précisez :_____

Si vous avez répondu NON à la question 2, continuez, s'il-vous-plaît, ici !

12. Comme vous n'en avez pas, quelle est l'image que vous avez des ces « garantis », « protections » et amulettes ?_____

_____

_____

_____

13. A votre avis, pourquoi certaines personnes en ont ? _____

_____

_____

_____

14. Pourquoi vous n'en avez pas ?_____ _____

_____

_____

_____

_____

KESTIONER
(étudian)

se késtionèr i port sur lé méday, protéksyon, garanti ki serv do moun pou protèj a zot.
MERSI POU ZOT KOUDMIN DAN MON TRAVAY

3. Informasyon

● Aj : ____ ané ____ mwa
● Sex : Fanm ☐ Boug ☐
● Kél ané luniversité ou lé :
_____
● Kél
espesialité :_____
● Konbien zenfan ou né na : _____

2. Ou né na dé protéksyon, dé méday, dé garanti ?

WI ☐ **Si sé WI répond le bann késtyon 3 ziska 11.**
NON ☐ **Si sé NON répond le bann késtyon 12 ziska 14.**

3. Le zafèr kosa li protèj ?

Aou mèm ☐ out zenfan ☐ out madam/ out mesiè ☐ out kaz ☐

Out kour ☐ out loto/moto ☐ si sé in not afèr, kosa li lé :_____

4. De kwa i protèj a zot ? _____

_____

_____

_____

_____

5. Sé kwé out protéksyon ? Koman li lé ? Kosa li lé ? Kosa li rosanm ? : _____

_____

_____

_____

6. Kisa la don a ou ?

in prèt ☐ in gérisèr ☐ in famiy ☐ le kèl :_____

in kamarad ☐ in zézèr ☐ in not moun ☐ kisa :_____

7. Kisa la fé a li ?

in prèt ☐ in gérisèr ☐ aou mèm ☐ in not moun ☐ kisa :_____

8. Lé protéksyon i viin d'in relizyon ? WI ☐ NON ☐

9. Si WI kèl relizyon ? Si né na plusièr ou kosh plusièr kaz.

Katolic ☐ Malbar ☐ Zarab ☐ in not ☐ di la kél :_____

10. Kan ou lé dann malizé, kwa ou fé avek out protéksyon ?

Ou toush a li ☐ é ou di in prièr ☐
Ou rogard a li ☐ é ou di in prièr ☐
Ou pans de moun sa kla donn aou ☐ é ou di in prièr ☐

Si sé in not shoz ☐
esplik :_____

11. Kosa li aport aou :

léspwar ☐ la trankilité ☐ couraj ☐ soutyin ☐ konfyans dann kër ☐

In not shoz ☐ di la kél :_____

Si ou la répond NON dan la késtyon 2, répond le bann késtyon and'sou, siouplé !

12. Kom ou na pwin, alor koman ou vwa se bann protéksyon, koma ou vwa se bann garanti ?

_____
_____
_____
_____

13. Pou ou, akoz de moun i port se zafèrla ? _____

_____
_____
_____

14. Akoz ou na pwin ou ?_____

_____
_____
_____

KESTIONER

(sa k'na plus 28 an)

se késtionèr i port sur lé méday, protéksyon, garanti ki serv do moun pou protèj a zot.
MERSI POU ZOT KOUDMIN DAN MON TRAVAY

4. Informasyon

- Aj : ____ ané ____ mwa
- Sex : Fanm ☐ Boug ☐
- Kel klas ou la kit lékol : _____
- Konbien zenfan ou né na : _____

2. Ou né na dé protéksyon, dé méday, dé garanti ?

WI ☐ **Si sé WI répond le bann késtyon 3 ziska 11.**

NON ☐ **Si sé NON répond le bann késtyon 12 ziska 14.**

3. Le zafèr kosa li protèj ?

Aou mèm ☐ out zenfan ☐ out madam/ out mesiè ☐ out kaz ☐

Out kour ☐ out loto/moto ☐ si sé in not afèr, kosa li lé :_____

4. De kwa i protèj a zot ?

_____

_____

_____

_____

5. Sé kwé out proteksyon ? Koman li lé ? Kosa li lé ? Kosa li rosanm ? : _____

_____

_____

_____

6. Kisa la don a ou ?

in prèt ☐ in gérisèr ☐ in famiy ☐ le kèl :_____

in kamarad ☐ in zézèr ☐ in not moun ☐ kisa :_____

7. Kisa la fé a li ?

in prèt ☐ in gérisèr ☐ aou mèm ☐ in not moun ☐ kisa :_____

8. Lé protéksyon i viin d'in relizyon ? WI ☐ NON ☐

9. Si WI kèl relizyon ? Si né na plusièr ou kosh plusièr kaz.

Katolic ☐ Malbar ☐ Zarab ☐ in not ☐ di la kél :_____

10. Kan ou lé dann malizé, kwa ou fé avek out protéksyon ?

Ou toush a li ☐ é ou di in prièr ☐
Ou rogard a li ☐ é ou di in prièr ☐
Ou pans de moun sa kla donn aou ☐ é ou di in prièr ☐

Si sé in not shoz ☐
esplik :_____

11. Kosa li aport aou :

léspwar ☐ la trankilité ☐ couraj ☐ soutyin ☐ Konfyans dann kër ☐

In not shoz ☐ di la kél :_____

Si ou la répond NON dan la késtyon 2, répond le bann késtyon and'sou, siouplé !

12. Kom ou na pwin, alor koman ou vwa se bann protéksyon, koma ou vwa se bann garanti ?

_____
_____
_____
_____

13. Pou ou, akoz de moun i port se zafèrla ? _____

_____
_____
_____

14. Akoz ou na pwin ou ?_____

_____
_____
_____

GRILLE D'ENTRETIEN – OFFICIANTS RELIGIEUX/TRADIPRATICIENS

Je m'appelle Valérie Boucon et je prépare un doctorat en psychologie.
Ma recherche porte sur le rôle de certains objets traditionnels réunionnais permettant de se protéger dans différentes situations.
Cet entretien est un des outils nécessaire à l'aboutissement de mon travail. Toutes les données recueillies le seront sous le couvert de l'anonymat et resteront confidentielles.
Je vous remercie de votre participation.

1. **Traditionnellement quand est-ce que les personnes font fabriquer des *protections* ? Quand est-ce que l'on est amené à fabriquer un tel objet ?**

2. **Est-ce qu'il y a des personnes perçues comme plus fragiles que d'autres et auxquelles l'on fournit un objet de protection de façon privilégiée ?** (enfants en bas âge, femmes enceintes…)

3. **Les *protections* protègent de quoi ?**

4. **En existe-il de spécifiques ?**

5. **Comment ça protège une *protection* ? Quel est le principe « actif » en œuvre ?**

6. **Est-ce qu'il y a des choses à ne pas faire quand on porte une *protection* ?**

7. **Comment doit-on les porter ?**

8. **Si l'on est protégé et que les choses arrivent quand même quel est le sens que l'on peut donner à cet évènement ?**

GRILLE D'ENTRETIEN
PERSONNES AYANT DES OBJETS DE PROTECTION

Je m'appelle Valérie Boucon et je prépare un doctorat en psychologie.
Ma recherche porte sur le rôle de certains objets traditionnels réunionnais permettant de se protéger dans différentes situations.
Cet entretien est un des outils nécessaire à l'aboutissement de mon travail. Toutes les données recueillies le seront sous le couvert de l'anonymat et resteront confidentielles.
Je vous remercie de votre participation.

1. **Vous, en avez-vous des « garantis », ou des « protections », des amulettes ?**

(NB : A partir de cette question j'utilise le mot employé par le sujet)

2. **Depuis quand portez-vous une *protection* ?**
3. **C'est quoi la *protection* que vous portez?**
4. **Qui vous l'a donnée ?**
5. **Qui l'a fabriquée ?**
6. **Cette *protection* c'est contre quoi ?**
7. **Comment vous l'utilisez ?**
8. **Vous en avez eu d'autres avant ?**
9. **Quand on porte une *protection*, est-ce qu'il y a des choses à faire ?**
10. **Est-ce qu'il y a des choses à ne pas faire ?**
11. **Comment, selon vous, ça vous protège ?**
12. **Comment vous vous sentez depuis que vous la portez ? Il y a une différence entre maintenant et avant de l'avoir ?**

(Par rapport : au moral ? au sommeil ? à l'appétit ? à la peur ? à l'angoisse ? aux douleurs ?)

13. **Vous pensez que ça vous a aidé à obtenir des choses ou à faire des choses ?**
14. **Comment ?**
15. **Si on est protégé et que les choses arrivent quand même ça veut dire quoi ?**

Note : indiquer le sexe, l'âge, le niveau d'études, la profession, le nombre d'enfants de la personne interrogée.

GRILLE D'ENTRETIEN
PERSONNES FABRIQUANT ELLES-MÊMES LEURS OBJETS DE PROTECTION

Je m'appelle Valérie Boucon et je prépare un doctorat en psychologie.
Ma recherche porte sur le rôle de certains objets traditionnels réunionnais permettant de se protéger dans différentes situations. Cet entretien est un des outils nécessaire à l'aboutissement de mon travail. Toutes les données recueillies le seront sous le couvert de l'anonymat et resteront confidentielles.
Je vous remercie de votre participation.

1. **Que portez-vous comme protection, garantis ou amulette ?**

   (NB : A partir de cette question j'utilise le mot employé par le suje.)
2. **Depuis quand vous portez une *protection* ?**
3. **Qu'est-ce que c'est ce que vous portez ?**
4. **C'est vous qui l'avez-faite ?**
5. **Vous vous souvenez de la première fois où vous avez eu l'idée pour la fabriquer ?**

   C'était quand et pourquoi ?
6. **Elle vous protège de quoi ?**
7. **Comment elle vous protège ?**
8. **Pourquoi vous l'avez choisie celle-là et pas une autre ?**
9. **Comment vous l'avez fabriquée ?**
10. **Où vous la mettez ?**
11. **Est-ce qu'il y a des choses à ne pas faire par rapport à cette *protection* ?**
12. **Comment vous vous sentez depuis que vous l'avez ? Il y a une différence entre maintenant et avant de l'avoir ?**

    (Par rapport : au moral ? au sommeil ? à l'appétit ? à la peur ? à l'angoisse ? aux douleurs)
13. **Vous pensez que ça vous a aidé à obtenir ou à faire des choses ?**
14. **Comment ça vous a aidé ?**
15. **Si on est protégé et que les choses arrivent quand même ça veut dire quoi ?**

Note : indiquer le sexe, l'âge, le niveau d'études, la profession, le nombre d'enfants de la personne interrogée.

II

DONNÉES

ET

STATISTIQUES

Groupe d’étudiantes en sciences humaines

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total	Moyenne
Langue	Français/Kréol	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	K	F	F	F	F:29 / K:1	
Age	Années	26	24	21	20	19	19	24	24	23	22	23	23	20	24	21	22	21	24	34	22	23	20	20	21	18	19	19	20	19	20	655	21,83333333
	Mois	0	3	11	9	4	3	10	0	0	5	4	1	6	0	7	2	9	9	5	8	3	7	6	8	5	7	11	5	3	10	161	5,366666667
Année d'étude		M2	M2	L1	L1	L2	L1	M2	M2	M2	M2	M2	M2	L3	Doc	L2	L3	M1	M2	M2	M2	M2	L1	L3	M1	L1	M1	L1	L1	L2	L1		
Programme		Lettres	Enseigneme	Espagnol	Espagnol	Histoire	ANGLAIS	Histoire	Histoire	Histoire	Histoire	Histoire	Histoire	Anglais	Lettres	AES	Anglais	Anglais	Langues	Langues	Droit	Droit	AES	AES	Sc. Humaine	AES	Droit	AES	Géographie	Droit	Droit		
Nombre d'enfants		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		
A des Protections amulettes…	OUI		X			X		X	X			X	X				X		X			X	X	X							X	12	22,16 / 4,91
	NON	X		X	X		X			X	X			X	X	X		X		X	X				X	X	X	X	X	X		18	21,61 / 5,66
Que protègent-elles ?	Soi-même		X						X			X	X				X		X			X	X	X							X		
	Enfant																																
	Habitation							X				X	X				X							X									
	Conjoint		X																														
	Cour																																
	Voiture/moto								X			X					X																
	autre					Les personnes qui me sont chères		Famille																									
De quoi protègent-elles ?			Des mauvaises influences			d'un éventuel accident		du malheur en général	Du mal, du mauvais regard			De tous	Des mauvaises intentions du mal (jalousies, méchanceté…)				du mauvais œil		de l'angoisse, de la peur m'aide à me concentrer			des dangers	le regard de certaines personnes	du mal							mauvais regards/jalousie		

Réponses au questionnaire – Groupe d'étudiantes en sciences humaines

Nature de l'objet			Un crucifix, des médailles			Fer à cheval, boîtes, objets souvenirs		poster de Ganesh elephant Boudda chapelet en olivier, grenouille.	Collier de fleur et bijoux Bindi			Croix, médaille	Croix pour la maison médaille pour moi				un pendentif, des inscriptions coraniques		un lange auquel je donne une forme particulière. Je l'appelle "nounou"			une croix	un bracelet	médaille : une croix							talismans avec versets écrits		
Qui a donné ces objets ?	Prêtre								X			X					X						X											
	Guérisseur																																	
	Parent, lequel					Grands-parents																parrain, marraine		mère								père/mère		
	Ami					X																												
	Amoureux		X																X															
	Autre							Des achats					Mère						papa et maman															
Qui a fabriqué ces objets ?	Prêtre								X				X				X						X									X		
	Guérisseur																																	
	Soi-même							X	X																									
	Autre		Une confrérie religieuse			Objets transmis dans la famille		Des achats				X							une usine textile			Bijouterie		ne sais pas								molisab		
L'objet est-il lié à une religion ?	OUI		X					X				X	X				X					X	X	X								X		
	NON					X			X										X															
Quelle religion ?	Catholique		X					X				X	X									X		X										
	Tamoul							X															X											
	Musulmane																X															X		
	Autre ?							Boudhisme animiste																										

Réponses au questionnaire – Groupe d’étudiantes en sciences humaines

Que faites-vous avec cette protection quand vous êtes dans la difficulté ?	Toucher		X			X						X							X														
	et prier		X									X					X																
	regarder											X	X											X									
	et prier												X											X									
	penser à…					X																											
	et prier								X																								
	Autre ?							médite, reflexion prière de soi-même											je le respire le passe sur mon visage			je le mets	pense à la déesse								Rien		
Que vous apporte cet objet ?	Soutien		X									X							X					X									
	Apaisement		X			X		X											X			X											
	Courage		X					X				X	X						X														
	Confiance en soi								X			X					X																
	espoir							X				X	X									X		X									
	Autre ?							retour sur moi et idée que pour ma famille ça ira											des pauses de reflexion				protège								pas grand-chose		

QUESTION 12

1 : Par rapport à l'Islam, je pense que c'est interdit car c'est attendre de l'aide à autre qu'Allah, Je pense que beaucoup confondent tradition et religion, Dans le cadre d'autres religions je comprends leur utilisation, Par exemple les médailles bénies par les prêtres chez les Chrétiens ou les amulettes malbars,
3 : Ces amulettes ne représentent rien pour moi, c'est l'œuvre de l'être humain, Tout ce qui est représentation de l'au-delà n'a pas de la valeur pour moi,
4 : Ces "garantis" et "protections" me semblent correspondre à des forces qui "protègent" les personnes qui en possèdent,
6 : Je pense que ce n'est qu'une question de croyance et qu'elles n'apportent réellement aucune bonne chose,
9 : Ces objets permettent aux personnes qui en portent d'être rassurées,
10 : Positif : ça sert à rassurer les gens qui ont peur des maladies, C'est un objet qui rassure,
13 : Je pense que ce' sont des choses qui en quelques sorte font "partie" de l'identité de l'individu qui en a. Personnellement l'image que j'en ai est tout aussi banale que respectueuse vis-à-vis de l'autre.
14 : Ces protections sont reliées aux formes de croyances, notamment en nos ancêtres dans nôtre société. Les garantis et protections à forme de faiblesse, peur du mal.
15 : Pour moi on n'a pas besoin d'objet pour se sentir protéger.
17 : Selon moi, ces "protections" servent aux gens qui les portent sur eux de croire qu'ils sont protégés de choses "négatives", ce qui moralement les aide à se sentir mieux.
19 : sorcellerie, superstitions, religion malgache, tamoul, Esprit
20 : Je n'y crois pas c'est plus psychologique qu'autre chose C'est croire en une "force supérieure", alors que souvent c'est le facteur chance qui joue.
24 : Je trouve que certains de ces objets sont esthétiquement beaux.
25 : Ben ce sont des croyances, chacun a ses croyances et moi je n'y crois pas.
26 : Inutile.
27 : Mi koné pas !
28 : Je n'ai aucune image négative à ce sujet. Chacun est libre d'être en possession d'objets qu'il veut tant que ça ne nuit pas à autrui. Je suis assez tolérante sur le sujet.
29 : Cela semble ridicule.

QUESTION 13

1 : Parce que ça les rassure ou parce que ça les relie à une tradition, ou à leur famille, Parce que c'est humain de s'attacher à des objets, Et dans d'autres religions, croyances, les amulettes ou talismans ont une valeur sacrée,
3 : A mon avis les gens ont besoin de voir pour croire, ça les rassurent d'avoir un objet visible,
4 : Je pense que si certaines personnes en ont c'est pour se sentir protéger,
6 : Je pense que c'est vis-à-vis de leur religion, que ça permet à ces personnes de penser (par exemple) qu'ils sont protégés du mal,
9 : Elles ont le sentiment que rien de mal ne peut leur arriver,
10 : Pour protéger leur familles des maladies, mauvais sort, **Par croyance et tradition (surtout ceux de religion tamoul, Indienne)**
13 : Cela dépend. Certaines personnes en ont pour des raisons religieuses, pour assurer une certaine protection, pour se sentir rassuré(e). D'autres en ont sans doute aussi par valeur/raison sentimentales (l'objet peut être donné par un proche)
14 : Pour se protéger. Elles sont persuadées de courir un danger.
15 : Ils ont leurs propres croyances.
17 : Certaines personnes en ont car elles croient vraiment en leur pouvoir. De plus c'est peut-être quelque chose qui perdure de génération en génération. C'est de famille d'après moi
19 : Parce qu'ils croient en quelque chose au-delà de la perception humaine. Peut-être que ces objets les donnent une force hors du commun pour supporter leur malheur au quotidien.
20 : Pour un besoin de protection
24 : Parce qu'elles en ont besoin soit par croyance religieuses soit par besoin psychologique afin de gérer des épreuves.
25 : Parce qu'ils pensent que ces objets peuvent leur porter bonheur, des chances.
26 : FOI
27 : Pour croire en quelque chose les gens se sentent plus en confiance.
28 : Certaines pour se rassurer, se sentir protégé en toutes circonstances.
29 : Ils manquent de confiance en eux, ils ne savent pas non plus de quoi ils peuvent être capable de faire avec leur foi.

QUESTION 14

1 : Parce que ce ne sont pas les objets en eux-mêmes qui peuvent nous protéger (chapelet, amulette avec du Coran etc,) mais les prières, Je ne demande pas d'aide aux objets mais à Allah, **Dans ma maison j'ai plusieurs prières de protection sur les murs**, mais je ne pense pas que le papier en lui-même ont un quelconque pouvoir si on ne pense pas à lire la prière qui est dessus,
3 : Pour moi la foi ne doit pas être basé sur quelque chose de visible, La foi c'est croire en ce que l'on ne voit pas, j'ai la foi en DIEU je ne le représente pas et pourtant je suis rassurée **car il est le seul qui me protégera**,
4 : Je n'en ai pas car cela ne représente rien pour moi et que je suis pas "croyante" en ces choses là,
6 : Car je ne suis pas croyante,
9 : Je ne ressens pas le besoin d'en porter,
10 : Car avec ou sans les problèmes arrivent quand même,
13 : Sans doute parce que je n'ai pas vraiment de religion et donc pas vraiment de croyance en un objet qui puisse représenter une divinité. Si un proche m'en donne, je garderai l'objet mais je n'y placerai pas une croyance, tout simplement parce que j'ai grandi avec cette idée, sans garantis, protections ou amulettes, je vis toujours sans gros problèmes, Voilà. Mais je respecte le choix des autres malgré tout.
14 : Je suis athée. Pas de religion, pas de symbole.
15 : cela ne m'intéresse pas
17 : Je n'en ai pas car je crois que nôtre seule force vient de nous-mêmes, mais également je pense que nous sommes nôtre propre "ennemi". Ainsi donc, nous devons nous-mêmes savoir faire face aux problèmes dangers que nous nous créons.
19 : J'en ai pas parce que je ne me suis jamais posée la question. Dans la vie il faut s'en remettre qu'à la puissance et à la volonté de Dieu, je pense que ces objets ne seront en aucun cas remplacer une aide humaine.
20 : Je n'en ressens pas le besoin. Je ne suis pas croyante.
24 : Ce n'est pas dans mon habitude, la plupart de mon entourage n'en ont pas. Mais je n'ai pas d'a priori sur ceux qui en ont. Je ne ressens pas le besoin d'en avoir.
25 : Parce que ce n'est pas logique de donner de l'importance à des objets.
26 : N'y croyant pas.
27 : ça ne m'intéresse pas.
28 : Parce que je n'ai pas été éduquée avec cet état d'esprit qui veut qu'un "objet ou une amulette puisse nous protéger" d'une quelconque manière.
29 : Parce que selon ma religion des anges veillent sur moi et mon entourage.

Groupe d’étudiantes en sciences

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total	Moyenne
Langue	Français/Kréol	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	K	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F :29/ K:1	
Age	Années	21	21	19	20	20	19	18	22	21	20	19	25	24	20	20	20	19	20	19	19	21	19	19	20	18	20	21	19	20	17	600	20
	Mois	8	5	9	1	0	8	5	9	8	4	2	6	10	4	7	11	9	0	9	5	3	10	0	0	0	11	0	7	0	4	155	5,166667
Année d'étude		M2	M2	L2	L1	L1	L2	L1	L1	L2	L2	L2	M2	M1	L2	L2	L3	L2	L2	L2	L2	L3	L1	L1	L1	L3	L1	L3	L2	L2	L1		
Programme		Biologie	Biologie	Biologie	Bio-chimie-géol	BCG	PACES	BCG	Biologie	Biologie	Bilogie	Biologie	Chimie	Maths	Biochimie	Chimie, Phys.	Chimie	Economie	Chimie phys.	Médecine	BCG	Info com	Biologie	BCG	Biologie	BCG	BCG	BCG	Biologie	Chimie	MIP		
Nombre d'enfants		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
A des Protections amulettes…	OUI	X	X		X	X				X	X	X						X								X	X	X			X	12	19,75/4,33
	NON			X			X	X	X				X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X				X	X		18	20,16/5,72
Que protègent-elles ?	Soi-même	X	X		X	X				X	X	X						X								X	X	X			X		
	Enfant																																
	Habitation				X	X																					X						
	Conjoint																																
	Cour										X																						
	Voiture/moto				X						X															X		X					
	autre	mes amis, famille																										Ma famille					
De quoi protègent-elles ?		Du mal, mauvaises pensées mauvais présences	Ce sont plutôt des porte-bonheur		Des mauvais esprits	du mal				Du mal	du mal, mauvais esprits	du mal en général						des gens malintentionnés des mauvaises pensées								des accidents	malheurs, mauvais sorts mal	accidents, malheur mauvais coups			des autres		

Nature de l'objet		Bracelet en argent maure,un collier avec un pendentif en argent représentant la croix du Sud des Nomades	Un coquillage "oeil de Shiva" une bague, un collier, un bracelet que je porte uniquement qd j'ai l'impression de porter la poisse (saints catholiques)		Bracelet, bague	Bracelet, croix				médaille, statut, branche de ramaux	des médailles, des images, sculture	medaille, petite vierge en statut						Médailles religieuses catholiques								médaille de St Christophe	médaille de la vierge rameaux	médaille vierge/ St Christophe croix			Agate bleue pierre de sérénité		
Qui a donné ces objets ?	Prêtre									X	X																						
	Guérisseur																																
	Parent, lequel		mère/parents		Mère	sœur				père, mère	mère							marraine								mère	marraine	sœur/mère G-M					
	Ami		X																								X						
	Amoureux																														X		
	Autre	Grand-mère										acheter																					
Qui a fabriqué ces objets ?	Prêtre				X													X								X							
	Guérisseur																																
	Soi-même																																
	Autre	artisants maures	Commerce / nature							acheter	acheter	je ne sais pas						Bijoutier									Bijoutier	Bijoutier			Commerce		
L'objet est-il lié à une religion ?	OUI				X					X	X	X						X								X	X	X					
	NON	X	X			X																									X		
Quelle religion ?	Catholique									X	X	X						X								X	X	X					
	Tamoul				X																												
	Musulmane																																
	Autre ?																																

Réponses au questionnaire – Groupe d’étudiantes en sciences

Que faites-vous avec cette protection quand vous êtes dans la difficulté ?	Toucher	X	X		X	X												X								X		X					
	et prier				X													X								X		X					
	regarder	X										X																					
	et prier											X																					
	penser à…	X	X																								X				X		
	et prier																																
	Autre ?									Rien	Rien																						
Que vous apporte cet objet ?	Soutien	X	X		X					X								X								X							
	Apaisement	X	X							X	X	X															X	X			X		
	Courage	X				X												X								X					X		
	Confiance en soi	X	X			X					X	X														X					X		
	espoir	X				X				X		X						X								X		X			X		
	Autre ?																																

QUESTION 12

3 : Cela doit être rassurant pour certains, apporter quelque chose. Je suis plutôt pour mais n'est pas eu l'opportunité de m'accrocher à un tel objet.
6 : Certaines personnes y croient moi non, si ça marche pour eux tant mieux.
7 : Si cela peut aider quelqu'un à être rassuré, à le faire se sentir en sécurité sans qu'il soit dans l'irréel, je respecte ce qu'ils pensent.
8 : image de la religion, il faut y croire. La religion peut avoir une certaine emprise par ces objets
12 : Je pense qu'il faut y croire sincèrement pour en porter
13 : Je comprends l'attachement que l'on peut avoir pour certains objets en rapport à la façon dont ils sont entrés dans nos vies et les "aventures" auxquelles ils ont participé.
Mais je ne peux m'empêcher de trouver naïve l'idée qu'ils ont un réel pouvoir, autre que psychologique.
14 : C'est un objet ayant une signification religieuse, qui est peut-être béni ou une signification sentimentale par le fait que c'est un être cher qui nous l'a donné et c'est comme si la personne était avec le propriétaire tout le temps, apportant une bienveillance.
15 : Je ne pense pas que les amulettes peuvent nous protéger, je ne suis pas très superstitieuse. Je pense par exemple que même si on porte une amulette, cela ne nous empêchera pas d'avoir un accident ou autres mésaventures.
16 : Plus assurant pour certaines personnes qui a peur de rattraper des maladies.
18 : Si cette protection permet aux personnes de se sentir bien ou mieux alors je trouve que c'est une bonne chose.
19 : Que c'est une conviction personnelle que je respecte et comprends tout à fait ceux qui en ont et que ça ne peut pas faire de mal.
20 : Aucune, chacun a ses croyances.
21 : Je n'ai pas vraiment d'avis sur la chose. Chacun fait ce qui lui paraît bien.
22 : Je pense que parfois ces "protections" sont exagérées. Ils proviennent parfois de personnes malintentionnées. Ce sont souvent des babioles inutiles et on nous fait croire qu'ils protègent.
23 : Je pense que certaines personnes réagissent de façon trop excessive (obsessionnel) par rapport à ces objets. Ces amulettes sont des babioles.
24 : Je pense que ces objets sont parfois exagérés et proviennent de gens malintentionnés.
28 : Si la personne a plus confiance en elle grâce à ça tant mieux.
29 : Cela ne sert à rien de concret.

QUESTION 13

3 : Pour leur apporter de la force, un espoir, une croyance, Cela doit les motiver et comme dit précédemment les rassurer.
6 : On leur a donné, ils croient en leur efficacité et espère que ça les protège.
7 : à mon avis ça peut être par habitude familiale, où simplement après avoir vécu quelque chose de difficile (besoin de sécurité comme dit ci-dessus) ou par simple goût.
8 : ils y croient, ils ont été éduqués dans cette idée, et pensent être protégés par un objet bénis des dieux.
12 : Car elles ne sont pas sures d'elles ou parce qu'elles ont déjà eu une expérience "anormale"
13 : Pour se rassurer et s'en remettre à autre que soi.
14 : Certaines personnes en ont pour être rassurées, être apaisées en cas de stress. Ce sont aussi des personnes superstitieuses.
15 : Certaines personnes peuvent se sentir rassurées avec ce genre d'objet.
16 : Pour se protéger de peur qu'ils leur arrivent quelque chose.
18 : Pour se sentir mieux parce qu'ils ont traversés des moments difficiles et cette protection les permettent d'avancer et de trouver une certaine sérénité qu'ils n'ont pas eu auparavant.
19 : Pour les protéger, leur apporter chance ou elles ont une importance sentimentale.
20 : Croyance, besoin de se rattacher à quelque chose.
21 : Je pense qu'ils ont besoin de se rassurer, de se sentir mieux et que cela peut contribuer à leur donner confiance en eux.
22 : Parce qu'elles sont superstitieuses…parfois influençables, trop !!!
23 : Certaines personnes en ont à cause de leurs religions/croyances. Ils n'ont pas confiance en eux.
24 : Par rapport à leur région et parce qu'ils sont superstitieux. Ils n'ont pas confiance en eux.
28 : Pour se rassurer. C'est comme tout c'est quand on veut que quelque chose ait un "pouvoir" qu'on le lui donne.
29 : Cela permet aux personnes faibles d'esprit de se rassurer au sein de leur vie.

QUESTION 14

3 : Car on ne m'a jamais proposé un "grigri", et que je pense qu'il faut avoir ce genre de chose assez jeune pour y être accroché et y croire.
6 : Je n'y crois pas.
7 : je ne suis pas très matérialiste et n'en sens pas le besoin.
8 : je ne crois aux religions. Un objet ne protège pas de tout.
12 : Car j'estime que je n'en ai pas besoin. Ma protection c'est ma maman.
13 : Je dois être une vraie scientifique :)
14 : Je n'en ai pas car cela ne m'a jamais intéressée ni traversée l'esprit.
15 : Je ne crois pas du tout au pouvoir de ce genre d'objet. Je ne vois donc pas l'intérêt d'en porter un, ou d'en avoir un.
16 : Car on en a pas besoin, j'ai ma conscience tranquille
18 : Je me sens bien, j'ai une belle vie, je suis heureuse. Je n'ai pas besoin de protection spécifique.
19 : Parce que je n'y crois pas forcément ou bien parce que personne m'en a offert.
20 : On m'en a pas offert (je risque de les casser/perdre)
21 : Je ne me suis jamais posé la question. Je ne ressens pas le besoin d'en porter ou d'en posséder un.
22 : Je n'y crois pas et je n'en ai pas besoin.
23 : Parce que je ne pense pas que cela aurait une influence sur ma vie.
24 : Parce que je n'y crois pas
28 : Je crois en la puissance d'Allah et que ça n'apportera rien de plus de porter ça.
29 : Je crois en la puissance d'Allah

Groupe d’étudiants en sciences humaines

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total	Moyenne
Langue	Français/Kréol	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	K	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F:29/ K: 1	
Age	Années	23	21	22	24	23	25	22	27	22	18	22	25	28	20	20	23	22	19	22	23	24	21	22	21	18	19	27	23	20	23	669	22,3
	Mois	7	4	4	4	10	4	10	1	11	11	6	0	10	0	1	9	9	9	4	5	3	7	7	3	5	11	2	9	6	0	172	5,733333333
Année d'étude		M2	L	M2	M2	M2	M2	M2	M2	M2	L1	L3	Doc	Doc	L1	L2	M1	L2	L1	L3	M1	M2	L3	L1	L3	L1	L2	M2	M2	L1	M1		
Programme		Anglais	Droit	Histoire	Histoire	Histoire	Histoire	Histoire	Géographie	Histoire	AES	Anglais	Lettres	Lettres	AES	AES	Anthropologie	Droit	AES	AES	Anglais	Droit affaire	AES	AES	AES	AES	Anglais	Anglais	Histoire	Histoire	Sc. Humaine		
Nombre d'enfants		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		
A des Protections amulettes…	OUI	X		X	X			X					X				X	X		X			X		X	X			X	X		13	22 / 5,92
	NON		X			X	X		X	X	X	X		X	X	X			X		X	X		X			X	X			X	17	22,52 / 5,58
Que protègent-elles ?	Soi-même	X		X	X			X					X				X	X		X			X			X			X	X			
	Enfant																																
	Habitation			X				X									X	X		X					X					X			
	Conjoint																																
	Cour							X																									
	Voiture/moto			X				X									X						X		X								
	autre																mon entourage																
De quoi protègent-elles ?		Protection durant les voyages		Des méchants, des mauvais regards	Des dangers et tuiles de la vie de l'échec			Du mauvais œil, des mauvais esprits, des sorts, des					Je ne sais pas on me l'a donné quand j'avais 6 ans				de la malchance, des coups du sort	du Mal, du doute		De tout malheur possible ou chose néfaste			des imprévus des mauvaises ondes extérieure		des accidents et imprévus de la vie	ma santé			de l'échec	des esprits			

Réponses au questionnaire – Groupe d’étudiants en sciences humaines

Nature de l'objet		Pendentif + chaîne en or		Un collier, une statue une amulette ds la voiture	Un bijou, un souvenir d'enfance			Bracelet, tatouage Maslay, Starlen					Une crois de vie (crois d'Osiris)				une image de la vierge et différents saints un pendentif (une croix)	Chaine, idole, porttrait		un boudha en jade, un médaillon et une amulette placée chez moi			médaille de l'ange gabrielle de la vierge marie		médaillon et une prière écrite	boudhiste rouge avec des yeux			une pierre porte bonheur	25 masques			
Qui a donné ces objets ?	Prêtre							Tamoul																										
	Guérisseur																																	
	Parent, lequel																X	mère		X			mère et grand-mère		mère									
	Ami							X																		X								
	Amoureux				X																													
	Autre	Mère		Maman									Ma mère																je l'ai trouvé	père				
Qui a fabriqué ces objets ?	Prêtre							X										X		X					X									
	Guérisseur																																	
	Soi-même																X																	
	Autre	Orfèvre		Bijoutier	Fabricant			Bijoutier					Bijoutier										Bijoutier		Eglise	ne sais pas			la nature	mon père				
L'objet est-il lié à une religion ?	OUI	X		X	X			X									X	X		X			X		X	X				X				
	NON												X																X					
Quelle religion ?	Catholique	X															X	X		X			X		X									
	Tamoul			X				X																						X				
	Musulmane																																	
	Autre ?				Boudhiste															Boudhiste						Boudhiste								

Réponses au questionnaire – Groupe d’étudiants en sciences humaines

Que faites-vous avec cette protection quand vous êtes dans la difficulté ?	Toucher	X		X	X			X					X				X	X		X			X			X			X					
	et prier							X									X			X			X											
	regarder			X													X			X					X	X								
	et prier																X			X														
	penser à…	X			X												X			X						X				X				
	et prier																X																	
	Autre ?	Je mets le pendentif entre mes livres																																
Que vous apporte cet objet ?	Soutien			X				X									X						X			X								
	Apaisement	X						X					X				X	X		X										X				
	Courage			X	X			X									X	X		X			X			X								
	Confiance en soi							X									X			X						X								
	espoir	X		X	X			X									X	X							X	X								
	Autre ?																												réconfort					

QUESTION 12

2 : Pour moi elles sont inefficace, Mais c'est vrai que ces "protections" sont d'une réalité concrète, Par exemple je ne m'approche pas de lieu où il y a accroché des objets suite à certains rituel,
5 : Je ne suis pas contre mais je ne suis pas vraiment sûr que se soit efficace,
6 : C'est de la superstition, **liée à la peur de l'autre**,
8 : Superstition
9 : pas de réponse
10 : Je pense que c'est bien pour ceux qui y croient,
11 : Ce sont des objets à travers lesquels on a supposé qu'un certain pouvoir y est renfermé et le fait d'avoir ce type d'objet sur soi apporterait des bienfaits,
13 : Je pense sincèrement que ce sont des objets inutiles,
14 : La majorité, enfin une grande partie des ces "garantis", "protections" sont vendues par des charlatans.
15 : Cela n'a qu'une valeur sentimentale ou des croyances religieuses (la croix), pour moi ce ne sont que des représentations de religion
18 : A chacun sa croyance. Pas d'opinion précise sur le sujet
20 : Chacun ses besoins, je ne trouve pas ce genre de chose positive ou négative. Certains en ont besoin d'autres pas.
21 : symbole, croyance ésotérique. Effet placebo
23 : Décorations, frivolité
26 : Ce sont des objets principalement fait pour rassurer les personnes, donc même si j'en n’ai pas, je respecte les croyances des gens même si je n'y prête pas vraiment attention.
27 : Pour moi c'est quelque chose d'inutile. Elles ne protègent pas plus qu'autre chose. Il s'agit tout simplement de superstition.
30 : Inutiles objectivement mais réconfortantes, ce qui possède un effet bénéfique sur la personne.

QUESTION 13

2 : Il s'agit là, d'une pratique liée aux croyances religieuses, leur protections sont ici un gage de leur croyance mais aussi un moyen d'agir sur le monde spirituel de leur croyance,
5 : Par soucis d'assurance, de protection pour la vie de tous les jours,
6 : Parce qu'ils croient que ces objets peuvent avoir un impact sur leur vie,
8 : Traditions, la culture et **forte présence du religieux dans la société réunionnaise**,
9 : convictions religieuses,
10 : Certaines personnes en ont parce qu'elles n'ont pas confiance en elles, ou qu'elles pensent que ça va leur procurer quelque chose,
11 : Ils cherchent à atteindre par le biais de ces objets des améliorations autant matérielles que spirituelles dans leur vie,
13 : Ce sont des personnes qui n'ont pas confiance en eux et **préfèrent se reposer** sur des substitues,
14 : On dit que quand on y croit ça fonctionne et surement s'ils en portent c'est qu'ils sont persuadés que ça marche.
15 : Pour acquérir une certaine assurance et le respect de certaines valeurs.
18 : Par envie, pour se sentir protégé.
20 : Cela rassure, apaise les gens parfois en manque réel ou pas ou alors pour des raisons culturelles et superstitieuses.
21 : Trouver du réconfort
23 : je ne sais pas
26 : Raisons culturelles ou croyances superstitieuses, notamment les esprits et les morts etc.
27 : Par manque de confiance en soi, parce qu'elles ont été éduquées ainsi et que leurs parents les ont amenées à cette croyance.
30 : Cela peut les aider au quotidien.

QUESTION 14

2 : Je crois à l'existence d'un monde spirituel mais les "protections"; "garantis" ne sont pas nécessaire eu égard à ma croyance, La religion et la "protection" de Dieu me suffit,
5 : Je ne vois pas vraiment l'utilité de ces objets dans la vie de tous les jours,
6 : Parce que je ne crois qu'en moi,
8 : Car je n'adhère pas aux traditions induites par le **syncrétisme dû à la pluralité des religions pratiquées à la Réunion**,
9 : Je suis pas superstitieux,
10 : Je n'en ai pas car je n'en ai pas besoin et car je ne crois en rien,
11 : Je ne ressens pas le besoin d'en avoir. On ne m'en a pas offert,
13 : Parce que je trouve que je n'en ai pas besoin. J'ai confiance en moi et en ce que je fais, De plus ces objets sont souvent mis en avant par des arnaqueurs qui profitent sur la faiblesse des gens,
14 : Si je devais croire en une force surnaturelle je ne pense pas que cette force se manifesterait à travers un objet unique.
15 : Parce que je ne compte pas sur des objets pour respecter et ne pas oublier ses valeurs.
18 : Dieu dans le cœur. Et va reste longtemps dedans.
20 : Je n'en éprouve pas le besoin particulier mais s'il l'on m'offre ce genre de "garantis" je l'utiliserais probablement mais avec une valeur affective ou amical
21 : Inutile, j'ai suffisamment confiance en moi
23 : je n'en vois pas l'utilité
26 : Je ne crois pas vraiment à ça, pas de croyances ni peur particulière et j'aime pas vraiment me fondre dans la masse et faire comme les autres.
27 : Parce que je n'y crois pas. Parce que je suis chrétien et que ma foi n'est pas compatible avec ces croyances.
30 : Je ne ressens pas le besoin d'en avoir.

Groupement d’étudiants en sciences

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total	Moyenne
Langue	Français/Kréol	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	K	K	F	F	K	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F		
Age	Années	19	20	24	28	22	21	20	19	18	20	23	20	20	26	23	22	19	23	23	18	19	23	26	20	20	21	21	19	21	21	639	21,3
	Mois	7	5	6	4	11	6	2	1	10	0	6	3	1	6	9	10	1	11	7	6	3	1	5	0	8	2	4	10	2	2	149	4,966666667
Année d'étude		L1	L1	M2	Doc	M1	M2	L1	L1	L1	L1	L1	L1	L1	M2	M1	M1	L1	L3	L2	L1	L1	L1	M1	M1	L1	L2	L1	L1	L2	L1		
Programme		Maths-info	informatique	Maths	Méca-énergétique	Physique-méca	Physique	Bio-chimie-géol	Sciences	Sciences	Bio-chimie-géol	Biologie	CRESIP Maths	Maths info	Maths	Géoscience	Economie	Biologie	Informatique	Matématik	Maths info phys	Maths info phys	Maths info phys	Maths	Géosphère	Infirmier	Chimie	Economie	BCG	Maths	BCG		
Nombre d'enfants		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	
A des Protections amulettes…	OUI							X					X				X											X	X			5	20,4 / 5,8
	NON	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X	X	25	21,48 / 4,8
Que protègent-elles ?	Soi-même							X					X				X											X	X				
	Enfant																																
	Habitation												X																X				
	Conjoint																																
	Cour												X																				
	Voiture/moto												X																				
	autre																																
De quoi protègent-elles ?								Des mauvais esprits					des gens qui veulent du mal				Du MAL des coups du sort des blessures au foot											Des mauvaises pensées malintentionnées et néfastes.	du mal				

Réponses au questionnaire – Groupe d’étudiants en sciences

Nature de l'objet								Une chaîne					un morceau de toile, un pendentif un collier + pendentif, une				1 flacon contenant un bout d'os de mon pied											C'est une chaîne avec un pendentif religieux	Médaille St Joseph / croix				
Qui a donné ces objets ?	Prêtre												X																					
	Guérisseur																																	
	Parent, lequel																																	
	Ami																																	
	Amoureux																																	
	Autre							Objet acheté puis béni									Moi mêm											ma mère	ma mère				
Qui a fabriqué ces objets ?	Prêtre							X					X															X						
	Guérisseur																																	
	Soi-même												X																					
	Autre																Chirurgien											bijoutier	bijoutier				
L'objet est-il lié à une religion ?	OUI							X					X															X	X					
	NON																X																	
Quelle religion ?	Catholique							X																				X	X					
	Tamoul												X																					
	Musulmane																																	
	Autre ?																																	

Réponses au questionnaire – Groupe d’étudiants en sciences

Que faites-vous avec cette protection quand vous êtes dans la difficulté ?	Toucher												X															X	X					
	et prier												X																X					
	regarder												X																					
	et prier												X																					
	penser à…												X																					
	et prier												X																					
	Autre ?							rien									mi secoue le zafair																	
Que vous apporte cet objet ?	Soutien												X															X	X					
	Apaisement												X																X					
	Courage												X																X					
	Confiance en soi							X					X				X												X					
	espoir												X																X					
	Autre ?																																	

QUESTION 12

1 : Aucune
2 : C'est un objet inutile dont certaines personnes gardent afin de "se protéger". Mais je n'ai jamais vu une patte de lapin protéger d'un accident de voiture.
3 : Pas d'avis particulier !
4 : C'est sacré pour ce qui en porte, peut-être que ceux qui en ont sont plus faible mentalement, puisqu'ils sont dépendant.
5 : N'étant pas croyant, je ne vois pas l'intérêt de porter un tel objet. Néanmoins je comprends aisément qu'on puisse en avoir besoin pour se rassurer dans les moments difficiles.
Un bon réconfort psychologique et/ ou une évocation de souvenirs.
6 : Elles apportent un soutien aux personnes qui croient en leur "pouvoir".
8 : Etant donné mon point de vue plutôt "contre" ce genre de pratique, croyance, je tolère tout à fait, cependant, je ne comprends pas du tout ces personnes.
9 : N'étant pas croyant je trouve cela assez futile, que les gens se cachent derrière des choses matérielles et immatérielles par facilité.
10 :Je n'ai pas d'avis, si on y croit ou on y croit pas. Bien que des fois, je pense que se soit une chose stupide.
11 : C'est de la bêtise, je ne crois pas en ces gris-gris. Je ne suis pas non plus penché sur la religion. Ce qui revient au même pour moi.
13 : J'ai une bonne image de ces "garantis", "protections" et "amulettes", j'y crois fort par moment et beaucoup moins quand j'ai confiance en moi.
14 : Quels qu'ils soient (ostentatoire, superstitions, identification…) je pense qu'ils permettent une identification à une cause, une raison, un souvenir. Pour moi une image plutôt bonne.
15 : Pour moi cela ne sert pas à grand-chose, sauf ceux qui y croient. Cela peut être un appui et peut effectivement aider à accomplir certaines choses, projets…En résumé, une aide supplémentaire psychologique.
17 : Aucune image
18 : perplexe face à une utilisation ! Comprend que certaine personne en utilise.
19 : Chacun pense ce qu'il veut et je ne juge pas les croyances des gens.
20 : Un objet ne peut pas garantir nôtre avenir
21 : Pour moi c'est garantie n'est qu'une imagination de l'homme
22 : la croix
23 : Je pense que ces protections ne protègent personnes. C'est un fait religieux
24 : C'est une bonne chose parce que ça peut parfois protéger contre des mauvaises choses
25 : Ne sert pas à grand-chose. Je ne suis pas du genre à croire aux superstitions.
26 : Je pense que c'est inutile, que se sont des superstitions qui n'ont aucun fondement et aucune preuve.
29 : Cela m'amuse.
30 : Pas d'image particulière. Juste peut-être un peu de curiosité sur leur origine et les croyances associées à l'artefact.

QUESTION 13

1 : Leur religion, foi ou encore croyance…
2 : Afin de se rattacher à quelque chose pour soi-disant, le protéger. En fonction de leur propre croyance. Pour les personnes superstitieuses, elles se rattachent à un objet, s'ils ont gagné un match par exemple.
3 : A cause du déterminisme : milieu social, éducation, langue, culture,…, évènements vécus…
4 : Pour se rassuré parce qu'ils ont des croyances.
5 : Pour se rassurer. Ces amulettes sont en quelque sorte un ancrage psychologique ou spirituel permettant par association d'idées de se rapprocher d'un concept rassurant dans des moments difficiles.
6 : Car elles en ressentent le besoin, à l'instar des religions.
8 : La plupart des personnes qui ont ce genre d'objet les ont de leurs parents. Généralement c'est transmis de génération en génération, sans trop savoir pourquoi. Les personnes qui ont besoin de ce genre d'objet sont des personnes "en manque de confiance" qui essayent de se rassurer dans les moments difficiles.
9 : Certaines personnes en ont pour avoir quelque chose à croire, quelque chose à quoi s'accrocher lorsqu'il s'agit d'affronter les épreuves de la vie.
10 : Parce qu'elles croient, elles ont la foi, pensent être protégé par un objet banal. Dans certain cas (extrême), cela relève de l'endoctrinement.
11 : Elles en ont parce qu'elles y croient. Où bien on les a éduqués comme cela. Où bien elles ont été endoctrinées dans les cas extrêmes.
13 : Cela leur procure du courage, leur donne de l'espoir quand c'est la dernière chose qui leur reste, la dernière chose en laquelle ils croient.
14 : Souvent un signe religieux à mon avis, ou voir mystique.
15 : Voir réponse précédente.
17 : Car ils sont très croyant. Cela est en fonction de leur religion.
18 : besoin de se raccrocher à quelque chose ! Un outil pour compenser
19 : Ces gens ont besoin d'une "force supérieur", protectrice ou non et cette force peut prendre la forme qu'on veut bien lui donner.
20 : Je pense que ces personnes souhaitent trouver la sécurité même dans des procédés improbables
21 : Parce qu'elles croient que ça pourrais les protéger
22 : Manque de confiance en soi
23 : Je pense pour avoir plus confiance en eux.
24 : pour soit se protéger des mauvaises choses, soit pour se sentir mieux
25 : Pour se rattacher quelque chose d'irréel au réel. Dans le sens de rassurer et croire que le fruit du hasard est aidé grâce à une intervention mystique.
26 : Je pense que certaines personnes en possèdent car elles ont besoin de croire en quelque chose, de se reposer sur quelque chose afin d'expliquer ce qui peut leur arriver.
29 : Elles manquent de confiance en elles.
30 : Peut-être un besoin de satisfaire un besoin quelconque (profit, sécurité…) de manière semblant plus facile.

QUESTION 14

1 : Je suis hâté.
2 : Je pense tout simplement que c'est inutile, je suis un homme de science, je ne crois qu'en des faits réalistes et prouver mais ceci n'est que mon avis.
3 : Choix. N'ai pas jugé que c'était utile objectivement pour moi. Donc choix arbitraire de ne pas en posséder.
4 : Pour ne pas avoir d'attache et sa m'évite de les perdre.
5 : Je préfère me raccrocher à des idées réconfortantes directement.
6 : Car je ne crois pas aux propriétés de ces "grigris".
8 : J'estime que rien n'est dû à quelque chose de "divin", le hasard n'existe pas c'est juste un enchaînement de cause à effet jusqu'à l'infini.
Ainsi, si quelque chose doit arriver, aucune chose ne peut l'esquiver sinon moi et mes propres actes.
9 : Je ne suis pas croyant, j'ai du mal à placer ma foi en des objets, je suis plutôt du genre à me fier à mon instinct.
10 : Parce que je n'y crois pas et le jour où je porte quelque chose comme ça, ce sera plus pour mon image personnelle, que pour une protection fantaisiste.
11 : C'est de la bêtise, je ne crois pas en ces gris-gris. Je ne suis pas non plus penché sur la religion. Ce qui revient au même pour moi.
13 : **J'en ai une, un pendentif mais il a perdu un peu de son "sens", sa "force", après m'avoir trahi et perdu espoir ainsi que confiance en moi.**
14 : Je n'accorde pas une grande place à la "matérialité" des objets dans ce domaine.
15 : Car je ne sens pas l'utilité, car je n'y crois pas. Cependant si c'est un cadeau de quelqu'un qui nous aide cela peut vous rappeler une personne donc peut être ancré à des pensées positives.
17 : Car je n'en veux pas.
18 : je sais pas !
19 : L'inévitable arrivera toujours, quelque soit la protection que nous possédons
20 : Je n'y crois pas donc je n'en possède pas
21 : Je n'y crois pas, c'est pour ça !
22 : ?
23 : Ben moi j'ai pas besoin de sa. Mais je fais quelques prières avant de dormir et je pars à la messe le dimanche.
24 : car j'en ais pas besoin pour l'instant.
25 : Jamais éprouvé le besoin et la nécessité. Et puis certainement que l'on ne m'a pas appris à se rattacher à un objet.
26 : Je n'y crois pas et je ne souhaite pas y croire car pour moi il n'y a pas d'utilité mais si certaines personnes y croient et en ont besoin cela ne me dérange pas.
29 : Mes parents n'en ont pas.
30 : Déjà beaucoup de mal à croire en cette notion de garantie. Puis peut-être une envie d'être sûr à 100% d'avoir pallié à mon besoin; après avoir accompli l'acte nécessaire.

Groupe de femmes de 28 et 50 ans

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total	Moyenne
Langue	Français/Kréol	K	K	F	F	F	F	K	F	F	F	F	F	F	K	F	F	F	F	K	K	F	F	F	F	F	F	F	K	F	F		
Age	Années	21	22	18	19	21	17	45	31	25	35	49	46	41	28	40	35	39	34	42	32	40	43	30	45	35	43	43	28	28	46	1021	34,03333333
	Mois	6	8		1	11				3	7	2	1	4	10		6		3	6		10	1						8			87	2,9
Dernière classe fréquentée		étudiante	Bac pro	Terminale	Terminale	BTS	Terminale	Troisième	MASTER	LICENCE	Terminale	Seconde	BEP	Terminale	CAP	BTS	BAC pro	BTS	3ème	5ème	BAC PRO	3ème	6ème	BAC	3ème	BEP	BEP	3ème	4ème	2de	BAC + 4		
Nombre d'enfants		0	1	0	0	0	0	2	2	0	2	3	3	1	1	2	2	2	3	2	0	2	4	1	3	1	2	3	3	2	3		
A des Protections amulettes…	OUI	X	X	X	X	X	X	X			X	X	X	X					X	X			X							X		15	
	NON								X	X					X	X	X	X			X	X		X	X	X	X	X	X		X	15	
Que protègent-elles ?	Soi-même	X	X	X	X	X	X	X			X	X	X	X					X	X			X							X			
	Enfant		X					X			X		X	X					X	X			X							X			
	Habitation	X	X			X		X			X	X	X	X					X	X			X							X			
	Conjoint	X	X			X		X			X			X					X	X													
	Cour	X				X		X						X					X				X							X			
	Voiture/moto	X				X		X			X								X				X										
	autre	ami intime			famille entourage																												
De quoi protègent-elles ?		de toute difficultés	mauvais oil/ ondes	Du mal des autres		Maledictions malheur difficultés, jalousie	De mon entourage	Toute Z'affaires			des malheurs accident de voiture	des énergies négatives	contre des energies "mauvaises" ou divers obstacles	du mal					de la malchance; la jalousie	Des mauvais yeux			Des malédictions							Du mauvais œil de la jalousie			

Réponses au questionnaire – Groupe de femmes de 28 à 50 ans

Nature de l'objet		bracelet malgache	chaîne de cheville	Bracelet malgache	Médaillon	Bracelet malgache qui vient de madagascar	Bracelet sortant de Madagascar	représentation personnages de la bible et rituels			médaillon, Croix	pierres turquoise, cristal,,un texte	une prière à laquelle des lunghas , des mantras des boudhas dans le jardin objets supports d'énergie	3 eaux : mer, source, pluie parfum, citron, safran					une médailles	un pendentif			médaille, foulard							bijoux			
Qui a donné ces objets ?	Prêtre																						X											
	Guérisseur																						X											
	Parent, lequel		belle-mère	Grand-père	Mère			X			Mère								papa	mère										X				
	Ami	X		X		X						X																						
	Amoureux																																	
	Autre				X		sœur de cœur					j'achète sur un mvt instinctif	un moine boudhiste	Mari																				
Qui a fabriqué ces objets ?	Prêtre		X	X																			X											
	Guérisseur	X				X																	X								X			
	Soi-même												X																		X			
	Autre						acheté	Lusine			acheté dans un commerce	achat	un moine boudhiste	Mari (guérisseur)					papa	mère														
L'objet est-il lié à une religion ?	OUI	X	X	X	X	X	X	X			X		X	X									X								X			
	NON											X							X	X														
Quelle religion ?	Catholique				X		X	X			X			X																	X			
	Tamoul		X											X																				
	Musulmane			X										X																				
	Autre ?	Malgache	Malgache	Malgache		Malgache							Boudhisme	les ancêtres									Malgache								Malgache			

Réponses au questionnaire – Groupe de femmes de 28 à 50 ans

Que faites-vous avec cette protection quand vous êtes dans la difficulté ?	Toucher		X			X					X	X	X						X	X			X							X			
	et prier	X				X					X	X	X																				
	regarder				X	X	X	X			X	X	X						X	X			X										
	et prier		X		X	X		X			X		X										X										
	penser à…	X		X		X	X					X		X									X										
	et prier	X		X		X								X									X										
	Autre ?											porte sur moi	pense à l'objet																				
Que vous apporte cet objet ?	Soutien	X	X	X	X	X	X				X		X						X	X			X										
	Apaisement	X	X		X	X					X	X	X						X	X			X										
	Courage	X	X	X	X	X	X	X			X		X						X				X							X			
	Confiance en soi	X	X	X	X	X	X						X						X				X							X			
	espoir	X		X	X	X	X	X				X	X	X					X	X			X										
	Autre ?		sécurité			amour							force pour dépasser le problème aide pour canaliser mes émotions	la méditation																			

QUESTION 12

8 : Car, j'en ai pas besoin
9 : Ce n'est pas parce qu'on a pas de garantis ou de protections qu'on est pas protéger, C'est un plus une garantie,
14 : Ben chacun a sa propre croyance en sa religion en fonction de ce que chacun recherche.
15 : Je n'ai pas d'objet, je pense que ces gens qui en ont a besoin de réconfort dans leur vie alors ils se rattachent à cela. Je pense que l'homme a besoin de représentations (images, objet, médaille etc)
16 : Mes parents m'ont fait grandir dans une religion catholique.
17 : Ces personnes ont recourent à ces choses, car ils ne croient pas en Dieu. Ils n'ont aucune religion. Je ne crois pas à ces choses la.
20 : Chacun son croyance bon ou pas bon y fo croire. Ma poin, mais mi respect.
21 : **Ben je pense que c'est pour les gens qui pratiquent des religions**, moi j'ai rien contre.
23 : Je ne croix pas aux garanties, je n'ai pas été éduqué dans ces croyances.
24 : Je n'ai pas besoin de "Gri-Gri" pour vivre.
25 : Je n'en porte pas mais autour de moi je connais des personnes qui en ont et je les respecte.
26 : L'image de ces garantis ne peut qu'apporter du bien-être à la personne.
27 : L'image que je porte aux garantis c'est pour éviter le regard des autres.
28 : Kom un bijoux sans plus.
30 : Je les respecte intégrant la valeur symbolique qu'ils peuvent avoir.

QUESTION 13

8 : Pour avoir plus confiance en eux,
9 : Pour moi c'est pour avoir une protection de plus de leur bénédiction,
14 : Pour se protéger soi même ou sa famille contre les gens malveillant ou encore contre le mal, maladie, danger etc.
15 : L'être humain a besoin de se sentir aimer et de se sentir en sécurité ainsi par rapport à l'éternité il se pose des questions.
16 : Je c'est dans ma famille il pratique la religion Malgache et c'est une histoire d'ANCÊTRE ou coutumes qu'il faut faire de parents et enfant.
17 : quand on n’a aucune croyance religieuse, on se réfugie dans ces pratiques obscures et ténébreuses.
20 : pou protège a zot ou pou protège zot materiel.
21 : Pour les protéger du mal
23 : Cela fait parti de leur Religion.
24 : Elles sont surement en sécurité avec !
25 : Pour une protection, se sentir en sécurité face au danger les personnes qui veulent faire du mal.
26 : Parce qu'ils ne se sentent pas en sécurité, ils ont besoin d'un appui.
27 : Pour son bien et sa sécurité
28 : Mi voi a li kom tout domoun, mi voi pa koi y change
30 : Ces "objets" sont investis d'un pouvoir conféré par des croyances ancestrales. Les porter revient à bénéficier de ce pouvoir de protection.

QUESTION 14

8 : Car je ne vois pas l'utilité,
9 : Parce que **pour l'instant je ne vois pas l'intérêt mais dans un futur proche je vais en acquérir**,
14 : Je crois en ma religion et fait appel à plusieurs saints en fonction de ma demande ou de mal être. Chaque saint pour une demande précise. Pas besoin d'un objet tout est dans le cœur et dans une croyance propre à la religion catholique.
15 : J'en ai pas mais je crois en l'existence de Dieu la bible est mon livre de chevet sans pour autant faire du livre une protection mais l'existence du créateur et la vie de Jésus m'a permis de prendre de l'assurance de mon être entier. Et c'est ma croyance qui m'a libérée et guérie mon âme en détresse. Je sais que je peux compter sur son amour car c'est le seul qui est ressuscité. La paix la joie le bonheur m'accompagnent tous les jours.
16 : Mes parents m'ont pas élevée dans cette vie. J'essaie d'avoir confiance en moi et être positif de la vie actuelle.
17 : Je suis protestante et je crois que **Dieu est plus fort que tout ça**. Je n'ai pas besoin de ça car je suis croyante.
20 : Ma pa besoin ! Ma pa peur et mi croi en la vie !
21 : **Car je suis chrétienne !**
23 : Je croix qu'il y a un seul DIEU.
24 : Pour l'instant, pas besoin !
25 : On m'en a pas donné pour l'instant et je l'accepterais d'une personne dont je fais entièrement confiance.
26 : Parce que j'ai pleinement confiance en moi et à mes proches pour l'instant.
27 : Je n'en ai pas besoin parce que je crois en moi.
28 : Non, mi voi pa lutilité.
30 : Très cartésienne, même si je respecte ceux qui les portent et ce qu'ils représentent, je pense être actrice de ma propre vie. Peut-être un peu fataliste : ce qui doit arriver arrivera !

Groupe d’hommes de 28 à 50 ans

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total	Moyenne
Langue	Français/Kréol	F	F	F	F	F	K	F	F	F	K	F	K	F	K	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	K :4 /F : 26	
Age	Années	47	26	22	20	24	31	33	28	49	30	46	48	47	48	45	48	43	34	34	34	36	34	40	27	22	32	36	35	43	37	1079	35,96666667
	Mois		6	0	0		8	11	11	5	4		0	4	0	6	2	0		4			3	2		8	3	7	4	4	2	94	3,133333333
Dernière classe fréquentée		Seconde	2ème année de fa	CAP	Terminale pro	BTS	BAC PRO	BAC PRO	Terminale	3ème	BAC PRO	4ème	3ème	Terminale	BAC + 2	5ème	3ème	5ème	BAC + 2	BTS	Terminale	BEP	BEP	BAC PRO	BTS	BTS	BEP	LICENCE	BTS	BEP	BAC		
Nombre d'enfants		2	0	0	0	0	2	2	1	2	0	2	4	0	2	2	3	6	1	1	1	2	2	1	1	0	3	2	3	4	1		
A des Protections amulettes…	OUI			X		X	X	X		X		X					X				X			X		X			X			11	
	NON	X	X		X				X		X		X	X	X	X		X	X	X		X	X		X		X	X		X	X	19	
Que protègent-elles ?	Soi-même			X		X				X		X					X				X					X						7 sur 11	
	Enfant						X					X					X				X											4	
	Habitation			X				X				X					X															4	
	Conjoint			X			X	X				X					X				X											6	
	Cour							X				X					X															3	
	Voiture/moto			X			X					X					X				X			X					X			7	
	autre																																
De quoi protègent-elles ?				etat d'esprit		De tout ce qui est de la vie courante	Des mauvais affaire	Mauvais regrads mauvaise pensée		De tous les dangers		Pour avancée dans la vie Réussir Travail Argent la santé Prospérité Mariage					Des mauvais yeux				de tout			des accidents		des défaites au tennis			des accidents de la route				

Réponses au questionnaire – Groupe d'hommes de 28 à 50 ans

Nature de l'objet				Médaille de ST. Christophe		Une bague normale	Ruban rouge	Bracelet, collier de fleur Statuette		Bracelet		Chaine en or avec médaille déesse MAHA Karly, Mariemen Mini Mardevirin,Shiva,					médaille				Une croix chapelet			une médaille St. Christophe		un bandana			une croix chapelet				
Qui a donné ces objets ?	Prêtre						X	X				X					X																4	
	Guérisseur																																0	
	Parent, lequel			Grand-mère			Mon tonton																		mère					femme			4	
	Ami									X																							1	
	Amoureux			X																													1	
	Autre			Achat personnel																	acheté lui-même					soi-même							3 soi-même	
Qui a fabriqué ces objets ?	Prêtre						X	X				X					X																4	
	Guérisseur																																	
	Soi-même			X		X																				X							3	
	Autre									?											?				bijoutier					commerce				
L'objet est-il lié à une religion ?	OUI			X			X	X		X		X					X				X			X						X			9	
	NON					X																				X							2	
Quelle religion ?	Catholique			X				X		X											X			X						X			6	
	Tamoul						X	X				X					X																4	
	Musulmane																																	
	Autre ?			Je croi en moi																														

Réponses au questionnaire – Groupe d’hommes de 28 à 50 ans

Que faites-vous avec cette protection quand vous êtes dans la difficulté ?	Toucher			X				X		X		X					X																5
	et prier							X		X		X					X																4
	regarder			X				X									X				X												4
	et prier							X									X				X												3
	penser à…			X								X																					2
	et prier			X								X																					2
	Autre ?					pensée	Mi sa au temple																	rien		je le porte aux matchs			je garde pour tranquiliser ma femme				
Que vous apporte cet objet ?	Soutien			X			X										X				X												4
	Apaisement			X				X																									2
	Courage			X				X		X							X				X												5
	Confiance en soi			X						X		X					X				X			X		X							**7**
	espoir			X													X																2
	Autre ?					protection																							tranquilité				

QUESTION 12

1 : C'est peut-être une sécurité abstraite pour des personnes
2 : C'est des trucs auxquels j'adhère pas et qui me semble obsolète, Je suis **rationnel** et m'imagine très mal ces amulettes m'aider à faire ce que je dois faire,
4 : Chacun ces religions,
8 : A mon avis ça fonctionne vraiment.
10 : Mi pense c'est un façon croire en quelque chose, un façon aide de moun avans dans la vie.
12 : mi pense que c'est in nafer menteur.
13 : **la psychosomatique et l'auto-influence ça marche (effet placebo mais du cerveau).**
14 : Tou sa lé dan la têt
15 : Je trouve que c'est bien
17 : Je trouve que c'est inutile
18 : Image négative, Car dans la bible : EXODE 20: 4-5 " Tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ait la forme de qui se trouve au ciel là-haut, sur terre. Tu ne te prosterneras pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le SEIGNEUR, Ton DIEU, un DIEU jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils…"
19 : Attrape couyon.
21 : M'a pas d'avis à donner
22 : ça sert à rien
24 : chacun sa croyance
26 : c'est des arnaques
27 : Si ça aide les gens moi ça ne me dérange pas
29 : rien
30 : c'est leur problème

QUESTION 13

1 : Je pense que posséder un objet concret qui matérialise le pouvoir bienfaitrice de nôtre esprit c'est rassurant,
2 : De part **l'éducation** et les **épreuves** que la vie emmène, ils **s'accrochent** à des superstitions **ancestrales** pour les conforter dans leurs **croyances**,
4 : Parce qu'il **croit** en leur **Dieu**,
8 : Tradition religieuse, superstition, manque de confiance en soi etc…
10 : Pour rappelle a zot zot l'engagement, pour continué croire en zot l'engagement.
12 : Pou protège à zot enfin zot y pense.
13 : par peur du lendemain et des aléas de la vie.
14 : pou accross à zot dessi.
15 : pour les surveiller contre les mauvaises personnes
17 : pour faire peur aux gens
18 : Elles ont d'autres DIEUX.
19 : Moral et esprit faible
21 : Y'en a qui pense que ça porte chance, un peu aussi pour faire peur les autres qui croient, i accrochent un ruban rouge pour éloigner de moun i croient mais zot i croit pas.
22 : C'est dans la tête ou sinon c'est des promesses pour avoir quelque chose et après on doit porte un afèr et faire des choses pendant un temps.
24 : parce qu'elles croient
26 : Zot lé faible, c'est des croyances
27 : parce que c'est leur tradition, c'est des croyances qu'on leur a transmis
29 : c'est leur croyance
30 : par religion, par tradition aussi, des histoires d'ancêtres

QUESTION 14

1 : Je n'ai pas encore trouvé l'objet qui me procure cette sensation d'être à l'abri et ça ressemble à quoi ?
2 : Car de religion chrétienne, on nous apprend à nous en remettre qu'à Dieu et aucune amulette nous en fait rapprocher, Et surtout quand on porte ces protections on est obligé de régler sa vie sur des traditions et on-dits,
4 : C'est dans la tête que ça joue,
8 : Car je suis un super héros invincible.
10 : **Mon protéksyon, mon garanti, mon "Bondié" té dan mon tête, mi oubli pas li**.
12 : mi croit pas tout ça
13 : la vie est assez compliquée comme ça **autant subir avec stoïcisme** les hauts et les bas.
14 : pa bizin.
15 : PAS REPONDU
17 : car je ne pratique aucune religion
18 : Je crois en JESUS, le seul DIEU.
19 : C'est pas un objet qui vous sortira de la mer……..
21 : Parce que je vois pas l'utilité
22 : Je crois pas
24 : parce que je crois pas
26 : je crois pas ça
27 : parce que je ne crois pas qu'un objet, quel qu'il soit, puisse influencer les choses
29 : j'ai pas été élevé là-dedans
30 : parce que je suis pas croyant

Groupe de femmes de plus de 50 ans

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total	Moyenne
langue	Français/Kréol	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	30	
Age	Années	53	62	50	52	58	77	86	78	51	56	55	54	54	52	56	50	53	52	51	56	55	61	60	58	51	62	57	65	66	73		58,8
	Mois	9			3	10	2	4	1		10	9		6			6									3	2	4	1	4	6		2,6
Dernière classe fréquentée		Ter	3ème	BEPC	BTS	BTS	3ème	Term,	3ème	Term,	BAC +4	Term,	4ème	6ème	5ème	3ème	3ème	3ème	4ème	3ème	4ème	3ème	5ème	3ème	5ème	CAP	5ème	4ème	CE2	certif.	5ème		
Nombre d'enfants		3	3	3	1	2	3	3	5	3	1	3	2	5	3	4	2	2	1	3	0	2	3	2	2	2	6	3	5	4	3		
A des Protections amulettes…	OUI	X	X				X	X	X	X	X			X			X	X				X		X	X	X	X		X	X		17	
	NON			X	X	X						X	X		X	X			X	X	X		X					X			X	13	
Que protègent-elles ?	Soi-même	X	X				X	X	X	X	X			X			X	X				X		X		X	X					14/17	
	Enfant		X				X	X		X				X			X	X				X		X		X	X					11/17	
	Habitation		X				X	X	X					X										X	X	X	X		X	X		11/17	
	Conjoint		X				X	X									X	X				X		X		X						8/17	
	Cour																								X	X	X			X		4/17	
	Voiture/moto		X																													1/17	
	autre																	ma famille											ma famille			2 (famille)	
De quoi protègent-elles ?		pauvreté	Maux-Accidents				des difficultés de la vie	des mauvaises choses	des mauvaises ondes des mauvais regards	Des mauvaises ondes	des mauvaises influences			Des malédictions			Mauvais esprits mauvais sorts, jalousie	De tout ce qui est maléfique				ça montre mon attachement à Jésus		Des regards des autres montre ma foi	Du mal	Du mal	Mauvais regards malédictions		du mauvais esprit	mauvais œil mauvais esprits			

Réponses au questionnaire – Groupe de femmes de plus de 50 ans

Nature de l'objet		tréfle 4f,	Médaille - croix				buis béni, Crucufix Cadre pape	médaillon,statuette	médailles images	une pendulette	un collier en or venant de Jérusalem offert par mon père lors d'une croisière en bateau avec ma mère			Sujets (statues)			bijoux	Médaille de la vierge prière sainte Croix				Médaille de la Vierge et de Jésus		Vierge Marie	image, médaille, prière	Statue de la vierge, rameaux	prière sainte croix, eau bénie médaille de la vierge		crucifix	hotel Dieu Ganesh dans la cour			
Qui a donné ces objets ?	Prêtre						X							X														X					3	
	Guérisseur																																0	
	Parent, lequel	cousine					Sœur	cousine	enfants		Père						X								X		Mère		cousine			9	
	Ami							X	X								X															3	
	Amoureux																															0	
	Autre		achat ds commerce							une rencontre de vacances								des collègues à l'eglise				moi-même		moi-même		Achat				Acheter		7	
Qui a fabriqué ces objets ?	Prêtre						X							X				X							X	X	X		X	X		8	
	Guérisseur						X																									1	
	Soi-même									X																X						2	
	Autre	cousine						Ami	commerce		bijoutier juif						usine					bijoutier		bijoutier								7	
L'objet est-il lié à une religion ?	OUI		X				X	X	X					X			X	X				X		X	X	X	X		X	X		14	
	NON	X								X	X																					3	
Quelle religion ?	Catholique		X				X	X	X					X			X	X				X		X	X	X	X		X			13	
	Tamoul																													X		1	
	Musulmane							X																								1	
	Autre ?																																

Réponses au questionnaire – Groupe de femmes de plus de 50 ans

Que faites-vous avec cette protection quand vous êtes dans la difficulté ?	Toucher	X	X						X	X	X			X			X	X				X		X			X					11	
	et prier		X						X					X			X	X				X		X			X					8 / 11	
	regarder						X							X			X					X		X		X	X		X	X		9	
	et prier						X							X			X					X		X		X	X		X	X		9 / 9	
	penser à…							X	X	X	X											X			X							6	
	et prier								X	X												X										3 / 6	
	Autre ?										je pense à Jérusalem													pense à moi et mes enfants		mets des fleurs et des bougies à la vierge	Récite la prière Sainte-Croix			Offrandes chaque mois		5	
Que vous apporte cet objet ?	Soutien		X				X							X				X				X		X		X			X	X		9	
	Apaisement		X					X	X	X							X					X		X			X		X			9	
	Courage		X					X	X		X			X								X		X	X	X	X					10	
	Confiance en soi		X						X	X							X	X				X		X	X							8	
	espoir	X	X				X	X	X								X					X		X		X	X		X	X		12	
	Autre ?																					le bonheur savoir le maitriser		aller de l'avant toujours									

QUESTION 12

3 : Ils sont faibles psychologiquement,
4 : Je respecte ceux qui en portent.
5 : Une sécurité pour les gens qui les portent.
11 : Etant pratiquante, je ne vois pas l'utilité des ces garanties, Ma confiance est en Dieu, J'ai mal, je souffre, je PRIE,
12 : Je respecte le choix de chacun à sa croyance et religion je ne porte pas de jugement.
14 : C'est mal, on doit être libre de tout !
15 : L'image de ces garantis reste tabou même si elle est répandue de partout. C'est comme un secret qu'on a peur de divulguer. Mystère! Effrayant. Si on le porte oui ou non cette amulette? Il y a trop de garantis qui ne disent pas la même chose.
18 : Chacun pratique sa religion, ces choses-là c'est matériel
19 : Rien du tout, c'est du n'importe quoi, ça apporte rien, c'est pas ça qui va protéger.
20 : Moi si ça peut aider les gens tant mieux, chacun sa croyance.
22 : Ma croyance est en Dieu, Père et Fils, Saint-Esprit.
27 : Ce sont des idoles
30 : ça soutien les âmes de ceux dont la foi est trop faible.

QUESTION 13

3 : Pour avoir une force,
4 : Ces personnes là sont en manque de confiance en elles. Elles ont besoin d'être rassuré.
5 : Un support de protection.
11 : Ceci est dû peut-être à leur vie (coutume) C'est une façon pour elle de se sentir en confiance (pratiques religieuses (tamoul-malgache etc,)
12 : Pour les protéger de la maladie du "mauvais œil" et porter chance.
14 : Perdu la foi (Réconforte dans des choses différentes qui sont séduisantes)
15 : Parce qu'ils y croient par religion, croyances, traditions en fonction de leur origine, par respect pour leurs aïeux.
Pour faire plaisir à l'ami ou tout simplement pour essayer lorsqu'on est en détresse et qu'on a envie de s'en sortir par tous les moyens !
18 : Parce qu'elles sont croyantes et qu'elles sont pieuses.
19 : C'est leur croyance, on est tellement ancrés dans des choses, ça vient d'avant, des parents.
20 : Y'en a qui portent pour la maladie, pour avancer dans la vie, y'en a qui pensent que les autres leur font du mal et qu'il faut se protéger.
22 : Parce qu'ils viennent de la tradition de nos pères, de nos ancêtres et pour eux c'est une protection qui est palpable, qu'ils voient.
27 : Parce qu'elles confondent Dieu et des idoles
30 : Par facilité, par besoin

QUESTION 14

3 : J'en ai pas besoin,
4 : Je crois en mes ressources et à ma force intérieur pour affronter la difficulté de la vie.
5 : Je n'en ai pas besoin.
"11 : Parce que je ne vois pas l'utilité, Je vis de ma FOI et quelque soit les difficultés que j'aurais à faire face; si Dieu est avec moi, je sais que je pourrais vivre.
Je ne porte que la croix signe de mon salut."
12 : Parce que je suis catholique et pratiquante.
14 : Je me porte très bien et suis CATHOLIQUE !
15 : Parce que je ne crois qu'en ma Foi, mes prières. Je crois en le pouvoir de l'être humain en ce dicton : "qui veut, peut". et puis aussi parce que j'ai tout essayé (garantis) et que cela ne m'a pas aidé alors les gris-gris…?! Je crois en ma force spirituelle.
18 : Parce que je pratique pas la religion Catholique, ça sert à rein. Je suis croyante en Dieu, tout vient de la parole de Dieu, de la Bible.
19 : Je crois pas du tout à part prier, y'a rien, on a besoin de prier.
20 : Je pense que ça me suffit, je suis tamoul et si j'ai besoin je vais prier.
22 : Moi, pas besoin d'image, dans ma maison j'ai rien !
27 : Je suis croyante et il n'y a que la prière et la Bible
30 : Je suis très pieuse

Groupe d’hommes de plus de 50 ans

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total	Moyenne
Langue	français/Kréol	F	F	K	F	F	F	F	F	F	K	F	F	F	F	F	F	F	K	F	K	F	K	F	F	F	F	F	K	F	F	K : 6 / F: 24	
Age	Années	55	61	59	65	53	60	59	63	51	55	54	59	51	69	70	72	69	55	56	51	56	56	57	58	57	57	64	56	62	62	1772	59,066
	Mois	0	5	0	8	8	0	8	8	0	5	2	2	3	10	4	6	2	7	5	0	5	0	2	9	4	0	8	11	2	7	131	4,366
Dernière classe fréquentée		3ème	BEPC	BEPC	3ème	1ière	4ème	CAP	CE2	4ème	CM2	CM2	MASTER	CAP	3EME	CERTIFICAT	CERTIFICAT	BAC	BEP	1ERE	2DE	2DE	2DE	BEP	3ième	3ième	BAC	BAC +4	BTS	BAC + 3	BAC + 2			
Nombre d'enfants		3	3	3	0	1	4	2	0	2	3	0	4	2	6	7	4	2	2	1	3	1	1	2	1	5	2	3	2	2	3		
A des Protections amulettes…	OUI	X	X		X					X		X			X	X	X					X	X		X		X		X			13	
	NON			X		X	X	X	X		X		X	X				X	X	X	X			X		X		X		X	X	17	
Que protègent-elles ?	Soi-même		X		X							X			X	X	X					X	X		X		X		X			11 sur 13	
	Enfant														X		X					X										3	
	Habitation		X		X										X							X			X							5	
	Conjoint														X		X					X										3	
	Cour														X		X															2	
	Voiture/moto	X	X							X							X					X	X		X							7	
	autre														Protège tout																	Protège tout	
De quoi protègent-elles ?		Accidents circulation	Du mal que les gens me feraient		Du mauvais œil					des accidents, de tout		De rien en particulier. Je le met pour faire le beau			Ma santé, mon bien être, du mal que peut nous faire les autres	De tous, cela donne le courage pour affronter la vie quotidienne	les mauvais âmes, les ondes négatif, les mauvais œil, les parents morts protège les enfants (les ancêtres)					Des risques de la vie	Accidents		Des accidents, la santé		SANTE		C'est pour marquer mon lien à la religion catholique				

Réponses au questionnaire – Groupe d'hommes de plus de 50 ans

Nature de l'objet		Médaille double face Saint-Christophe/ vierge	Médaille de la Salette		Images, croix					une carte de la Vierge		Une petite croix en or			Médaille St Michel, pour combattre le mal. Il met le pied sur le diable pour empêcher qu'il nous envahisse	C'est une médaille de la vierge	Des statuettes dans la cour, des amulettes des petites médailles, des garantis pour les enfants					Médailles de St Christophe, da la vierge	Médaille Saint-Christophe		Vierge, Saint-Christophe		PRIERE		Médaille de la vierge				
Qui a donné ces objets ?	Prêtre				X												X																
	Guérisseur																									X							
	Parent, lequel	Mère	Grand-mère																			femme	maman					belle-sœur					
	Ami																								X								
	Amoureux											X																					
	Autre									quelqu'un qui voyageait					Soi-même	Acheter																	
Qui a fabriqué ces objets ?	Prêtre	X			X											X	X					X	X										
	Guérisseur																									X							
	Soi-même																																
	Autre		achat par grand-mère							?		Acheter			la cure										achat				Ne sais pas			
L'objet est-il lié à une religion ?	OUI	X	X		X					X		X			X	X	X					X	X		X				X			12	
	NON																									X						1	
Quelle religion ?	Catholique	X	X		X					X		X			X	X	X					X	X		X				X			12	
	Tamoul														X		X															2	
	Musulmane																																
	Autre ?														malgache																	malgache	

Réponses au questionnaire – Groupe d’hommes de plus de 50 ans

Que faites-vous avec cette protection quand vous êtes dans la difficulté ?	Toucher				X					X							X					X	X				X					6	
	et prier				X												X						X									3	
	regarder		X		X																	X			X							4	
	et prier				X																				X							2	
	penser à…	X										X													X				X			4	
	et prier																								X							1	
	Autre ?														prie	y pense et prie																Y pense et prie prie	
Que vous apporte cet objet ?	Soutien	X	X																			X										3	
	Apaisement		X		X												X						X				X					5	
	Courage																X					X			X							3	
	Confiance en soi				X					X		X				X	X										X					6	
	espoir				X												X								X							3	
	Autre ?														rassuré		des croyances des ancêtres												Rien			1 rassuré 1 croyance des ancêtres 1 rien	

QUESTION 12

3 : Zot l'é faible et zot la pas besoin
5 : Si une protection quelle qu'elle soit peut apporter le sentiment d'être protégé par une personne j'approuve le fait de porter sur soi un objet qui rassure.
6 : C'est rassurant pour la personne qui porte. On est né dans les îles et dans les îles ça a toujours existé et ça existera toujours. On est bercé dedans, au niveau spirituel tu es obligé d'avoir quelque chose ou dans la tête.
7 : Sont des escros, arnaqueurs
8 : Chacun zot croyance la dessus, c'est un afèr i discute pas.
10 : Mi na na aucune idée sur la protéksyon et la garanti
12: Un objet matériel ne protège pas du "destin"
13 : C'est ridicule, c'est n'importe quoi.
17 : Beaucoup de respect pour les personnes qui y croient.
18 : C'est quelque chose qui nous sert dans les moments durs de la vie.
19 : Je ne crois pas vraiment dans ces choses-là
20 : Chacun pense et prie ce qu'ils veulent, si ils en ont besoin pourquoi pas, je crois en moi et **en la bonté humaine**. [par opposition à l'idée que les autres veulent du mal]
23 : Une image de fuite - de peur
25 : Très bonne impression.
27 : C'est lié peut-être à un sentiment de protection, représentation d'un saint protecteur
29 : Un gadget
30 : Un gadget, un objet de croyance.

QUESTION 13

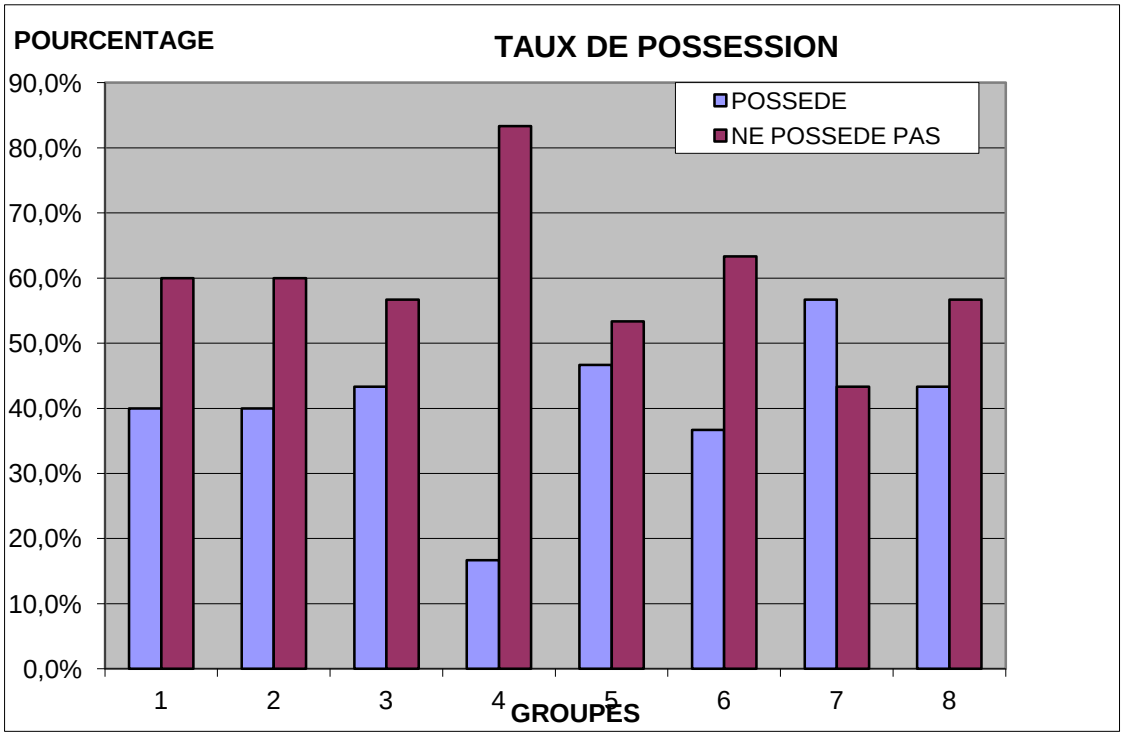
3 : par tradition familiale
5 : Pour se protéger d'éventuels soucis comme l'envie, la jalousie,,,
6 : C'est la tradition, gamin à l'école on avait tous un truc. La maman fabriquait dans un petit sachet en tissus avec des petits bouts de branches de rameaux. Si t'avais pas ça t'étais un paria, comme maintenant si t'as pas de GSM. Mais aussi souvent on savait pas ce qu'il y avait dedans, le secret c'est aussi ça qui protège. Les marins eux ils tatouaient parce que la mer ça enlève la protection, ça lui enlève son pouvoir; il y en a qui avaient une ceinture toujours sur eux avec des fils sous les vêtements, tu voyais que quand ils étaient à poil.
7 : Faible d'esprit.
8 : Parce que c'est zot intelligence i permette à zot de faire des choses comme ça, c'est leur croyance.
10 : Surêment pour protège à zot avec zot famille.
12: Pour se rassurer
13 : Parce qu'ils sont faibles mentalement
17 : Pour mieux affronter les problèmes, se sentir bien dans leur peau, bien avancer dans la vie → argent, santé, travail
18 : Pour avoir une référence, un zafèr pou raccroche à ou.
19 : Je pense qu'ils ont une croyance en tous ces objets et choses
20 : Pour se sentir rassuré et mettre leurs espoirs sur une force plus grande qu'eux.
23 : Elles manquent de confiance en elle-même
25 : Le mal et le bien a toujours existé, les personnes qui ont un tempérament fort sollicite moins ce complément.
27 : C'est leur culture, c'est lié à la culture, à l'enfance, à la religion
29 : En croyant en ce genre de chose ils trouvent la sécurité, ils croient en leur pouvoir.
30 : Ils ont besoin de croire en quelque chose pour avancer, pour se sentir en sécurité. Ils se croient à l'abri de tout malheur, qu'ils éloignent les mauvais esprits.

QUESTION 14

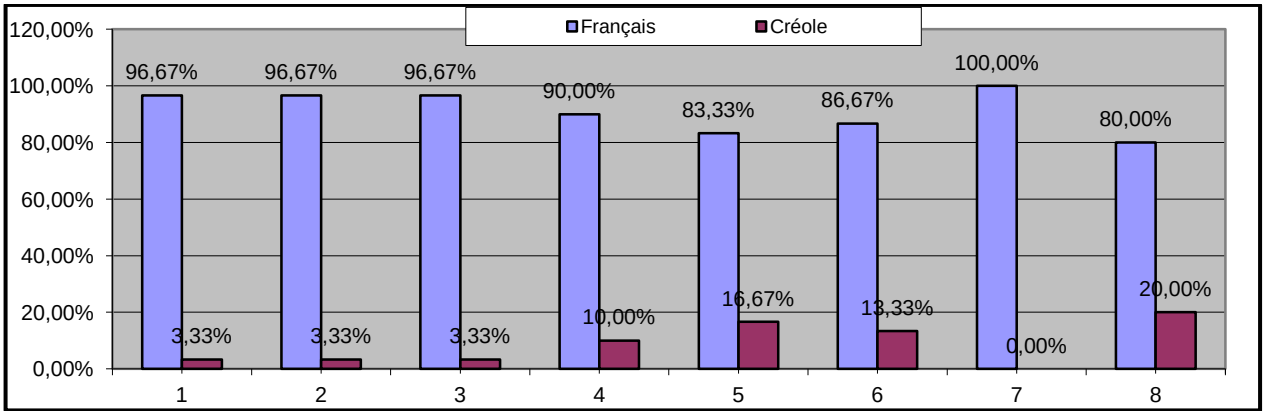
3 : Moin la pas besoin
5 : Pour peut-être affronter les difficultés rencontrées dans la vie sans compter sur autre chose que ma propre capacité.
6 : Parce que j'ai déjà : je suis chrétien ! Si je devais avoir un truc physique ce serait la bible, le nouveau testament.
7 : Dieu est souverain.
8 : Moi mi voi la vie da ma façon et i avantage à moi plus de voir de ma façon. La personne il faudrait croire son cœur.
10 : Parce que ma jamais penser avoir une protection et une garanti
12: Parce que j'ai confiance
13 : ça ne me dit rien et c'est inutile pour moi.
17 : Ne pas se sentir dans le besoin. Peut-être un jour !
18 : Moin mi porte à li dans le cœur.
19 : Parce que je ne crois que ce que je vois.
20 : Je ne recherche aucune appartenance à quel groupe que ce soit.
23 : Je n'en ressens pas le besoin.
25 : par tempérament.
27 : Je n'ai pas besoin d'un objet matériel, c'est une démarche spirituelle
29 : Je ne crois pas en leur pouvoir
30 : Je ne crois pas en leur pouvoir, nôtre force est en nous

POSSESSION D'OBJETS DE PROTECTION

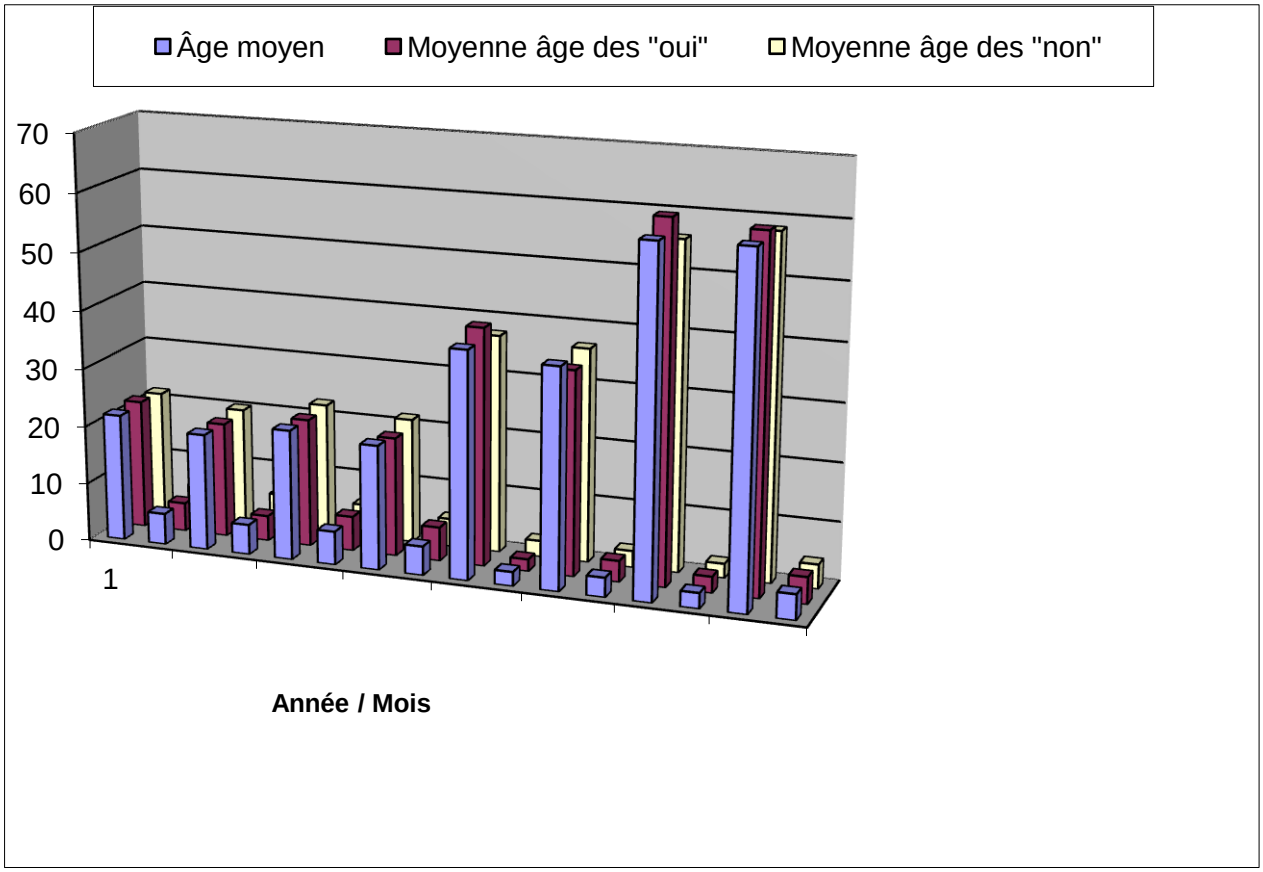
	Gp ETUDIANTES SCIENCES HUMAINES		Gp ETUDIANTES SCIENCES		Gp ETUDIANTS SCIENCES HUMAINES		Gp ETUDIANTS SCIENCES		Gp FEMMES ENTRE 28 ET 50 ANS		Gp HOMMES ENTRE 28 ET 50 ANS		Gp FEMMES DE PL.US DE 50 ANS		Gp HOMMES DE PLUS DE 50 ANS	a
	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
OUI	**12**	**40**	**12**	**40**	**13**	**43,3**	**5**	**16,7**	**14**	**46,7**	**11**	**36,7**	**17**	**56,7**	**13**	**43,3**
NON	**18**	**60**	**18**	**60**	**17**	**56,7**	**25**	**83,3**	**16**	**53,3**	**19**	**63,3**	**13**	**43,3**	**17**	**56,7**
TOTAL	**30**	**100**	**30**	**100**	**30**	**100**	**30**	**100**	**30**	**100**	**30**	**100**	**30**	**100**	**30**	**100**

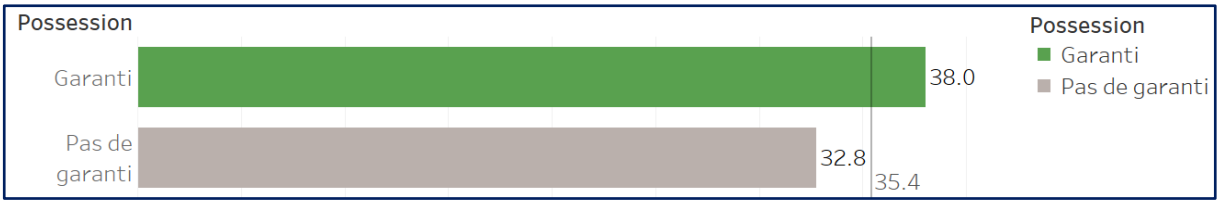


CHOIX DU QUESTIONNAIRE VERSIONS CRÉOLE/FRANÇAIS

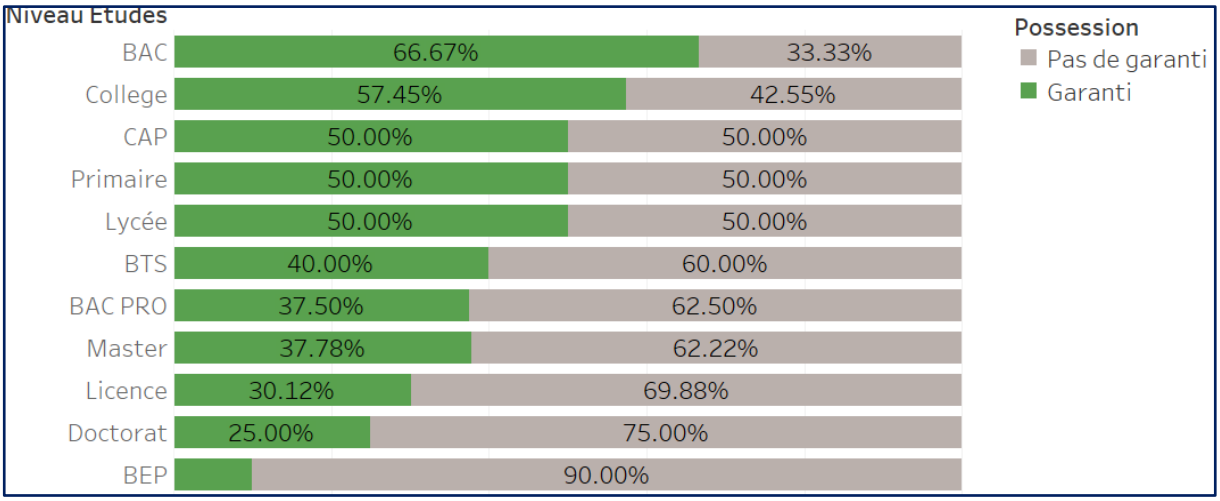


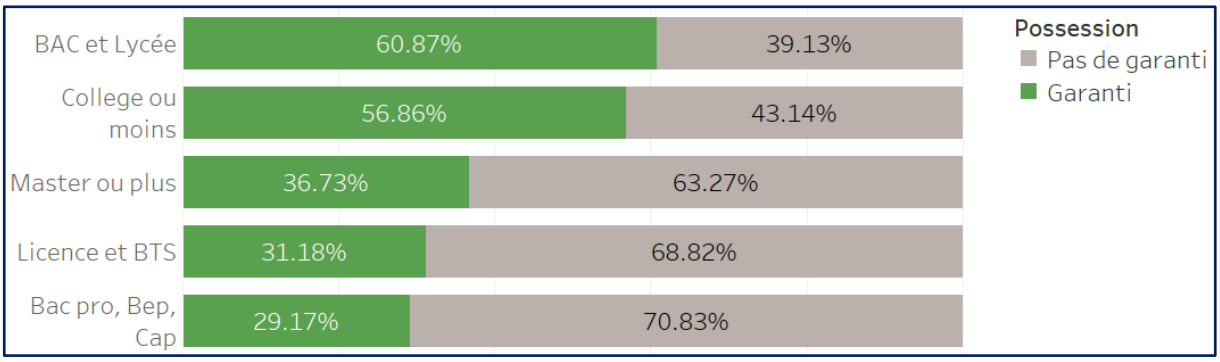
RÉPARTITION DE L'ÂGE MOYEN DES DÉTENTEURS ET DES NON DÉTENTEURS D'OBJETS PROTECTEURS



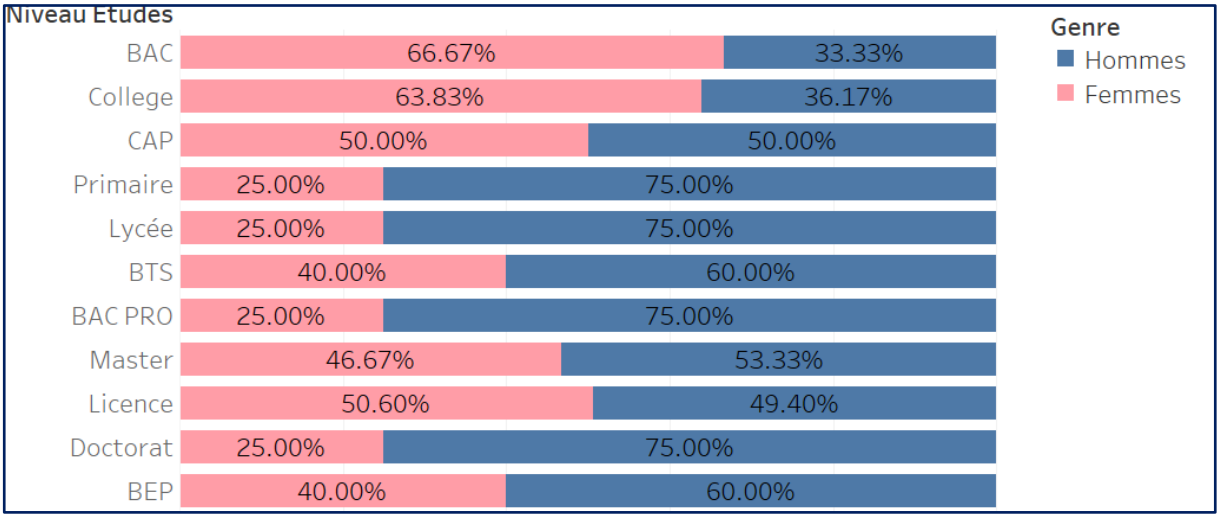


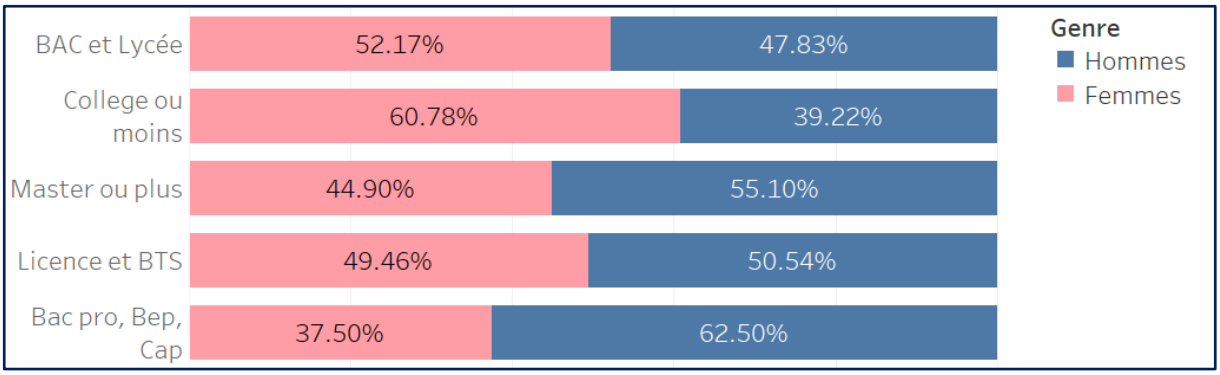
POSSESSION D'OBJETS PROTECTEURS ET NIVEAU D'ÉTUDES





GENRE ET NIVEAU D'ÉTUDES





CE QUE PROTÈGENT CES OBJETS

	Gp ETUDIANTES SC.S HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SC.HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES ENTRE 28 ET 50 ANS	Gp HOMMES ENTRE 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES DE PL.US DE 50 ANS	Gp HOMMES DE PLUS DE 50 ANS	TOTAL
	N =12	N = 12	N = 13	N = 5	N = 14	N = 11	N = 17	N=13	**97**
Vous-même	10	12	12	5	14	7	14	11	85
Nbre de ma(pa)ternité	0 / 12	0 / 12	0 / 13	0 / 5	12	8	17	11	48
Votre enfant	0	0	0	0	11	4	11	3	29
Votre conjoint (e)	1	0	0	0	9	6	8	3	27
Votre habitation	5	3	7	2	14	4	11	5	51
Votre cour	0	1	1	1	6	3	4	2	18
Votre voiture / moto	3	4	5	1	8	7	1	7	36
AUTRE									
Famille	1	2			1		2		6
Proches	1								1
Entourage			1						1
Ami		1			1				2
Tout								1	1

DE QUOI PROTÈGENT CES OBJETS

NATURE	Gp ETUDIANTES SC. HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SC. HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES entre 28 et 50 ANS	Gp FEMMES de + DE 50 ANS	Gp HOMMES de + DE 50 ANS	TOTAL
Des accidents	1	2	2		2	2	1	4	14
Durant les voyages			1						1
Des blessures au foot				1					1
Des dangers	1		1						2
Des défaites en tennis						1			1
Des échecs			2						2
Des difficultés					1		1		2
Des risques de la vie								1	1
Des coups du sort			1	1					2
De la malchance			1		4				5
De la malédiction					1		2		3
De tout ce qui est maléfique							1		1
Du malheur	1	2	1		1				5
Du mal	3	6	1	1	2		2		15
Des maux							1		1
De tout					3	2		2	7
De rien en particulier								1	1
De tous les dangers						1			1
Du mauvais œil	1		1		2	1	1	2	8
Des mauvais sorts		1	1				1		3
Des mauvais coups		1							1
Des mauvaises ämes								1	1
Des mauvais esprits		2	2	1			3		8
Des parents morts								1	1
Des mauvaises ondes			1		2		2	1	6
Des mauvaises influences	1						1		2
Des mauvais regards	3		1			1	3		8
Des mauvais zafèr						1			1
Des amauvaises choses							1		1
Des mauvaises pensées		2		1		1			4
Des mauvaises présences		1							1
Des mauvaises intentions	1								1
Des gens malintentionnés		1		1					2
Du mal que les gens me feraient								2	2
De tous (des autres)	1	1			2				4
De la jalousie	2				2		1		5
Des méchants			1						1
De la méchanceté	1								1
Etat d'esprit						1			1
De l'angoisse	1								1
De la peur	1								1
Des imprévus			1						1
De la pauvreté							1		1
Du doute			1						1
Ma santé			1					3	4
Apporte le bonheur		1							1
Pour réussir dans la vie : travail l'argent la santé, prospérité, mariage						1			1
ça montre mon attachement à Jésus							1		1
Montre ma foi							1		1
Pour marquer mon lien à la religion catholique								1	1

NATURE DES OBJETS DE TYPE « PROTECTEUR »

NATURE	Gp ETUDIANTES SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES ENTRE 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES DE PLUS DE 50 ANS	Gp HOMMES DE PLUS DE 50 ANS	TOTAL
	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	
Médaille	4	4	2		5	1	4	1	21
Médaille de St Christophe		2				2		4	8
Médaille de la vierge		1	1				4	5	11
Médaille de Saint Joseph				1					1
Médaille de Jésus							1		1
Médaille de la Salette								1	1
Médaille de Saint-Michel					1			1	2
Total de médailles	*4*	*7*	*3*	*1*	*6*	*3*	*9*	*12*	*45*
pendentif	1		2	3	1				7
Bracelet	1	2	1		1	2			7
Bracelet en argent maure		1							1
Bracelet saint catholique		1							1
Bijou	1		1		1		1		4
Bague		2				1			3
Chaîne			2	2	0				4
Chaîne en or avec médailles de déesses indoues						1			1
pendentif croix du sud		1							1
collier		1	1	1			1		4
Total de bijoux	*3*	*8*	*7*	*6*	*3*	*4*	*2*	*0*	*33*
Croix	4	2	1	1	1		1	3	13
Statue		1	1		1	1	2	1	7
Statue de la vierge		1			3		1		5
Total de statues	*0*	*2*	*1*	*0*	*4*	*1*	*3*	*1*	*12*
Image		1	1		3		2	1	8
Carte de la vierge								1	1
Poster de Ganesh	1								1
Portrait			1				1		2
Total d'images	*1*	*1*	*1*	*0*	*3*	*0*	*3*	*2*	*12*
Prière écrite			1		1		1	1	4
Prière Sainte Croix							2		2
Inscriptions coraniques	2								2
Total d'écritures saintes	*2*	*0*	*1*	*0*	*1*	*0*	*3*	*1*	*8*
Branche de rameaux		2					2		4
Crucifix	1						2		3
Croix chapelet/chapelet	1					2			3
Saints			1						1
Amulette			2					1	3
Bouddha	1		2						3
Collier de fleur	1					1			2
Objet souvenir	1		2						3
Pierre porte bonheur			1		1				2

OBJETS DE PROTECTION MENTIONNÉS UNE SEULE FOIS

NATURE	Gp ETUDIANTES SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES ENTRE 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES DE PLUS DE 50 ANS	Gp HOMMES DE PLUS DE 50 ANS	TOTAL
	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	Nbr	
Eau bénite							1		1
Croix de vie			1						1
garantie								1	1
Ange	1								1
Mantras					1				1
Idole			1						1
Autel au Dieu Ganesh							1		1
Coquillage "œil de Shiva"		1							1
3 eaux : pluie/mer/source					1				1
parfum					1				1
citron					1				1
safran					1				1
Masque			1						1
Boîte	1								1
Fer à cheval	1								1
Grenouille	1								1
Tortue	1								1
Sculpture		1							1
Agate bleue de sérénité		1							1
Tatouage			1						1
Bandana						1			1
Foulard					1				1
Ruban rouge						1			1
Morceau de toile				1					1
Pièce				1					1
flacon avec bout d'os				1					1
Texte					1				1
Une pendulette							1		1
Trèfle à quatre feuilles							1		1

LES « DONNATEURS » D'OBJETS PROTECTEURS

	Gp ETUDIANTES SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SCIENCES HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES ENTRE 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES DE PLUS DE 50 ANS	Gp HOMMES DE PLUS DE 50 ANS	TOTAL
1. QUI LES A DONNE	Nbr N = 17	Nbr N = 20	Nbr N=15	Nbr N= 5	Nbr N= 18	Nbr N=12	Nbr N=22	Nbr N=14	
Mère	4	6	6	2	2	1	1	2	24
Père	2	1	1		2		1		7
Epoux					1				1
Epouse						1		1	2
Enfants							1		1
Grand-mère	1	2	1			1		1	6
Grand-père									0
Sœur		2					1		3
Belle-sœur								1	1
Marraine	1	2							3
Parrain	1								1
Cousine							3		3
Parents Non défini		1	2		4		2		9
Ami(e)	1	2	2		1	1	3	1	11
Amoureux(se)	2	1	1			1		1	7
Prêtre catholique	1	2			2	1	3	2	11
Officiant musulman	1								1
Prêtre tamoul	2		1	1		3		1	8
Moine Bouddhiste					1				1
Guérisseur					1			1	2
Soi-même (achat, trouvé)	1	1	1	2	4	3	5	2	19
Collègues de l'église							1		1
Personne rencontrée en voyage							1		1
Quelqu'un qui voyageait								1	1
									124

LES FABRICANTS A L'ORIGINE DES OBJETS DE PROTECTION

	Gp ETUDIANTES SC. HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SC. HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES entre 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES de + 50 ANS	Gp HOMMES de + 50 ANS	TOTAL
QUI LES A FABRIQUES	Nbr N = 14	Nbr N = 13	Nbr N=13	Nbr N= 7	Nbr N= 17	Nbr N=11	Nbr N=18	Nbr N=11	
Prêtre catholique	1	2	2	2	3	1	7	4	22
La cure								1	1
Prêtre tamoul	2	1	1	1		3	1		9
Moine Bouddhiste					1				1
Molisab	2								2
Confrérie religieuse	1		1						2
Guérisseur					2		1	1	4
Soi-même	2		1	1	2	3	2		11
Transmission familiale	1								1
Mère					1				1
Père			1		1				2
Epoux					1				1
Cousine							1		1
Ami							1		1
Achat	1	4			5	1	1	3	15
Usine	1		1		1		1		4
Chirurgien				1					1
Artisant maure		1							1
Bijoutier	1	3	5	2		1	2		14
Bijoutier juif							1		1
Nature		1	1						2
Ne sais pas	2	1				2		2	7

LIEN DES CES OBJETS AVEC UNE RELIGION

	Gp ETUDIANTES SC. HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SCI. HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES entre 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES de + DE 50 ANS	Gp HOMMES de + DE 50 ANS	TOTAL
LIENS RELIGIEUX	Nbr N = 12	Nbr N = 12	Nbr N= 13	Nbr N= 5	Nbr N= 14	Nbr N = 11	Nbr N = 17	Nbr N=13	
OUI	9	8	11	4	11	9	14	12	78
NON	3	4	2	1	3	2	3	1	19
RELIGIONS	N = 12	N = 8	N = 12	N = 4	N = 16	N = 10	N = 15	N=15	
Catholique	6	7	6	3	9	6	13	12	62
Tamoul	2	1	3	1	2	4	1	2	16
Musulmane	2	0	0	0	1	0	1	0	4
Bouddhiste	1	0	3	0	1	0	0	0	5
Ancêtres	0	0	0	0	1	0	0	0	1
Malgache	0	0	0	0	2	0	0	1	7
Animiste	1	0	0	0	0	0	0	0	1

récapitulatif des origines religieuses des objets protecteurs

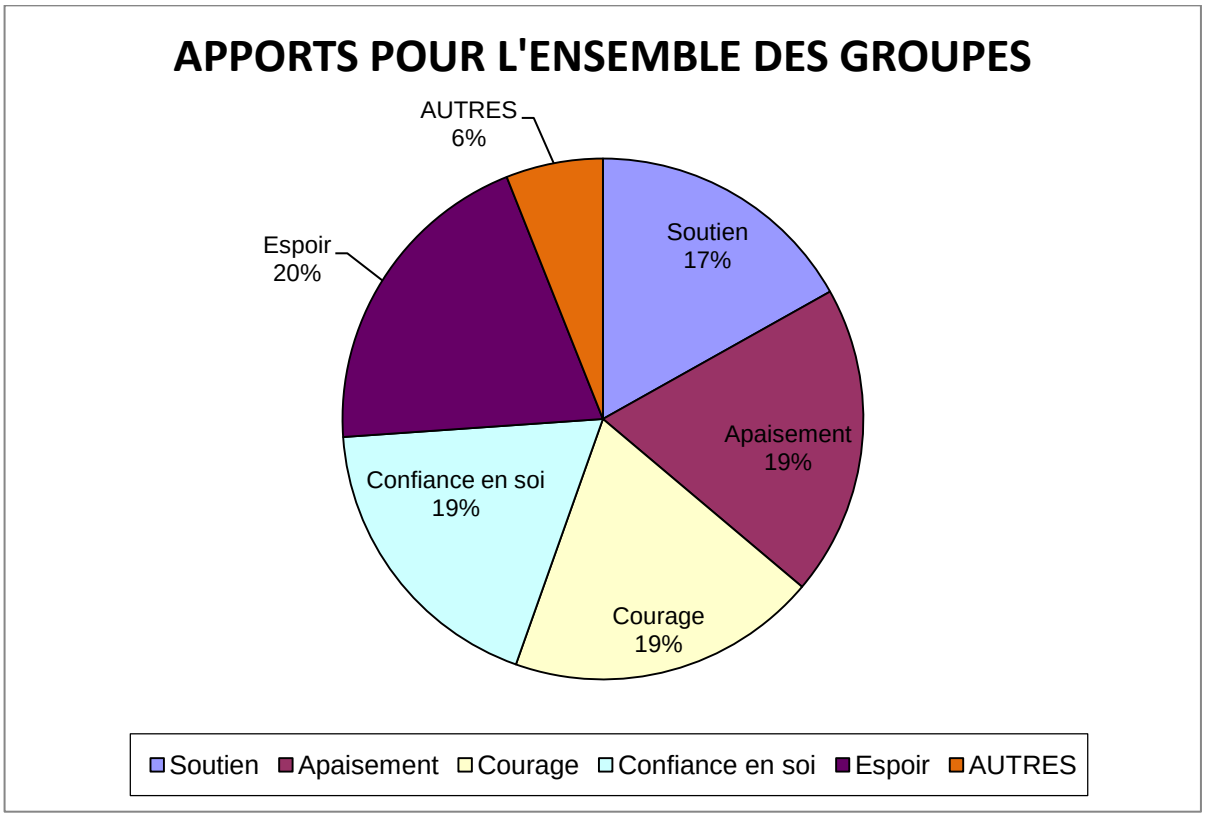
en fonction de l'âge et du genre des participants

		FEMMES			**HOMMES**		
ORIGINE	**RELIGION**	- 28 ans	Entre 28 et 50 ans	+ 50 ans	- 28 ans	Entre 28 et 50 ans	+ 50 ans
DU DON (officiant)	Catholique	**5.2**	**9.6**	**13.8**	**0**	**8.3**	**14.3**
	« *Malbar* »	**11.7**	**0**	**0**	**10**	**25**	**7.1**
	guérisseur	**0**	**5.5**	**0**	**0**	**0**	**7.1**
DE LA FABRICATION (officiant)	Catholique	**10.7**	**9**	**38.8**	**19**	**8.3**	**33.3**
	« *Malbar* »	**10.7**	**0**	**5.5**	**9.5**	**25**	**0**
	guérisseur	**0**	**11.7**	**5.5**	**0**	**0**	**8.3**
RELIGIEUSE	Catholique	**65**	**56.2**	**86.6**	**56.2**	**60**	**80**
	« *Malbar* »	**15**	**12.5**	**6.6**	**25**	**40**	**13.3**

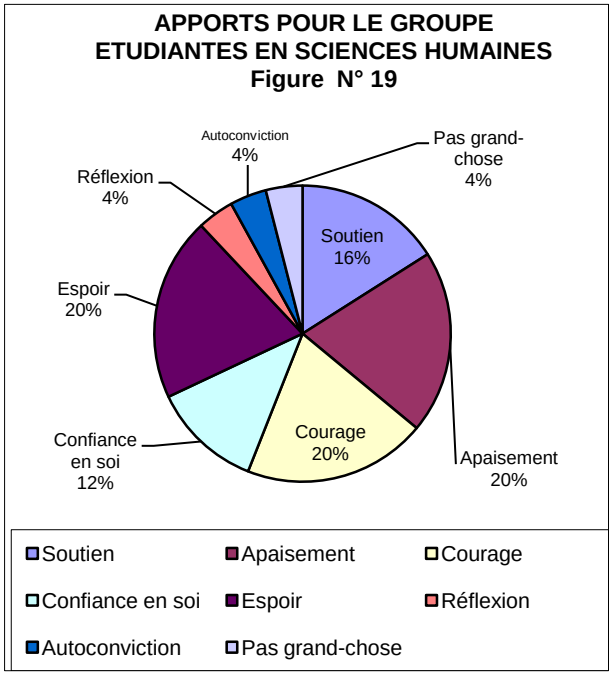
USAGE/ MANIPULATION DE CES OBJETS PAR LES PERSONNES QUI LES POSSÈDENT

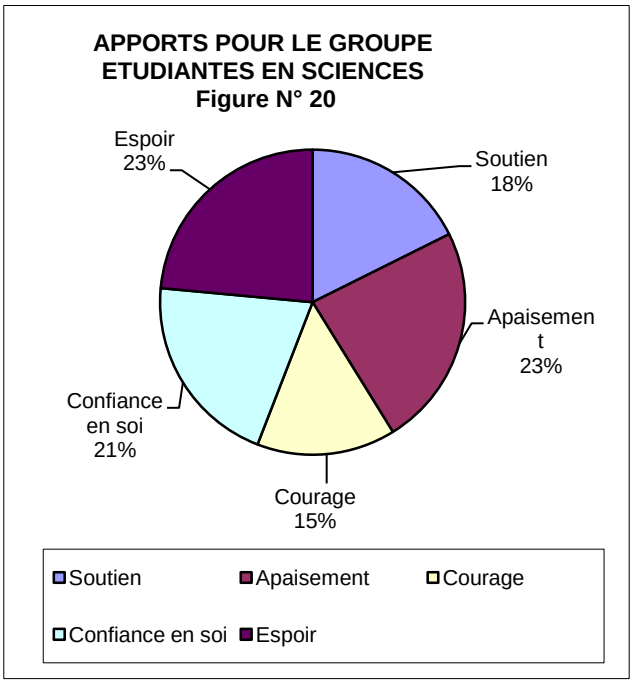
	Gp ETUDIANTES SC. HUMAINES	Gp ETUDIANTES SCIENCES	Gp ETUDIANTS SC. HUMAINES	Gp ETUDIANTS SCIENCES	Gp FEMMES entre 28 et 50 ANS	Gp HOMMES entre 28 ET 50 ANS	Gp FEMMES de + DE 50 ANS	Gp HOMMES de + DE 50 ANS	TOTAL
	Nbr N = 18	Nbr N = 15	Nbr N = 23	Nbr N = 7	Nbr N= 40	Nbr = 16	Nbr =31	Nbr =16	
Toucher	4	7	11	3	9	5	11	6	56
et prier	2	4	4	2	5	4	8	3	32
Regarder	3	2	5	1	11	4	9	4	39
et prier	2	1	2	1	8	3	9	2	28
Penser à la personne	1	4	6	1	3	2	6	4	27
et prier	0	0	1	1	2	2	3	1	10
Prier sans associer un geste	2	0	0	0	0	0	0	1	3
Prière de soi-même	1	0	0	0	0				1
Méditer	1	0	0	0	0				1
Pensée						1			1
Support à la réflexion	1	0	0	0	0				1
Pense à soi et ses enfants							1		1
Pense à la Déesse	1	0	0	0	0				1
Pense à Jérusalem							1		1
Pense à l'objet	0	0	0	0	1				1
Pense à l'objet et prie								1	1
Le respire	1	0	0	0	0				1
Le passe sur le visage	1	0	0	0	0				1
Le met entre ses livres	0	0	1	0	0				1
Le porte sur soi	1	0	0	0	1	1			3
Agite le flacon qui le contient	0	0	0	1	0				1
Rien	1	2	0	1	0	1			5
Va au temple						1			1
Garde l'objet pour tranquilliser sa femme						1			1
Récite la prière portée (Sainte Croix)							1		1
Fait des offrandes à l'autel ou à la statue							2		2

RÉPARTITION DES APPORTS DES OBJETS DE PROTECTION AUX PERSONNES QUI LES POSSÈDENT

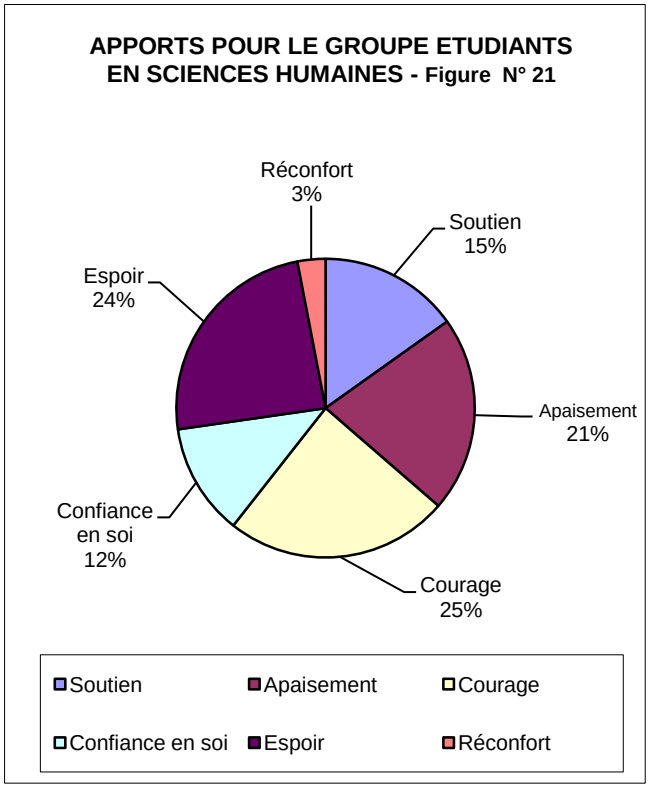


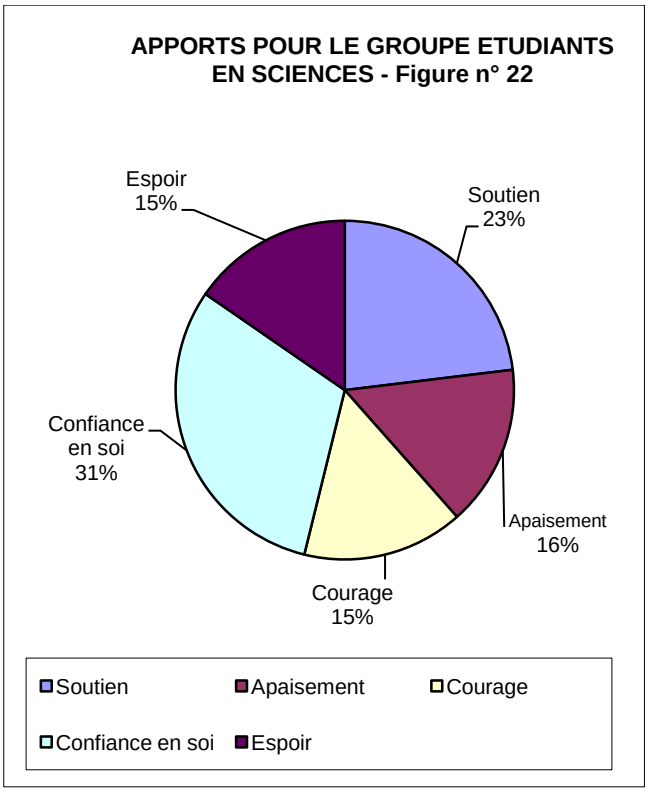
Apports pour les groupes d'étudiantes



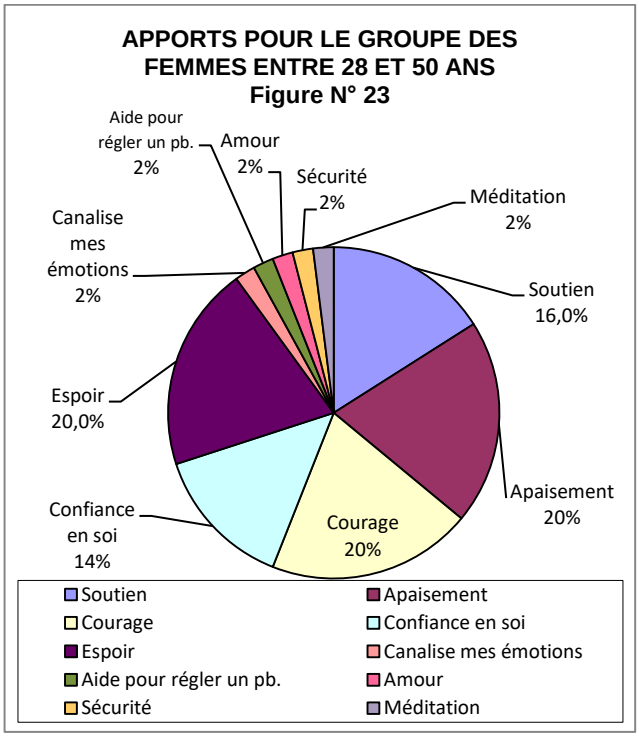


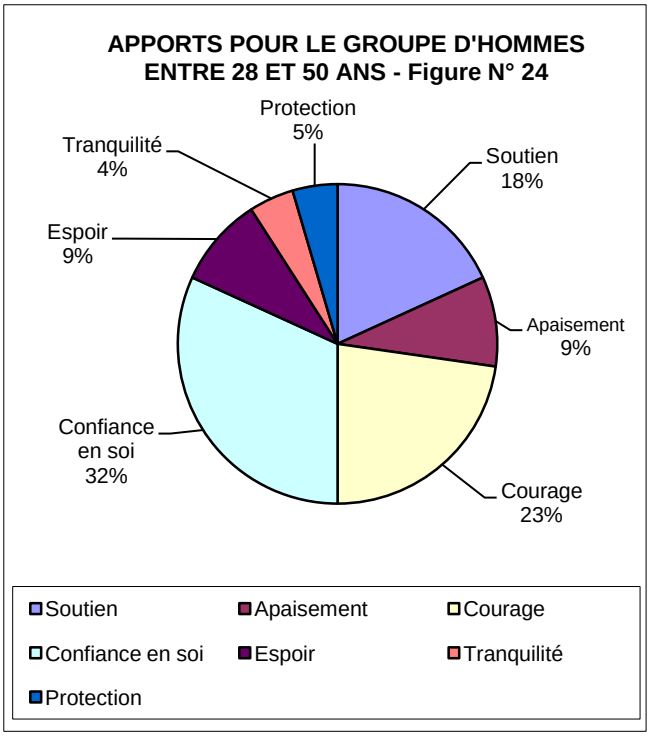
Apports pour les groupes d'étudiants



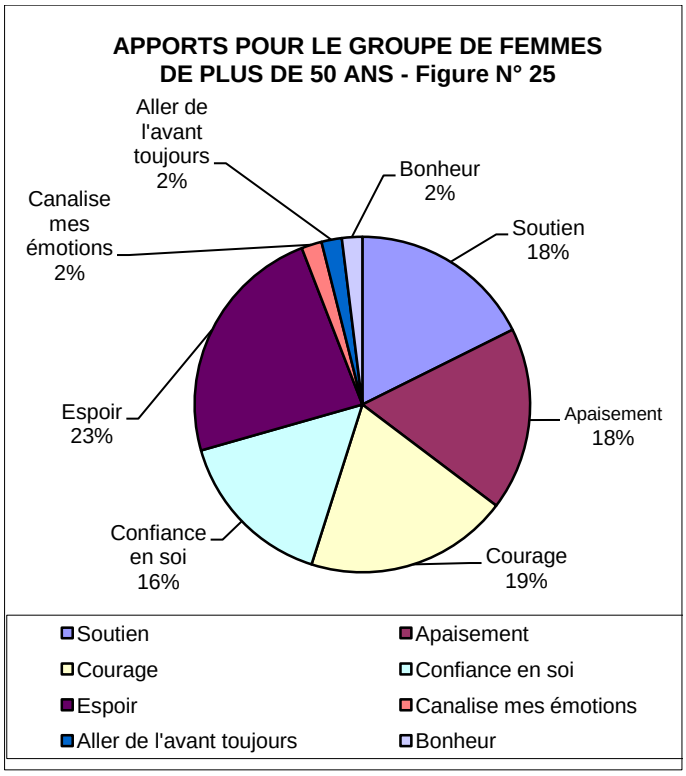


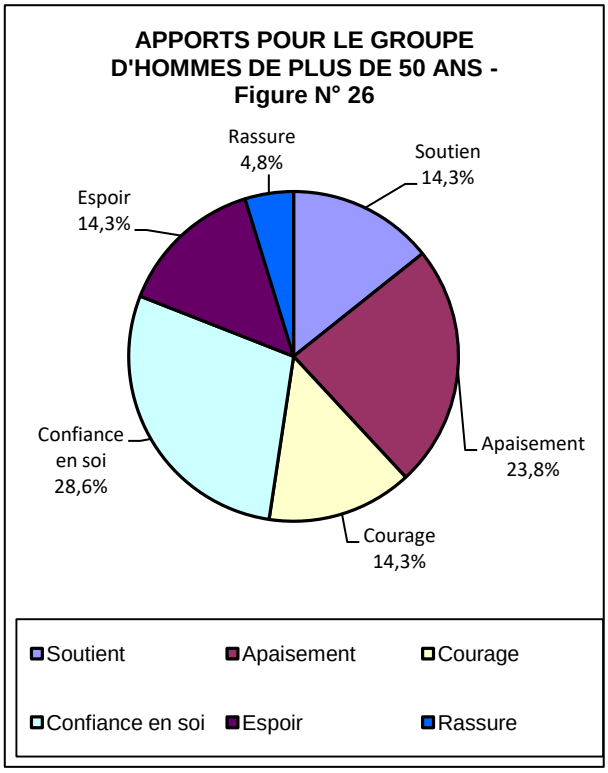
Apports pour les participants entre 28 et 50 ans

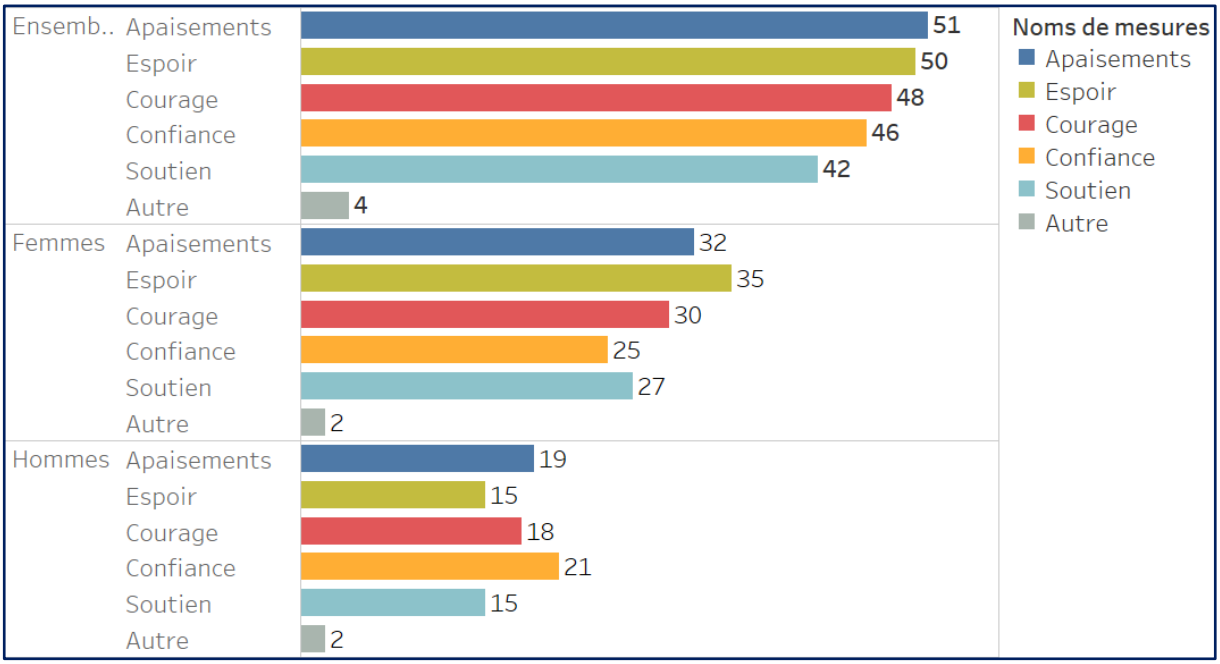


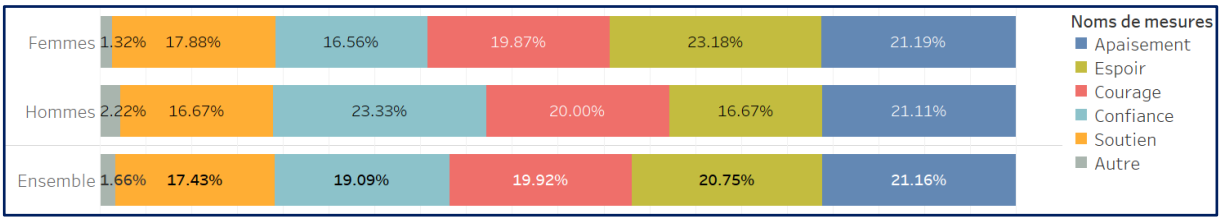


Apports pour les participants de plus de 50 ans









RECAPITULATIF DES RAISONS EXPLICATIVES DONNEES PAR LES NON-DETENTEURS D'OBJETS DE PROTECTION AU COMPORTEMENT DES PORTEURS DE CES OBJETS EN %.

Propositions / Groupes	Apports Psycho-logiques	Religion	Tradition Familiale, culture	Croyances	Faiblesse d'esprit	Superstition
Etudiantes Sc. humaines	37.5%	25%	12.5%	16.67%	4.17%	0%
Etudiantes Sciences	42.86%	7.14%	10.71%	10.71%	14.29%	10.71%
Etudiants Sc. Humaines	40.91%	18.18%	9.09%	9.09%	13.64%	9.09%
Etudiants Sciences	32.26%	22.58%	12.9%	12.9%	16.13%	3.23%
Femmes entre 28 et 50 ans	53.85%	23.08%	15.38%	7.69%	0%	0%
Hommes entre 28 et 50 ans	10.53%	21.05%	15.79%	26.32%	15.79%	10.53%
Femmes de plus de 50 ans	25%	15%	20%	15%	10%	0%
Hommes de plus de 50 ans	52.63%	5.26%	15.79%	5.26%	21.05%	0%

RECAPITULATIF DES RAISONS POUR LESQUELLES
LES PERSONNES NE PORTENT PAS D'OBJETS DE PROTECTION EN %.

Propositions / Groupes	N'en ressentent pas le besoin	Pour des raisons religieuses	N'accordent pas de pouvoir à ces objets	Pensent ces objets inefficaces	Evoquent d'autres stratégies de protection
Etudiantes Sc. humaines	10.53%	21.05%	10.53%	5.26%	5.26%
Etudiantes Sciences	23.81%	9.52%	23.81%	4.76%	4.76%
Etudiants Sc. Humaines	30%	15%	25%	15%	10%
Etudiants Sciences	14.81%	7.41%	22.22%	11.11%	14.81%
Femmes entre 28 et 50 ans	20%	25%	0%	20%	15%
Hommes entre 28 et 50 ans	10%	15%	25%	20%	15%
Femmes de plus de 50 ans	25%	56.25%	0%	6.25%	12.5%
Hommes de plus de 50 ans	50%	16.67%	16.67%	5.56%	11.11%

Information sur les moyennes et écart type des différents groupes par rapport à l'âge

```
> describeBy (Tout[,3], Tout$Categorie)
group: Etudiants
  vars   n  mean  sd median trimmed  mad min max range skew kurtosis   se
1    1 120 21.26 2.3     21   21.05 2.97  17  28    11 0.77     0.22 0.21
-------------------------------------------------------------------------
group: 28 à 50
  vars  n  mean  sd median trimmed mad min max range skew kurtosis   se
1    1 60 38.18 6.5     36   38.04 8.9  29  49    20 0.17    -1.41 0.84
-------------------------------------------------------------------------
group: plus de 50
  vars  n  mean   sd median trimmed  mad min max range skew kurtosis   se
1    1 60 58.93 7.53     57   57.83 5.93  50  86    36 1.38     1.85 0.97
```

Etudiants :
Moyenne age : 21.26, ecart type : 2.3 Coefficient de Variation : 0.1081483
⇨ homogène

28 a 50 :
Moyenne : 31.18 ecart type : 6.5 Coefficient de Variation : 0.170171

⇨ homogène

+ de 50 :
Moyenne : 58.93 ecart type :7.53 Coefficient de Variation : 0.1277788
⇨ homogène

Test D'indépendance

Age
Test du Fisher :

```
        One-way analysis of means

data:  Tout$Age and Tout$Possession
F = 6.0845, num df = 1, denom df = 238, p-value = 0.01434
```

p-value=0.01434 la p-value est assez faible. L'âge a donc une influence sur la possession de *garanti*.

« Catégories » d'âge
Tableau des comptes, puis l résultat du test.

```
> h$observed

               Etudiants 28 à 50 plus de 50
  PasGaranties        78      35         30
  Garanties           42      25         30
> h

        Pearson's Chi-squared test

data:  counts
X-squared = 3.7892, df = 2, p-value = 0.1504
```

On ne peut pas vraiment conclure (p-value de 0.15 c'est assez petit mais pas significatif). L'âge en variable continue est plus parlant.

Genre

```
        Pearson's Chi-squared test

data:  counts
X-squared = 2.9241, df = 1, p-value = 0.08727

> h$observed

                F  H
  PasGaranties 65 78
  Garanties    55 42
```

Pour le genre, la p-value (=0.08727) n'est pas tout à fait significative (inferieure à 0.05).
Mais elle reste assez faible. Il y a 8.7% de chance que le genre et la possession d'objets soient indépendants.
On peut dire que le genre influence la possession mais attention le test n'est pas significatif.

Niveau d'étude :
Pour que les résultats du test soient plus fiables, on regroupe les catégories selon la répartition suivante :
Master+Doctorat

Licence + BTS
BAC ou Lycée
BAC pro, CAP, BEP
Collège ou primaire

```
              Master ou plus Licence,BTS BAC,lycée BacPro,CAP,BEP college ou
moins
PasGaranties             31          64         9             17               22
Garanties                18          29        14              7               29
> (h <- chisq.test(ccounts))

        Pearson's Chi-squared test

data:  ccounts
X-squared = 14.5534, df = 4, p-value = 0.005723
```

Le test est très significatif. P-value=0005723. Le niveau d'étude a une grande influence sur la possession ou non de garanti.
Mais il faut aussi noter que le niveau d'étude est également fortement corrélé à l'âge (p value de $5 * 10^{-16}$).

```
        One-way analysis of means (not assuming equal variances)

data:  Tout$Age and Tout$Niveau.Etudes
F = 46.9906, num df = 10.00, denom df = 31.26, p-value = 5.142e-16
```

Table des pourcentages de possession:

```
Niveau.Etudes.cum
                college ou moins BacPro,CAP,BEP BAC,lycée Licence,BTS Master ou
plus
  PasGaranties         43.13725       70.83333  39.13043    68.81720
63.26531
  Garanties            56.86275       29.16667  60.86957    31.18280
36.73469
```

Lire : 43% des gens qui ont pour éducation collège ou moins ne possèdent pas de garantis et 57% d'entre eux en possèdent.
Pour les gens ayant fait un master : 63% ne possèdent pas de garanti, 37% en possèdent.

```
> exp(coef(m))
                     (Intercept)
                       1.3181818
Niveau.Etudes.cumBacPro,CAP,BEP
                       0.3123732
     Niveau.Etudes.cumBAC,lycée
                       1.1800766
   Niveau.Etudes.cumLicence,BTS
                       0.3437500
Niveau.Etudes.cumMaster ou plus
                       0.4404894
```

En ayant étudié jusqu'au master ou plus, il y a 66% de chances de moins de posséder des garantis, comparativement à la classe collège ou moins.
En revanche, en ayant un niveau Bac, lycée, il y a 18% de chances en plus d'avoir des garantis.

<u>Langue :</u>

```
        Pearson's Chi-squared test

data:  counts
X-squared = 1.3409, df = 1, p-value = 0.2469

> h$observed

                 F   K
  PasGaranties 128  15
  Garanties     91   6
```

La p-value est de 0.2469. Le test n'est pas significatif. La langue n'a pas d'influence sur la possession ou non de garanti.

III

TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

ENTRETIEN AVEC Mme MARIE, TRADIPRATICIENNE

Madame Marie (~ 60 ans)

Le début de l'entretien n'a pas été enregistré : l'enregistreur n'était pas fonctionnel.

Reprise vers la troisième question sur la vulnérabilité des certaines personnes.

Mme Marie : …Et puis on voit aussi quand on touche le bébé là, le bébé na plus tendance à …à sauter.

Ψ : D'accord

Mme Marie : Vous voyez c'est comme si y'a quelque chose i fait peur le bébé, ha vous touchez le bébé et tout d'un coup il saute.

Ψ : Mmm

Mme Marie : Et y'a beaucoup de bébés euh… euh… un truc i tombe tout de suite, et puis ils sautent. Vous parlez, ils sursautent. Donc ça veut dire il était touché depuis dans le ventre de la maman.

Ψ : D'accord

Mme Marie : Et puis pour ça parfois, bon c'est simple on fait la prière on met une petite médaille qui soit catholique dans le cou, ou si la maman i veut mettre un garanti du côté indou ou malgache ou n'importe, bon, on le fait quand même et mais on donne des tisanes, même si c'est un bébé on donne des tisanes, des plantes mais on donne, et pour faire boire on le mouille avec un coton et puis on fait boire comme ça.

Ψ : En petite quantité…et donc à part… on parle… ces enfants qui ont une histoire particulière parce qu'on leur a voulu du mal tout ça par rapport à la conception mais sinon ça, y'en a d'autres comme ça quand… si tu réfléchis… d'autres personnes qui auraient plus besoin de garantis que d'autres ?

Mme Marie : Ah oui ! Beaucoup, surtout à la Réunion, beaucoup.

Ψ : Ah oui ?

Mme Marie : Ah beaucoup, beaucoup. Parfois, euh… aussi ça arrive par exemple, moi, étant prêtre, j'ai fait le mal par exemple euh, à une femme ou à un homme bon le Bon Dieu a voulu ça a pas passé ni sur l'homme ni sur la femme mais ça peut tomber sur un enfant. Et après si l'enfant est malade bon avec tous les examens ainsi de suite à l'hôpital on en trouve pas donc les choses les plus faciles pour les gens maintenant c'est d'aller regarder un voyante ou n'importe pour voir si l'enfant n'a point rien et si vraiment y'a quelque chose, ben là on reprend l'enfant en main et puis on le soigne.

Ψ : Mmm

Mme Marie : Vous voyez c'est pas facile parfois. Mais je dis c'est pas facile mais par exemple, euh…euh tu es psychologue par exemple, ben étant donné il y a des enfants-là peut-être i peut avoir cinq mais parmi ces cinq enfants, tu vas reconnaître tout de suite, tout de suite tout en parlant avec ces enfants-là…bon parfois ça arrive on dit bon y'a un problème familial c'est pour ça on dit cet enfant-là est comme ça, est comme ça…mais on reconnaît problème familial et …problème euh… euh que l'enfant l'est pas lui-même. Il a quelque chose qui le ravage et, ou sinon on lui fait ravager exprès pour être insignifiant.

Ψ : MmmMmm…c'est qu'il a été euh… il a été touché quoi.

Mme Marie : Voilà !

Ψ : Est-ce qu'il y a des choses qu'on doit faire ou qu'on doit pas faire quand on a un garanti ?

Mme Marie : Non mais en général moi quand par exemple je donne un garanti à quelqu'un qui soit indou, les autres personnes me posent la question « Est-ce que je peux entrer dans la mer ou est-ce que je peux entrer dans le cimetière ensemble ? »

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Le gramoun dit « oui ». Parce que y'a des chapelles on vous donne le garanti et puis on vous dit : « Ah ! ça ! Il faut pas entre dans la mer ensemble sinon après y'a plus garanti, ah ! ça ! Il faut pas entre dans le cimetière ensemble puisque après le garanti i reste dans le cimetière i revient pu ! Ben non quand on fait un garanti ben c'est comme un Christ. Vous apportez un Christ mais c'est pour tout le temps ! Vous pouvez entrer dans la mer, entrer dans le cimetière ensemble. Mais moi quand je le fais c'est pour la mer, et puis en même temps pour le cimetière, sur la route et tout.

Ψ : MmmMmm.

Mme Marie : C'est une protection, ça veut dire même c'est l'heure pour passer et normalement à cette heure là euh…au lieu de passer comme ça vous dites « ah ben là je vais entrer vite fait pour arriver chez moi et donc vous avez l'habitude tout le temps de passer comme ça et si quelqu'un connaisse tout le temps ton chemin doit passer là, il met un « travail » par exemple c'est l'heure que tu passes pour aller au travail…il peut te frapper d'une part et d'autre part avec le garanti au lieu de passer par là et tout d'un coup ! « ah ! merde ! j'ai oublié quelque chose ! ». Tu refais un demi-tour de l'autre côté : tu passes pas là. Donc le garanti te protège pour ne pas passer à l'heure exacte, soit il te fait détourner la route ou soit il te fait oublier que c'est l'heure pour partir mais y arrive toujours pour que tu ne passes pas l'heure qu'on a mis.

Ψ : D'accord.

Mme Marie : Mmm, c'est comme ça, aussi. Donc i peut faire que, au lieu de faire le chemin comme tout le temps tu le fais, tu peux faire un grand détour, après quand tu arrives chez toi : « Hé ! Ben j'avais l'habitude de passer là et pourquoi ce jour-là je suis passé en faisant un grand détour ? » Ben après, plus tard tu peux entendre que quelqu'un passé à la même heure et qu'il était…qu'il a eu un accident ou qu'il a eu quelque chose d'autre…mais c'est pas toi, c'est quelqu'un d'autre qui a pris.

Donc le garanti fait en sorte que…tu passes pas à l'heure qui faut pas.

Ψ : MmmMmm. Oui ça te…c'est comme une prévention quoi.

Mme Marie : Voilà ! Et si par exemple, tu es invitée chez des gens, parce que ça arrive aussi dans le mariage que les gens l'en veut une autre famille mais ils peuvent pas dialoguer ainsi de suite… Il peut arriver dans un mariage… « Mmm un tel aussi l'est là aujourd'hui, mmm, eh ben là men a mon zafèr mi sa veille côté li assise pour li manger, ben li sa va li fan là ou bien li mèt dans l'assiette ou bien dans le verre et tout le monde l'est en train'danser l' i voit pas. Parfois i arrive dans un mariage même que les gens i met le mal dans out assiette ou bien dedans out verre, eh ben quand ou boit eh ben voilà ! Quand ou arrive chez ou, ou dis : « ben m'a parti à un mariage pourquoi moi l'est malade ? »

Peut-être que moi la bu un p'tit peu trop d'alcool ? Ou bien par ici, par là-bas, mais ça dégrade, ça dégrade mais en faisant l'hôpital, docteurs ainsi de suite mais en attendant vous dégradez parce que l'hôpital, eux, ils ne savent pas qu'est- ce que vous avez bu et qu'est-ce qu'il y en a. Mais maintenant y'a quand même pas mal de docteurs qui dit, maintenant : « bon on n'en trouve que vous n'avez rien ben va voir un moun qui donn un peu tisane ». Maintenant y'a quand même pas mal de docteurs qui dit.

Ψ : Mmm. Et alors le principe du garanti c'est… ça protège…comment le fait que ça protège…Donc là tu m'as expliqué ça : ça protège en prévention, comme ça, ça te fait changer par exemple de chemin…

Mme Marie : …Le chemin, ou bien même si par exemple là en mangeant la personne a mis quelque chose dans ton verre-là alors tu attrapes ton verre comme ça et puis tout d'un coup tu sens ta main tremble comme si le verre va tomber.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Alors tu insistes, soit tu remets le verre là-bas et si tu insistes tu dis ben « c'est peut-être ma main qui tremble » ; hé ben quand tu vas mettre le verre pour boire et ben le verre va tomber, alors tu vas pas pouvoir. Ou sinon ben dans l'assiette c'est pareil, tu vas manger mais y'a quelque chose qui

te défend de manger ça. C'est comme si t'as mal au cœur ou sinon t'as pas envie de manger ça, t'as envie de manger quelque chose d'autre. Ben tu prends ton assiette, tu mets là-bas, tu reprends une autre assiette, tu te sers et tu vas voir, tu vas manger. C'est parce que « ça » il fallait pas manger et « ça » il fallait pas boire. Le garanti te permet de te faire comprendre que ça n'est pas bon. Et il y a toujours quelque chose.

Ψ : D'accord, même si tu te rends pas compte en fait, ça te dirige quelque part …

Mme Marie : Voilà !

Ψ : Ça te dirige de façon à ce que tu évites le mal.

Mme Marie : Voilà ! Donc il te protège en tous les sens.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Même si par exemple euh…euh…sans vouloir le faire tu conduis et quelqu'un t'est entré dedans, t'est entré dans la voiture …

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Et ben face à face comme ça ben y'a quelque chose qui va te … même si ta ceinture…tu seras éjectée, la voiture va prendre feu ou bien i sera bousillée mais toi tu es éjectée.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : On te retire de ta voiture, on te rejette là-bas.

Ψ : Mmm , oui donc ça veut pas dire que tu vas jamais avoir des problèmes, ça veut dire que tu vas être protégé, même dans les problèmes y'aura toujours une direction qui va faire que…

Mme Marie :… Oui, ça veut dire ben ils savent que là l'accident est mortel, ben eux ils te éjectent en dehors ou sinon ils font en sorte que tout soit écrasé et toi tu es dedans mais t'as aucun égrafignure, on te protège.

Ψ : Et ça c'est le… le bon Dieu qui est relié à la garanti qui te protège ?

Mme Marie : Voilà ! Là y'a pas euh …dire euh que c'est un esprit que on prie sur la médaille en mettant un esprit dessus. Non, on prie le bon Dieu pour que le bon Dieu protège la personne, euh… que la personne porte en lui la médaille.

Ψ : MmmMmm, il est accompagné quoi, accompagné par ce bon Dieu là.

Mme Marie : Voilà !

Ψ : Et donc….

Mme Marie : Ben ça vaut pas la peine aussi d'apporter un bon Dieu si on est pas protégé !

Ψ : (Rire)

Mme Marie : Si c'est pour faire joli puis on sait pas qu'est-ce-que c'est, ben ça vaut pas la peine.

Ψ : Mmm

Mme Marie : C'est comme ça.

Ψ : Et donc euh…

Mme Marie :… Et puis en plus euh… garanti euh… on fait garanti aussi pour les patrons. C'est-à-dire un patron euh ben…il a un gros chantier bon euh…c'est un gros patron et puis d'un moment à l'autre il commence à perdre les voitures , il commence…et il trouve plus son chemin, il commence à perdre toute son entreprise du jour au lendemain : c'est quelqu'un qui lui a fait du mal d'une part… qu'il perde tout…eh ben pour ça, ben pour protéger euh …la personne qui est patron ben on a aussi une prière pour les patrons. Ben lui il porte le médaille du patron. Mais quand les gens voient ça aussi : ils savent pourquoi hein…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Dit « Oh pé ! Ça c'est un gros patron ça ! ça nou peu pas touche à li ». Même en faisant du mal i touche plus le patron.

Ψ : Mmmm

Mme Marie : Parce que là l'est multiplié le… la prière dessus, dessus le…la médaille.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Mais on fait la médaille… c'est pas…bon c'est une plaque, c'est une plaque qui est vide derrière et qui est vide dedans. Et c'est nous qui fait, c'est-à-dire le gramoun, ou bien l'autre i fait le dessin sur un papier et il lui dit ben… d'aller à la bijouterie fait faire le dessin-là sur cette plaque-là et quand lui il a le dessin sur le plaque il nous ramène , on fait la prière dessus. Là on dessine le dessin direct.

Ψ : D'accord.

Mme Marie : C'est-à-dire c'est là qu'on fait un saclon

Ψ : D'accord.

Mme Marie : En faisant le dessin c'est un saclon.

Ψ : Et ça c'est le…le gramoun qui est…qui est guidé par rapport à ça euh ?

Mme Marie : Oui.

Ψ : Qui sait faire …enfin…qui fait le dessin mais …quand…

Mme Marie : Mais le dessin ça veut dire on peut retrouver aussi dans la main les estatuettes aussi. Hein …les estatuettes qui est là-bas dans (indique le temple malbar), bon eux ils ont un dessin qui est dedans aussi. Ben quand on regarde par exemple on dit : « ben c'est quoi ce dessin ? » Mais ce dessin ça consiste à un saclon.

Ψ : D'accord.

Mme Marie : Vous comprenez ?

Ψ : MmmMmm.

Mme Marie : Mais nous on va pas directement retirer dessus la main le bon Dieu pour refaire pour les gens pareil. Et c'est que le gramoun lui il connaît quel le dessin il faut faire et ce dessin appartient à quel bon Dieu, quel bon Dieu.

Ψ : Ah, oui, d'accord.

Mme Marie : Sinon il vous dit d'acheter le médaille directement euh…si y'en a achète le médaille et emmène mais euh, la plupart euh…bon…i préfère fait faire un plaque en argent ou bien un plaque en or et puis on dessine et lui il va avec un bijoutier et fait dessiner le dessin sur le plaque.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : C'est un p'tit plaque carrée puis il met dans son cou

Ψ : D'accord.

Mme Marie : Et quand il a ça ben c'est un garanti. Même dessus par exemple la médaille Saint-Esprit, on fait la prière et on dessine aussi dessus la médaille.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : C'est pas évident mais c'est la protection. C'est quand on dit protection ça veut dire garanti.

Ψ : MmmMmm, oui…c'est la même chose…Comment on doit les, les porter euh…. ?

Mme Marie : On peut porter aussi en faisant sur un bracelet ou soit sur…non c'est-à-dire une gourmette ou sinon sur une bague ou sinon euh…ben…dans le cou.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Soit dans le bras ou sur le doigt ou dans le cou.

Ψ : MmmMmm…ça c'est pour la personne mais quand on protège par exemple pour la maison ou la cour on… ?

Mme Marie : Mais disons la cour euh…c'est-à-dire euh, on fait la prière mais la prière qu'on fait c'est pas le même prière qu'on fait pour l'humain mais on fait pour la cour et la maison mais en général bon néna d'monde i fait, i prend les animaux i coupe les quatre coins… s'il en faut on est obligé de le faire, s'il en faut on est obligé bon on prend un animal, s'il en faut ; parce que là-dedans ça veut dire que si la cour est vraiment sale donc ça veut dire pour nous quand l'est sale ça veut dire les gens ils ont pris le sable cimetière ou la terre cimetière , ont fané dans la cour. Donc là on est obligé euh…maintenant de faire le garanti avec un animal. Donc ça veut dire en donnant le sang si y'a par exemple des esprits morts qui tournent tout autour dans la cour maintenant ben on donne le sang d'un animal et après avoir donné ce sang l'animal-là, ben lui quand il arrive il voit le sang-là , il va boire ça et puis après-là ,ben il a plus rien à voir avec les humains.

Ψ : D'accord.

Mme Marie : Ben ils s'en vont, ils s'en vont, ils vont chercher du côté le temple ou n'importe, quand i fait un cérémonie, il est là, il vient cherche un peu le sang, c'est tout.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Soit on prend un animal, soit on prend un citron et puis on fait les garantis pour la cour avec les aiguilles qui est dedans. Ou sinon bon pour la maison, c'est pareil : on bénit la maison en faisant la prière. Puis, ici le gramoun lui il a un trait espécial c'est « ayakazabianka », donc i fait une étoile plus une petite lune dessous et puis il fait sur euh...là par exemple en haut de la porte on fait une étoile et puis au dessous on trace un demi-lune.

Ψ : MmmMmm, ouai comme euh…

Mme Marie : Avec cette craie-là, et euh…on fait par exemple si y'a trois portes, on le fait pour les trois portes mais en-dedans. Et quand quelqu'un arrive, bon, i voit une étoile et demi lune ben il se rend pas compte : il dit : « ben pourquoi t'as fait ça ? ». Ben peut dire : « ben parce que ou i aime tellement les étoiles et la lune ben je l'ai tracé, un point c'est tout »

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Mais avec un craie.

Ψ : Oui, oui, juste une craie.

Mme Marie : Alors ça veut dire maintenant si quelqu'un rentre chez toi : euh…euh….y'a quelque chose dans sa poche ou bien son cœur euh…n'est vraiment pas honnête, c'est par l'hypocrisie qu'ils viennent vous voir ou si y'a quelque chose dans sa poche pour faner dans ta maison là, ben quand il rentre, ben ce qu'il a dans sa poche-là, ben il rentre mais ce qu'il a dans sa poche-là, ben il reste de l'autre côté.

Ψ : d'accord !

Mme Marie : Lui il rentre tout seul, même si c'est dans son papier, il reste dans son papier mais cet afèr-là il reste dehors.

Ψ : d'accord.

Mme Marie : Et quand lui il s'en va chez lui là, ben le papier est là ben y'a plus rien dedans. Mais lui il a pas pu retirer aussi pour faner donc i reste dehors, tout le mal qu'il a en lui il reste dehors.

Ψ : D'accord.

Mme Marie : Voilà. Et puis bon, on reconnaît aussi d'habitude il reste là par exemple une demi-journée pour parler ainsi de suite et là tout d'un coup vous voyez et puis euh…bon c'est comme si il est gêné, il est pas bien dans sa peau. « Bon Valérie écoute je suis venu pour assise un p'tit peu pour parler mais j'ai oublié : j'ai quelque chose à faire . » Ben il va pas rester longtemps, il va rester peut-

être demi-heure, un quart d'heure ou le plus une heure d'temps mais il va se sentir gêné, il prend son chemin il va partir.

Ψ : MmmMmm, oui, parce que quelque part il est, il est tout nu…c'est-à-dire il a plus ce pouvoir-là

Mme Marie : Voilà !

Ψ : Donc il est pas bien, donc il faut qu'il cherche...

Mme Marie :… Il cherche un moyen pour partir et ça c'est qui lui a rendu pas bien : il a passer dessous cette étoile , il a vu quand il a entré.

Ψ : C'est comme si quand il passe là, ça lui enlève tous les pouvoirs euh…

Mme Marie : Voilà ! Du mal dans la tête ou dans son cœur ou si y'a quelque chose en lui ou dans sa poche n'importe…

Ψ : Et euh, si on est alors, si on est protégé, ça c'est une question un p'tit peu compliquée : si on est protégé et que les choses ça arrivent quand même, ça… ça veut dire quoi ?

Mme Marie : Si par exemple on est protégé et les choses arrivent quand même ça veut dire que y' a une ancêtre qui on doit, cet ancêtre-là veut faire comprendre que lui ou elle aussi elle est là, elle veut protéger l'enfant aussi.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Donc là on est obligé de prendre la personne, le mettre assis, appeler cet ancêtre-là pour demander : …. « Tu es venu pour protéger ou bien sinon pour faire le mal aussi l'enfant ? » Si ou i aime le z'enfant, ben ou reste dessus le z'enfant ou protège à elle et puis bon, ainsi de suite ; et puis euh et donc ça veut dire que ça se retrouve que ou na deux protections. Ce n'est pas parce que l'ancêtre est en ou que i protège pas ou. Il est pas obligé d'arriver comme un esprit pour parler comme ça, parce que cet ancêtre-là il travaillait pas le temple, donc il est venu simplement en protection, pour protéger l'enfant qu'il a eu.

Ψ : D'accord. Et donc il faut parler avec lui pour reconnaître ça qu'il voulait faire pour que le protection il soit pas en …en confrontation quoi…

Mme Marie : voilà , en confrontation avec

Ψ : Y va tout dans le même sens

Mme Marie : Dans le même sens

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Mais parfois ils sont tellement content que la protection qu'on a mis sur la personne que ça, d'une part protège la personne et protège aussi l'ancêtre qui est en vous, donc ça veut protège votre ancêtre aussi. Pour que si quelqu'un y connaît que ou na un ancêtre à côté d'ou, i protège a ou et bien i peut faire le mal à out ancêtre pour que ou, ou tombe malade.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Ou comprend-là ?

Ψ : MmmMmmMmmMmm

Mme Marie : Voilà !

Ψ : A oui, oui, ça, c'est un autre niveau alors !

Mme Marie : MmmMmm

Ψ : Donc en fait, si je reprends un p'tit peu les…c'que tu me disais donc au début…

Mme Marie : …Et puis comme garanti ça veut dire nous on a des garantis du plus faible au plus fort.

Ψ : D'accord, Ah oui !

Mme Marie : Ça je vous ai pas dis.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Du plus faible au plus fort. Donc toutes les bons Dieux nana même, euh même puissance mais y'a des bons Dieux que l'est vraiment plus fort aussi…par rapport bon c'est des bons Dieux qui travaillent rien que la nuit…vous comprenez là ?

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Bon y'a les bons Dieux qui travaillent la journée et y'a les bons Dieux qui travaillent la nuit. Donc si c'est un bon Dieu qui travaille la nuit on a fait un garanti la nuit donc euh…c'est quelque chose de très fort d'une part et la plupart c'est des gens qui met ça, c'est des gens que veut dire que… bon sont…sont des gens par exemple zot i entraînent pour batailler, fait la boxe, ainsi de suite, pour être plus fort son adversaire d'une part et ben voilà. Il veut être toujours plus fort.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Donc euh, on fait…on fait le garanti pour la personne et la personne lui il est protégé le mal contre son adversaire d'une part et d'autre part lui il a la force pour faire descendre son…son adversaire en face de lui. Donc c'est des garantis aussi.

Ψ : Mmm

Mme Marie : Là c'est des garantis pour la force : protéger mais en même temps avoir la force pour que personne ne touche pas la personne qui porte le garanti.

Ψ : D'accord.

Mme Marie : C'est comme si on lance un coup de poing, un coup de poing sa va dans le vide

Ψ : Donc y'en a des plus forts et des plus faibles. En fait ça dépend de…

Mme Marie :… Ça dépend…

Ψ :… de la situation

Mme Marie : Voilà, de la situation.

Ψ : Et donc quand euh…voilà alors je reprends un p'tit peu parce que…

Mme Marie :… Et puis pour la justice aussi donc euh bon…votre garanti peut vous aider par exemple y'a quelque chose qui s'est passé donc vous êtes pris dans la justice…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : …ben avec votre protection vous pouviez vous faire défendre tout seul aussi, vous comprenez ?

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Donc c'est un peu pour tout, pour le travail, pour la santé…

Ψ : Donc si je… je me rappelle bien, donc ça…ça…ça protège de… du Mal quoi

Mme Marie : Hein ! Que du Mal !

Ψ : De toutes les qualités de Mal

Mme Marie : Voilà !

Ψ : Et…

Mme Marie :… Et en même temps bon, c'est bon pour la santé, on vous protège pour la santé aussi ! Et c'est plus facile aussi à connaître si c'est un maladie bon Dieu ou naturelle ou si c'est quelque chose de mal.

Ψ : Et donc les…c'que tu m'as…je… je reviens pour … être sûre d'avoir bien compris : si un…si on protège un , un bébé , s'il a besoin c'est parce qu'on a remarqué qu'il était, voilà il a du mal à…il est plus ralenti…comme tu disais tout à l'heure…

Mme Marie : MmmMmm

Ψ : Et que…mais en fait c'est lié à son…

Mme Marie : Eh…les yeux aussi, parfois c'est les yeux : le bébé na tendance de regarder en haut, ou bien na tendance de regarder de l'autre côté ou bien de l'autre côté. Tout d'un coup on parle avec le bébé il est bien et puis, tout d'un coup vous voyez les yeux i changent comme si i regardent quelque chose et ils restent fixes dessus…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : …sans batte les yeux…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : …ben là on sait que…y'a quelque chose autour du bébé

Ψ : Ya..ya…mais du coup se s'ra toujours lié à son histoire à lui, quoi…c'est qu'on l'a touché quelque part : ou dans la grossesse ou avant même qu'il arrive ou qu'il soit né.

Mme Marie : MmmMmm ouai

Ψ : Donc c'est pas parce que c'est un bébé en fait, c'est parce que c'est son histoire à lui qui fait qu'il a été…

Mme Marie : Voilà… frappé par quelque chose

Ψ :…frappé par quelque chose. Bon ben…voilà

Mme Marie : Et puis parfois ça peut arriver dessous un sorte de maladie hein, parce que le bébé comme ça il est pas bien et ben pour le bon Dieu si le bon Dieu l'a protège l'enfant ben …euh…, ça veut dire, ben ça fait montre la famille : bon cet enfant-là l'est malade, et quand l'enfant est malade : obligé amène chez le docteur ou bien fait rentre à l'hôpital… bon maintenant nora toujours quelqu'un pour dire : « Hein ! euh…cet enfant-là i faudra peut-être emmène voir quelqu'un donne un p'tit peu tisane ». Ou comprends le bon Dieu fait comprendre la famille que c'est pas l'hôpital, c'est pas le docteur qui va soigner mais c'est quelqu'un d'autre qui va aider cet enfant-là.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Hein ! i fait en sorte que le bébé i réagit d'une manière et que faut emmène à l'hôpital ou au médecin et de là si l'hôpital et le médecin ne trouvent pas, ben… c'est là les parents i prend le bébé, i emmènent voir quelqu'un qui travaille pour aider l'enfant.

Ψ : Et tout à l'heure tu m'as dis donc : le caractère, hein, y'a des gens qui sont beaucoup plus fragiles que d'autres par rapport au caractère donc, voilà, au tempérament hein…

Mme Marie :…oui…

Ψ :…Tu disais « la mémoire » c'est…que la mémoire aussi ça fonctionne avec la lune…c'est-à-dire si la lune…quand la lune…

Mme Marie :…i descend, la mémoire descend…

Ψ : oui

Mme Marie : Et quand la lune remonte donc euh…la mémoire remonte

Ψ : D'accord.

Mme Marie : Ils sont un peu plus forts dans la tête

Ψ : Voilà : on est plus fort donc heu…le tempérament est plus fort pour résister aux attaques…

Mme Marie : …oui…

Ψ : …Quand la lune remonte

Mme Marie : …Oui.

Ψ : Et l'histoire de…c'est-à-dire…ils sont plus fragiles…par la question du tempérament mais… du coup qu'est-ce qui fait qu'on a un tempérament qui est plus faible ou…ou un tempérament qui est plus fort c'est… c'est… c'est dans…ça vient de…par exemple l'histoire-là…on parlait des enfants qui sont… qui sont frappés avant-même de naître

Mme Marie : Oui

Ψ : …ou ça vient de la naissance par rapport au…

Mme Marie :…Par rapports aux ancêtres : si les ancêtres par exemple euh… d'une part euh…ils faisaient grand, grand cérémonies et y'a des enfants maintenant ils veulent plus suivre la religion…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Donc…euh… « he ! tan pis, si on veut faire out religion fais-à-ou mais moi mi veut plus de cette religion-là et mi occupe plus de cette religion-là. » donc automatiquement là…ça fait que…euh…euh…la personne est vraiment, vraiment pas bien dans la tête…ça veut dire que…ce n'est pas par rapport qu'il a rejeté ça qu'il est pas bien dans la tête hein ! Il va pas venir bien dans la tête. Maintenant par rapport les parents ont aimés ça, ont fait ça…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie :… hé ben maintenant eux ils abandonnent : ben c'est pas les gens qui vont lui faire du mal là, c'est les ancêtres qui étaient autour qui occupaient le temple, c'est ces ancêtres-là qui vont…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : …qui vont…embêter ces personnes-là. C'est-à-dire, bon , euh… i peut être un oncle que li monte dessus la fille tout d'un coup comme ça hé ben la fille tombe malade ou bien peut mourir aussi ou comprend ? Ben fait comprendre : ben ou la rejette ça, hé ben nous ? Qui donne à nous à manger ?

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Ça i peut aussi arrive dans …trois quart du temps ça arrive comme ça aussi.

Ψ : D'accord.

Mme Marie : ou té occupe out zancêtres, ou té i donne manger… pas le bon Dieu hein , mais na d'moun i fait manger pour le mort tous les ans-là…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Ben…euh….aup…donc euh…d'un moment à l'autre ou arrête donner mais out le mort-là c'est un esprit, ben si l'est pas content, ou donne pu à li manger, ben li vient, li fait mal à ou, parce que i dit à ou bien quand quelqu'un l'est mort hé ben li est plus out famille, li est plus out famille…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Li fait pu partie de out vie, lu est mort, lu est bien mort, li est pu out famille, mais si par exemple moi mi connaîs c'est out tante mi sa va mi donne à li un peu manger, après mi dis « aller ravages Valérie là-bas ». Ben le fait ma donne à li un peu manger un peu d'l'eau, ben li sa va, li ravage à ou puisque que lui c'est un esprit.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Voilà, c'est comme ça !

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Alors donc ça veut dire ou peut avoir aussi euh…tempérament fort et tout d'un coup ça dégrade.

Ψ : MmmMmm…oui la question du tempérament ça aide un p'tit peu mais ça… ça fait pas tout non plus.

Mme Marie : Non, ça fait pas tout.

Ψ : MmmMmm… …voilà et donc heu, tu disais, heu tu me disais donc que les, les garantis, par exemple si tu donnes un garanti indou toi tu dis « on peut aller n'importe où » parce que c'est…le garanti est plus fort que…que…que…par exemple on peut aller à la mer parce que le… le…si le garanti c'est…il est vraiment euh…euh …bien béni, tout çà avec les bons Dieux …

Mme Marie :…tu peux entrer dans la mer, tu peux entrer dans le cimetière sans pouvoir l'enlever

Ψ : D'accord et c'est…voilà, il est plus fort que…

Mme Marie :…voilà, il est plus fort que euh… c'est…c'est-à-dire puisque la mer c'est un bon Dieu aussi pour nous, c'est bon Dieu « Vilamancarli ». Donc en faisant euh cette prière-là et donc on a trois prières dessus : terre, ciel, mer.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Comprends-là ? Sur un seul garanti on fait trois prières : y'a la terre, le ciel et la mer.

Ψ : Ouais

Mme Marie : Donc ça veut dire…euh…euh…à terre on peut avoir des problèmes et dans la mer aussi peut avoir des problèmes, au cimet… et dans l'air on peut voyager ou bien l'air il est peut-être sale aussi que ou la respiré peut avoir une maladie…alors euh…tout ça donc ou l'es protégé

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : La terre, le ciel et la mer.

Ψ : D'accord

Mme Marie : Et la terre pour vous bon c'est quand ou rentre dans un cimetière parfois ou dis « hé ou sens pas à ou bien ou connais pas euh…si toutes ces morts-là i reposent ou bien zot l'est en'train d'marcher parmi ou et que ou voit pas… »

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Héhé…i peut faire à ou du mal. Ou comprends ?

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Et bien automatiquement ben ou l'est protégé contre tout, tous ces âmes…euh…

Ψ :….errants ?

Mme Marie : Errants, voilà !

Ψ : Et… et par exemple si…si t'as une protection indoue, indouiste…tu…tu peux…rentrer en…par exemple à l'église…

Mme Marie : Même oui…

Ψ : Hé…

Mme Marie : Euh…Non, ça veut rien dire, parce qu'on peut aussi prendre une médaille catholique et faire le garanti indoue ou bien malgache ou bien musulman en faisant la prière dessus une médaille catholique aussi !

Ψ : MmmMmm, ça c'est ce que tu me disais au début, c'est quand, quand la… la famille, le bon Dieu il est identifié mais les pratiques de la famille des ancêtres ils font plus mais toi, mais le gramoun i connais que…qu'est-ce que faisaient les ancêtres et donc i fait la…la prière, par exemple en malgache mais sur un…catholiquement tu m'as dis, c'est-à-dire sur une garanti catholique parce que les gens qui viennent te voir, eux, ils sont….ils ont dévirés en catholique quoi.

Mme Marie : Oui, la plupart, oui. La plupart euh…bon maintenant i dit « le papa ou bien la maman, l'est mort, zot i faisaient ça et maintenant zot fait plus », zot nana des ennuis donc le gramoun i dit à zot quoi i faut faire pour arrêter exactement, pour ne plus avoir le lien …euh avec … de l'autre côté indou…et bien i remette à zot sous une protection catholique directement. Ben il dit à zot : apporte la médaille et puis là i dit à zot « bon maintenant c'est à zot de ne plus penser que tel bon Dieu, tel ancêtre, tel ancêtre té fait ça… » si ou continuer penser c'est comme si c'est ou i ravage le…le zancêtre…

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Hé ben lui sera à côté de ou pour embête à ou aussi.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Ou ravage à li, pis ou donne pas à li manger, ou veut ignore à li, ben pourquoi ou pense à li encore ? Vaut mieux ne plus penser.

Ψ : D'accord

Mme Marie : C'est comme ça. Parce que c'est des esprits de toute manière.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Ben c'est comme si euh… ou ravage euh… les esprits, ou embête à li. Alors …ben…et pour ça…ça veut dire sous…ou arrive pas à…à oublier ben automatiquement quand i mette à ou la garanti même si ou pense, ben là-bas i gagne pas arrive pour faire à ou le mal puisque li voit que ou nana une protection, une prière dessus ou, ben i repousse à li.

Ψ : D'accord.

Mme Marie : Voilà, c'est comme ça !

Ψ : Et donc quand on a… tu me disais aussi …quand on a retiré un esprit sur quelqu'un euh…

Mme Marie :…Lé plus fragile que si l'a pas eu un garanti, par exemple une prière pour… à porter et lé plus…lé plus…lé plus facile que li passe dedans un chemin et que nana un esprit un mauvais mort que l'était mort là à 10 heure et ou passe au même moment et que là li lé là aussi i peut retourne sur ou parce que ou lé propre là puisque ou la plus le mal dessus ou, donc ou retombe à ou sain et propre. Ben i trouve quelque chose de propre, ben i y'a , i y'a peut re-remonter… tandis que si ou nana une protection, un garanti ben quand li voit ça-là ben li gagne pas approche côté d'ou parce que i défende à li… touche la personne…

Ψ : MmmMmm, bon… ben… ben voilà. Ben… c'est… c'est… J'ai fini un peu avec toutes mes…toutes mes questions. Ben je te remercie beaucoup de m'avoir aidée.

Mme Marie : Non, il faut pas me dire merci.

Ψ : MmmMmm, si ça m'aide beaucoup à comprendre les choses.

Mme Marie : Mais dans ton métier par exemple si tu gagnes un place travail à l'hôpital ou bien dans un truc privé là, ben ça va passer la plupart des gens-là ce n'est pas parce qu'ils sont pas bien vraiment dans la tête, c'est parce que y'a quelque chose qui le hante mais ils arrivent pas à comprendre c'est quoi aussi. Si la famille ne fréquente pas, i dit à ou : « Ah ! ben moi mi aime pas les…tous ces choses-là parce que c'est la sorcellerie », ainsi de suite, ben au fond c'est pas la sorcellerie. Ben ils arrivent pas comprendre, combien d'personnes-là l'hôpital de Saint-Paul a été pris dans cette maladie-là, au bout du compte y'avait des gens qui ont pu quand même faire soigner et des gens qui étaient dedans, c'est de la famille hé ben maintenant, euh maintenant la en sort'd'afèr. Mais si par exemple eux ils ne savaient pas, ben il n'aurait pu rester là-même étant fou et un point c'est tout.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Même les gens qui est clochard-là, la plupart du temps pourquoi i quit…bon, c'est… c'est un père d'famille ou une mère d'famille, euh… c'est des gens que nana l'argent, pourquoi i viennent fou et i vient clochard ? Vous pensez qu'il veut absolument être comme-ça ?

Ψ : Nnn

Mme Marie : Ils voulaient pas, mais pourquoi il est venu comme-ça ? Parce que il a le mal en eux et ce mal-là i veut pas que ces personnes i réussi, i veut détruire la personne ben pour détruire ben voilà ! : soit ou vient clochard soit ou vient fou et puis soit on i va d'en haut euh…tout d'un coup ben… on…on suicide, c'est un taux suicide.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Ou comprend ? Tout ça i peut arriver par rapport aussi c'est le mal hein ! Faut pas dire qu'la personne était pas bien par rapport la famille. Mais des gens côté, voisin, en voisin i…i entend pas et bon maintenant si li fait le mal le voisin à côté et li veut faire souffrir euh …la mère d'famille, le père d'famille…i voit que nana des enfants, ben li fait euh…la malice le garçon ou bien la fille ben unn

ou l'autre ben i tombe malade, ben qui ça i pleure ? Qui ça i dépense ? C'est cette famille-là qui dépense et eux i sont contents parce que l'enfant est malade, i monte, i descend et la famille dépense et i trouve pas quoi néna. Ben les autres, zot i connais zot quoi nana puisque c'est zot-même que l'a fait.

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Ou comprend comment ça peut développer ?

Ψ :…Ben oui, ben oui… la…la jalousie quoi…

Mme Marie : Voilà !....Et on dit plus souvent là, les gens qui sont un peu plus malade-là c'est la jalousie beaucoup, d'une part et d'autre part bon y'avait plus d'suivi pour zot cérémonie, bon zot fait n'importe quoi et ainsi de suite….

Ψ : MmmMmm

Mme Marie : Bon après il faut que zot i paye aussi !

Mme Marie : Ah ben voilà, j'ai tout dis là ?

Ψ : MmmMmm ! Merci !

ENTRETIEN AVEC UN OFFICIANT RELIGIEUX

Entretien avec un frère dominicain à Saint-Denis le 18 avril 2015 – 1 heure 12 minutes

Ψ : [Présentation de la recherche]

En fait la première question que je me pose par rapport à ces objets, ce que j'entends par ces objets que les gens portent pour se protéger, ça peut être une croix, ça peut être des médailles de baptême, ça peut être une image sainte…que les gens portent avec eux ou chez eux, et qui leur donne ce sentiment d'être protégés, je voulais savoir dans un premier temps quelles sont ces situations dans lesquelles les gens demandent ou cherchent à obtenir un objet protecteur ?

Frère X : Je dirais en tout cas en contexte chrétien …il y a la présence de ces objets…indépendamment de circonstances particulières. C'est-à-dire que certaines personnes ont ces objets de manière habituelle. C'est le cas par exemple de la médaille de baptême à laquelle vous faisiez référence ou de signes que l'on porte. Je dirais que là c'est un objet qui est un signe, un signe qui marque aussi toute la vie, de la vie dans son déroulement de l'enfance jusqu'à l'âge adulte et après donc, est là présent dans toutes les circonstances de la vie. Donc c'est pas un objet auquel on a recours dans des circonstances précises, après y'a des objets bien sûr que l'on utilise vraiment dans des situations de danger, quand il y a un certain danger, danger de mort en particulier que ce soit…on le voit par exemple dans les transports, que ce soit la voiture , que ce soit l'avion, donc quand on est dans les transports souvent on voit des personnes qui ont recours à des objets comme ceux-là pour rechercher une certaine protection par exemple pour les préserver d'un accident, de l'accident. Un autre contexte que les transports ou le voyage ce serait la maladie qui présente un danger de mort ou en tout cas un contexte de souffrance dans lequel là on cherche pour le coup une aide particulière. Mais d'une manière générale en fait ces objets, il faut bien, moi il me semble, en tout cas d'un point de vue chrétien, faire la différence entre ce que sont ces objets, ce qu'ils représentent, ce qu'ils signifient, pour l'Eglise, dans la pratique de l'Eglise et qui est une pratique très, très ancienne et ce qu'ils peuvent être pour les gens. C'est peut-être pas tout à fait la même chose. En particulier pour l'Eglise, il s'agit …ces objets ne sont jamais des objets de type magique, je veux dire ou qui pourraient avoir une vertu ou une efficacité de type magique, ils ne sont pas non plus liés à une superstition comme si ils pouvaient protéger par eux-mêmes, pour l'Eglise. Après c'est sûr pour les gens, après les gens en font un usage en fonction de leurs propres…euh…de leurs propres monde, mental, imaginaire, de leurs propres croyances et de tout cet environnement superstitieux qui est, je dirais, diffus dans l'humanité et qui bien évidemment est là dans la foi, je dirais que…on a pas dans le christianisme, bien sûr il y a la foi pure des livres, du crédo, de l'enseignement de l'Eglise, après dans la pratique, dans la vie des gens, leur foi : la foi personnelle de chacun, elle est souvent euh…elle est pas à l'état pur, je veux dire chimiquement pure, elle cohabite souvent avec d'autres éléments et en particulier les éléments … on continue de penser à la fortune, de penser à une sorte d'influence invisible que, soit les éléments de la nature, soit les personnes entre elles, peuvent exercer sur nous hein …et donc je vais…pour l'Eglise, pour l'Eglise catholique, vous savez que par exemple les protestants ont évacué tout cela, je vais expliquer peut-être aussi pourquoi…ça donne aussi le sens qu'ont ces objets dans la vision peut-être pas officielle mais en tout cas la vision de l'Eglise catholique. Par rapport à ce qu'ils peuvent être pour les gens.

Pour l'Eglise, ces objets sont des signes. Vous savez que l'Eglise catholique, le Christianisme en général dans ses origines, c'est vrai pour les orthodoxes à l'exception peut-être dans une certaine mesure seulement pour les protestants, nous nous sommes une religion de la médiation. C'est-à-dire que nous avons besoin d'intermédiaires et c'est fondamentalement inscrit dans la foi chrétienne ça : que pour avoir accès à Dieu, pour être relié à lui, donc la religion, nous avons besoin d'intermédiaires.

Et l'intermédiaire je dirais par excellence au point qu'il est le seul, on le dit, le seul médiateur entre l'homme et Dieu c'est le Christ. Hein, qui est à la fois par sa divinité du côté de Dieu et à la fois par son humanité, son incarnation, du côté de l'homme, ce qui fait qu'il se trouve, je dirais, être le chaînon …vous voyez ? Celui par lequel on passe dans un sens comme dans l'autre, c'est-à-dire quand Dieu je dirais…agit, intervient, soit lui-même soit éventuellement par d'autres créatures ça c'est les saints, c'est toute l'action ou l'intervention qu'on peut attendre des saints, des anges etc. hein mais ultimement on ne voit pas les anges ou les saints indépendamment de l'action première qui est celle de Dieu et en fait ils sont des médiateurs, des intermédiaires. Et ils véhiculent si vous voulez….par eux transitent que ce soit une grâce, que ce soit une protection, que ce soit…ce qu'on peut demander à Dieu, en fait si on s'adresse à eux c'est qu'on espère que par eux transite quelque chose mais qui vient de Dieu et ultimement toutes ces médiations elles se résument, elles se récapitulent dans l'unique médiateur qui est le Christ. Donc vous voyez c'est un petit peu comme une chaîne de transmission, de communication. Depuis Dieu jusqu'à l'homme heu…et dans un sens et puis dans l'autre aussi, c'est-à-dire que quand nous, nous nous adressons à Dieu nous le faisons à travers…à travers le Christ et en lui à travers tous les autres médiations intermédiaires qui peuvent se retrouver, secondaires. C'est pour ça qu'on s'adresse à la Vierge Marie, on s'adresse pas à la Vierge Marie comme si elle était Dieu, comme si elle était indépendante du Christ, on passe par elle parce qu'on pense que c'est un bon canal, efficace, qu'on a quelque part, avec elle un porte parole qui va heu…qui va acheminer nôtre demande, nôtre prière, nôtre intention vers Dieu, qui va en retour agir à travers elle vers nous. Si je remonte un peu aussi haut c'est que je pense que ces objets, les objets en tout cas y'a cette vision, ce qu'on appelle les sacrements, en fait les sacrements c'est pareil, ce sont des médiations. Hein, c'est un moyen en fait, les sacrements ce ne sont que des moyens par lesquels Dieu nous donne sa grâce, nous donne la vie, nous donne heu…et donc les sacrements pour l'Eglise…les sacrements au sens …fort…au sens exact y'en a sept, mais pareil, on le voit, les sacrements, mettent en œuvre, ils sont en fait heu…ils ont une part, je dirais, divine, une réalité divine dans les sacrements qui est la de grâce, par exemple on dit que les sacrements donnent l'esprit saint, l'esprit saint est Dieu pour nous. Donc dans le sacrement y'a une part qui est du côté de Dieu, qui est ce que Dieu donne, ce que Dieu réalise, ce que Dieu opère dans le sacrement et puis après y'a des matières, y'a des gestes concrets hein ! L'eau, l'eau, l'huile … parfois c'est des gestes : la position des mains… voyez donc…c'est pas des gestes magiques, en ce sens où les sacrements où ils auraient une efficacité d'un remède ce serait une sorte de grammaire qui jouerait sur des éléments invisibles et qui permettrait finalement de tirer les ficelles de ce monde invisible qui lui est opérationnel et quelque part a un impacte sur la réalité visible. Hein, on est pas là dans ce genr…dans ce registre-là, on est plutôt, vraiment, dans les moyens qui …qui, au fond, nous rattache à Dieu. Donc y'a les sacrements et puis après y'a ce qu'on appelle les sacramentaux. Les sacramentaux, c'est justement toutes ces médailles, c'est les bougies, c'est euh…c'est les images, c'est les croix…voyez…c'est l'eau bénite. Par exemple y'a l'eau du baptême, alors là c'est un sacrement mais après quand on va bénir une maison, qu'on va bénir un véhicule et ça les réunionnais les demandent…

Ψ : Oui…

Frère X : …beaucoup ! De bénir les maisons, de bénir…donc c'est…il faut ajouter ça à la liste peut-être de ces objets de transition-là, pas objets de transition mais

Ψ : de protection …

Frère X : Objets de protection, nous on voit bien que l'eau bénite fait partie de ça aussi. La présence d'un prêtre qui vient pour bénir une voiture, pour bénir un malade, une maison et bénir une image …ça c'est ce qu'on appelle les sacramentaux mais ils ne valent pas pour eux-mêmes en fait ! Ils sont toujours reliés à la foi des gens. C'est-à-dire que moi, si je porte une médaille, mais qui n'est pas la foi, que je n'investis pas en fait cette médaille qui a une signification en fait qui est reliée vraiment à ma foi et à ma relation à Dieu, cette médaille a aucun efficacité. Elle n'a…

Ψ : ..elle n'a pas de sens …

Frère X : Vous voyez, elle n'a pas de sens, elle n'a pas de sens…elle n'est plus cette intermédiaire en fait…donc ça vraiment pour l'Eglise ça se différencie d'un objet magique qui, lui est indépendamment, c'est l'objet qui a lui-même son principe d'action, de…d'efficacité quoi.

Ψ : C'est assez ancien cette histoire d'être clair dans la différence de ces deux choses-là, je relisais hier avant de venir…et Saint Thomas d'Aquin a déjà beaucoup écrit là-dessus en son temps, pour clarifier la différence entre l'objet issu d'un sacrement et l'objet magique auquel on pourrait vouer un culte complètement …païen au sens de…

Frère X : Ben la magie , le principe de la magie c'est qu'on est dans le contrôle, on a la maîtrise de force, l'influence par la maîtrise d'un certain nombre de règles, de protocoles, de rites, et en fait ces rites….celui qui en a la connaissance en les pratiquant, en les mettant en œuvre…je dirais euh…obtient l'efficacité voulue puisque…puisqu'il pratique le bon, si il faisait autre chose ça marcherait pas. Parce qu'il pratique le bon rite, qu'il a la bonne formule, le geste associé à la parole dans le protocole, le déroulement, les étapes qu'il faut, que ça marche et toujours vraiment dans une idée qu'à travers cela on contrôle les fortunes, les influences, les…après les formes mêmes de la magie y'en a plein, après ce qu'il y a derrière…magique c'est souvent pas des notions claires…la clarté fait pas bon ménage avec la magie souvent. Le rite sacramentel ou le rite d'un sacramental peu importe le nom…quand on bénit une maison c'est pas de cet ordre-là. C'est-à-dire on dit pas à Dieu : « on te contrôle, on maîtrise les forces qui émanent de toi », on formule des demandes et on sait que parce qu'on est dans la foi et relié à toi …ben en faisant cela …on heu… finalement on bénéficie de ce que toi tu…tu… tu fais. Par exemple le prêtre, le prêtre catholique c'est pas un simple sorcier le prêtre catholique, il est celui qui, dans l'assemblée, tient la place du Christ et son efficacité ne vaut que parce qu'il reproduit les paroles de Christ …et que dans la messe, par exemple, un des autres sacrements et quelque part vous avez cette formule d'Augustin, de Saint-Augustin : « ça n'est pas Pierre qui bâtit, ça n'est pas Paul qui bâtit, ça n'est pas Jacques qui bâtit, c'est le Christ qui bâtit », ça veut dire que le prêtre, en fait, n'est qu'un intermédiaire. N'est qu'un intermédiaire, un instrument, il n'est qu'un instrument. Et quelque part ces objets sont…en tout cas dans la version officielle…dans le discours officiel de l'Eglise, ce sont des instruments…qui doivent dans la foi nous relier à Dieu et…nous permettre finalement d'avoir ces intermédiaires concrets …on est des êtres de chair, corporels, on a besoin de concret, on est pas des purs esprits qui se relient à Dieu simplement, au niveau de l'intellect , de la compréhension, de la connaissance…on est aussi des êtres de chair qui avons besoin de signes concrets. Pour ça on parle…vous allez voir ça dans Saint Thomas d'Aquin, on définit, c'est une formulation qui est tout à fait, je dirais…intégrée dans la doctrine de l'Eglise : **les sacrements c'est les signes efficaces**. Ils ont un aspect de signe avec le caractère de signifiant-signifié et ils ont par contre cette capacité, parce qu'ils sont, on le pense, on le croit, quelque part institués par le Christ, d'origine divine, en tout cas de révélation, ils ont eux-mêmes leur efficacité grosso modo c'est parce que Dieu nous a dit « chaque fois que vous ferez ça, moi, à travers ce signe, je le rendrai efficace » et quelque part les médailles c'est le même principe, c'est instituer un signe qui rappelle la présence. La présence de Dieu, la présence d'un Saint…la présence de la Vierge…la présence…et puis après il y en a d'autres : Sainte Rita, Saint Christophe, Saint Michel, c'est vrai que ça c'est des Saints soi des Saints humains, soit des anges : Saint Michel, qui…on rappelle leur présence et quelque part, à travers ce signe on espère qu'il ait une certaine efficacité.

Ψ : Et quand on…par exemple les enfants qui sont baptisés, le baptême c'est un sacrement et l'objet qui reste le symbole de ce baptême c'est souvent la médaille…

Frère X : …la médaille…

Ψ : …donc elle est rattachée au sacrement, elle en est le symbole et en fait avant le baptême…parce que du coup le baptême c'est quand même une protection divine par rapport à cet enfant…

Frère X : …bien sûr c'est un des aspects…après le baptême y'a beaucoup plus qu'une protection divine…je dirais que cette protection divine du baptême elle vient du fait que nous on parle d'adoption, c'est une des manières d'exprimer le baptême chrétien : on est adopté par Dieu, on devient fils de Dieu. Donc on parle de l'adoption filiale, dans le Christ, on est intégré au corps de Christ et dans le fils unique de Dieu on devient fils et fille de Dieu donc après Dieu, évidemment veille sur nous comme un père sur son enfant. Voyez…même la protection du baptême elle remonte à une signification donc euh…cette protection particulière sur le baptisé, que rappelle la médaille du baptême qui est quand même souvenir, pas souvenir touristique hein, mais un souvenir au sens de mémoire, c'est un objet de mémoire, de mémoire de ce qu'il s'est passé là et bien évidemment les effets se déploient sur toute la vie. C'est pas juste on est baptisé un jour et après on passe à autre chose. On pense que la baptême a une réalité qui après se déploie en…tout au long de l'existence quoi.

Ψ : Mais la bénédiction…l'action bénie…en fait ça…comme s'il y avait quelque chose de l'ordre d'une diffusion…de l'esprit saint qui est présent d'une manière…ce n'est pas que le symbole, il y a le symbole mais également…entre un objet béni et un objet pas béni c'est pas que le symbole, c'est quand même emprunt d'une …force…

Frère X : Mmm

Ψ : …particulière qui est liée à ce geste-là ?

Frère X : Ben je pense oui, ben c'est toujours …je reprends cette définition de signe efficace. Alors je mets pas les sacramentaux, les médailles, les bénédictions au même plan que les sacrements. Parce que ce qui est un signe efficace en lui-même c'est le sacrement mais je pense que quelque part c'est un peu la même chose analogiquement. C'est-à-dire ou à un degré moindre, je ne sais pas comment dire …en effet l'objet béni, il devient un signe qui a une efficacité nouvelle de par la bénédiction. Mais qui est pas indépendante de Dieu, qui est pas juste…vous voyez…qui est relié, qui est lié à cet objet qui est béni mais en fait on voit quand…dans nos formules de bénédiction …nous on ne dit pas « emplis cet objet de ta force », on dit « que cet objet soit toujours le signe de quelque chose qui vient de toi »…Donc nous, ce que je dirais c'est que dans la bénédiction, l'objet béni a une certaine efficacité, qui n'est pas bien sûr indépendante de la foi mais qui…la bénédiction en fait, elle crée un lien, un lien particulier entre cet objet, la foi de la personne et…et Dieu, voyez. Voyez donc ça…y'a un côté dans ce que je dis…le point de vue de l'Eglise là-dessus, après il y a les gens, la pratique des gens et ce que …euh…que sont ces objets pour les gens. Et alors là c'est très, très variable. C'est très, très variable , je pense, en tout cas pour les chrétiens, il y a à la fois…ils considèrent ces objets à la fois dans ce qu'on vient de dire, donc comme des objets chrétiens et ils savent ce qu'ils font, ce qu'ils sont mais après comme je disais…nôtre foi elle est jamais pure, jamais à l'état pur donc euh…pour beaucoup de gens c'est aussi emprunt d'éléments qui relèvent davantage de la croyance peut-être même parfois de la superstition, de la superstition. Voilà, on a une médaille de Saint-Christophe on pense que ça va nous préserver de l'accident, en particulier de l'accident mortel. Y'a la médaille de Saint-Benoît, on pourrait la rajouter, je sais qu'on la demande ici…on me l'a demandée plusieurs fois, si on en vendait, ça veut dire qu'elle est présente à la Réunion la médaille de Saint-Benoît, c'est une médaille qui protège contre le mauvais œil, vous voyez tout ce qu'on peut mettre derrière la malveillance. La malveillance soit des autres, soit de créatures ou la mauvaise fortune vous voyez, parce que la malveillance, la malveillance elle vient d'une intention, y'a donc une intention, que ce soit les autres, que ce soit des démons, que ce soit le diable on voit qu'il y a quand même une personne qui est à l'origine de la malveillance. La mauvaise fortune c'est quelque chose de beaucoup plus flou, vous voyez, c'est le mauvais sort, la malchance hein, la malchance ça c'est de la superstition. La malveillance on est plus dans quelque chose qui serait plus soit de la magie soit, soit de …je dirais de la religion chrétienne

parce que y'a aussi cette idée qu'à travers euh…ces…à travers la pratique des sacrements, à travers ces objets ben quelque part on puisse en effet se préserver, se préserver du Mal. On le demande à Dieu dans le « nôtre Père » : « préserves-nous du Mal ». Donc on sait que l'on vit dans un monde où le Mal est à l'œuvre, il est à l'œuvre en dehors de nous, il est à l'œuvre en nous, mais quelque part, à travers ces objets on a un certain soutien dans la foi catholique, conter…contre toutes ces influences que peuvent exercer les mauvaises intentions …la malfaisance ou la malveillance quoi …euh…mais je pense que, pour un certain nombre de gens c'est aussi mêlé en tout cas c'est aussi associé à …associé à …je ne sais pas si c'est des croyances mais en tout cas elles sont diffuses, elles sont parfois très…pas viscérales, pas primaires vous voyez c'est pas réfléchit, c'est intégré de manière un peu primaire donc là il y aura la magie, la superstition, la magie ça dépend de la culture. Pour le christianisme ça dépend de la culture dans laquelle le christianisme évolue, des éléments déjà existant dans cette culture et qui ont…qui se sont je dirais agglutinés, associés au christianisme de différentes manières puisque souvent, en tout cas ça a été souvent l'attitude, en général de l'Eglise catholique, ça a été de ne pas rejeter souvent les pratiques des peuples dans lesquels la foi chrétienne arrivait mais plutôt d'essayer de les christianiser. C'est pour ça, il y a plein de preuves de ça, donc souvent d'essayer de donner un sens chrétien à des pratiques déjà existantes quitte après, à écarter, en effet, en tout cas du point de vue de l'Eglise des baptisés, d'écarter ce qui vraiment paraissait incompatible à tout point de vue. C'est vrai que dans la magie il y a plein de choses qui ont été écartées. L'attitude de l'Eglise a toujours été plutôt de christianiser mais cette christianisation s'est faite différemment et de manière plus ou moins partielle en fonction des lieux …des cultures.

Ψ : Tout à l'heure vous avez évoqué la différence entre les pratiques catholiques et protestantes, j'ai en mémoire une anthropologue américaine qui parle de ça, qui dit : on retrouve en Louisiane des pratiques d'autel avec des objets etc. », elle explique que cette partie-là des Etats-Unis a été colonisée par des français qui ont laissé ces pratiques qui sont liées plus au catholicisme et que l'on ne retrouve par ailleurs aux Etats-Unis qui sont majoritairement protestants. Et il ya donc une différence avec cette histoire de médiation ?

Frère X : C'est possible, c'est bien possible moi je pense il y a peut-être d'autres éléments parce que le Sud-Est des Etats-Unis c'est tout le monde noir, le monde antillais, le monde africain qui est quand même est arrivé là. On voit le vaudou haïtien, à Cuba…La Louisiane peut-être après la Floride, l'Alabama, les Etats du Sud, je pense que qu'on doit retrouver de manière un petit peu plus large ces traditions. Après ce qui est sûr, ce qui est sûr c'est que le protestantisme, une des grosses …un des aspects les plus important de la réforme protestante au XVIème siècle ça a été justement d'évacuer les médiations, ça c'est clair, d'évacuer les médiations, c'est-à-dire de dire « on est relié à Dieu directement » et, c'est pour ça que je dis dans une certaine mesure, en fait, le protestantisme ne conserve que la médiation du Christ. Vous voyez c'est…y'a une médiation. Le christianisme sans la médiation du Christ n'a aucun sens …mais c'est que, pour nous, les saints, un certain nombre de sacrements, les objets, les bénédictions, tout cela en fait, c'est des médiations de la médiation du Christ, vous voyez, on a une sorte de méta-médiation, je ne sais pas comment dire. Ça les protestants n'en n'ont pas du tout besoin. Il n'y a que la médiation du Christ entre Dieu et les hommes et ça suffit. Donc ça explique pourquoi par exemple ils ont écarté tous les saints. Oui, il y a des saints mais Dieu ne justifie pas sa grâce, on entre évidemment dans le salut, dans la vie éternelle mais ces saints n'ont pas d'action, n'ont pas de rôle, ils n'ont pas d'importance pour nous, voilà ils sont saints, on espère être eux, devenir comme eux, mais ils n'ont pas de fonction dans la transmission de la grâce, de la sainteté, de la bénédiction. Donc on n'a pas à les prier, on n'a rien à attendre d'eux. Ils ont évacué …ils ont laissé toujours dans la même logique, sur le même principe, la quasi-totalité des sacrements, ne conservant que le baptême. Pour les luthériens c'est un peu différent il y a un peu encore quand même la messe et l'eucharistie. Disons pour la réforme, qui a donné lieu après à tous les courants américains, voilà il n'y a que le baptême qui est un sacrement. Parce que c'est la médiation du Christ et là on entre dans la vie du Christ, qu'on devient membre du Christ après… l'ordination c'est pas un sacrement

…y'a pas de prêtre dans le protestantisme parce que le prêtre est un médiateur, il est le médiateur de médiateur du Christ. Donc eux ils n'en n'ont pas besoin, y'a le Christ ça suffit. Vous voyez donc c'est toujours la même logique. Les images ! Toute les images sont iconoclastes les protestants, et ils reviennent un petit peu au vieux principe juif, hein c'est vrai que dans le judaïsme il y a ces commandements de ne pas représenter Dieu, de ne rien utiliser de ce monde-là pour représenter le monde divin. Or, nous au niveau des chrétiens qui venons du judaïsme, que ce soit les catholiques ou les orthodoxes, on se dit « mais puisque le Christ est une médiation, est le médiateur, qu'il est le Dieu rendu visible dans une chair humaine etc. à ce moment-là on ne peut pas représenter Dieu dans son immatérialité, dans sa transcendance, dans sa… en lui-même mais on peut représenter le Christ et on peut représenter tout le monde associé à la chair du Christ». Mais dans le protestantisme y'a jamais…eux, euh…disent nous n'en avons pas besoin. C'est non seulement inutile mais en plus c'est mauvais parce que …en fait pour le protestantisme puisqu'on utilise des médiations qui ne sont pas effectives le risque c'est d'être idolâtre. C'est à ce moment-là de considérer la médiation comme une fin et non plus un moyen et donc ils disent aux catholiques : « quand vous voyez quand vous priez la Vierge Marie vous en faite une Déesse vous êtes idolâtres, quand vous avez des images, même du Christ, que vous priez devant une représentation du Christ, une image, une icône, vous êtes idolâtre ! Vous adorez l'objet. Quand vous avez des médailles, quand vous avez des images, quand vous avez tout ça… » Et au fond dans leur esprit c'est du paganisme. Mais c'est que …la question première est celle-ci : il n'y a que le Christ qui soit médiateur.

Ψ : Et pourtant…quand moi je …dans les questionnaires quand je demande aux gens ce qu'ils font quand ils sont dans un moment plus difficile qu'un autre, je propose : est-ce que vous regardez votre objet et est-ce qu'à ce moment-là vous l'associez à une prière ? Dans les résultats que j'ai en tête, à 60% ils associent le geste à une prière. Donc c'est pas l'objet en lui-même, ils associent à une prière qu'ils dirigent vers un Dieu.

Frère X : Et je pense même ….ça répond à la question de tout à l'heure…c'est que je pense, puisque l'objet à un moment donné a été prié, a été béni, n'est pas seulement ce qu'il représente : l'effigie de Saint-Christophe, ou de Sainte-Rita vous voyez, il est lui-même une prière. C'est-à-dire qu'on peut, et ça c'est bien de le faire, de l'associer mentalement et puis consciemment, explicitement à une prière mais je dirais en fait que l'objet il est lui-même un petit peu la persistance de cette prière qui a été effectuée au moment de sa bénédiction. Je dirais qu'on a plus besoin, forcément, d'être euh…d'être psychologiquement, d'être dans un état de prière puisqu'en fait, au fond, l'objet c'est un peu la persistance sur soi de cette prière-là. Parce que de fait, quand on bénit un objet, quand on bénit une médaille, et à la Réunion on voit bien, c'est pas juste d'avoir une image de la Vierge, c'est pas juste d'avoir de l'eau, il faut que ce soit de l'eau bénite, les gens viennent nous demander de bénir les images, de bénir les médailles, voire de bénir les bougies donc euh…on leur donne pas une efficacité euh…mais vous voyez quelque part comme ils sont priés, ces objets ont été priés, ils ont été quelque part associés à …à la présence de Dieu, à la présence d'un saint, à ce moment-là ils gardent ça. Dans le véhicule…ce qui fait que même si moi je ne pense pas, je conduis mon véhicule, que je pense à je ne sais pas quoi, à ce que je vais faire là où je vais, et bien l'objet est lui-même quand même un peu…c'est toujours la …moi-même si je n'en n'ai pas conscience, je n'y fais pas attention, si sur le moment je suis ailleurs, lui Dieu il se souvient. La Vierge Marie se souvient. Donc euh… voyez ?

Ψ : Oui, parce que les gens disent aussi, qu'il suffit qu'ils prennent leur médaille et ils se sentent plus de force, de courage…ça les ressource quelque part, c'est quelque chose de relativement puissant même si il n'y a pas une représentation vraiment clair mais ils ont ce sentiment, cette impression que ça leur apporte une force.

Frère X : Alors comme je disais tout à l'heure, c'est euh…comment ça protège et euh…comment ça donne la force ? Comment ça a un effet ? Je pense…moi je m'exprime qu'en contexte chrétien euh…en contexte chrétien je pense que c'est le principe actif, euh la manière dont ces objets peuvent être

efficaces c'est…c'est la foi. C'est la foi. C'est-à-dire que c'est parce que …pourquoi la personne a une force quand elle touche l'objet, qu'elle se rappelle de sa présence, on voit bien que dans toute cette…dans tout ce monde symboliclave le toucher a une …une valeur. Si moi je dis « ben vous avez des médailles chez vous bon ben je vous les bénis, bon ben ça marche pas si par contre je vais prendre ma main, je fais le signe de la croix dessus : là elles sont vraiment bénies ! Euh…pourquoi des gens prennent des chiffons pour les frotter contre la grotte de Lourdes ? Parce qu'ils se disent après ce…ce…cet objet quelque part il va être imprégné, voyez, ça peut être de la superstition… mais dans tous les cas en fait, l'efficacité de l'objet est toujours relative à ce qu'il est pour les gens qui …la représentation qu'ils ont de cet objet. Et donc pour les chrétiens évidemment c'est directement la foi, la foi, plus, éventuellement, d'autres éléments. Là…aujourd'hui …c'est sûr…dans le culte cérébral majoritaire qu'on trouve dans le christianisme en Occident, c'est pas dans le service populaire qui est justement resté beaucoup plus attaché à cela mais ça c'est aussi à dire hein. Bien souvent les grands théologiens, les intellectuels chrétiens etc. je ne dis pas méprisent ces objets mais euh ne les valorisent pas, c'est surtout la foi populaire, une foi incarnée, concrète, de pitié, de religion qui valorise beaucoup ces objets. Y'a eu les reliques ! Maintenant on est moins…je sais pas pourquoi…les reliques ont disparu mais les reliques c'est exactement du même type. Les reliques au Moyen Âge c'était la folie les reliques, c'était bien plus important que le reste les reliques. Parce qu'on disait toucher un bout de ce Saint quelque part, surtout si ce Saint a fait des miracles, s'il a été puissant, c'est-à-dire globalement s'il a été un médiateur efficace de Dieu, c'est-à-dire que Dieu a bien agit à travers lui et lui a donné la puissance, alors à ce moment-là, c'est vrai ses reliques doivent garder quelque part quelque chose, parce qu'elles vous relie à ce Saint, quelque chose de sa puissance. On attendait que les reliques fassent le même miracle que le Saint et après…là on voit qu'on est dans une question du toucher aussi.

Ψ : Oui, et avec cette idée que le sacré diffuse…

Frère X : Diffuse et à travers la matière ! Parce qu'on est vraiment dans une religion d'incarnation et pas juste dans une religion purement spirituelle où il s'agit presque de se détacher du corps, de la matière pour euh…parce que dans …dans cette religion-là le toucher a une importance, le visuel a une importance on le voit. C'est ce que vous disiez…pour sa croix, il faut la porter sur soi, quelque part la sentir, l'avoir contre sa peau ; l'image c'est le visuel, c'est…les sens en fait, les sens qui sont …on peut sentir que Dieu est présent, sentir que tel Saint est là avec moi par la persistance, moi je dirais symbolique mais peut-être plus pour certains la présence de ce que l'objet représente.

Ψ : Oui, et puis ça devient une représentation qui du coup est beaucoup plus …plus riche que juste le concept en fait…quand on a des sensations que ce soit le toucher, la vision. Beaucoup de gens quand ils prient, même s'ils ferment les yeux, ils ont une image, une représentation qui s'est construite justement par rapport à des rencontres, à des images, à des statues…quand ils étaient petits ils ont commencé à prier devant l'autel de telle ou telle statue…ça reste en mémoire comme une représentation, un symbole premier qui étaye cette représentation qui mentalement s'est construite et les accompagne.

Frère X : Bien sûr, bien sûr…Et l'objet est intégré à ce monde-là.

Ψ : Oui, oui, ça triangule certainement entre le monde-la réalité, les objets dans le monde et cette intériorité qui est faite de spirituel, de conceptuel qui est faite d'une image ou ce qu'on peut en construire d'un Dieu…

Frère X : Et puis après d'imagination, l'imagination, le rôle de l'imagination. Pareil vous voyez…les premiers réformateurs, leur premier chef de bataille c'est de lutter contre des pratiques tout à fait déviantes de l'Eglise catholique. Mais de lutter contre le principe même des reliques, comme idolâtrie. Alors si je dis ça c'est pas pour tirer sur les protestants, c'est pour montrer aussi ce que c'est pour les catholiques mais c'est pas bien sûr pour nous de l'idolâtrie. Mais on est dans une…dans une…dans

une religion de la médiation quoi. On accède et même on valorise le fait que euh…ben je dirais…il y a une chaîne entre Dieu et nous et qui, à un moment donné, pour rendre concret nôtre foi et sa présence et sa grâce et sa protection, doit arriver jusqu'à des objets je dirais presque strictement matériels, hein. Le Christ est un homme, c'est Dieu, c'est un homme, il n'est pas strictement matériel mais vous voyez qu'au fur et à mesure, dans le sacrement on dit qu'il y a de la grâce bien sûr, mais concrètement c'est de l'eau qu'on prend. Vous voyez, c'est de l'eau qu'on prend, c'est de l'huile…à un moment donné, parce que on est nous aussi des êtres, je dirais, pas hybrides mais euh…on est…on est …à la fois des êtres spirituels et des êtres de chair, ben on a besoin de vivre aussi nôtre relation à Dieu. On voit bien, le christianisme a eu, a aussi un versant intellectuel, théologique parfois très spéculatif…ben ça ça touche pas les gens. Moi, je vois, je commence à parler de la théologie trinitaire, de procession au sein de la trinité …on va me regarder comme ça, on me fera, je pense, la politesse de m'écouter gentiment mais…

Ψ : oui, mais c'est là aussi que …y'a aussi…par exemple quand on veut diffuser même si l'on est pas très prosélyte dans sa pratique mais par exemple une maman qui donne une médaille à ces enfants qui vont à l'école, c'est pas forcément parce qu'elle les aura obligés à aller à la messe etc. mais rein que de donner cet objet-là et pas un autre, ça inscrit ces enfants dans quelque chose de l'ordre d'une communauté avec un système de pensées protectrices des uns aux autres, qui certes vient de Dieu, mais qui elle à son niveau diffuse. Et si là il n'y a pas les objets c'est compliqué…

Frère X : Mais je crois que la maman qui donne une médaille, ou qui coud dans le sac de son enfant, une médaille de la Vierge, je pense qu'il y a aussi la foi de la maman qui est impliquée. C'est-à-dire que quelque part je mets ma prière, mes demandes, le désir que j'ai que Dieu protège et garde cet enfant se concrétisent dans la médaille en question. Je pense que ça rend concret, ça rend concret pour les gens. On parlait tout à l'heure de la maladie, du contexte de la maladie euh…par exemple dans un contexte de souffrance on a pas forcément, je dirais, toutes ses capacités mentales enfin…de penser, de réfléchir…on voit bien pour être serein dans sa réflexion on le fait pas quand on a mal dans son corps, quand on est angoissé par la mort…quand…finalement quand…même parfois des malades qu'on rencontre ils ne parviennent plus à prier, c'est-à-dire à formuler leur prière ou la font artificiellement, c'est douloureux, c'est un effort, et de plus on a plus la force et à ce moment-là l'objet je dirais, vient se substituer , peut être un objet de substitution, peut se substituer à ça et dire ben voilà concrètement, sa rend concret la présence, la protection de Dieu…euh et quelque part la permanence de la prière quand il n'y a plus d'autres moyens. Ou quand les autres moyens sont moins accessibles. Hein, par exemple, moi quand je conduis mon véhicule, je pourrais à tout moment, ce serait de la folie, dire « Dieu protèges-moi, Dieu protèges-moi, Dieu protèges-moi » mais plutôt que de faire ça, je mets « Dieu protèges-moi » dans ma médaille de Saint-Christophe, je la mets dans ma voiture et puis voilà ! Vous voyez un peu ?

Ψ : Oui, oui, oui

Frère X : De manière concrète et persistante j'ai ça qui euh…

Ψ : Oui, j'ai un ami dans un entretien qui me disait « Dieu on a pas besoin de supplier en 50 fois, parce que c'est Dieu, tu demandes une fois parce que c'est Dieu, sinon c'est pas Dieu ». Pour lui en fait, quand on a confié quelque chose à Dieu on a lui a confié quoi.

Frère X : Moi je vous dirais que si on avait une foi pure, si tous les chrétiens avaient une foi pure, chimiquement pure et qu'on était des anges, des êtres purement spirituels, on n'aurait pas besoin des objets. Si on avait une foi pure en étant des êtres de chair, on pourrait essayer de vivre…de vivre…sans ces objets, je pense qu'on en aurait moins besoin. D'ailleurs les personnes plus intellectuelles ont moins de… en général, …pas forcément d'ailleurs…mais moi je pense que ça rejoint ou ça relève plutôt du fait qu'on a besoin de ces objets concrets qui …euh…jusque dans le toucher. Jusque dans le toucher, parce que Dieu on peut pas le toucher, on ne peut pas le toucher, et même je

dirais que sans les médiations, on ne sait pas où est Dieu. Dire qu'il est tout autre, au-delà de tout, le transcendant…on perd vite le fil ! On perd vite le contact avec ce Dieu-là, or à travers justement ces objets qu'on peut toucher il y a quelque chose, il y a un lien.

Ψ : Qui nourrit en fait la représentation…

Frère X : Exact…qui nourrit, qui soutien …

Ψ : Quand vous parliez tout à l'heure de médiation…j'ai une question moi, c'est « si on est protégé et que les choses arrivent quand même, ça veut dire quoi ? Les gens interrogés disent la limite de l'objet, il n'est pas tout puissant, comme un objet magique. Et quand il arrive quelque chose, parce qu'on est pas gardé de tout, ils considèrent que s'ils ne l'avaient pas eu ça aurait été plus grave.

Frère X : y'a quand même eu …quand même eu quelque chose, ça ça rejoint des questions beaucoup plus amples et redoutables : « Pourquoi Dieu laisse la Mal, laisse faire la Mal ? », « Pourquoi ma prière n'est pas exaucée ? ». C'est vrai que bien souvent quand on prie, on a l'impression que Dieu exauce pas, pas souvent les prières, ce qu'on lui demande. Pourquoi Dieu laisse l'injustice, laisse le Mal perdurer alors qu'il pourrait le résoudre ? Alors Dieu le résout, c'est quand même au centre de la foi chrétienne mais il le fait à sa manière et c'est pas…Donc je pense qu'en fait, en effet, ces objets ont, ont pas une toute puissance. C'est pas une protection…Dieu nous protège, par exemple je parlais tout à l'heure de la protection du baptême, c'est pas parce que y'a vraiment cette protection au baptême et qu'on pense que le baptême est quand même assez efficace, c'est pas pour ça que la personne baptisée il va pas lui arriver des tuiles, des catastrophes dans sa vie, c'est même pas pour ça que la personne aura la foi plus tard. Quand on baptise un petit enfant on pourrait se dire, si on continue d'affirmer ce que l'Eglise affirme sur le baptême, que c'est un signe efficace, qui donne la vie de Dieu, qui donne la grâce, qui adopte, qui…ben normalement la personne devrait avoir la foi après et bien non, mais non, même pas, pas toujours. Je dirais, dans le contexte actuel, pas souvent. Donc c'est quand même une notion d'efficacité, dans la foi chrétienne, notion d'efficacité qui est d'un autre type que cause-effet et le principe physique de la causalité. Il y a d'autres causalités ou alors les effets se situent à d'autres niveaux, que…que…que ce qu'on attend. Moi je pense hein, que les sacrements sont efficaces, pour ce qui des objets je pense que l'efficacité relève surtout de la foi que l'on a quoi. C'est dire qu'une médaille même bénite ou de l'eau bénite…tiens je vais vous raconter une histoire à propos de ça, ça peut aider, de l'eau bénite, pour quelqu'un qui n'a pas du tout la foi ce n'est que de l'eau. Et de fait n'a pas plus d'efficacité que de l'eau. Oui, par rapport à l'eau bénite, moi au début, qu'on me demandait de bénir une maison, j'avoue qu'en métropole et là où j'étais avant, on a peu ce genre de demande, alors qu'ici à la Réunion c'est relativement fréquent. Donc moi j'arrive, je prends le livre des bénédictions, je prends l'eau bénite…j'ai déjà béni des choses mais une maison comme ça je savais pas comment faire… je suis les choses et à un moment donné …je sentais qu'il y avait un malaise, y'avais quelque chose…j'avais pas fait ce qu'il fallait et euh…après en fait, en discutant avec eux ils m'ont dis « mais en fait vous avez mis juste un peu d'eau, vous pensez que vous avez béni nôtre maison ? ». Moi, de mon point de vue de prêtre évidemment ! C'est pas ça qui compte, c'est pas la quantité d'eau, c'est la signification du geste, vous voyez c'est…ce qu'on exprime et qui après reste ! Et donc, je me suis rendu compte qu'après que toutes les bénédictions de maisons que je fais depuis lors je prends le bénitier-là, je passe dans toutes les pièces et j'y vais, je mets de l'eau, c'est ça qui compte.

Ψ : Mmm, Mmm

Frère X : C'est pas toutes les paroles que l'on peut faire d'abord…euh…ça compte aussi, bien sûr qu'il faut les entendre mais…faut qu'il y ait…voilà…il faut mouiller quoi.

Ψ : Ah, oui, parce que d'être touché aussi, je vois quand c'est la messe des rameaux euh…ici, par rapport en métropole, les prêtres jettent vraiment de l'eau, on est vraiment mouillé et les gens attendent ça, de recevoir cette eau bénite eux, d'être touchés.

Frère X : Y'a d'autres questions auxquelles on n'aurait pas… ?

Ψ : Je voulais juste, ici il y a la question des doubles pratiques, les gens qui vont au temple et à l'église , la double pratique malbar et catholique, c'est celle qui est la plus répandue ici, et pour eux il n'y a pas de problème, ça ne pose pas de soucis, mais par rapport à ces objets est-ce que c'est compatible, pas compatible ? Saint-Expédit qui est à la fois un Saint catholique mais très malbarisé dans la pratique ici à la Réunion, se présente comme un entre-deux de ces deux religions, mais parfois j'ai entendu des prêtres dirent « si vous avez des « garantis », il faut les enlever quand on vient à la messe ».

Frère X : Là, bon, ça rejoint la toute euh …oui, je dirais que le fait d'avoir deux cultes, d'aller au temple, d'aller à l'église, ça pose aucun problème dans la culture religieuse indienne. On est…dans le monde indien on est quand même dans une divinité multiforme…je pense…on va pas parler de polythéisme en Inde…mais l'unique principe divin, en fait se difracte en des manifestations multiples et après, au fond, tu hérites de ta famille, de ta tradition d'une certaine pratique qui te relie au divin mais c'est pas ça qui importe donc, au fond, pour eux la foi chrétienne, le Christ, ça peut être juste une euh…vous voyez c'est un faisceau de la lumière unique qui … et je pense que dans leur monde même ça fluctue …pour eux ça pose pas de problème…

Ψ : Oui…

Frère X : Ils ne voient comment ça peut être incompatible, du point de vue de la rationalité chrétienne, principalement occidentale, puisque c'est le pays de la Grèce et même du monde sémitique avec une foi monothéiste et le monothéisme chrétien est quand même assez étrange hein ! Oui, c'est spécial puisqu'on a un monothéisme trinitaire, on a un Dieu qui est Un en trois, trois en Un…avec le monothéisme plus stricte euh…plus stricte, je sais pas si on peut dire ça …mais monolithique, vraiment de l'unicité de Dieu qu'on a dans le judaïsme ou dans l'Islam mais aussi pour les chrétiens on est dans un monothéisme, c'est sûr que du point de vue du christianisme c'est beaucoup plus problématique d'avoir les deux. Ce qui fait que je pense que…les …ceux qui pratiquent des deux côtés sont de culture en tout cas viennent du monde indien donc pour eux ça ne pose pas de problème alors que du point de vue de l'Eglise on se dit « Mais c'est quoi ? C'est du syncrétisme ? « Vous voyez on ne vit pas choses du tout avec les mêmes catégories…ce qui fais que…là je crois…pour le coup…il faut pas…tendre le bâton pour nous faire battre, mais je pense que de fait, en raison même de sa doctrine, de sa foi, le catholicisme là sous cet angle-là n'a pas la tolérance à la diversité religieuse que peut avoir une religion comme la religion indienne ou asiatique en général.

Ψ : Oui, parce que moi, je connais beaucoup d'enfants malbars qui sont baptisés, qui vont à l'église sans que ça pose…

Frère X : Bon après, alors faut voir…faut voir ce qu'ils vivent…ce qu'ils croient et ce qu'ils font quand ils viennent à l'église et de même au temple. Parce que, par exemple, moi j'en ai rencontré ….qui…« moi j'ai la foi chrétienne, je vais à l'église, c'est là qu'est ma foi mais je vais aussi au temple parce que c'est les traditions. C'est les traditions, les ancêtres, c'est ma culture mais euh…voilà…tout ce qui est « honorer les ancêtres », mais passer un certain seuil, je n'entre pas, je n'entre pas dans la religion comme telle, c'est plus plutôt dans un certains nombre de rites traditionnels ». Bon, après, je pense que là, dans l'éventail y'a un peu de tout, je sais qu'il y a…au sein des malbars ou même des indiens ici y'a…c'est un débat. Dans les familles, moi je connais des familles qui ont décidé d'être chrétiens et de n'être que chrétien et ça crée pas des dissensions, mais des tensions au sein des familles parce que les autres ne comprennent pas «pourquoi toi tu ne veux plus, tu veux rompre avec nôtre culture, avec nos pratiques ». On lui reproche pas d'être chrétien mais de vouloir être que chrétien parce que …ben voilà… en ayant basculé vraiment du côté de…du côté…de la foi chrétienne, en adoptant un petit peu la manière d'appréhender des chrétiens en tout cas il faut choisir, c'est soit l'un, soit l'autre. Et ça, ça crée des problèmes.

Ψ : Oui, parce qu' ici, je dirais le culte aux ancêtres en général, il est quand même très, très présent et y'a des choses qu'on doit quand même à ceux qui nous ont précédés. Qu'on doit en termes de rendre honneur…même dans les pratiques syncrétiques c'est très présent.

Frère X : Non, non mais la force des traditions culturelles y compris dans le domaine religieux on le voit…on le voit en France…on le voit en Europe…y'a combien de gens qui n'ont plus de tout la foi mais qui continuent de demander à faire baptiser leur enfant à l'église, à se marier à l'église ? C'est pas parce qu'ils ont la foi, c'est pas parce qu'ils croient complètement à la foi…à l'église même parfois plus du tout au message de la foi, de la morale de l'église et pourtant ils demandent encore ces gestes. Donc y'a un peu de ça…c'est pas évident de sortir des traditions, de son monde parce que quelque part c'est perçu comme une rupture avec quelque chose qui nous appartient et qui constitue nôtre origine et nôtre identité. Je pense que pour beaucoup de malbars chrétiens c'est…c'est ça. Alors après il faut voir si ils sont pas restés plus malbars et qu'ils n'ont pas été baptisés parce que c'est une manière de s'intégrer dans la société réunionnaise en très grande majorité catholique.

Voilà, je ne sais pas si j'ai répondu à vos questions ?

Ψ : Merci, merci beaucoup en tout cas du temps que vous m'avez accordé.

ENTRETIEN AVEC UN OFFICIANT RELIGIEUX

Entretien avec le Pousari du temple *malbar* de la Possession le 15 novembre 2014

Lorsque j'arrive le prêtre est en prière.
Pousari : Vous êtes là depuis longtemps ?
Ψ : J'attendais que vous ayez fini votre prière.
Pousari : Ah, d'accord.
Ψ : Je suis là depuis un petit quart d'heure.
Pousari : Ah,
Ψ : Bon, alors moi, je me présente, on doit le faire quand on fait de la recherche [discours de présentation de la recherche]
Pousari : Si je peux vous aider y'a pas de problème.
Ψ : C'est gentil. Ce que je cherche à comprendre c'est le rôle de tous ces objets comme les marlés, ou d'autres qui accompagnent les gens et ce que ça leur apporte.
Pousari : Tout à fait, je prendrais l'exemple dans nos sociétés, en fait le marlé, le marlé c'est quoi, ah oui vous enregistrez…
Ψ : Oui
Pousari : C'est déjà décoratif le marlé et ensuite lorsque vous mettez un marlé, vous savez le marlé c'est un collier de fleurs…
Ψ : Mmm, Mmm
Pousari : Vous mettez autour du cou de la divinité et quand vous faisez la prière le marlé reçoit l'énergie positive qui vient de la divinité concernée et après le prêtre quand la cérémonie est terminée, le prêtre, l'officiant, offre, redonne ce marlé à des personnes qui …qui ont fait la cérémonie, soit au président du temple, soit à la personne qui est désignée pour faire la cérémonie, qui a organisé la cérémonie mais automatiquement comme il y a de l'énergie divine dedans c'est toujours une protection, c'est toujours une protection par l'énergie.
Ψ : Parce que l'énergie divine quelque part elle se transmet par un phénomène de sympathie ?
Pousari : Pas que par un phénomène de sympathie oui mais seulement plus par la foi aussi. Là il faut que la personne est apte à recevoir cette énergie positive-là. Parce que, Pourquoi ? Parce que comme on dit dans la philosophie : y'a pas un temple qui est plus grand que le cœur d'un humain pour Dieu, si la personne a un grand cœur, il a une grande foi automatiquement cette personne recevra l'esprit positif.
Ψ : Donc c'est une relation particulière entre cet objet-là…
Pousari : Tout à fait…
Ψ : Et la personne…
Pousari : Et la personne qui va recevoir. Si la personne elle est pas apte à recevoir…comment dire…cette énergie-là ce sera pas la peine. Il faut croire, il faut croire et faire agir sa pensée. Faut croire en ce qu'on fait déjà, et après ensuite vous bénéficierez de l'énergie positive. Si la personne ne croit pas c'est pas la peine.
Ψ : Mmm, Mmm
Pousari : C'est comme dans toutes les religions, si la personne ne croit pas en ce qu'il fait, ben c'est pas la peine.
Ψ : En fait la foi ça active l'énergie.
Pousari : Tout à fait. Exemple, vous êtes malade, c'est aussi de la psychologie aussi, vous êtes malade, je vais faire une prière devant la divinité, je vous donne une fleur, arrivé chez vous aller faire bouillir cette fleur-là et vous allez boire le contenu de cette fleur-là, si vous croyez que vous allez bien guérir, vous serez guéri.
Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : Si vous croyez pas c'est pas la peine, c'est la psychologie aussi

Ψ : Mmm, Mmm, c'est la conviction profonde qu'on a que les choses ont une action …

Pousari : Oui, c'est comme quelqu'un il est malade, s'il veut s'en sortir, il pourra s'en sortir.

Ψ : Est-ce qu'il y a des cas particuliers ou des personne particulières traditionnellement ou dans ce qu'on connaît de la vie qui ont plus besoin de protection que d'autres ?

Pousari : Tout à fait, je pense qu'il y a des personnes ils ont besoin plus que d'autres. Comme euh…la vie humaine est basée sur le planète, sur l'astrale, sur l'astrologie, parce que les planètes jouent un rôle important sur l'être humain. Si cette personne dans son astrale dans son thème astrale on remarque un parkékéligrame, parkékéligrame ça veut dire, c'est planète maléfique, s dans son signe il y a une planète maléfique automatiquement cette personne va recevoir une énergie négative qui va jouer sur le corps humain, ça va jouer directement sur la psychose, la psychologie et ensuite sur le plan physique automatiquement. Et là, y'a une cérémonie bien spécifique, on appelle ça « navégrégué », « navé » veut dire neuf, « grégué » veut dire planète. On appelle ça…on va prier les neufs planètes pour recevoir la bénédiction des ces planètes-là qui influencent l'être humain, cette personne, on va le supplier, on va beaucoup prier, on va le supplier de euh…de pardonner ou d'excuser cette personne, de protéger cette personne, de pas envoyer son influence négative pour cette personne-là ou bien de diminuer l'influence négative pour la personne. C'est un genre de protection et qu'on appelle « Sandi ». La cérémonie s'appelle Sandi, c'est bien…Sandi veut dire « paix », veut dire paix…

Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : là c'est un genre de protection qu'on demande à la divinité planétaire pour la personne. Y'a pour la protection y'a plusieurs facteurs, on peut demander contre la maladie, contre les planètes, contre les anémies aussi, contre les mauvais œil, tout ça y'a une cérémonie, y'a une prière pour la personne. Si y'a quelqu'un vous savez, les gens peuvent vous influencer avec les mauvais œil…

Ψ : Mmm

Pousari : Vous savez comme tout le monde ? et là aussi existent des prières bien spécifiques pour enlever ces mauvais œil sur la personne.

Ψ : Et toutes ces prières qui sont spécifiques, elles peuvent toujours se traduire par une transmission dans un objet qui va accompagner la personne ?

Pousari : Ah oui ! Tout à fait ! Bien sûr ! Parce qu'on appelle ça des prières mystiques, des prières …euh…c'est comme des formules sacrées, formules sacrées qui agissent directement avec force, avec force et …en fait les prières y'a plusieurs catégories, on commence à la base, plus qu'on monte plus qu'on dit des prières avec des formules bien spécifiques , plus cette prière a plus de force. Vous voyez ?

Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : y'a plus de force. Ça dépend…si vous avez un p'tit mal, on fait une prière faible, tant que le mal est plus gros, tant on donne de la force dans la prière, c'est ça qu'on appelle, on appelle ça « Kalasham ». Kalasham veut dire « prière de protection ». On peut invoquer toutes sortes de divinités mais à chaque divinité il y a une prière bien spécifique, une prière de kalasham bien spécifique. Après il existe aussi des …on appelle ça des

[là nous sommes interrompus par l'arrivée du président du temple lequel va discourir un long moment sur les dérives du monde moderne]

Pousari : Vous avez encore d'autres questions ?

Ψ : Oui, j'en reviens à …je reprends mon fil…du coup quand on porte cette part sacrée d'énergie, est-ce qu'il y a des choses à pas faire ou à faire ?

Pousari : En fait pour le marlé là, on prend le cas du marlé, le marlé déjà, il faut, arrivé chez vous, comme vous avez mis dans vot'cou, on enlève le marlé de la divinité on met dans vot'cou, mais après, arrivé chez vous faut enlever ce marlé-là et mettre à la porte : là ça devient protection chez vous maintenant. L'énergie que vous avez reçu au temple, qui est passé sur vous, maintenant vous le mettez ça siège, cette énergie siège chez vous. Faut pas le déposer n'importe où ! Vous voyez comme y'a un p'tit collier de manguier en l'air là ?

Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : Les tamouls on met ça toujours à la porte, pour recevoir la bénédiction [interruption] de toute façon cette énergie siège dans la maison, siège dans la maison et après, quand c'est sec on met toujours sur un arbre, quand c'est plus trop joli, là on enlève et on cherche dans la cour un arbre, y'a toujours un arbre et là on le met. Ça veut dire que y'a un passage de la divinité sur vous, de vous sur la maison et en suite à la cour. Ça veut dire l'énergie est propagée chez vous-même. Voilà, y'a ça et après y'a aussi, on attache un cordon de protection…

Ψ : Ah oui !

Pousari : On attache un cordon de protection qui existe comme son nom le dit, c'est pour protéger. On a aussi les bigouli, les bigouli c'est la cendre sacrée, en frictionnant la cendre sacrée sur le corps ou on met un petit pincée dans un verre d'eau qu'on peut boire. Là aussi c'est une façon de se protéger aussi contre le mal, contre tout ce qui est négatif au corps humain, si quelqu'un il a une douleur, on peut prendre le bigouli, je vais vous montrer après, la cendre blanc, qu'on va frictionner dessus, avec la croyance que vous avez, en fait la prière, la prière avec la prière cette cendre-là est devenue hautement supérieure. Hautement supérieure avec la force et là on frictionne aussi ça devient comme une pommade si vous voulez.

Ψ : D'accord !

Pousari : ça devient comme une pommade, là aussi on peut calmer les douleurs, calmer…si vous avez un peu de stress, un problème psychologique aussi on peut prendre le bigouli on frictionne sur le corps, de toute façon en Inde quand quelqu'un se réveille, se douche, la première chose soit il prie et après on pose le bigouli, le bigouli symbolise comment dire…il symbolise la finition aussi que tout est éphémère, tout est éphémère sur terre, tout ce qui apparait doit disparaître un jour…

Ψ : D'accord

Pousari : Vous voyez, comme le catholique le dit : on est né poussière, on redeviendra poussière pour symboliser aussi, pour qu'on reconnait que nous-même, nôtre être, ce sera éphémère, que on est seulement de passage sur cette terre et après on devient cendre aussi et y'a plusieurs aspects, cette cendre-là y'a plusieurs aspects. Quand on prend cette cendre-là qui est fait, qui est fabriquée avec la bouse de vache, après y'a un système, une façon de fabriquer ça, je sais pas comment, ils font sécher, brûler, stériliser-ça, et après étant un dix, cette cendre elle vient toujours de la terre, vous comprenez, que l'herbe a poussé qui venait de la terre, qui est passée dans le corps de la vache, qui est passée en excréments et l'excrément c'est la terre !

Ψ : C'est comme un cycle, comme un cycle de vie…

Pousari : Voilà, un cycle et après on reprend cette cendre-là avec la prière, qui devient protection pour nous, qui devient aussi, pour nous faire comprendre que…sur cette terre il faut pas faire n'importe quoi parce que on devient cette cendre-là un jour.

Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : En fait, on est cette cendre, ça veut dire tout revient à une divinité, à Dieu, tout appartient à Dieu.

Ψ : Du coup c'est toujours lié à une divinité ou à un Dieu et il faut faire attention de pas offenser dans son comportement ce Dieu… ?

Pousari : Tout à fait parce que, le président l'a dit tout à l'heure-là, y'a un comportement, un comportement …parce que le mot religion même ça veut dire « la façon de vivre », la façon de vivre, le mode de vie, parce que si on est quelqu'un de religieux on a pas le droit à l'erreur, on a pas le droit de faire n'importe quoi. On a pas le droit de faire la mal, ne serait-ce que ça, le mal en pensée ou en parole ou par action. On est arrivé dans une société qu' on a plus besoin plus d'aide divine, que auparavant, maintenant on est dans une société ben, vous voyez vous-même, comment on vit, y'a tellement de guerre, tellement de jalousie aussi…

Ψ : Les gens sont…

Pousari : on a plus de repères, plus de repères mais les livres nous disent, il n'existe pas aucune alternative d'échapper les conséquences terrestres à part de se rapprocher vers la religion car la

religion c'est une voie sûre à emprunter. La religion c'est un genre de psychologie aussi, faut y croire. Comme si quelqu'un il vient vous voir, il a un problème, si il veut pas s'en sortir, il pourra pas s'en sortir. Mais si il veut s'en sortir, il met du sien, y'a l'action, toute action entraîne une réaction un jour. Vous voyez ? Si la personne veut s'en sortir, il se met positif dans la tête : « je veux m'en sortir, mais ce sera dur mais j'arriverai à m'en sortir », on appelle ça faire agir la pensée sur la matière.

Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : J'suis un peu psychologue [rire]

Ψ : Non, mais y'a ..quand vous dites « toute action a une réaction », les gens ils vont venir, ils cherchent une main tendue, au départ ils sont pas convaincus qu'ils ont la force en eux d'arriver à s'en sortir…

Pousari : Mmm

Ψ : Mais la main tendue, c'est parfois ce geste-là qui fait qu'ils reprennent confiance en eux

Pousari : Voilà, tout à fait

Ψ : Vous voyez ces objets-là dont on parle pour moi c'est, à un niveau spirituel, c'est un peu le même rôle, c'est quelque chose qui va accompagner…

Pousari : Tout à fait, parce que pourquoi cette personne va venir avec moi, vous avez un problème, je vous donne une fleur, je prends une fleur sur la divinité, je vous donne, arrivée chez vous vous frictionner sur vous, psychologiquement, si vous avez la foi, vous croyez en ce …cette fleur, vous allez guérir. Mais si vous croyez pas c'est pas la peine.

Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : C'est, c'est un support, vous voyez ?

Ψ : Oui, oui qui déclenche un processus…

Pousari : Oui, voilà, un processus, oui déclenche un processus…vous voyez, je prendrais un exemple des magnétiseurs, avec la force qu'ils ont avec eux, ils peuvent guérir des trucs, en faisant travailler leur sixième sens. Tout le monde a un sixième sens mais il faut développer ce sixième sens parce que tout ce qu'on a besoin est en nous là ! Tout ce qu'on a besoin est en nous. Si on est malade, si on développe nôtre sixième sens on peut arriver à combattre la maladie…j'ai vu en Inde quand j'étais en train de faire les études, les grands yogis plier un morceau de fer, sans trucage, y'a un goulou, un grand yogi il se mettait en position du yogi, comme-ça, seulement avec la pensée ! la pensée, il pouvait arriver à faire bouger le fer comme-ça. Y'a pas d'magie, y'a pas d'trucage. C'est le frère de mon professeur, de mon goulou là-bas, c'est avec une concentration fort mais y'a pas d'trucage. Il pouvait faire bouger ce fer-là seulement par la pensée ! Il arrivait à faire bouger une chaise ! Ah il faut être fort mais ! parce que son …son sixième sens était très, très développé. Très développé.

Ψ : C'est ,cette énergie-là, par la force de la pensée, on est capable de la transmettre à un objet ?

Pousari : Tout à fait !

Ψ : On peut actualiser son désir dans un objet …

Pousari : Voilà ! Tout à fait ! Je vais prendre, je vais vous prendre un autre exemple : vous savez dans l'Inde, on marche sur le feu…

Ψ : Mmm

Pousari : Y'a un feu spirituel, tout le monde peut marcher sur le feu hein, tout le monde peut marcher sur le feu…mais tout le monde peut marcher sans être brûlé, pourquoi on se brûle pas ? Par la force de votre pensée ! Pourquoi on vous envoie marcher sur le feu ? on arrive par la pensée à faire monter vers le haut nôtre poids afin que seulement la matière touche le feu. Bon, si vous êtes bien concentré, vous avez fait un bon travail de soi, sur soi, on peut faire monter son corps avec la prière, avec la concentration, vous traversez le feu sans qu'on sent le pied, vous voyez ?

Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : Mais si vous êtes pas assez concentré, c'est là-dedans [montre la tête], si là-dedans c'est pas bon, automatiquement vous allez sentir le feu très chaud et encore être brûlé. Tandis que un feu normal, sans prière sans spirituel je veux dire, mais automatiquement si quelqu'un va rentrer dans ce feu-là, il va se brûler-même, il va courir. Dans la religion de l'Inde, c'est très, très important la

concentration ! Pour se concentrer il faut avoir un esprit pur, l'esprit pur …il faut que nôtre cœur soit pur comme un bol de lait, ce lait sur l'action du tamarin peut se transformer en yaourt, vous comprenez ? Il faut que nôtre cœur soit pur comme un bol de lait. L'action du tamarin c'est quoi ? La jalousie, l'envie, tout ce qui est négatif, si vous pensez négatif le lait va cailler, va devenir du yaourt. Pour ça dans l'indouisme on dit toujours : que nôtre cœur soit pur comme un bol de lait. Ne laissez pas ce tamarin faire cailler votre lait. C'est des choses différentes parce que, je vais vous prendre des exemples, il y a ce trou au milieu, Dieu est de ce côté et le diable est de l'autre côté, tous deux attend quelle décision vous devrez prendre pour qu'il puisse vous prendre la main et vous guider. Les deux !

Ψ : Toujours

Pousari : Voilà, c'est vous qui prenez la décision mais ils sont tous deux prêts à vous guider soit vers Dieu vers le bien, soit vers le mal. Je vous présente X de Sainte-Y

[interruption par un moine d'un autre temple- je représente mes travaux de recherches]

Pousari : J'allais vous dire ça : dans un taviz, on peut mettre toute chose de protection, on peut mettre des graines, des pierres précieuses, des…le saklam qui a symbole mystique dessus,

Ψ : Oui saklam, saklon aussi

Pousari : Oui ça aussi c'est un sorte de protection, y'a plein, y'a plein, y'a plein d'choses, après comme je vous ai dit on peut faire bénir une médaille aussi, une médaille d'une divinité,

[nouvelle interruption]

Ψ : Je vous en prie, je vous en prie…[j'attends, la divinité passe avant tout, il y a des prières à dire , on entend les litanies et la clochette du temple] (repère 41)

Ψ : Alors j'avais plus qu'une petite question : si on est protégé, qu'on a fait c'qui faut comme il faut et que les choses arrivent quand même…

Pousari : En fait …il faut savoir aussi même que des fois, vous savez comme on dit, le destin, vous savez tout est écrit. Si vous avez bien prié, bien bien prié, même vous avez une protection si est écrit pour arriver un accident, je prends un exemple hein, un accident même mental, si vous avez la foi divine qui vous accompagne avec vous, je prends l'exemple de casser une jambe et bien vous allez casser un doigt mais l'action d'accident sera arrivée au même. Il sera là , l'accident arrivera même mais au lieu d'être grave, avec la protection de Dieu : c'que nous on parle hein ! Et heu…ça va minimiser. Vous voyez, parce que, il faut savoir, dans le livre on dit : par nôtre action dans cette vie présente, nous pouvons savoir ce que nous étions dans la vie antérieure et ce que nous serons dans la vie future. Par nos actions dans cette vie présente dans cette vie présente, nous pouvons savoir ce que nous étions dans la vie antérieure et ce que nous serons dans la vie future. Par nos actions ! Je vous donne un exemple : vous avez dans nôtre vie maintenant, on a un minimum de confort, on a tous deux pieds, deux bras, on est encore valide si vous voulez, or y'a beaucoup de monde ils sont pas comme nous, on peut voir, on peut entendre, on peut manger, on peut parler, ça veut dire dans la vie antérieure on a bénéficié, le bien qu'on a fait dans nôtre vie antérieure ça fait qu'on a récolté du bien dans cette vie-là. Mais maintenant par nos actions, dans cette vie-là vous pouvez savoir comment vous serez dans la prochaine, parce que vous faites du bien. Si vous faites du bien, il faut semer le bien et l'amour, il faut pas se bagarrer, comme je vous ai dit, il faut pas faire du mal. Maintenant, c'est comme : on est en train de semer nôtre graine, vous voyez ?

Ψ : Mmm

Pousari : Si vous faites du mal, vous saurez quand, dans votre prochaine naissance, vous allez récolter des mauvaises herbes mais si vous faites du bien dans cette vie pour les autres, parce qu'on est que de passage, parce que nôtre corps c'est quoi, c'est un transit, c'est l'âme qui transit dans un corps, nôtre âme transite dans ce corps-là mais après ce corps va devenir des cendres. Le corps-même, le corps physique a pas d'importance, la physionomie, quelqu'un noir, blanc, rouge, jaune, jolie, belle, vilain, y'a pas d'importance, on est humain c'est tout. On est humain, grâce à Dieu on est humain, on est pas un chat, pas un cabri, pas un chien, Dieu merci qu'on est né humain mais si on fait du mal, si on sème le mal, automatiquement un jour on récoltera le mal qu'on a semé. Automatiquement, parce que pourquoi ? Parce que l'âme qui est en nous, dans une autre naissance elle va prendre un mauvais

corps, soit d'un animal, soit d'un mauvais truc, sera fourmi, sera …deviendra un chien, deviendra un lièvre, les gens vont le tuer, oui ! Mais si vous avez semé de l'amour, semé le bien, aider votre prochain, aider les pauvres, donner à manger tout ça automatiquement vous savez, vous saurez un jour, que vous allez devant une bonne naissance. Automatiquement, c'est pour ça les livres disent, par vos actions vous pouvez savoir ce que vous étiez dans la vie antérieure et ce que vous serez dans la vie future. Peut-être c'est des grands mots, peut-être je m'exprime mal…

Ψ : Non ! Non, je comprends

Pousari : Il faut semer le bien…si vous plantez un haricot, vous allez récolter un haricot.

Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : ça coule de source, si vous plantez un pied d'épines, ça va pas sortir d'haricot hein ! ça va sortir des épines.

Ψ : Oui, oui, on récolte ce qu'on a semé quelque part.

Pousari : Voilà ! Et heureusement qu'on a la religion comme appui, c'est un appui, un échappatoire aussi la religion, je prends un exemple : vous avez un problème, un problème que vous pouvez pas dire à personne, pas à tout le monde, un gros problème, vous pouvez pas dire à vos proches, vous pouvez le dire à une divinité, parce que cette divinité ne parle pas, elle va pas raconter votre problème à qui que ce soit. Vous voyez, amener votre foi à cette divinité-là, il faut croire, croire en cette divinité et là automatiquement votre problème, je ne sais pas si il sera réglé mais, pour vous sera dégagé. Parce que pourquoi ? Vous avez mis foi en un Dieu, vous avez mis foi en ce Dieu-là mais pour vous ce Dieu c'est votre père, c'est votre mère, votre confident, votre tout ! Vous voyez ?

Ψ : Oui, c'est un fardeau, on s'en dégage en partie en pensant que lui aura la capacité…

Pousari : d'enlever votre problème. Parce que certaines personnes pour enlever leur problème c'est pas trop…exemple : vous avez un cancer, quelqu'un a un cancer qu'on peut pas guérir, Dieu fait des miracles ! Dieu fait des miracles, seul Dieu peut faire des miracles. Ça existe, dan tous les pays y'a des miracles qui arrivent, pourquoi ? Parce que les gens croient. Parfois…je regardais sur Arte, les moines éthiopiens, ces gens ils se font ermites ! En Inde aussi c'est comme ça, les gens se font ermites, dans l'indouisme dans la vie y'a quatre parties, on appelle ça bramachavira, bramachavira veut dire : l'étape célibataire, là on entre pas dans un truc de protection mais …l'étape de célibataire, on apprend, on étudie, on étudie tout, on étudie la religion et après y'a une autre étape qu'on appelle grasta, grasta, qui veut dire : étape marié, là on se marie pour fonder une famille. Après il y a la troisième étape qu'on appelle « varnapresta », ça c'est l'étape du renoncement, là on commence à quitter la vie, toute la vie matérielle pour se préparer à la vie au 4ème « sanihachi », c'est l'ascèse là on quitte le monde familial, on quitte tout pour aller faire l'ascèse, pour devenir ermite si on peut dire.

Ψ : Mmm, Mmm

Pousari : Et là on attend la mort, on attend l'étape de la mort, ça veut dire dans la vie y'a quatre étapes, la dernière on se fait ermite, on prie, on est plus attaché à quoique ce soit.

Ψ : Oui, on attend de quitter …dans un état transitionnel…

Pousari : Exactement, l'âme commence à quitter son transit…vous avez vu c'est un petit peu compliqué

Ψ : Oui, c'est très compliqué

Pousari : ça vaut le coup de discuter, de parler des trucs comme ça, parce que c'est comme ça qu'on apprend. Pour parler de culture…dans plusieurs religions y'a un ensemble de culture mais on retrouve toujours la même chose mais j'ai des amis qui apprennent le Coran, la Bible, y'a double interprétations mais à la fin on retrouve la même chose, on retrouve la même chose mais sous différentes formes, on prie le même Dieu en final

Ψ : Moi, je vois dans ma recherche ces objets-là ils existent dans toutes les religions

Pousari : Oui, dans toutes

Ψ : Les choses qui protègent, qu'on porte sur soi, y'en a …

Pousari : Après y'a aussi des prières de protection, comme heu…les catholiques, les catholiques aussi ils écrit une prière sur une feuille de papier qu'ils attachent avec eux. Regardez aussi les musulmans,

quand vous rentrez dans un magasin, je sais pas si vous avez déjà vu, y'a, y'a un écriteau, y'a une prière qui est écrite, c'est une prière de protection. En tamoul aussi y'a ça, moi personnellement j'apprends cette prière dans la tête, y'a deux, trois pages, tous les matins je récite ça, tous les soirs ,ça veut dire cette prière elle est déjà en action dans mon cerveau, la feuille de papier elle est dans ma tête…

Ψ : La protection elle est en vous…

Pousari : Et je récite ça tous les jours, je récite ça tous les jours et voilà…après je vous ai dit on peut faire faire une bague. Exemple, on a parlé tout à l'heure les planètes, à chaque planète correspond une personne, tout être humain est né sous une planète, sous une étoile, mais à chaque étoile, y'a quatre parties dans une étoile, chaque partie correspond avec un signe, et dans ce signe y'a des planètes qui peut être dessus, c'est le cercle de la vie. Toutes les planètes on a cycle, elles font un certain nombre de temps et après elles sortent, c'est un cycle. Mais certaines planètes est bonne, de bonne augure mais y'a des planètes maléfiques comme je vous ai dit, qui peut influencer l'être humain. Si la personne a une mauvaise planète dans son signe là aussi on peut mettre une bague avec une pierre, comme là vous avez une pierre bleue, une pierre bleue corresponde à Saturne, vous voyez ?

Ψ : D'accord

Pousari : Et chaque pierre correspond avec une planète aussi

Ψ : Une pierre correspond à une planète ?

Pousari : Voilà, on appelle ça planète respective

Ψ : Alors la pierre qu'on va porter elle va…

Pousari : Parce que à chaque planète y'a une graine favorite, y'a une couleur bien spécifique, si je prends aujourd'hui on est samedi, c'est Saturne, ce sera une couleur bleue ou noire et après une couleur, une pierre bien spécifique, un bois, un arbre bien spécifique et un endroit, un coin, on appelle ça « ticou », un coin qui se trouve, une direction c'est-à-dire, une direction bien spécifique …tout est bien défini

Ψ : Et donc la pierre qu'on va porter c'est la pierre qui correspond à la planète qui va rééquilibrer celle qui est maléfique ?

Pousari : Tout à fait !

Ψ : Voilà, c'est celle qui contre…on nourrit, on se met en…

Pousari : C'est un genre de bouclier si vous voulez, ou sinon si quelqu'un peut, il peut porter les neufs planètes aussi, y'a des bagues qui a les neufs planètes dessus, les neufs pierres. Une bague qui a les neufs pierres qui représentent les neufs planètes.

Ψ : Mmm…. Bon et bien je crois que j'ai énormément de choses auxquelles je vais pouvoir réfléchir…

Pousari : Si y'a des questions….Vous habitez où ?

Ψ : A la Possession

Pousari : Ah, ben si y'a des questions ...y'a pas de problème

Ψ : je pourrai revenir

Pousari : Ah oui, c'est bon, vous prenez mon numéro de téléphone, y'a pas de problème vous pouvez appeler, moi j'habite sur ST-Gilles [me donne son numéro]

ENTRETIEN AVEC UN OFFICIANT RELIGIEUX

Swami Advayananda Sarasvati de l'Ashram du Port - décembre 2014

Swami : (A propos de l'enregistrement) ….En tout cas y'a la preuve, pour la personne aussi, elle peut pas dire qu'elle a pas dit ceci ou cela…

Ψ : Oui…en tout cas…de toute façon c'est toujours…enfin…moi dans toutes mes recherches, les entretiens, les questionnaires…c'est toujours sous couvert de l'anonymat…je cite personne

Swami : Mmm, Mmm, ah d'accord

Ψ :…Je dis pas le nom des gens…je dis un peu la fonction

Swami : Par exemple là y'a un magazine de l'FNSEA…qui concerne le monde agricole…

Ψ : Mmm

Swami : …Y'a quelque chose sur les religions, l'Inde, le lien entre les religions de l'Inde et l'agriculture…

Ψ : Ah…la fédération fait ça ?

Swami : Et oui, à la grâce…à la surprise de tout le monde

Ψ : Oui, disons…presque on serait un peu suspicieux…

Swami : Ah, ah…je vais vous montrer un passage…c'est assez bien fait…entre autres…

Ψ : Ah ! Et ça date de quand ?

Swami : Ben, je viens de recevoir le magasine ce matin.

Ψ : Je vous ai vu il n'y a pas longtemps, vous êtes passé aux informations quand ils interview une personne en particulier sur son parcours de vie

Swami : A midi et demi ? Oui…Ah c'est…c'est…faut aller là-bas, après faut attendre, après on passe sur le plateau à peine dix minutes, après faut revenir…bon pour faire plaisir après on y va mais…y'a autre chose de mieux à faire pour moi ! (rire)

Ψ : Oui, c'est sûr, j'imagine mais bon après…c'est vrai aussi…mais sans faire forcément du …de la représentation comme çà…c'est bien aussi que les gens se rendent compte qu'il y a des choses qui existent, des voies, des ouvertures…

Swami : Oui mais là c'est surtout le temps de l'émission par rapport au déplacement…

Ψ : Ouais…c'est sûr

Swami : Là… Yann il filme au moins une heure de temps et puis après ils partent quelques minutes quoi (évoque la revue)

Ψ : Là je reviens sur l'article…qu'est-ce qu'ils pensent des…des comment…

Swami : Là ils ont laissé libre paroles aux différents courants religieux, après c'est vrai que le texte aussi était limité à …à …mais en nombre de lignes…alors moi je leur ai dit à partir de mes réponses…parce qu'on avait envoyé des réponses par internet…vous voyez et vous prenez ce qui vous intéresse et…voilà vous publiez quoi…de toute façon j'allais pas leur dire « Ah non pas ceci, cela…et cetera » (rire)

Ψ : Oui, bon ils sont restés fidèles à…

Swami : Oui, oui, très fidèles

Ψ :..à l'esprit…

Swami : oui, oui, c'est ça qu'est bien

Ψ : Alors moi je vais vous lire le petit encart qu'on lit en début d'entretien parce que ça fait partie du code d'éthique… alors je le lis systématiquement : Alors je m'appelle Valérie Boucon ma recherche porte sur …je vous remercie de votre participation.

Swami : Ah, bienvenue

Ψ : En fait ma recherche elle porte sur tout ce qu'on considère comme objet qui protège…protection que ce soit sur soi, à la maison, dans la cour, dans sa voiture et…je cherche à montrer que ces objets-là constituent des facteurs de protection dans un processus de résilience…

Swami : Mmm, Mmm
Ψ : C'est à dire que face à l'adversité et dans la vie en général que ces objets accompagnent ces personnes, leur apportent quelque chose…
Swami : C'est sûr…
Ψ : …Que je cherche à définir…les renforcent et les aident à construire la résilience…
Swami : Mmm, Mmm et vous voulez savoir quels objets sont utilisés localement ?
Ψ : Par exemple les objets…qu'est-ce-qui…en quoi…qu'est-ce-que détiennent ces objets qui font qu'ils sont porteurs de quoi…
Swami : Mmm, Mmm euh…si je prends ce qu'on appelle en sanscrit, souvent se sont des noms en sanscrit … : « Araksha bandhana », [épelle le mot] déjà le mot « Araksha » ça veut dire « protection »…
Ψ :Mmm, Mmm
Swami : "bandhana", c'est le "lien", et euh…d'ailleurs on retrouve le mot « bandhana » ce qu'on attache les cheveux…c'est la même base et donc c'est un fil que l'on porte autour du poignet, vous avez sûrement du voir ça à la Réunion ?
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : …du côté droit pour les hommes, du côté gauche pour les femmes et…l'on porte ça lorsque, on veut aller voir certains prêtres et les prêtres vont bénir ce fil et ce fil va être posé autour du poignet de la personne et à partir de ce moment-là la personne va se sentir plus en sécurité, à partir du moment où elle porte ce fil-là…euh…en général c'est de couleur rouge parce que c'est associé avec une forme de la Déesse euh…qu'on appelle Shakti [épelle le nom] et ça peut être gardé pendant un certain temps, gardé et puis renouvelé à chaque fois que l'effet n'est plus bon.
Ψ : Et ce fil…ce qui le rend comme-ça …qui lui donne sa puissance c'est le fait qu'il soit béni ?
Swami : Voilà, c'est le fait qu'il soit béni…après vous avez je dirais …un antivol très connu à la Réunion : c'est les morceaux de toile rouge euh…qu'on attache au rétroviseur de certaines voitures et même aussi parfois des colliers de fleurs…
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : Euh…que ce soit des fleurs synthétiques ou des fleurs réelles parce que bon…euh…même si les temps changent pendant très longtemps les gens avaient peur de tout ce qui était comme on dit : « malbar »…
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : Donc qui dit "toile rouge" c'est automatiquement associé à "malbar", qui dit "malbar" automatiquement associé à « sorcier ». Donc là, les gens qui veulent se protéger mettent des morceaux de toile rouge qui sont pas forcément bénis ou consacrés par qui que ce soit et c'est juste le fait de voir et à ce moment-là…la personne va craindre ou alors la personne qui va l'utiliser va se dire « je suis protégée » par ça quoi.
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : Donc, alors pourquoi la toile rouge parce que le rouge c'est associé à Karli, la Déesse Karli et la Déesse Karli euh…à une représentation assez terrifiante c'est-à-dire une représentation mais disons il y a plusieurs représentations où parfois elle est gentille, calme etc… c'est ce qu'on appelle à la Réunion alors le terme local c'est : « Masana » [épelle le mot] - Karli, à la Réunion, localement on écrit avec KARLI alors que le mot d'origine ne contient pas le « R », parce qu'en langue indienne il y a des sons longs et des sons courts…
Ψ : Mmm, Mmm
Swami :…Un peu comme en français auparavant on dit "bâtons », les « pâtes »…ça c'est très important en langue indienne mais comme localement on arrive pas à écrire ce son long, on a mis un « R ».
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : C'est comme le créole en principe ne prononce pas vraiment les "R" donc "Karli", la « porte » etc…quand je suis arrivé dans le Creuse j'avais 13 ans, j'étais en cinquième, premier cour de français

on nous a demandé de lire un texte, on a lu : « le cana® dans le ma® », la classe a éclaté de rire parce que avec nôtre accent…
Ψ : Oui
Swami : Alors c'est la raison pour laquelle localement on écrit de cette façon…Alors Karli, localement ben les gens craignent parce que elle est représentée de façon terrifiante quoi, déjà euh…elle est nue ou presque nue, dansant sur une sorte de champ de bataille avec un collier de têtes autour du cou et brandissant sabres et autres armes pas très réjouissant et tirant une langue énorme.
Ψ : Du coup ça pourrait représenter la victoire sur les ennemis quelque soit les ennemis ?
Swami : Alors en fait la présence de Karli dans la mythologie c'est effectivement la victoire du bien contre le mal mais ensuite les gens oublient cet aspect-là et donc à partir du moment où la représentation est terrifiante, ils vont l'utiliser pour terrifier les autres, et donc voilà pourquoi l'association entre « morceaux de toile rouge » et la Déesse Karli. Après tout ce que vous avez encore c'est tout ce qui est image ou bien statue…
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : Parce que toujours dans le contexte réunionnais, même si je dis que les choses changent maintenant, puisque les gens craignent moins, et les statues Indoues, les formes Indoues, donc euh…le fait d'avoir une image Indoue, très souvent ça sécurise la personne qui le met, qui le pose et puis c'est toujours en protection par rapport à l'extérieur, par rapport aux voleurs, par rapport aux…à des gens qui voudraient vous agresser quoi. Après maintenant les choses ont évolué et maintenant nous avons des gens euh…qui portent certaines formes de graines, ce sont des colliers avec des graines particulières euh…mais là c'est beaucoup plus large, c'est pas forcément les gens qui pratiquent l'Indouisme mais c'est des gens qui par exemple pratiquent le yoga et qui ont **un enseignant qui veut les orienter** sur l'effet bénéfique de cette graine euh…vous avez le « *basilic indien* » qu'on appelle le « *toulasi* » en… « *tolsi* » à la Réunion et après vous avez une graine aussi qui prend de plus en plus d'ampleur localement c'est ce qu'on appelle le « *rudraksha* » [épelle le mot], alors le nom en français je peux pas vous le dire mais vous allez retrouver sur internet.
Ψ : Et ces grains-là c'est spécifique par rapport à une protection…?
Swami : Voilà, c'est euh… c'est plus une protection de santé on va dire c'est pas une protection contre quelqu'un. Parce que le principe c'est ce qu'on appelle maintenant les patches et le principe c'est comme c'est en contact avec la peau de la personne, ce qu'il y a de bien dans la plante va passer, les éléments de la plante va passer dans le corps humain, donc c'est le même principe que le patch. C'est récent à la Réunion mais ça existe depuis des millénaires en Inde.
Ψ : Et là c'est pas forcément béni alors ?
Swami : Là pareil aussi, si c'est porté comme collier ça doit pas être béni et par contre on peut utiliser le même collier comme chapelet, à ce moment-là c'est béni. Mais bien souvent, les gens, ils ne savent pas que selon la tradition, si c'est béni, on porte pas autour du cou. Si on porte autour du cou c'est plus pour faire joli, et cetera. C'est pas nécessaire d'être béni, bon y'a des gens qui ne connaissent pas ils portent quand même. Après bon…qu'est-ce-que vous avez encore comme éléments ? Il y a le safran mais le safran ça a perdu un petit peu comment dire ça …de sa valeur en tant qu'objet de défense entre guillemets, si je puis dire. Auparavant si un créole trouvait devant sa maison de l'eau mélangée avec du safran : tout de suite c'était la catastrophe parce que il pense que quelqu'un lui aurait jeté un sort. Et si par exemple vous allez dans un endroit vous trouvez une corne de safran, en général les gens vont plutôt craindre ce corne de safran-là mais c'est pas vraiment dans le sens de la protection de la personne, c'est parce qu'elle l'a utilisé et puis elle l'a mis…ça doit retourner dans la nature. Parce que le principe de l'Indouisme, le principe des statues que l'on a dans l'Indouisme c'est que en réalité Dieu n'a pas de forme. On va prendre une forme, on va l'invoquer dans cette forme et ensuite la forme va retourner au sans forme. C'est ça le principe. Et on retrouve ça principalement dans le cône de safran. On va utiliser le cône de safran pour les cérémonies, principalement pour Ganesh, Ganesh justement qui a une fonction particulière qui est qu'il enlève les obstacles. On va l'invoquer au début

de toute cérémonie, de toute action on doit l'invoquer et on l'appelle à ce moment-là, le mot est un peu compliqué : Vighneshwara [épelle le mot].
Ψ : Et ça ça veut dire…?
Swami : ça veut dire le "Seigneur des obstacles", alors ça sous-entend deux choses : que c'est lui qui met les obstacles sur nôtre chemin et que c'est lui aussi bien sûr qui enlève les obstacles.
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : Et on va l'invoquer, euh…dans toutes les prières on va commencer par Ganesh, toutes les cérémonies on va commencer par Ganesh etc. Alors faut savoir que le mot « Ganesh » c'est la prononciation indie du mot sanscrit « Ganesha » qui veut dire « le Seigneur de tout ce qui existe » et comme dans l'Indouisme on peut choisir je dirais …y'a pas d'obligation d'utiliser des statues, par exemple dans le cas de Ganesh, on peut utiliser le cône de safran, dans le cas de Karli on peut utiliser un morceau de corail rouge donc euh…localement selon le rite Indoue, on va utiliser le cône de safran, on va évoquer la divinité et ensuite on va le mettre dans la nature et si quelqu'un de non initié on va dire, de non averti, arrive et trouve ce cône de safran tout de suite il va …craindre d'avoir trouvé ça parce que c'est malbar, c'est sorcier etc. alors que y'a rien du tout de sorcier quoi. Alors ça veut dire qu'on va utiliser ça mais en même temps pour faire en sorte qu'il y ait pas d'obstacle donc quelque part il y a quand même cette recherche de sécurité, ça s'comprend
Ψ : Et euh…admettons si on prend à l'issue d'une cérémonie ce cône de safran, on le met dans sa cour, ça peut…ça peut…faire office de protecteur ?
Swami : C'est pas prévu pour mais…
Ψ : C'est pas prévu pour…
Swami : C'est plutôt pour les gens qui vont venir de l'extérieur qui vont prendre ça comme un signe on va dire peut-être maléfique entre guillemets, à partir du moment où c'est fait en safran
Ψ : D'accord
Swami : Par rapport au safran et comme je vous ai dit que si quelqu'un trouve du safran devant chez lui il va penser que quelqu'un lui en veut.
Ψ :Oui, oui, c'est signe que des obstacles, en tout cas des…
Swami : Voilà !
Ψ : Quelque chose de difficile …
Swami : Quelque chose de maléfique on peut dire
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : Et alors que le principe en départ c'est bénéfique (rire)
Ψ : Ouais…
Swami : Parce que c'est du à l'ignorance, les gens ne connaissent pas le symbolisme de l'Indouisme, parce qu'il n'y a pas d'éducation et donc euh…automatiquement ils vont projeter du mal sur une chose qui est totalement neutre parce que un cône de safran, c'est pas plus neutre que cône de safran
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : La projection est vraiment très importante, dans toutes les religions mais surtout dans l'Indouisme
Une statue en pierre c'est de la pierre mais on va projeter la divinité sur cette statue-là et utiliser la statue pour se relier au divin si vous voulez. Mais c'est pas que statue, ça peut être comme je vous ai dis un cone de safran, ça peut être aussi un pot où on a mis de l'eau dedans avec une noix de coco dessus avec un petit bouquet de…de…de feuilles de manguiers ça représente autant la divinité et après vous avez aussi ce qu'on appelle les diagrammes : les dessins triangulaires avec des cercles avec des …on appelle des « yantras », ça a la même valeur on va dire que la statue mais par contre si vous ouvrez un temple avec des diagrammes, les gens vont pas venir parce qu'ils sont tellement habitués avec les statues.
Ψ : Mmm, Mmm
Swami : Et ces statues-là ça peut faire peur à certains personnes, moi je…y'a des scolaires ici qui étaient venus visiter, y'en a qui est pas entré dans la salle parce que y'a des grands tableaux un petit

peu effrayants entre guillemets ou peut-être par rapport à son attachement religieux, son courant religieux, je ne sais pas et euh…quand on a eu fini le programme en sortant je l'ai vu en pleurs, je pense qu'elle devait être terrorisée quelque chose comme-ça. On a eu des musulmans qui étaient venus ici, bon, quand on est allés visiter le temple, ils ne sont pas rentrés, ils sont restés à l'extérieur. Donc, euh, toujours il y a cette crainte parce qu'il y a des statues, en plus il y a des statues qui sont noires, c'est noir donc euh c'est encore plus …(rire) terrifiant…

Ψ : Comme si la statue gardait en fait un pouvoir permanent alors que vous vous dites que ça reste un objet à travers lequel on crée un lien par projection…

Swami : Voilà, par projection, donc, c'est vrai que tous les rituels qui sont fait pour l'installation de la statue vont amener les gens à considérer la statue comme étant la divinité…y'a entre autre un passage que l'on appelle « l'installation du souffle », bon la statue étant inerte, on va installer le souffle , dorénavant la statue est vivante mais d'un point de vue matériel, je dirais, la statue reste la statue. Donc y'a…et… les statues sont tellement bien faites on va dire qu'y'a un aspect public qui est bien ciselé, bien fait et à l'arrière il y a presque rien. Donc ça représente la réalité du sans forme. Le divin a deux aspects : la forme et le sans forme. Et seuls ceux qui rentrent à l'intérieur du sanctuaire peuvent voir l'arrière de la statue. Parce que pour rentrer à l'intérieur il faut être initié. On retrouve ça chez les Egyptiens, les Grecs et autre religions. Donc les gens quand ils viennent ils vont voir que l'aspect visible on va dire et n'étant pas initiés ils vont projeter quelque chose de négatif sur quelque chose qui n'est pas forcément négatif, qui est en général neutre quoi.

Ψ : C'est comme si en fait vous disiez que quelque part quand on est pas initié on a besoin d'une représentation pour se concentrer en tout cas et projeter des désirs, des volontés sur…

Swami : Mmm, un support

Ψ : …un objet…un support, alors que si on est initié on a plus besoin de ce support-là parce qu'on est plus, en direct relié au divin ou …?

Swami : Mais effectivement, lorsqu'on est initié qu'il y ait la statue, qu'il y ait pas la statue ça change rien et …et ce que l'on remarque surtout c'est que l'arrière de la statue c'est pas sculpté, alors qu'en général quand on regarde une statue on pense que l'arrière aussi est sculpté et là on se rend compte …pourquoi c'est pas sculpté parce que c'est le sans forme en vérité et donc il y a un aspect forme qui est offert aux fidèles, au public etc et y'a un aspect sans forme qui est offert aux divinités, qui est offert aux initiés et on voit ça aussi dans l'évolution je dirais de la connaissance de la religion. Au départ on va voir les histoires mythologiques, et après on va creuser pour essayer de comprendre ce qu'il y a dedans et après on va voir l'enseignement qu'il y a dedans, y'a plus le symbolisme, c'est l'enseignement qu'il y a dedans et ça c'est vraiment très important. Et pareil là aussi au niveau de l'évolution c'est des besoins de sécurité différents. Au départ on va avoir un besoin de sécurité je dirais matérielle euh…bon ben avoir une maison, un travail etc, etc, après on aura une recherche de sécurité par rapport aux satisfactions de ses désirs, de ses émotions etc. et puis après lorsqu'on va arriver au, à ce que j'appelle au niveau de la religion, c'est qu'on aura toujours une sorte d'insécurité spirituelle et donc arriver à trouver un enseignement qui réponde à …à cette insécurité spirituelle ça nous apporte effectivement la sécurité. Parce que l'insécurité c'est pas seulement au niveau matériel, c'est aussi à d'autres niveaux. Comme on dit : physique subtile, on appelle subtile tout ce qui est mental etc. et en premier lieu spirituel. Tout au long de nôtre vie c'est une sorte de fuite devant l'insécurité en acquérant des choses ou des moyens qui vont nous aider…pas forcément à faire face mais à …à aller plus vite que l'insécurité si je puis dire. Jusqu'au jour où on découvre qu'on est…on est seula comme on dit…seula dans l'absolu et dans l'absolu y'a pas l'insécurité.

Ψ : C'est pour ça que le chemin est long …

Swami : Voilà (rire)

Ψ : Euh…quand vous dites…quand on porte les graines-là…vous dites c'est pas forcément la peine que ce soit béni…ça veut dire que…euh…dans la nature il y aurait des forces qui d'elles-mêmes, sans forcément qu'elles soient…enfin tout est divin mais qui en fait, sans qu'on fasse forcément un rituel, détiennent un pouvoir particulier ?

Swami : Ben, c'est un pouvoir médicinal…parce que je rappelle l'Indouisme c'est…l'Indouisme c'est vraiment très vaste et ça inclus une médecine qu'on appelle médecine ayurvédique. La médecine ayurvédique est basée sur les plantes principalement et aussi les exercices, le massage à l'huile et on sait que telle plante c'est bon pour tel ou tel…comment dire…telle maladie ou tel mal et cetera. Euh….on reconnaît aussi que les plantes c'est aussi des manifestations de la nature, la nature qu'on appelle Dieu en religion et donc chaque plante a…c'est un être vivant aussi, différent de nous, certes, mais quand même un être vivant, qui peut dégager une certaine énergie et qui par euh…son contact peut provoquer chez nous du bien ou du mal. Par exemple….même si il y en a pas ici à la Réunion, les orties, quand je suis arrivé dans la Creuse je savais pas ce que c'était que les orties et bien je peux vous dire que j'ai très vite découvert (rire). Toucher seulement les orties, mettez votre main sur les orties, ça y est c'est les démangeaisons automatiques…

Ψ : Oui…des belles cloques…

Swami : Oui des belles cloques, alors donc sans qu'on s'en rende compte mais il y a quand même un lien très particulier entre les plantes et nous, entre les animaux et nous, et…donc l'Indouisme a retenu certaines plantes, parce que toutes les plantes sont pas forcément utilisées, et ont associée cette plante-là avec telle divinité. Par exemple, le basilic indien est attaché à Vishnou.

[Le téléphone sonne, le swami répond]

Swami : Ensuite le « rodraksha » c'est rattaché à Shiva et vous avez le bois de rose par exemple c'est rattaché à l'aspect féminin, ce qu'on appelle la Déesse, dans l'Indouisme on utilise le terme Déesse, à la Déesse, c'est quelque chose de très fort…après vous avez aussi le cristal de roche qui est rattaché au soleil, qui dans l'Indouisme aussi est considéré comme une manifestation du divin connu sous le nom de « souria » en sanscrit et à la Réunion on l'appelle « sourien » ou parfois « soulien » avec un « L » si on arrive pas à rouler les « R », donc on met un « L » à la place euh…sinon après vous avez différents minéraux par exemple…Ganesh il peut être représenté par du corail rouge, la Déesse aussi peut être représentée par un minerais de fer, un morceaux de minerais de fer naturel hein !

Ψ : Mmm, Mmm

Swami : Comme ça il y a des liens entre les plantes, entre les pierres avec les divinités. Après tout va dépendre comment on veut l'utiliser. Si on se sent en insécurité on va prendre ça comme moyen de protection et il y aura aussi, il y aura la possibilité bien sûr, de faire des rituels en conséquence. Donc si vous voulez, avoir la protection par exemple de Karli vous allez devoir aller au temple et faire des cérémonies, apporter des plateaux, faire le tour du temple, et cetera, et cetera quoi. Donc y'a des rituels qui vont être connectés à ça.

Ψ : Et si on fait le rituel…ça…ça oriente la bienveillance de la Déesse dans un sens particulier ?

Swami : C'est compris comme ça mais euh…c'est pour ça lorsqu'on avance en religion on va dire , on a une vision un petit peu différente c'est que lorsqu'on fait ce genre de rituel, son aura se renforce et se renforçant on a plus de possibilités de faire face à l'évènement ou bien à la situation et parce qu'on sait très bien que la force mentale c'est aussi une force très importante aussi importante que la force physique. Bon, là on vient de faire des tests, des essais dans des laboratoires : quelqu'un qui était à des centaines de mètres, quelqu'un qui lui a demandé de déplacer sa main et l'autre personne a obéit. Dans l'Indouisme on dit que tout est lié dans ce monde-là, il est donc possible qu'on arrive à influencer une personne, c'est rare mais tout ça ça vient de la force du mental. Parce que le mental c'est aussi de l'énergie et qui dit énergie, c'est comme vous prenez de la lumière, vous concentrez : ça devient un laser, avec un laser vous pouvez faire du bien comme du mal (rire). Lorsqu'on a fait le rituel on va avoir plus confiance en soi parce qu'on va se sentir, effectivement, protégé par la Déesse, et après à un certain moment, lorsqu'on va évoluer, on va dire l'aspect protection extérieur va devenir secondaire. C'est plutôt, c'est soi-même on va se protéger, on a pas besoin de support extérieur quoi.

Ψ : Parce que c'est comme si on intègre en soi cette euh…ce pouvoir de la Déesse,

Swami : Oui, oui,

Ψ : …du divin, de la nature et qu'on s'en nourrit intérieurement ?

Swami : Voilà, on nous enseigne, après on réalise qu'on est non séparé de l'univers et donc de la nature et que cette nature qu'on appelle Déesse, parce que le mot Déesse ou Dieu en sanscrit DEVA au masculin, DEVI au féminin, ça vient du verbe sanscrit DIV on retrouve DIVIN en français, DIV ça veut dire « qui se manifeste, qui resplendit, qui …qui existe par elle-même » et donc, nous on est…on est pas séparé de ça. On a l'impression d'être séparé mais en réalité on est pas séparé. Et donc si on arrive à réaliser son union, ça s'appelle le yoga d'ailleurs, son union avec l'absolu, avec le macrocosme, ben y'a pas de raison d'être en insécurité ou d'avoir peur. Pour ça il y a tout ce travail-là à faire. Et souvent c'est de façon…je dirais…inconsciente parce qu'on va aller au temple, on va faire les cérémonies, on va se sentir protégé, mais sans savoir que c'est plus un travail intérieur qu'un travail extérieur. Le travail extérieur va aider au travail intérieur. Et après un certain moment on passe à la phase où c'est que le travail intérieur qui va être le plus important.

Ψ : Et donc euh…est-ce qu'il y a …j'essaie de rattacher ça à ce que j'ai entendu autour de moi…

Swami : Bien sûr…

Ψ : …du coup…y'a pas des personnes ou des situations qui auraient besoin de plus de protection que d'autres ?

Swami : Ben si !

Ψ : Si ?

Swami : Euh…plus il y a de l'insécurité, plus il y a besoin de protection et cette protection on va l'attendre en général de quelqu'un et ce quelqu'un ça peut être …je sais pas moi, un garde du corps, ou même familial, le père, le mari et cetera ou le frère mais souvent on va réaliser que ces personnes-là sont limitées au niveau force, à ce moment-là on va s'adresser à plus fort qu'eux et à plus fort qu'eux c'est ce qu'on appelle les divinités en religion. Donc par rapport à son insécurité on va automatiquement rechercher une source de sécurité qui peut être…qui en général est appelée divinité. Après on va choisir, parce que je dirais que l'avantage de l'Indouisme, c'est pour ça que je dis que l'Indouisme c'est une religion démocratique parce qu'on a ce qu'on appelle les divinités d'élection. Les divinités d'élection c'est on se choisit une forme du divin, soit c'est Ganesh, soit c'est Vishnou, soit c'est Shiva, soit c'est Krishna ou Karli et cetera…et en se rattachant à cette force, à cette forme-là que on va se dire, je suis protégé par Karli, je suis protégé par Marlièmen et cetera.

Ψ : D'accord…mais ça du coup c'est beaucoup plus quelque chose qu'on définit soi-même en fait ?

Swami : Oui, mais euh…en ce qui concerne l'attachement à telle ou telle forme de divinité oui, mais souvent la recherche de sécurité c'est pas forcément quelque chose de conscient. Pas forcément conscient donc on va se trouver bien par exemple dans telle ou telle cérémonie ou dans tel temple ou tel endroit parce que, il y a la statue de la divinité, de sa divinité d'élection où il y a la fête, les prières , les mantras etc. Donc tout va être relié à cette divinité et c'est pour ça qu'on va se sentir en meilleur sécurité.

Ψ : Mmm, Mmm…par rapport au lien qu'on crée soi-même…

Swami : Oui, bien sûr.

Ψ : Y'a pas de déterminisme je dirais…comme une force supranaturelle qui ferait que…y'a des gens qui m'ont expliqué ça : que si vous êtes né dans telle configuration, sous tels astres et cetera, donc pour vous ça va être difficile pour telle ou telle chose et donc il vous faudrait vous inscrire sous la protection de tel ou tel Dieu ou Déesse parce que c'est celui-là qui pourra le mieux rééquilibrer quelque part…

Swami : Oui, ça c'est tout l'aspect astrologique de l'Indouisme. Effectivement, dans l'aspect astrologique de l'Indouisme on va…le principe c'est : d'être en harmonie avec l'univers…

Ψ : Mmm, Mmm

Swami : C'est pour ça que lorsque il y a un enfant qui naît, si on regarde l'heure de naissance, à partir de l'heure de naissance on va calculer son étoile, étoile de protection.

Ψ : D'accord…

Swami : Et qui dit « étoile de protection », c'est rattaché avec telle ou telle forme de la Divinité et même les prénoms vont être choisis par rapport à…la première syllabe des prénoms, pas le prénom en

entier, la première syllabe des prénoms vont être choisis par rapport à l'heure de naissance, l'étoile de naissance principalement…et ensuite en développant ça effectivement y'a toute une théorie qui veut que si vous êtes en…en…comment dire ça…si vous êtes en difficulté, ben c'est parce que votre étoile n'est pas bonne et là il faudra rééquilibrer en évoquant ou bien en faisant des rituels et cetera. Car le problème qui se pose, bon à l'époque on tenait compte que de 27 constellations, et maintenant quand on regarde ces constellations, on se rend compte qu'il y a beaucoup d'étoiles, pourquoi cette étoile alpha au lieu de l'étoile gamma ? ça pose beaucoup de problèmes et …moi j'ai pas de réponse à la nature, pour savoir qui a fait le…le…cette définition pourquoi telle étoile. Vous prenez par exemple, bon là j'ai pas de nom, pas plus tard même pas une semaine de ça, y'a un jeune enfant qui vient en cours ici, je lui dit « je vais te faire ton thème » comment dire « astronomique », astrologique » pas astronomique et euh…bon ben on a trouvé qu'il dépendait de telle étoile selon le calendrier tamoul et sanscrit, et pour cette étoile, c'était une des étoile de cette constellation, et là c'est pourquoi cette étoile-là et pas l'autre ? (rire), c'est ça le problème.

Ψ : Mmm, Mmm, ça ça doit être comment…il doit y avoir un ordre du monde quelque part qui nous dépasse non ?

Swami : Euh…non, c'est parce qu'à mon avis, à l'époque, ils avaient pas les moyens qu'il y a maintenant.

Ψ : Mmm, Mmm

Swami : Maintenant qu'il y a des milliards d'étoiles …moi je crois beaucoup plus à ce qu'on appelle le carma : les actions que à l'influence des étoiles.

Ψ : D'accord

Swami : Un jour j'ai fait faire mon thème astral moi-même et résultats : j'aurais eu quatre femmes et un enfant, bon j'ai vu l'astrologue, j'ai dit doit avoir une erreur de calcul, il a refait les calculs et il a compris que je croyais pas ce qu'il racontait « vous aurez quatre femmes et un enfant », sans savoir que j'étais moine (rire)

Ψ : oui alors que…

Swami : Ni femme, ni enfant (rire)

Ψ : Oui, ben, ou c'est lui qui savait pas bien lire…

Swami : Mmm, Mmm

Ψ :…ou

Swami : Il était venu il faisait des thèmes astraux parce qu'en Inde ce sont les parents qui décident du mariage, pour se marier il faut que les thèmes astraux se correspondent…

Ψ : D'accord !

Swami :…Si y'a pas de correspondance, pas de mariage (rire)

Ψ : Ah , oui, c'est un grand pouvoir du coup…

Swami : Ah oui, c'est très important.

Ψ : Et admettons qu'on parte sur l'hypothèse qu'il aurait vu juste, il y aurait d'autres influences que les étoiles, il y aurait de multiples facteurs d'influence par rapport à une vie, un destin … ?

Swami : Oui, quelque part quand on parle d'étoile, on sous-entend ce qu'on appelle le CARMA…

Ψ : Mmm, Mmm

Swami : Et le Carma il y a deux aspects : le Carma individuel et le Carma collectif, le Carma individuel est toujours lié au Carma collectif et on connaîtra jamais toutes les données du Carma collectif. Je prends l'exemple du statut politique de la Réunion : dans les années soixante on avait la possibilité d'aller vers l'autonomie et l'indépendance etc…on a fait un choix différent et le choix qu'on a fait ça explique la situation actuelle. Quand quelqu'un va naître à la Réunion, il aura droit aux allocations familiales ect., ses parents plutôt, donc il aura un confort de vie par rapport à si il était né à Madagascar ou ailleurs quoi et …donc y'a un aspect individuel certes mais y'a un aspect familial, social, communautaire et ça va jusqu'à l'univers.

Ψ : Mmm, Mmm

Swami : C'est pour ça prédire l'avenir de quelqu'un à mon avis c'est très difficile parce que, il faut avoir toutes les données, on a pas toutes les données, on peut, à la rigueur aller sur une piste, mais après ça rassure les gens, de dire ben voilà j'ai eu mon thème astral et ça va les influencer aussi psychologiquement (rire)

Ψ : Y'a un pousari qui me disait un peu ça…c'est parfois plus facile de s'inscrire sous la protection de telle Déesse, de telle pierre…comme ça on a une ligne de conduite qui nous est …

Swami : …indiquée…

Ψ :…indiquée, et qui nous permet de nous sentir protégé…

Swami : Que les religions soient un placebo, c'est pas un problème, l'essentiel c'est que ça marche

Ψ : Oui…

Swami : Comme disait un docteur l'autre jour : le fait d'aller voir le docteur déjà on se sent mieux ! (rire). Pour beaucoup de gens. Ma mère par exemple, qui arrive à un certain âge maintenant, elle radote un petit peu, donc euh…elle habitait à Sainte-X, si elle allait pas voir le docteur elle était malade. Fallait qu'elle voie le docteur, transformer la maison en pharmacie mais après fallait qu'elle aille voir le docteur…les religions c'est compris comme ça et euh…mais l'avantage c'est que ça aide les gens à être bien. C'est ça le plus important, c'est pas forcément la réalité de…(rire)

Ψ : Ah , oui, moi, ce qui m'intéresse c'est le résultat, c'est pour ça que je fais cette recherche-là…

Swami : oui, oui…

Ψ :…Si ça marche c'est que c'est bien , peu importe après…

Swami :…ça marche à partir du moment où on croit. C'est pour ça que la Foi est très importante, dans toutes les religions, c'est pas toutes les religions, mais dans beaucoup de religions la Foi est très importante.

Ψ : Mmm, Mmm

Swami : Si on croit, ça marche.

Ψ : oui, parce que dans la question de ces objets moi je me rend compte que ce que les gens me disent c'est pas tant l'objet en lui-même qui, certes est investi d'un rayonnement mais c'est surtout le lien qu'on crée avec cet objet-là…

Swami : Mmm, Mmm

Ψ : C'est ce lien-là qui quelque part à valeur d'apaisement

Swami : Ah oui, parce que y'a toujours ce qu'on appelle la projection. Projection mentale, c'est plus ce qu'on appelle le VEDANTA, le Védanta c'est du yoga intellectuel on va dire, et à partir du moment où on va projeter quelque chose de positif sur quelque chose, par exemple, une photo, une photo c'est que du papier quoi, bon à l'époque quand j'étais jeune, j'étais fane de certains chanteurs, je collectionnais les photos et tout et si quelqu'un te déchire la photo, j'aurais tué la personne (rire)…je me s'rais bagarré ne serait-ce…parce que sur une photo on va projeter telle et telle chose et en religion on retrouve ça aussi. Quelque soit les religions, il y a toujours un support, soit un support visuel, ou un support Dieu, comme chez les musulmans, le support Dieu et à ce moment-là ça va nous rassurer, ça va nous mettre bien avec nous-mêmes et euh…ben c'est un petit peu le principe des religions. Quand je dis « religion », c'est pas forcément ce qu'on appelle les religions religieuses mais aussi religion laïque par exemple. Pour certains 14 juillet, ou bien la commémoration de la guerre 14-18, c'est aussi très important.

Ψ : Euh…oui…non…c'est…après il y a… là quand même dans ces histoires d'objets bénis quelque part y'a l'idée aussi qu'on est en relation avec le divin…avec une force…

Swami : Oui et en plus c'est béni par quelqu'un qu'on considère comme supérieur c'est-à-dire par le prêtre, qui a été initié, qui a été consacré et donc qui a le pouvoir de bénir. Parce que très rares sont les gens qui vont bénir eux-mêmes leurs objets. On va apporter au temple, à l'église et demander au prêtre de faire une prière dessus, c'est un petit peu une sorte d'imposition des mains quelque part. Après y'a aussi…chaque personne dégage une énergie, donc euh…dans certains cas l'énergie dégagée par les personnes peuvent agir sur certains objets, c'est pas impossible aussi mais…la plupart du

temps, c'est la croyance de la personne qui va l'aider à être en sécurité par rapport à cet objet ou bien à retrouver la sécurité dans sa vie de tous les jours.

Ψ : Alors…les gens…enfin ces protections-là dans ma liste j'ai une question : ça protège de quoi ? Souvent la première des choses par rapport à quoi les gens ont besoin de se protéger, dans le questionnaire que j'ai eu, la première réponse c'est les autres …

Swami : Mmm, Mmm, ah ! Oui ! Parce que y'a ce qu'on appelle la dualité, à mon avis : personne ne se sent mal avec soi-même, en tant que soi. On peut avoir un …un problème avec son mental mais tu réalises pas mais en fait le mental est différent de nous, on peut avoir un problème physique et effectivement on peut avoir un problème avec les autres personnes mais avec soi-même, en tant que soi-même on est dans la plus grande sécurité, c'est pour ça que dans le yoga on parle de plénitude, aranda etc. dans les propos de l'Indouisme et euh…là où il y a dualité il y a soit attraction, soit répulsion donc on va attirer ce que l'on aime et puis on va rejeter ce qu'on aime pas, mais ce que l'on aime pas va vouloir aussi revenir, donc la crainte, surtout lorsque l' on considère cette chose-là comme étant plus forte que soi, et donc effectivement les autres c'est une source de danger parce que c'est plus…c'est humain. Y'a moins de danger à la Réunion de se faire attaquer par un tigre, par un lion sauf si il s'est évadé d'un cirque mais enfin…bon, très peu de gens vont maintenant aller se baigner en mer par rapport aux attaques de requins mais par contre on peu se faire agresser chez soi, dans la rue, partout…y'a toujours cette crainte effectivement des hommes.

Ψ : Et ça c'est la première des raisons qui est évoquée si je dépouille tous mes questionnaires et je pensais,, moi, que la première ç'aurait été justement les Dieux ou les manifestations de l'au-delà comme les mauvaises âmes, les âmes errantes…et en fait ça, ça arrive en deuxième…

Swami : ça je pense que c'est du aussi à l'époque. Moi quand j'étais petit, à partir de six heures, parce qu'on avait pas l'électricité, on pouvait pas sortir dehors, on était enfermé dans la case, on nous interdisait de sortir dehors parce que y'avait les mauvais âmes, les passes etc. On disait en créole « on va être ramassé », que quelqu'un va nous ramasser, parfois lorsqu' il fallait aller dehors faire son besoin et ben on tremblait quoi (rire) parce qu'on avait l'impression que des forces obscures allaient nous attaquer ! Alors que maintenant les jeunes, eux ils voient ça sous la forme de dessins animés, de jeux vidéo, pour eux on dirait…ils craignent pas quoi ! Parce que c'est un jeu et…c'est vrai que, à l'heure actuelle, je trouve qu'on a plus peur des autres personnes que des forces inconnues, invisibles divinités ou autres …

Ψ : Oui, oui, moi je croyais, enfin, je pensais que ça aurait été inversé mais en fait euh…

Swami : L'époque a changé, la société a changé …

Ψ : Voilà…

Swami : Mais je crois qu'un des facteurs qui a amené ce changement c'est l'électricité. Parce que auparavant on avait peur parce qu'on voyait pas dans la nuit, bon je me souviens d'une blague que certains…bon les gens avaient pas l'eau courante à l'époque, il fallait aller à la fontaine et souvent il fallait aller très bonne heure à la fontaine, et donc y'a certains qui avaient compris la technique : bon près de la fontaine comme y'avait de l'eau souvent y'avait un bananier, donc on bougeait un peu la feuille de bananier et la personne qui voyait de loin bouger la feuille elle rentrait chez elle terrifiée laissant l'eau et…alors que maintenant tout ça s'est éclairé donc y'a…les gens sortent la nuit n'importe quelle heure, y'a plus cette crainte qu'il y avait auparavant, auparavant on voyait les morts sortir des cimetières, les mauvais âmes, les mauvais esprits et tout…je me souviens une fois j'étais chez un cousin, j'étais jeune, bon il pratiquait une sorte de sorcellerie, et il me disait ça c'est les os de la mort et tout, le soir j'ai fait un cauchemar, j'ai jamais eu de cauchemar aussi terrible que ça ! Par la peur…

Ψ : …la peur des revenants, des âmes qui viennent…

Swami :…pas seulement qui viennent mais qui vont aussi te chercher, donc on a peur de partir

Ψ : Alors est-ce-que quand on porte des objets particuliers, bénis, est-ce qu'il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas faire ou des choses qu'il faut faire ?

Swami : C'est sûr ! Euh…surtout dans le cas de l'Indouisme, alors y'a…par exemple euh…y'a une croyance très forte à la Réunion c'est que les images des divinités on doit pas les mettre dans les

maisons, alors la raison principale, la raison invoquée, c'est que, la plupart des gens ne sont pas végétariens et les…là où se trouvent les divinités, elles doivent être respectées et donc on doit être végétarien. Bon qui dit végétarien ça sous-entend aussi pas d'alcool et aussi pas de relations sexuelles etc. parce que ce sont les trois critères retenus pour faire ce qu'on appelle le carême. Après on a tout ce qui est fil par exemple, euh…y'aura pas forcément entre guillemets une hygiène de vie un peu comme végétarien etc. mais faudra venir au temple un certain nombre de fois, apporter des plateaux…et le prêtre va faire des prières, auquel cas c'est aussi une fidélisation du fidèle que certains prêtres considèrent plus comme clients que fidèle. Et…y'a toujours des recommandations qui vont être faites aux personnes en disant fais pas ceci, fais pas cela, ou bien fais ceci, fais cela etc. Bon c'est toujours lié à ces recommandations et en, même temps ça donne plus de valeur à l'objet. A partir du moment où on exige plus de respect, un mode de vie particulier, la personne va considérer que cet objet a plus de valeur. C'est vraiment très important ça ! (rire)

Ψ : A la fois du coup elle va considérer que cet objet a plus de valeur…

Swami : Mmm, Mmm…

Ψ :…et d'un autre côté cet objet-là a plus de pouvoir aussi…

Swami : Bien sûr !

Ψ :…quelque part c'est comme une spirale : plus on va avoir de respect en respectant ces recommandations…

Swami : Ouais…

Ψ :…plus cet objet-là va entrer dans une forme aussi de gérer votre vie différemment…

Swami :…ça va influencer la vie mais toujours de façon positive

Ψ : Bien sûr…

Swami : Supposons que les gens vont s'efforcer au maximum de suivre les maîtres, surtout dans le cas de l'Indouisme où les prêtres sont très, très puissants on va dire, surtout dans la région, à partir du moment où le prêtre a dit il faut faire, il y en a qui vont se ruiner parce que quelque fois ils sont exploités par certains prêtres, ils sont prêts à se ruiner parce que pour eux l'objet a beaucoup d'importance, a beaucoup de valeur et donc ça va les protéger…

Ψ : Oui et qui imposent des choses dans la vie

Swami : Je prends l'exemple d'une femme un jour elle dit « voilà , y'a quelqu'un qui m'a donné un mantra, mais le mantra ne marche pas ! ». J'étais avec un autre swami, « ben oui mais c'est quel mantra ? », « Ah ! mais non, j'ai pas le droit de dire », « ben si vous voulez nôtre aide… », bon effectivement un mantra, lorsqu'on a été initié, on doit pas communiquer à personne le mantra, et après la personne nous dit : « ça m'a coûté cher ! 1 500 francs », c'était en franc à l'époque, et donc la personne avait trouvé une source de financement pour sa vie privée : il faisait des mantras et il faisait payer les gens et après les gens qui attendaient que ce mantra fonctionne, et remarquaient que ce mantra ne fonctionnait pas, parce que le mantra est pas fait pour ce genre de situation. Le mantra c'est plus …y'a un terme local que j'utilise expressément, c'est : le mantra c'est fait pour appeler l'esprit et après l'esprit localement ça veut dire appeler un esprit ça veut dire un esprit venant de quelque part et moi ce que je veux dire sur la signification du mot mantra c'est de concentrer, de ramener son esprit, non pas un esprit de Mardévirin, de Karli ect. Donc euh…à partir du moment où on ramène son esprit ça veut dire qu'on a un contrôle sur l'esprit et là on revient à le contrôle sur le mental, la force de penser etc. etc. c'est là le but du mantra.

Ψ : Oui, c'est de se re-concentrer en soi dans une forme de sérénité intérieure pour se …

Swami : C'est non seulement une sérénité mais aussi une force, une force pas forcément de caractère mais aussi une force personnelle, une force subtile on va appeler ça, qui va nous aider à franchir pas mal d'obstacles dans la vie. Mais les gens, ben ils pensent que …admettons ils ont telle ou telle maladie si ils ont un mantra ça va les aider à guérir et euh…en principe ça devrait aider mais ça a quand même ses limites, parce que si on pouvait être guéri par les mantras ben …les hôpitaux seraient fermés (rire)

Ψ : C'est pas un pouvoir magique …

Swami : Voilà pouvoir magique, et dès qu'on dit « mantra » on pense toujours, la plupart du temps on pense «magie » quelque part mais on pense jamais concentration du mental avec les conséquences bénéfiques.

Ψ : Oui, c'est comme attendre d'un autre, d'un extérieur quelque chose qui peut pas arriver que par la force extérieure.

Swami : Mmm !

Ψ : Il faut être participant dans ce processus-là pour euh…

Swami : Bien sûr…oui c'est vrai que c'est assez subtil parce qu'on est quand même lié avec cette énergie parce que l'univers c'est pas comment dire ça… c'est pas vide, c'est rempli d'énergie et euh…donc en étant dans certaines prédispositions on peut effectivement attirer certaines énergies vers soi naturellement. Ce sont des énergies qui existent naturellement mais qui ne sont pas forcément connues euh…si y'a…de…j'sais pas moi, y'a 100 ans d'ça vous passez dans la rue avec la main comme ça, [fais le geste de parler au GSM] on aurait dit il est fou, elle est folle alors que maintenant les gens ils voient, ils entendent parler…eux aussi ils ont leur kit comme on dit. Alors pareil au niveau des énergies, y'a tellement d'énergies dans l'univers ce qui fait que…par certaines prédispositions soit acquis ou par la pratique on arrive…je dirais pas forcément on arrive…il est possible qu'on attire certaines formes d'énergie vers soi et après le problème c'est savoir utiliser cette énergie-là et contrôler. Si vous contrôler pas…c'est comme Marie Curie à l'époque, elle contrôlait pas l'uranium, elle en est morte quoi. Là c'est pareil, il y a des énergies qui peuvent vous détruire alors que c'est des énergies qui peuvent faire que du bien mais faut savoir les utiliser. C'est pour ça je dirais que c'est très, très…je dirais c'est une démarche très Indoue, on trouve ça moins dans les religions occidentales, il faut la foi mais tandis que dans l'indouisme la foi c'est un facteur seulement c'est pas le facteur principal mais par contre tout ce qui est énergie qui est représenté dans l'indouisme sous la forme des Déesses, ces énergies-là ce sont des réalités donc pas forcément physiques, ça peut être subtile aussi.

Ψ : Et du coup…c'est pour ça….d'où l'importance des rituels, des pratiques, des recommandations, parce que tout ça, tout ce cadre-là ça aide à maîtriser, enfin à maîtriser, à rendre ces énergies justement …maîtriser de sorte à ce qu'elles apportent du bien et qu'elles soient pas complètement sauvages.

Swami : C'qui est dommage c'est qu'au niveau premier de la religion c'est fait un peu de manière inconsciente : on va suivre ce que le prêtre a dit etc. puis euh… l'autre phase, plus intéressante c'est que , quand on comprend que ça existe, qu'il faut être en harmonie avec ces énergies, à ce moment-là on va faire le travail nécessaire dans la mesure du possible parce que…parfois aussi…c'est comme la science, la science aussi découvre pas tout, y'en a parfois ils découvrent des choses et quelques temps après il y a une petite donnée et c'est plus ça c'est autre chose…même paraît-il on m'a dit il y a pas longtemps, la science met en cause d'existence des trous noirs alors que pendant des dizaines d'années on parlait que de ça, alors y'a plus de trous noirs maintenant bon ben…[rire]. C'est pour ça que nous, dans l'indouisme on parle de « maria », « maria », qui veut dire l'illusion et ça veut dire aussi non seulement l'illusion mais aussi le …toutes les possibilités possibles qui existent dans l'univers mais en même temps si on reste au niveau premier c'est comme si on voit le ciel bleu par exemple, même si on voit le ciel bleu on sait que le ciel est pas bleu par exemple et pareil pour toutes les choses quoi.

Ψ : Oui, c'est pareil par rapport au pouvoir de ces objets-là, y'a un degré qui va…

Swami : Un degré de croyance, le niveau premier c'est croyance et après si on évolue ou si on réfléchit on porte un petit peu attention à ça, on se dit pourquoi ça ? Et qui est ça ? Et si on creuse un peu ça va nous mener sur la piste du raisonnement et vers plus de réalité en même temps, moins de mythe et plus de réalité …

Ψ : On est …je dirais…on est plus acteur…

Swami : Voilà !

Ψ :…que sujet de la puissance de l'autre…

Swami : C'est la différence entre le prêtre et le fidèle : le fidèle assiste aux cérémonies, mais le prêtre fait les cérémonies et le prêtre a deux fonctions aussi : il peut faire des cérémonies pour lui et il peut faire des cérémonies au nom des fidèles et la plupart des prêtres font des cérémonies au nom des fidèles quand on dit « pour les fidèles » , c'est en fait « au nom des fidèles » et je dis aux gens : devenez acteurs de vos cérémonies et apprenez à faire, c'est pas compliqué parce que …c'est comme si vous dites au docteur ben prenez le médicament pour moi, bon ben quand c'est des bonnes choses des bonnes vitamines ça va sinon le docteur il prendra pas les autres médicaments …

Ψ : Oui, mais ça c'est quelque part accepter une forme de grande liberté et donc d'abandon de soi dans l'univers…

Swami : Ben c'est pas vraiment de l'abandon, c'est réaliser qu'on fait partie de l'univers comme la goutte d'eau fait partie de l'océan…

Ψ : On a un rôle à jouer…

Swami : Voilà, on a un rôle à jouer, on a nôtre fonction qui est peut-être limitée mais qui est là, voilà on est là, c'est pas par hasard si on est là. Même si on ne maîtrise pas tous les éléments de nôtre existence ici, par rapport à nôtre corps, on ne maîtrise pas le foie, la bile et heureusement ...J'avais un maître qui disait « imaginer, le cœur qui veut faire grève et que part pendant trois jours », ben il se repose pendant trois jours et ben fini [rire]

Ψ : C'est sûr

Swami : Déjà trois heures c'est suffisant

Ψ : Et donc…si les gens font bien les choses par exemple, ils ont acquis un objet, ils ont fait les rituels et que quand même il leur arrive des choses graves que justement ils voulaient éviter, qu'est-ce-que ça a comme sens ? Comment on peut expliquer ça ?

Swami : Ouais, ce que ça a comme sens c'est que …y'a des éléments je dirais qu'on arrive pas à maîtriser donc euh…ou alors on a pas assez fait, au niveau des prières, des rituels, tec. Et donc…parce que c'est toujours la loi du Karma qui va jouer, la loi du Karma dit : à action il y a réaction. Et si on a une situation qui est encore négative c'est qu'il manque encore des actions et donc il va falloir agir ! Agir un niveau religion c'est par rapport aux prières, aux rituels etc. C'est pour ça que les gens vont aller dans des austérités plus intenses : la marche sur le feu, le cavadi si piquer le corps avec des aiguilles, bon certains vont faire des jeûnes ou bien devenir végétariens si ils sont carnivores etc. ça veut dire des actions plus fortes pour pouvoir avoir le résultat escompté mais sans oublier qu'il y a un tas d'éléments qu'on maîtrise pas, par exemple…si on a une situation négative en ce moment, c'est pas impossible que ce soient les conséquences d'une situation antérieure amis quelle action ? On sais pas. Souvent moi je demande aux gens qui ont recours « depuis ce matin jusqu'à ce soir-là vous avez fait combien d'actions ? » que ce soit physiques ou mentales, et bien on ne sais pas alors que dire des mois et des années passées ? Et si on croit aux vies passées alors là….Et c'est pour ça que l'indouisme, je dirais, est réaliste en disant : si il y a une situation négative il y a des actions négatives individuelles et collectives qui sont liées avec, qui ont été faites quelque part. Alors comment on va faire pour comment je dirais neutraliser un peu cette situation négative ? Dans le présent c'est pas possible, mais on va investir pour le futur, et on va faire des actions, des prières, rituels etc. pour que ben plus tard ce sera mieux.

Ψ : Vous pensez quelque part …

Swami : Voilà, mais y'a pas cette notion d'effacement. Par exemple dans certaines églises on va dire « on va effacer vos péchés » dans l'indouisme, on efface pas les péchés, que ce soit les péchés ou les mérites, ce sont des résultats d'action, des actions on été faites à un certain moment donné, on peut pas effacer les résultats, mais par contre dans le présent on peut faire des choses pour modifier le futur, ça c'est possible. Par exemple vous avez un patron qui vous enquiquine, vous avez la possibilité soit de l'emmener au tribunal, soit de quitter l'entreprise etc. ou alors aller voir un sorcier pour le neutraliser, vous avez toujours des possibilités mais par rapport à ces possibilités ça va influencer effectivement le futur. Ça c'est comme, je dirais, c'est comme la bourse, bon vous voyez que ça

descend, vous pensez que ça va remonter plus tard, vous achetez maintenant et plus tard vous allez voir si ça a monté ou pas.
Ψ : Oui.
Swami : Voilà
Ψ : J'ai vu que dans la cour y'a des marlés, des colliers de fleurs sur les arbres et des tissus jaunes c'est … ?
Swami : Oui.
Ψ : C'est des objets qui ont participé à des cérémonies et ?
Swami : Oui, à des cérémonies.
Ψ : Qu'on met…
Swami : Oui, dans l'indouisme en général tout ce qui concerne les cérémonies on garde toujours, on a toujours un respect par ça et généralement on doit les jeter à la mer mais comme je dis aux gens à la Réunion, si vous êtes à mille kilomètres de la mer, pour aller jeter à la mer ça va être difficile, en réalité c'est « jeter dans un cours d'eau », mais un cours d'eau au Port, y'a pas tellement alors qu'est-ce qu'on peut faire, y'a d'autre possibilité soit on accroche quelque part, là où ça va dépérir naturellement. Si vous regardez en haut du sanctuaire, y'a une sorte d'objet qu'on appelle les calachames, une sorte de pot si vous voulez, comme on a refait la consécration dernièrement on a gardé attaché de la toile, des marlés…là les marlés j'ai vu, y'en a un qui commence à tomber, ben il a fait son temps avec les pluies…bon y'a pas encore beaucoup de pluie mais avec le temps ça va se dégrader naturellement donc c'est pour ça qu'on met dans la cour mais c'est pas comme protection ni ...
Ψ : Oui, c'est pour que ça retourne à la terre…
Swami : Oui,
Ψ : …à la nature…
Swami : Et y'a des gens qui voient ça et qui pensent « ça c'est sorcier, faut pas aller là-bas ». Donc quand c'est des gens qui ont des pensées négatives tant mieux, ils servent de protection, quand c'est des gens qui ont des pensées positives voilà, y'a rien de particulier, c'est juste des fleurs séchées mais c'est malbar donc…et en plus le malbar, avec tous ces marlés, le créole pour lui il est fort alors
Ψ : Oui, oui, parce que derrière ces objets y'a quand même cette question du pouvoir
Swami : Ah oui !
Ψ : ça représente un pouvoir…
Swami : Oui, c'est aussi associé à la situation des couleurs par exemple si c'est rouge, dans l'esprit du réunionnais c'est beaucoup plus fort que si c'était blanc ou si c'était jaune. Jaune encore c'est Maliémen donc ça va encore, mais rouge c'est Karli euh ! Dangereux ! Parce que rouge c'est associé au sang aussi, au sacrifice des animaux etc.
Ψ : Bon, ben écoutez, j'ai beaucoup de réponses à beaucoup de questions…
Swami : Tant mieux…
Ψ : Je crois que je vais arrêter là.
Swami : Si vous avez besoin de mes services, vous avez où je suis…
Ψ : C'est vraiment très, très gentil, je vous remercie beaucoup.
Swami : Euh, si vous voulez on peut communiquer sur internet.

ENTRETIEN AVEC UN OFFICIANT RELIGIEUX

Omar, officiant musulman du Port – Août 2015

Ψ : Juste, je présente ma recherche [présentation]. Par rapport à ces protections qu'on a ou qu'on utilise à la Réunion, en Islam en fait y'a également des protections par rapport à l'adversité et en fait les tarviz comme on parlait précédemment et je voudrais savoir en fait dans quel cas…est-ce qu'il y a des cas plus particulier où on va être amené à utiliser ou à posséder… ?
Omar : Ben disons le tarviz il sert du moment où la médecine ne peux rien faire, du moment où la médecine ne peut rein faire, il y a une incompréhension dans sa maladie et que la science est impuissante devant ce phénomène-là quoi
Ψ : Mmm, Mmm
Omar : C'est là qu'on utilise les tarviz, c'est là qu'on utilise les tarviz et y'a sous toutes les formes, y'a sous forme d'amulettes, y'a sous forme de boissons, y'a sous forme…de passages du Coran à lire, y'a des trucs à manger, y'a des rites aussi à faire, des rites, des prières subrogatoires à faire, y'a des jeûnes aussi, des jeûnes à faire, selon en fonction de la gravité de la maladie ou de l'incompréhension, c'est là le médium ou le prêtre il ordonnera ce qu'il y a vraiment à faire quoi, ça c'est le tarviz mais ça seulement, c'est pas seulement valable pour la Réunion, ça c'est valable dans le monde entier qu'on pratique ça. Quelque soit le pays où il y a des musulmans ils pratiquent ça. Bon bien sûr ça c'est en dernier ressort, chez nous y'a quand même, les maladies existent ça il faut aller voir un docteur, un spécialiste, mais concernant dans le domaine de l'incompréhension, dans le domaine de l'impuissance vis-à-vis de la chose, c'est là qu'on fait appel au prêtre pour pouvoir avoir ce genre de tarviz même.
Ψ : D'accord, et en général ces tarviz qui sont sous forme d'amulettes ou de prières, j'ai parfois vu des prières posées à l'entrée de la maison, dans la voiture…des choses comme ça
Omar : Voilà, oui
Ψ : Elles protègent en général de quoi ?
Omar : Elles protègent…là aussi y'a 36 manières de protections, y'en a qui protègent, la plupart, la majorité, c'est contre l'invisible, qu'on peut pas voir, qu'on dit chez nous, on appelle le Mal quoi, parce que chez nous on dit que le diable existe donc lui y fait pas…comment dire, si il cherche à faire du mal à quelqu'un en lisant ce genre de phrases il peut pas avoir accès à ta maison, il peut pas avoir accès chez toi, si c'est dit d'une manière sincère, au fond du cœur, il pourra rien parce que Dieu il dit « j'ai créé l'être humain, c'est moi qui a crée le diable, donc y'a des limites qu'ils peut pas franchir, je reste quand même Dieu, c'est moi qui l'ai fait donc y'a certaines protections il peut pas passer outre ». En général c'est ça, le mal existe, donc la protection 90% c'est pour le mal et après y'a aussi les maladies. Y'a des gens,, là c'est au niveau de l'humain, y'a quelqu'un il t'aime pas, il a envie de toi, il a …il est jaloux de toi quoique ce soit, il peut aller trouver un prêtre pour faire une amulette quoique ce soit pour te donner, pour lancer dans ta cour, pour te faire du mal, que tu tombes malade sans que tu comprends ce qui y'a et que la médecine est impuissante vis-à-vis des choses comme ça, quoi. Donc euh…la protection premièrement contre le mal, contre le diable, contre l'invisible et les amulettes aussi c'est contre les hommes, contre le mal des hommes. La preuve c'est le dernier verset du Coran, le chapitre s'appelle « les hommes », donc euh, parce que l'être humain, y'en a qui sont bons, y'en a qui sont pas bons, y'en a qui sont très bons, et y'en a qui sont très, très mauvais aussi donc on peut tomber sur quelqu'un qui est vraiment pas bien qui puisse faire du mal à travers ce genre de tarviz quoi.
Ψ : Mmm oui, même, même le mauvais œil parfois on dit …le regard…
Omar : Le mauvais œil : par exemple tu as un beau bébé à force les gens de dire « ah ! c'est un joli bébé, c'est un bébé cadum, c'est ceci, c'est cela », ils portent envie sur ton bébé, ils portent envie sur ton bébé, entre parenthèses, je dirais, ils sont jaloux de ton bébé. Ben ça ça va faire un mal sur ton bébé : il aura un bouton qui lève, il aura un mal au ventre, à force les gens de dire, de jalouser ton bébé, mais si ils pensent vraiment c'est un beau bébé ça s'arrête là, ça s'passe rien, mais à force de dire

c'est un beau bébé, ben intérieurement il est un peu jaloux de ton bébé tellement il est joli, tellement il est beau, ah ! il a les yeux bleus ceci cela, ben à force les gens de dire ça, le diable fera une manière que son envie intérieure portera sur ton bébé, il risque de tomber malade quoi, ça s'appelle le mauvais œil quoi !

Ψ : Et donc pour les bébés y'a aussi des objets comme ça particuliers ?

Omar : Oui, parce que le bébé, lui il peut pas lire, il peut pas manger, il peut pas boire puisque tu vas lui donner, il va pas rien comprendre donc on met une amulette, le tarviz, on met dans son cou ou bien dans sa ceinture ou bien dans son lit ,dans son berceau mais le plus apte c'est ses parents qui tous les jours lisent des trucs et on souffle sur le bébé pour qu'il soit protégé. Mais de manière permanence on peut mettre une amulette dans son cou, dans son bras, dans son poignet pour le protéger. Mais je pense, je dis bien personnellement, l'idéal ce serait que ses parents, ses proches lui lisent des trucs bien, des protections qu'ils soufflent sur lui et que tous les jours ils demandent à Dieu des doas à Dieu, pour que son enfant soit protégé quoi, c'est pour le bébé.

Ψ : Donc souvent c'est sous forme de prière ?

Omar : De prières et surtout de …comment dire ça …80% des musulmans comme ils ont pas le temps d'aller lire sur leur bébé tous les matins ou tous les soirs, y'en a qui travaillent qui rentrent tard, qui sont fatigués : le plus simple, ils mettent une amulette, ils met dans le cou de l'enfant, le bébé et comme ça le bébé tout le temps il est protégé. Mais j'ai oublié de préciser, quand…si c'est un enfant qui puisse aller aux toilettes, à chaque fois qu'il faudra qu'il entre dans les toilettes, il faudra qu'il enlève ça, ça c'est propre, c'est les paroles de Dieu on peut pas entrer dans un endroit sale comme les toilettes quoi ! Et dès qu'il a sorti dans les toilettes, il remet son, son tarviz quoi. Parce que les bébés c'est la maman qui fait la propreté de son bébé, lui il a pas besoin d'aller aux toilettes, mais quand c'est un enfant assez grand qui puisse aller aux toilettes et bien on lui dit « quand tu entres aux toilettes, tu enlèves et tu remets quand tu sors ».

Ψ : Mmm,Mmm, oui parce que du coup y'a le côté sacré de l'écriture qui doit pas être euh ?

Omar : On dit que Dieu est saint, ses paroles aussi sont saint, donc le respect qu'on a pour les paroles de Dieu, c'est pour ça dans toutes les maisons musulmanes, tu verras, il met jamais le Coran dans un tiroir plus bas qu'eux, il faut à tout prix qu'il soit dans un tiroir, dans un placard sur une hauteur au même niveau que nous et bien plus haut que nous. Il faut pas rabaisser les paroles de Dieu en mettant par exemple sur le par terre, sur le parquet non ! Un respect pour la parole de Dieu. Parce que c'est quand même Dieu qui donne cette parole, on a quand même un respect pour ces paroles donc on peut pas le mettre comme ça, comme un boukin ordinaire, une histoire on laisse n'importe où quoi. Même dans les toilettes y'a des gens qui lisent des livres …mais non on a ce respect-là et pour …pour donner une idée vraiment des paroles de Dieu : avant de la lire on est obliger d'avoir l'ablution, on peut pas lire le Coran sans être propre quoi. Si tu sors des toilettes tu pourras pas toucher le Coran, si tu as pas fais l'ablution tu peux pas le lire, par respect pour les paroles de Dieu quoi et si j'arrive à l'improviste dans un magasin, je prends un Coran, je suis obligé de prendre une serviette, un papier ou un truc pour tenir le Coran parce que je suis pas en état de ça…pour respecter les paroles de Dieu. Bon et après y'a les tarviz aussi, j'ai oublié de dire, que y'a des prêtres qui sont tellement pieux, lui-même personnellement, il peut lui-même faire des demandes à Dieu en lisant des passages du Coran et envoyer sur ton…sur la personne en question, même s'il est à 10 000 Km de toi. Tu vas me dire c'est impensable, c'est impossible. Un homme qui pose la question : toi tu es à la Réunion, tu as un enfant en Chine, tu peux lui parler et tu peux le voir sur ton téléphone, pourquoi on est étonné que lui, il est à 10 000 Km, il t'envoie un truc tu pourras pas recevoir ? Pour moi c'est simple : si la science y peut envoyer un truc de Chine à La Réunion , 30 secondes et que tu peux le voir, lui parler, c'est Dieu qui a créé la science, c'est Dieu qui a créé le téléphone, c'est Dieu qui a créé internet comment tu veux que lui qui a créé ça ses paroles ne peut pas t'atteindre aussi loin ?! Même dans les îlets il peut t'atteindre, tu comprends ce que je veux dire?

Ψ : Mais du coup peut-être c'est pas tout le monde qui a la puissance de la prière … ?

Omar : Ah oui ! Ce genre de personne on appelle les « bouzouk », c'est des grands, c'est des grands saints de l'Islam, c'est des gens très, très pieux, qui passent leur vie, leur vie, je dis bien, jusqu'à leur mort leur vie est consacrée à Dieu. Avec ce genre de personnes c'est possible. Mais maint'nant bon ben les charlatans y'en existe beaucoup, ah oui ! y'a des millions de charlatans, il me dit « je peux faire ceci, je peux faire cela » : Non ! Donc je veux dire, y'a des gens ils sont tellement prés de Dieu, comme je t'ai dis tout à l'heure, quand ils te parlent, ben euh…ils te parlent, ils te sourient, ils boivent avec toi, ils mangent avec toi, mais son esprit est en permanence avec Dieu. Il a la possibilité de faire ça tellement il est pieu, tellement il est près de Dieu quoi. Ce monde actuel, comme je l'ai dis, c'est passager pour lui, il fait un voyage, il sait il va retourner bientôt quoi, donc sa vie c'est un voyage, il sait qu'il va retourner au point de départ, donc euh…donc euh, ben voilà quoi…

Ψ : Il y a pas de crainte …

Omar : Voilà quoi

Ψ : Donc euh par rapport à , je reviens à ces protections, on parlait des bébés…est-ce-que peut-être certains plus que d'autres : les bébés, les enfants, les femmes enceintes ou d'autres cas particuliers, est-ce que ces gens-là ont plus besoin de protection que d'autres ?

Omar : Mais cette protection-là je veux dire, si quelqu'un ne croit pas, il croit à rien, je pense, personnellement que ça n'aura aucun effet. Je peux te dire par exemple : le steack est très bon pour la santé, très bon Ou lala ! mais toi tu manges pas de viande, comment tu vas me dire…comment tu vas apprécier ça ? Tu pourras pas, on pourra te dire, c'est tendre, c'est moelleux , c'est bon…mais tu pourras pas donner une idée de ce que c'est parce que tu manges pas de viande. Mais moi je vais te donner une protection avec un tarviz mais toi tu crois pas même à l'existence de ça, donc 95% ça arrive de ne pas avoir aucun effet. Mais maintenant y'a des gens aussi ils croient en rien, mais ils savent que cette personne peut faire du bien chez lui, ben il y va quand même et quand il aboutit, la preuve : c'est là qu'il devient croyant quoi. Très croyant même !

Ψ : Mmm, Mmm

Omar : Donc euh, je veux dire ça c'est un truc vraiment bon…le mystère, l'invisible ça a toujours été une intrigue, c'est toujours été un truc…comment dire ça ? L'être humain il aime le rationnel, tant qu'il voit pas, il peut pas toucher, donc je veux dire, le tarviz il risque d'avoir aucun effet si tu as pas foi en lui. Bon, le monsieur il m'a donné ça, je vais mettre mais bon c'est tout quoi, ça aura aucun effet.

Ψ : C'est lié à la foi en fait ? C'est un intermédiaire ?

Omar : Voilà ! Je me dis, si tu as pris le temps d'aller voir ce monsieur c'est que tu y crois quand même, sinon tu serais pas venue quoi, donc euh le tarviz voilà. Mais maintenant le tarviz comme j'ai dit ça existe de 36 000 manières : sous forme de poudre, de boisson, de lectures, de pratiques, de prières, des trucs à faire…c'est donc en fonction de la gravité de la chose. Bon y'a des gens qui disent « je vais prendre un tarviz pour devenir riche », mais là, je pense que Dieu il doit se dire que « tu es en train de te foutre de ma tête là ». Donc quand tu vas demander un tarviz à Dieu, il faut quand même un minimum de respect, de respect quand même de ce que tu vas demander quoi. Tu comprends ce que je veux dire ? Donc ben voilà quoi tu vas pas demander n'importe quoi. Dieu il est tellement bon, à force de demander poliment, gentiment, en s'humiliant devant lui, Dieu est tellement bon, ben il va donner. C'est ça Dieu, sinon si Dieu est dur comme l'être humain, ben Dieu n'est pas Dieu Quoi. Mais des charlatans il en existe beaucoup, mais l'homme vraiment pieu, il te demandera jamais de l'argent, il acceptera même pas de l'argent, même pas un cadeau, parce qu'il va te dire « si je l'ai fait, je l'ai fait pas pour toi, je l'ai fait pour Dieu ! » Tu es dans un gros problème, des ennuis pas possibles, je vais t'aider mais pour faire plaisir à mon Dieu. Voilà, toi je te connais pas toi, tu comprends ? Chaque fois qu'on fait quelque chose avec les tarviz c'est pour faire plaisir à Dieu et pour te rendre service et pour te faire plaisir aussi mais la base premier c'est pour faire plaisir à mon créateur que je le fais.

Ψ : Ouais, c'est comme un intermédiaire de la volonté de Dieu ?

Omar : Voilà !

Ψ : C'est toujours relié …

Omar : Maintenant y'a des gens ils disent pourquoi les tarviz marchent seulement qu'avec des gens très, très pieux ? Ben parce que eux ils sont tellement près de Dieu que quand ils demandent des demandes à Dieu, Dieu accepte mais si on est pas digne de demander ça à Dieu , ben c'est fort possible que ça passe à côté quoi .

Ψ : Y'a quelque chose de la sincérité de la demande qui est important par rapport à … ?

Omar : Ben la sincérité c'est simple, si on tombe sur un prêtre pieu comme je t'ai dis, qui est près de Dieu, même si tu n'es pas sincère, en le demandant il va savoir que tu n'es pas sincère. C'est ça le danger, y'a certains prêtres, ils sont tellement près de Dieu que quand tu lui mens ben il sait déjà. Alors ça vaut pas le coup quoi.

Ψ : Mmm

Omar : Il va te prendre pour un rigolo, un charlatan, il va te dire soit je peux pas soit va voir quelqu'un d'autre…il va pas te dire que tu es un menteur ! Jamais ! Il va te dire ben c'est préférable que tu vas voir tel prêtre, il va trouver une excuse ou c'est trop fort pour moi ou autre. Parce que y'a certains ils sont pieux, si tu mens il va connaître tout de suite. Donc si vraiment tu as besoin de quoi que ce soit, ben c'est pas le moment de mentir quoi .

Ψ : Euh, je reviens sur mon histoire de bébés, de femmes enceintes …on m'a parlé des enfants métisses aussi ou des enfants attachés, on dit attachés à la Réunion, parce qu'ils sont attachés avec un défunt dans la croyance populaire, y'a certaines personnes ici qui m'ont dit que ces enfants-là ou ces personnes-là en particulier avaient plus besoin de protection que d'autres parce qu'ils sont dans une configuration un peu particulière, c'est possible ça ou … ?

Omar : Oui, par exemple, une femme est enceinte, elle attend un bébé, ni son mari, ni ses enfants, ni personne autour d'elle ne croit à rien du tout mais comment ça se fait que maintenant personne ne me croit ? Dieu dit personne ne me croit, ils n'ont pas foi en moi, je n'existe pas, c'est de la rigolade quoi. Mais comment veux-tu qu'il va protéger un des membres de ta famille ? Ben tu fais comme tu as l'habitude faire quoi, ben personne ne croit. C'est pas seulement quand on a le couteau sous la gorge qu'on va en appeler à Dieu, qu'on est à 30 seconde de la mort, on peut plus rien faire on va appeler à Dieu. C'est trop simple comme ça. Donc la dame qui est enceinte, qui attend un bébé, dès qu'elle va réaliser que tout le monde dans son environnement ne croit en rien, ben c'est là qu'elle va chercher un truc pour protéger son bébé. Si elle aime vraiment son bébé comme il faut, vraiment comme une mère, ben elle va faire tout pour protéger son bébé même si elle, elle est pas protégée c'est pas grave, elle va mettre tous les atouts de son côté pour protéger son bébé. C'est là qu'elle va redoubler de protection : elle va mettre le tarviz, il va mettre des paroles collées dans sa chambre, elle va mettre la propreté qu'il faut quand on met ce genre de truc plus que dans les autres chambres, donc il aura des attentions plus raffinées pour son bébé. Pour l'arrivée de son bébé, parce que le bébé est fragile, nous on dit le bébé est fragile, parce que dès que le bébé est né, la première chose à faire dès qu'on a pris son bain, le père ou la mère ou quelqu'un de très proche, fait son baptême tout de suite. Comme c'est dans nôtre religion. Le baptême chez nous c'est quoi ? On lui lit une phrase dans l'oreille droite, on lui lit une phrase dans l'oreille gauche, en lui disant que Dieu existe, il faut le vénérer, il faut l'adorer, il faut prier, il faut s'humilier devant lui : ça c'est le baptême chez nous. Parce que qui est plus apte à protéger son enfant ? Son père, sa mère, son frère, sa sœur mais pas un parrain pas un étranger, ça c'est pour la forme ça, mais chez nous c'est la personne la plus concernée, son père…moi par exemple mes deux filles c'est moi qui a lu dans les oreilles ce qu'il fallait lire. En lui disant que Dieu existe, fais attention, Dieu existe, toute ta vie il faudra le vénérer, le prier, l'adorer.

Ψ : Et ça c'est … ?

Omar : Et le mal qui existe il faudra que tu fasses attention toute ta vie. Que le diable existe, que le mal existe à toi de faire attention. Bon on va me dire que le bébé il entend pas, il comprend pas, ben non ! Le geste symbolique que tu as fait Dieu prendra en considération, va faire comme si elle a compris, elle a entendu et va mettre en pratique ce que son père lui a dit.

Ψ : C'est comme si le souffle en fait de cette prière c'était un souffle sacré …

Omar : Sacré ! oui sacré !

Ψ :…qui protège l'enfant…
Omar : oui, tant qu'on a pas dit ça ben Dieu doit dire le bébé il est exposé à n'importe quoi parce qu'il faut pas penser que le diable il fait que du mal. Lui le diable, tout le monde a tendance de dire, le diable il est mauvais, il est le mal, c'est pas vrai ça, y'a des fois il fait tellement de bien pour quelqu'un pour t'attirer dans un plus grand mal. Je m'explique : ton bébé est malade, tu vas demander une statue, prier devant la statue : mon bébé il est malade, je ferai ceci, je ferai cela mais sauve mon bébé , en échange par quelle promesse la maman fais…le diable tellement il est fort, il est malin il va guérir ton enfant, qu'est-ce que tu vas faire toi la maman ? Tu vas venir devant la statue, elle a sauvé ton bébé, il mange bien, il boit bien, il est en pleine santé. Toute sa vie elle viendra devant cette statue pour la remercier, ben là il a fait un bien pour ton bébé, il a guéri ton bébé, tellement il a de pouvoir, il a guéri ton bébé pour t'attirer toi, ton bébé, ta famille, tes alentours, dans un plus grand mal, tu viendras tout le temps devant sa statue. C'est pour ça le bébé il a besoin de protection sincère quoi. Moi, je dis mes deux filles, depuis qu'elles commencent à lire, à comprendre, je lui ai donné quelques phrases à lire jusqu'à aujourd'hui, trente-cinq ans après ben elles lisent encore hein ! Tous les jours.
Ψ : Et ça c'est des paroles de … ?
Omar : De Dieu ! Des paroles du Coran…
Ψ :…qui protègent… ?
Omar : …on dit que toutes les paroles s'évoluent avec la science, avec les nouvelles tendances, avec la progression, toutes les choses changent, une chose qu'on change pas c'est les paroles de Dieu . Depuis le temps des temps jusqu'à aujourd'hui le Coran a jamais changé, ni une phrase, ni d'un mot, ni d'une lettre donc euh…
Ψ : …c'est une parole éternelle…
Omar : Voilà !
Ψ : Alors pour toi, j'entends bien que la protection elle va fonctionner si la personne est sincère dans sa foi ? Et y'aurait pas …
Omar : ça existe aussi que les gens, qui ne croient à rien du tout, et que par intermédiaire, par exemple : tu crois en rien, tu sais que moi je suis un très grand pratiquant, tu vas me dire « J-P ben fais des prières pour mon bébé, fais des demandes à mon bébé pour le protéger parce que nous on est pas aptes à demander ce qu'il faut pour mon bébé, demandes pour moi, rends-moi un service demandes à Dieu telle chose, telle chose pour mon bébé ». Dieu il va parfois accepter la demande parce que c'est moi qui demande, la personne qui est pratiquant, qui est pieu, qui est près de Dieu, Dieu va accepter sa demande. Pour faire plaisir moi mais pas lui quoi. Ça aussi ça existe cette forme-là. Ça veut pas dire que la personne qui croit pas en Dieu il est foutu, il est …non ! Dieu il est tellement bon …Dieu dit que tu sois blanc ou noir, riche ou pauvre, bien ou pas bien, un être humain, c'est lui qui a créé l'être humain pour lui c'est un être humain. Parce qu'on te dit que quand un pauvre ou un riche ou un croyant ou un non croyant quand il a faim ben tous les quatre ressentent la même chose, tous les quatre ressentent la même chose mais parmi tous les quatre la personne qui est vraiment très pieu pourra tenir beaucoup plus longtemps que la personne qui ne croit pas. Cette **force-là** il aura pas.
Ψ : La force de la foi quoi
Omar : Oui, dans le monde on dit qu'avec la foi on peut soulever des montagnes, c'est une façon de parler quoi, mais c'est sûr avec la foi y'a beaucoup de choses que tu pourras faire que un non croyant il pourra pas faire, loin, loin, loin, il pourra pas faire c'est sûr, à 100% je suis persuadé.
Ψ : Et par rapport à ces protections tu disais tout à l'heure y'a quand on demande la protection on a un objet, une prière, qu'on a un rite ou qu'on boit quelque choses, …y'a du coup une conduite à avoir pour que cette protection-là…
Omar : C'est sûr, en revanche si tu donnes une protection à boire par exemple, un exemple, y'a des prêtres qui écrivent des passages du Coran sur un morceau de papier avec du safran mais quand il te donne par exemple à boire un tous les jours, il te donne par exemple une dizaine, tous les jours tu porteras ce petit bout de papier qui est écrit en safran jaune-là quand tu vas délayer dans un verre d'eau le safran il va diluer , il va entrer dans l'eau, la papier il sortira blanc, mais en buvant ce verre

d'eau tu as les paroles de Dieu qui sont mélangées avec qui va entrer dans ton corps. Donc ça veut dire une partie de sainteté des paroles de Dieu va entrer en toi, des fois ça c'est suffisant pour te protéger de quoi que ce soit.

Ψ : C'est plus puissant ?

Omar : Ouais ! Puissant tellement puissant que ça va te faire du bien quoi.

Ψ : Et donc si tu fais ça …

Omar : Maintenant quand on va te donner ça tu vas essayer d'être dans un endroit propre, tu vas pas boire ça dans les toilettes, dans la salle de bain, tu comprends ? Y'a quand même un petit rite à respecter, la moindre des politesses quoi, envers ces paroles de Dieu, la moindre des politesses c'est de faire convenablement. Comme Dieu dit : « l'alcool n'est pas bon », tu vas pas délayer dans un verre de vin pour donner à boire ça ! Impossible quoi ! Y'a quand même des petits rites à respecter quoi. Moi, je pense c'est pas la peine de dire, la personne qui fait ça je pense elle a quand même un minimum de respect pour mettre dans un liquide propre, sain quoi. On va pas mettre ça dans un truc…

Ψ : Oui, oui

Omar : …quelque chose qui est contraire à Dieu. Il aime pas l'alcool, tu vas pas mettre ça dans un verre de vin ou dans un verre de whisky, tu comprends ? Parce que tu sais, y'a des gens ils boivent un médicament avec un whisky-perrier ? Qui boit son antibiotique avec un verre d'vin ! Y'a , y'a je connais hein, c'est comme ça.

Ψ : Quelque part y'a à créer du respect et l'univers le plus sain possible autour de soi quand on est dans cette démarche-là de demander une protection ?

Omar : Parce que quand on donne le tarviz, on lui demande pas d'aller sur Mars hein ! C'est simple ! On te donne un truc à boire ben tu respectes ! La moindre des politesses, la moindre respect envers Dieu, tu le fais convenablement quoi ! C'est pas difficile, c'est pas compliqué quoi ! Pour délayer un truc dans un verre d'eau et boire hein …maintenant y'a des tarviz aussi selon la gravité de la chose, il va te dire par exemple, ben tous les soirs il faut que tu lises deux pages du Coran pour moi. Y'a des tarviz qui sont tellement haut, il va te dire : ben tous les mois tu jeuneras deux jours pour moi, pour avoir son effet et bien sûr comme je dis ben y'a toutes sortes : y'a, y'a, y'a tellement de façons de la faire quoi …et que…y'a des gens qui prennent de l'eau, je sais pas si tu connais…l'eau Zamzam, qui sort dans le puits de Maka, y'a des gens qui font des tarviz avec ça ! Et que, cette eau ça existe pas depuis les musulmans ça date du temps d'Abraham !

Ψ : C'est Zamzam ?

Omar : Oui, l'eau Zamzam : Z-a-m-z-a-m, pas collé avec. Et ça c'est une eau que les américains ont fait l'analyse, et on arrive pas à comprendre ; il est plus fort que le lait : y'a tout dedans, depuis le temps d'Abraham jusqu'à aujourd'hui c'est le même eau, c'est le même rite, c'est le même endroit.

Ψ : C'est une forme…c'est une eau sacrée ?

Omar : Une eau sacrée et ça date pas des musulmans, l'époque du prophète Mahomet ! Pas dans le temps de Moïse ! Beaucoup plus loin : le temps d'Abraham ! Vous vous rendez compte ?

Ψ : Mmm

Omar : On dit que les musulmans font des rites là-bas…à La Mecque, mais ça existe pas de nôtre temps ça ! La …la…la…la ..la Kaaba tu connais, la Kaaba où on fait la prière autour ?

Ψ : Oui, la prière autour…

Omar : ça date pas des musulmans, ça date depuis le temps d'Abraham, c'est Abraham qui a mis ça en place ! ça date pas des musulmans ! ça date depuis le temps des temps ! ça a jamais changé et l'eau là-bas c'est le même, c'est le puits que le fils d'Abraham est né dans un désert, Dieu lui a ordonné : va déposer ta femme avec ton bébé dans le désert. C'est là qu'il a demandé à Dieu : ben tu me dis de laisser ma femme avec mon bébé dans un désert ?! Moi je sais ce que je fais, toi tu sais pas ! C'est là que Dieu à fait sortir ce puits, jusqu'à aujourd'hui le puits il est là ! Il est intarissable ! Et le bébé s'est nourri de cette eau là, il a …il a grandit avec ça. Ça date pas de chez nous ! ça date depuis le temps des temps !

Omar : C'est de l'eau sacrée, c'est avec ça aussi souvent on fait des tarviz. C'est pour ça que tous les gens vont faire le pèlerinage, tous les musulmans qui vont faire le pèlerinage quand ils retournent ils essaient au moins d'emmener une bouteille en fonction de ce qu'il peut amener quoi. Dans une maison musulmane normale, y'a toujours un peu d'eau de Zamzam.

Ψ : Mmm, Mmm et dans la maison alors elle sert à quoi cette eau de Zamzam ?

Omar : Ben si jamais tu a un truc de santé qui est pas bien, tu te sens vraiment pas bien, ben en buvant cette eau-là ben voilà ça te fait du bien quoi ! C'est sûr qu'il va te faire du bien que du mal tu comprends ? C'est une eau sacrée tu comprends ?

Ψ : Bien sûr…

Omar : C'est exactement comme le médecin quand il sait pas trop d'où vient l'infection dans un premier temps ce qu'il va faire, il va te donner des antibiotiques. Même si il sait pas exactement d'où vient ta fièvre, de quelle infection il va te donner un antibiotique : la base. Après on verra c'que tu as quoi ! Mais pour faire baisser ta fièvre, pour faire baisser ton infection, il va te donner des antibiotiques tout de suite. Ben chez nous le Zamzam c'est un peu ça quoi ! Tu sais pas c'que tu as, tu es pas bien…ben en buvant cette eau-là puisque c'est une eau sacrée ça peut te faire que du bien que du mal hein ! Qu'est-ce que tu as à perdre de toute façon ?

Ψ : Alors le principe, si on essaye d'intellectualiser les choses, le principe même d'une protection …pourquoi ça protège ?

Omar : ça protège, comme j'ai dit, 90% contre l'invisible, contre le Mal de l'invisible, qu'on peut pas voir. Dieu a créé, Dieu a créé trois mondes : Dieu a créé l'être humain, Dieu a crée les animaux, je parle des vivants, et y'a un monde que Dieu a crée qu'on peut pas voir, ça s'appelle les Djins. Toutes les mauvaises choses qui arrivent ça provient en général des djins. Parce que eux ils peuvent nous voir mais nous on peut pas les voir. Voilà la suprématie qu'ils ont sur nous. Donc ces djins-là, Dieu leur a donné tellement de pouvoir dans ce monde-là…par exemple il veut aller à Paris, il est 9hOO, ben à 9h30 il est à Paris. Dieu lui a donné cette possibilité-là. Par exemple, il a la possibilité de prendre l'apparence d'un chien chez toi, toi tu crois que c'est ton chien, mais non c'est un djin ! Il a cette particularité-là. Que nous on a pas. Donc Dieu a dit toujours que la meilleur des aides c'est l'être humain, même avec ces pouvoirs-là que je lui ai donné, mais il peut pas…parce que le diable…le diable il demande personne : lui, il était le chef des djins. Dieu dit qu'il y a pas un seul endroit dans l'univers que le diable a pas fait de prière pour lui. C'est seulement à l'arrivée de la création de Adam et Eve qu'il s'est détourné qu'il a dit : tu m'as crée de lumière, de feu et là tu es en train de crée quelque chose de boue et tu me dis de prosterner devant lui, c'est là que son orgueil s'est levé, il est devenu le contraire de tout ce que Dieu lui a dit. Comment il a eu tous ces pouvoirs ? Comment le diable a tous ces pouvoirs ? Il peut même circuler dans ton sang si il veut ! Tellement il est fort. Il peut faire de toi ce qu'il veut ! Il a dit Dieu donnes-moi le pouvoir, je te ferai montrer un jour, j'emmènerai tout le monde en enfer avec moi ! Parce que toi tu es Dieu, tu as tous les pouvoirs c'est normal, je pourrai rein faire moi, j'ai pas de pouvoir, c'est là que Dieu a fait un pacte avec lui : OK, d'accord, je vais te donner tous les pouvoirs, mais seulement tu verras tu emmèneras beaucoup de monde avec toi mais tu emmèneras pas tout. Celui qui restera avec moi, avec mes paroles celui-là tu l'auras pas. C'est pour ça il a autant de pouvoir.

Ψ : Mmm, Mmm

Omar : Dieu est tellement juste, il va dire c'est normal Dieu le créateur il a tous les pouvoirs, et moi j'ai pas de pouvoir pour répondre avec. Lui il est le chef des djins et donc son armée de djins voilà pourquoi le problème de tarviz : Valérie ! lui quand il a décidé va embêter Valérie, tu crois lui le diable en personne il va se déplacer pour t'embêter, il a pas le temps à perdre avec toi lui ! Il va envoyé un petit subalterne, un petit travailleur « va embêter Valérie » mais lui en personne il vient pas lui. Parce que si jamais il se déplace en personne, là tu meurs ! Tu comprends il a pas le temps de se déplacer pour un petit truc comme toi lui ! Il a une armée de djins qui sont à ses ordres, la dedans y'a une grande partie qui sont musulmans aussi qui l'écoutent pas, qui pratiquent, qui va à la prière comme

nous, c'est un peuple y'a le bon, le mauvais et …pareil que nous quoi ! Ceux qui est gentil, qui est pas gentil, qui est très méchant voilà quoi mais ceux qui sont très méchants c'est avec lui. C'est son armée.
Ψ : Mmm…en fait les protections elles sont chargées d'une puissance invisible qui…qui…c'est la lutte des invisibles par rapport aux djins ?
Omar : Oui voilà ! Parce que Dieu c'est invisible, lui c'est invisible, voilà c'est une protection contre ce qu'on peut pas voir, qu'on peut pas toucher, bon, y'a rien de rationnel. Bon maintenant expliquer les gens…un truc comme ça les gens ils disent : il est fou, qu'est-ce qu'il raconte ? A lui de voir… Je donne un exemple de mon frère : il a un seul enfant, il est hâté, un jour son fils a un gros problème : une tumeur au cerveau il faut opérer. Les docteurs lui ont dit : « Monsieur moi je suis pas Dieu, je suis sincère avec vous, je vais l'opérer mais je peux pas vous dire comment il va sortir : un légume, aveugle, invalide ou il va mourir je sais pas, après l'opération on verra ». C'est là je lui ai dit ben écoute mon frère, il avait un grand supermarché, je lui ai dit qu'est-ce que tes relations, tes amis, ton argent peut faire là ? Explique-moi ? Tu peux rien faire. Tu as beaucoup d'argent toi, tu peux bien payer les deux trois meilleurs chirurgiens pour opérer ton fils, ils pourront rien faire. Donc après l'opération, tout s'est bien passé, il est devenu très croyant par la force des choses. Voilà je lui ai dit, une fois dans la vie il faut pas attendre d'avoir le couteau sous la gorges pour croire certaines choses, tu as jamais cru toi ! Dieu pourra te dire eh Monsieur 50 ans de ta vie tu m'as jamais adressé la parole, tu me connais pas et là tout d'un coup tu m'aimes, tu veux ceci, tu veux cela ? Il pourra t'envoyer foutre quoi ! Et donc parfois y'a des choses qui se passent, pourtant lui il est pas croyant, mais Dieu il a la gentillesse, l'amabilité, la pitié de sauver son fils. Tu comprends ? Ben voilà…et moi le tarviz que je lui ai donné c'était simple : avant l'opération je lui ai dit : « mon neveu est-ce que tu as confiance en moi ? », sa réponse m'a tellement touché : il me dit « tonton, depuis je suis petit j'ai toujours eu confiance en toi », ça m'a tellement touché, c'est là je lui ai donné cette phrase à lire, je lui ai dis « promets tonton, pavant l'opération tu liras cette phrase, pendant l'opération tu liras cette phrase, Inchala ! tu sortiras de là, enlever un morceau de chair dans ton cerveau c'est un jeu d'enfant pour Dieu ça ». Donc à son réveil mon frère m'a dit de venir avec lui, donc il est encore faible dans la salle de réanimation, la première chose qu'il a dit, il parlait doucement, on a tendu l'oreille, il m'a récité la phrase que je lui ai dit. Tout de suite je me suis levé, j'ai dit à mon frère « il a toute sa tête, je sais pas comment il va sortir mais une chose est sûr il a toute sa tête ». Si il a pu réciter la phrase de la veille c'est qu'il a toute sa tête quoi. Y'a des choses…on peut pas comprendre quoi…y'a des choses…qui dépassent la compréhension humaine quoi, on pourra pas comprendre quoi. Dieu dit l'intelligence que j'ai, j'ai donné à l'être humain même pas un gramme, comment veux-tu comprendre comme moi je peux comprendre ? C'est impossible.
Ψ : Et par rapport à ça, quand on fait bien les choses, en sincérité, en sainteté autant qu'on peut et que le mal arrive quand même ? Qu'est-ce que …comment est-ce qu'il faut… ?
Omar : Souvent…ça arrive, je prends l'exemple sur moi-même, moi je prie cinq fois par jour, j'ai une vie plus ou moins correct, ben souvent des fois j'ai un peu d'ennuis, donc Dieu me dit « pendant toute ta vie je vais t 'éprouver pour voir si vraiment tu as foi en moi » ben sinon ça aurait été trop beau Valérie ! Tout le monde rouleront, j'ai de l'argent, le travail marche bien, j'ai la santé, mes enfants fleurissent, j'ai tout, tout, tout, ça existe pas ça ! Quelque soit la personne riche, milliardaire, chacun aura ses ennuis, Il va t'éprouver toute ta vie. Tous les prophètes, les saints avant nous, ont été éprouvés. Pourquoi veux-tu nous on est pas éprouver ? Ben Il me dit que tout le monde sera éprouvé en fonction de son degré quoi. Quand tu es en cours préparatoire, Dieu va pas te donner un examen de Bac…selon le degré de piété que tu es arrivé Dieu donnera l'épreuve au niveau où tu es. Dieu ne donne jamais à l'être humain une épreuve au-dessus de ses forces, c'est impossible, Dieu c'est quand même Dieu quoi ! Bon là je vais travailler, je me casse le pouce, ben Dieu dit « c'était prévu pour casser ta jambe mais tu m'aimes tellement au lieu de casser ta jambe j'ai programmé ça, au lieu de casser ta jambe je t'ai enlevé un ongle sur un pouce » Au moins tu peux travailler, tu peux conduire, tu fais ce que tu as à faire. Ça c'est les épreuves, bien sûr on te crée comme un jour j'ai le collègue de mon professeur qui était en train de faire une conférence, au beau milieu de la conférence y'a un élève à lui

qui lui dit dans l'oreille « ton fils vient d'avoir un accident, on lui a enlevé une jambe », il a dit « Dieu je te remercie beaucoup », il a continué sa conférence, en arrivant à l'école ses élèves ne comprenaient pas sa réaction, c'est simple qu'est-ce qu'il y a à comprendre ? « Mon fils a eu un accident on lui a enlevé une jambe, je remercie Dieu parce que Dieu aurait pu lui enlever une jambe, un bras et un œil, donc je le remercie, on lui a enlevé une jambe seulement ». Dieu dit « l'homme le plus heureux du monde, c'est celui qui accepte tout ce que je lui donne et tout ce que je ne lui donne pas ». ça c'est l'homme le plus heureux du monde. Dieu sait ce qu'il fait. Quelqu'un qui a tous les tarviz, qui prie tous les jours, qui passe son temps à la mosquée il aura aussi des épreuves. Ça existe pas que les hommes ont pas d'épreuve, ça existe pas.

Ψ : C'est juste tu peux passer tes épreuves d'une façon accompagnée spirituellement ou seul par rapport à l'adversité.

Omar : C'est pourquoi dans le monde y'a beaucoup de suicides, y'a des gens qui boivent du matin au soir pour oublier certaines choses, c'est vrai. Comme je dis souvent l'alcool il est plus fort qu'un antibiotique, l'antibiotique il faut deux trois jours pour faire son effet, un verre de whisky en trente secondes tu as déjà l'effet. Tu es d'accord avec moi ?

Ψ : Oui, oui

Omar : C'est sûr avec les épreuves quand tu as pas la foi, tu as pas cette croyance-là, moi je dis honnêtement si j'étais pas croyant j'ai eu des grands ennuis moi j'aurais bu la journée au moins pendant la journée j'aurais pas eu de soucis, j'aurais pas eu de tracas quoi. Bon mais c'est à recommencer demain matin. Donc c'est ça la foi est plus fort que l'alcool, plus fort que l'antibiotique, il est plus fort que tout.

Ψ : Oui, ça t'accompagne dans chaque étape…

Omar : Dans chaque étape de la vie, du matin au soir quelque soit le domaine juste cette croyance-là quoi. Et c'est pour ça j'ai peur de personne à part Dieu, tu peux être le ministre, le président de la république, me préfet, tu peux être ce que tu veux je parle avec ce monsieur comme je parle avec toi

Ψ : Bon, ben écoute euh…je crois que j'ai beaucoup de réponses à toutes mes questions, je te remercie par rapport au temps que tu m'as consacré.

Omar : Non, ça m'a fait plaisir.

ENTRETIEN AVEC UNE PERSONNE QUI POSSÈDE UN OBJET DE PROTECTION

Aline, 74 ans, retraitée des postes, cinq enfants.

Ψ : On peut commencer ?
Aline : Oui…shuuu….
Ψ : Alors euh…donc euh…j'vous, j'vous lit euh…l'introduction hein ...c'est…c'est dans le cadre de ma recherche donc : je m'appelle Valérie….
Aline : C'est pas…c'est pas le même que tu m'avais donné là ça ?
Ψ : Ça ressemble un p'tit peu, c'est un peu comme les questionnaires mais c'est un entretien…
Aline : ….questionnaire…ouais…MmmMmm
Ψ : …c'est un peu plus… un peu plus… personnel
Aline : MmmMmm
Ψ : *Je m'appelle Valérie Boucon et je prépare un doctorat en psychologie. Ma recherche porte sur le rôle de certains objets traditionnels réunionnais permettant de se protéger dans différentes situations. Cet entretien est un des outils nécessaire à l'aboutissement de mon travail. Toutes les données recueillies le seront sous le couvert de l'anonymat et resteront confidentielles. Je vous remercie de votre participation*
Aline : MmmMmm
Ψ : Alors euh…donc j'voulais vous demander alors…si vous vous en avez euh…des …des garantis…enfin…des protections ?
Aline : Moi j'ai pas d'garantis **moi** ….
Ψ : MmmMmm
Aline : …mais je porte ma croix…
Ψ : Ouais…
Aline : …comme le Bon Dieu a porté sa croix [rire]
Ψ : D'accord
Aline : Mais c'est pas pour…c'est pour me protéger parce que moi je crois en Dieu
Ψ : MmmMmm…et comment…et tu me disais tout à l'heure…c'est…quelque part il est mort sur la croix…
Aline : Il est mort sur la croix pour nous sauver !
Ψ : Pour nous…voilà ! Pour nous sauver et donc…
Aline : …pour nous sauver ….et donc moi je porte ma croix ben c'est pas pour…peut-être…pour sauver mon…pour me protéger moi…
Ψ : MmmMmm…à l'image de…
Aline : A l'image du Christ …
Ψ : …du Christ qui nous a protégés ….
Aline : Voilà !
Ψ : … en mourant sur la croix…D'accord. Depuis quand est-ce que vous l'avez cette protection ?
Aline : Ah ! J'ai toujours porté !
Ψ : Ah oui ?
Aline : Toujours porté cette croix ! Pas … C'est pas celle-là !
Ψ : MmmMmm
Aline : J'ai toujours eu parce que à la communion, quand on a fait nôtre première communion …
Ψ : MmmMmm
Aline : …on nous a mis un… scapulaire
Ψ : Ouais…
Aline : Tu connais çà toi ?

Ψ : Oui, oui
Aline : Et après le scapulaire quand on a… euh…parce que c'est…c'était du tissus : ça s'use !
Ψ : Ouais, ouais
Aline : Ben après, ben j'ai pris une croix
Ψ : D'accord …et le scapulaire qui c'est qui l'avais fait ?
Aline : C'est l'église, on mettait ça nous auparavant !
Ψ : Ah ! oui…
Aline : Après la première communion….
Ψ : MmmMmm
Aline : …on faisait, on appelait ça la seconde communion
Ψ : Ouais
Aline : Et on nous mettait un scapulaire
Ψ : D'accord…
Aline : Scapulaire c'était deux p'tites plaques euh…de tissus euh…qu'on mettait comme-çà là *[montre la poitrine, sur le cœur]* mais on portait ça tout l'temps, mais à force d'être sur soi, ça s'use çà ! le scapulaire !
Ψ : Et le scapulaire c'était un tissus … c'était quoi ?
Aline : C'était un tissus mais y'avait gravé euh…Jésus…avec l'enf…euh…Marie avec l'enfant et à côté y'avait la croix avec Jésus dessus.
Ψ : D'accord…En dessin ?
Aline : En dessin
Ψ : d'accord….gravé …
Aline : mais ça s'perd puisque le tissus ça…ça s'use, ça déteint, ça détériore, ça passe : on voit plus
Ψ : MmmMmm
Aline : Ben après on jette ça. On jette pas koma, on jette pas…
Ψ : Ah bon ?
Aline : Ah non, on jette pas n'importe où
Ψ : Ah oui ?
Aline : On met dans un coin… héééé
Ψ : Dans la case…
Aline : Dans la maison …ou dans un p'tit coin dehors jusqu'à temps que ça s'use comme ça, mais on jette pas comme ça hein ! [*fait le geste de jeter n'importe où*]
Ψ : Oui, oui, oui, on jette pas à la poubelle quoi
Aline : Non, non… non
Ψ : Oui, ça reste une protection…
Aline : …protection…oui
Ψ : Euh… Et qui est-ce qui donne ?
Aline : Ben pour la communion c'est les parents qui achètent ça pour mettre le scapulaire et après le scapulaire, ben on met une croix à placer, c'est voilà.
Ψ : Ah, oui, les parents quoi…et donc elle a été fabriquée…enfin…bénie, bénie c'est ça ?
Aline : Bénie ! Bénie !
Ψ : …par le… ?
Aline : Par le curé !
Ψ : Oui, oui, le curé, d'accord. Et c'est, c'est une protection contre quoi en particulier ?
Aline : Mais ça, cet… le scapulaire-là c'est pour protéger **l'enfant**
Ψ : D'accord…
Aline :… **les enfants**
Ψ : Ok…
Aline : Alors quand on est petit on met ça…
Ψ : Ouais, ouais, ouais

Aline : Et maintenant on met plus scapulaire, on met tout de suite la croix, dès que y'a un bébé qui naisse on donne un p'tit cadeau, si c'est un garçon on donne une croix, si c'est une fille on met une p'tite médaille.
Ψ : D'accord….
Aline : Voilà
Ψ : Oui ça protège…
Aline : Voilà.
Ψ : MmmMmm. Et ça protège contre quoi alors ?
Aline : Ben…euh…contre tout : les maladies
Ψ : MmmMmm
Aline : Et puis nous on dit les mauvais yeux {*rire*] et le mauvais œil [*rire*]
Ψ : Ouais
Aline : Mais euh…l'enfant i connait pas ça, l'enfant…gamin, c'est… c'est plutôt les parents qui protègent l'enfant
Ψ : MmmMmm…oui, oui, de ces mal-là
Aline : Voilà…voilà
Ψ : Et comment donc, comment vous l'utilisé, ça arrive parfois que tu prends dans ta main…ou tu…
Aline : Ah, oui, oui, souvent je prends dans ma main comme ça. Mais le soir, j'enlève le soir…
Ψ : Ah, oui ?
Aline : Non mais ça c'est parce que je…je risque de m'étrangler ou la nuit quand on tourne mais je remets ma croix le lendemain.
Ψ : MmmMmm, et quand…je sais pas, si t'es dans la difficulté ou un truc comme ça…ça t'arrive de… ?
Aline : …de prendre et puis … [*fait le geste de porte la croix à ses lèvres et de donner un baiser*] de faire un baiser, tu embrasses…
Ψ : Tu embrasses la croix…
Aline : Voilà, voilà
Ψ : MmmMmm. Et donc avant tu me disais que tu avais le scapulaire et après tu as toujours eu la croix ?
Aline : La croix oui, la croix
Ψ : Et quand on porte une protection est-ce qu'il y a des choses à faire ou…par rapport à ça ?
Aline : Non ! Hééér, y'a rien, rien…rien…y'a rien de spécial
Ψ : MmmMmm. Est-ce qu'il y a des choses à pas faire ?
Aline : A ne pas faire ! On fait rien avec sa croix ! On garde en…c'est, c'est comme une relique si tu veux mais on va pas jeter ça ou bien donner euh : « je vais te punir avec ça » ou un machin … non …non
Ψ : Oui, oui on s'en sert….
Aline : On s'en sert…pour soi-même si tu veux bien
Ψ : MmmMmm
Aline : Mais pas pour…quelques fois on peut dire on prend quelque chose pour faire du mal aux autres et tout ça mais non
Ψ : Non, non là…
Aline : Non
Ψ : Non, ça sert pas à ça…
Aline : Non ! Non !
Ψ : …c'est juste une protection…
Aline : C'est une protection
Ψ : Et comment euh …selon toi ça…ça protège ? Par quel euh…par quel phénomène ?
Aline : Ben euh…tu sais…on peut pas dire c'est un phénomène mais quelque fois on dit « si j'avais pas ma croix peut-être que j'aurais, j'aurais eu plus mal » [*rire*]…on croit, on croit

Ψ : MmmMmm
Aline : C'est parce qu'on croit on dit ça…possible que ça fait pas de mal non plus mais ça fait pas de tors non plus
Ψ : MmmMmm
Aline : Mais je fais pas rien moi avec ma croix, je garde ma croix. Si je tombe je dis « Bon…Mon Dieu ! », je dis « Mon Dieu ! Aië ! Aië ! Aië ! Mon Dieu ! » On appelle ça hein ! On appelle ce… ce Dieu-là
Ψ : MmmMmm
Aline : Ça revient à la bouche…oui
Ψ : Et donc euh, donc j'imagine que tu vois pas trop la différence mais…entre le…entre euh…maintenant et si…
Aline : …on porte pas
Ψ : On porte pas, pour toi…
Aline : Non, non…personnel !
Ψ : MmmMmm
Aline : C'est pas pour…c'est pas parce que …nous on donne aux enfants, pour protéger les enfants mais euh…c'est pas…j'veux dire …c'est pas parce que l'enfant a mis **ça** que l'enfant est bien ou bien que l'enfant … machin hein
Ψ : MmmMmm…oui c'est comme une sécurité… ?
Aline : Voilà …mais c'est pas…on a pas tendance à …à…j'sais pas moi…pas dramatiser mais enfin… euh…voir les choses euh…autrement
Ψ : Oui, c'est juste pour plus de confiance….
Aline : Voilà ! On a confiance !
Ψ : MmmMmm…Euh…tu penses que ça t'a aidé parfois à obtenir des choses ou à faire des choses ?
Aline : Non, pas tellement….
Ψ : …pas tellement….
Aline : Pas tellement
Ψ : Et si on est protégé et que les choses elles arrivent quand même alors ça…ça veut dire quoi ?
Aline : Ben euh…que j'ai ma croix ou pas ma croix, si ça pour m'arriver, ça m'arrive hein !
Ψ : D'accord
Aline : Mais c'est pas parce que j'ai ça que je dis que ça va plus me protéger ! Moi j'ai confiance, alors je crois [*rire*] si ça va me protéger, mais c'est pas pour ça. Quelque fois je tombe, on dit « Ah ! si j'avais ma croix ! ». Non c'est pas ça, c'est pas ça du tout !
Ψ : MmmMmm. Oui ça apporte plus de confiance…
Aline :…confiance…
Ψ : …mais c'est pas…c'qui doit arriver, doit arriver.
Aline : Bah, ah ! Et oui !
Ψ : Bon et bien merci beaucoup à toi, c'est gentil de m'avoir aidée dans mon travail…
Aline : Tu sais quelque fois on a une croix, on a ça sur soi, on pense qu'y a pas d'importance mais euh…pour nous, nous ça nous protège. Moi ça me protège de…de…même des regards des autres parce que si on a une secte qui vient chez nous, hein ?
Ψ : Ouais…
Aline : Et que je porte ma croix, la secte dit tant et plus après machin, ben je dis « Non, moi je suis catholique, vous vous êtes – j'sais pas - protestants ou adventistes, vous êtes adventistes et moi je suis catholique ; moi j'ai , j'ai confiance en la mienne, toi tu as confiance en la tienne, je dis pas du mal du tien, tu dois pas dire du mal de la mienne, pas plus »
Ψ : MmmMmm
Aline : Parce que souvent y'arrivent des personnages coma dans nôtre chemin-là
Ψ : Ah, ah

Aline : Les gens i passent, i crient au portail, ben moi je dis « madame n'est pas là », au moins je suis tranquille

Ψ : Mmm

Aline : Mais je dis : ces…ces gens-là ils étaient catholiques avant d'être adventistes ou machin, ils étaient catholiques avant, hein…

Ψ : MmmMmm

Aline : Et maintenant c'est eux qui dit du mal de ça. Parce que moi j'ai une nièce, hé…hé…c'est plutôt un neveu…la nièce c'est la pièce rapportée. Moi j'étais la marraine de sa fille. Elle était catholique, elle a marié religieusement comme nous, elle a baptisé son enfant, maintenant elle est dans la religion adventiste et quand elle part quelque part, quand elle nous entend chanter ou elle nous entend dire la prière : elle rigole.

Ψ : Ah, ouais…

Aline : Elle rigole.

Ψ : MmmMmm

Aline : Et elle-même elle était comme nous.

Ψ : Ouais, ouais, donc euh…

Aline : Moi je dis c'est pas…alors….si le bon Dieu euh…il est là pour tout le monde lui. Mais on a pas à rigoler, moi je rigole pas quand elle chante euh…hé ! ces gens-là ils chantent, ils chantent, ils chantent, ils chantent tout le temps. Qui y'a un mort : ils chantent. Le mariage je sais pas mais pour un mort là ! Ils chantent, ils chantent, ils chantent tout le temps mais moi je ris pas moi ! Je rigole pas ! Mais elle, elle a rit.

Ψ : Ouais, ouais, donc le fait aussi de porter quelque part la croix, ça…ça prévient les autres que …que toi t'as ta religion…c'est pas la peine d'aller…

Aline : Ben voilà !…c'est pas la peine d'aller machin…pas la peine d'essayer de…de me tourner hein ! Me tournerai pas !

Ψ : MmmMmm

Aline : Je suis dans une religion que j'irai pas ailleurs ! Parce que j'aurai pas plus, j'donnerai pas plus ! Je me contente du mien, même que si tu rigoles, tant pis ! Rigoles si tu veux et puis…hein…il est grand lui là-haut…

Ψ : …Grand et tout puissant…

Aline : Hé oui

Ψ : Bon, ben merci beaucoup, c'est gentil de m'avoir aidée…

Aline : Si ça peut t'aider !

Ψ : Oui, oui, oui, c'est sûr, ça c'est sûr ça va m'aider oui

Aline : Ben chacun…chacun son afèr hein, Colette elle a son Saint-Christophe, c'est Saint-Christophe pour la protéger ? Moi j'ai ma croix mais pour rien au monde on me dirait d'abandonner ma croix je ferais pas.

Ψ : Ah ! oui !

Aline : Ah non ! J'ai grandi là-dedans,j'ai… j'ai été élevée là-dedans, depuis mon baptême jusqu'à, jusqu'aujourd'hui, mais je vais pas quitter ma religion hein !

Ψ : MmmMmm

Aline : On peut me donner l'or en barre, quitte pas ma religion !

Ψ : Et autour de toi, dans ta famille y'a d'autres personnes qu'ont des …

Aline : Ben autour de moi, j'ai mes neveux, presque tous mes neveux sont adventistes !

Ψ : Ah oui ?

Aline : Presque tous ! ouais…alors hein…mais c'est pas pour ça j'ai une des nièces, elle, elle dit rien. Elle sait que tu es de telle religion, et moi je suis de telle religion mais elle dit rien, rien du tout ! Moi je respecte la sienne, ben elle a qu'à respecter la mienne !

Ψ : Bien sûr…

Aline : Elle mange pas de bœuf, quand elle vient chez moi, je cuis pas de bœuf exprès pour elle. Euh…de cochon c'est-à-dire ! Elle mange pas de porc. Ben je cuis pas exprès !

Ψ : oui, oui !

Aline : Je ferais pas exprès de cuire ça pour elle ! Mais elle me dit rien, rien du tout elle dit pas elle ! Mais l'autre elle rigole ! Elle a rigolé elle !

Ψ : Ah, ben ça…je vais arrêter nôtre entretien.

ENTRETIEN AVEC UNE PERSONNE QUI POSSÈDE
UN OBJET DE PROTECTION

Cécile, 42 ans, CAP, ATSEM, trois enfants.

[Présentation rapide de l'étude et lecture du « protocole »]
Ψ : Alors vous, vous…est-ce-que vous en avez-vous des garantis, des protections, ou des amulettes ?
Cécile : oui
Ψ : Et euh…depuis quand est-ce-que vous en avez ?
Cécile : Tout jeune, toute jeune.
Ψ : C'était dans la…dans votre famille y'en avait, on vous en avait déjà donné ?
Cécile : Non, depuis où on m'a inscrit au catéchisme
Ψ : Et euh…, c'est, c'est quoi euh… que vous avez plus précisément ? Vous en avez plusieurs ?
Cécile : Actuellement plusieurs mais euh…tout a commencé euh…par euh… une petite croix…
Ψ : MmmMmm
Cécile : Une petite médaille avec une chaîne
Ψ : Et ça v'nait, elle venait d'où ?
Cécile : On me l'a offerte…c'est…c'est ma grand-mère euh…qui est ma marraine qui m'a offert euh…au moment de ma première communion
Ψ : Et depuis euh…vous en avez d'autres ?
Cécile : Euh…Oui …avec le temps…euheuheu…comme je suis de…de religion catholique donc maintenant ben j'ai de l'eau bénite, chez moi
Ψ : MmmMmm
Cécile : Et puis du, de l'encens comme du sel de Jérusalem, du sel bénit
Ψ : Et…et donc euh : du sel, de l'encens et de l'eau bénite ?
Cécile : MmmMmm
Ψ : Et euh…qui est-ce qui vous les a donné ces objets ?
Cécile : C'est de…de parler en famille je découvre donc…euh et puis dans la religion catholique à l'église ben on brûle du sel bénit lors de cérémonies telles que Pâques, Noël…donc euh…
Ψ : Et donc euh… c'est bénit, c'est bénit à l'église en général ?
Cécile : A l'église, oui
Ψ : Par la pratique…
Cécile : Oui à l'église ou bien le sel pontifical…ou …euh…on m'a enseigné que c'était euh…bénit euh…bénit par le pape
Ψ : Au…au Vatican ?
Cécile : Au Vatican
Ψ : Et… et, ces…ces protections c'est…c'est contre quoi ?
Cécile : Disons euh…disent…euh…comment expliquer…c'est plus pour ramener de bonnes choses dans la vie de tous les jours, du positif en tous les cas
Ψ : MmmMmm… …et comment vous…vous les utilisez l'eau bénite ou l'encens ?
Cécile : Ben l'eau bénite euh…on met… on asperge un peu dans…dans les chambres, dans la maison ou dans la cour…en milieu familial quoi
Ψ : MmmMmm
Cécile : Et puis le… le sel bénit c'est sur un charbon…un charbon qu'on, qu'on réchauffe et une fois que c'est tout rouge on met le sel bénit : on fait brûler le sel bénit puis on passe dans toutes les chambres
Ψ : C'est comme une bénédiction par rapport à… euh…à la fois par l'eau et …par l'air ?
Cécile : Par l'air, oui, oui

Ψ : Et quand on a euh…ces protections en fait …est-ce qu'il y a des choses à faire en particulier par rapport à ça ?

Cécile : Euh…non pas vraiment…moi quand je…moi je vais, je vais à l'église…euh, euh une fois par semaine, une heure, je lui donne une heure de mon temps euh… à mon Dieu , donc voilà quoi

Ψ : Quelque part ça, ça renforce peut-être…enfin le fait d'entretenir, d'entretenir la foi ça renforce ces… ?

Cécile : Oui, oui

Ψ : Est-ce qu'il y'a des choses à pas faire ?

Cécile : Non…je vois pas, non, je vois pas

Ψ : Non, non mais souvent on me répond aussi qu'il n'y a pas de choses particulières à pas faire

Cécile : Mmm

Ψ : Euh, comment ça, comment d'après vous, ça vous protège ? C'est quoi le… ?

Cécile : Ben ça me protège par rapport…euh…comment expliquer ça…par rapport à ce qu'y est déjà passé dans le monde…par rapport aux miracles ; aux miracles déjà euh…réalisés…par exemple à Lourdes…euheuh…miracle, les différents miracles…euh…avec par exemple euh… Marie qui est apparu aux bergers tout. Donc…euh, les différents miracles qui s'est euh…qui a été euh…fait et qui a été euh…comment dire ça…quand le pape a été euh…

Ψ : Reconnu ?

Cécile : Reconnu, reconnu oui donc euh par l'église donc euh…

Ψ : Donc ça, ça…comment dire ? ça valide le fait que …

Cécile : Oui, ça me renforce ma foi…oui, oui

Ψ : La foi et donc le pouvoir aussi de ces objets qui sont quelque part consacrés ?

Cécile : MmmMmm

Ψ : Euh est-ce que…bon, vous ça fait très longtemps que vous avez ce genre de choses mais est-ce-que vous…vous sentez en fait euh…qu'il y a une différence quand vous la portée ou pas ou si vous aviez pas ça ?

Cécile : Non pas vraiment de différence…comme aujourd'hui j'ai pas ma croix…donc euh…après c'est euh…comment dire…c'est ma foi, c'est au fond d'mon cœur, donc euh…c'est comme ça, tous les jours même si j'ai pas ma croix, ben quand je sors, quand je vais à l'école par exemple…à l'école j'évite de porter, étant donné que la religion à l'école euh…bon en France en général bon on mélange pas euh…euh…l'école avec la religion ou la politique, on en parle pas…

Ψ : MmmMmm

Cécile : …Donc euh…ben tous les jours que je vais sans ma croix mais ça m'empêche pas au fond d'y croire euh…fortement quoi ! Donc voilà.

Ψ : Oui, oui ça vous accompagne mais c'est pas parce que c'est pas là que le…la foi…le soutien…sont encore là…

Cécile :…la foi mais il y a aussi d'autres objets par exemple euh…mon petit Bouddha, j'ai un petit Bouddha en jade euh… et pourtant bon…Bouddha c'est une autre religion…mais pour moi Bouddha c'est…c'est… on entend parler : ça porte chance. Je crois pas en Bouddha mais ça porte chance, donc parfois euh, au moment de passer des entretiens ou euh…je mets mon petit Bouddha en jade, donc c'est pour aussi me porter chance aussi, donc voilà !

Ψ : Ah, d'accord, oui, oui…c'est pour avoir plus de chance …

Cécile : Comme si…Pour moi Bouddha c'est comme si que j'avais un trèfle à quatre feuilles ou…qui…ou un fer à cheval qui…qui porte chance quoi…voilà !

Ψ : Et vous pensez que ça vous a aidé à obtenir des choses ou…ou à faire des choses parfois ?

Cécile : Euh…oui, à faire des choses…oui

Ψ : Vous avez un souvenir ? Vous parliez d'entretiens par exemple…

Cécile : Euf …euh…j'ai passé pas mal de…de concours, d'examens où…j'veux dire…où j'ai râté

Ψ : MmmMmm

Cécile : Donc, euh… le fait de…d'avoir ma croyance, ben je demande d'avoir de la force pour pouvoir m'accrocher, apprendre plus euh….euh…donc c'qui m'permet de…bon entre temps j'ai pu euh…j'veux pas dire qu'c'est ça mais moi…ma force m'a raccrocher à ça, c'qui m'a permis de…d'avoir mon CAP de petite enfance par exemple. Donc euh…ou par exemple ou pendant deux ans j'ai été sans travail, j'ai prié, j'ai prié mon petit Bouddha pour avoir du travail et donc euh…six mois après ben j'ai eu…j'ai eu mon travail quoi, donc euh…

Ψ : Oui, oui donc c'est…il y a une réalité au quotidien…

Cécile : Au quotidien oui

Ψ : Et si on est protégé par exemple …ou qu'on est accompagné par des objets et que les choses elles arrivent quand même …qu'est-ce-que ça peut vouloir dire ?

Cécile : Ben peut-être que c'était le…le…le…le destin….qu'c'était pas pour moi, peut-être qu'il y aura autre chose après, plus tard

Ψ : Bon, ben voilà pour moi c'est un peu la fin de cet entretien, vous auriez des choses à rajouter par rapport à c'qu'on a vu…. ?

Cécile : Non, non, en tous les cas je continue à croire et à prier…

Ψ : Ouais

Cécile :… à être attachée à ma famille, surtout pour ma vie de famille, pour mes enfants, pour mes filles, pour leurs études …j'demande énormément de choses quoi…pour le cheminement, pour leurs études, pour trouver du travail plus tard, même actuellement si la vie est très dure et puis pour essayer qu'elles suivent le chemin que nous parents on a essayé de leur diriger quoi…voilà !

Ψ : Oui, donc ça…ça reste un accompagnement très, très… très, très fort

Cécile : Oui, oui, très fort, tous les jours

Ψ : Eh bien merci beaucoup pour ces quelques minutes que vous m'avez accordées

Cécile : J't'en prie

ENTRETIEN AVEC UNE PERSONNE QUI FABRIQUE ELLE-MÊME UN OBJET DE PROTECTION

Emmanuelle, 45 ans, BAC + 4, gestionnaire, deux enfants.

Ψ : Alors, euh, Emmanuelle est-ce-que vous avez, vous des…des garantis ou des protections ou des, ou des amulettes ?
Emmanuelle : Oui, j'ai une médaille de Saint-Christophe accrochée au pare-soleil dans ma voiture.
Ψ : Euh… et depuis quand vous portez cette *protection* ?
Emmanuelle : Ça fait à peu près, euh… à peu près deux ans, depuis 2010.
[Pose téléphone, la maman d'Emmanuelle me parle d'une orchidée de la cour]
Ψ : Donc votre protection c'est un Saint-Christophe et, et qui est-ce qui vous l'a donné ?
Emmanuelle : Je l'ai acheté moi-même et j'ai fait une prière dessus, je l'ai aussi plongée dans l'eau bénite
Ψ : Ah d'accord ! C'est vous qui l'avez euh…qui l'avez fabriqué en fait…
Emmanuelle : J'l'ai…oui, oui c'est moi
Ψ : Depuis quand est-ce que vous la portez cette médaille ?
Emmanuelle : Ben, ben ça fait deux ans, ça fait deux ans, depuis 2010.
Ψ : Vous vous souvenez de la première fois où vous avez eu l'idée pour la fabriquer ?
Emmanuelle : Ben oui, oui, oui, très bien : c'était après deux accidents de voiture où on m'a rentré dedans à deux reprises à un mois d'intervalle. Euh, la première fois c'était pas trop, trop grave mais la seconde ben on m'a percuté la portière conducteur, ça a arraché le rétroviseur et l'aile avant. Et comme moi j'ai une petite voiture et c'est un gros 4/4 qui m'a refusé la priorité. Dans les deux cas je n'étais pas en tors mais après j'avais peur surtout au stop.
Ψ : Elle vous protège de quoi alors ?
Emmanuelle : Ben justement des accidents.
Ψ : Comment elle vous protège ?
Emmanuelle : Ben Saint-Christophe c'est le Saint protecteur des voyageurs donc par la présence de la médaille dans ma voiture il me protège.
Ψ : Ah, d'accord…
Ψ : Pourquoi vous l'avez choisie celle-là et pas une autre ?
Emmanuelle : Parce qu'après mes deux accidents, plusieurs personnes m'ont conseillé de mettre la médaille de Saint Christophe dans ma voiture. Et d'ailleurs depuis je l'ai eu, je n'ai plus eu d'autres accidents.
Ψ : Et, et donc où vous la mettez alors exactement ?
Emmanuelle : Elle est euh …accrochée au pare soleil de ma voiture avec une petite chaîne en argent.
Ψ : D'accord…Est-ce qu'il y a des choses à faire ou à ne pas faire par rapport à cette *protection* ?
Emmanuelle : Ben non, aucune, non aucune.
Ψ : Comment vous vous sentez depuis que vous l'avez, il y a une différence entre maintenant et avant de…de l'avoir ?
Emmanuelle : Oui, oui, oui, oui, oui, oui il y a une différence avec la médaille je me sens plus rassurée quand je prends la route alors que… que certaines situations m'angoissent. Particulièrement ce fameux stop où j'ai eu l'accident. Et chaque fois que je passais…je…je…enfin j'avais peur de repasser à cet endroit et avec cette médaille j'ai repris confiance en moi, et j'ai pu repasser au stop et partir sans qu' y ait aucun accro.
Ψ : D'accord…euh vous pensez que ça vous a aidé à obtenir ou à faire des choses ?
Emmanuelle : Oui, oui, oui, ça m'a aidé à retrouver, retrouver confiance en moi et à reconduire.
Ψ : Et comment donc, ça vous a aidé alors ?

Emmanuelle : Ben, je me sentais plus… plus …soutenue, il y avait quelque chose qui était là…qui me… pour moi.

Ψ : Et si on est protégé et que les choses arrivent quand même ça veut, ça veut dire quoi ?

Emmanuelle : Ben ça veut pas dire que la protection était…était, était mauvaise, ça veut juste dire que euh…que euh…si on a un accident ça sera moins pire que si on a avait pas cette…la médaille. Et que ben depuis que j'ai cette médaille, je… j'écoute plus mes impressions, je…je…mes…quand j'ai un pressentiment qui y'a… qui y'a d'un seul coup plein de choses qui m'empêchent de faire ce que j'ai décidé de faire… ben je prends ça pour un … avertissement. Donc si je suis en retard à cause de diverses choses imprévues et ben je…je…j'ai tendance à penser que je ne devrais pas prendre la route à ce moment-là. Que j'ai été guidée …donc je le prends mieux.

ENTRETIEN AVEC UNE PERSONNE QUI FABRIQUE ELLE-MÊME UN OBJET DE PROTECTION

Léo, 55 ans, BTS, technicien, deux enfants.

[Présentation de la recherche]
Léo : Charger,charger, charger, charger, de pensées positives ou négatives…
Ψ : Mmm, Mmm
Léo : Du moment qu'tu mets sur bande, et quand tu as… commences à…à…à en parler…en gros c'est comme une batterie que tu décharges, tu peux plus rien faire, tu peux mettre à la poubelle après
Ψ : Mmm, Mmm
Léo : Comme …dans certains livres ils te di(sent) : avant , avant d' faire quelque chose …il te dit voilà : « oser, vouloir, savoir, **se taire** », le dernier mot il compte beaucoup…
Ψ : Hum ! MmmMmm !
Léo : Le travail, le travail, le travail, si tu veux que n'a des résultats…le résultat si tu veux…et le dernier mot, le dernier mot c'est ça, c'est ça qui englobe tout …donc plus que tu vas en parler, plus que tu vas, plus que tu vas diminuer tes résultats. Même si toi, si demain matin tu vas voir, tu dis comme ça : « voilà, heu…moi…heu…admettons, dis : je tire les cartes »…
Ψ : Mmm, Mmm
Léo : …Le fait d'aller en parler avec les gens…
Ψ : Mmm, Mmm
Léo : …Tes résultats s'ra plus pareil
Ψ : Mmm,Mmm
Léo : Tes résultats s'ra plus pareil du tout, du tout. Parce que c'est dans le silence que le travail est effectué. **C'est dans le silence normal'ment le plus grand travail**. Le fait que tu divulgues…tu commences à faire…tututu (secoue la tête en signe négatif) …tu diminues tes résultats. C'est pourquoi les gens quand ils dis comme ça « voilà je vais faire quelque chose » , ils n'en parlent pas. Parce que le fait que les gens ils connaissent ce que tu vas faire et le fait de penser ce que tu es en train de faire : y diminue ! i diminue, j'pense que i diminue tout c'que tu vas faire. Ça les gens ils pensent pas ça.
Ψ : Mmm, Mmm
Léo : C'est pourquoi arrivé n'importe… les gens ils vont pas te donner, même …les gens ils te donneront pas…ils vont te dire…ils vont te donner …le gros, le brut…
Ψ : Oui, l'idée quoi…
Léo : …le brut, mais si ils font un truc vraiment, ou il faut utiliser, je sais pas moi, où il faut utiliser un rituel, il faut utiliser une énergie…ils te donneront jamais, surtout sur bande magnétique, ils te donneront jamais. Sur bande magnétique y annule tout le truc, c'est un truc c'est comme une boîte qui capte tout ce que tu dis et avec cette boîte-là si tu veux bien, tu peux faire, tu peux faire n'importe quoi, quoi
Ψ : MmmMmm, oui, c'est comme si tu trahis quelque part un…
Léo : Voilà, voilà…
Ψ : …Un…
Léo : …Et pareil une photo. La photo. Tu vas faire une photo par exemple. Bon les photos que tu fais maintenant…les photos que nana dans un livre, tout ça, ça vaut rien du tout
Ψ : MmmMmm
Léo : Même avec ton appareil photo y vaut rien du tout
Ψ : MmmMmm
Léo : Mais si tu fais une photo où tu vas faire développer dans un bain… tu sais, le bain… avec tous les produits tout ça là… sur la photo, sur cette photo-là na la gélatine qui recouvre cet'….là…c'est lui

le fil conducteur, c'est lui qui conduit, c'est lui le cuivre. En même temps tu vas amener une photo par exemple pour quelqu'un…

Ψ : MmmMmm

Léo : …tu dis, bon, voilà, en gros, hein, imagines…hein…. « cette personne-là …euh… elle m'emmerde heu… », tu emmènes-ça chez un…mi connais pas …chez un sorcier…tu lui donnes cette photo-là. Mais la photo que tu as faite, ta photo-là main'tnant-là, y'aura aucun pouvoir dessus. Par contre si tu prends la photo avec…l'a été développée en laboratoire, ça par contre c'est…, en gros c'est le fil conducteur…parce que le truc qui y'a dessus là, la gél…je sais plus le produit comment il s'appelle…

Ψ : MmmMmm

Léo : C'est lui qui conduit le…

Ψ : D'accord…

Léo : C'est lui qui est conducteur, une photo, une photo quelconque tu développes avec la machine tout ça : i vaut rien du tout

Ψ : MmmMmm

Léo : Tu peux amener si tu veux.

Ψ : D'accord, ouais, ouais…

Léo : C'est les photos développées dans laboratoire, c'est là-dessus qui travaille dessus… c'est cette…c'est je sais p…c'est le produit qui est dessus….

Ψ : Mmm, ouais, ouais…

Léo : En gros, en plus c'est les anciennes photos, que les photos d'maintenant, comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : Donc euh…c'est pour ça si quelqu'un fait un travail et qui veut pas, il te dira jamais, jamais

Ψ : MmmMmm

Léo : Jamais sur la gélatine, là-d'ssus jamais, Ah ! Jamais i veut pas, jamais, ça va diminuer tout ces…ces …ces trucs, tu vois … ?

Ψ : Ah, d'accord

Léo : ça va casser tout son… tout son… tout le travail qu'il a fait…

Ψ : MmmMmm

Léo : En gros par exemple …si bon…moi…comme j'ai…mon …mon…peut être…comment, un objet et tous les jours tu vas le charger. Tu le charges bon…en bonnes pensées, en mauvaises pensées : ce truc-là il a une charge

Ψ : MmmMmm

Léo : Le jour ! La pers… bon…moi j'ai jamais utilisé…parce que …j'ai bon …c'est…comment dire ça… c'est utiliser comme ça …y'a toujours un choc en retour….tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : Parce que là après tu travailles par projection, tu travailles par la pensée : par projection ! Donc quelque soit…le…bonne ou mauvaise : il peut risquer un truc…parce que…un choc en retour parce que t'as calculé tout ça…t'as charg(e), tu vois ?…t'as calculé…t'as mis du temps…le fait de proj'ter …tu projettes ça, tu peux rendre la personne malade, tu fais c'que tu veux après, tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : Avec tes yeux seulement tu peux rendre quelqu'un malade

Ψ : MmmMmm

Léo : Parce que t'as chargé… chargé, chargé, chargé…ou vois, t'as chargé d'mauvaises intentions

Ψ : MmmMmm

Léo : Tu comprends ?

Ψ : Ouais, ouais…donc c'est….c'est le principe des protections contre le mauvais œil alors …

Léo : Protection…un nafèr comme ça…le mauvais œil…tout ça …mais ça-là, bon, tu fais juste pour dire que voilà : t'as quelque chose, bon… tu t'sens un peu fort, pas fort mais t'as quelque chose si demain matin quelqu'un qui veut te faire du mal.

Mais si tu vas utiliser ça : il faut que tu fais très attention

Ψ : MmmMmm

Léo : Il faut que tu fais très, très attention. Tu dis voilà : tu as le truc…c'est comme si tu as une arme mais avec les cartouches mais les cartouches sont à part…les…tu utiliseras pas quoi…pour éviter de te… t'as pas les cartouches dans le…dans le…dans le fusil. En gros j'prends un exemple quoi…

Ψ : Oui, oui c'est pour euh…

Léo : C'est juste pour dire que voilà : tu as, tu as ce truc-là. Y'a des gens qui vont pas …ils vont pas déchaînés, hein ? Au contraire tu vas mettre dans la main d'un…d'un…des gens malintentionnées ben…au contraire c'est un truc qui vaut : (sifflement !). Le savoir seulement, hein, le savoir comment ça fonctionne tel objet, tel objet, tu comprends ?

Ψ : Ouais, ouais

Léo : Maintenant tu prends… moi je prends n'importe quoi hein ? Euh…tous les jours je dis bon voilà …euh : je vais le charger, comme par exemple : si quelqu'un vient chez moi, il restera pas longtemps

Ψ : Et ça tu peux faire avec n'importe …

Léo : N'importe quoi

Ψ : N'importe quel objet ? Un caillou ?

Léo : N'importe quoi… un caillou…avec n'importe quoi, avec n'importe quoi tu peux faire. Un objet que tu te vois…en fin d'compte cet objet-là, il faut que tu te sens à l'aise avec, il te plaît…un objet qui te plaît déjà

Ψ : MmmMmm

Léo : Et tu te sens à l'aise et que tu vois que bon …ben…que tu peux lui…que…enfin l'objet il va prendre, il va prendre toutes les pensées que tu donnes. Un caillou tu vas lui dire tout c'que tu penses, il va emmagasiner, il va emmagasiner, va emmagasiner, emmagasiner, emmagasiner…après un certain moment et bien il charge quoi. Bon, ben tu vas dire d'main matin : « j'mets c'caillou-là » et si tu le charges par exemple « tu resteras pas longtemps là », après le repas tu vas partir. Ben tu vas voir tu vas tourner, tu vas virer, après le repas tu rest'ras pas. Tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : Mais seulement ! Quand on te dis charger, il faut charger avec euh…comment dire ça …avec un… euh…il faut mettre toutes, toutes, toutes les émotions dedans, mettre toutes les env…enfin toutes…et pas juste comme ça euh comprends ?…le fait de penser seulement, non, non. Quand tu mets le truc dans la main il faut les émotions est à fond, il faut tout l'est à fond, il faut l'est….et penser vraiment au comment…

Ψ : Avec un…

Léo : …Avec le résultat que tu vas avoir quoi

Ψ : D'accord

Léo : Il faut pas dire comme ça voilà, prendre un caillou et j'avais telle, telle intention par exemple et puis voilà c'est comme ça. Non, non, il faut que tout y est hein ! : les émotions, les zafèr, les résultats, dans ta tête il faut que tu vois comment…comment ça fonctionne, quoi

Ψ : Les émotions….

Léo : Tu vois , tu vois déjà le résultat, tu vois l'aboutissement déjà

Ψ : Et quand tu, quand tu, donc tu…t'essayes de proj'ter en fait, voilà tout c'que tu m'dis-là : les émotions par rapport à un but précis, tu… t'invoques que…que la force de la pensée ?

Léo : La pensée, la pensée…la pensée …la pensée… la pensée est très, très …c'est la pensée qui fait tout hein ! La pensée est très, très, très forte hein ! Parce qu'en fin d'compte quand tu regardes la pensée…le fait de penser…tu regardes quelqu'un dans les yeux comme ça et tu penses quelque…tu peux le faire tomber malade hein ! C'est pas difficile hein !

Ψ : Ouais, ouais

Léo : Mais seulement, ça c'est des gens que comment dire ça, ils font un certain…comme dire ça….mauvaises intentions déjà ! Comprends ? Il te regarde comme ça bien, il te fixe bien dans les

yeux comme ça et puis en parlant avec toi, il t'envoie, il t'envoie la maladie, il t'envoie la maladie, il t'envoie la maladie. Attends mais ça c'est pas des trucs qui faut faire !

Ψ : MmmMmm

Léo : Tu comprends ? Et le seul truc pour sauver ça : quand tu vois la personne i essaye de te fixer , tu regardes ici…entre les deux yeux, entre ici (montre l'espace entre les deux yeux)

Ψ : Ouais, ouais, c'est ça le truc du point…(référence au point indien)

Léo : Voilà ! ça inhibe carrément le…le…le…le comment…le pouvoir, enfin pas son pouvoir…mais la projection de la pensée…que soit bonne ou mauvaise : le seul truc c'est ça : rabaisser un peu son regard entre les deux yeux

Ψ : MmmMmm

Léo : Donc euh…Et ça existe hein ! y'a des gens qui font ça hein ! y'a des gens qui font…y'a des gens qui travaillent, ils arrivent comme ça, que par…par... Et le fait que tu as l'objet-là, tu portes l'objet sur toi !

Ψ : Ouais !

Léo : Tu le tiens dans ta main, aussi le fait de penser…

Ψ : MmmMmm

Léo : …comme ça-là, tu parles avec la personne, ben… c'est comme si tu re-décharges, tu lui envois le ..la batterie… le courant, le courant, la batterie que tu as chargée, tu lui envois directement, le… directement à la personne quoi, tu comprends ?

Ψ : D'accord

Léo : Que ce soient bonne… de bonnes intentions ou de mauvaises intentions et ça c'est sûr que… ça marche. Le seul problème c'est que … tu peux pas faire ça comme ça. Tu peux pas les…

Ψ : Et donc quand tu prends, alors par exemple ça c'est la..la…la croix de … ?

Léo : ça c'est la croix de Saint-Benoît, ça c'est la croix d'Saint-Benoît ça…

Ψ : …La croix d'Saint-Benoît…

Léo : ça, ça te protège un peu de tout le… de tous les…les exorcistes ils utilisent ça pour les attaques de démons quoi…les attaques de…heu…les attaques extérieures, les attaques tout c'que tu veux quoi hein…cette croix-là elle te protège de tout quoi , hein !

Ψ : Et donc quand tu fais donc comme tu m'dis voilà : tu vois la personne qui veut te…qui t'envoie des…des pensées malintentionnées

Léo : Oui, oui…

Ψ : …Si tu tiens la croix de Saint-Benoît…

Léo : Ah ! Si t'as un truc comme ça : ah ! c'est un paratonnerre ça

Ψ : ça c'est un …

Léo : ça c'est un paratonnerre, tu portes ça sur toi c'est un paratonnerre, à partir de là c'est un paratonnerre, ça c'est reconnu c'est un paratonnerre. Tu mets ça auprès d'ton lit le soir : c'est fini les cauchemars. Moi j'ai connu des gens qui faisaient d'cauchemars ! et j'avais des …j'avais conseillé enfin … « mets une croix de Saint-Benoît », il m'a dit c'est incroyable !

Ψ : Ah oui !

Léo : La croix d'Saint-Benoit-là c'est incroyable ! Les cauchemars : terminés ! Des cauchemars affreux, affreux, affreux, affreux, affreux… et euh…ça c'est une croix que bon, ben…elle te protège de tout : Démons, les…les…comment…les …les même les curistes en protègent de ça parce que bon…comme ils ont pas d'autres moyens …comment dire ça…on appelle-ça les succubes et les incubes : à travers le rêve les démons peuvent passer à travers ton rêve pour te faire euh…comment…euh…

Ψ : …te tourmenter ?

Léo : Te tourmenter : par exemple : les curés si il connait pas d'femme tout ça…il peuvent faire des rêves euh…Tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : ça, si y porte avec vous ou sinon à côté du lit…

Ψ : MmmMmm

Léo : y passe pas avec ça, avec la croix de Saint-Benoît il passe pas avec ça
Ψ : D'accord…
Léo : C'est reconnu hein !
Ψ : Et donc là en fait la croix d'Saint-Benoît à la fois donc euh…il y a quelque chose de l'ordre de tes pensées qui vont vers cette croix mais cette croix-là elle est aussi chargée de l'esprit de…
Léo : Ah ! oui, oui !
Ψ : De l'esprit de Saint-Benoît ?
Léo :… de Saint-Benoît, ha ! oui, oui ! Parce que pour utiliser les trucs là-dans (Manuel de l'exorcisme), il vaut mieux que tu portes ça
Ψ : D'accord…
Léo : Si tu commences à…à…parce que là-dans y'a des rituels, des …des psaumes…des…des litanies qui correspond à tous les trucs de la vie là-dans. A n'importe quelle page tu vas ouvrir… bon là j'ai plus trop en tête… (cherche dans le manuel)…c'est un vieux, c'est un vieux…Alors la page par exemple heu…Alors y'a 11 des… des…psaumes euh…qui te disent « pour se débarrasser de ses ennemis, des mauvais voisins et gagner des procès » là-dans…
Ψ : MmmMmm, d'accord, c'est …c'est très spécifique
Léo : …spécifique
Ψ : …à chaque cas…
Léo : …c'est bien spécifique
Ψ : A chaque cas y'a des rituels particuliers
Léo : En gros l'exorciste, c'est un autre truc, l'exorcisme c'est… là c'est , comment dire ça…là c'est pour la guérison des malades et tout ça mais quand tu commences à utiliser ça, tu commences à travailler là-dans (le manuel), il vaut mieux que tu portes ça sur toi (la croix de Saint-Benoît). Même si tu sens rien du tout quoi hein, ça c'est un livre que l'a été…enfin …l'est… il a été traduit y'a pas longtemps en …en français, avant tu trouvais pas ça, ce livre
Ψ : D'accord…
Léo : …Y'avaient que les exorcistes, que les prêtres qui pouvaient avoir ces livres-là, tu comprends ?
Ψ : D'accord !
Léo : Donc depuis qu'ça a été traduit maintenant c'est un peu ouvert à tout l'monde quoi hein…
Ψ : MmmMmm
Léo : C'est un peu… tout l'monde peut plus ou moins acquérir ce livre-là , mais avant tu pouvais pas…tu trouvais pas dans la main d'tout l'monde
Ψ : MmmMmm, et…et là par exemple euh…enfin… si tu veux utiliser ce livre-là la…la …la croix d'Saint-Benoît c'est un guide qui va t'éviter de…de l'utiliser à mal…à mal escient ?
Léo : Y'a ça aussi, y'a ça aussi : à mal escient et par exemple si tu veux utiliser des …des….des rituels là-dans ou sinon des …comment dire ça …des rituels, même des psaumes, il vaut mieux que tu as ça sur toi, parce qu'en fin d'compte c'est…comment dire …quand tu commences à lire là-dans, c'est comme si d'un côté tu veux libérer quelque chose, tu vois : t'as trois ou quatre personnes que tu veux libérer par exemple et si je te prend des trucs qui est à toi tu s'ras pas content à un certain moment parce que là-dans y'a plein d'trucs l'est directement…l'est…l'est…comment …quand tu vas t'adresser là-dans…tu vas commencer à apprendre comme pour un exorcisme par exemple pour guérir quelqu'un, lui lu l'est pas d'accord avec ça, tu comprends ?
Ψ : Ah ! oui d'accord !
Léo : Lui, l'est pas d'accord avec ça ! donc automatiquement, quelque soit le ..le…le ..psaume…quand tu commences à lire là-dans, en fin d'compte il vaut mieux que tu mets ça , que tu te protèges
Ψ : Oui, parce que quelque part tu t'attaques au Mal, à Satan, c'est ça ?
Léo : Ouais, voilà…voilà…
Ψ : …Et donc Satan il va se défendre…
Léo : …Il va se défendre, tôt ou tard
Ψ : C'est pour te protéger des attaques…

Léo : Voilà, tôt ou tard, tôt ou tard, ben peut-être pas maint'nant mais tu vas sentir, pour toi il vaut mieux que tu te protèges

Ψ : D'accord…

Léo : Tu comprends ? Maintenant toute façon, bon, moi j'utilise pas pour les exorcismes mais le…le prêtre ou sinon la personne qui utilise ça pour les exorcismes elle a tout intérêt d'mettre ça dans son cou et puis bon ben …d'être assez, assez pure aussi. Voir…un prêtre, un truc comme ça, c'est quelqu'un que bon, ben…il a plus ou moins une mission par rapport à une personne comme moi par exemple, tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : Donc moi de mon côté si avant d'aller attaquer, enfin, aux exorcismes, je vais me confesser, faut faire plein, plein d'trucs, tu comprends ?

Ψ : MmmMmm oui des mesures de purification…

Léo : …de purification, voilà…autrement y'a des rituels, y'a des psaumes et tout ça, t'as pas besoin de passer par là mais il vaut mieux quand même tu portes la croix d'Saint-Benoît. Si tu veux là-dans, y'a plein d'trucs qui correspond, un peu, heu…j'ai plus tout en tête hein !…

Ψ : MmmMmm

Léo : N'a des psaumes…nana par exemple…euh…pour les exorcismes par exemple… : « Secourir les victimes de maléfices, les alcooliques, les drogués…tout ça », pour tout ça il faut que tu utilises les exorcismes.

Ψ : D'accord…

Léo : Tu comprends ?

Ψ : Ouais, ouais…

Léo : Nana des correspondances dedans, les grands retournements de situation par exemple, de santé, la chance et tout ça, c'est la page 133, tu comprends ? Donc, euh…voilà…

Ψ : Chaque situation….

Léo : Chaque situation, voilà, tu vois par exemple : les maléfices corporels, ça c'est exorcisme ; contre les maladies, les infirmes : exorcisme ; pour éviter les empoisonnements, les puissances tout ça c'est exorcisme, tu comprends ?

Ψ : MmmMmm…

Léo : …Soigner les animaux, c'est pareil. Protéger votre santé morale et physique : tout ça, ça correspond à des psaumes là-dans mélangés à des exorcismes, faut absolument quand tu utilises, il faut que tu portes ça (la croix de Saint-Benoît)

Ψ : Parce que quelque part en fait, à chaque fois dans tous ces maux que tu viens de m'énoncer, c'est interprété, le diagnostic, comme une attaque du Mal, en fait, du Malin ?

Léo : Voilà, voilà, voilà, voilà…c'est pour ça, celui-là (le livre), tu trouvais pas partout non plus …y'avait que les prêtres qui z'ont ce livre-là. Parce que eux, bon, ben, euh…s'il a reçu un sacrement, reçu un truc spécial, tu comprends, pour pouvoir utiliser ce livre-là…

Ψ : MmmMmm

Léo : Comme tu dis maint'nant, euh…tout l'monde peut avoir accès à ce livre-là mais il faut quand même faire attention. Quand tu vas te lancer là-dans comme ça et faire le grand exorcisme : Non, non ! Ben disons que tu peux utiliser…

Ψ : MmmMmm

Léo : …avec cette protection mais il faut non plus pas faire le grand prêtre euh…en utilisant ça, faire tel, tel truc quoi…tu peux, tu peux le faire, tu peux le faire….mais il faut faire un bon travail sur toi au départ, tu comprends ? Un bon travail, il faut aller se confesser, il faut aller se purifier tout ça. Mais déjà là-dans y'a plein de trucs que tu peux utiliser sans…sans …passer par un truc comment…sans être obligé d'être un prêtre.

Ψ : MmmMmm, mais toujours, comme tu disais tout à l'heure dans la…dans la discrétion la plus absolue ? C'que tu m'disais tout à l'heure ça vaut aussi pour ça, c'est-à-dire de… ?

Léo : Non, y'a des trucs, y'a des trucs que tu peux…tu peux…ça c'est un truc que bon, ben, tout le monde, si tu peux faire partager ça c'est très intéressant…

Ψ : MmmMmm

Léo :… Parce que plus que les gens vont connaître ça, ça par contre c'est autre chose. Tu pars du côté du bien…plus que tu vas…comment dire ça…transmettre s'rait mieux… à condition que ton intention c'est une bonne, bonne intention : si tu veux guérir quelqu'un, si tu veux soigner les animaux, si tu veux faire…j'sais pas moi…dans tout ton intérêt

Ψ : MmmMmm

Léo : Ton intérêt de faire partager quoi, si toi aussi tu veux faire c'est pas un problème , ça f'ra deux personnes à faire, à condition avoir des bonnes intentions…

Ψ : Oui, oui

Léo : …pas pour faire le….allez pas faire tomber le voisin malade quoi que ce soit, tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : ça c'est autre chose mais nana des trucs, bon, ben que tu peux aller….tu peux faire partager

Ψ : Ouais, ouais mais disons…

Léo : Mais na des trucs que…na des trucs que si tu …si tu divulgues, c'est fini, c'est fini…

Ψ : Oui, là c'est plus une question de… de partager un enseignement mais ça porte pas sur les objets en soi ?

Léo : Non, non, tu partages euh…voilà, voilà

Ψ : MmmMmm

Léo : C'est moi, enfin…c'est comme ça que je vois le truc…

Ψ : MmmMmm…

Léo : Et l'objet que tu as travaillé dessus, que tu as fais le …le …si tu commences à en parler, ça va perdre toute son efficacité.

Ψ : D'accord…

Léo : Tôt ou tard, tu vas voir, ça c'est comme quelqu'un il a le don de guérir, il a ce don-là , lui il guéri rien du tout, lui, c'est là-haut qui lui donne ce don-là, si il commence à faire son fanfaron, par ici par là-bas , voilà moi je suis un guérisseur, au fur à mesure, à un certain moment il va perdre toutes ses qualités, perdre tous les zafèr et à un certain moment il guérira plus du tout, il aura plus rien…

Ψ : Mmm

Léo : …Quand il se r'tourne, y'a plus rien. Parce qu'on lui a donné ça c'est pour utiliser dans le bon sens mais pas pour faire de la publicité ou quoi que ce soit, tu comprends ? Parce que regardes ceux qui mettent ça en action, y'a des guérisseurs qui montent sur la scène et tout ça, ben regardes, suis bien leur truc après, suis bien le suivi, tu va voir…tôt ou tard après ils vont essayer de…de …coucher avec le…une patiente ils vont….tout est terminé, tout fini mal, tu comprends ? Voilà, un peu mais comme j'te dis : la personne qui fait un travail où ça il invoque des énergies, où ça plus ou moins…il a mis un certain temps pour…comment dire ça…pour…à chercher : il te donnera jamais…

Ψ : MmmMmm

Léo : Il te donnera jamais ! Il va dire « je fais ci, je fais ça », il te donnera jamais ! Surtout avec là-d'ssus, parce que ça (l'enregistreur), ça a un pouvoir d'inhiber tout le…le …tout… c'est comme si tu mets un truc en prison, c'est enfermé et tu diminues tous les…les….comment dire ça, tous les…pas les pouvoirs mais les… en gros moi je vois comme c'est une batterie, tu décharges la batterie à mesure, tu décharges, tu décharges, tu décharges…

Ψ : MmmMmm…

Léo : Et surtout la bande magnétique et la photo aussi. La photo, pour la personne qui connaît la photo, comme j'te dis, c'est pas un problème

Ψ : MmmMmm

Léo : Tu peux faire des photos, parce que des photos y'a plein dans l'journal, en couleur, tout ça, tu regardes dans un magasine : y'a de belles photos…mais photos-là ils valent rien du tout. C'est les

photos que tu tires, que tu développes, là tu emmènes ça chez quelqu'un là ! houp-là ! ça… ça…ça…le courant y passe là-dans, dans le truc.

Ψ : MmmMmm

Léo : N'aurait été trop facile aussi ! Tu prends n'importe quelle photo qu'tu trouves, tu prends, tu emmènes, le gars, le zafèr « Ah ben oui, ben, ah ! oui ! c'est bon ! cette photo-là, lé bon ! » mais il fait rien du tout avec, n'a aucun pouvoir dessus, n'a aucun truc. C'est toujours pareil : ça dépend c'que tu veux faire avec hein ! Quand tu commences à prendre une photo, tu emmènes chez quelqu'un là-bas, c'est déjà dans ta tête tu as des mauvaises…zafèr. Ça concorde toujours un choc en retour. Même des fois tu fais des bonnes choses : tu invoques par exemple l'archange Gabriel, l'archange zafèr : il faut toujours faire un p'tit truc après, soit le remercier, faire attention, faire….soit de l'avoir déranger parce qu'il est pas à ta…à ta disposition hein ! Lui il a son truc là-bas, il son …comment dire ça…il a son…ah ! Pas son trav…non….il a autre chose à faire que de v'nir, de v'nir te… te…enfin de v'nir à ta rescousse demander n'importe quoi, tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : C'est pas… c'est pas…lui… si tu lui demandes, si tu invoques par exemple…

Ψ : MmmMmm

Léo : Il faut que tu, à la fin, dis ben voilà : « j'm'excuses d'avoir déranger, voilà… merci …tatata… » en gros c'est … c'est pas une protection ! Mais au moins c'est une reconnaissance, voilà, tu vois.

Ψ : C'est comme les dettes, les offrandes aussi ?

Léo : Voilà, il est pas ton esclave, il est pas à ton service.

Ψ : MmmMmm

Léo : Quelque soit la bonne…la bonne intention ou mauvaise hein ! il risque de te porter un …un p'tit truc en retour comme on dit. Mais pas maint'nant que tu vois ça hein !

Ψ : MmmMmm

Léo : C'est les…plus tard. Bon ! Quand je dis « choc en retour », c'est plus côté le mal quand même hein ! Mais même pour le bien aussi il faut toujours faire un p'tit truc derrière.

Ψ : Oui de…

Léo : Pas faire ça comme ça parce que ben voilà…voilà…invoque tel archange, tel archange et puis c'est bon, fais ça comment et terminé

Ψ : MmmMmm

Léo : C'est pas comme ça, ça. Il faut…il faut derrière n'a…n'a quelque chose que bon, ben voilà…la reconnaissance et compagnie quoi.

Léo : Mais comme j'te dis ce livre-là à lui tout seul, dans…tout c'que y'a dedans, dans ce livre-là avec les prières qui ont été dits, répétées…

Ψ : MmmMmm

Léo : …des millions, des millions et des millions d'fois, il crée un égrégore. Egrégore c'est…j'sais pas si tu connais ?

Ψ : Non.

Léo : C'est… : Si tu as une personne qui récite une seule prière c'est limité mais si tu as dix mille personnes qui récitent la même prière ça crée une force, ça crée une énergie : égrégore c'est ça. Donc les prières qui est làdans qui a été répétées des millions et des millions et des millions d'fois, ils tiennent une certaine force, il crée une énergie, un degré d'énergie. En fin d'compte, maint'nant… disons en gros en faisant ces prières, ces exorcismes, ces psaumes, tout ça…donc tu arrives à un certain…un certain résultat, tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : Ben voilà un peu le…voilà un peu c'qui y'a dans ce truc…mais lui…lui, il te protège… si tu sais bien l'utiliser, il est bon pour tout, il te protège : ta maison, ton habitat, tout c'que tu veux, la santé, tout ça. Le fait…tu rouvres le livre à telle page, tu le laisses pendant trois ou quatre jours, tu veux par exemple la protection de ta maison, tu vas sortir : ta maison s'ra protégée.

Ψ : Ah ! Rien que le fait de …

Léo : …De laisser ouvert comme ça…
Ψ : …De laisser ouvert…
Léo : Tu vas…tu vas…le…le…le livre seulement te dit c'est une protection, d'avoir le livre.
Ψ : …D'avoir le livre…
Léo : …En gros c'est un…c'est un truc on peut pas dire chargé mais comme je dis, tous les prières que l'a été dits la-dans, c'est des prières que l'a été dits…euh….ça fait…ça crée l'égrégore…ça crée une force quoi.
Ψ : MmmMmm
Léo : Tu comprends ?
Ψ : Oui…
Léo : …Le fait d'avoir ce livre-là. Maint'nant après…
Ψ : Oui, c'est le fait de toutes les générations qui nous ont précédées aussi ?
Léo : Ben oui ! Ah ! Oui ! Oui, ça vient de là…
Ψ : ça vient de là…
Léo : C'est…c'est un livre qui date de 1626
Ψ : MmmMmm
Léo : Donc… euh… il a fait son chemin avant d'arriver là et le fait que bon, ben, comme j't'ai dis c'était un livre que l'était pas à la portée de tout l'monde, maint'nant ! Maint'nant, bon, ben, tout l'monde peut l'avoir hein ! Mais au départ c'est pas tout l'monde qui pouvait avoir ce livre-là, tu comprends ?
Ψ : Oui, donc y'a ce côté d'être chargé d'une multitude de…
Léo : …de prières…
Ψ : …depuis des siècles…
Léo : …récitées, récitées, récitées…c'est ça qui fait sa force aussi. Une personne… comme tu dis…une personne qui récite, c'est bien mais quand y'a dix mille, un million, l'est pas pareil
Ψ : Et donc toi quand tu fais une prière tu ajoutes à cette force quelque part puisque la tienne se rajoute à toutes les autres ?
Léo : Voilà, la force, l'émotion, la pensée, tout ça, tout ça y vient ensemble, tu comprends ? Donc y'a plus de chance que ton truc abouti, tu comprends ?
Ψ : D'accord…
Léo : Parce que l'est bien beau mi rouvre telle page mi dit voilà, mi veut une protection …mais dans ma tête aussi il faut que je sais qu'en ouvrant cette page-là ma maison est protégée.
Ψ : MmmMmm
Léo : Et pas le fait d'ouvrir comme ça et puis tu pars : non ! non ! Pendant un certain… un bon labs de temps…un travail…un travail sur t…enfin…dans tes pensées, tout ça que…le résultat s'ra ça, tu comprends ?
Ψ : Donc quelque part tu enrichis cette énergie-là de ta pratique et donc cette énergie-là en retour elle t'est aussi quelque part renvoyée au centuple ?
Léo : Voilà, voilà, voilà…
Ψ : Y'a un échange comme ça ?
Léo : Voilà, après quand t'as fais ça, c'est plus la peine d'y penser hein !
Ψ : MmmMmm
Léo : Tu laisses toutes les forces travailler. Parce que le fait de re-penser, de re-penser, de re-penser aussi : t'as plus confiance.
Ψ : Mmm, c'est comme si t'avais pas confiance ?
Léo : Oui, tu fais le truc, tu laisses-là et tu oublies
Ψ : MmmMmm
Léo : Tu essayes plus ou moins…oublies…c'est comme si tu fais une demande un truc et puis à chaque instant t'es en train dire « ben ouais voilà ? Voilà ? » c'est que t'as pas confiance…
Ψ : MmmMmm

Léo : Quelque soit la prière…quelque soit le truc…quelque soit à qui tu adresses : un Saint, zafèr…tu fais ton truc et tu laisses faire le travail.

Ψ : MmmMmm

Léo : Si à chaque instant t'es en train d'rembobiner ça, y'a des chances qui march'ra pas quoi.

Ψ : Oui parce que y'a la question de l'abandon… ?

Léo : On retrouve ça aussi

Ψ : Ouais…

Léo : …On retrouve ça

Ψ : En confiance quoi ?

Léo : En confiance, et puis bon, ben, t'es pas en train de machiner-ça à chaque instant quoi. C'est comme si tu demandes à Dieu de faire quelque chose pour toi et puis en gros c'est comme si tu lui dis « oublies pas moi » à chaque instant quoi.

Ψ : MmmMmm

Léo : Tu comprends ?

Ψ : Oui, oui.

Léo : Dis ! attends ! Lui c'est le…c'est le…lui c'est pas n'importe qui hein !

Ψ : MmmMmm

Léo : J'ai demandé quelque chose, (sifflement) ! : Terminé ! Tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : Tu fais ton…en gros c'est dans le silence que le travail va s'opérer quoi, ça t'empêche pas de repenser : « bon, ben voilà, dans ta tête, par exemple, j'ai fais une demande » mais toute la journée, tu dis voilà : « est-ce que ça va …? Qu'est-ce que je vais avoir ? Qu'est-ce que je vais pas avoir ? » T'as fait ta demande puis arrêtes avec ça !

Ψ : MmmMmm

Léo : Mais y'a beaucoup d'gens ils pensent pas à ça quoi. C'est comme si tu vas demander, tu vas supplier, tu fais une demande à Dieu et tu vas l'supplier à chaque instant, tu comprends ? Soit tu as confiance tu as pas à supplier ouais, ouais…je t'en supplie par ici, par là-bas, t'as pas je t'en supplies, … « je t'en supplies » existe pas ! Enfin pour moi, hein !

Ψ : MmmMmm

Léo : Si tu as confiance, t'as pas à utiliser tous ces mots-là, tu comprends ? Tu fais ta prière pour tel, tel truc mais « je t'en supplies ,ou sinon, par ici, par là-bas », pour lui, n'a aucun sens.

Ψ : Et toi… ?

Léo : …Soit tu y crois, soit tu y crois pas, quoi !

Ψ : Oui, c'est ça : c'est l'abandon et la confiance totale….

Léo : …Voilà, voilà !

Ψ : …dans les forces auxquelles tu as…tu délivres …en fait…tu confies ta …ta détresse

Léo : Voilàààààà ! Exactement, làààà ! C'est là que t'auras plus ou moins de chance d'avoir un résultat quoi…enfin obtenir quelque chose quoi.

Ψ : Et toi, en fait, y'a longtemps que tu…que tu …connais… ? Enfin…c'est venu comment cette connaissance que tu as acquise depuis… ?

Léo : Ah, ben tu sais, ces connaissances-là, il faut que tu vas chercher

Ψ : MmmMmm

Léo : Tu prends dans un livre, par exemple euh… dans un livre…. les gens ils écrivent des livres , mais tu tires peut-être un p'tit grain d'sable dedans…

Ψ : Mmm

Léo : …de bon. Le reste tu mets à la poubelle. La plupart des livres que tu…que tu…que tu feuillettes…tu regardes…y'a pas grand-chose de bon d'dans : un p'tit grain d'sable là, un p'tit grain d'sable là, un p'tit grain d'sable, ça te fait un p'tit condensé, donc euh…c'est pour toi…ce p'tit condensé-là c'est comme ça que tu vas apprendre. Dans la vie y'a plein de livres que les gens ils

écrivent, tu vas chercher dedans, tu vas chercher mais quand tu fais un compte tu vois pas grand-chose.

Ψ : MmmMmm

Léo : Donc tu tires que ce que tu as…tu penses que c'est bon à l'analyse et tout ça tu gardes pour toi, enfin c'est pour toi ça…

Ψ : MmmMmm

Léo : Mais autrement y'a plein, plein d'monde qui écrit plein d'choses aussi. Parce que dans des livres que j'ai déjà vu, tu retrouves souvent des…des phrases euh…tu comprends ? Je suis déjà tombé dessus ces phrases-là moi ! J'ai déjà vu et lui il se dit bon, ben, lui aussi il écrit des livres mais y'a beaucoup d'gens qui recopient des …

Ψ : Mmm, oui, c'est un peu les mêmes qui tournent quoi.

Léo : Donc c'est par des recherches, tu fais des recherches voilà…

Ψ : Et ça fait longtemps que toi tu …pour avoir des idées comme-ça construites par rapport à tout un tas de domaines de ces choses-là ?

Léo : …un p'tit bout d'temps, un p'tit bout d'temps…un p'tit bout d'temps…c'est comme euh…même euh…dans le domaine, un p'tit peu d'tout …dans le domaine de l'aide sortir au corps, sortir comment dire ça le…l'est pareil ! mi étudie, mi étudie parce que y'en a qui dit c'est bon, l'autre qui dit c'est pas bon. Tu étudies, tu tires ce qui est bon, tu essayes de faire un p'tit condensé à toi, en gros, mais après c'est…ce p'tit condensé c'est pour toi quoi.

Ψ : MmmMmm

Léo : Mais il faut chercher, il faut…

Ψ : Et c'est …ça t'est venu adulte ou déjà quand t'étais enfant tu avais… ?

Léo : …assez jeune, assez jeune…

Ψ : …assez jeune …

Léo : … Assez jeune j'ai commencé à tirer les cartes et tout ça. J'ai commencé clac-clac-clac-clac (geste de tirer les cartes)

Ψ : MmmMmm

Léo : Comme j'te dis les cartes, c'est pareil euh…peut-être c'est pas grand-chose hein…

Ψ : MmmMmm

Léo : …Le fait de penser que tu dis bon voilà : euh…je prends euh hopé !… « Léo, tires les cartes » moi je pense hein ? euh…le jour où tu vas (te) mettre à tirer les cartes pour tel, tel, tel…soit tu te trompes, tu comprends ?

Ψ : MmmMmm

Léo : …Parce que le fait de penser. Le fait que je pense que voilà, un tel qui veut me faire du mal. Le jour où y essayes de t'faire du mal, y'a de grandes chances que l'est cassé, parce que le fait que tu penses. Le fait de penser !

Ψ : MmmMmm

Léo : y diminue tout le…je te dis c'est pour ça que y'a des gens que ils préfèrent quand ils sont plus seuls…ils te disent pas

Ψ : MmmMmm

Léo : La pensée de…la pensée…la pensée est très, très forte : ça te casse le…Une pensée l'est…Puissant ! Puissant, puissant, puissant ! Mi pense. Avec une pensée-là, tu peux faire plein d'choses, plein, plein d'choses, tu peux projeter, tu peux faire c'que tu veux avec une pensée. La pensée c'est quelque chose de très, très grand. Les bonnes pensées…bonnes ou mauvaises quelque soit, c'est quelque chose de très puissant la pensée.

Ψ : Mmm

Léo : Avec la pensée tu peux être partout, tu peux faire c'que tu veux avec la pensée

Ψ : Mmm

Léo : Et pareil charger d'émotions et tout ça euh…c'est comme j'te dis : arrive dans euh…arrive une catastrophe par exemple, en pensée tu peux aider les gens. Tu es là et c'est un signe de …de charité.

Les gens bon… tu dis ça aux gens : « bof, c'est n'importe quoi ! » Non ! Y'a une catastrophe par exemple, catastrophe ou autre chose…

Ψ : Mmm

Léo : En pensée tu te projettes déjà : tu donnes la main, tu fais c'que tu veux du moment que tu es là-dedans pour secourir les gens, pour consoler les gens tout ça, c'est un grand acte de charité.

Ψ : ça c'est un…

Léo : …C'est un grand acte de charité…

Ψ : ça ramène un p'tit peu à l'histoire du « égrégore », c'est ça le « égrégore » dont tu m'a parlé tout à l'heure ?

Léo : Ben l'égrégore si tu veux bien, l'égrégore c'est une force, c'est un champ de forces comme j'tai dis euh…par des prières qui ont été répétées, répétées des millions, des milliers de fois par des gens, donc ça, ça crée une force. Quelque soit un truc euh…par exemple…des…euh…sur un terrain d'football par exemple euh…tous les gens qui y'a là par exemple en train d'crier, en train de rire, ça crée une force aussi.

Ψ : MmmMmm

Léo : Par rapport à la multi…la multitude de personnages…de personnes que l'est là quand tous ces gens-là ils vont…c'est une force hein !

Ψ : MmmMmm

Léo : C'est quelque chose de….comparé à deux personnes…tu comprends ?

Ψ : Ouais, ouais, bien sûr, ça porte…la foule porte…a une puissance de porter…

Léo : Puissance de porter, dans une église c'est pareil, un église plein de…bien…plein de fidèles dedans en train d'dire la même prière que une ou deux personnes, ça aura beaucoup plus d'efficacité que …tu comprends ?

Ψ : MmmMmmMmmm

Léo : ça crée un…un…Et souvent des fois quand il y a des …comment dire ça…y'a des guérisseurs hein, parmi les guérisseurs, il utilise cette …cette euh…cette foule, cette force, c'est une force hein !

Ψ : MmmMmm

Léo : Que les gens, tout l'monde est là en train d'prier, ça crée une énergie, il utilise cette énergie aussi pour le…pour lui donner la force nécessaire…pour lui donner comment…. Il utilise ça, en premier il utilise ça

Ψ : MmmMmm

Léo : Cette force, cette énergie qui dégage dans l'assemblée, dans le public là, il utilise ça et l'est puissant pour la personne qui connait manier le truc

Ψ : MmmMmm

Léo : Si il fait son truc là : y a une personne qui le regarde l'est pas pareil et que y'a dix mille personnes en train de prier, en train d'zafèr, derrière, il…il manie son truc, il fait son truc, c'est beaucoup plus intéressant pour lui, c'est plus intéressant

Ψ : MmmMmm et donc voilà, y'a la puissance donc… de la pensée, de la prière…

Léo : …Ajouté à l'émotion, ajouté à tout c'que…tu comprends ? Tout ça ça te crée un…comment dire ça…ça te crée une…une force aussi…ça te crée une force intérieure aussi ! Parce que l'émotion, l'est comme… ajouter à la prière, à la pensée, l'émotion tout ça-là, pour toi ça te crée …quelque chose de comment dire ça….ça te fait un courant aussi, ça peut te créer un courant qui facilite un peu plus ton…comment explique ça…le résultat si tu veux avoir un résultat comment

Ψ : Oui ça te porte quoi, ça te donne…ça t'apporte de l'énergie

Léo : …de l'énergie…

Ψ : Et les objets du coup dans ce…dans cet ensemble-là ils sont aussi chargés en fait ? Ils peuvent être aussi chargés… ?

Léo : Ah oui !

Ψ : …de cette énergie-là ?

Léo : Ah oui ! Ah oui ! Ben oui ! Tous les deux jours tu prends un objet par exemple, tous les deux jours tu le mets dans ta main comme-ça…

Ψ :…MmmMmm…

Léo : …Dans ta main, dans ton cœur ou tu dors avec, l'est obligé il va prendre ! Il va être chargé !

Ψ : MmmMmm, d'accord…

Léo : ça c'est comme tu arrives dans une pièce, euh…y'a…y'a eu un…un crime dans cette pièce-là, le tableau qui y'a en haut, le tableau que y'a sur…si tu ramènes chez toi c'est chargé hein !

Ψ : MmmMmm

Léo : C'est quelque chose de chargé ! …Tu te rends peut-être pas compte mais peut-être tu vas te sentir un p'tit peu mal à l'aise euh…y'a des gens ils font rien euh…y'a aucun truc… mais des fois ….euh…il dit « *Mmm…l'atmosphère l'est lourd* » : par rapport à ce tableau-là ! Parce que lui en fin d'compte il a été imprégné de tout c'que l'a s'passé dans la maison, tu comprends ?

Ψ : MmmMmm ouais, ouais…donc c'est une question d'équilibre des forces entre les énergies négatives et positives…

Léo : Voilà, voilà…Et pourtant : à ce tableau tu as rien fait hein !

Ψ : MmmMmm

Léo : Le fait que l'était là, l'a capté le…un tableau ou quoi que ce soit ou autr'chose

Ψ : un objet quelconque…

Léo : …objet quelconque….c'est comme…

Ψ : Donc, en fait on peut charger un objet en forces positives comme en forces négatives ?

Léo : …positives ou négatives : les deux côtés ! Le jour où tu veux l'utiliser ! N'imp…un caillou…ça j…te garanti…le caillou il aura exactement ce que tu lui impos…zafèr. Le galet il va prendre, il va prendre : c'est comme une éponge : il prend, il prend, il prend, il prend. Le caillou, il est là, tous les jours tu lui donnes, tu lui donnes, tu donnes, quand tu vas prendre le caillou dans ta main à un certain moment, s'ra p't'être pas au bout d'un jour ou deux jours…

Ψ : MmmMmm

Léo : …mais au bout d'un certain temps : un mois ou deux mois, tu vas sentir la chaleur que… tu vas sentir le caillou, le truc qui dégage hein ! Seul'ment tu fais pas ça une fois, tu mets là-bas quinze jours…tu dis bon le caillou lalala…

Ψ : Oui ! C'est un vrai investissement !

Léo : Un vrai investissement !

Ψ : Avec un vrai rituel que tu crée…en fait toi-même…

Léo : … Tu te crée ton rituel pour toi-même, tu crée ton rituel. Tu peux lui donner un nom à ton caillou, c'est pas un truc…c'est pas un truc de sorcellerie, tu peux lui donner un nom….tu dis « voilà, je vais, voilà, tac-tac-tac » et tous les jours tu prends dans ta main comme-ça, tu prends la force vitale

IV

LEXIQUE CRÉOLE/FRANÇAIS

***Aranzé*, arrangé :** Ensorcelé.

***Bébèt*, bébète :** Âme errante, mauvais esprit.
Bondié : Dieu

***Devinèr*, devineur :** Vient du verbe créole *deviner*, lire dans le destin d'une personne par un acte de voyance, devin.
***Djinn* :** créatures surnaturelles issues de croyances de tradition sémitique. Ils sont en général invisibles, et peuvent prendre différentes formes (végétale, animale, ou anthropomorphe) ; ils sont capables d'influencer spirituellement et mentalement le genre humain.

***Eau safran*, eau safranée** : eau additionnée de poudre de curcuma, « safran » local.
Fariné : Averse de pluie fine.
Fondfèr : Etat d'âme ; cri du cœur ; poésie.

***Garanti*, garantie** : Amulette ; talisman. Syn. *gardkor* ou garde-corps.
Gramoun : Terme de respect pour désigner une personne âgée, désigne également des ancêtres ou l'esprit de ces ancêtres.

Kaf , Kafrine : Réunionnais(e) d'origine africaine**.**
Kalou : Nom donné aux galets sacralisés servant de représentation divine dans la religion hindoue.
***Karédfé*, carré de feu** : Carré à l'intérieur duquel s'organise l'exorcisme.
Katolik : Catholique.
Koylou : Temple hindouiste réunionnais.

Langouti : Pièce d'étoffe, pagne.

***Maladi aranzé*, maladie arrangée** : Maladie d'origine sorcière.
***Maladi bondié*, maladie bon dieu** : Maladie naturelle.
Malbar : On appelle malbar à la Réunion, les descendants des indiens présents dans l'île, pratiquement dés l'origine du peuplement, avant l'abolition de l'esclavage, en qualité d'esclaves ou de libres et surtout ceux qui sont arrivés en masse au XIXième siècle comme engagés, venus de diverses régions de l'Inde, en majorité de la côte de Coromandel (côte orientale).
Malis : Pratique magique, sortilège. ***Fé la malis :*** Jeter un sort.
Marlé : Chez certains réunionnais d'origine indienne le *marlé* désigne :

- une guirlande faite avec des œillets d'Inde
- la circulaire du cordon ombilical

Naître avec un *marlé* est considéré comme le signe d'une naissance néfaste. Il est considéré comme un nœud dans l'ordre naturel des choses. On dit que si rien n'est entrepris, l'enfant, outre des difficultés respiratoires, pourra souffrir de troubles du comportement. Il faut alors, le seizième jour après la naissance, procéder à un grand bain de l'enfant, avant le baptême indien (*le padnal*) pour conjurer le mauvais sort. Les jours précédents personne n'a le droit de voir le visage de l'enfant, sauf les parents. Le jour du *padnal*, l'oncle, frère aîné de la mère, doit regarder dans le miroir avant d'aller saluer le bébé. Certain pensent que le *marlé* est le signe de la possession du sujet par une divinité. (Brandibas, 2003)
Marliémen : Déesse de la variole, invoquée en protection contre les maladies infantiles.
Maronaz : Maronnage
Mars dann fé : Marche sur le feu : cérémonie religieuse « malbare ».
***Movézam*, mauvaise âme** : Âme errante.

Nargoulan : Drapeau représentant la main d'Allah ainsi que le croissant de lune et l'étoile.

***Pousari* :** Prêtre « malbar » ; sorcier
***Promès*, promesse** : Promesse faite à un dieu pour demander protection, désigne à la fois le vœu et le contrat individuel à une divinité.
***Protéksyon*, protection** : Synonyme créole de garanti.

***Ral(é)* :** Tirer ; Traîner ; Emporter, happer ; Attirer.

Safran : curcuma.
Sapèl : Chapelle. ***Sapèl malbar* :** temple hindouiste réunionnais. ***Sapèl sinoi*** : temple chinois.
Sèrvis : Cérémonie. ***Sèrvis malbar*** : cérémonie « malbare », ***Sèrvis malgas*** : cérémonie malgache.
Sonz : Songe
Souami ou swami: Brahmane.
Sové mayé , **cheveux maillés** : Cheveux étroitement emmêlés. A la Réunion, c'est un signe d'inscription de l'enfant dans une lignée par l'intervention des divinités ou esprits qui par ce « *mayaz* » revendiquent l'enfant. Il faut se garder de démêler les cheveux ou même de les couper : l'enfant risquerait de tomber malade ou même de mourir. Il faut consulter un prêtre malbar pour savoir si les cheveux sont emmêlés à la manière indienne ou à la manière malgache. Chez les malbars ont fait un *servis* au cours duquel on rase les cheveux de l'enfant et où l'on adresse des offrandes aux divinités qui sont censées avoir choisi l'enfant.
Chez les réunionnais d'origine malgache, le *mayaz* peut être dû à un ancêtre mort, à une âme errante ou encore à « l'esprit malgache ». Là aussi on fera un *servis* au cours duquel on rasera les cheveux de l'enfant et l'on adressera des offrandes aux esprits.
Dans les deux cas le rituel a pour but de séparer le bébé du monde sacré d'où il vient et dont il n'est pas complètement séparé pour l'inscrire dans le monde profane. (Brandibas, 2003)
***Sézisman*, saisissement** : Réaction à un choc physique ou psychique, il est considéré comme dangereux parce qu'il peut tuer ou rendre gravement malade. (Brandibas, 2003)

Taviz ou tarviz : Sachet contenant un verset du Coran utilisé comme protection. (Benoist, 1980)
***Tempéraman feb*, tempérament faible** : « Comportement immature, antisocial, retard du développement, instabilité, inhibition, influençabilité d'une personne. L'apparition d'évènements particuliers au moment de la conception, de la grossesse, de la naissance, de la petite enfance, des pratiques magiques, la conviction de la présence d'un lien avec un défunt, une divinité, l'hérédité, sont souvent avancées pour expliquer la faiblesse du tempérament ». (Brandibas, 2003)
Tèt : Tête
***Tiré léspri*, tirer l'esprit** : Exorciser.
Tizanèr : Herboriste ; guérisseur ; sorcier.
***Travay*, travail** : Désigne un acte de sorcellerie ou de désenvoûtement.

Zafèr : Quelque chose, truc, machin, chose. ***Zafèr mantèr*** : tromperie.
***Zanfandkér*, enfant de cœur** : Assistant.
***Zarab* :** Nom créole donné aux indiens goujratis de confession musulmane.
Zorèy : Métropolitain

Nota : Références utilisées :

- Dictionnaire « Kréol rénioné / Français » A. Armand, 1987, Océan éditions, Saint-André.
- *Traité de psychopathologie et thérapeutique réunionnaise*, J. Brandibas, 2003, Thèse de doctorat, Université de La Réunion, France.
- *Les carnets d'un guérisseur réunionnais,* J. Benoist, 1980, Fondation pour la recherche et le développement dans l'Océan Indien, Île de La Réunion.

V

PHOTOTHÈQUE

OBJETS DE PROTECTION

Crucifix

Songe « le zié »

Lion-gardien

Ruban et ancre rouge à l'entrée

Médaille de Saint-Christophe

Saint-Michel

Poupètes protégeant l'entrée de trois maisons

Médaille de la Vierge miraculeuse

Taviz à l'intérieur d'un écrin en argent à porter en médaillon

« GARANTIS » et EXORCISME

Le carré de fleurs précède le carré de feu

Le *karédfé* s'organise en disposant aux quatre coins du *karédflèr* du camphre incandescent. Cette barrière de feu sera entretenue tout au long du rituel.

Les demi citrons sont enrobés de « *coungon rouge* » puis serrés dans deux bandes de tissus rouge.

L'un est porté par *Gramoun* à la ceinture, l'autre est noué par la guérisseuse à la cheville gauche de la jeune fille possédée par l'esprit.

Le *zanfandkèr* alimente le tourkal en poudre de résine et enfume littéralement Camille. Il chasse l'esprit en diffusant cette fumée âcre et irritante.

Lorsque l'esprit accepte de quitter le corps de Camille, *gramoun* coupe, dans un geste vif, une mèche de cheveux à l'arrière du crâne de la jeune fille. Il l'enferme aussitôt à l'intérieur d'un bocal.

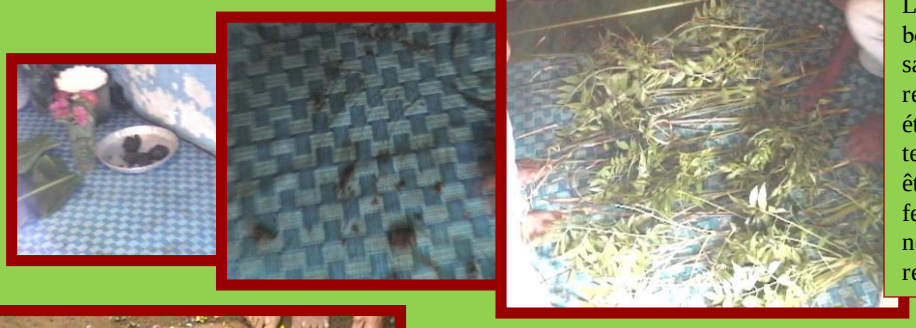
A l'issue de la séance la tradipraticienne prescrit des bains de purification et remet à Camille une rose bénie comme *protéksyon* provisoire en attendant la prochaine fête de Marlièmen ou seront fabriquées des *protéksyon* plus durables

CEREMONIE KABARE,
LE NOURRISSAGE DES ANCÊTRES

L'espace devant le temple est transformé en « *salle verte* », embelli en l'honneur des *gramouns*.

Les ancêtres de l'autel ont été, rincés à *l'eau safran*, époussetés minutieusement, lavés, enduits d'huile de sésame et vêtus de neuf. Le drap de l'autel est changé,l'étoffe est lumineuse.

Les offrandes sont rincées à l'eau safran avant de pénétrer dans le temple. Elles sont dressées au pied de l'autel sur des feuilles de bananier.



Les déjections du bœuf offert en sacrifice sont recueillies puis étendues sur le sol du temple pour ensuite être couvertes de feuillages. Une natte neuve viendra recouvrir le tout.

La fosse (carré de sang) où va être recueilli le sang des animaux sacrifiés.

La résine malgache est pilée afin **d'alimenter** le *tourkal* des cérémonies à venir.

CEREMONIE KABARE - suite

Les coqs sont purifiés avec de *l'eau safran*, *boukanés*, puis sacrifiés au-dessus de la fosse dans laquelle tout le sang est versé.

Gramoun préside toute la cérémonie. Le bœuf vient des hauts de l'ouest, depuis quelques jours il est attaché au poteau qui supporte l'antenne parabolique. C'est aujourd'hui qu'il est conduit devant le temple, là il est immobilisé, *gramoun* demande le concours de tous pour parer à tout mouvement réflexe de l'animal. La carotide est tranchée, le sang recueilli immédiatement. *Gramoun* plonge ses mains dans le corps du bœuf et boit le sang encore chaud. La tête de l'animal est isolée, *gramoun* pose sa main sur le front et récite une prière en *langaz*. Plus tard elle sera disposée à l'entrée du temple sur le pas de la porte, une bougie allumée sur le front.

DIVINITES « *INDOUIST* »

Mardévirin, Divinité liée au culte de Shiva, Dieu de la destruction et du sacrifice.
Madurai Vîran, le Héros de Madurai, personnage aventureux et guerrier.
Gardien du temple.

Karli, Kâlî, la Noire, Une des formes de Pârvatî, parède de Shiva. Divinité destructrice, elle détruit les défauts, les attachements…elle libère.

La fête Karli s'organise autour de la purification et du sacrifice de coqs et de cabris.

Marliémen , Déesse de la variole, donne mais soigne également la maladie. Invoquée en protection contre les maladies infantiles.

La fête de Marliémen ne comporte pas de sacrifice animal.

Fabrication des *marlés*

Les *Congons*, au nombre de douze, représentent les dieux et déesse du panthéon malbar. C'est dans l'un d'eux qu'a été mis le bracelet de Camille afin d'en faire un *garanti*.

Les *Kalous* sont parés d'œillets d'inde et de tissus neufs, des offrandes leurs sont adressées